

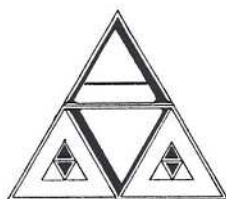
GEORGES PRAT

L'ARCHITECTURE COSMIQUE



GEORGES PRAT

L'ARCHITECTURE COSMIQUE



A mon enfant qui souffre

AVANT PROPOS

Cet ouvrage est le fruit d'un long travail de recherches passionnées, au cours de voyages nombreux et, quelquefois, difficiles. Il va, sûrement, provoquer quelques interrogations chez certains lecteurs parce qu'il ne s'insère dans aucun système de pensée à la mode, s'oppose, par instants, à certaines théories archéologiques ou au flou artistique des religions.

Il avait été conçu, au départ, comme un approfondissement de mes études sur la géobiologie, « L'Architecture Invisible ». Il n'est, évidemment, influencé par aucun écrit précédent sur le sujet, puisqu'il n'en existe pas. Une première découverte en a entraîné une autre, qui m'a mené à la suivante, et ainsi de suite. Les pièces du puzzle se sont, ensuite, mises en place pour arriver à des conclusions surprenantes.

D'aucuns seront décontenancés ou choqués par mes libres propos, mais mon devoir est de transmettre ce que je sais, quitte à déplaire. Une pièce de théâtre a pour titre : « Bienheureux les fêlés parce qu'ils laissent passer la lumière ». Mon seul objectif est de transmettre un peu de cette lumière nécessaire à la génération montante : elle saura en faire usage.

Cela n'empêchera pas, je l'espère de tout cœur, les personnes possédant du ressenti de vérifier et de confirmer, dès à présent, mes affirmations.



Est-il si difficile de franchir le Rubicon ?

INTRODUCTION

La terre vit une période importante de changement. Nous sommes, aussi, à la charnière entre deux ères du zodiaque cosmique et nous situons à une période de diminution importante de l'intensité des champs magnétiques, qui tend vers zéro et provoquera, dans le futur, l'inversion des pôles.

Les scientifiques pensent, aujourd'hui, que l'âge de la Terre, en fonction de la densité de répartition des éléments radioactifs, est de plus de trois milliards d'années. Ce n'étais pas, l'avis d'un certain évêque irlandais, James Ussher, qui écrivait, en 1654, « le monde a été créé le 26 octobre 4004 avant J.C, à neuf heures du matin ». Cette précision horaire me semble particulièrement poétique. Quel que soit l'âge réel de la Terre, ces querelles étant d'un intérêt relatif, le moment vraiment important a été celui où, sur environ un million d'espèces animales, une seule a franchi le cap de la conscience individuelle pour devenir un « être humain ».

Cet être humain, constitué d'eau à quatre-vingt-quinze pour cent, en nombre de cellules (polarisées), est, évidemment, concerné au premier chef par les évolutions de l'environnement cosmique. Bien sûr, ces évolutions sont lentes et la vie humaine est courte. L'humanité change donc sans que l'individu en soit totalement conscient, et, depuis son apparition sur Terre, a donc enregistré des bouleversements importants, en particulier l'arrivée de Vénus dans le système solaire, il y a, seulement, cinq ou six mille ans. Cela a, probablement, causé le renversement de notre planète et le grand déluge dont parle la Bible. Des civilisations sont nées puis elles ont disparu. D'autres les ont remplacées et sont mortes à leur tour. La nôtre, enfin, nous a fait retrouver une partie du savoir ancien mais, apparemment, pas la sagesse. Les guerres (« plus jamais ça » dit-on) n'ont jamais été aussi épouvantables et notre civilisation semble en bout de course. Nous allons, tout droit, au suicide collectif et il est fort probable qu'une nouvelle catastrophe planétaire anéantira la presque totalité de l'humanité actuelle. Seuls, quelques individus, au sommet des Andes ou du Tibet, recommenceront à frotter deux morceaux de bois pour obtenir du feu, en se souvenant qu'ils se sont servis de télescopes, d'ordinateurs, et d'avions. Les archéologues des temps futurs, en retrouvant nos vieux ronds-points routiers, diront que nous étions une race particulièrement religieuse, capable d'arriver à prier des idoles bizarres sur des monticules circulaires.

Peut-être, malgré tout, l'humanité actuelle survivra-t-elle, grâce à une sagesse de dernière minute ou à une intervention extérieure. Que peut-il advenir d'elle alors ? Sortant de l'Ere des Poissons, la plus basse en vibrations de tout le zodiaque cosmique, elle entre, maintenant, dans l'Ere du Verseau, pour 2160 ans. L'ère précédente était la plus difficile à franchir pour l'être pensant, la plus matérielle, la plus égoïste : nous en constatons les effets aujourd'hui : depuis deux mille ans l'homme n'a fait strictement aucun progrès sur le plan moral. Il a même régressé. Ce n'est, pourtant, pas faute d'avoir eu des Maîtres à penser de valeur : après les demi-dieux plus anciens, Bouddha est venu préparer le terrain , puis, Jésus-Christ, cinq siècles plus tard, a proposé aux humains une nouvelle version de la religion osirienne, message d'amour total destiné à faciliter le passage dangereux. Le moins qu'on puisse dire est que le message n'a pas été entendu. La multiplication des Eglises n'a pas, non plus, favorisé l'enseignement de la religion. Quel beau spectacle donnent les terriens en s'entre-tuant au non d'un dieu qui ne peut être Dieu...

Souvenons-nous que nos centres d'énergie corporelle, les chakras, ont des longueurs d'ondes différentes, Le nombre de vibrations/seconde double quand on passe du sacrum au chakra coronal, comme en musique, quand on passe du Do-3 au Do-4 (et la longueur d'onde diminue de moitié). Le chant grégorien et celui des moines tibétains sont faits pour entrer en concordance avec les longueurs d'ondes de nos chakras supérieurs et nous élèvent. La musique des lieux de plaisir est calculée pour n'agir que sur les chakras inférieurs, sur nos bas instincts, et nous déprave.

Les différentes ères du Zodiaque cosmique interviennent, un peu, de la même façon, les plus basses en vibrations agissant davantage au niveau de l'intérêt particulier, de l'assouvissement des passions, et les autres aidant au dépassement de soi et à l'amour de l'autre. C'est pourquoi la nouvelle ère dans laquelle entre l'humanité, celle du Verseau, sera obligatoirement, plus spirituelle que la précédente, les vibrations reçues du Cosmos étant presque doublées. Cela sera excellent pour nos successeurs mais, néanmoins, insuffisant.

L'homme n'est qu'un modeste petit bouchon vibratoire ballotté par un océan vibratoire déchaîné. S'il ne comprend pas qui il est, dans un environnement dont il ne perçoit qu'une infime partie, soumis à des influences dont il ne sait rien, il est fatalement perdu. Sous l'influence de pseudo-rationalistes des derniers siècles, il a perdu ses facultés de perception et ne croit plus qu'à ce qu'il voit puisqu'il n'a plus de ressenti. Il faut donc qu'il apprenne, à nouveau, à se servir des deux lobes de son cerveau et ne pas se contenter du gauche, celui de la raison.. Le droit, celui de l'intuition et du cœur est, au moins, aussi important. L'intelligence du cœur vaut mieux que l'intelligence tout court.

Einstein était un grand scientifique mais il était aussi, il ne faut pas l'oublier, un grand mystique. Notre malheureux Descartes, quant à lui, se serait reconverti dans l'épicerie s'il avait su qu'on utiliserait son nom à tout propos pour exprimer des opinions contraires à tout ce qu'il a écrit. Etre cartésien ce n'est pas être buté, refuser la discussion et ne croire que ce que la pauvre science officielle enseigne, c'est, au contraire, remettre en question toutes les idées reçues et repenser toutes les connaissances : cela a mené Descartes à la spiritualité.

L'homme a besoin de cette spiritualité. La science et la religion lui sont nécessaires toutes les deux. Elles sont complémentaires. Si elles s'opposent, c'est au sens des deux branches d'un casse-noix dont chacune permet à l'autre de briser la coquille pour accéder à la connaissance. Nous vivons dans un monde d'apparences. Seule la spiritualité nous permet d'accéder à la non-apparence.

A chaque jour qui passe, nos scientifiques, eux, font reculer l'origine de l'humanité et nous apportent des solutions à des problèmes que nous ne savions pas résoudre il y a peu. Ce qui était miraculeux au Moyen-Age trouve son explication logique aujourd'hui. Nous pouvons donc tenter, maintenant, d'apporter des réponses aux questions que nos prédécesseurs se posaient naguère.

Puisque tout, en nous et autour de nous, n'est que vibrations, il est important de connaître les lois qui les gouvernent.. Nous essaierons d'aborder ce sujet en amateurs avertis, sans prétentions scientifiques excessives. De même, nous étudierons l'Eau, élément essentiel de la vie, et en examinerons quelques aspects surprenants.

Nous consacrerons, aussi, un peu de temps à certaines œuvres artistiques anciennes, sculptures, icônes, architecture, capables de nous mettre sur la voie d'une plus grande compréhension.

La **PREMIERE PARTIE** rappellera :

- | | | |
|--------------|-----------|--|
| CHAPITRE I | - Page 15 | • Les vibrations et les lois vibratoires |
| CHAPITRE II | - Page 21 | • Les « messages » de l'Eau |
| CHAPITRE III | - Page 29 | • La Géobiologie et ses applications pour la recherche des hauts-lieux vibratoires |

Puis, pour mieux comprendre ce que nous voyons et le monde dans lequel nous vivons, nous nous souviendrons que les Templiers ont été les seuls à retrouver la science des premiers âges, aidés, en cela, par une personnalité hors du commun : Saint Bernard de Clairvaux.

- | | | |
|-------------|-----------|--|
| CHAPITRE IV | - Page 35 | • Qui était Bernard de Clairvaux ? |
| CHAPITRE V | - Page 41 | • Qui étaient les Templiers ? Quel était le but de leur création ? |

Puis, pour entrer dans un monde peu connu :

- | | | |
|-------------|----------|-------------------------------------|
| CHAPITRE VI | -Page 46 | • Découverte d'une entité négative. |
|-------------|----------|-------------------------------------|

Si Paul de Tarse a eu son « Chemin de Damas », j'ai eu, pour ma part, mon « Chemin de Sarlat ». Entre le moment où j'ai commencé ce livre et celui où je l'ai fini, ma vision des choses a considérablement évolué. J'ai découvert des faits tellement troublants et surprenants que j'ai peur de mal m'exprimer et de les faire mal comprendre. Je voudrais pouvoir écrire comme La Fontaine, « Je dirai : J'étais là, telle chose m'advint...vous y croirez être vous-même... » Ah ! comme j'aimerais pouvoir faire éprouver à chaque lecteur ma stupeur, mon incompréhension, ma joie, mon enthousiasme, devant la Tour St-Bernard de Sarlat ! Cette découverte a bouleversé ma vie et m'a entraîné sur des chemins que je n'aurais jamais pu imaginer.

La **DEUXIEME PARTIE** traitera donc de cette découverte et de son approfondissement en d'autres lieux comme l'Irlande :

- | | | |
|--------------|-----------|---|
| CHAPITRE I | -Page 53 | • la Tour St-Bernard de Sarlat |
| CHAPITRE II | - Page 59 | • Les Tours rondes d'Irlande |
| CHAPITRE III | - Page 82 | • La découverte des triangles vibratoires d'origine spirituelle |

La **TROISIEME PARTIE** décrira les cinq sortes de triangles spirituels, leurs vibrations spécifiques, leur nombre et leur emplacement, pour en venir à leur utilité :

- | | | |
|------------|------------|--|
| CHAPITRE I | - Page 86 | • <u>Le triangle d'or isocèle</u>
Le triangle Vicenza - Birnau - Cavaillon |
| | - Page 92 | • Le triangle Bourges - St Quentin - St Gall |
| | - Page 101 | • Un triangle en Colombie |

CHAPITRE II	- Page 109	• <u>Le Demi-Triangle Equilatéral</u> Tomar – Neuwiller-les-Saverne – Saint- Antoine
	- Page 139	• Chavin de Huantar – Nazca – Machu- Picchu
CHAPITRE III	- Page 165	• <u>Le Triangle Egyptien</u> Chiquinquira – Nazca – Santa Barbara
CHAPITRE IV	- Page 181	• <u>Le Demi-rectangle d'Or-</u>
	- page 182	• Tula – Tuxtla – Uxmal
	- Page 199	• Ile de Pâques – Chan-Chan – Atacama
CHAPITRE V	- Page 203	• <u>Le triangle de la Croissance</u> <u>Végétale</u> Sarlat – Kakotari – Ani
	- Page 212	• Santagio de Compostela – Urbino – Lambia
	- Page 227	• Oaxaca – El Penol – Lac Titikaka
	- Page 245	• Palenque – El Mirador – Chichen-Itza

Une **QUATRIEME PARTIE** permettra une récapitulation de ces triangles et une réflexion sur les civilisations qui les ont engendrés :

CHAPITRE I	- Page 262	• Récapitulation des triangles vibra- toires
CHAPITRE II	- Page 265	• Les Etres de Lumière, envoyés de la Divinité et Gardiens
CHAPITRE III	- Page 270	• Les gardiens des églises coptes et des pyramides Egyptiennes
CHAPITRE IV	- Page 276	• Le Temple d'Abydos
CHAPITRE V	- Page 281	• Le Calendrier Aztèque et Maya
CHAPITRE VI	- Page 288	• Comparaison des civilisations égyptienne et sud-américaines

Une **CINQUIEME PARTIE**, enfin, abordera le sujet des bouleversements cosmiques en train de s'opérer :

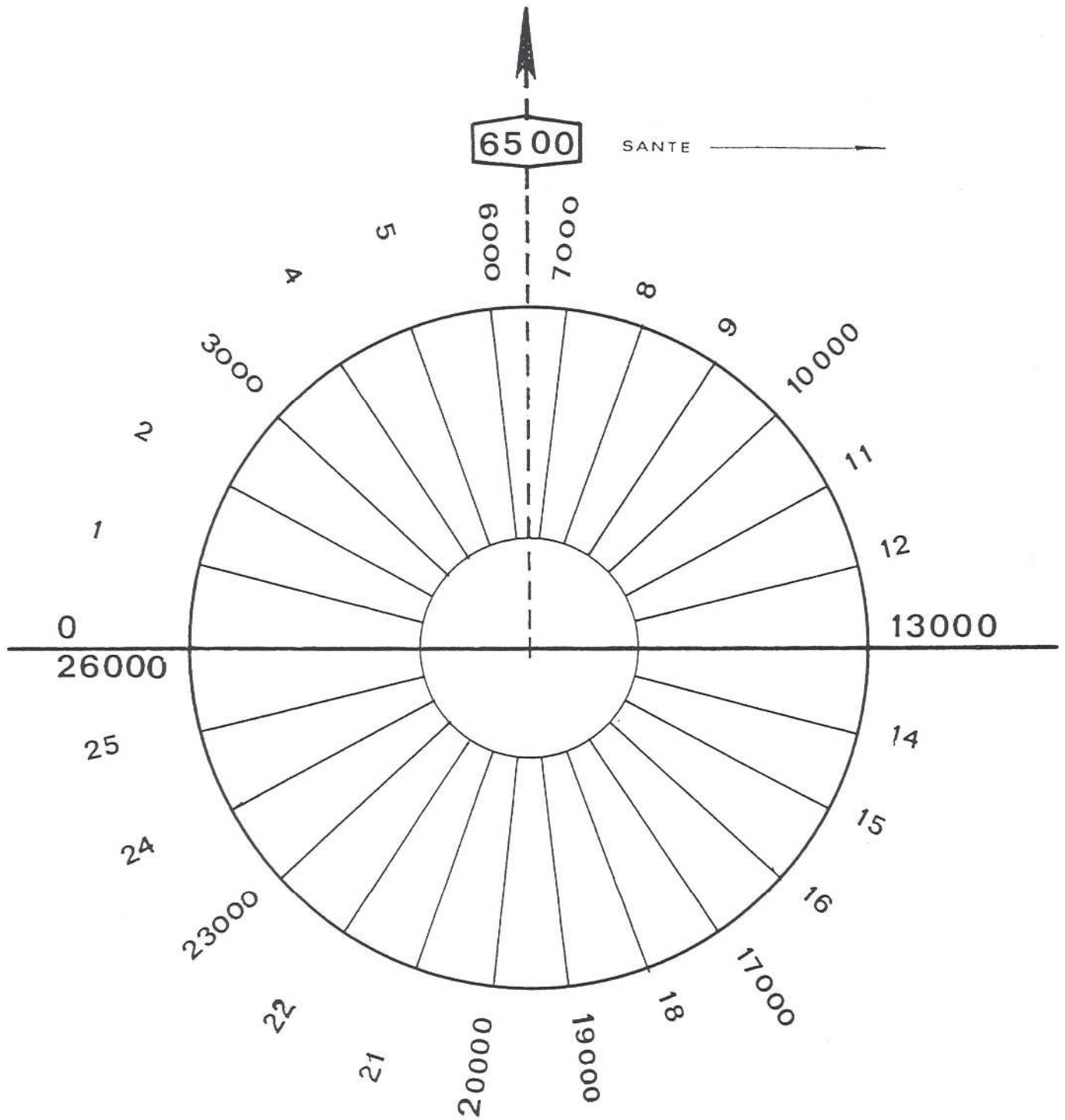
CHAPITRE I	- Page 292	• Les Etoiles vibratoires en formation
CHAPITRE II	- Page 299	• L'Etoile à sept branches
CHAPITRE III	- Page 305	• Les vibrations qui soignent
	- Page 310	• Mila Parely et le paranormal
	- Page 312	• La Cathédrale de Strasbourg

Puis : **CONCLUSION**

PREMIERE PARTIE

LES BASES NECESSAIRES

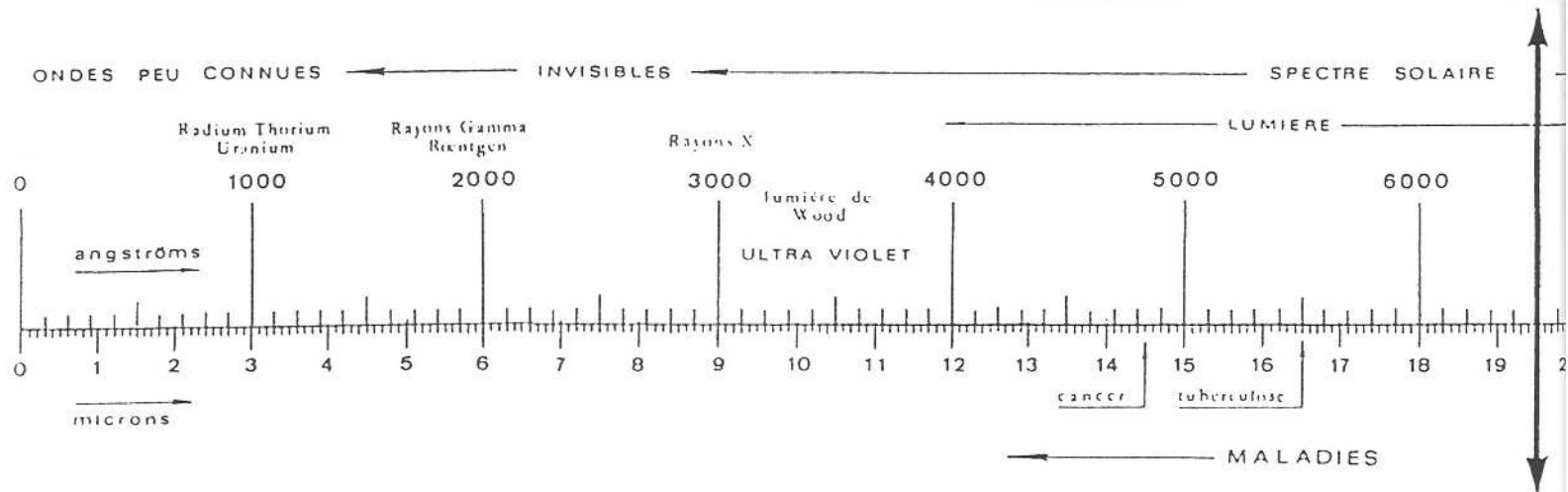
• minimum
nécessaire
à la santé



BIOMÈTRE DE A. BOVIS

complété par A. SIMONETON

RADIATIONS DES ÊTRES HUMAINS



CHAPITRE I

LES VIBRATIONS

Tout, dans l'Univers, n'est que Vibrations et Résonances. L'homme n'est qu'un petit émetteur-récepteur vibratoire perdu au milieu d'un immense océan de vibrations qui le traversent et le conditionnent.

Pythagore, il y a 2500 ans, avait reconnu la nature vibratoire harmonique de l'Univers. Il avait défini, sur les cordes d'une lyre, les intervalles de la gamme musicale et constaté que, pour passer d'une octave à l'autre, il fallait diviser (ou doubler dans l'autre sens) la longueur de la corde par deux. Déjà, la quinte (rapport de proportion $2/3$), la quarte (rapport $3/4$), la tierce (rapport $4/5$) n'avaient pas de secret pour lui. Bien plus, il avait reconnu que la croissance d'une plante ou le déplacement d'une vague sur l'eau obéissent à la même loi vibratoire.

Plus près de nous, le botaniste anglais, Robert BROWN, au 19^{ème} siècle, a décrit le mouvement d'oscillation des grains de pollen, pressurés dans l'eau, après les avoir minutieusement observés. C'est ce que l'on nomme le « Mouvement Brownien » qui est une agitation naturelle de la matière, une vibration macromoléculaire due aux collisions entre les molécules. A l'œil nu, cette agitation est presque imperceptible. On la perçoit, cependant, parce que les collisions sont suffisamment peu nombreuses pour qu'on puisse constater qu'elles existent, mais, quand même, trop nombreuses pour qu'on puisse les détecter individuellement. Les particules en question sont d'une dimension inférieure au millième de millimètre.

L'étude des vagues de la mer est la meilleure façon de comprendre comment se propagent les ondes. Comme l'expliquait très bien le Docteur Brinette, la vague de la mer, en se propageant, ne déplace pas l'eau qu'elle rencontre. Elle s'évanouit, d'ailleurs très vite pour être remplacée par une autre vague. Ces vagues se forment sur tous les corps liquides et même sur certains solides : qui n'a vu onduler un champ de blé sous l'effet du vent ?

Toute onde, ou vague, est tributaire de trois dimensions :

- l'amplitude, c'est à dire la hauteur entre le sommet de l'onde et le point le plus bas de son creux.
- La longueur ou distance entre deux sommets ou creux.
- La fréquence: c'est le nombre de vibrations pendant un temps donné, sur une distance déterminée. Si l'on a une fréquence de dix longueurs par minute et si la longueur est le mètre, la vitesse de l'onde est de dix mètres par minute, soit six cents mètres/heure.

En principe, la hauteur d'une vague est relative à sa vitesse, mais elle augmente, aussi, en fonction de l'espace parcouru et du temps depuis lequel elle est émise. Ainsi une même rafale de vent donnera des vagues beaucoup plus hautes en pleine mer que sur un petit lac.

Cela n'est plus valable lorsque l'eau n'est pas profonde, vers les rives, par exemple. Quand la profondeur ne dépasse plus la longueur de la vague, celle-ci se brise et retombe.

Il existe un angle d'environ 69 degrés, dit « Angle de Wiesner », qui régit la pousse des arbres (entre les branches et le tronc, ou entre les feuilles et les branches) qui correspond à l'exposition optimale des feuilles à la lumière. Les bases des feuilles, autour de la tige, forment une spirale. Deux feuilles successives forment, avec le centre de la spirale, un angle constant de $137^{\circ}5$ ($360^{\circ}/\phi^2$). Le triangle formé par deux points d'implantation successifs et le centre comporte trois angles constants : $137^{\circ}5$, $19^{\circ}4$ et $23^{\circ}1$. Or, l'angle du sillage des bateaux, petits ou grands, est toujours le même : c'est un double $19^{\circ}4$ qui apparaît souvent dans le tracé régulateur des cathédrales ogivales (il y en a un, énorme, bien dessiné, sur la façade de la cathédrale de Strasbourg.)

Ce qui est intéressant, ici, est le fait que cet angle de $19^{\circ}4 \times 2$, toujours le même, quelles que soient la vitesse ou la grosseur d'un navire, ne dépend pas de l'eau, mer ou lac, mais de la force gravitationnelle de la Terre. En clair, cet angle n'est valable que sur notre petite boule habitée et il est, fatalement, différent sur chacune des autres planètes du Cosmos. Peut-on en conclure que, si des hommes habitent ces dernières, il sont différents de nous ? C'est probable puisque tous les autres facteurs varient aussi.

Dans les déserts, au Sahara ou au Pérou, les rides du sable obéissent aux mêmes lois que les vagues de l'eau.

Les deux formes vibratoires essentielles des fluides sont l'onde sinusoïdale et la spirale qui, d'ailleurs, se conjuguent. Dans l'eau ou dans l'air les formes sont identiques.

En géobiologie nous sommes confrontés, assez souvent, à l'existence d'un phénomène naturel très particulier dont j'ai déjà, exposé précédemment les principes (« l'Architecture Invisible ») : les cheminées cosmotelluriques. En fait, ce sont des cyclones à petite échelle qui, au niveau du sol, sont des tourbillons tubulaires d'énergie. Ils montent haut dans le ciel et s'y épanouissent en immenses corolles pour se diluer dans l'atmosphère.

A notre niveau, celui du sol, nous constatons que cette énergie spiralée à enveloppe cylindrique, dont les dimensions sont variables (de quelques dizaines de centimètres de diamètre à plusieurs mètres) est soumise à un mouvement alternatif : phase montante puis phase descendante. Cela fait penser à une respiration. En phase d'expansion la spirale monte en tournant à droite et le diamètre du cylindre extérieur atteint sa plus grande dimension. En phase de rétraction, la spirale tourne à gauche en descendant et le diamètre diminue dans la proportion du nombre d'or. Cette pulsation est la même que celle des poumons de l'homme ou de la circulation sanguine : c'est un des principaux schémas d'existence de la nature.

L'onde acoustique consiste en une vibration du corps dans lequel elle se propage. Elle fait vibrer les molécules dans le sens d'où elle provient et dans le sens opposé. En l'occurrence la densité des matériaux et la température entrent en ligne de compte. Plus la température est élevée, plus le matériau est dur et compact et plus la vitesse de propagation augmente. Dans l'air, la vitesse du son est de 340 mètres à la seconde, mais, dans l'eau elle monte à 1500 mètres et 6400 dans un rail de chemin de fer (pour une température moyenne).

Grâce à des expériences faites avec des aiguilles fixées à des diapasons il a été démontré que le Do-1 correspond à 256 vibrations/seconde et de Do-2 à 512, (ré-1 à 286, Sol-1 à 334, etc.). Tout matériau vibrant à l'une de ces fréquences émet donc le son correspondant.

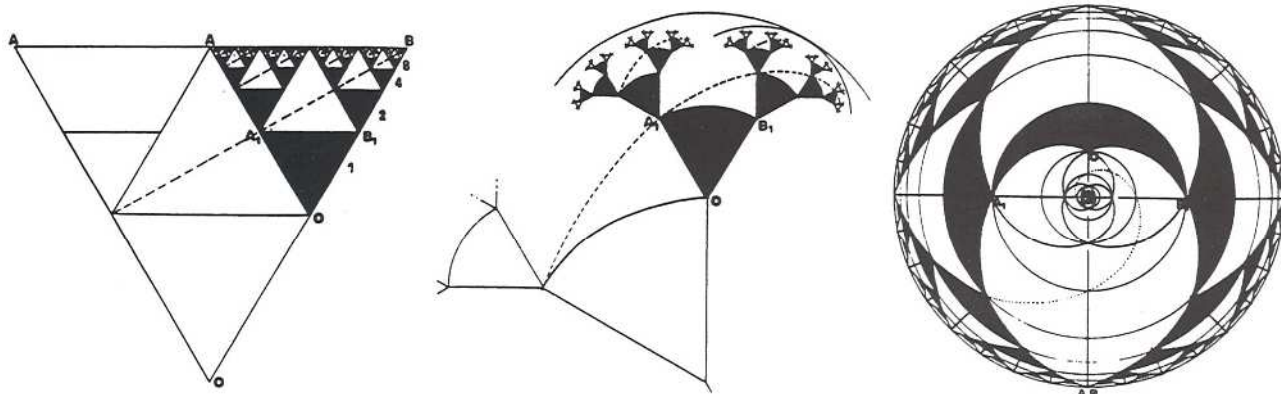
A ce son de base viennent s'ajouter les harmoniques (sons émis en même temps que la note fondamentale et dont les fréquences sont celles de cette note, multipliées par 2,3,4, etc.). Les sourciers savent que, lorsqu'on cherche de l'eau avec une baguette, on trouve sept harmoniques de chaque côté du courant souterrain.

En 1636, Mersenne, mathématicien français, a édicté la loi suivante : « la fréquence des vibrations d'une corde varie en fonction de la racine carrée de sa tension, et en raison inverse, à la fois, de sa longueur et de la racine carrée de sa masse ». L'invention du clavecin a découlé de cette découverte, en variant la tension des cordes aiguës et augmentant la masse des basses.

Dans la cathédrale de Strasbourg on peut voir, sculpté en ronde-bosse sur un pilier sud du transept, un immense diapason. Cet exemple unique est là pour nous rappeler le phénomène de la résonance. Lorsqu'un diapason vibre, si, près de lui, se trouvent un objet ou un autre diapason intégrant la même fréquence, ils se mettent à vibrer à leur tour sans avoir été frappés. L'architecture est musique, et la cathédrale, par ses proportions, ses vitraux et ses chants, peut faire vibrer l'âme des fidèles par pure sympathie.

Le son est la base de tout dans l'Univers. «Le Verbe s'est fait chair » signifie que le Son est devenu Matière. Comme le son dont elle découle, la matière est organisée selon des lois mathématiques précises.

Dans ma jeunesse, j'ai eu la chance d'avoir, en même temps, trois maîtres très différents à qui je garde une grande reconnaissance pour ce qu'ils m'ont apporté. Avec Marcel LODS et Henri TREZZINI, André HERMANT fut mon initiateur. D'une grande intelligence, d'une finesse exquise et d'une incroyable courtoisie, cet homme modeste a collaboré activement à la Revue « Techniques et Architecture » à laquelle il a fourni ses meilleurs articles. Il a publié, aussi, des opuscules confidentiels consacrés à ses recherches sur les rapports mathématiques dans la nature. Je ne résiste pas au plaisir de reproduire, ici, trois figures tirées de « Croissance et Topologie », qui montrent le lien entre un triangle ramificateur initial, la courbure de sa base et les spirales logarithmiques de la fleur finale.



Si la matière est organisée de cette manière, c'est parce qu'elle va, toujours, au plus simple. C'est ce que l'on nomme « le principe d'économie ». La goutte d'eau est sphérique parce que cela définit la plus petite surface extérieure pour le plus grand volume contenu. Dans les divisions de surfaces, l'hexagone est la forme dont le contour est le plus court pour la plus grande surface intérieure. Parmi les formes privilégiées, la spirale est celle qui se prête le mieux à la croissance continue (toile d'araignée, escargot).

Léonard de Vinci disait que « le mouvement est le principe de toute vie ». La vie n'est que vibrations et résonances.

Au début du 19^{ème} un physicien et musicien allemand, Ernest CHLADNI, avait, à l'aide d'un archet de violon, fait vibrer des plaques métalliques recouvertes de sable très fin. Le résultat de ces vibrations était l'apparition surprenante de figures géométriques précises, la poudre désertant certains emplacements très vibratoires pour s'amasser sur des lignes de force plus calmes, en quadrillages ou figures géométriques telles que cercles, pentagones, hexagones. Ces figures sont devenues célèbres chez les acousticiens et l'on s'est aperçu qu'un champ magnétique induisait les mêmes formes avec la limaille de fer.

Dans les années 1950, un médecin suisse, Hans JENNY, a procédé à des expériences plus poussées sur les mêmes phénomènes vibratoires, notamment sonores. Il ne s'est pas contenté des images en plan mais a réussi à obtenir des représentations en volume, par exemple celle d'une goutte de mercure soumise à des oscillations sonores, sur un diaphragme adapté. Le résultat est troublant : la sphère de mercure, en fonction de la fréquence des vibrations et de la hauteur du son, prend des formes de polyèdres tels que tétraèdres ou icosaèdres.

En basse fréquence, la goutte de mercure est agitée de vagues concentriques circulaires mais, lorsque les vibrations augmentent, on voit, en plan, se dessiner des figures polygonales instables qui, partant du carré, se transforment, successivement en pentagone, hexagone, puis heptagone (cher aux Templiers).

Il n'est pas inutile de rappeler ce qu'est l'Echelle de BOVIS et à quoi elle sert. Alfred Bovis était un ingénieur français qui, dans la période des années 1930/40, a fait des recherches passionnées d'archéologie, notamment en Egypte et nous a apporté beaucoup. Entre bien d'autres choses, c'est à lui que nous devons l'expérience de momification de fruits ou de viande placés au tiers de la hauteur à l'intérieur d'une pyramide. Bovis a retrouvé une échelle de l'énergie (basée sur les longueurs d'ondes de couleurs) qui a été utilisée depuis la plus haute antiquité. Cette échelle part de Zéro et, pour une habitation ou un commerce, ne dépasse pas la valeur de 13 000 unités, 13 000 angströms, (angström = dix millionième de millimètre). Elle passe par un seuil de 6 500 angströms considéré comme le minimum d'énergie nécessaire à la bonne santé : humaine, animale, végétale, et, même commerciale. La plus forte valeur enregistrée sur l'échelle de Bovis est celle des Envoyés de la Divinité : entre 3.960.000 et 3.996.000 unités selon leur provenance.

Cette échelle est, particulièrement, importante pour comprendre ce qui se passe autour de nous et il est nécessaire de bien la maîtriser.

Envoyés de la Divinité

3.960.000 u.B.

Messagers de la Divinité

2.340.000 u.B.

Gardien éthérique non terrien

1.305.000

Lieu de culte bien entretenu

1.242.000

Gardien éthérique terrien

Energie spirituelle intermédiaire

900.000

Vibrations thérapeutiques

720.000

Les trois fils du Christ

499.950

Gardien éthérique premier
niveau

450.000

Eglise ou temple ancien
énergie détériorée

270.000

Flux sacré

Médaille bénite

Source thérapeutique
à l'état brut

131.400

Calvaire

Flux sacré

72.000

Flux sacré

54.000

Habitations

Bonnes

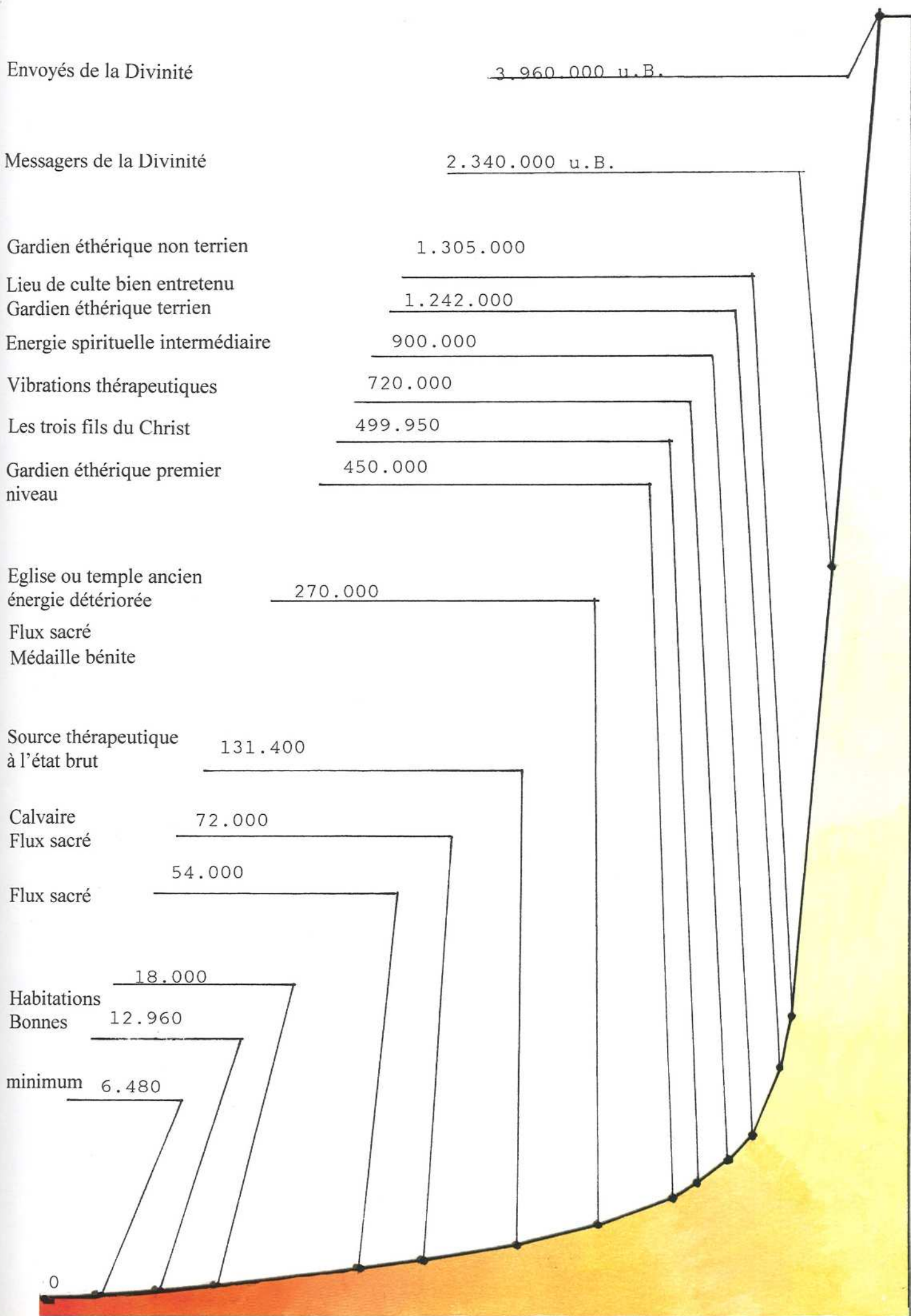
18.000

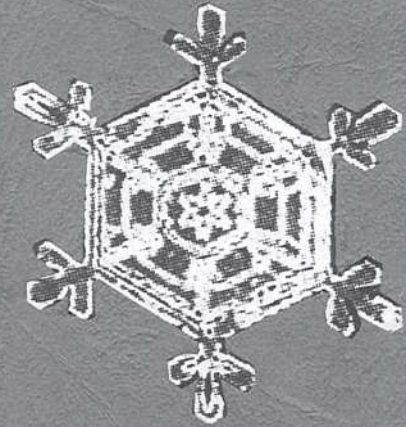
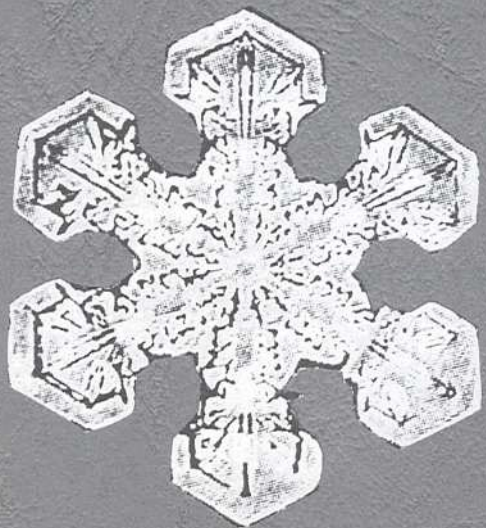
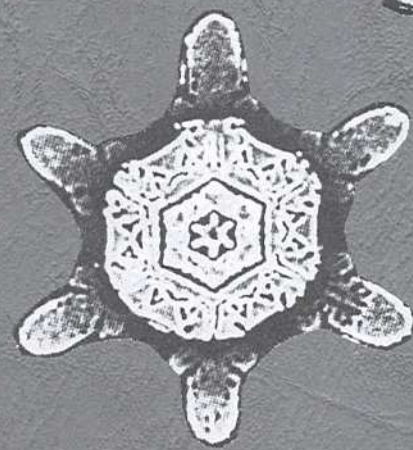
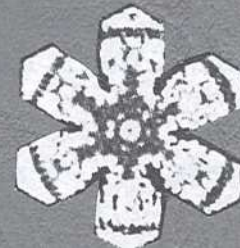
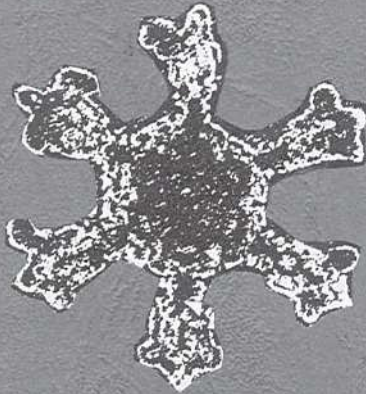
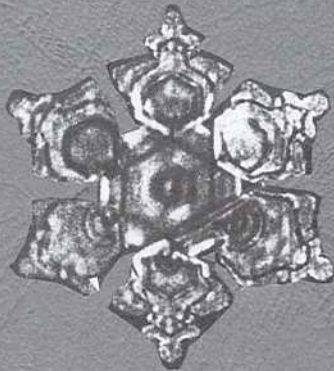
12.960

minimum

6.480

0





CHAPITRE II

LES MESSAGES DE L'EAU

Un médecin japonais, le Docteur MASARU EMOTO, vient de publier ses travaux concernant les cristaux engendrés par l'eau congelée (Messages from Water). Son livre, aux textes conjoints, japonais et américain, est en cours de traduction en Europe.

L'eau que nous utilisons chaque jour, sans y attacher d'importance, a plusieurs provenances. La plus grande partie vient des rivières. Là, elle est collectée, stérilisée et désinfectée à l'aide de produits chlorés, puis envoyée dans nos maisons par les tuyauteries appropriées. Malheureusement, la qualité de cette eau est, de plus en plus, déplorable et la pratique devient usuelle, chez les particuliers, d'avoir un purificateur individuel en renfort. Chaque jour, nous le constatons, les sources ou même la pluie sont, de plus en plus, contaminées. L'eau étant essentielle à la vie, il faut tout faire pour la garder pure.

Les analyses traditionnelles sont, essentiellement, physico-chimiques ou bactériologiques. Le Docteur Masaru Emoto, lui, a trouvé une formule originale et très poétique pour en reconnaître les qualités : il congèle les échantillons et prend des photos, au microscope, des cristaux qu'il obtient.

Un cristal est une substance solide, avec une configuration très ordonnée d'atomes et de molécules. En groupement, il donne la neige. On peut le voir, aussi, dans les minéraux naturels comme le diamant ou dans le sel de table. Dans les groupements (qui sont formés d'après une variété de conditions) il n'y a pas deux cristaux qui aient le même dessin, pas plus que d'humains à posséder le même visage. En revanche, fait remarquer l'auteur, lorsque ces cristaux retournent à l'état liquide, pour une température comprise entre -5°C et 0°C , ils dessinent tous une forme identique à celle du caractère chinois qui signifie « eau ».

Les expériences ont commencé en 1994. Il fallait, d'abord, faire cristalliser l'eau et placer, ensuite, les fragiles cristaux sous la lentille d'un microscope, pour prendre des photographies à très grande vitesse. Il a fallu des mois et des centaines de mètres de film avant d'arriver à un résultat honorable mais la récompense est, enfin, venue sous forme de cette constatation : quant une molécule d'eau cristallise, l'eau pure devient un pur cristal, mais l'eau contaminée ne cristallise pas aussi joliment. Un très beau cristal indique donc une eau très pure quand un cristal quelconque est le produit d'une eau quelconque.

En cinq ans, plus de dix mille photos ont été prises. Des eaux venues du monde entier ont été cristallisées et regardées au microscope. A titre indicatif, l'eau du robinet parisien a beaucoup de mal à cristalliser... « mais ce n'est pas aussi mauvais que ce que nous attendions » dit le Dr Masaru Emoto... En revanche, L'eau de la Ville de New-York cristallise mieux que certaines eaux de sources du Japon ! Alors que Buenos Aires donne de très beaux cristaux, le plus magnifique est, quand même, engendré par une eau de source du canton d'Hiroshima...

Après avoir passé en revue les eaux des villes, l'auteur s'est intéressé aux eaux de pluie, aux sources diverses, aux lacs, aux glaciers. Tout cela est passionnant car toutes les formes sont différentes, mais, en définitive, la règle est très simple : un très

beau cristal est le produit d'une très bonne eau ; un cristal moins agréable à l'œil est le produit d'une eau incertaine, et l'eau polluée ne peut plus se cristalliser normalement.

Partant du principe qu'une plante élevée avec amour pousse mieux qu'une autre parce qu'on lui parle, le docteur japonais a pensé que les vibrations des mots et de la musique ont un effet positif sur l'eau contenue dans les plantes. En conséquence, il a fait des expériences avec différents flacons de la même eau distillée. Ceux qui n'ont subi aucun traitement particulier ont donné vie à des cristaux petits et assez minables. Ceux qui ont été exposés à de la musique relaxante ont engendré de gros cristaux très beaux...

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Nous savons, maintenant que la « pastorale » de Beethoven produit des cristaux clairs, frais et joyeux. La Symphonie N°40 de Mozart donne des cristaux si beaux et si gracieux qu'on y reconnaît les sentiments du compositeur... Quant à Bach, suivant les œuvres, les cristaux sont délirants et enchantés d'avoir entendu pareille musique, ou bien sont sages et très mathématiquement ordonnés...

Un sutra tibétain engendre des cristaux très dynamiques, la musique de danse donne une structure pleine de nostalgie, et la musique celtique, des formes sensibles et délicates.

Autre expérience intéressante: une eau distillée de base est divisée en deux flacons. Sur l'un est collée une étiquette « Merci » et, sur l'autre « Vous êtes stupide ». Après une seule journée de ce régime, les deux flacons engendrent des cristaux très différents !

Mêmes conséquences avec des groupes de personnes, quelquefois en prière, quelquefois proférant des paroles de haine. Le résultat est immédiat.

Mais l'expérience la plus étonnante reste la suivante : des photos étaient prises des cristaux produits par l'eau de source d'un monastère japonais pendant qu'un bonze de haut niveau spirituel priait. Elles apparaissaient comme les plus belles de la collection lorsque, oh stupeur, elles ont montré, non plus des hexagones, mais des heptagones ! Dans la nature, tous les cristaux de l'eau ont six côtés : la prière d'un saint homme suffit pour leur en apporter un septième !

Voilà, pour les scientifiques, une preuve parfaite de l'influence du spirituel sur la matière, ce que contestent absolument les intégristes athées. Mais cette expérience est-elle reproductible ?

J'ai eu l'occasion, pour ma part, de procéder à une constatation répétitive, elle, qui me semble du plus haut intérêt. Possesseur d'un terrain assez vaste sur lequel s'élevait autrefois une commanderie templière, j'ai découvert une source non émergente dont l'eau affleure à cinquante centimètres de la surface du sol environnant. Il m'a donc fallu creuser pour la trouver et ma surprise a été grande car l'eau qui sourd ici vibre particulièrement fort, à 131.400 unités Bovis. J'ai aussitôt recherché quelles étaient les vibrations des autres eaux et me suis rendu compte que les diverses sources de Vichy ont un niveau moyen de 12.000 u.B., celle de Nérès-les-Bains, près de là, 9.900, et l'eau de Lourdes 24.000 u.B. D'autres sources, sur des hauts lieux, atteignent jusqu'à 54.000 u.B. mais aucune ne parvient à un pareil ordre de grandeur.

TLALOC dieu de la pluie



Très intrigué, j'ai apporté quelques bouteilles à l'Institut Pasteur de Lyon, aux fins d'analyse. Le rapport de trois pages, reproduit ci-contre, montre que mon eau ne possède aucune caractéristique particulière. Elle est parfaitement quelconque. « Et pourtant elle vibre ! » aurait dit Galilée... Malgré son absence de qualités spécifiques, lorsqu'elle est activée spirituellement (je ne suis pas le seul à pouvoir le faire) et monte au niveau vibratoire de 720.000 u.B., qu'elle garde, ensuite, définitivement, elle résout un certain nombre de problèmes physiques chez les personnes qui la possèdent, en « soignant » par rayonnements : il ne s'agit donc pas de la boire ou en prendre des bains mais, simplement, de rester exposé à ses radiations.

Cette découverte m'a ravi mais je n'ai pas compris, tout de suite, la cause de ces étonnantes propriétés. Quelques mois plus tard, en revanche, tout s'est éclairé. Ayant eu la chance de pouvoir rester longuement sur le site du Temple du Soleil, dans l'île du Soleil, au lac Titikaka, sans être perturbé par la moindre présence touristique, j'ai remarqué une toute petite source dont l'eau vibrait, elle aussi, à 131.000 u.B. Comme la précédente, j'ai pu la faire monter au niveau de 720.000 u.B. et en ai rapporté une bouteille. En analyse physico-chimique, cette eau-là, totalement différente de la française, ne présente pas, non plus, d'intérêt particulier. Malgré cela, elle soigne de la même façon et les personnes capables d'un peu de ressenti sont stupéfaites par son niveau vibratoire.

Le Temple du Soleil, sur le lac Titikaka, est le plus haut lieu vibratoire de la planète : on y trouve neuf présences éthériques dans le Saint des Saints et neuf autres à proximité, sur la Roche Sacrée des Indiens. Cela ne se produit à aucun autre endroit sur Terre. Il y a, dans ce Temple, une pièce carrée qui vibre à 720 000 u.B., comme il y en a une autre, aussi, au Temple d'Abydos (Egypte). De même, j'ai trouvé une plage ronde vibrant à ce niveau dans l'Eglise de la Sainte Couronne à Vicenza (Italie) et une autre encore dans l'église abbatiale de Birnau près du Lac de Constance (Allemagne). Cette vibration n'est pas d'origine cosmique ou tellurique. Elle n'existe pas dans la nature. Elle n'est produite que par la volonté délibérée de certains humains qui, connaissant ses propriétés, peuvent la demander par voie spirituelle.

Donc, depuis plusieurs millénaires, par la volonté de hauts initiés, des lieux boliviano-péruviens ou égyptiens sont « chargés » pour être utiles aux populations. Les Templiers, ayant retrouvé la science des origines, ont appliqué le même principe. Il suffit, alors, qu'une eau de source passe à proximité immédiate ou sous la plage vibratoire pour intégrer cette information et la restituer. La source peut ne pas avoir de qualités intrinsèques mais son produit est totalement transformé sur le plan subtil.

Le merveilleux photographe qu'est Gilbert LE COSSEC a fait quelques essais avec les diverses eaux que je lui ai envoyées et a réussi à fixer leurs auras sur la pellicule. Je pense que le résultat, joint ici, n'a besoin d'aucune explication. Les images se suffisent à elles-mêmes. Il s'agit de quatre échantillons d'eau, photographiés rigoureusement dans les mêmes conditions, dont le traitement ultérieur des images a été identique. Les flacons, tous semblables, ont été posés sur un support noir que l'on voit parfaitement, et il est intéressant de comparer la taille de chaque flacon et le rayonnement de son contenu. Etant admis que l'eau du robinet n'émet aucun rayonnement, les photos 1 et 2 sont celles de l'eau recueillie à la fontaine Hartmann du Mont Sainte-Odile, avant rééquilibrage énergétique du lieu, et après rééquilibrage, par Constant SCHÖHN.

Professeur Paul CHAMBRON
Directeur du Laboratoire
Tél : 03 04 22 76 18 16
Fax : 03 04 22 76 18 03

Rapport d'analyse
Edité le: 30.05.2001

Page 1/ 3



PRAT Georges
21 rue Dr. Raffin
69009 LYON

Rapport d'analyse
Edité le: 30.05.2001

Page 3/ 3

25

IDENTIFICATION LSEH: 010510191
Composition ionique : Anions

Carbonates (NF EN ISO 9963-1)	#	0	mg/l C
Bicarbonates (NF EN ISO 9963-1)	#	3,05	mg/l H
Chlorures (NF EN ISO 10304)	#	0,05	mg/l H
Sulfates (NF EN ISO 10304)	#	5,8	mg/l C
Nitrates (NF EN ISO 10304)	#	0,16	mg/l C
Nitrites (NF EN 26777)	#	11,5	mg/l S
Orthophosphates (NF EN 1189)	#	0,24	mg/l S
Silice soluble (ISO 11885)	#	< 0,1	mg/l N
	#	-	mg/l N
	#	< 0,02	mg/l N
	#	< 0,05	mg/l P
	#	-	mg/l P
	#	19,4	mg/l S
	#	0,32	mg/l H
Total anions			0,78 mg/l

Balance ionique --->Cations : 0,49 Anions : 0,78 mg/l

Métaux

Fer dissous ISO 11885	0,13	mg/l F
Manganèse dissous ICP/MS	0,03	mg/l M
Aluminium dissous ICP/MS	0,290	mg/l A
Cuivre dissous ICP/MS	< 0,05	mg/l C
Zinc dissous ICP/MS	< 0,05	mg/l Z
Argent dissous ICP/MS	< 0,001	mg/l A

Divers

Fluorures (NF EN ISO 10304)	#	0,08	mg/l F
Phosphore Total ICP/MS	#	< 0,05	mg/l P

LES COMMENTAIRES SUIVANTS N'ENTRENT PAS DANS L'ACCREDITATION COFRAC

La couleur ne doit pas être supérieure à 15 unités Hazen (platine:cobalt).
La turbidité ne doit pas être supérieure à 2 unités NTU (5 mg de silice).
Le pH doit être compris entre les valeurs suivantes : 6,5 < pH < 9
L'oxydabilité à chaud en milieu acide doit être inférieure à 5 mg/l d'O2.)

Responsable de Laboratoire
B. DUMOND

Le rapport établi ne concerne que les échantillons soumis à l'essai.
La reproduction de ce rapport d'analyse n'est autorisée que sous la forme de fac-similé photographique intégral. Il comporte 3 pages.
L'accréditation du COFRAC atteste de la compétence des laboratoires pour les seuls essais couverts par l'accréditation, identifiés par le symbole '#'.
Section Chimie des Eaux Propres
Le laboratoire est agréé par le Ministère chargé de l'environnement au titre de l'année 2001 pour les agréments 1,2,3,4,5,9,10,11 et 13.

IDENTIFICATION LSEH: 010510191

ORIGINE.....: Eau d'alimentation - ressource
Source, Terrain forestier particulier
TRAITEMENTS : Néant
COMMUNE : Montmarault
DEPARTEMENT: 03

PRELEVEMENT...: Effectué le : 9.05.2001 Réceptionné le: 10.05.2001
Prélevé par : 18H00
Circonstances atmos. : Temps humide ensoleillé

Les données concernant la réception, la conservation, le traitement analytique de l'échantillon et les incertitudes de mesure sont disponibles au laboratoire.

ANALYSE PHYSICO-CHIMIQUE COMPLETE (C3)

Caractéristiques physiques

Odeur	1	
Saveur	1	
Odeur-Saveur à 25°C	10	
Couleur apparente (eau brute) (NF EN ISO 7887)	#	> 70 Unit.Hazen
Couleur vraie (eau filtrée) (NF EN ISO 7887)	#	15 Unit.Hazen
Turbidité (NF EN ISO 7027)	172	N.T.U.
pH à 20°C au laboratoire (NF T90-008)	#	5,00
Conductivité à 20°C	56	µS/cm
Conductivité à 25°C (NF EN 27888)	#	62 µS/cm

Société Anonyme au capital de 11 500 000 francs - RCS Lyon B 410 545 513 - SIRET 410 545 513 0001R - APE 7410 - N° TVA : FR 2 410 545 513
Siège Social : 21 rue Dr. Raffin - 69009 Lyon Cedex 09 - Tél : 03 04 22 76 18 16 - Fax : 03 04 22 76 18 03

Rapport d'analyse
Edité le: 30.05.2001

Page 2/ 3

IDENTIFICATION LSEH: 010510191
Paramètres représentatifs de la désinfection

Chlore libre (NF T90-038)	NON TRAITE	mg/l Cl2
Chlore libre sur le terrain	"	mg/l Cl2
Chlore total (NF T90-038)	"	mg/l Cl2
Chlore total sur le terrain	"	mg/l Cl2

Analyse des gaz (autres que ceux du traitement)

Anhydride carbonique libre	42	mg/l CO2
Hydrogène sulfuré (test colorimétrique)	NEANT	-
Oxygène dissous (NF EN 25814)	4,5	mg/l O2

Agressivité au marbre

pH avant essai au marbre	#	5,00	.
TAC avant essai au marbre	#	0,05	mEq/l
TAC avant essai au marbre	#	1,4	mg/l CaO
pH après essai au marbre	#	7,10	.
TAC après essai au marbre	#	1,11	mEq/l
TAC après essai au marbre	#	31,08	mg/l CaO

Caractéristiques générales

Résidu sec à 180°C (NF T 90-029)	70	mg/l
Indice permanganate (matières organiques) ISO 8467	10,2	mg/l O2
Carbone organique total (C.O.T.) (NF EN 1484)	12	mg/l C
TH: Titre Hydrotimétrique (dureté totale) NF T90-003	1,4	° Français
TAC: Titre alcalimétrique complet NF EN ISO 9963-1	0,25	° Français
TA: Titre alcalimétrique (NF EN 9963-1)	0	° Français

Composition ionique : Cations

Calcium (NF T90-005).....	2,7	mg/l Ca++
	0,14	mEq/l Ca++
Magnésium (NF T90-005).....	1,3	mg/l Mg++
	0,11	mEq/l Mg++
Sodium (ICP) (ISO 11885).....	4,9	mg/l Na+
	0,21	mEq/l Na+
Potassium (ICP) (ISO 11885).....	1,2	mg/l K+
	0,03	mEq/l K+
Ammonium (NET 90-015-1)..... #	< 0,05	mg/l NH4+
	-	mEq/l NH4+
Total cations :	0,49	mEq/l

ANALYSE

PHYSICO - CHIMIQUE

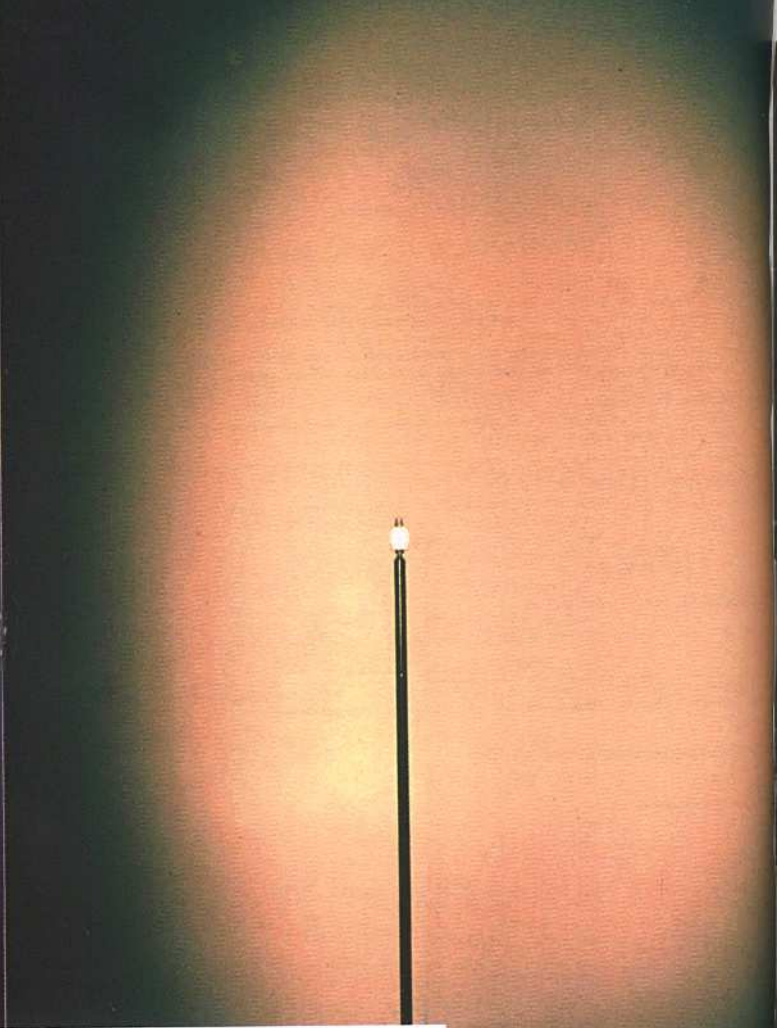
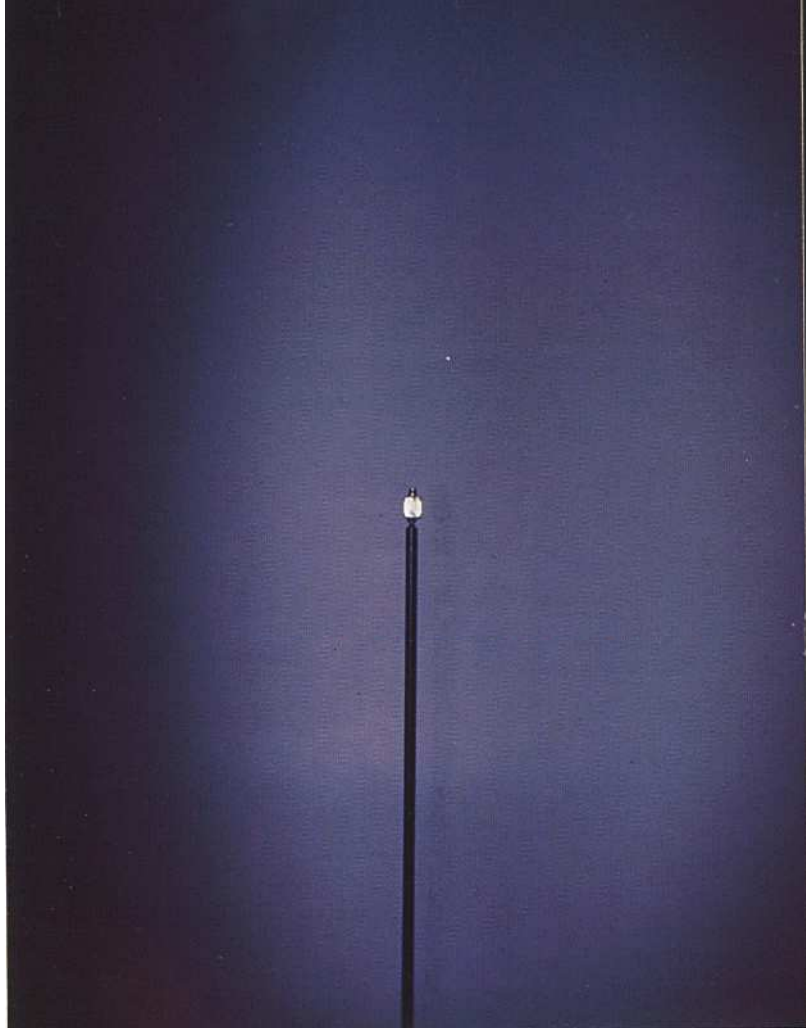
de l'Eau de Source de

BEAUNE D'ALLIER

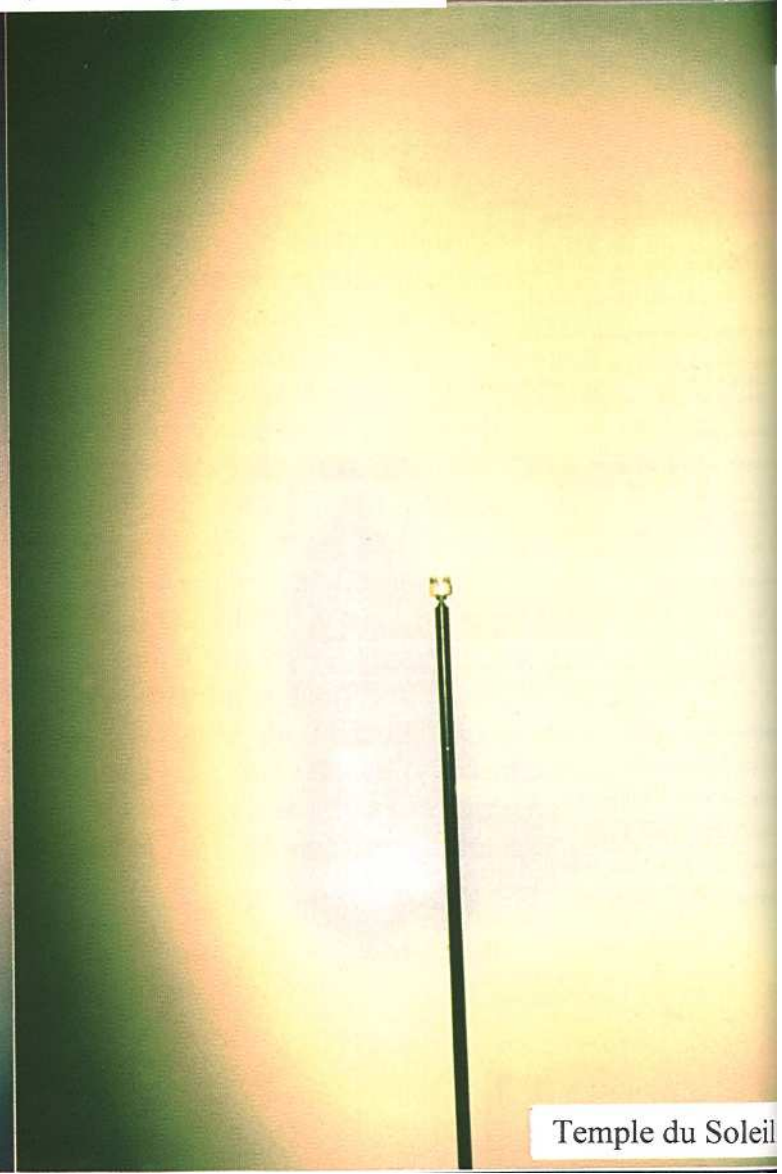
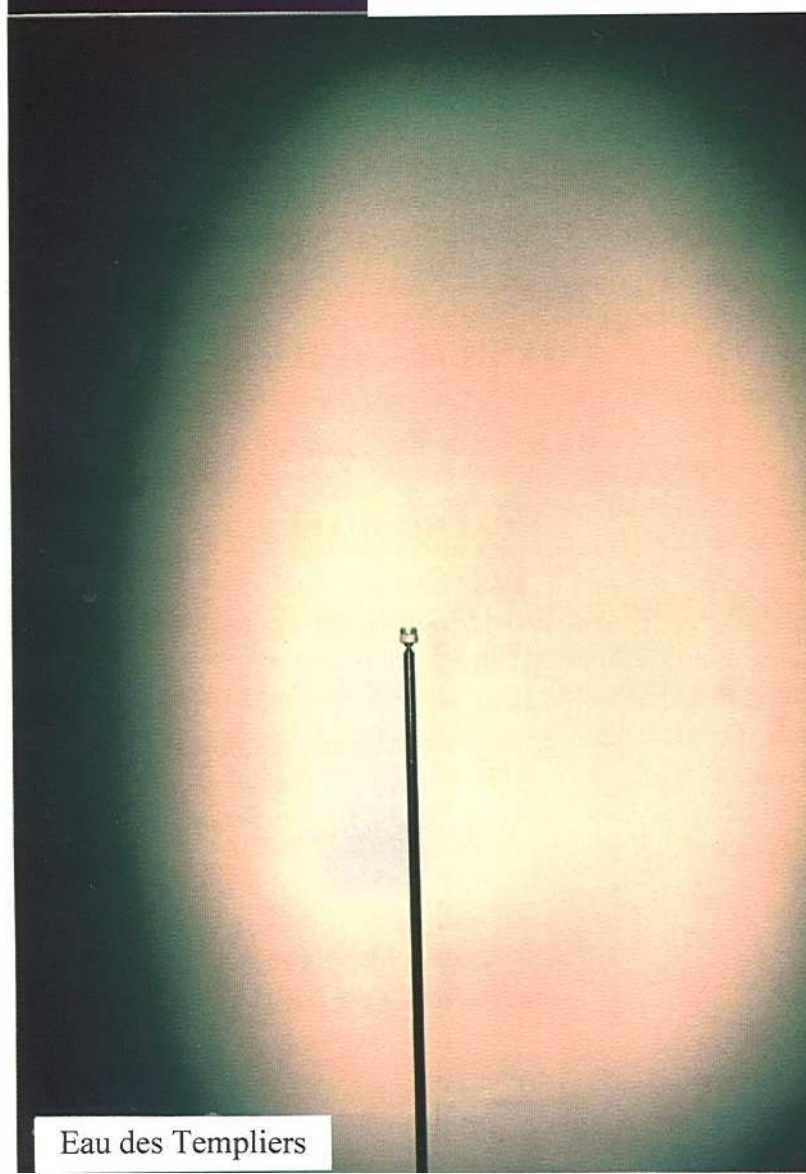
Démontrant son absence totale de

vertus curatives.

Et, pourtant, elle soigne par vibrations (720.000 u.B.)

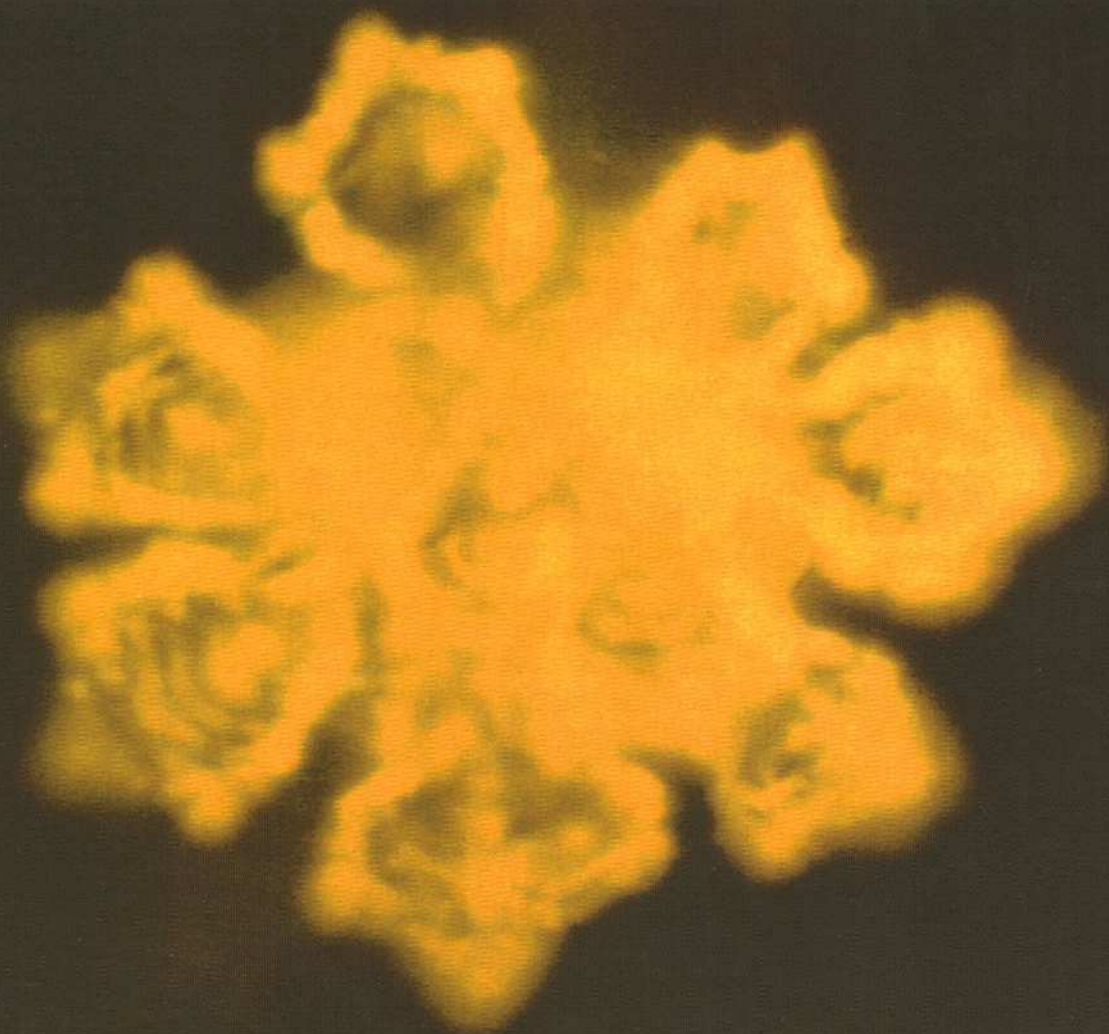


Eau de source au Mont Ste Odile, avant et après rééquilibrage

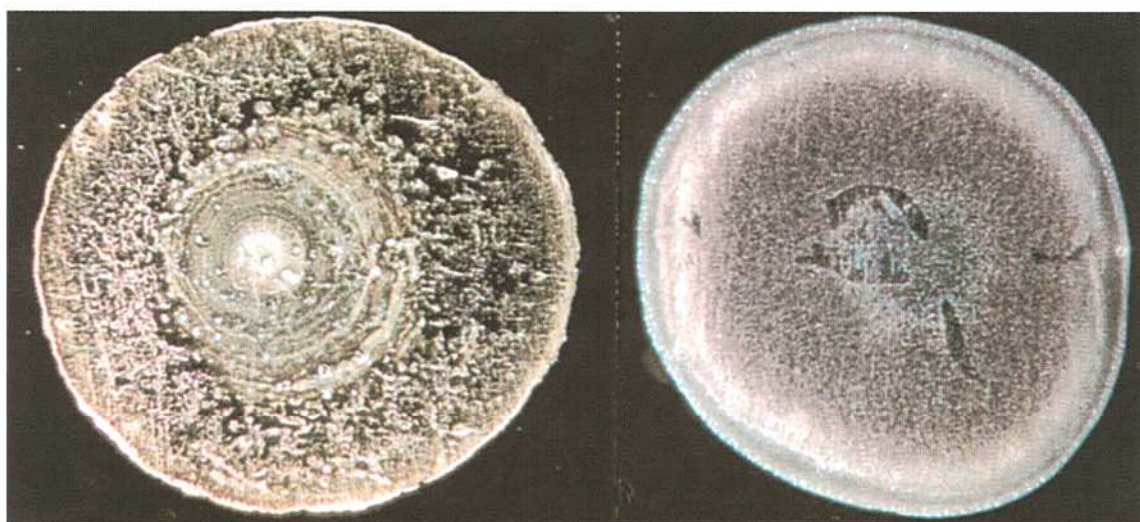


Eau des Templiers

Temple du Soleil



Cristal à sept pointes : suprématie de l'esprit sur la matière



720.000 u.B.

7.200 u.B.

C'est, tout simplement, fantastique. La photo n°3 est obtenue par l'eau de la source templière française et le N°4 par la source du Temple du Soleil en Bolivie.

Parallèlement, j'ai envoyé des échantillons d'eau à Tokyo, pour que le Docteur EMOTO les analyse à sa façon. Là, je dois le dire, j'ai été très déçu, car les résultats ne sont pas du tout à la hauteur de ce que j'attendais. Les photographies de cristaux qui m'ont été envoyées montrent une bouillabaisse infâme, de taux vibratoire totalement nul. M'étant fâché, j'ai obtenu que le travail (assez onéreux) soit refait, et me suis retrouvé devant les mêmes résultats aberrants.

Lorsqu'on photographie un objet qui vibre, le cliché obtenu vibre de la même manière (c'est pour cela que, sur simple examen d'un portrait, on peut dire si la personne représentée est en bonne santé ou non, vivante ou non). Si l'on me rend des photographies vibrant à 6 000 u.B. en me disant que ce sont celles d'une eau de 720 000 u.B., je suis obligé de dire qu'il y a tromperie.

Si cette eau est vraiment la mienne, elle a fatalement été polluée, soit physiquement, par des manipulations désastreuses en contact avec des appareils impurs, soit mentalement, par le mauvais esprit, le manque de spiritualité, la haine, engendrés par l'équipe de photographie. La réalité résulte, probablement de l'ensemble de ces éléments.

Pour ma part, j'en suis, maintenant totalement persuadé, cela remet en cause la validité du procédé Emoto. Circonstance aggravante : cette même eau vibrant à 720 000 u.B. a été soumise au procédé de la dessiccation par deux personnes différentes de la même équipe et le résultat est assez réjouissant : l'une des photos vibre à 720 000 u.B. et nous présente un beau dessin ; l'autre, avec un dessin assez laid, ne vibre qu'à 7 000 u.B. Voilà donc une preuve supplémentaire de l'influence du mental sur les conséquences physiques.

Rien de tout cela ne peut être qualifié de scientifique et de reproductible. Toutes les conclusions tirées allègrement par les auteurs me semblent plus que sujettes à caution. C'était trop beau pour être vrai...

Les Sources nous offrant de l'Eau thérapeutique par rayonnement (131 400 u.B activées pour atteindre 720 000 u.B.) sont, seulement, neuf à la surface de la Terre. Elles se trouvent aux endroits suivants :

- Temple du Soleil, lac Titikaka (Bolivie)
- Temple du Soleil, Cuzco (Pérou)
- Ile de Pâques (Volcan Rano Kao, Chili)
- Atacama (Chili)
- Beaune d'Allier (Commanderie Templière, France)
- Entrepenas (Centre Espagne)
- Cashmire]
- Népal } dont j'ignore l'emplacement exact.
- Lhassa (Tibet)]

CHAPITRE III

LA GEOBIOLOGIE

GEO = la Terre * BIO = la Vie * LOGIE = la Connaissance.
La géobiologie est, donc, la connaissance, l'étude de la vie de la Terre. C'est, avant tout, un art mais, en même temps, une science basée sur une technique. Elle est, comme le violon ou le piano, accessible à un grand nombre de personnes qui peuvent en jouer honorablement mais dont très peu atteindront le stade des concerts internationaux.

Fille de la Radiesthésie dont les représentants les plus éminents ont été des prêtres (Abbé Bouly, Abbé Mermet), elle a été initiée par des médecins (Dr Peyré, Dr Hartmann) et s'intéresse au cadre de vie de l'homme, plus particulièrement à son habitation.

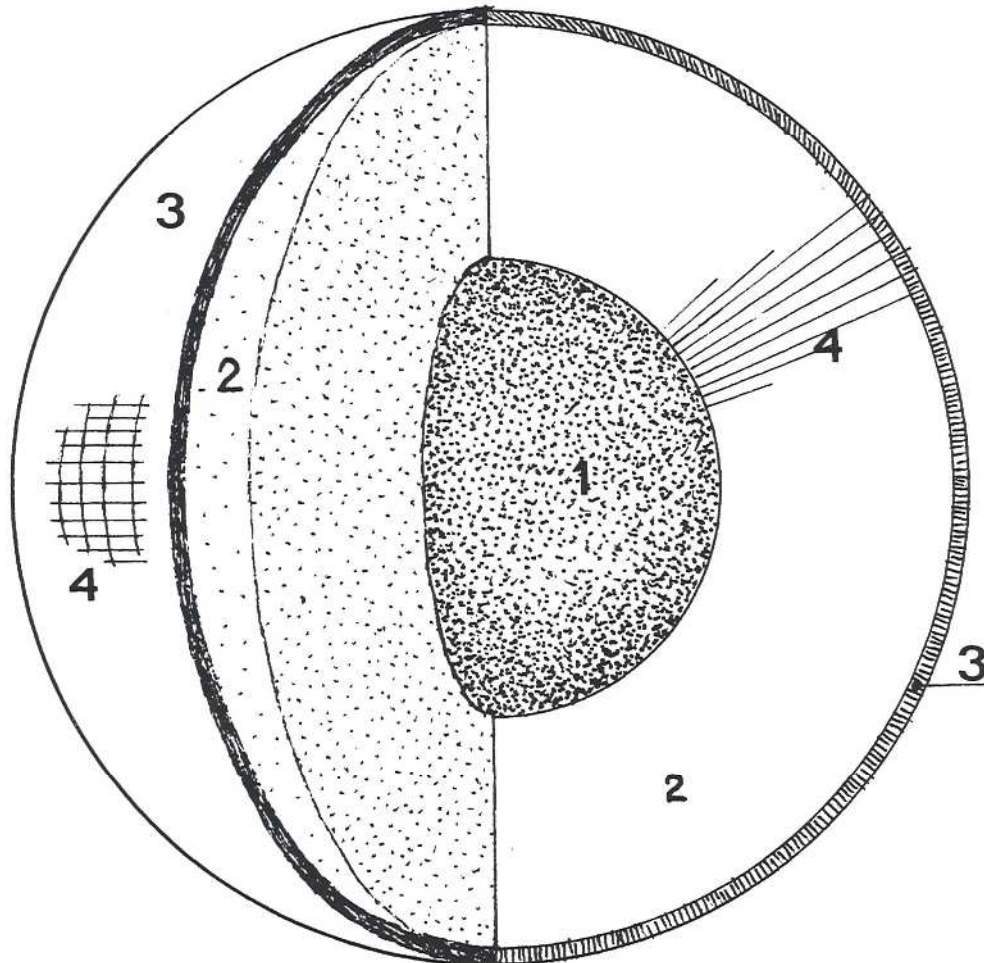
Depuis des millions d'années, l'être vivant, humain ou animal, s'est adapté au rayonnements de toutes natures venus à la fois du cosmos et de l'intérieur de la Terre. Notre santé, notre bien-être physique, sont fonction de l'équilibre entre ces différents rayonnements. Trop de cosmique peut nuire, trop de tellurique aussi. L'absence de rayonnements, de l'une ou l'autre sorte, est source de perturbations pour les hommes, les animaux et, aussi, la végétation.

Nous savons, aujourd'hui, que les pilotes de ligne et les cosmonautes subissent des troubles spécifiques dus à l'absence de tellurisme. Nous savons, de même, que les perturbations engendrées, dans le sous-sol de l'écorce terrestre, par la présence de failles géologiques ou de courants d'eau souterrains (entre autres choses) affectent, quelquefois gravement notre équilibre physiologique.

La géobiologie a pour tâche de reconnaître la qualité du « taux vibratoire » d'un lieu et, éventuellement, d'y porter remède, car il y a, toujours, la possibilité d'un remède. Il a donc été utile de rechercher un langage commun entre les géobiologues. Un ingénieur français, A. BOVIS, a établi une échelle de l'équilibre énergétique, en prenant comme base de convention des longueurs d'ondes de couleurs. Cette échelle part de Zéro, passe par un seuil de 6.500 A°, considéré comme le minimum nécessaire à la santé, et monte, pour une maison, à un maximum de 13.000 A°. Les hauts-lieux, comme les cathédrales, produisent une énergie vibratoire égale à 1.242.000 unités Bovis.

Il n'existe pas d'écoles de géobiologie, alors que les médecins et les architectes en auraient le plus grand besoin, ni de diplômes d'aucune nature, et, encore moins, de titre d'expert. C'est pourquoi un certain nombre de charlatans ternissent l'image de cette fonction. Seule l'expérience, appuyée sur de solides bases scientifiques, peut amener à faire un bon géobiologue. De plus en plus, nous pouvons nous rendre compte que cette activité n'est pas inutile : un trop grand manque d'énergie dans une maison affecte les occupants qui dorment mal, ne récupèrent pas leurs forces, travaillent mal intellectuellement ou physiquement, sont mal dans leur peau et rejettent sur leur entourage les causes de ce qui leur arrive, d'où un certain nombre de ruptures parents-enfants ou de divorces, quand ce n'est pas la maladie (en France, le nombre des cancers enregistrés double tous les vingt ans, en raison de l'empilage urbain, du stress et des pollutions électriques). Construire ou déménager sont des actes moins anodins qu'il n'y paraît.

CONSTITUTION DE LA TERRE



- 1 - BARYSPHERE : Nickel et Fer
- 2 - PYROSPHERE : Silicium et Magnésium
- 3 - LITHOSPHERE: Silicium et Aluminium
- 4 - Rayonnements des Métaux : Résilles

Au centre de la Terre, se trouve une sphère de métaux en fusion, dite Barysphère, constituée, essentiellement, de nickel et de fer. Tout métal chauffé irradie d'autant plus qu'il est chauffé davantage: il ne peut donc irradier plus que lorsqu'il est en fusion. C'est pourquoi nous ressentons, partout, à la surface de la Terre, les effets de ces rayonnements.

Autour de la Barysphère, la Pyrosphère, de rayon double de celui de la précédente, est un magma pâteux contenant, en grande quantité, du silicium et du magnésium.

A la surface, la croûte terrestre, dite Lithosphère, est relativement peu épaisse et contient, prioritairement, du Silicium et de l'Aluminium.

Tous les métaux, dont les minerais sont sous nos pieds, envoient à la surface du globe terrestre des radiations sous forme de résilles, qui sont de véritables « murs » d'énergie perpendiculaires entre eux. Plus le volume de métal concerné est important plus la résille est serrée. Pour les métaux rares, il y a peu de rayonnements. Ainsi l'Or ne se rencontre que tous les quatre cents kilomètres quand le nickel est perceptible tous les deux mètres...

Tous les accidents de terrains, sous nos maisons, tous les courants d'eau souterrains, les failles géologiques, sont comme des rideaux qui empêchent l'énergie de la Terre de parvenir jusqu'à nous. Sans cette énergie nous sommes déséquilibrés et notre santé s'en ressent. En fait, lorsque failles et courants d'eau n'empêchent pas l'énergie de passer ils en dénaturent l'essence et génèrent des ondes perverses qui portent préjudice à la santé humaine.

Le manque d'énergie, dans une maison ou un bureau, fait que les êtres humains se replient sur eux-mêmes, deviennent tristes et acariâtres. Cela entraîne dépressions nerveuses et suicides. Pour d'autres, c'est la maladie qui s'installe et, souvent le cancer. Les « maisons à cancers » sont une réalité mais la fatalité n'existe pas. La plupart des gens ne savent pas qu'il y a toujours un remède. Le cancer est toujours dû à, au moins, trois causes différentes. Une maison d'énergie nulle est l'une de ces causes. Aucun cas n'est désespéré et l'on peut, toujours, rendre saine une maison qui ne l'est pas. Encore faut-il trouver un bon géobiologue car il n'y a pas plus de trois pour cent de spécialistes valables. Le « Feng-shui » est la forme asiatique de la géobiologie : très peu de gens, en Occident, sont capables de s'en servir.

Les résilles d'énergie dégagées par les radiations des métaux chauffés, ces véritables murs qui nous parviennent à la surface, se présentent, suivant la longueur d'onde du métal, soit parallèlement et perpendiculairement à l'équateur, c'est-à-dire Ouest-Est et Nord-Sud, soit à quarante-cinq degrés par rapport à lui, dans les deux sens. Ainsi, le nickel et l'or suivent les méridiens et les parallèles terrestres, le fer et l'argent sont à quarante-cinq degrés.

Chaque métal a sa résille particulière, d'autant plus serrée que sa quantité est importante dans le sol. L'épaisseur des murs radiants est, aussi, différente suivant les métaux. Le nickel a les murs les moins épais, avec 20,7 cm ; le cuivre se satisfait de 29,7 cm ; l'argent monte à 36 cm et l'Or atteint 72 cm : c'est la plus forte épaisseur.

Curieusement, ces résilles qui peuvent être carrées ou rectangulaires, serrées ou lâches, ont, toutes un point commun : après neuf rayonnements normaux, il se produit un rayonnement double, dans les deux sens. Ainsi, le neuvième mur du nickel se retrouve avec une épaisseur de 41,4 cm, celui de l'or avec 144 cm.

Il y a trois métaux dont les résilles fonctionnent ensemble et qui sont particulièrement bénéfiques à la santé de l'homme : ce sont l'Or, l'Argent et le Cuivre. Si le cuivre est très répandu et possède une résille serrée, l'Or est rare et sa résille aussi. La résille double de l'Or (épaisseur 144 cm) ne se trouve qu'à l'équateur et sur deux parallèles. Dans le sens nord-sud on ne rencontre que quatre cercles méridiens. Cette résille ne produit que vingt six croisements (dont deux aux pôles). Ce sont les endroits les plus dynamiques de la Terre et les meilleurs pour notre santé : c'est la raison pour laquelle les édifices les plus sacrés du monde se retrouvent implantés là. Si l'on tient compte du fait que la surface des mers est bien plus importante que celle des terres, le nombre de croisements de l'Or accessibles sur la terre ferme, se restreint fâcheusement. Si l'on s'aperçoit, ensuite, que certains croisements se font à l'aplomb de montagnes infranchissables ou de déserts absolument inhabitables, il ne nous reste pas grand'chose à utiliser. En Europe, nous n'avons que la Cathédrale de Chartres, dont l'autel est posé exactement sur le croisement double de l'or. Le seul endroit d'Asie est Lhassa, au Tibet, ce qui explique partiellement cette civilisation à l'existence difficile. En fait, il n'y a, sur Terre, que deux croisements doubles de l'Or utilisés. En revanche, il y a des croisements simples en Egypte, au Mexique, au Pérou, en Chine ou en Russie.

Pour la compréhension ultérieure de cet ouvrage, il faut, aussi, parler de métaux assez rares dont les irradiations sont utilisées, au même titre que celles de l'Or et de l'Argent dans les temples très anciens, notamment en Amérique du Sud. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Platine n'en fait pas partie, parce que, probablement, ses rayonnements se diluent dans ceux d'autres métaux auquel il est superposé. Il n'est pas le seul dans ce cas. Il agit, plutôt, comme catalyseur.

Les autres métaux que nous sommes amenés à rencontrer régulièrement sont :

- Le Sélénium – Métalloïde dont la conductivité électrique augmente en fonction de la lumière qu'il reçoit. Il tire son nom de la lune (Séléné, en grec). La largeur de ses flux est de 36 cm et leur orientation est Nord-Sud/Est-Ouest.
- L'Uranium – Métal très dense dont l'atome, tout le monde le sait, peut subir une fission. L'épaisseur de ses flux d'énergie est, aussi, de 36 cm. Orientation à quarante-cinq degrés.
- Le Magnésium – Métal peu dense qui brûle à l'air avec une flamme très éblouissante, très utilisé dans les premiers temps de la photographie. Ses flux ont une épaisseur de 36 cm. Orientation à 45°.
- Le Cobalt – Métal dur et cassant. Très utilisé en thérapie sous forme de « bombes au cobalt ». Comme le nickel, ses flux ont une épaisseur de 20,7 cm. Orientation cardinale.
- Le Palladium – Métal qui doit son nom à Pallas (Minerve), déesse de la guerre. Dur et, néanmoins très conductible. Epaisseur des flux : 38,7 cm. N-S/E-O.
- La Sidérite – Carbonate naturel de fer. A des flux de radiations de 36 cm. Orientés à 45°.



CHAPITRE IV

SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX

L'an du Christ 1091, sous le règne du Pape Urbain II, d'Henri IV, 35^{ème} Empereur, de Philippe 1^{er}, Roi de France, est né, au château de Fontaine-lès-Dijon, en Bourgogne, Bernard, fils de Tescelin le Saur, seigneur de Fontaine, et d'Aleth, fille de Bernard, comte de Montbard ». Tel est son acte de naissance.

Bernard est le troisième enfant d'Aleth, qui aura, en tout, six garçons et une fille. De haute noblesse, elle est de lignage royal. Son père est chevalier, au service du Duc de Bourgogne. La petite enfance se passe donc au château de Fontaine.

Le père tenant garnison à Châtillon-sur-Seine, c'est dans cette ville que l'enfant est confié à des éducateurs, les chanoines de St Vorles, qui enseignent, de la meilleure manière, la lecture, l'écriture et le chant, aux enfants de la noblesse. Ils tentent de leur inculquer l'amour des lettres. Nous savons par Bossuet, qu'à cette époque, l'enfant est « sensible aux douleurs et d'une complexion délicate ». Il est, déjà, sujet à de très violents maux de tête. C'est un solitaire, très timide, fuyant la compagnie.

Sa mère meurt quand il a quinze ans. Elle est enterrée, tant sa réputation est sans tache, dans la crypte même de l'église St Bénigne de Dijon. L'adolescent devient un beau jeune homme courtois mais refusant de se laisser séduire.

A vingt-deux ans, il choisit de vivre en ermite puis s'oriente vers le nouveau monastère de Cîteaux, fondé par Robert de Molesmes, en 1098, c'est-à-dire peu de temps auparavant. Il a réussi à rassembler, autour de lui, tant son ascendant est fort, quatre de ses frères, deux oncles maternels, plusieurs cousins, plusieurs amis, en tout une trentaine de compagnons. Cette ardeur apostolique ne plaît, d'ailleurs, pas à certaines personnes de son entourage qui le trouvent aussi ravageur que la peste. Toute cette troupe de gens habitués à la belle vie, au commandement et aux honneurs se rend à Cîteaux pour y effectuer une année obligatoire de noviciat et s'y livrer à des tâches plus qu'ingrates...

Il semble que, dès cette époque, au moins, il soit voyant, ce que personne ne dit, mais un incident tend à le prouver: parmi ses frères, le deuxième né, Gérard, ne manifeste pas un grand enthousiasme pour le suivre au monastère, préférant mener la vie plus agréable de chevalier. Bernard lui dit alors que « s'il ne veut pas entendre par l'oreille il le fera bientôt par le flanc ». Au siège de Grancey, quelques jours plus tard, Gérard est blessé au flanc et fait prisonnier. Cela entraîne son adhésion immédiate au monachisme...

Etienne Harding, le deuxième successeur de Robert de Molesmes à la tête de Cîteaux est, lui aussi, un clairvoyant puisqu'il a déjà eu une vision lui annonçant l'arrivée de Bernard et de sa troupe. C'est, probablement, ce qui explique leurs rapports assez froids (Quel supérieur serait capable d'accueillir à bras ouverts un individu dont il sait qu'il va tout faire exploser ?)

Pendant ses mois de noviciat, Bernard s'impose une ascèse un peu surhumaine, ce qui, eu égard à sa santé fragile, le mène aux limites de ses forces physiques. C'est, aussi, le cas de nombreux moines, désireux d'appliquer, à la lettre, la doctrine de St Benoît et qui meurent les uns après les autres. Sans l'arrivée de Bernard et des siens, le

monastère aurait probablement dû fermer ses portes, mais le charisme et l'exemple de ce tout jeune homme font merveille et il y a un nombre impressionnant de vocations pour le consolider.

Cela paraît absolument incroyable : Bernard ne se contente pas d'être moine ; il voudrait que tous, autour de lui, le soient et il arrive à enrôler son frère Guy, l'aîné, marié et père de plusieurs enfants. Pour faire équilibre, il persuade sa belle-sœur de se faire nonne ! Il agit de même avec son unique sœur, mariée à un homme de haut rang : elle, aussi, devient bénédictine et le mari doit s'en accommoder ! Non seulement tous ses frères deviennent moines, mais aussi, pour finir, Tescelin, leur père à tous...

A ce rythme, le monastère devient vite insuffisant et il faut créer d'autres abbayes-filles. Ce sont, d'abord, la Ferté sur Grosne, Pontigny et Morimond. C'est enfin Clairvaux, et Etienne Harding nomme Bernard pour en prendre la direction (peut-être, aussi, un peu pour se débarrasser d'une équipe encombrante ?). C'est ainsi que les fondateurs de Clairvaux sont Bernard, quatre de ses frères, son oncle, deux cousins et cinq amis divers. Cela se fait au printemps 1115.

Partis de rien, sur un sol vierge qu'il faut défricher, les amis doivent construire des cabanes provisoires et commencer à semer. Le premier hiver est terrible et ils vivent tous dans une grande misère. Cependant, à chaque fois que tout semble perdu, il arrive un secours inespéré pour leur redonner confiance. Ce ne sont peut-être pas des miracles mais cela y ressemble beaucoup...

Puis les années passent. Bernard parcourt les forêts autour de Clairvaux, la nuit, pour prier et méditer. Il écrit, même à quelqu'un : « les arbres et les pierres vous enseigneront ce qu'aucun maître ne pourrait faire ».

Ses conquêtes spirituelles sont tellement rapides que, dès 1116 il doit édifier Trois-Fontaines, dans le même diocèse de Chalons. Peu à peu, les baraques en bois sont remplacées par des bâtiments de pierre sans aucune décoration, ni dans l'église, ni dans le cloître.

Affligé d'une gastrite perpétuelle et s'imposant les plus sévères mortifications, Bernard devient tellement faible physiquement que l'évêque Guillaume de Champeaux, son ami, s'en inquiète et le décharge de son abbatiat pour un an. Il lui donne, de plus, l'ordre d'habiter une petite maison en dehors de l'abbaye. C'est là que le rencontre son futur biographe, Guillaume de Saint-Thierry. Bernard profite de cette année « sabbatique » pour écrire un véritable poème en quatre chants dédié à la Vierge Marie. Jusque-là, le culte de Marie n'était pas courant. Toutes les abbayes de l'Ordre de Cîteaux lui seront, désormais, consacrées.

Il reprend, ensuite, la charge de sa communauté. Il découvre que l'Abbé de Cluny a fait enlever un de ses neveux pour l'emmener de Clairvaux à Cluny. C'est la lutte entre les moines noirs, au fait de leur puissance (ils sont dix-mille) et les moines blancs qui dérangent. Bernard est indigné et envoie une lettre terrible à l'intéressé, ce qui attise la querelle

Il écrit aussi beaucoup pour éclairer ses moines, sur l'Humilité et l'Orgueil, sur l'Apologie de l'Eglise, etc....ce qui lui vaut l'estime et l'amitié d'autres ordres religieux qui entreprennent leur propre réforme. Il commence à être invité dans différents chapitres

Après avoir écrit au Roi de France, Louis VI, pour lui dire des choses désagréables et prendre la défense de l'évêque de Paris, Bernard se trouve mêlé à une bataille de Papes qui va se prolonger de 1130 à 1138. Il dépense beaucoup d'énergie. Il a des visions qui lui indiquent la route à suivre et va de concile en concile, de Roi en Pape, pour faire retrouver la paix de l'Eglise.

Survient alors l'épisode Abélard, célèbre pour ses amours avec Héloïse, philosophe très célèbre, comparable à nos modernes plumitifs qui donnent leur avis sur tout et n'importe quoi pour avoir le sentiment d'exister. Il a écrit un « Traité sur l'unité et la Trinité en Dieu », condamné par le Pape. Il continue pourtant à écrire et à utiliser ses talents de dialecticien pour satisfaire son monumental ego. Bernard entre en lice et devient son adversaire acharné. En juillet 1140, le Pape condamne fermement Abélard, brûle publiquement ses livres et lui impose le silence. Abélard va se réfugier à Cluny où Pierre le vénérable le fait conduire à Clairvaux pour qu'il puisse y rencontrer Bernard. Les deux moines font la paix.

Constamment sollicité de toutes parts, notre héros malgré lui doit, aussi, un jour, refuser d'être nommé archevêque de Reims, mais les échevins et les bourgeois de la ville entrent en révolte contre celui qu'on a élu à sa place. Il faudra l'intervention conjointe du Roi, du Comte de Champagne et de Bernard pour rétablir le calme. Mais cette révolte marque l'état d'esprit d'une population dont le comte de Champagne est le chef. C'est le plus important des vassaux et le second personnage du royaume. Le jeune roi Louis VII s'en offusque. Des querelles de personnes dégénèrent et la guerre est entreprise contre la Champagne. Bernard envoie au Roi des lettres d'admonestation peu tendres. Finalement la paix se fera car il prédit à la Reine Aliénor que son désir de devenir mère ne pourra être exaucé avant une paix effective en Champagne. Aliénor accouche neuf mois plus tard pour la première fois. Du côté du Roi comme du côté du Comte de Champagne, Bernard est considéré comme l'artisan de cette paix.

Puis, c'est la grande aventure des Templiers. Au départ, Bernard n'était certainement pas au courant de ce qui se préparait. Après quelques résistances apparentes, il comprend vite l'intérêt de la démarche et lui apporte ensuite un concours efficace et constant. Il devient le maître à penser de l'équipe initiale.

C'est en 1119 qu'un chevalier champenois, Hugues de Payns, décide d'autres champenois, Geoffroy de Saint-Omer, Geoffroy Bison, Roland, Payen de Montdidier, Archambaud de Saint-Amand, Gonthemar, et André de Montbard (oncle maternel de Bernard) à se joindre à lui pour créer un nouvel ordre religieux. Ces personnages n'étaient pas que des chevaliers. C'étaient des initiés de haut niveau dont le but était la recherche des connaissances perdues et qui pensaient pouvoir trouver, à Jérusalem, la clé de certains trésors spirituels. Pour être acceptés, il fallait qu'ils se donnent un but fictif plausible : ce sera la garde des chemins de Jérusalem et la protection des pèlerins. Il s'agit bien d'un nouvel ordre monacal puisqu'ils prononcent les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, mais c'est quand même un ordre en marge, à la fois laïc et versant le sang, et d'église, en consacrant beaucoup de temps à la prière. Avant tout, c'est un ordre de chevalerie, qui défend le faible et l'opprimé mais demande d'entendre la messe chaque jour, d'observer les jeûnes et abstinences, d'être chaste et d'éviter l'orgueil.

Lorsqu'ils arrivent à Jérusalem, ils sont reçus à bras ouverts par le Roi Beaudoin qui les loge dans une aile de son propre palais, à côté du Temple de Salomon, d'où leur nom de Gardiens du Temple, ou Templiers. Pour Beaudoin, c'est

probablement intéressant d'avoir à sa disposition immédiate des gens de cette trempe, mais ils sont si peu nombreux qu'il ne faut, quand même, pas trop compter sur eux pour une défense efficace.

En 1125 ; le comte Hugues de Champagne vient rejoindre le groupe des chercheurs après avoir résilié sa charge et transmis son comté à son neveu. Il est le neuvième personnage d'une extraordinaire équipe dont on doute qu'elle ait gardé quelque chemin que ce soit. Ils ne seront jamais plus de neuf, nombre hautement symbolique puisqu'il représente la Divinité, et ils resteront neuf ans sur place. Ils y ont certainement fait du bon travail mais peut-être pas celui qu'on leur attribue...

J'ai, déjà, exposé précédemment comment la construction ogivale est née sous la direction de chacun des neuf protagonistes et n'y reviens donc pas. Il faut, pourtant, signaler au passage, que chacune des vingt-sept cathédrales templières possède un gardien éthérique de haut niveau alors que la France n'en compte que trente-deux au total. C'est dire que ces hommes savaient parfaitement ce qu'ils faisaient et, sous couvert d'autres intentions, ont mis en place un appareillage cosmique, à la fois bien visible et incompréhensible pour les profanes. Avant d'en arriver là, il faut donner un cadre juridico-religieux à ce nouvel ordre. Hugues de Payns, mandaté par le Roi Beaudoin, se rend à Rome pour y rencontrer le Pape (serait-ce vraisemblable pour de petits chevaliers gardant les chemins ?) Le Pape Honorius laisse au cardinal Mathieu d'Albano, ami de Bernard, le soin de mettre en place une règle pour l'ordre nouveau. L'oncle André de Montbard, de son côté, vient visiter son neveu et lui apporte une lettre où le Roi Beaudoin lui demande d'établir, lui-même, la règle des futurs Templiers. Tout cela n'est-il pas bien organisé ?

Un concile est réuni, à Troyes (toujours en Champagne) Bernard y assiste et se trouve, comme par hasard, nommé secrétaire. Hugues de Payns expose la règle provisoire adoptée par les neuf amis et le concile ratifie la règle définitive après quelques modifications de principe.

Pour l'essentiel, c'est la règle de Saint Benoît adaptée au problème spécifique des moines soldats, en fonction de l'expérience acquise pendant les neuf premières années d'exercice. On y ajoute, pour cette confrérie, le droit de posséder des fiefs et de percevoir la dîme. Bernard donne en privilège aux chevaliers de porter la tunique et le manteau blancs cisterciens, leurs serviteurs ayant l'habit noir... De plus, les Templiers ne dépendent que du Patriarche de Jérusalem et de la justice religieuse. Plus tard, ils obtiendront de ne dépendre que du Pape. Ainsi, ils sont au-dessus du pouvoir civil et n'ont aucun compte à rendre au Roi. En même temps, n'ayant au-dessus d'eux, que le Pape, ils sont en dehors du pouvoir ecclésiastique...Quelle belle invention !

Bernard, non content de ce coup de maître, va écrire un commentaire sur l'application de la règle et son développement éventuel. C'est la « Louange de la Nouvelle Milice » dans laquelle il justifie l'état militaire de ces nouveaux moines et décrit leurs obligations.

En 1145, le Pape Lucius II décède, à un moment très difficile où Rome est aux mains des insurgés. Les cardinaux doivent se réunir en secret pour désigner le successeur. L' élu est Paganelli, abbé de Saint Athanase aux Trois Fontaines, qui n'est même pas cardinal. En revanche, c'est un des meilleurs moines cisterciens, passé par Clairvaux et à qui Bernard a confié une tâche de confiance. C'est l'étonnement mais cela nous vaut une série de lettres très brillantes (la Considération) où Bernard donne

des conseils à son protégé qu'il ne sait plus comment appeler, « mon fils » ou « Pape Eugène ».

Vient ensuite, à Noël 1145, l'aveu de la volonté du Roi Louis VII de partir en croisade après les revers subis par les chrétiens en terre sainte. Il espère mobiliser tout le royaume dans ce but. L'accueil des seigneurs est très froid. Bernard pressenti pour apporter son autorité à ce projet, se dérobe. Il écrit à Eugène III pour lui signaler son hostilité à cette aventure et lui demander de le laisser finir ses jours en paix à Clairvaux. Mais Louis VII harcèle le Pape pour que Bernard appelle à la croisade, et Eugène en vient, par une bulle de mars 1146, à demander aux chrétiens de partir en croisade, tout spécialement les Français... De plus, chassé de Rome, une fois de plus par les insurgés, il désigne Bernard pour prêcher la croisade en son nom. Que faire d'autre que d'obéir ? Le 31 mai 1146, à Vézelay, devant le Roi, la Reine et tous les grands du royaume, notre malheureux abbé s'exécute donc. On dit qu'il y a, là, cent mille personnes. Comment ce petit homme à bout de forces peut-il prêcher devant tant de monde ? Même juché sur une estrade, sa voix ne peut porter à plus de trente mètres... Et, pourtant, la foule est conquise. C'est un triomphe. Après cela, il parcourt tout le territoire, écrit à tous les Chrétiens d'Europe et obtient un succès immense. Il peut écrire à Eugène III : « Vous avez ordonné, j'ai obéi ». La croisade sera un échec militaire cuisant. Les années suivantes se passent en voyages de toutes sortes pour juguler un certain nombre d'hérésies. A chaque fois, cela fait l'objet de sermons, d'études écrites et de manifestes du plus haut intérêt.

Le 8 juillet 1153, Eugène III meurt, à Rome. Bernard, à bout de forces, ne peut plus quitter sa cellule. Il décède, à son tour, le jeudi 20 août 1153, à neuf heures du matin. Une foule immense défile devant sa dépouille pendant deux jours. On l'enterre, ensuite, aux pieds du maître-autel de l'église de Clairvaux, revêtu de la tunique de Saint Malachie, qu'il portait depuis le décès de ce dernier.

A peine deux ans plus tard on parle, déjà, de canonisation. Elle intervient le 18 janvier 1174, ratifiée par le Pape Alexandre III. Sa dépouille est transférée dans le transept sud de la nouvelle abbatale de Clairvaux, puis derrière le maître-autel. En 1332, sa tête est recueillie dans un buste-reliquaire conservé jusqu'à la Révolution. Le dernier abbé de Clairvaux, avant de s'échapper et de se cacher, retire la relique du buste et l'emporte avec lui. Après la Révolution, croyant bien faire, il prélève fragment après fragment sur ce malheureux crâne, pour en donner des morceaux aux églises ou communautés ayant échappé au massacre. Il ne reste plus, aujourd'hui, qu'une petite partie de la face dans le reliquaire de la cathédrale de Troyes. Pour le reste du corps, personne ne sait ce qu'il est devenu.

Le 16 mars 2000, le reliquaire est ouvert, avec l'accord de l'Evêché de Troyes, pour permettre au docteur russe Gorbenko de procéder au moulage de la face. Cet homme est le plus grand spécialiste d'anthropologie et de reconstitution faciale. Le 12 mai 2000, le visage « scientifique » de Bernard de Clairvaux est révélé au public qui constate une ressemblance certaine avec le tableau provenant de l'abbaye et conservé dans le trésor de la cathédrale. Tout cela est-il bien utile ?

Citeaux, entièrement rasée à la Révolution, reconstruite à la mode 19^{ème} siècle, ressemble, aujourd'hui, à une usine de banlieue, et Clairvaux, la Jérusalem cistercienne, regroupe, maintenant, les plus tristes voyous de France dans sa prison centrale...

CONSEILS DE L'ABBE BERNARD AU PAPE

« Toi, aussi, tu ne dois occuper le premier rang que pour pressentir les besoins, décider des mesures à prendre, que pour remplir fonctions de gérant et de garde. Tu ne dois l'occuper, ce premier rang, que pour y servir, comme cet esclave prudent et fidèle à qui son maître avait donné autorité sur les gens de sa maison. Pourquoi as-tu reçu autorité ? C'est pour que tu donnes à ceux qui te sont confiés, et au moment où ils en ont besoin, la nourriture : autrement dit, c'est pour que tu répartisses, non pour que tu commandes. Oui, agis en serviteur. Homme toi-même, ne cherche pas à asservir les autres hommes : cela t'asservirait à mille iniquités. Mais, je t'en ai déjà dit assez là-dessus, quand nous avons examiné plus haut qui tu es.

J'ajouterai pourtant un mot, car il n'est ni fer ni poison que je redoute autant pour toi que la passion de dominer. Oui, quelque opinion que tu aies de ton pouvoir, crois bien que tu irais loin dans l'erreur s'il t'arrivait de dépasser, même d'un rien, celui que t'ont transmis les grands Apôtres . »

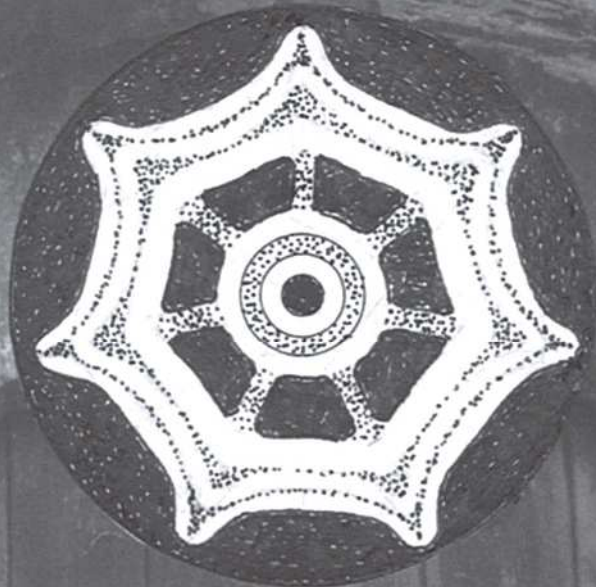
EXTRAIT DE « SUR LA CONSIDERATION »

« Je le trouve grand, celui que le malheur peut frapper sans qu'il se départe, si peu que ce soit, de la sagesse ; je trouve tout aussi grand celui que la fortune a pu flatter de ses sourires sans le séduire. Il me semble, pourtant, que l'on rencontrerait plus aisément un sage qui l'est resté dans les revers qu'un sage qui l'est encore dans le succès. Pour moi, je place au premier rang, grand entre tous, celui que la fortune a pu toucher sans que cela se soit traduit, ne serait-ce que par un ton moins naturel du rire ou du langage, ne serait-ce que par un soin plus affecté du vêtement ou du maintien ».

La méditation de Bernard de Clairvaux était si profonde qu'il faisait monter son taux vibratoire spirituel assez haut pour se connecter aux longueurs d'ondes de l'étoile à sept branches, très utilisée par les Templiers, et léviter.

Ci-contre, forme ultime prise par une goutte de mercure fortement vibrée : l'étoile à sept branches.
(Travaux Hans Jenny)

LES TEMPLIERS



CHAPITRE V

LES TEMPLIERS

Le jour le plus funeste pour notre humanité fut, sûrement, le 13 octobre 1307. Ce jour-là, Philippe IV, roi sans foi ni loi, et le pape corrompu Clément V, ont mis fin à l'expérience templière, sur le point de réussir, ce qui les aurait remis à leur vraie place tous les deux. Tous les chevaliers connus, dans tout le royaume, furent arrêtés et, plus tard, mis à mort. Cette noire journée a vu le triomphe du Mal sur le Bien. Même si les plus hauts dignitaires, plus ou moins occultes, de l'Ordre ont pu s'échapper, tels que Gérard de Villers, Maître pour la France, Hugues de Chalons, Trésorier, ou Humbert Blanc, précepteur d'Auvergne, le coup fut tel que l'Organisation ne s'en est jamais relevée.

Pourtant, toute la Flotte, celle de l'Atlantique, basée à la Rochelle, ou celle de la Méditerranée, s'est échappée pour se réfugier en Espagne, au Portugal et, même, en Ecosse, commandeur en tête. De nombreux Templiers de l'ombre sont allés chercher asile dans les mêmes pays et, notamment à Tomar, au Portugal, qui est devenu le plus important des centres d'études. Cela n'a pas suffi pour que l'ordre, qui dérangeait beaucoup de puissants, reprenne sa place.

Il s'en est fallu de très peu que cette troisième force ne devienne suffisante pour faire tampon entre les Rois et les Papes, afin de les obliger à un peu plus d'honnêteté, de justice et de moralité. Cette force d'interposition, riche, disciplinée, dirigée par des chevaliers de la plus haute exigence spirituelle, aurait pu être la gendarmerie internationale dont nous rêvons aujourd'hui et que personne ne sait mettre en place.

Entre Bernard de Clairvaux et les créateurs de l'Ordre du Temple, il y avait osmose intellectuelle complète. Ils ont étudié, ensemble, l'hermétisme d'origine égyptienne passant par la Grèce, l'ésotérisme chrétien, catholique ou non, et l'ésotérisme musulman. « ...dans les pays d'orient, les Templiers armaient chevaliers des catholiques grecs hostiles à la Papauté et, même, chose plus extraordinaire encore, des musulmans appartenant à certaines sectes ésotériques pourvues d'une initiation analogue à la leur... » écrit Armand Bédarride (Livre d'instruction du Chevalier Kadosh).

La règle de l'Ordre a été établie en fonction des connaissances et de l'expérience acquises par l'équipe fondatrice, pendant neuf ans, à Jérusalem. Elle tenait compte plus de la véritable histoire de Jésus-Christ que des enjolivements ou silences de la Papauté romaine, et célébrait des fêtes qui, pour être « chrétiennes » n'en prenaient pas moins quelque distance avec les habitudes catholiques. La grande fête des Templiers était la Pentecôte, en rappel du jour où les Apôtres reçurent, « par des langues de feu » la faculté de se faire comprendre des foules, alors qu'ils ne célébraient particulièrement ni Noël ni Pâques. On ne trouve pas de crucifix dans les églises templières mais St Jean-Baptiste leur était très cher, et ils ont donné son nom à un grand nombre de lieux de culte. Ils ont, aussi, souvent, rappelé son souvenir par la représentation d'un agneau. Le dimanche de la Trinité, enfin, célébrant la Triple Essence Divine, leur était un jour très important.

Voilà qui devait poser quelques problèmes avec les affiliés de base, et c'est là que nous commençons à comprendre pourquoi le sceau de l'Ordre représentait deux

cavaliers sur un seul cheval. Il est indéniable qu'il a existé deux sortes de Templiers : ceux qui savaient et ceux qui ne savaient pas...

Il y avait des hommes d'action, bien visibles, de grande valeur, voués au combat, exécutant, sans discussion, les ordres reçus, mais n'en connaissant pas les raisons, et, aussi les chefs plus ou moins secrets, hiérarchisés dans l'ésotérisme et appliquant la politique du Grand Maître. Il est évident que Jacques de Molay, peu doué intellectuellement, malgré ses immenses qualités de courage ou de spiritualité, ne pouvait être le véritable Maître de ce qu'il faut bien considérer comme une énorme entreprise multinationale ayant inventé la banque et battant monnaie. Ce n'était que la figure de proue, bien peinte et colorée, d'un bateau dont le capitaine, pour plus d'efficacité et de sécurité, se tenait sagement dans l'ombre.

De même, le templier ordinaire ne risquait pas de comprendre l'application de la science des nombres que l'on faisait dans toutes les commanderies. En particulier, on peut le constater, la plupart des églises templières sont de plan octogonal, et cela rejoint la science de base des premiers temples, édifiés il y a plusieurs millénaires, en Amérique du Sud. (On dit, mais je n'ai pas trouvé les documents nécessaires pour le vérifier, que le Temple de Salomon possédait une double enceinte octogonale).

Par ailleurs, le nombre Trois semble avoir exercé un attrait particulier sur les templiers : c'est la Trinité de base qui est, ainsi, mise à l'honneur. Cela rejoint ce que nous démontre la science actuelle : tout, dans la nature, peut se diviser en trois, à commencer par un électron qui se répartit en trois sous-charges contenant, chacune, un tiers de la charge électrique. Pour ma part, j'ai constaté et démontré qu'une cheminée cosmotellurique positive, située sur l'autel d'une église bien construite, peut se diviser en trois sous-cheminées distinctes s'il y a détérioration du système énergétique, quelle qu'en soit la raison. Chacune des sous-cheminées tourne, alors, à l'envers, avec un tiers de la puissance globale. Depuis plusieurs années, j'ai passé beaucoup de temps à réparer les circuits énergétiques détraqués de nombreux lieux de culte et je remarque ceci : lorsque la machine fonctionne, à nouveau, correctement, les trois sous-cheminées se rejoignent pour n'en faire plus qu'une. Celle-là tourne, alors, dans le sens positif.

Pythagore nous a transmis la science des nombres, mais il avait été, lui-même, formé dans les Ecoles de Mystères des Temples égyptiens, comme, plus tard, Jésus-Christ. Dans ces écoles, les élèves subissaient les épreuves et recevaient des initiations successives. Chez les Templiers, dont le schéma organique était très proche de celui du « Vieux de la Montagne » islamique, il y avait trois degrés d'initiation.. Au plus bas, on trouvait les débutants auxquels on enseignait les principes de base. C'étaient des « écoutants ». Ayant passé le premier cap, ces jeunes gens motivés devenaient « cénobites » et on leur enseignait tout ce qui était utile dans la vie monastique. Les meilleurs franchissaient, ensuite, la porte du troisième degré, pour devenir « initiés » ou « mystes ». Le lieu de culte de ces initiés était différent de celui des précédents, ce qui semble indiquer une autre approche de la religion. Au sommet, bien sûr, il y avait les « grands initiés » incluant, probablement, les clairvoyants et les clairsaudants.

Ayant retrouvé la connaissance multimillénaire, il était normal que les Templiers, purs parmi les purs, aient eu une vue d'ensemble des problèmes et jugé, sans aménité, la conduite de l'Eglise romaine que Saint Bernard appelait « La grande prostituée de l'Apocalypse ».

Le Templier de base avait une règle de vie précise pour chaque jour, rythmée par le travail (ou le combat) et la prière. L'homme de l'ombre, le deuxième sur le cheval, l'initié, avait les mêmes devoirs mais se livrait, de plus à la méditation.

Toute méditation utile a besoin d'un support. Les Hébreux, avec la Kabbale, ont inventé les plus vieux système du monde de la pensée mystique. Toutes les philosophies et toutes les religions ont subi son influence, les Rose-Croix comme les Esséniens. L'Arbre Sacré des Séphiroth (Séphira = Emanation numérique) représente, par dix cercles et vingt deux couloirs d'accès qui les relient, l'ensemble de la Création. Pour la religion judaïque, cet « Arbre » montre la Création comme une chute de la Divinité vers la vie terrestre. L'âme humaine, dans les efforts qu'elle fait pour retrouver son union avec le Divin, doit refaire le chemin inverse, en passant par les dix sphères. La méditation permet d'imaginer les différentes voies possibles, avec leurs implications de toutes natures. Les sephiroth sont, en quelque sorte, des accès balisés qui représentent les diverses faces de l'œuvre Divine, chacune d'elles étant associée à un nombre qui évoque la nature de cette face. De plus, chaque sephira possède une valeur numérique égale à la somme des valeurs de chacune des lettres qui composent son nom. Lorsqu'on sait que chaque lettre possède, à la fois, une valeur exotérique, une valeur ésotérique et une valeur secrète, on peut se douter qu'une vie entière de méditation ne suffit pas pour envisager toutes les possibilités.

Les Templiers auraient pu reprendre ce système qui avait fait ses preuves mais, par souci de retour aux sources, pour se démarquer du judaïsme et ne pas provoquer inutilement Rome, ils ont utilisé un autre support, sous forme d'une sculpture plus accessible, aux moins lettrés. On prétend et il est possible que ce soit vrai, que le nom de cette sculpture, Baphomet, aurait été obtenu par la contraction du nom de Jean-Baptiste, le patron des Templiers, et de son adversaire, Mahomet. Baptiste-Mahomet serait devenu, en ôtant les sept lettres centrales, « Baphomet ».

Il y avait donc un Baphomet dans chaque commanderie mais il n'y en avait pas deux semblables, chaque sculpteur donnant libre cours à son art. Comme on n'en a, à ce jour, retrouvé aucun, nous sommes obligés, pour nous en faire une idée, de nous fier aux descriptions des personnes qui, pendant le Procès, ont décrit les « idoles » qu'elles avaient aperçues. Cela va du non-figuratif aux deux visages de Janus en passant par un démon crépu ou un buste de femme. Je vois mal de grands initiés méditer efficacement sur ces dernières formes de support. La concentration visuelle sur un objet produit une fatigue oculaire physique avant d'éveiller la « vue » psychique. Il faut donc que l'objet devant lequel on médite soit adapté. Quoi qu'il en soit, cette manière-là de réfléchir a disparu avec les Templiers qui étaient, si l'on peut dire, trop en avance sur leur époque. Ils seraient, probablement, encore plus incompris aujourd'hui, par notre société dépourvue de spiritualité.

Je note que cette manière d'opérer n'a pas été inventée par les Templiers mais retrouvée par eux. A Tiwanaku, près du lac Titikaka, le plus ancien lieu de culte connu (puisque'il aurait survécu au déluge) était souterrain, en forme de modém, et permettait aux initiés, par l'intermédiaire d'une simple sculpture, de se relier au Cosmos. A Sechin, vers le nord du Pérou, l'élément central de la salle de méditation (qui n'était pas un temple) est une pierre sculptée de deux mètres quarante quatre de haut dont le dessin fait réfléchir sur les nombres et les rapports de proportions. Les archéologues locaux, n'y comprenant rien, ont planté cette pierre dans l'axe du portail d'entrée, comme un décor... et pourtant c'est un trésor inestimable dont les diverses parties vibrent différemment.

Cette reprise, par les Templiers, des pratiques utilisées par d'autres initiés, plusieurs millénaires avant eux, est un signe supplémentaire, une nouvelle preuve qu'ils ont bien retrouvé (comment ?) toute la science des premiers âges de l'humanité. Cette science, ils l'ont, d'ailleurs, utilisée dès qu'ils l'ont pu, avec l'aide de Bernard de Clairvaux et des abbayes cisterciennes, en construisant les cathédrales ogivales.

L'édification de ces cathédrales templières a été un travail énorme dont on a quelque peine, aujourd'hui, à comprendre l'ampleur. Il ne faut pas oublier que cela s'est fait dans un pays de dix millions d'habitants, en quelques décennies seulement. Il a fallu établir les projets, qui n'étaient pas simples, les financer et les réaliser. Cela s'est fait sans problème apparent et à une cadence soutenue...

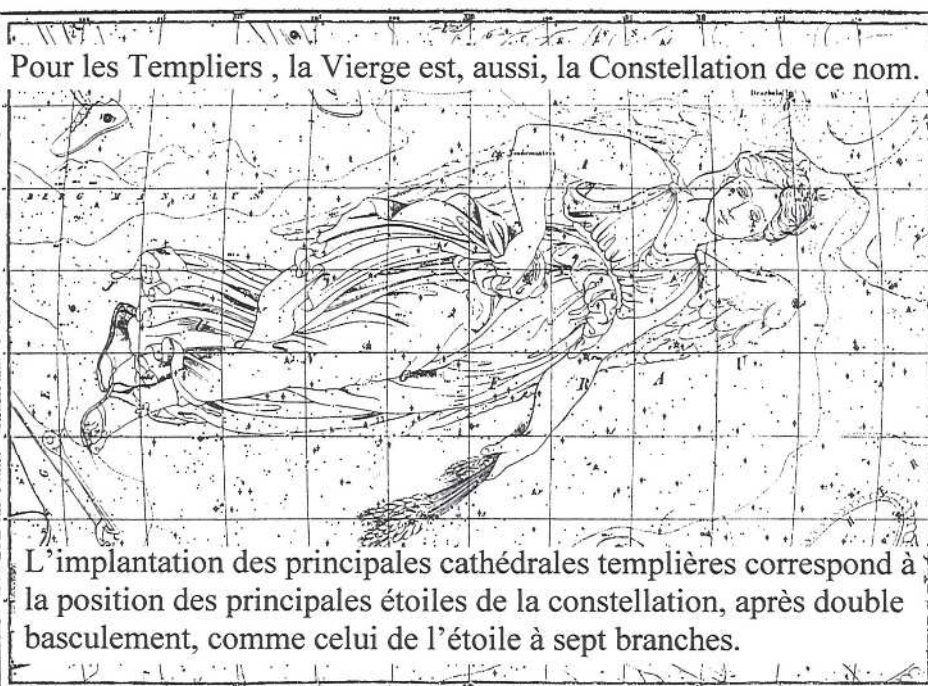
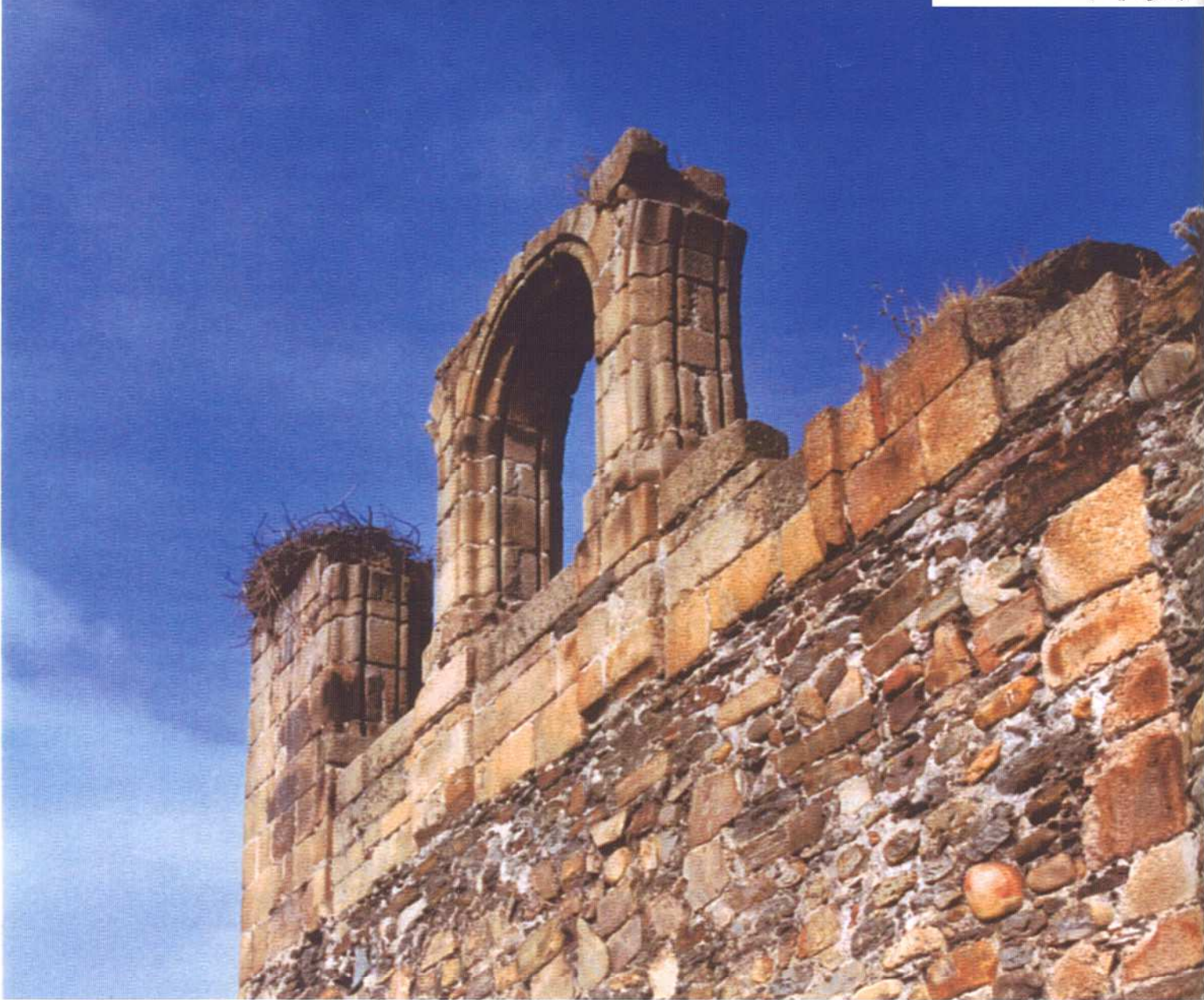
Manquait-on, à l'époque, de lieux de culte ? Il ne le semble pas et il y avait de nombreux édifices romans suffisamment importants pour couvrir les besoins des populations. Détail étrange : ces cathédrales ogivales n'ont pas été construites là où il y avait un grand nombre d'habitants mais, pour certaines, dans des zones presque désertiques. On peut voir, encore aujourd'hui, une très belle cathédrale à Saint-Riquier, dans un village d'environ trois cents habitants, et Notre-Dame de l'Epine au milieu de rien... Il y avait donc une raison majeure pour agir ainsi... et cela n'était, sûrement pas très « catholique » !

De plus, toutes ces cathédrales étaient dédiées à Notre-Dame. Cela, aussi, était une nouveauté et Saint Bernard s'est fait l'apôtre enflammé du culte Marial. Pourquoi ?

Il y a huit mille ans, environ, à l'aube de la civilisation terrestre, le solstice d'été avait lieu sous le signe de la Vierge. Or, la science astrologique existait déjà et les peuples les plus anciens ont voué un culte à la Vierge, mère Divine. Sous le nom de Lakshmi, Isis, Cybèle et bien d'autres noms encore, la Grande Mère a été vénérée partout et de tous temps. Le culte Marial catholique n'est que le continuateur de cultes plus anciens. Même les dates de naissance de la Vierge et son assomption viennent des cultes précédents. Le culte d'Isis était très répandu chez les Celtes et de nombreuses statuettes de la Vierge Céleste ont précédé, chez nous, celles de Marie. Cybèle, dans tout l'empire romain, était la Mère de tous les dieux. Au moment de l'effondrement de cet empire, après que Constantin ait, pour des raisons strictement politiques, décrété le catholicisme romain religion d'Etat, le culte de Marie s'est coulé sans effort dans le moule existant. Malgré cela, ce culte était discret, réservé aux initiés, et assez peu populaire. Quel intérêt Bernard et les Templiers avaient-ils donc à le propager ?

Une loi universelle veut que le masculin et le féminin soient liés partout dans le Cosmos, et n'existent pas l'un sans l'autre. C'est le cas même pour la « Sainte Trinité » que l'on distingue entre Père, Fils et Saint-Esprit. Pour les Hébreux, le mot désignant le Saint-Esprit est féminin. Devenu masculin en occident à la suite d'une mauvaise traduction, il ne reflète plus sa fonction réelle.

Marie, pour Saint Bernard, semble correspondre plus à la forme manifestée du Principe Divin, médiatrice, intermédiaire, qu'à la Mère du Christ. Le Principe primordial étant non manifesté, nous devons honorer les deux formes de la même manière, pour qu'il y ait équilibre. « Notre-Dame » me semble vouloir dire autre chose, et davantage, que « Marie ».



CHAPITRE VI

DECOUVERTE D'UNE ENTITE NEGATIVE

Tout a commencé par l'appel téléphonique d'une dame très excitée qui m'a tenu ce langage : « il faudrait que vous veniez vite parce que, ce matin, j'ai été agressée par le balai !... » Oh, là, là, encore une folle. » ai-je pensé. Que faire ? « Bon, j'y vais » me suis-je entendu répondre, toujours émoustillé par la découverte de l'étrange.

Arrivé à l'adresse indiquée, je me suis trouvé devant un petit salon de coiffure, dans une rue très commerciale d'un quartier chic. J'ai contemplé la façade étroite, pas plus de trois mètres, avec une porte en glace à droite et une vitrine à gauche. Hauteur d'environ quatre mètres cinquante, ce qui permet de garder, au fond du local, une petite arrière-boutique surmontée d'une mezzanine où s'entassaient des vieilleries.

Accueilli par trois jeunes femmes sympathiques, je suis surpris de ne voir aucune cliente et intrigué par les taches étranges, rouges, jaunes, vertes, visibles sur les murs blancs. Ces taches, m'explique-t-on, ont été faites par les différents flacons de shampoing, de laque ou de produits divers qui sont venus s'écraser tout seuls sur les murs, en traversant le local... Bigre !... Autre bizarrerie : les clientes sont délestées de leur sac à main que l'on retrouve dans différents emplacements, les plus saugrenus, de la boutique. Résultat : les clientes habituelles, choquées ou effrayées, ne reviennent plus, et celles qui rentrent pour la première fois n'ont pas envie de recommencer l'expérience... Dernier phénomène en date : le balai s'est précipité, tout seul, ce matin, sur la gérante. « Nous avons fait venir un prêtre exorciste et un psychiatre mais ils n'ont rien pu faire », me dit cette dernière. Plus habitué à des expertises de constructions qu'à ces choses-là, je suis vraiment très perplexe et imagine un certain nombre d'hypothèses où mes coiffeuses sont victimes d'un mauvais plaisant. Peut-être, aussi, l'une d'entre elles voudrait-elle éliminer les autres ? De toutes façons, je ne crois pas aux fantômes, aux envoûtements, etc., et à toutes les sornettes bonnes pour les esprits faibles (Depuis plusieurs années, je recherche une maison hantée pour y passer la nuit, et personne n'a pu m'en proposer une). Je vais donc faire ici mon travail de géobiologue sans m'occuper d'un problème plus folklorique que paranormal. Cela finira bien par se résoudre tout seul.

Sans surprise excessive, je constate un taux vibratoire très faible, à peine 300 unités Bovis alors que le minimum nécessaire à la santé (physique ou commerciale) est de 6.500. Il y a donc un certain nombre de phénomènes telluriques que je suis en mesure de régler. Je fais donc le nécessaire pour éliminer les perturbations causées par des courants d'eau souterrains, cheminées cosmotelluriques et quelques failles géologiques, et parviens à faire monter le taux vibratoire jusqu'à 9 000 u.B., ce qui est honorable mais pas du tout aussi bon que je l'aurais souhaité. Néanmoins, content de moi, je m'en vais en demandant d'être tenu au courant de ce qui se passera durant les jours suivants :

Silence total pendant trois semaines, et je ne suis pas surpris puisque mes « clients » ne m'appellent que lorsque les choses vont mal et oublient de me le dire lorsque tout va bien. Là, brutalement, tout se dégrade. Un premier départ de feu, dans l'arrière-boutique, nécessite l'intervention des pompiers, et je trouve que l'auteur de la plaisanterie commence à abuser.

Le lendemain, appel affolé de la gérante qui me dit : « Nous avons eu trois départs de feu ce matin, et j'ai eu une pile de serviettes qui a été entièrement brûlée. » Cette fois-ci, je considère que la plaisanterie est allée trop loin et souhaite démasquer le ou la coupable. Pour cela, je décide d'aller en force sur place et demande à deux amis de m'accompagner. L'un est officier supérieur de Police et, avec ses rutilants galons, j'espère le voir impressionner les coiffeuses. L'autre est mon Maître de Reiki dont l'approche sensitive nous sera précieuse. Pour étoffer encore la représentation, je demande au médecin-psychiatre de ces dames de venir nous rejoindre, ce qu'il accepte (il faut dire qu'après tout ce qui leur est arrivé, les malheureuses ont le chakra coronal transformé en gyrophare !). Notre groupe arrive en bloc dans le salon de coiffure, à nouveau vide de clientes, et marqué par le feu (ou l'eau pour l'éteindre).

Avez-vous déjà essayé de faire brûler une serviette pliée ? C'est plus que difficile. Essayez, maintenant, de faire brûler, par n'importe quel moyen, vingt serviettes bien pliées et superposées : c'est, rigoureusement, impossible. Pourtant, je suis bien obligé de le constater, il ne reste que quelques cendres. Il y a donc, à mon sens, une astuce technique pour obtenir ce résultat et je me promets de la découvrir pour confondre le pyromane.

Pendant que le policier prend des échantillons de tissu brûlé pour les faire, dit-il, analyser par le laboratoire de Lyon, le Maître de Reiki et moi montons par un petit escalier droit en bois, sur la mezzanine fermée. D'un côté, nous voyons de vieux meubles empilés et, de l'autre, une pile de cartons d'archives bien rangés les uns sur les autres, jusqu'à former un cube d'un mètre de côté, au centre d'un espace libre. Mon Maître est gêné par ce cube et me dit qu'il ressent un malaise à cet emplacement. En vérifiant moi-même au pendule, je constate un taux vibratoire nul sur le cube alors que le salon de coiffure est, en moyenne à 9 000 u.B. et je ne manque pas de m'interroger devant ce phénomène inattendu. Puis, nous redescendons et, pensant avoir fait assez de théâtre, décidons tous de repartir, certains que le coupable aura peur de recommencer. J'invite mes compagnons à boire un verre, à quelques pas de là, avant de nous séparer et nous commençons à échanger nos impressions.

Nous n'aurons pas le temps de dire grand'chose. A peine sommes-nous servis que la gérante arrive, paniquée, : « Venez-vite, il y a le feu !... » et, cette fois-ci, c'est un vrai feu ! avec un volume de fumée incroyable. Les pompiers sont appelés et nous constatons que l'origine du sinistre est dans la soupente. Voyant un seau plein d'eau, je le prends et entre dans l'arrière-boutique pour monter le vider à l'étage. Je suis accueilli par une pluie de pierres qui tombent de la mezzanine par l'ouverture de l'escalier, dans un fracas de tonnerre. En bas de la trémie se trouve une table couverte de flacons en verre, et le bruit de ces flacons cassés est effrayant. Gérard, mon Maître, me dit : « N'y allez pas, vous allez vous faire massacrer »... Il faut dire que nous sommes dans un immeuble lyonnais du 19^{ème} siècle : murs en pierre et poutres en bois. Sur les poutres, des solives en bois supportant un plancher (de bois). Ce plancher reçoit une forte épaisseur de gravois et détritrus de chantier, trente à quarante centimètres, formant isolation thermique et phonique. Le sol de l'étage est posé par-dessus. Lorsque j'ai vu dégringoler toutes ces pierres, j'ai pensé que le plafond était en feu et commençait à laisser passer le sol du premier étage. Le calme étant revenu, j'ai fait une nouvelle tentative, accueilli par de nouveaux jets de pierres qui passaient à une vitesse déconcertante, toujours dans un bruit assourdissant. Nous étions sept personnes, dans le local, deux aux premières loges qui voyaient passer les projectiles, et cinq autres qui entendaient, en même temps que nous, les bruits de chute, les rebondissements sur le sol, le fracas des flacons brisés.

Les pompiers, en arrivant, nous ont, tous mis à la porte et ont fait leur travail. Connaissant le quartier, ils étaient venus avec trois pompes ! Après leur départ, je suis rentré le premier dans l'arrière-boutique. Là, ma surprise a été grande : tous les flacons de verre, en bas de l'escalier étaient intacts, pas un n'était cassé ! J'ai cherché toutes ces pierres que nous avions vues et qui faisaient tant de bruit en tombant : je n'en ai trouvé aucune... Il y a de quoi être troublé. Puis, je suis monté dans la soupente : le plafond était intact... Rien n'avait brûlé, hormis le mètre cube d'archives dont il ne restait strictement rien, à peine quelques cendres... Force m'a été de le constater, tout, ici, aurait dû brûler, sauf les archives et c'est l'inverse qui s'est produit. Dans un incendie « normal », les archives n'auraient été atteintes par le feu qu'en surface. Pour qu'elles se consomment, il aurait fallu que le plancher, sur lequel elles étaient posées directement, brûle aussi. Or, le plancher n'a rien ! Là, l'expert judiciaire est obligé de réviser complètement ses certitudes...

Et maintenant, que faire ? Les pompiers ont cassé la fenêtre sur cour. Tout baigne dans l'eau. Les coiffeuses sont paniquées. Nous décidons, en commun, de fermer le salon, le lendemain samedi et toute la semaine suivante. Cela permettra de procéder aux nettoyages nécessaires et de reposer, un peu, les cervelles, mais le problème reste entier : pourquoi toutes ces manifestations qui, je suis bien obligé de commencer à l'admettre, sont anormales ? L'idée me vient que, demain samedi, il y aura une séance publique dans une salle du centre ville où des médiums se réunissent deux fois par semaine pour apporter une aide (gratuite) aux personnes qui le désirent. Ces médiums sont, déjà, venus à mon secours, précédemment, dans une affaire d'assassinat. Je suis certain que ce sont, tous, des personnes parfaitement sérieuses et honorables. Je décide donc d'emmener, demain, les trois coiffeuses à une séance d'exorcisme. Nous verrons bien ce qui se passera.

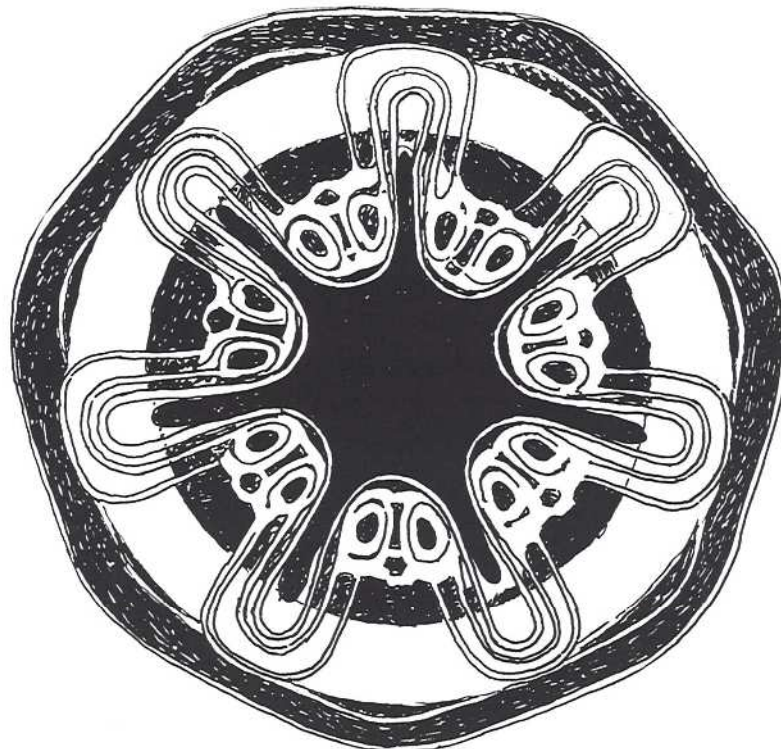
Le lendemain, nous pénétrons, les trois coiffeuses, terrorisées, et moi dans la salle en question, où vont s'installer une quinzaine de médiums, hommes et femmes. Le public est d'une centaine de personnes. Sans rien lui dire de notre affaire, je demande discrètement au Président de faire passer, sans faute, mes protégées à cette séance-là, car il y a bien plus de demandes que de possibilités de réponses. Le silence, dans la salle est total et le restera pendant trois heures. Lorsque notre tour arrive, c'est la gérante qui, suivant mes instructions, est invitée à s'asseoir sur le tabouret, au centre des médiums. Elle servira en quelque sorte, « d'appelant ». Après un long moment de concentration générale et de silence total, c'est le Président lui-même, homme affable, doux et réservé, qui se trouve « possédé » par l'esprit d'un autre personnage au langage agressif et coloré. Premières phrases : « Mais, qu'est-ce que je fais là ? Qu'est-ce que vous m'avez fait ? Je ne suis pas bien dans ce corps... » Un autre médium engage alors la conversation et la dirige. Nous nous apercevons bientôt que notre interlocuteur est l'ancien propriétaire du salon de coiffure, décédé, après de grandes souffrances, dans la soupente du local qu'il habitait en permanence. Son corps éthérique y était, manifestement, resté. « Je suis chez moi... Je ne veux pas de ces bonnes femmes... Elles n'ont rien à faire chez moi... Je veux qu'elles s'en aillent ! » L'autre médium discute avec le coiffeur et lui fait comprendre qu'il a tort de s'attacher encore au plan matériel. Il lui fait admettre qu'il vaut mieux, pour lui, passer sur un plan supérieur de vibrations et laisser travailler tranquillement les personnes qui ont repris son ancien local. A la fin de la discussion, les dernières paroles du défunt seront : « oui, j'ai compris.. Je vais les laisser tranquilles ».

Sur ces bonnes paroles, le Président reprend ses esprits et entame prières et rituel pour libérer cet homme de ses attaches matérielles et lui permettre de rejoindre un plan vibratoire plus adapté.

Et les coiffeuses, abasourdiées, prennent quelques jours de vacances. M'étant fait prêter les clefs du local, je profite de leur absence pour repeindre, moi-même, à deux couches, les parties de murs ou de plafond qui ont été dégradées par les taches de produits ou les incendies successifs. Parallèlement, mon lecteur de cassettes diffuse, au plus fort de sa puissance des musiques tibétaines tout à fait appropriées à l'effacement de la mémoire des murs. Ainsi, le local se trouvera propre, à tous les sens du terme, le jour de la reprise.

A part un petit incident causé par un malade mental, il ne s'est, depuis lors, plus rien passé. Le fonds de commerce est exploité normalement. Les clientes sont revenues et tout va bien depuis plusieurs années. On peut donc penser que le résultat est définitif.

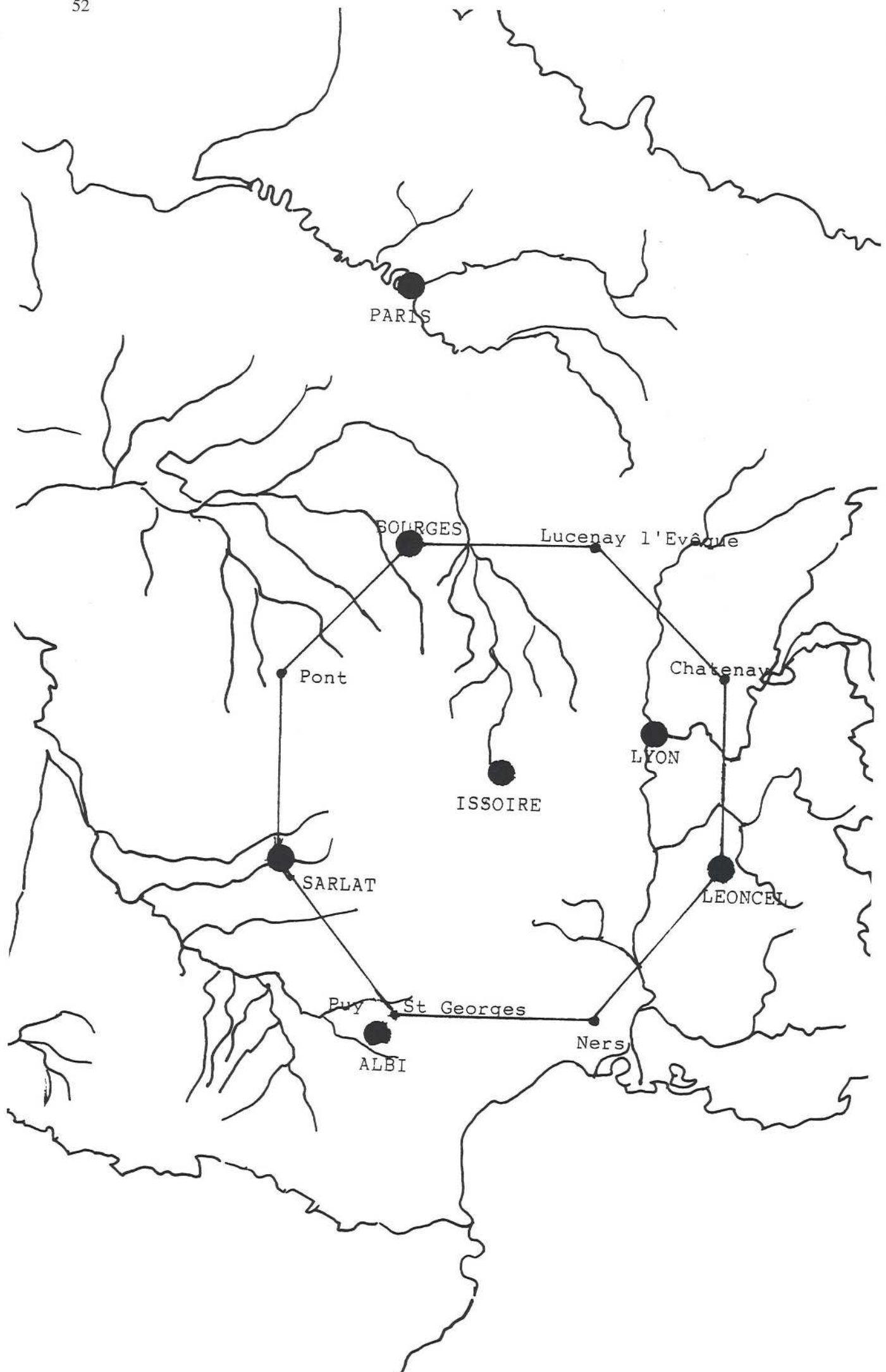
En ce qui me concerne, je suis bien obligé de croire, maintenant, à l'existence des entités puisque j'ai fait l'expérience personnelle d'un esprit « frappeur » et je suis amené à me poser beaucoup de questions. Après des étapes intermédiaires, il m'a été, un jour, accordé de pouvoir aider moi-même, directement, ces âmes en peine restées coincées dans le monde matériel. C'est un aspect de la géobiologie que l'on ignore trop souvent.



Mouvement tourbillonnaire d'un liquide d'après les études de Théodor Schwenk

DEUXIEME PARTIE

LA DECOUVERTE



CHAPITRE I

LA TOUR DE SARLAT

Un jour, « par hasard », j'ai été amené à me rendre à Sarlat, que je ne connaissais pas, en compagnie d'un groupe, dans un but uniquement touristique. La région est très belle et j'y ai pris beaucoup de plaisir. Puis, je me suis trouvé planté devant un bâtiment étrange et beau dont je n'avais jamais entendu parler. Un brave homme qui passait, me voyant médusé, m'a dit : « Cela fait trente ans que je passe, tous les jours, par ici, et je n'ai toujours pas compris à quoi ça peut servir... » C'est un fait qu'aucun archéologue n'a pu donner un semblant d'explication à l'édification de ce monument qui porte deux noms : « Lanterne des Morts » ou « Tour St Bernard ».

Le problème de notre époque est que nos contemporains, totalement coupés de la nature, sont devenus des handicapés du ressenti. Si cet habitant du lieu possédait un minimum de perception, il s'apercevrait que cette tour qui ne « sert à rien » vibre très fort et en plusieurs emplacements étagés :

- au rez-de-chaussée, on trouve une vibration de 450.000 unités Bovis. Cela correspond aux vibrations engendrées par les saints « ordinaires ».
- Au premier et au deuxième niveaux extérieurs, on peut ressentir deux vibrations égales de 1.305.000 u.B : C'est étrange car cela ne correspond pas à ce que l'on rencontre ordinairement dans les hauts-lieux.
- Au troisième et au quatrième niveaux extérieurs, deux autres vibrations qui m'étaient inconnues, 1.260.000 u.B.
- Au sommet, enfin, une seule vibration, énorme : 3.960.000 u.B. Il ne peut s'agir que de celle du Christ.

Pour moi, cette découverte a été un moment de joie intense et unique. Encore fallait-il, après avoir constaté l'existence du fait, en comprendre les raisons. Un flash m'a aidé, me suggérant d'aller à la cathédrale pour photographier un emplacement précis : c'était l'autel de la première chapelle de droite... et qu'y voit-on ? Jésus-Christ au sommet de l'autel, adoré par deux anges. J'ai compris, à ce moment-là, que les vibrations de 1.260.000 u.B. sont celles d'êtres éthériques n'ayant jamais été incarnés. Ce fut, déjà, un grand pas de franchi, mais les vibrations de 1.305.000 u.B. me posaient problème puisque celles des plus grands saints sont de 1.242.000 u.B., toujours les mêmes quels que soient la personne, le lieu, la race. Il y avait là un mystère à élucider.

Saint Bernard était un être d'une rare qualité. Quand on regarde son parcours et ses réalisations, on se demande comment ce petit homme a pu savoir autant de choses et les mettre en œuvre. Inventeur de l'Ordre Cistercien (en blanc), inventeur partiel des Templiers (aux blancs manteaux), vêtu de lin blanc, à l'image du Christ, comme les prêtres égyptiens et les moines esséniens, inventeur du culte Marial, inventeur des constructions ogivales, il est, aussi, venu un jour à Sarlat pour demander que l'on y édifie cette tour qui porte son nom. Sachant qu'il détestait le superflu et ne s'occupait que de l'essentiel, on peut, immédiatement, comprendre que la construction en question joue un rôle important, mais lequel ?



Cet édifice étrange, du 12^{ème} siècle, reste une énigme pour tous les archéologues et assimilés. Au rez-de-chaussée, on ne trouve qu'une seule pièce cylindrique. La voûte d'origine se divisait en six quartiers rayonnants répartis autour d'une clef de voûte représentant l'agneau porte-étendard orné de la croix à double traverse, symbole de la Résurrection. Pas d'autel : ce n'était donc pas une chapelle. Au dessus, l'étage, d'un seul volume, est en forme de cône arrondi, divisé extérieurement en cinq parties par des bandeaux bien marqués. Tout l'édifice est en belle pierre jaune bien appareillée. Quelques petites ouvertures seulement : il n'était donc pas nécessaire de voir clair à l'intérieur. Même la porte d'accès à l'étage n'est pas une vraie porte : placée au ras du bandeau, elle est égale, en dimensions, aux rares fenêtres, pour se fondre dans le décor.

Le nom de « Lanterne des Morts » a, aussi, attiré mon attention et je me suis aperçu que le lieu où est implantée la tour est assez spécial. En effet, on trouve, ici, un grand nombre de tombes mais elles ne sont pas ordinaires. Il y avait là un cimetière très particulier qui n'accueillait que des membres éminents du clergé ou des personnes ayant fait preuve d'un minimum de sainteté pendant leur vie charnelle. Ce n'est, évidemment, pas par hasard.

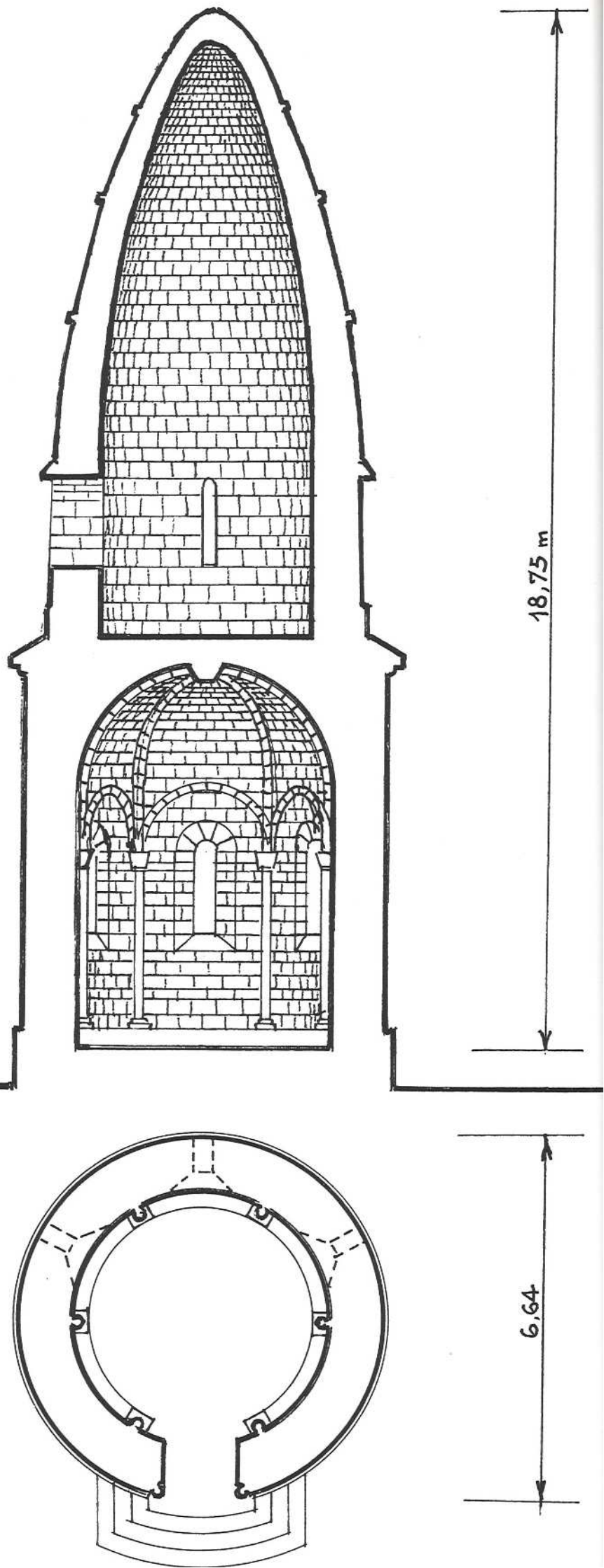
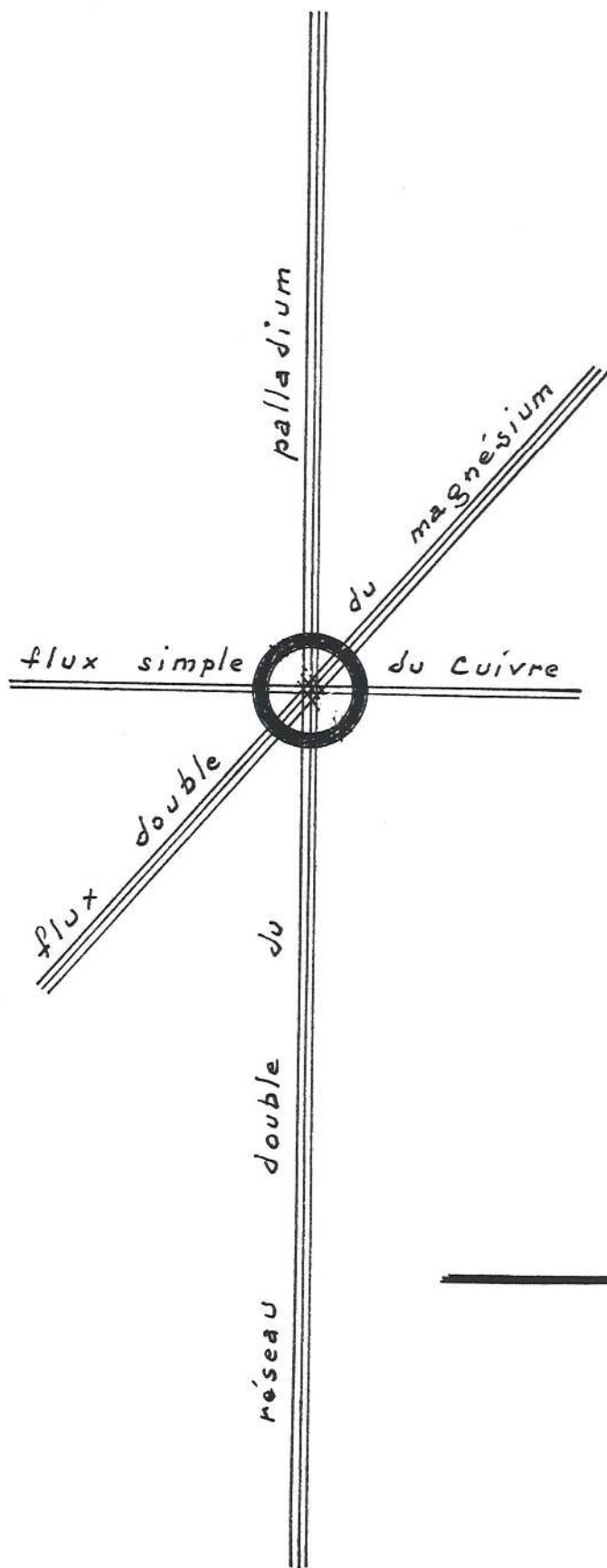
Voilà donc une tour ronde, bâtie sur un cimetière dont toutes les tombes vibrent peu ou prou, et qui renferme six présences éthériques du plus haut niveau vibratoire... Quelle découverte !

Pour essayer d'en savoir plus, j'ai recherché tous les documents possibles. La bibliothécaire de la Ville m'a, gentiment, envoyé un relevé architectural du 19^{ème} siècle, malheureusement faux. En conséquence, j'ai dû refaire, moi-même, le plan et la coupe de l'édifice, pour m'apercevoir qu'ils sont très expressifs. N'importe quel militaire, en les voyant, parlera de « charge creuse », de fusée intercontinentale. On se rend compte, instinctivement que cette forme est parfaite pour condenser les vibrations et les transmettre, mais à qui ? et dans quel but ?

Et puis, toujours préoccupé par le tellurisme, je n'ai pas été surpris de m'apercevoir que la construction est assez merveilleusement implantée, un peu comme les monastères templiers du Portugal : au centre, se croisent un flux double du palladium, un flux double du magnésium (celui qui passe, aussi, par Batalha et Alcobaca) et un flux simple du cuivre. Cette construction templière est en relation directe, par le tellurisme, avec d'autres importantes réalisations de l'Ordre...

Alors, la question s'est posée de savoir si cet émetteur d'ondes spirituelles est le seul au monde ou s'il en existe d'autres. Oui, rien qu'en France, les Templiers en ont construit dix-huit sur la totalité des régions. Il n'en reste, aujourd'hui que huit en service, dessinant sur la carte, c'est étonnant, un octogone. J'ai eu la chance de découvrir, « par hasard », une lithographie représentant une « lanterne des morts » détruite depuis cent-cinquante ans, édifée sur le cimetière d'un monastère alsacien, sur le site de Neubourg. Nous retrouvons, sur la photographie de cette gravure (toute représentation d'une chose est égale à la chose) la même superposition de vibrations qu'à Sarlat :

- en partie basse, au dessus de la porte = 450.000 u.B.
- en partie haute, à l'emplacement des murs pleins = deux vibrations superposées de valeur individuelle 1.305.000 u.B.
- en partie haute, à l'emplacement des baies ouvertes = deux fois 1.260.000 u.B.
- à l'extrémité de la voûte : 3.960.000 u.B.



C'est exactement l'équivalent de Sarlat. La forme, ici, est différente mais le plan octogonal ne laisse aucun doute sur la paternité templière de l'œuvre.

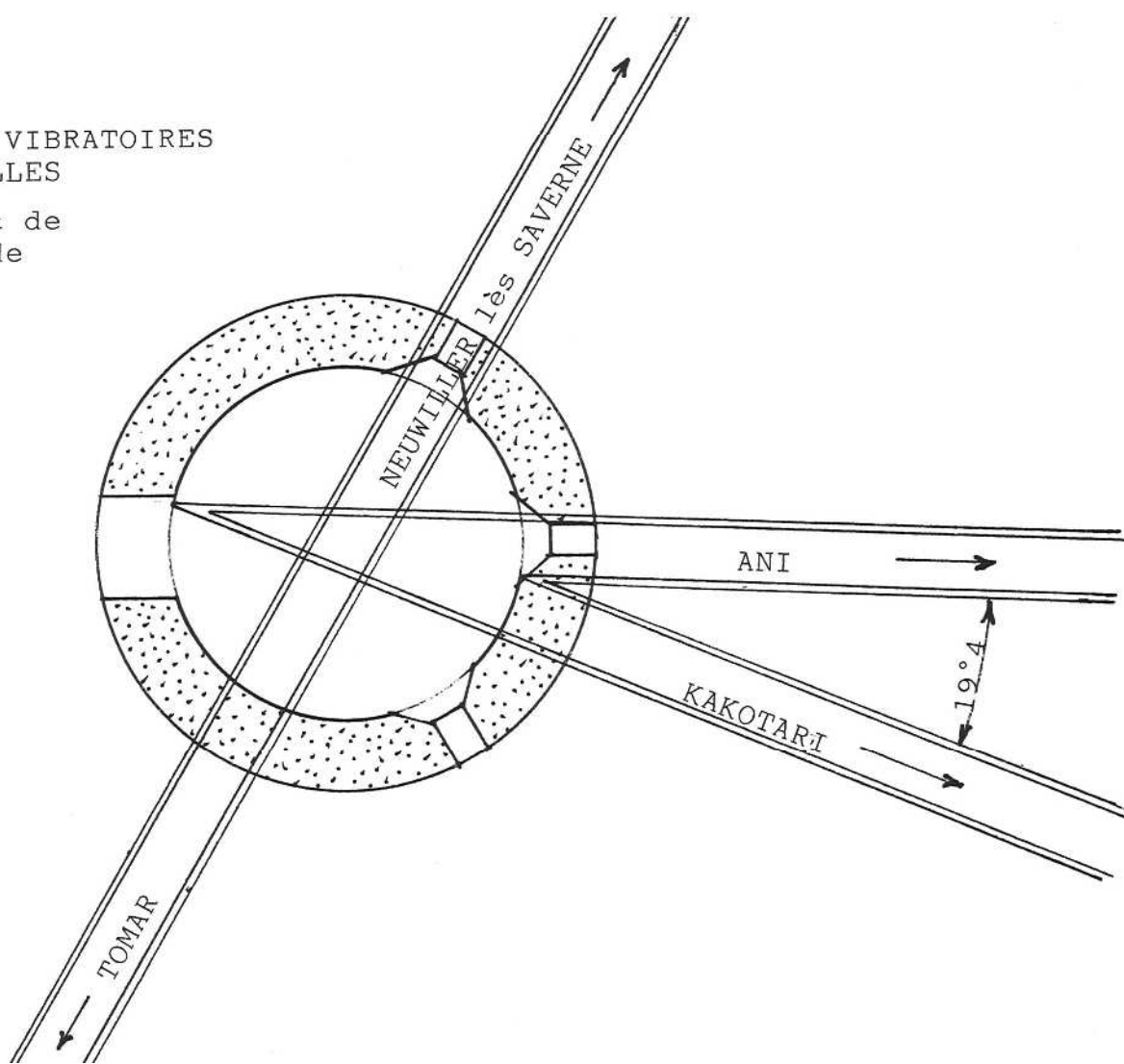
Des « lanternes des morts » on en trouve en d'autres lieux de France, mais toutes ne sont pas templières : seules ces dernières son « habitées » par des corps éthériques fortement vibratoires. Les autres sont des copies, élevées par des personnes pleines de bonnes intentions mais non initiées.

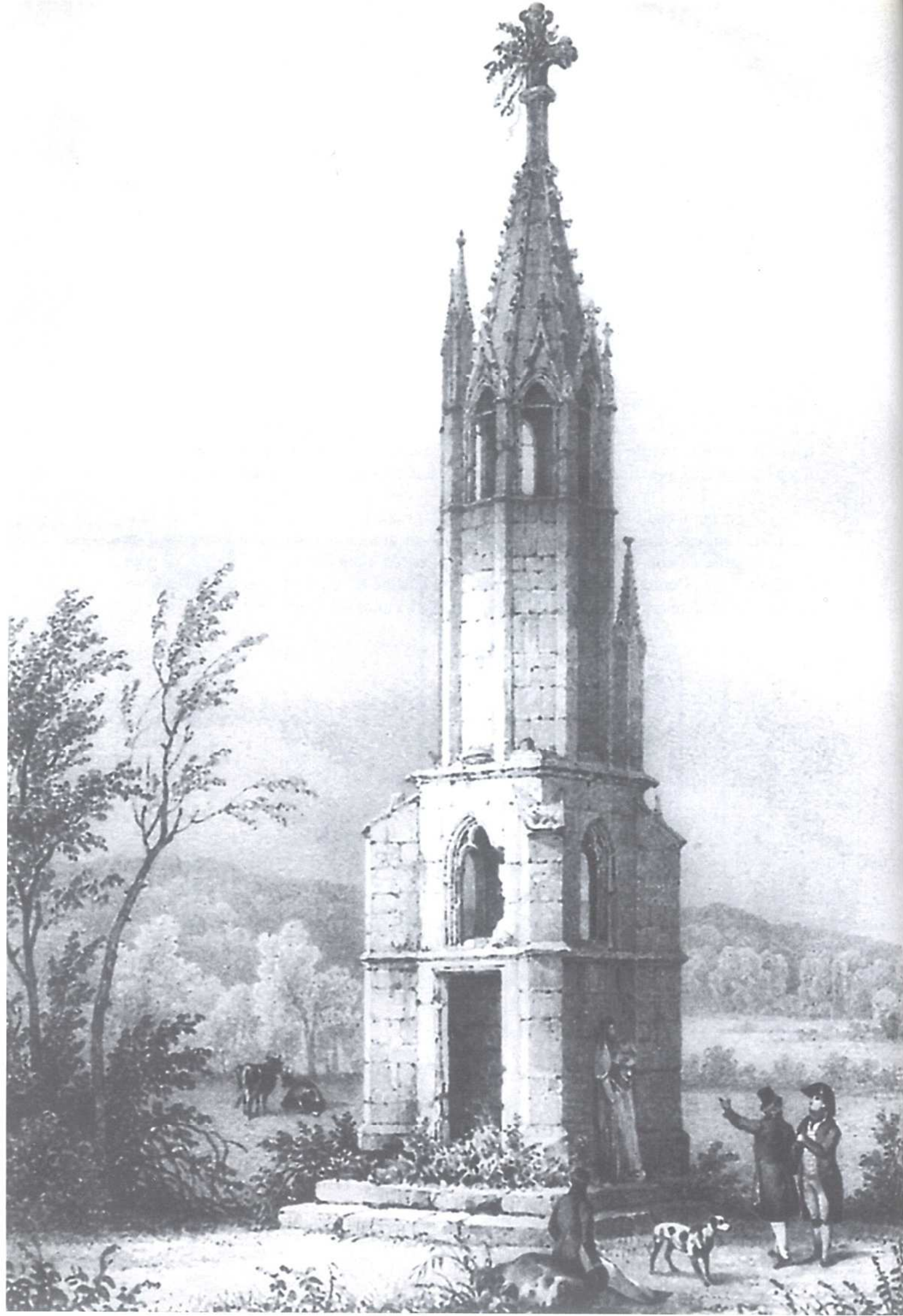
Il semble que la tour de Sarlat ait été la toute première du genre, la seule à s'afficher franchement. Celles qui ont suivi ont été dissimulées sous des apparences variées, pour ne pas intriguer les populations. Les études ont été réalisées par des architectes templiers, près de Montmarault, dans la commanderie de Beaune d'Allier. Cette commanderie était la filiale de celle de Beaune, en Bourgogne, où Jacques de Molay a, longtemps, vécu. Elle avait donc un rôle important dans l'organisation templière. Aujourd'hui, le château n'existe plus, il n'en reste que des souterrains en mauvais état et quelques tombes, recouvertes par la forêt qui a tout envahi. Néanmoins le site a, encore, un rôle à jouer dans les temps à venir. Ce qui a été imprimé dans le sol, il y a huit siècles, fonctionne encore et sera utile à la prochaine génération.

Sachant que Saint Bernard était un très grand ami de Saint Malachie, évêque irlandais (qui est, d'ailleurs, mort dans ses bras) et que ce dernier est à l'origine d'un grand nombre de constructions monastiques en Irlande, dont des tours, j'ai décidé, pour en savoir plus, d'entreprendre un voyage spécial destiné à l'étude de ces fameuses tours rondes dont aucun archéologue, là non plus, ne sait à quoi elles servaient.

LIAISONS VIBRATOIRES SPIRITUELLES

au départ de
la tour de
SARLAT





CHAPITRE II

LES TOURS RONDES D'IRLANDE

Saint Antoine, anachorète égyptien, est mort en l'an 356. Les cénobites et les ermites se sont multipliés, dans le désert, à son exemple, après cette date. En 377 est né Saint Patrice, dit Saint Patrick (en celte, le C se prononce K) qui, venant de Lérins, a évangélisé l'Irlande, vers 432, jusqu'à sa mort, en 460. C'est dans ce pays que sont apparus les premiers monastères européens. A partir de 570, Saint Colomban, moine irlandais, fut à l'origine de la fondation de nombreux autres monastères, non seulement en Irlande mais, aussi, sur le continent.

Ces monastères tout neufs, avec des moines de culture celte, ayant conservé les traditions druidiques puisque l'Irlande n'avait pas été envahie par les Romains, ont été implantés de manière à peu près uniforme sur tout le territoire. Les bâtiments conventuels, y compris les églises, étaient érigés, totalement, en bois (et cela jusqu'au huitième siècle). Pourtant, chaque monastère s'est doté, jusqu'au 12ème siècle, d'une tour ronde bâtie en pierres. Au fil des siècles, ces tours ont, toutes, bénéficié de formes et de techniques similaires. Si de petits détails d'appareillage ou de décoration ont varié, d'une époque à l'autre et d'une région à l'autre, la forme de la tour n'a pas changé. Il s'agit d'un tronc de cône d'une hauteur moyenne de trente mètres, de 5 mètres de diamètre moyen extérieur à la base, et de 3,75 mètres de diamètre moyen au sommet, surmonté d'un chapeau conique dont la hauteur est sensiblement égale au diamètre.

Il est évident que cette forme correspondait à un calcul précis, pour une fonction précise. Il y eut, de plus, une continuité remarquable, au long des siècles, tant dans la conception que dans l'exécution. On peut remarquer, au passage, que l'édification d'une tour ronde à murs verticaux, comme on en voit dans les châteaux, constitue un problème technique déjà difficile à résoudre. L'édification d'une tour ronde à murs penchés, c'est tout simplement l'horreur... Il fallait donc des raisons importantes pour que chaque monastère se dote d'un édifice de cette sorte, toujours à l'écart des bâtiments conventuels, difficile à construire, donc, fatalement onéreux.

Si, pendant plus de deux siècles, les moines celtes ont privilégié la pierre pour construire ces tours, alors que leurs églises étaient de bois, c'est qu'il y avait un impératif absolu, une nécessité primordiale à ce choix. On peut dire que la tour ronde était l'élément essentiel du monastère, avant l'église : il fallait, par conséquent, que son utilité soit d'ordre spirituel.

Les paysans de l'époque n'ont, sûrement, pas compris à quoi cela pouvait servir mais les intellectuels modernes n'ont pas fait mieux. Depuis le 19^{ème} siècle, avec la montée de l'obscurantisme matérialiste, on a cherché à inventer des raisons de toutes sortes à cette édification.

Certains y ont vu un culte au dieu Priape, mais cette explication n'a pas convaincu grand monde. D'autres ont soutenu qu'une tour ne pouvait être qu'un clocher : c'est oublier que la fonction de ce dernier est d'appeler les habitants d'un territoire à venir assister aux offices. Les moines n'avaient personne à appeler puisqu'ils ne vivaient qu'entre eux, dans des lieux isolés.

L'église d'un village, avec son clocher de forme adaptée à la transmission des sons au loin, remplissait totalement son rôle : la forme même du chapeau conique, sur

une tour, serait une hérésie technique pour un clocher. «Alors», disent d'autres personnes, «c'est un signal destiné à être visible de loin...» Rien n'est moins sûr, d'autant plus que, lorsqu'il y a rivalité de préséance, comme dans l'Italie moyenâgeuse, c'est à qui montera le plus haut. Ici, rien de tel.

Aujourd'hui, l'explication la plus couramment proposée est la suivante : chaque tour servait à entreposer les objets de valeur pour les mettre à l'abri des pillards, et les moines s'y enfermaient pour se protéger contre les attaques des Vikings. Cette thèse est celle de tous les guides et livres disponibles actuellement, sur le marché. Même les études relativement sérieuses affirment cette stupidité, sans complexe aucun. Les Services des Monuments Historiques Irlandais (l'Héritage) vont, eux, encore plus loin et fabriquent carrément des faux pour faire admettre cette explication burlesque : sur le site du monastère d'Ardmore, une belle plaque émaillée montre un dessin où chaque détail est, volontairement, erroné :

- le diamètre de base de la tour a été agrandi de 30 % , ce qui donne, évidemment, une surface intérieure plus importante.
- La taille des moines a été diminuée presque de moitié, ce qui permet d'en montrer davantage.
- L'épaisseur des murs est montrée comme étant de 0,40 m. alors qu'elle est de 1,30 m. en réalité, ce qui limite, obligatoirement l'espace intérieur.

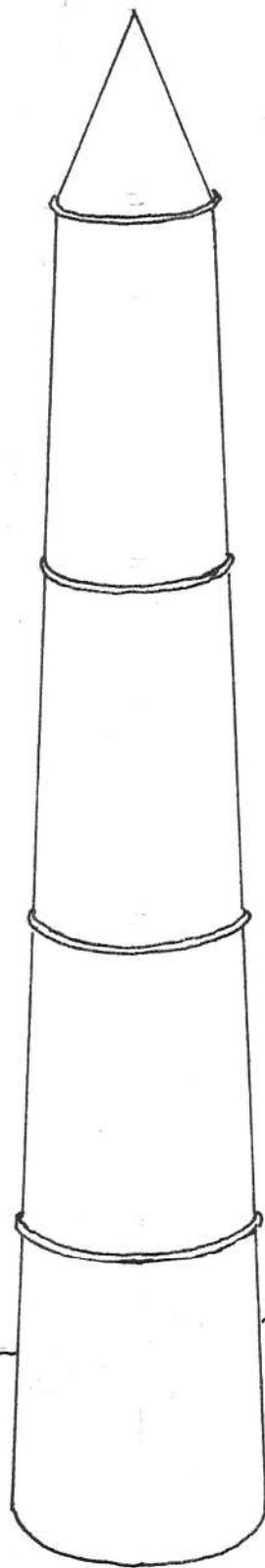
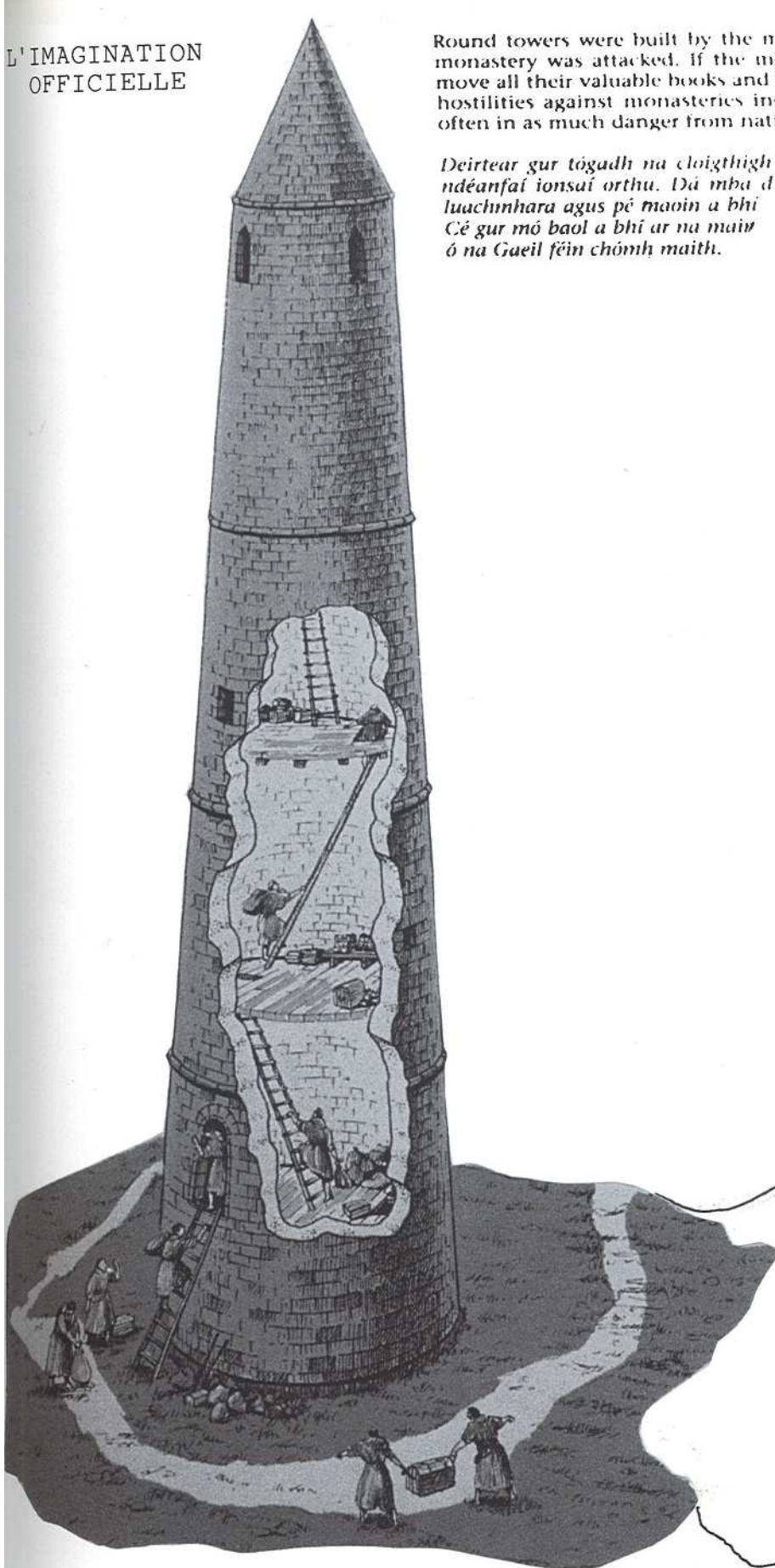
Si nous comparons, à hauteur de la porte, le plan proposé par les Services de « l'Héritage » et le plan réel, nous obtenons deux figures qui n'ont aucune ressemblance. D'après la thèse officielle, le diamètre intérieur serait de 4,24 m., ce qui accorde au plancher d'entrée une surface de 14,12 m². Dans ce cas-là, bien sûr, on aurait toute la place de mettre des échelles dans tous les sens et d'entreposer un certain volume de trésors. En réalité, le diamètre intérieur du plancher de plus grande surface, celui du bas, est seulement de 2,44 m. ce qui induit une surface de 4,67 m². Si l'on songe que l'échelle ne peut occuper moins de 0,60 m. de large et qu'il faut une surface minimale pour poser les pieds, en bas et en haut, plus le chemin pour en faire le tour, car les diverses échelles ne peuvent être que superposées, on s'aperçoit qu'il ne reste pratiquement aucune surface pour un entrepôt quelconque. Il faut vraiment que la vérité dérange pour qu'un Service d'Etat se livre à une pareille manipulation... ou que l'on ne soit pas capable d'aller chercher plus loin...

Réfléchissons un peu :

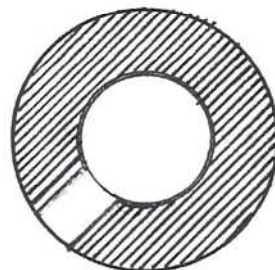
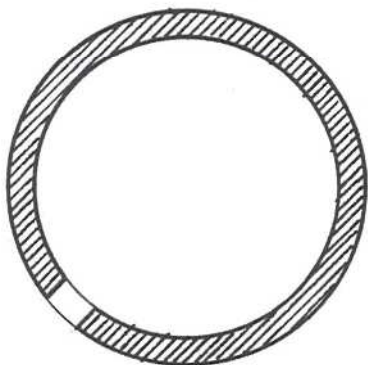
- Si ces moines voulaient mettre à l'abri un certain nombre d'objets précieux, le premier impératif était de les cacher et ils avaient à leur disposition d'autres moyens infiniment plus sûrs et beaucoup moins coûteux. A Clonmacnoise on peut, encore, suivre, sur plusieurs centaines de mètres, des souterrains qui reliaient le monastère à différentes constructions extérieures. N'était-ce pas la bonne solution ?
- S'enfermer dans une de ces tours, qui n'a aucun moyen de défense, c'était, immanquablement, s'y faire piéger, ce qui fut le cas, un jour, de cinq ou six moines qui périrent asphyxiés à cause du feu mis au plancher bas par les assaillants (qui n'étaient d'ailleurs pas des Vikings). Si l'on considère la surface totale des planchers disponibles, hors passage des échelles d'accès, environ 16 m², tous niveaux compris, pour Ardmore, comment plus d'une centaine de moines pourraient-ils y tenir ? Où seraient les vivres nécessaires pour se nourrir durant un siège ? Où serait l'eau nécessaire à la vie puisque aucune des tours d'Irlande n'est placée sur une source ou un point d'eau ?

Round towers were built by the monks
monastery was attacked. If the monks
move all their valuable books and treas
hostilities against monasteries increa
often in as much danger from native

*Deirtear gur tógadh na cloigtheigh
ndéanfaí ionsaí orthu. Dá mba d
luachmhara agus pé maoin a bhí
Cé gur mó baol a bhí ar na main
ó na Gaeil féin chómh maith.*



LA REALITE







Tours rondes irlandaises

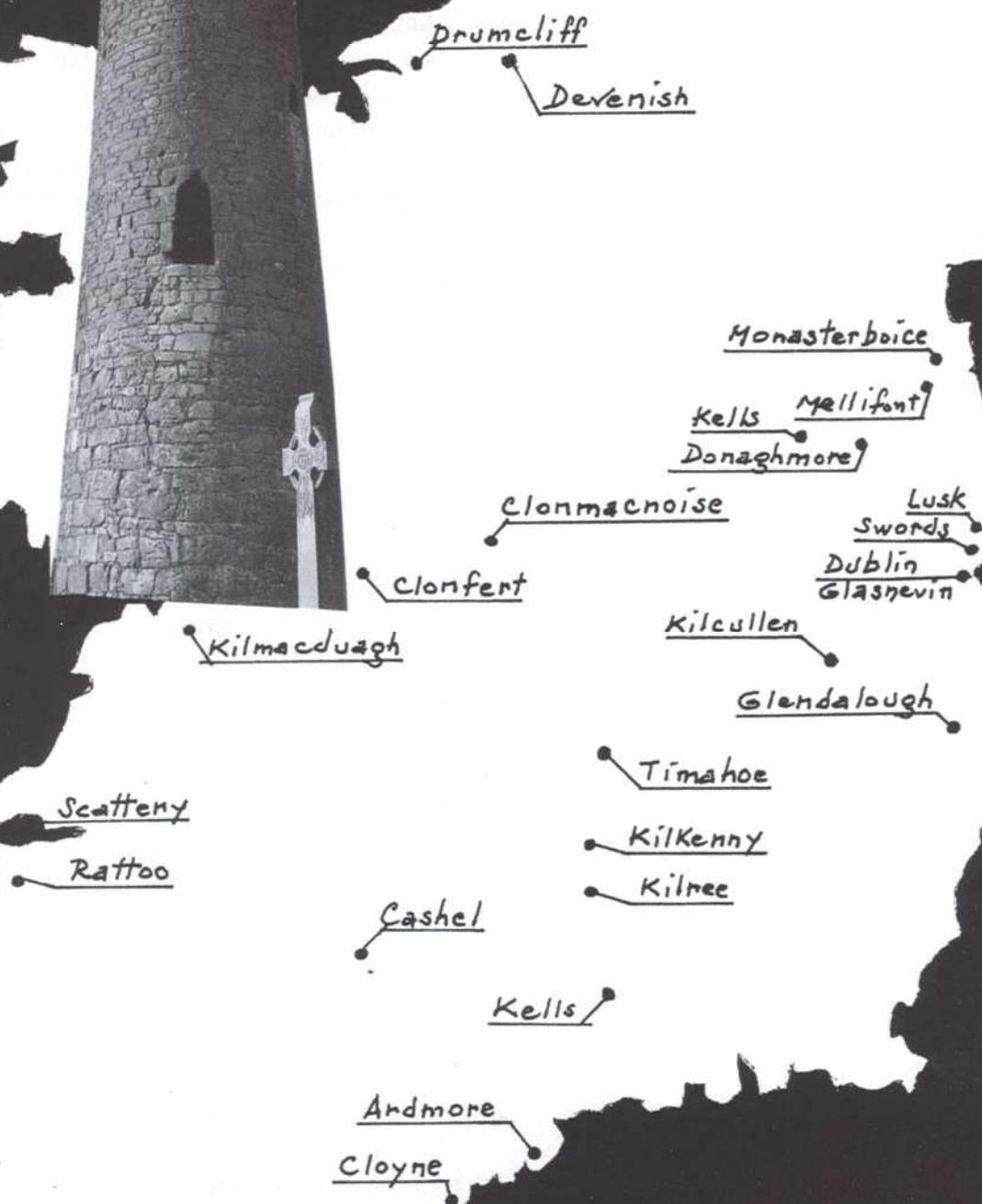


- Si une tour jouait le rôle du donjon dans un château, elle serait placée à l'intérieur du monastère et non pas, toujours, hors des murs.

- Ne nous laissons pas leurrer par le fait qu'on a retrouvé quelques cloches relativement récentes dans certaines tours : elles n'étaient pas des clochers, dont les moines n'avaient, d'ailleurs, aucun besoin. La forme même de la tour ne s'y prête pas. Elles n'étaient pas, non plus, des tours de défense, comme certains faitages, crénelés après coup, pourraient le faire penser. Elles n'étaient pas, davantage, faites pour être des repères vus de loin puisqu'elles ne dominent que rarement et sont, souvent, placées à l'endroit le plus bas d'un terrain en pente (Ardmore, Clonmacnoise).

Voyons donc quelles sont les dimensions exactes de quelques tours :

Nom	Circonférence à la base	Diamètre extérieur base	Hauteur	Hauteur seuil de la porte	Epaisseur des murs
Monasterboice	15,40 m	4,90 m		1,84	
Kilmacduagh	17,83	5 68	34,90	8,22	1 35
Scattery	15,18	4 82	26,00	0,00	1,35
Rattoo	14,30	4,54	26,00	2,83	
Ardmore	15,83	5,04	29,37	3,98	1 30
Cashel	15,70	5,00	27,91	3,28	
Kells	15,30	4,86		3,60	
Kilree	14,15	4,50	24,13	1,64	1,20
Timahoe	17,36	5,57	29,46	4,30	
Kilcullen	14,21	4,52		1,80	
Glendalough	15,24	4,84	29,68	4,20	
Swords	16,02	5,10	26,28	0,70	1,35
Clonmacnoise 2	12,43	3,97	16,76		
Cloyne	16,23	5,17	30,50	3,40	
Donaghsmore	15,63	4,98	27,90	3,80	



Quelques Tours Rondes

Alors, à quoi donc servaient-elles ?

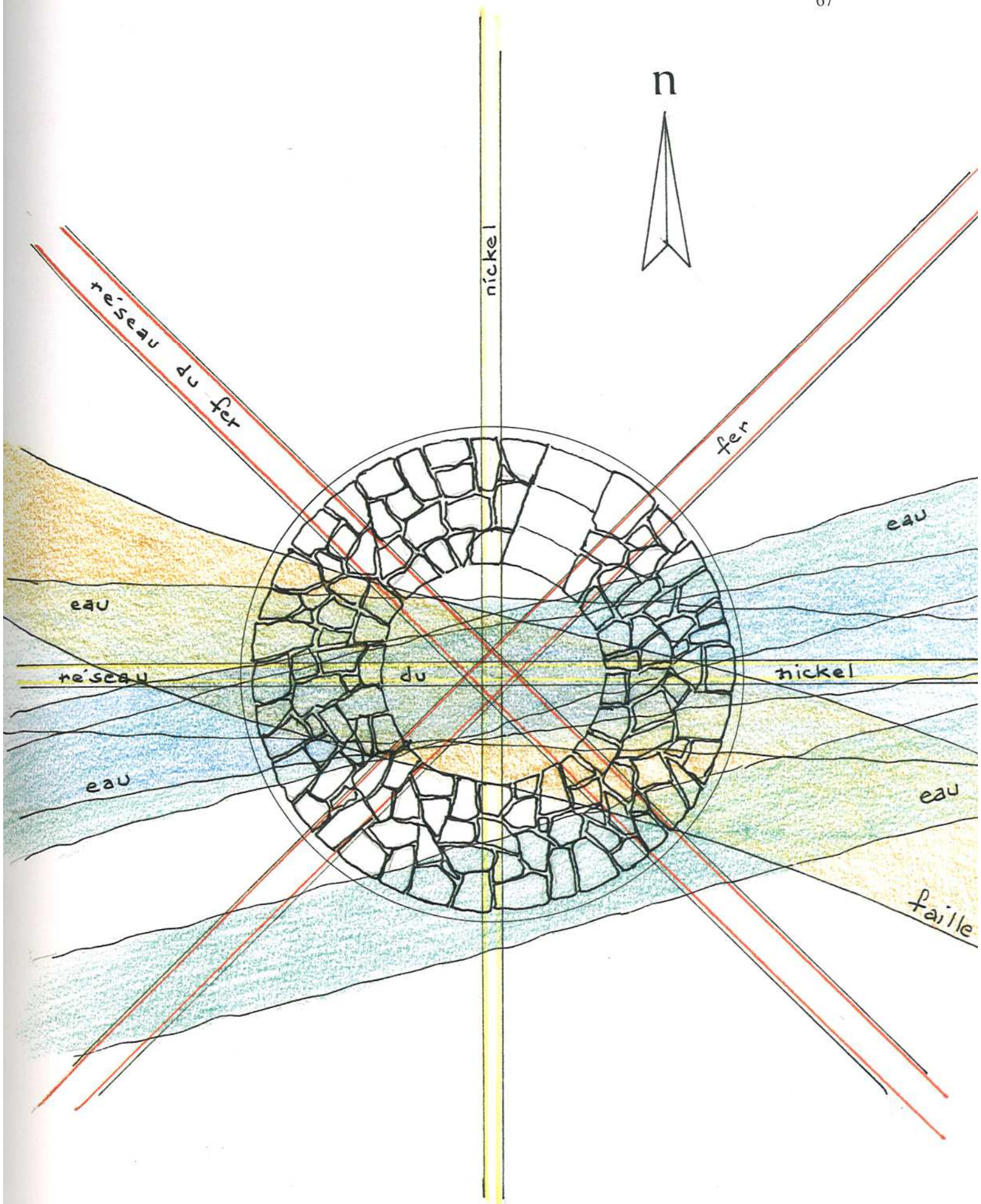
Pour le savoir, il faut, d'abord, regarder où exactement, elles sont placées. Aucun auteur, parmi tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, ne l'indique, et, pourtant, c'est essentiel : toutes les tours construites en Irlande l'ont été dans le cimetière du monastère. Il y a donc un lien entre tour et cimetière, ce qui est évident et n'a, pourtant, jamais été dit.

On le sait par les archives, il y a eu, environ, une centaine de tours rondes construites en Irlande. Aujourd'hui, il en reste soixante-trois dont, à peu près, vingt-cinq en état plus ou moins satisfaisant. Je n'ai pas pu les visiter toutes, ce qui n'était nullement nécessaire, mais j'en ai vu dix-neuf, étudié et mesuré quinze. C'est un nombre suffisant pour établir des comparaisons valables.

Premier constat : ces tours ont un taux vibratoire très fort, égal à celui des églises bien construites. Celles qui sont restées intactes ont gardé leur taux vibratoire d'origine. Celles qui ont été partiellement démolies ou bien transformées en tours de guet, ont perdu leur capacité. La tour de Rattoo, pourtant belle et complète, est la seule à posséder une sculpture intérieure... qui représente Sheela-na-Gig, la déesse celte de la fécondité, la vulve largement offerte. Le fait d'utiliser cette tour de telle manière a fait tomber très fortement son taux vibratoire.

- Monasterboice	Vibre à	1 242.000 unités Bovis
- Kilmacduagh	"	1.242.000
- Scattery	"	1.242.000
- Rattoo	"	252.300
- Ardmore	"	1.242.000
- Cashel	"	1.242.000
- Kells	"	8.100
- Kilree	"	540.000
- Timahoe	"	450.000
- Kilcullen	"	396.000
- Glendalough	"	1.242.000
- Swords	"	1.242.000
- Clonmacnoise 1	"	7.200
- Clonmacnoise 2	"	Cas particulier
- Cloyne	"	180.000
- Donaghmore	"	1.242.000
- Kildare	"	9.000
- Glendalough 2	"	Cas particulier

Pour atteindre une telle valeur de 1.242.000, il faut que la construction ait été placée à un endroit précis, sur un point de foudre, un point de résistivité électrique nulle, comme un menhir ou l'autel d'une église ancienne. C'est parfaitement le cas, sauf pour Glasnevin qui est moderne mais qui a d'autres qualités. J'affirme donc que toutes les tours rondes jouent le rôle d'une énorme aiguille d'acupuncture.



ARDMORE
Etude Géobiologique

Il y a, cependant, une énorme différence de résultat entre les menhirs, les calvaires, les lieux de culte anciens, et les tours rondes. En effet, aussi bien sur l'autel d'un temple grec qu'autour d'un calvaire ou d'un menhir, il se produit une sortie d'énergie en spirale, qui part du sol et monte en tournant à l'intérieur d'un cylindre dit « cheminée cosmotellurique », pour s'évaser et se dissoudre, ensuite, dans l'atmosphère. De cette cheminée partent, latéralement, différents flux sacrés qui relient entre eux les lieux de culte ou les menhirs et qui bonifient les terrains ou les maisons qu'ils traversent.

Pour les tours rondes, ce phénomène de cheminée cosmotellurique n'existe pas. L'énergie qui est puisée dans la terre se répand uniformément tout autour de la construction, monte le long du mur, est captée et concentrée par le chapeau conique, devient sphère d'énergie éclatante au dessus de la pointe et se concentre en une espèce de rayon laser pour partir en direction de l'espace. Là, pas de flux sacrés entre les tours. Cette immense énergie concentrée n'a donc pas pour but d'améliorer le sort des êtres vivants, contrairement aux lieux de culte.

Ces tours ont, exactement, le même rôle que les obélisques égyptiens, qui sont placés, eux aussi, sur des points de foudre, qui font remonter l'énergie de la Terre le long de leurs faces sans produire de cheminée cosmotellurique et la concentrent à la pointe du pyramidion qui est le centre d'une sphère de rayonnement et d'une coupe énergétique en direction de l'espace.

Pour obtenir les résultats précédents, il faut que l'étude des proportions de la tour soit parfaite et cela m'a amené à me poser beaucoup de questions au sujet des portes de ces édifices. Leur emplacement semble, partout, aléatoire : seuil au niveau du sol à Scatterry, à 4,20 m. de haut à Glendalough, et même 8,22 m à Kilmacduagh. En réalité cet emplacement est minutieusement planifié et, absolument, impératif. Il marque la jonction entre la partie inférieure, le support, et la partie cosmiquement utile de l'édifice. Il suffit, pour s'en convaincre, de réaliser quelques opérations simples : mesurer la circonférence de la tour au niveau du linteau de la porte et la hauteur entre le linteau et le sommet. Que trouvons-nous ?

Nom	Hauteur entre linteau et sommet	Circonférence niveau linteau	Rapport hauteur/circonférence
Scattery	24,10	15,01	1,605
Kilmacduagh	24,80	15,35	1,615
Ratoo	21,25	13,10	1,622
Ardmore	23,49	14,58	1,611
Cashel	22,73	14,06	1,616
Kilree	20,59	12,84	1,603
Timahoe	23,26	14,38	1,617
Glendalough	23,48	14,53	1,616
Swords	23,68	14,65	1,616
Cloyne	25,23	15,58	1,619
Donaghmore	22,29	13,78	1,617

Ces nombres ne sont pas le résultat d'une rêverie mais d'un relevé que n'importe quel géomètre débutant peut établir : le rapport permanent entre la hauteur cosmiquement utile de la tour et la circonférence de sa base est le nombre d'Or : 1,618. ici approché de manière quasi parfaite.

Si toutes les tours sont construites avec cette proportion, je ne pense pas que ce soit seulement par amour de l'art. Je suis persuadé que c'est, aussi, par nécessité technique, pour s'intégrer dans un système où le nombre d'Or est roi. N'oublions pas, en effet, que tous les phénomènes cosmotelluriques sont tributaires de ce rapport de proportions et que, dans le cosmos, les distances relatives des planètes y sont liées.

J'avoue qu'après avoir étudié passionnément, pendant cinquante ans, les proportions, dans les constructions et dans la nature, grâce aux extraordinaires travaux de Matila GHYKA, je m'aperçois, aujourd'hui seulement, que ce fameux nombre d'or n'est pas, uniquement, un rapport à trouver entre des parties, en vue d'un résultat esthétique, mais que, pour un certain nombre d'édifices (temples égyptiens, mayas, grecs, ou églises) il est un impératif absolu sur le plan de l'efficacité. Toute construction liée à un culte est une machine à produire une certaine sorte d'énergie. C'est une réalisation mécanique avant d'être une belle chose, et elle n'est belle que parce qu'elle est techniquement réussie et fonctionne bien.

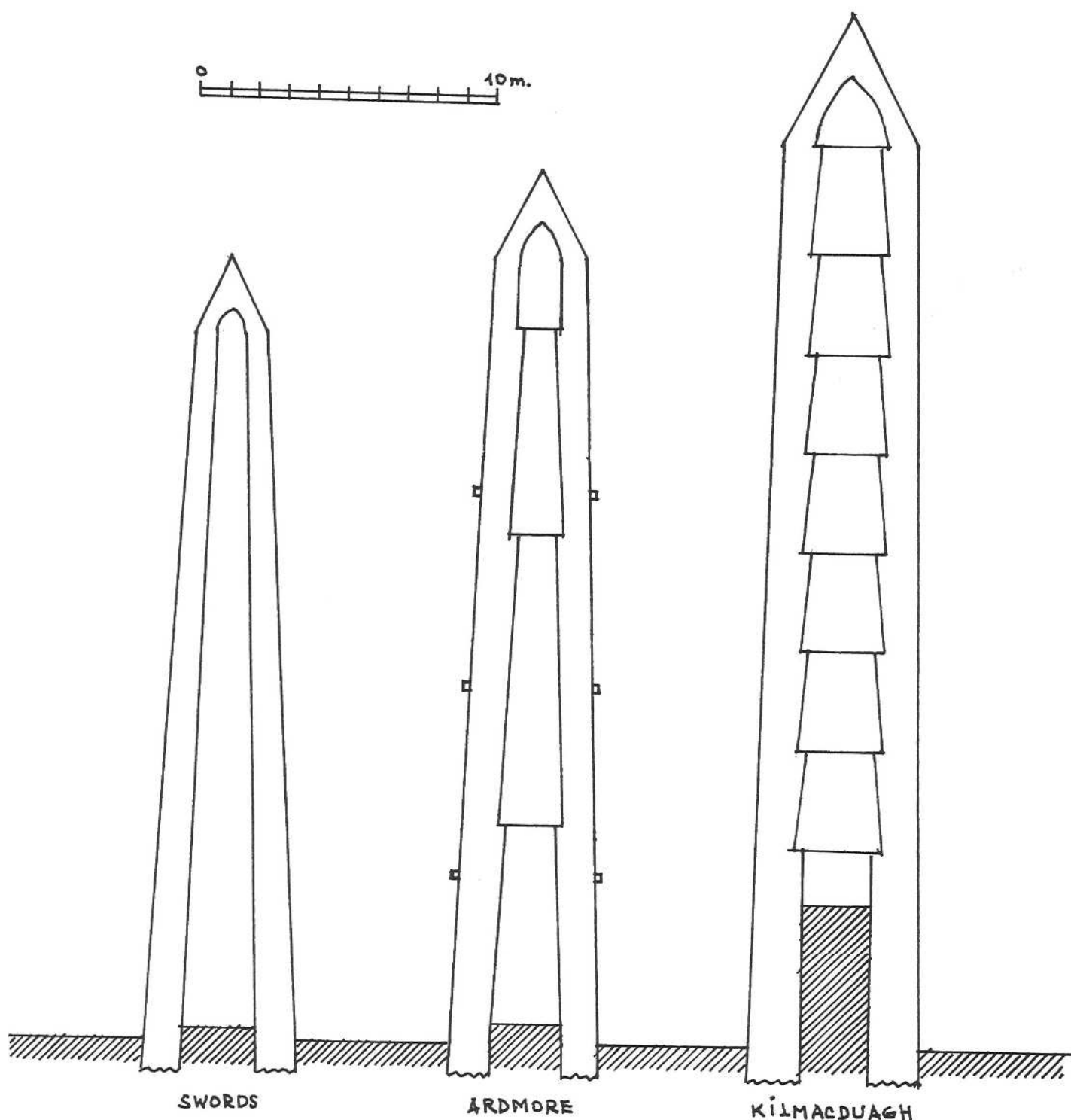
Si les tours rondes d'Irlande sont bâties sur ce modèle c'est que ce sont des machines qui ont un rôle à jouer. Il faut donc les étudier sous cet angle si nous voulons obtenir une réponse à nos questions.

Comme suite à un certain nombre d'expériences et de recherches relatives aux pyramidions des obélisques et aux cônes supérieurs des tours, je crois pouvoir affirmer que, pour les tours rondes, la sphère d'énergie qui surplombe la pointe a un volume égal à la racine cubique de celui de la maçonnerie cosmiquement utile. Le rapport entre le diamètre de la sphère et celui de la coupe d'énergie est égal à celui du cône de la tour multiplié par 3,1416. Notons, aussi, que le diamètre de la coupe d'énergie produite à la pointe du cône est égal à celui de la base de la partie cosmiquement utile de la tour. C'est une constante.

Contrairement aux obélisques qui ne transmettent l'énergie que par leur forme de surface, les tours rondes sont creuses et la propagent, aussi, par l'intérieur, de manière extrêmement astucieuse pour certaines d'entre elles. On est tenté de dire que la tour ronde est l'aboutissement de l'amélioration de l'obélisque et que, de tour en tour, on a fait des progrès techniques qui ont mené jusqu'à celle de Kilmacduagh, la plus importante de toutes en volume, et la plus perfectionnée. C'est probablement pour cette raison que les résultats obtenus par les pyramidions et les cônes ne sont pas semblables.

De même que des églises ont été construites en style roman bien après l'avènement du style ogival, il est probable que des tours, à la même époque, ont été construites avec des techniques différentes. De plus, les dates d'érection étant incertaines nous ne pouvons comparer que ce que nous avons sous les yeux.

Les maçonneries de ces édifices sont très diverses, en fonction des ressources géologiques de la région où la tour fût bâtie. Etant donné l'épaisseur moyenne des murs, environ 1,30 m., chaque construction s'est faite avec un parement extérieur et un parement intérieur bien finis, séparés par un remplissage de pierres quelconques, hourdées au ciment. Les parements peuvent être faits de lits de pierres bien taillées et bien régulières, tout aussi bien que d'entassements sans ordre de pierres pratiquement brutes. Manifestement, la technique était fonction des matériaux locaux et de l'habileté des moines constructeurs. On peut donc en tirer la conclusion que seule, la forme des tours était impérative. Etudions alors, maintenant, les coupes de trois tours représentatives : Swords, Armore et Kilmacduagh.



La première, Swords, a un intérieur tronconique, sans ressauts particuliers pour poser des planchers ; on n'avait donc pas besoin de ceux-là pour la construction.

La seconde n'a que trois ressauts et il y a une hauteur de près de dix mètres entre le premier et le second. Si c'était pour y poser des planchers, imaginez le brave moine, le sac de reliques sur le dos, montant, d'une main, une échelle de dix mètres... Pauvre homme !

La troisième, enfin, a huit ressauts, ce qui donne, entre deux d'entre eux, une hauteur d'environ 3,40 m. C'est encore bien haut pour un étage et l'on aurait pu disposer de quelques planchers supplémentaires si cela avait pour but d'entreposer quoi que ce soit. Manifestement, ce n'était pas le cas (d'autant plus que la porte est située à un mètre au dessus du premier ressaut et que, de ce fait, il aurait fallu descendre avant de remonter !). en revanche pour ce qui est de la circulation d'énergie, nous nous apercevons qu'il y a un progrès certain d'une tour à l'autre.

Pour la coupe de Kilmamcduagh, j'utilise le relevé établi par George LENNOX BARROW dans son livre « The Round Towers of Ireland », de 1979. C'est un document extrêmement intéressant, d'autant plus, pour moi, qu'il a excité la curiosité d'un ami, Alain Delecolle, qui m'a dit : « Mais, c'est un de mes appareils de chimie ! » Le plus beau de l'affaire, c'est que c'est vrai : il s'agit d'un condenseur en verre dont la forme et les proportions sont exactement celles de l'intérieur de la tour. Le principe de fonctionnement de cet appareil est le suivant : un tube en verre extérieur, lisse, renferme un autre tube, intérieur, en forme de petits cônes successifs. Entre les deux tubes, on peut introduire un liquide à la température désirée. On fait passer ensuite, par exemple, un jet de vapeur contenant des impuretés. Il se produit une condensation sur les parois des cônes, les impuretés y restent collées et le liquide épuré s'évacue. En retournant l'instrument, pointes des cônes en haut, on obtient un résultat identique : en simplifiant à l'extrême, c'est le principe du cracking. Imaginons que l'on fasse passer du pétrole brut dans cet appareil : nous obtiendrions un premier dépôt de brai en bas, puis un ou deux étages d'huiles lourdes ; ensuite, nous recueillerions de l'huile de pétrole ou « pétrole lampant » puis des essences de pétrole et, enfin, l'éther de pétrole qui s'évapore. On retient tout ce qui est lourd pour ne laisser passer que le plus subtil.

On peut le remarquer, les tours rondes ont un socle circulaire dont le centre est vide de maçonnerie, la couronne des fondations ayant un noyau de terre en contact direct avec le sous-sol. Cela rejoint l'art de construire bouddhique et le Vaasthusastra hindou pour lequel le « Bhrama », au centre, doit rester libre. On savait que les Celtes ont hérité d'un savoir très ancien. Il est probable qu'un savoir unique s'est répandu aussi bien en Egypte qu'au Cachemire ou parmi les peuples celtes.

Cette particularité constructive est tout à fait intéressante dans le contexte des tours rondes. Celles-ci, ne l'oublions pas, sont, toutes, élevées dans des cimetières et pas n'importe quels cimetières, uniquement monastiques. Le relevé de Lennox Barrow indique la présence de squelettes dans le terrain situé sous la tour de Kikmacduagh : cela ne me surprend pas ni ne me choque puisqu'ils sont utiles.

Quelle différence y a-t-il entre un moine défunt et un honnête homme moyen décédé ? Même si sa vie monastique n'a pas été parfaite, même si sa religion était incertaine, le clerc a exercé sa spiritualité et a fait monter constamment son taux vibratoire correspondant.

Le brave homme, en revanche, même très honnête, plein de bons sentiments, qui a fait la charité de temps en temps, s'est conduit correctement avec son prochain mais a été pris, constamment, par les soucis professionnels ou familiaux, est arrivé au jour de sa mort charnelle avec un taux vibratoire spirituel nul.

Que se passe-t-il, alors, au cimetière ? Les ossements d'une personne quelconque, décédée, ne vibrent pas et l'on peut, tout aussi bien les passer au four crématoire : ils n'ont aucun intérêt pour personne. En revanche, les ossements d'une personne décédée avec une bonne spiritualité, celle qui a pensé à autre chose qu'au confort matériel et à l'égoïsme, celle qui a donné de l'amour autour d'elle, ces ossements-là vibrent et continuent à vibrer au fil des temps : ils sont utiles à l'humanité. C'est, là, l'intérêt des reliques ; mais tout le monde ne peut pas être saint... au cimetière de Loyasse, à Lyon, il y a des tombes de politiciens très connus : elles ne vibrent pas du tout... mais, à un jet de pierre, se trouve celle de Maître Philippe, surnommé « le Père des Pauvres » : elle vibre à 81.000 unités Bovis. Ce n'était pas un saint mais c'était un saint homme...

A Neuwiller-lès-Saverne, en Alsace, les reliques de Saint Adelphe vibrent à 270.000 u.B., celles de Saint Rémi, à Reims, à 450.000 u.B., celles de Saint Sernin, à Toulouse, à 450 000. Il arrive, aussi, que des « reliques » ne vibrent pas : c'est qu'elles sont fausses...

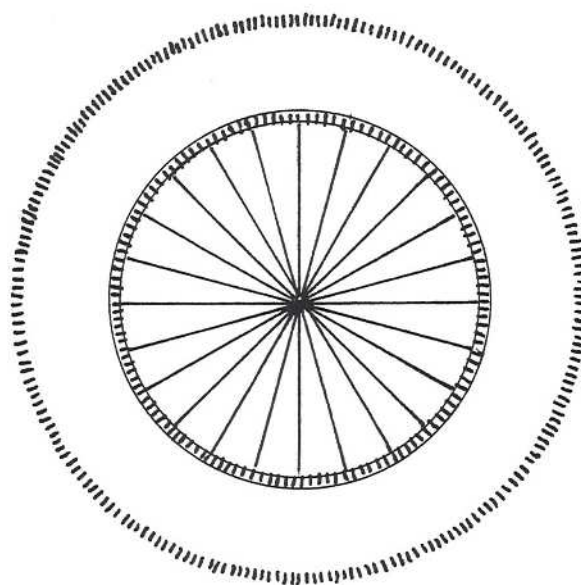
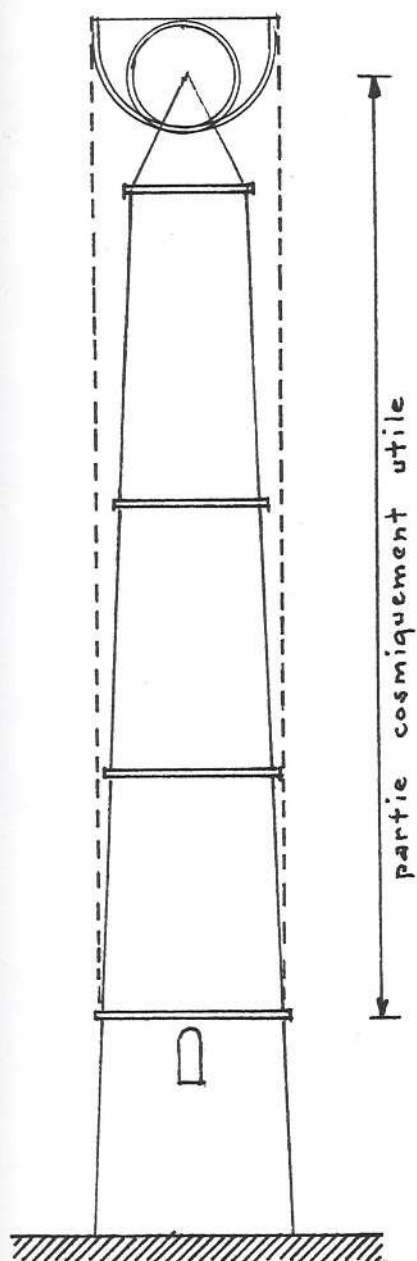
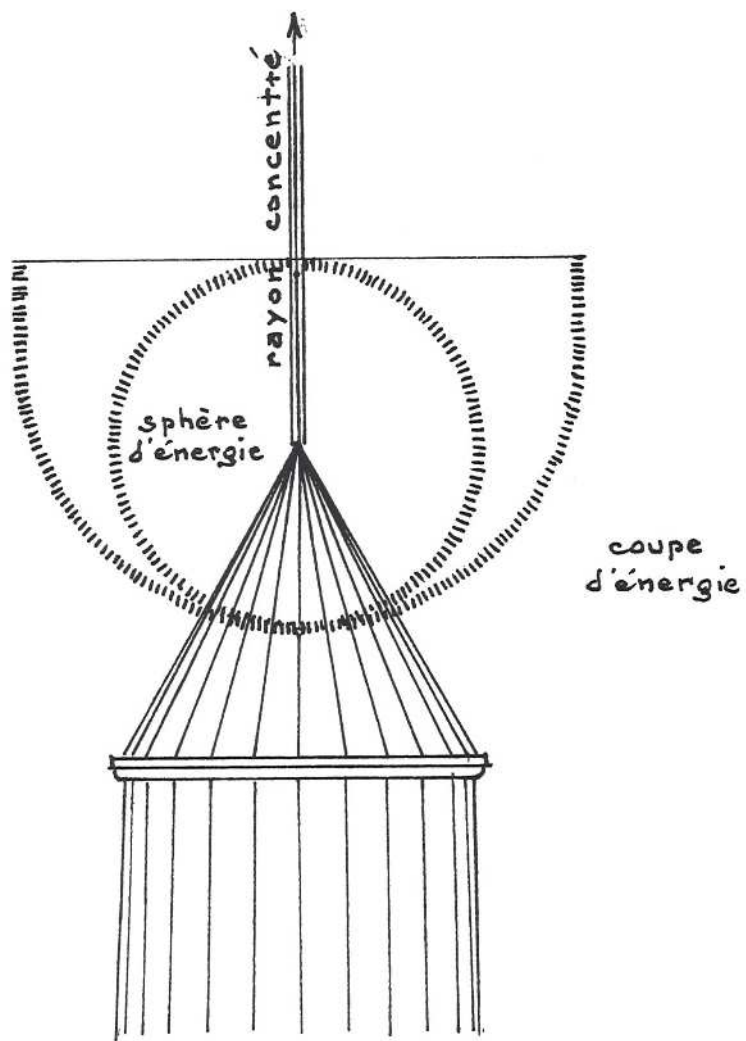
Les cimetières des monastères, et pas seulement en Irlande sont des emplacements exceptionnels. Tous les corps qui y sont enterrés vibrent, plus ou moins, et l'addition de ces vibrations fait que le lieu nous touche. Plus encore, ces vibrations positives combattent et annulent les égrégores d'ondes négatives engendrés par la haine, les guerres, les rassemblements politiques, sataniques. Elles sont, éminemment, utiles au genre humain.

Voilà pourquoi je pense que l'utilité des tours rondes est de capter toutes les vibrations spirituelles des moines décédés, de les épurer, les accélérer et les envoyer, sous forme de rayons concentrés, en direction du ciel où elles se rencontrent, s'additionnent, se complètent, et participent à une œuvre cosmique.

Au moment où je cherchais comment étayer scientifiquement ma théorie, mon ami Gilbert Le Cossec m'a envoyé un livre, (paru aux Etats-Unis en 1984), que je ne connaissais pas : « Ancient Mysteries, Modern Visions », consacré partiellement à l'Irlande et à l'Egypte. L'auteur, Philip S. Callahan a été mobilisé par l'armée américaine en 1943 et envoyé en Irlande, dans une unité fixe de transmissions radiophoniques, basée près de Devenish Island. Si j'ai bien compris, son travail a consisté, pendant deux ans, à l'émission et au maintien, en direction du ciel, d'un unique rayon sur lequel se guidaient certaines forces armées telles que les sous-marins. Par la suite, il est devenu un spécialiste des ondes radiophoniques et il a eu en charge d'importants travaux de centres de radio-navigation. Scientifique reconnu, il a déposé plus d'une centaine de communications sur ce sujet et écrit plus de dix livres.

De sa base, le soldat Callahan apercevait la tour ronde de Devenish Island, une des plus belles et des mieux conservées d'Irlande, et il s'est posé beaucoup de questions à son sujet. Il qualifie, lui-même, de « grotesque » l'explication officielle et a cherché des raisons, plus satisfaisantes pour l'esprit, à l'édification de cette construction pour laquelle il s'est pris d'un amour presque immodéré.

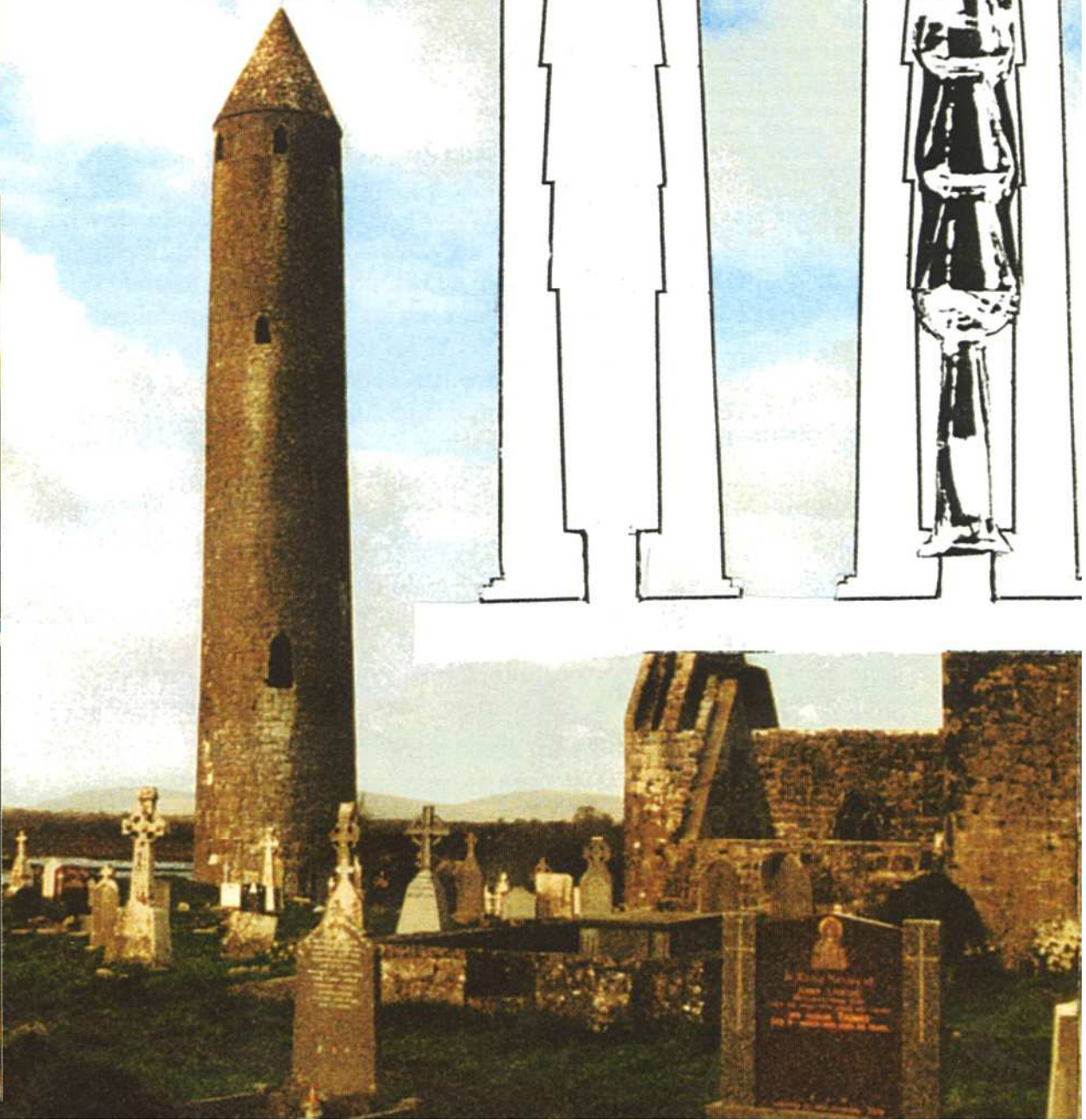
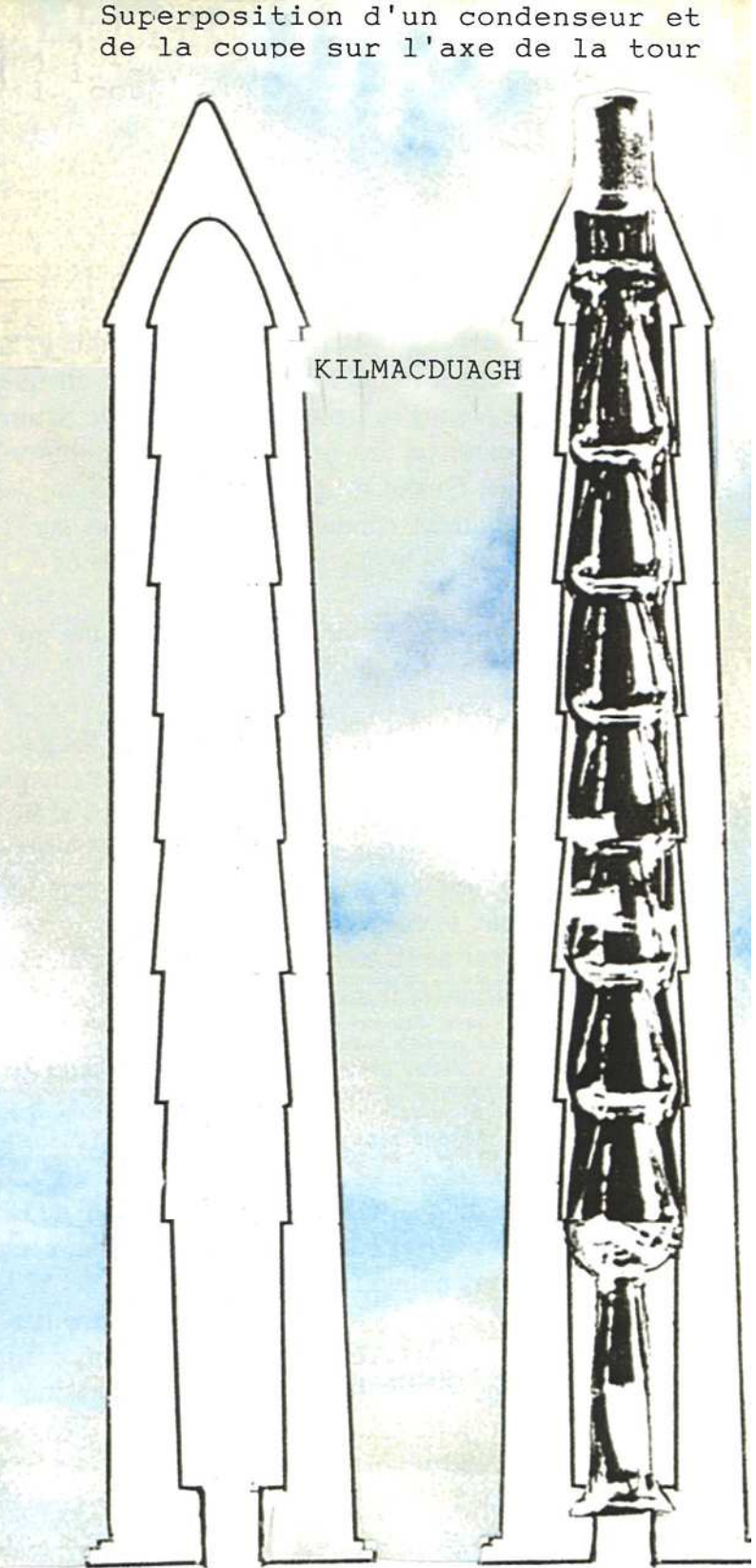
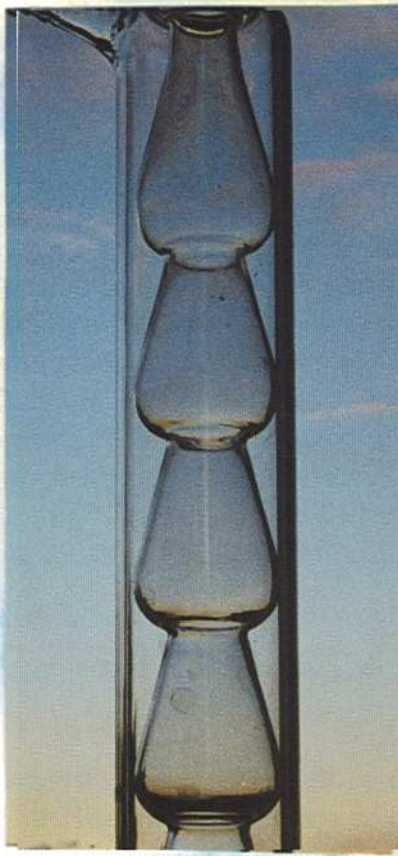
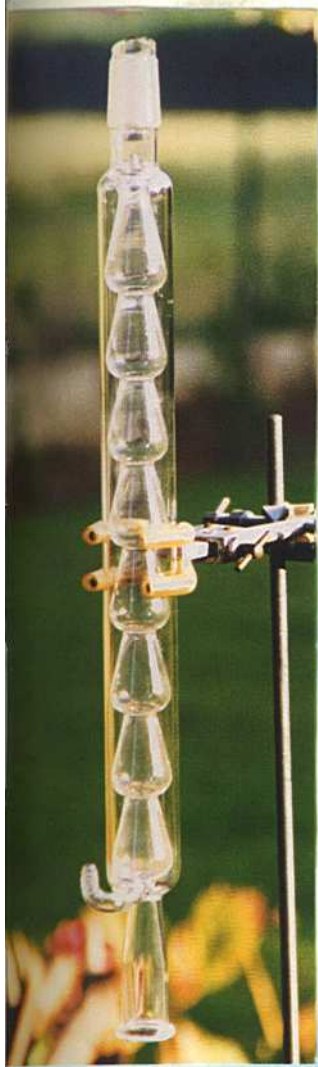
LA TECHNIQUE ET SON RESULTAT



coupe et sphère d'énergie
par dessus



Superposition d'un condenseur et
de la coupe sur l'axe de la tour



Tout d'abord, quelques rappels.

En avril 1946, John Nelson, ingénieur électricien, a été chargé, par la chaîne de radio américaine RCA, d'investigations au sujet des interférences produites par le Soleil dans les communications radiophoniques. Après plusieurs années de recherches, Nelson est arrivé à la conclusion que, lorsque le Soleil est positionné exactement entre Mercure et Jupiter (0 degré et 180 degrés de chaque côté), quand Mercure s'éloigne de Saturne et que Venus se trouve à 90 degrés de Saturne, la possibilité de larges taches sur le Soleil s'accroît et les interférences se produisent. Cela dure, à chaque fois, pendant quatre jours. Quand les planètes sont à des angles de 120 degrés au lieu d'être alignées, il y a de bonnes conditions de réception sur Terre. Au contraire, zéro, 90 ou 180 degrés entraînent le maximum d'interférences.

Le travail de Nelson fut une preuve de l'action de la basse énergie, les effets des planètes, sur la haute énergie.

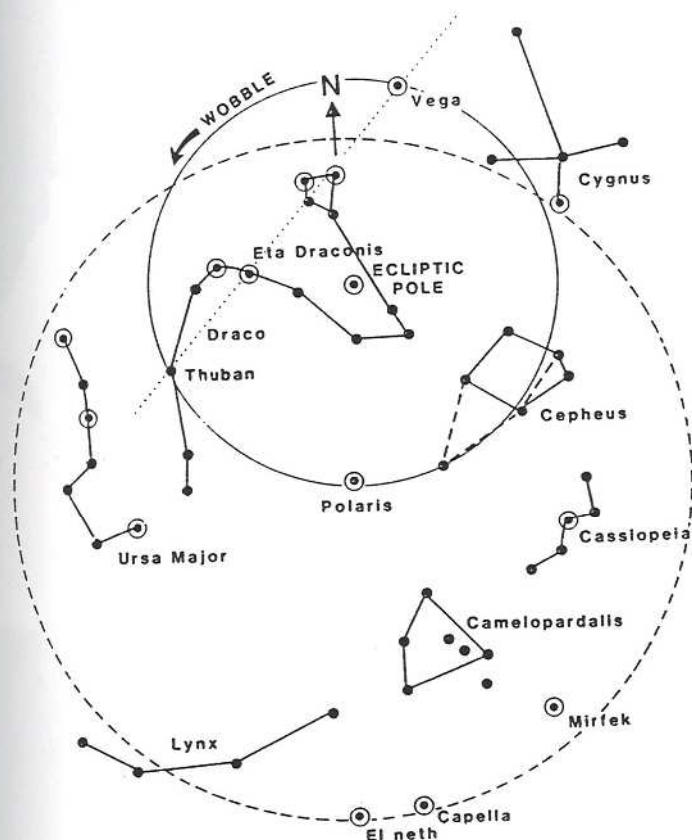
Callahan a étudié de près les galènes ou les cristaux de carborundum, qui sont des systèmes de résonance de basse énergie pour collecter les ondes radio. Un détecteur est un composant électronique qui attire l'onde électromagnétique par la bobine de l'antenne et convertit cette onde en courant électrique. Essentiellement, quand le signal radio est fort, le courant rectifié venant du détecteur augmente, et quand le signal est faible, le courant rectifié du détecteur baisse. Il y a là, deux composants essentiels : la bobine de l'antenne, calibrée pour s'adapter à l'onde radio entrante, et le détecteur pour rectifier le courant.

La première découverte des ondes radio venant du cosmos a été faite par Karl Jansky, de la Société Bell, vers 1932, et celui-ci s'est aperçu que les photographies du ciel prises par les plus belles nuits étoilées, enregistraient, en certains endroits, des lignes ondulées. Ces lignes ondulées, Callahan les a retrouvées, sculptées dans la pierre, juste en dessous du chapeau conique de la tour de Devenish Island. Si les Celtes les ont sculptées, et surtout à cet endroit-là, c'est qu'ils savaient parfaitement ce que c'était. « Nous pouvons donc nous demander si les tours rondes irlandaises ne sont pas faites pour être des systèmes de résonance des ondes cosmiques », dit Callahan, « d'autant plus qu'elles ne sont pas, seulement, des rectificateurs de courant mais qu'elles ont, aussi, la possibilité de détecter et emmagasiner l'énergie électromagnétique entrante grâce à leurs propriétés diélectriques ». Schématiquement, il suffit de dire qu'un système diélectrique est formé d'un guide d'ondes, qui peut être tubulaire, pour collecter et guider l'énergie de la même manière qu'une antenne métallique de télévision.

C'est très difficile de mesurer les basses énergies des systèmes diélectriques. Callahan, pour simplifier, a construit des maquettes de tours rondes, à commencer par celle de Devenish Island, en toile émeri, pour rappeler la matière des pierres de la construction réelle. Les faisant mariner dans des solutions salines, il a pu matérialiser visuellement, sur les parois, les lignes de force des courants existant entre la base et la pointe du cône.

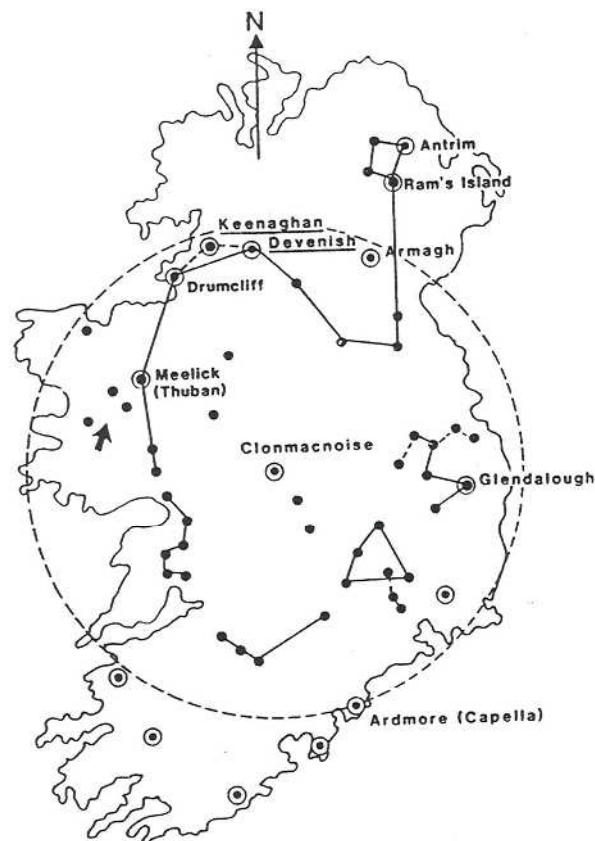
Cela rejoint ce que j'expliquais précédemment et, si une tour peut être un bon récepteur, elle peut, aussi, être un parfait émetteur.

Callahan, dont le métier était, un peu, de regarder en l'air, s'est aperçu, un jour, que l'implantation des tours rondes, il y a 1 300 ans, correspond à la carte du ciel de l'Irlande à cette époque. Je rappelle que Bauval et Gilbert ont, brillamment démontré



The constellations of the night sky at winter solstice beyond 45 degrees latitude. Polaris is almost directly above the axis of the rotating earth. In the century 2600 B.C., when the Great Pyramid at Giza was being built, the star Thuban would have been the pole star. Thuban is the third star in the tail of Draco, the dragon constellation. A line drawn through Thuban, Eta Draconis, the head of the dragon, and finally Vega, the fourth brightest star in the night sky, gives a straight line across the northern sky that the Egyptians probably used to align the Great Pyramid. About 13,000 years in the future the earth will have wobbled around the ecliptic pole (center) counterclockwise to the point that Vega will be the pole star. The ecliptic pole is of course an imaginary point in the sky. Bright stars are indicated by a double circle.

8 Ancient Mysteries, Modern Visions

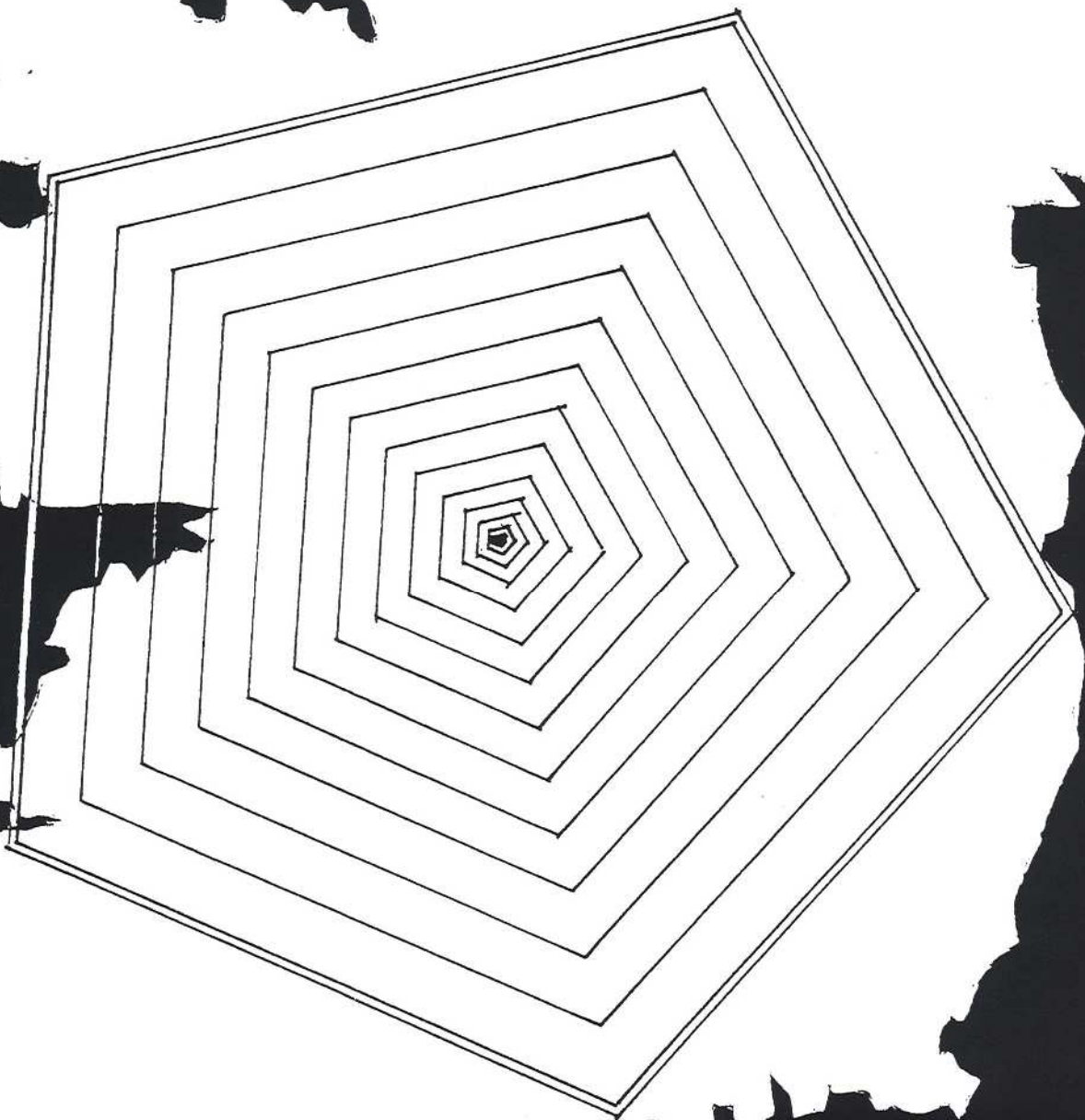
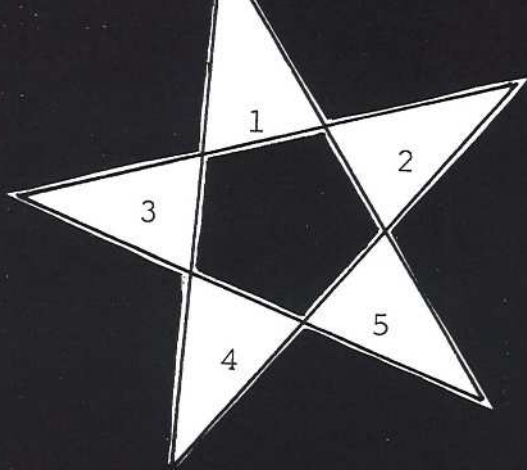


The round towers of Ireland are placed on the ground to match the night sky constellations. Of the four obvious alignments, Draco is the most perfect. Cassiopeia forms two Ws—one west to east and one north to south. Ursa Major (the Big Dipper) is slightly misplaced. Camelopardalis is also close to perfect. The ecclesiastical center of southern Ireland, Clonmacnoise, is the pole star. The ecclesiastical center of northern Ireland, Armagh, is the ecliptic pole. The round tower at Meelick is located at the star of Thuban and Devenish Round Tower, my favorite, is located at the star Eta Draconis. Both were used to align the great pyramid. I am certain that a round tower base could be found at the ruins of the abbey at Keenaghan, completing Draco on the ground. There is a series of round towers along the southern coast of Ireland that make a series of bright stars (first and second magnitude at the southern horizon of the Irish sky).

Round Tower Astronomers 9

que l'implantation des pyramides d'Égypte correspondait à un plan d'ensemble, poursuivi de génération en génération, basé sur la constellation d'Orion vue d'Égypte, il y a 4 500 ans. Les Celtes ayant hérité de la même science ancienne que les Égyptiens, il n'est pas surprenant qu'ils aient utilisé des méthodes similaires. Ne connaissant rien, moi-même, à ces problèmes là, je me bornerai à reproduire sans commentaire les cartes ci-jointes, tirées du livre de Callahan. Je note, néanmoins, avec beaucoup d'intérêt que, sur ces documents, Clonmacnoise, un des centres religieux les plus importants de l'Europe naissante, est positionnée pour correspondre à l'étoile polaire sur la carte du ciel de l'époque. Il y a, probablement, un rapport avec le fait que cet ensemble soit toujours, aujourd'hui, le collecteur général, le pivot des émissions d'énergie spirituelle de toute l'Irlande en direction du cosmos.

A Clonmacnoise, dans la tour ronde n°2, comme dans la basilique de Paray-le-Monial, en France, j'ai constaté la présence particulière de différentes entités : au niveau bas se trouve le corps éthérique d'un saint, autrefois incarné sur terre, dont les vibrations sont au niveau de 450.000 u.B.



CLONMACNOISE, pivot irlandais
des vibrations spirituelles
et les cinq triangles isocèles
à retrouver en d'autres lieux

Au dessus de lui, se trouvent les corps éthériques de deux saints de premier plan, précédemment incarnés, mais par sur Terre. Ils vibrent à 1.305.000 u.B. Au dessus, encore, on peut ressentir (ou voir, pour certains d'entre nous) deux corps vibratoires d'êtres n'ayant jamais été incarnés (1.260.000 u.B.) et, enfin, au sommet, on peut reconnaître les vibrations du Christ, à 3.960.000 u.B.

Cette tour particulière, la plus petite de toutes les tours rondes d'Irlande, est un puissant émetteur qui centralise, regroupe et retransmet toutes les énergies spirituelles du pays pour dessiner, vibratoirement, au dessus de lui, un immense pentagone.



St Kevin à Glendalough

Il existe, au dessus de l'Irlande, un autre dessin vibratoire engendré par des bâtiments d'une autre nature que les tours rondes. C'est un triangle isocèle dit « triangle d'or » parce que les grands côtés sont égaux au plus petit multiplié par 1,618. Ce triangle là est une des pointes d'une étoile à cinq branches, c'est-à-dire d'un pentagone étoilé.

J'ai retrouvé la même disposition d'entités aux trois pointes du triangle. La première pointe, qui est, aussi, la plus importante sur le plan spirituel, est au centre de la tour ronde du cimetière de Glasnevin, à Dublin. Cette tour est moderne, la moins belle de toutes. Erigée par un architecte plein de bonnes intentions mais non initié, elle ne vibre pas en elle-même puisqu'elle n'est pas placée à l'endroit adéquat. Elle vibre, néanmoins parce qu'elle est « habitée ». Dans l'axe, au ras du sol, dans le cimetière, j'ai reconnu le saint (450.000 u.B) autrefois incarné sur terre. Plus loin, de chaque côté de la tour, et placés par rapport au précédent de manière à dessiner, par terre, un autre triangle d'or isocèle, se trouvent les deux saints de premier niveau (1.305.000 u.B) autrefois incarnés ailleurs que sur Terre. Au sommet de la tour, deux êtres de lumière (1.260.000 u.B.) et les vibrations du Christ (3.960.000 u.B)

La disposition est la même dans l'abbaye de Jerpoint où les saints anciennement incarnés se trouvent au niveau du sol, dans l'axe de l'église, du côté du cimetière. Les « anges » et les vibrations du Christ se rencontrent au sommet de la tour carrée.

Le sommet de ce grand triangle vibratoire est à Balla, en haut de la flèche d'une église dont il ne reste que cela, sur le terrain d'une ancienne abbaye totalement rasée. Là, encore, les saints incarnés sont au niveau du sol et les représentants du « ciel » sont en haut du clocher à quatre pans de pierre.

Cette disposition de haut-lieux vibratoires engendrant des dessins géométriques très précis, nous allons la retrouver un peu partout au dessus de l'Europe et de l'Amérique du Sud, mais, puisque nous étudions présentement l'Irlande, regardons ce qui se passe à Glendalough.

Là, comme à Clonmacnoise, nous constatons la présence de deux tours très différentes. L'une est classique, c'est, d'ailleurs une des plus belles, et elle a un rôle à jouer sur le plan intérieur, en se raccordant à Clonmacnoise. L'autre est beaucoup plus petite, intégrée à une chapelle dite « St Kevin's kitchen ». Celle-là est « habitée » alors que l'autre ne l'est pas. Là, comme ailleurs, le saint incarné sur Terre se trouve dans l'axe de la chapelle, devant la porte, et les deux autres saints, incarnés ailleurs, sont aux deux angles opposés de l'édifice (triangle d'or). Les représentants de la Divinité vibrent au sommet de la tour. C'est pour cela que ce lieu est magique.

Se recueillir à Glendalough et s'y promener calmement avant l'arrivée des hordes de touristes est une des plus grandes joies que l'on puisse éprouver. On y est touché jusqu'au fond de l'être, exactement comme au sommet du Mont St Michel, dans les mêmes conditions, et j'ai pu constater, avec ravissement, que ces deux lieux ont un lien privilégié et forment le grand côté d'un autre triangle d'or.



BALLA

Drumcliff

Devenish



DUBLIN

Clonmacnoise

Clonfert

Kilmacduagh

Kilcullen

Glendalough

Timahoe

Scattery

Rath



JERPOINT

Le triangle d'or des
hauts-lieux vibratoires

CHAPITRE III

LA DECOUVERTE DES TRIANGLES

L'étude du site de Glendalough m'a fait découvrir une autre forme de triangle vibratoire spirituel, qui relie ce même monastère à Tomar, au Portugal, et à Guérande, en Bretagne. Tomar étant le plus haut lieu templier du monde, après la dissolution de l'Ordre, il m'a semblé normal que celui-ci se manifeste de cette façon, puisqu'il avait tout compris... Quant à Guérande, la région, que je connais depuis mon enfance, m'a, toujours semblé magique et j'ai été ravi de retrouver, sur un calvaire (érigé sur l'emplacement d'un lieu de culte celte) les mêmes vibrations éthériques superposées que précédemment. Il y a, néanmoins, une petite différence vibratoire en ce qui concerne les esprits antérieurement incarnés : dans le triangle d'or précédent, ils vibrent à 1 305 000 u.B. alors que, dans ce nouveau triangle, ils ne vibrent qu'à 1 269 000 u.B...

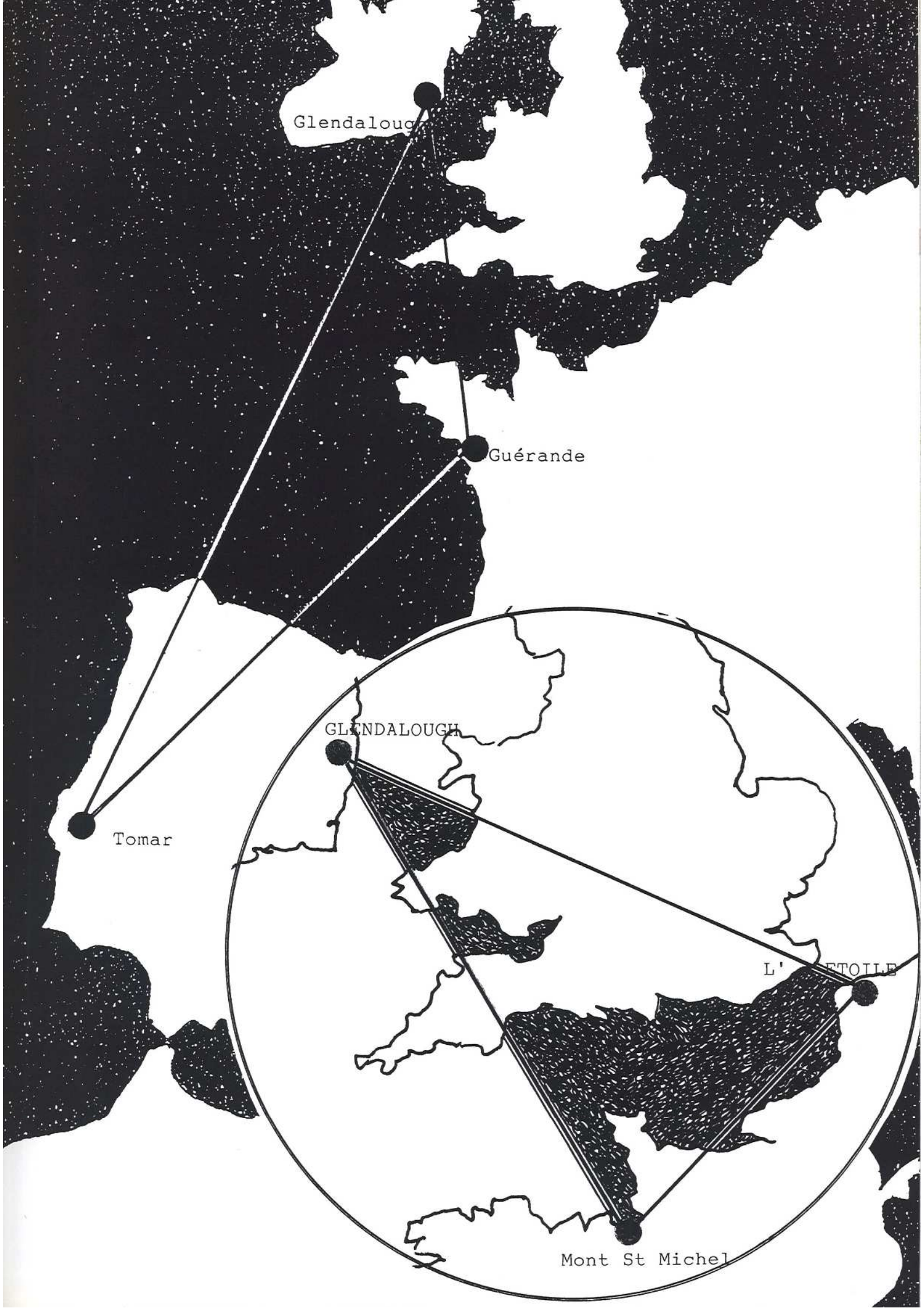
Analysons-le, ce nouveau triangle, car il a une forme très particulière qui peut laisser dans l'embarras un certain nombre de personnes. Pour ma part, j'ai compris tout de suite de quoi il s'agissait parce que, toute ma vie, je me suis passionné pour les rapports de proportions, non seulement en architecture, mais, aussi, dans la nature, et c'est là qu'est la solution.

En effet, la croissance des plantes obéit à des règles mathématiques strictes. Lorsque de nouvelles feuilles poussent sur une tige, elles se placent toujours sur une spirale et deux feuilles successives forment, avec le centre de la spirale, un angle constant de $137,5^\circ$, équivalent angulaire du nombre d'or. Le triangle formé par deux points d'implantation successifs des feuilles et le centre de la spirale possède trois angles absolument invariables : $137,5^\circ$, $19,4^\circ$ et $23,1^\circ$. C'est ce triangle qui a été choisi ici. Il vibre d'une manière différente des précédents : il a, donc, une fonction différente. Laquelle ?

Une autre question se pose alors : c'est la même petite tour ronde de St Kevin qui sert de pivot à deux triangles énergétiques de longueurs d'ondes différentes. Comment cela est-il possible ? Eh bien, à l'examen, la solution semble, relativement simple : si, aux étages du Physique et du Spirituel, nous rencontrons les mêmes corps éthériques sur tous les points visités, à l'étage du Mental, nous nous apercevons que les présences sont de deux natures différentes. Il y a, en fait, deux personnages qui vibrent à 1.305.000 u.B. et deux autres qui vibrent à 1.269.000 u.B. Chaque groupe de deux est en phase avec l'un, seulement, des deux triangles énergétiques concernés.

Pour ne rien cacher, je peux dire ceci : à chaque trouvaille de ce genre, je suis, à la fois ravi et stupéfié, plein de confiance et inquiet. Je vérifie plusieurs fois tous les éléments pour être sûr de ne pas me tromper et prends des notes afin de ne pas être trahi par des souvenirs mal interprétés. Ce n'est pas, pour autant, plus facile à expliquer à mes amis, ensuite. A certains moments je me pose, même, la question de savoir jusqu'à quel point je peux m'autosuggestionner, mais suis bien obligé de considérer comme vrais des faits tellement étrangers à ma culture que, même inconsciemment, je ne peux les faire naître dans ma pensée. De plus, lorsque c'est possible, je fais vérifier mes assertions par des personnes compétentes. C'est pourquoi j'ose écrire tout ceci.

Soucieux de, toujours, bien comprendre ce que je fais, puisque Glendalough est le pivot de deux triangles spirituels, je vais aller à la recherche des différents angles auxquels ce pivot est rattaché.



Glendalough

Guérande

Tomar

GLENDALOUGH

L'ETOILE

Mont St Michel

Suivant, d'abord, le parcours du triangle d'or isocèle, je suis allé à l'Etoile-Port-Philippe, près de Gravelines, où j'ai trouvé ce que je cherchais sur un calvaire, mais c'est l'ancien lieu de culte celte qui est concerné. Bien sûr, au Mont St-Michel, il n'y a guère d'hésitation possible. Nous retrouvons les vibrations attendues sur le clocher du monastère. J'ai, suffisamment parlé, ailleurs, du Mont Saint-Michel, pour qu'il soit utile d'y revenir.



Mont Saint-Michel

TROISIEME PARTIE

LES TRIANGLES VIBRATOIRES

CHAPITRE I

LE TRIANGLE D'OR ISOCELE

A – LE TRIANGLE VICENZA – BIRNAU – CAVAILLON

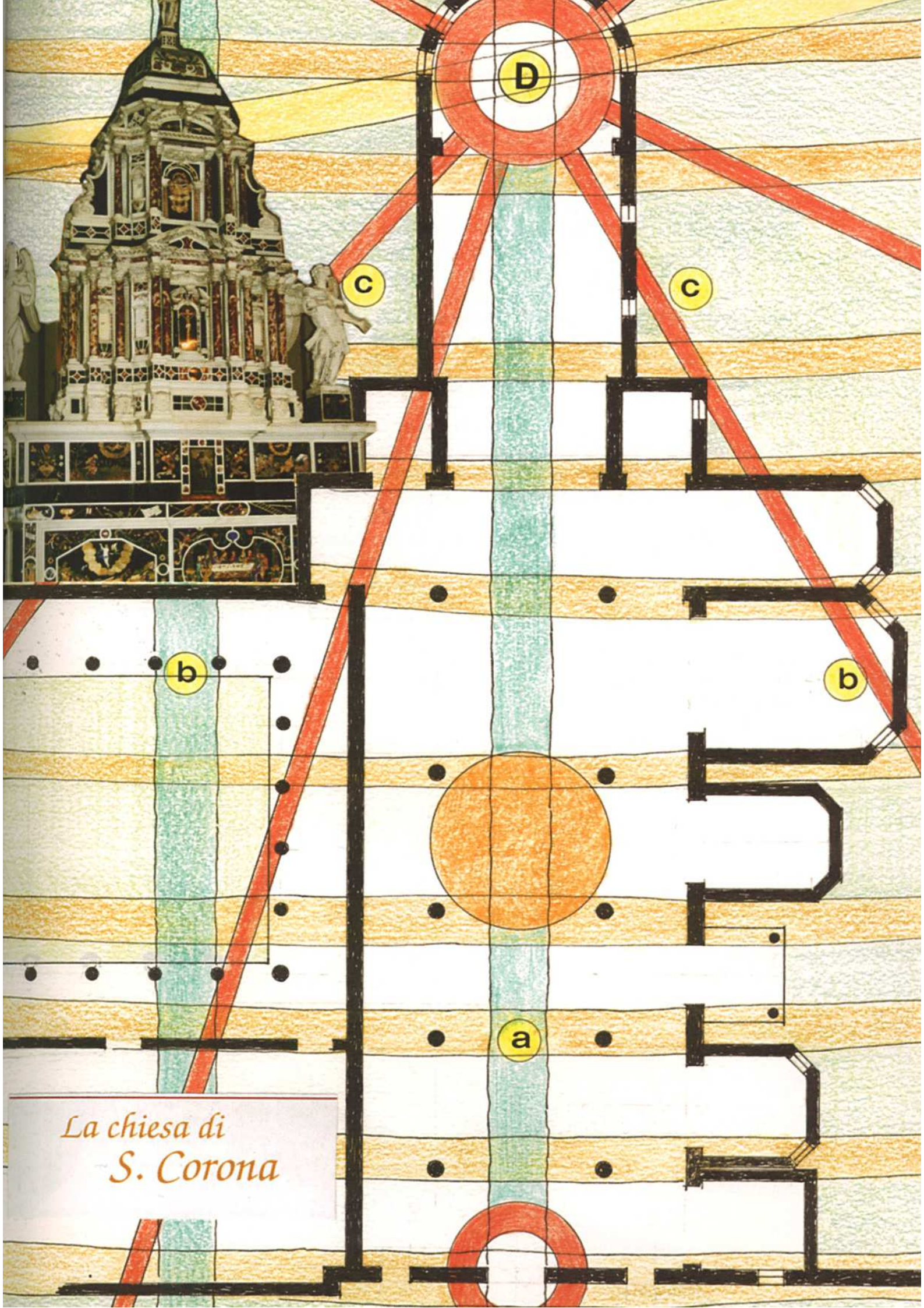
Très amoureux des oeuvres de Palladio, j'ai fait, au cours de ma vie, de nombreux voyages en Vénétie, avec arrêts à Vicenza où se trouvent les réalisations les plus importantes du Maître. N'ayant d'yeux que pour cette remarquable architecture, j'ai négligé, trop longtemps, d'autres édifices qui ont des qualités différentes.

C'est le cas de l'église de la Santa Corona, où est exposée la « Santa Spina », une des épines de la couronne du Christ. Ce genre de reliques me hérisse car on sait très bien qu'avec tous les morceaux de bois de la « Vraie Croix » on peut fournir, en traverses, une ligne de chemin de fer allant de Paris à Rome. Je m'attendais donc au même résultat avec les épines de la couronne.. Grosse erreur : cette épine, présentée dans un grand reliquaire assez laid, vibre à 500.000 u.B. elle a donc, touché le Christ ! Cela, je l'avoue, démolit certaines de mes certitudes. En revanche, il y a, en présentation, dans la même église, une photographie, grandeur nature, du Suaire de Turin. Je l'ai, déjà, écrit, ce suaire ne vibre qu'à 6.500 u.B. et ne peut, en aucun cas, avoir été celui du Christ. Il doit y avoir, quelque part, un ordre pour en faire le marketing : en une seule année, j'ai vu sa présentation à Vicenza, Chartres et Mexico ! Bien entendu, aucune reproduction ne vibre. Je rappelle que, sur le plan vibratoire, la représentation d'une chose équivaut à la chose elle-même.

Cette église de la Sainte Couronne, d'architecture un peu quelconque, est, cependant, privilégiée et forme le point d'ancrage d'un triangle d'énergie spirituelle avec Cavaillon et Birnau. Pour cela elle possède le nombre de « gardiens » nécessaire. Nous trouvons, d'abord dans l'axe de la nef, près de l'entrée, un « saint » qui vibre à 450.000 u.B.(a), puis, symétriquement par rapport à l'axe, il y a, dans la chapelle du Rosaire et dans le cloître, deux entités qui vibrent à 1.305.000 u.B. (b). Plus haut, vers l'autel majeur, à l'extérieur, se trouvent deux entités vibrant à 1.260.000 u.B. (c). Enfin, au centre du chevet, nous reconnaissons le taux vibratoire du Christ, à 3.960.000 u.B. (D, pour Divinité).

Sur le plan de l'analyse géobiologique, nous ne sommes pas déçus, non plus. Il y a peu d'eau, mais bien placée, puisque le seul courant souterrain passe sous l'axe de la nef. En revanche, il y a un grand nombre de failles géologiques. Cela permet d'obtenir, dans le chœur, une belle cheminée cosmotellurique (1.242.000 u.B.) de laquelle partent sept flux sacrés en direction d'autres églises. Tout cela est classique, mais ce qui suit ne l'est plus du tout.

Une deuxième cheminée, de même valeur que la première se trouve placée à cheval sur le portail d'entrée principal. Il est évident que ce n'est pas sa place et que ce n'est pas l'église qui peut la produire...Renseignements pris, le lieu de culte moderne est posé sur les ruines d'un Temple romain du deuxième siècle avant J.C., et c'est l'autel de ce temple bien conçu qui fonctionne encore. C'est la seule fois où j'ai constaté ce phénomène en Europe. Là ne s'arrête pas, cependant, l'originalité de cet étonnant lieu de prière : un autre phénomène, assez incroyable et que la géobiologie, seule, ne peut pas expliquer, se produit ici : les restes d'un Temple érigé plus de mille ans avant le Christ, émettent une énergie circulaire de 720.000 u.B. au centre de la nef. Cette valeur ne correspond pas aux possibilités de la technique pure.

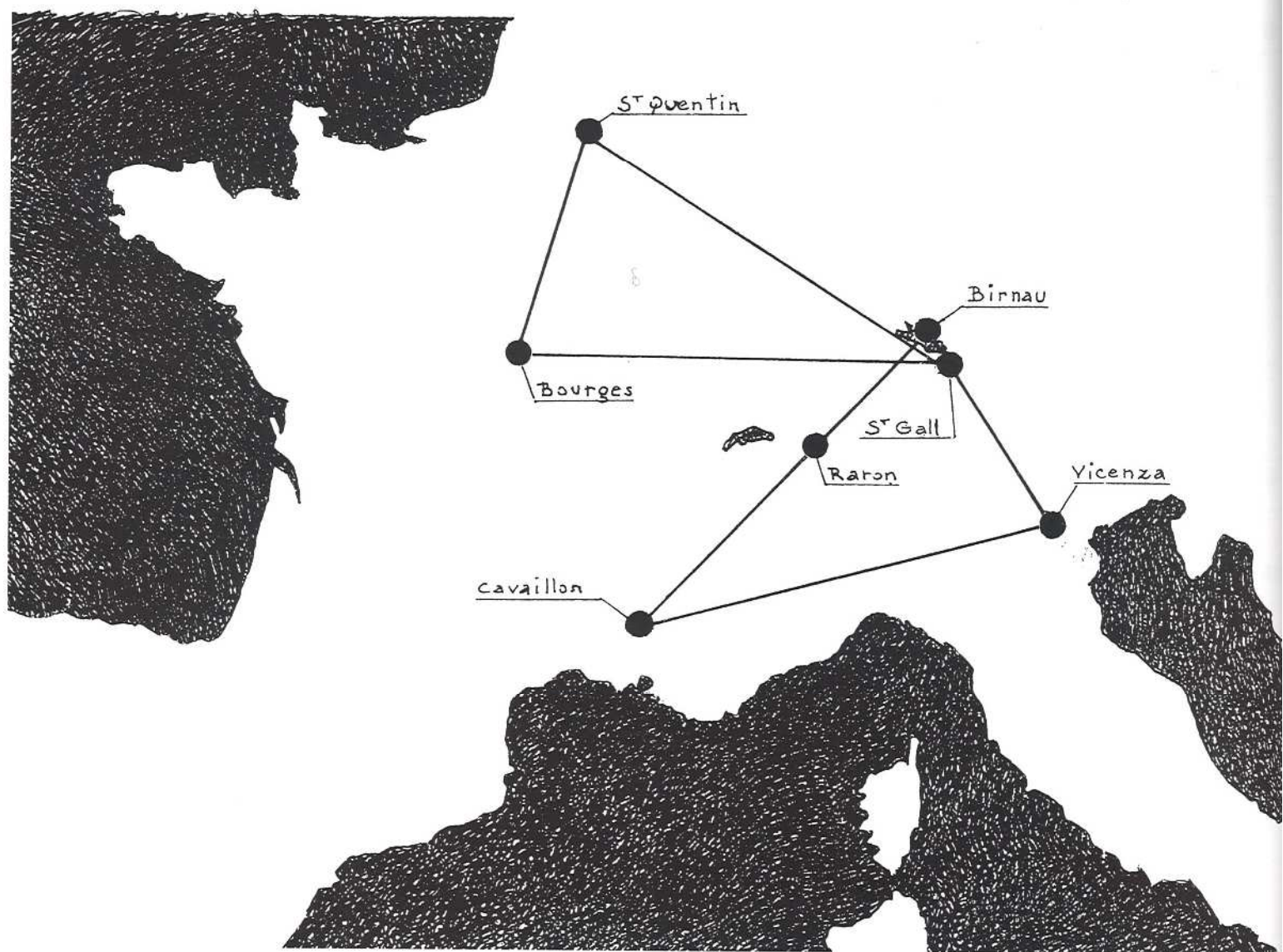


*La chiesa di
S. Corona*

De ce temple ancien il ne peut rester que quelques fondations en sous-sol et il n'est pas placé à un endroit particulièrement énergétique. Aucun rayonnement d'un minéral métallifère n'étant détectable, je pense que cette énergie est d'origine purement mentale et spirituelle. Moralité : les dieux d'hier n'étaient pas inférieurs aux dieux d'aujourd'hui et tous les discours relatifs aux idoles, aux nombreux dieux de ceci ou de cela, ne sont que des fables et des idées reçues.

A BIRNAU, au bord du Lac de Constance (Bodensee) on retrouve la même échelle des hautes valeurs spirituelles qu'à Vicenza. Une merveilleuse église baroque fait partie de celles que j'ai, le plus souvent, visitées. Je la trouvais « magique » sans comprendre pourquoi. Maintenant, je sais qu'elle est « habitée » par un saint au taux vibratoire de 450.000 u.B. juste au-dessus du porche d'entrée des fidèles. Plus haut, dans la tour, se trouvent deux entités aux vibrations égales à 1.305.000 u.B. puis, plus haut encore, deux autres entités au taux vibratoire de 1.260.000 u.B. ; Au sommet, enfin, nous pouvons reconnaître les vibrations du Christ (3.960.000 u.B.)

Sur le plan de la géobiologie, il faut noter que, si cette église utilise failles et courants d'eau comme sources d'énergie, son épine dorsale, conformément à l'usage allemand, est une faille géologique et non un courant d'eau souterrain comme en France et dans les pays latins. Rappelons-nous que les temples anciens, égyptiens ou grecs, sont, aussi, axés sur des failles. Ici, elles ne sont que dans l'axe de la nef et à l'emplacement de l'autel, où elles se croisent avec un courant d'eau. D'autres courants d'eau transversaux sont marqués très fortement dans les formes architecturales et sont l'occasion, à chaque fois, de la mise en place d'un point d'abaissement qui permet au fidèle de se vider de son tellurisme avant de franchir un nouveau seuil énergétique en direction du Saint des Saints.



Je ne sais pas ce qu'il y avait ici, avant la construction de ce monastère. Il est probable qu'un lieu de culte s'y trouvait déjà, depuis les temps bibliques, et je ne suis pas surpris de retrouver, au centre de la nef, une plage ronde vibrant à 720.000 u.B. C'est une longueur d'ondes qui soigne certaines maladies et que l'on retrouve dans les trois lieux de culte formant les trois pointes de ce triangle spécifique. Les architectes baroques ont agi en pleine connaissance de cause puisque le plan affirme nettement, par l'élargissement de la nef et la création d'un axe transversal, l'existence d'un phénomène particulier. C'est la grande différence avec Vicenza où l'existence d'une zone particulière de vibrations n'est pas écrite dans la pierre.

A CAVAILLON, la chapelle Saint-Jacques, au sommet d'une éminence qui domine la ville, fait référence au pèlerinage de Compostelle, mais elle n'est reliée d'aucune manière à ce lieu sacré sur le plan vibratoire, alors qu'elle est, indissolublement, tributaire de Birnau et de Vicenza. Comme dans ces deux églises, nous y trouvons les six vibrations superposées d'êtres éthériques du bas de l'abside au sommet du clocher.

Nous savons, par les historiens et les archéologues, que le rocher était, déjà habité à la période préhistorique et il y avait, très certainement un temple à l'emplacement de cette chapelle, depuis la plus haute antiquité. En effet, nous retrouvons, ici aussi, comme aux deux autres points précédents de ce triangle exceptionnel, une plage vibratoire de 720.000 u.B. qui est particulièrement intéressante car elle ne semble pas avoir été utilisée par l'église romane primitive. Edifié au XII^{ème} siècle, cet édifice de deux travées seulement est à nef unique. Y avait-il un porche ou un narthex ? Nous ne le saurons jamais. En revanche, il est facile de constater qu'une adjonction s'est faite au XVI^{ème} siècle, avec un léger élargissement de la nef qui semble bizarre, sauf lorsqu'on s'aperçoit, en regardant le plan, que l'agrandissement est carré : il englobe, exactement, la zone vibratoire thérapeutique...

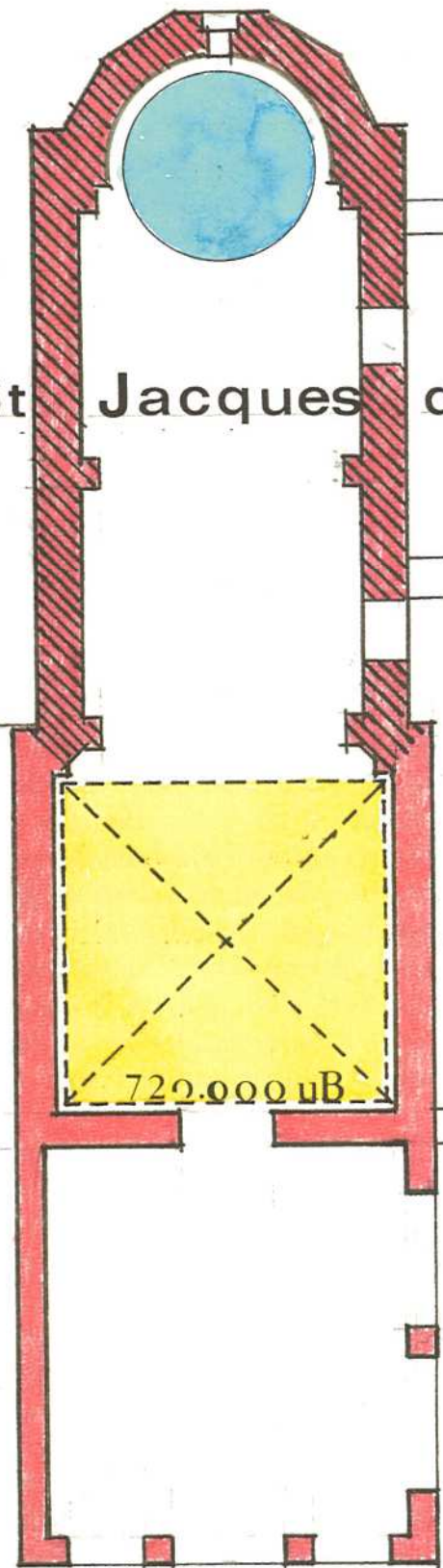
Le porche-narthex construit au XVII^{ème} siècle n'a pas d'intérêt vibratoire ou architectural particulier. Ces zones thérapeutiques, incluses dans les lieux de culte préhistoriques et dont la permanence a été utilisée par d'autres constructeurs au fil des millénaires, sont très peu nombreuses sur la planète Terre. Celle de Cavaillon est la seule de France et les trois du triangle sont les seules en Europe. Il n'y en a d'autres, peu nombreuses, qu'en Egypte et en Amérique latine. Elles peuvent avoir, indifféremment, une forme carrée ou ronde, mais jamais une autre. Il y a, sûrement, une raison à cela mais je ne sais pas l'expliquer.

Bizarrement, car le cas n'est pas fréquent, il existe et je ne vois pas comment le nommer autrement, un relais vibratoire spirituel sur le parcours Birnau-Cavaillon. C'est l'église de la petite ville de Raron, en Suisse, dans la vallée du Rhône. Cette église contient deux « gardiens éthériques » et vibre très fort.

A ma grande surprise, un hôte mondain de marque est venu « squatter » un petit morceau de cimetière : la tombe de Rainer Maria Rilke est encastrée dans le mur de l'édifice, pour profiter de ce flux énergétique exceptionnel. Cette présence suscite, en moi, beaucoup d'interrogations. Je ne comprend pas comment un apatride volontaire ayant vécu dans les plus importantes capitales européennes et n'ayant pas la moindre spiritualité a pu choisir, (car c'est lui qui l'a choisi), bien avant sa mort, de venir se faire enterrer juste à cet emplacement peu ordinaire. On aurait compris qu'un saint soit là, pas un bellâtre entretenu... à moins qu'il n'ait eu, réellement une grande sensibilité que je ne sais pas lui reconnaître...

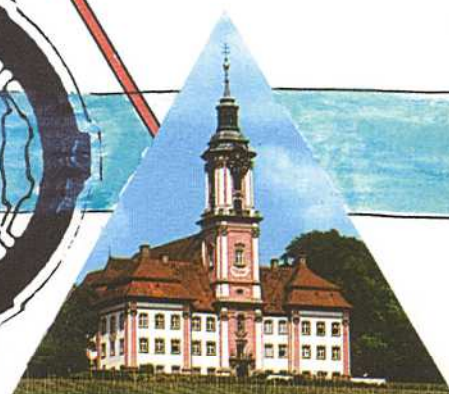


St Jacques de

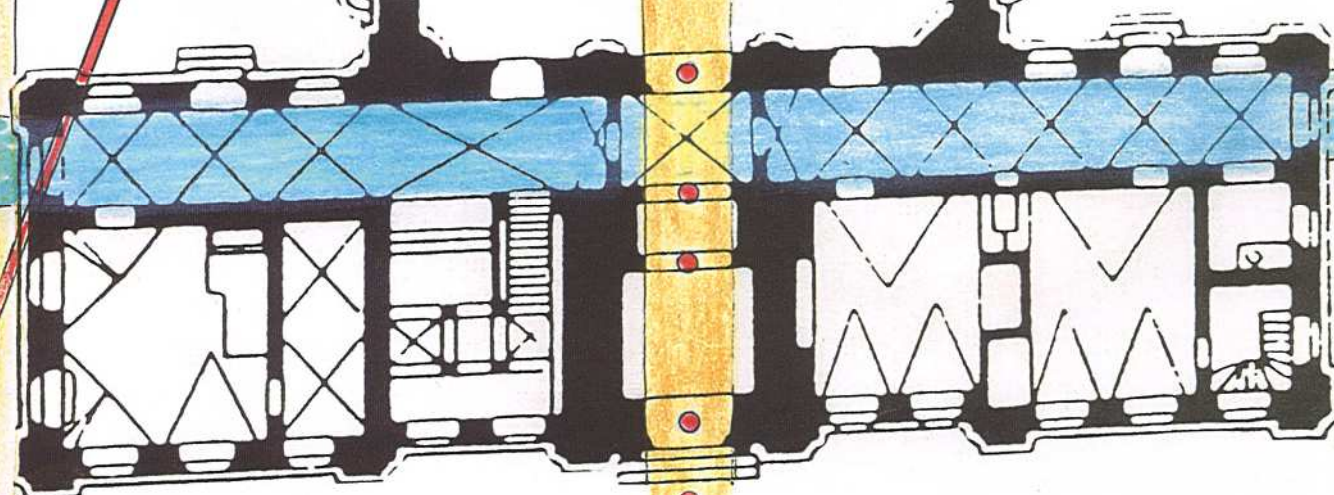


CAVAILLON





Birnav



B – LE TRIANGLE BOURGES – SAINT QUENTIN – SAINT GALL

BOURGES

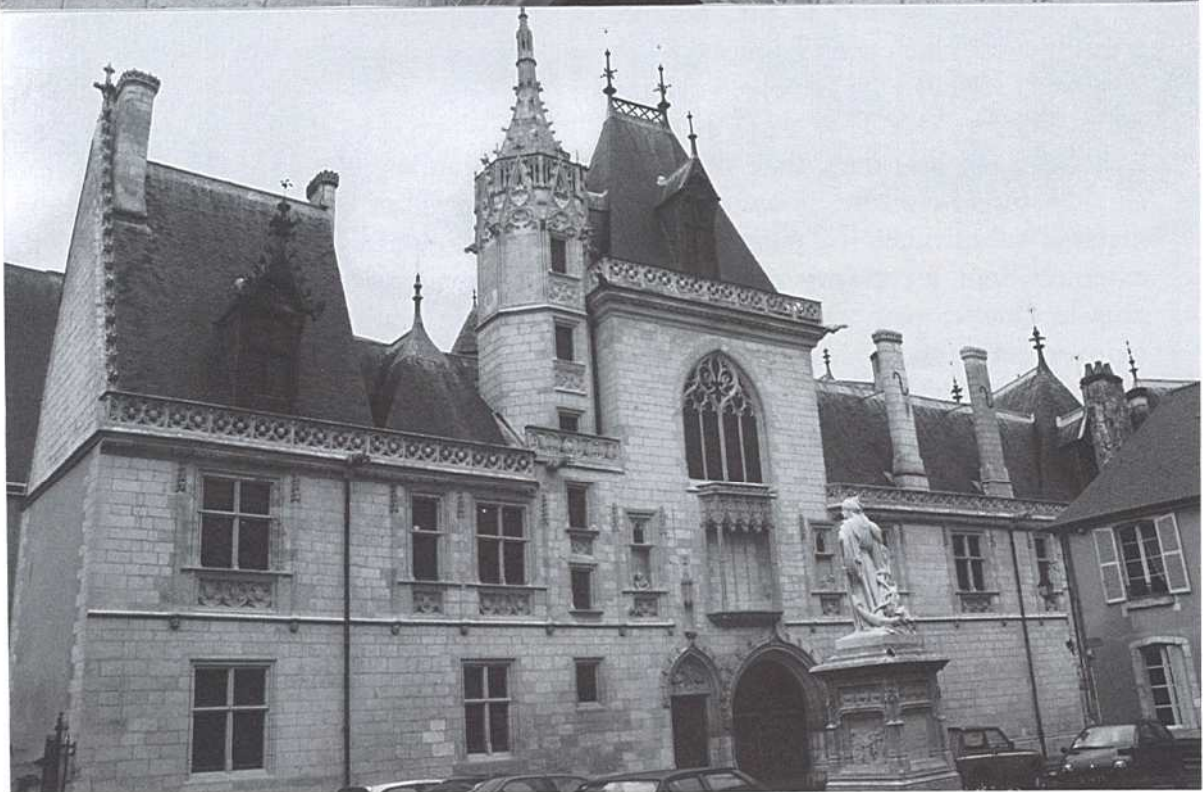
Bourges est une ville sans prétention, agréable et calme où j'aime à m'arrêter, chaque fois qu'il est possible, car je ne me lasse pas de son admirable cathédrale ogivale à cinq portails. C'est un des plus hauts lieux de France. Depuis longtemps, je connais, aussi, le Palais de Jacques Cœur, ce grand argentier de Charles VII, qui nous a laissé la toute première œuvre architecturale exécutée, en France, pour un bourgeois. Il fallait que ce bourgeois soit bien riche pour faire bâtir, en peu de temps, une aussi énorme construction et l'on peut comprendre les soupçons de ceux qui l'on accusé d'avoir, un peu, puisé dans les caisses de l'Etat...

En quête des monuments divers servant de base aux dessins des triangles de vibrations spirituelles, je me suis rendu, spécialement, à Bourges. La cathédrale, je le savais, n'est pas concernée puisqu'elle a un autre rôle à jouer. C'était ma seule certitude. Pour autant la recherche n'a pas été longue. Elle m'a mené directement, à ma grande surprise, au Palais de Jacques Cœur que je croyais connaître. Heureusement, si l'intérieur de cette bâtisse n'a plus aucun intérêt, après le vandalisme dont il a été victime, la façade nous reste, dans toute sa beauté.

Là, bien en évidence, j'ai trouvé une de ces tours templières camouflées, fille de celle de Sarlat, qui n'a rien à voir avec le reste du château, seul élément couvert de pierre au milieu des toits d'ardoise. Belle architecture du 15^{ème} siècle, un peu en retrait sur l'alignement, ce qui a permis au maître des lieux d'afficher sa devise sur une balustrade bien placée : « A Vaillans cuers riens impossible ». Bien sûr, j'ai trouvé là toutes les vibrations des gardiens éthériques du lieu, depuis celles du saint de base jusqu'à celles de la Divinité, au sommet, et, je peux le dire, j'en suis resté pantois. Jacques Cœur n'a pas été le personnage que l'on décrit dans l'Histoire de France...

Alors, seulement, je me suis souvenu que Fulcanelli (Violle) avait parlé de Bourges dans « Le Mystère des Cathédrales » pour dire, textuellement, ceci au sujet du propriétaire de la somptueuse demeure : « Jacques Cœur, grand argentier de Charles VII, qui la fit construire au XV^{ème} siècle, eut la réputation d'un adepte éprouvé. » David de Planis-Campy le cite, en effet, comme possédant le don précieux de la pierre au blanc, en d'autres termes de la transmutation des métaux vils en **argent**, d'où, peut-être, son titre d'**argentier**. Quoi qu'il en soit, nous devons reconnaître que Jacques Cœur mit tout en œuvre pour accréditer, par une profusion de symboles choisis, sa qualité vraie ou supposée de **philosophe par le feu**.

Chacun connaît le blason et la devise de ce haut personnage : **trois cœurs** formant le centre de cette légende, présentée comme un rébus, **A vaillans cuers riens impossible**. Fièvre maxime débordante d'énergie, qui prend, si nous l'étudions selon les règles cabalistiques, une signification assez singulière. En effet, lisons **cuier** avec l'orthographe de l'époque, et nous obtiendrons, à la fois, : 1) l'énoncé de l'Esprit universel (**rayon de lumière**) ; 2) le nom vulgaire de la matière basique ouvrée (**le fer**) ; 3) les trois réitérations indispensables à la perfection totale des deux Magistères (**les trois cuers**). Notre conviction est donc que Jacques Cœur a pratiqué lui-même l'alchimie ou, du moins, qu'il a vu élaborer, sous ses yeux, la **pierre au blanc** par le fer « essencifié » et trois fois cuit.



Parmi les hiéroglyphes favoris de notre argentier, le coquille Saint-jacques tient, avec le cœur, une place prépondérante. Les deux images en sont, toujours, accouplées ou disposées symétriquement, ainsi qu'on peut le voir sur les motifs centraux des cercles quadrilobés du fenestrage, des balustrades, des panneaux et du marteau de la porte, etc.... Sans doute y a-t-il, dans cette dualité de la coquille et du cœur, un rébus imposé sur le nom du propriétaire ou sa signature stéganographique...

La stéganographie, dit le Littré, est une écriture en signes secrets et convenus ne présentant un sens que pour les initiés. Là « Jacques » et « Cœur » sont faciles à lire mais c'est une fausse vérité à laquelle ne s'attardent pas les initiés.

Le portail en bois du Palais est, à lui seul, la preuve d'une connaissance ésotérique bien supérieure à la normale. Chacun des panneaux supérieurs de ce portail, à l'intérieur de l'encadrement rigide en bois mouluré, est sculpté avec une habileté remarquable. Deux éléments principaux attirent notre attention : un cercle central et une guirlande en arc de cercle, pour épouser la courbe de l'arc en pierre. Cette guirlande est composée, de chaque côté, de treize cercles et demi, ce qui nous fait un total de vingt-sept cercles. En numérologie, $2 + 7 = 9$, la Divinité. La grande rosace est constituée de trois grands écus (trois cœurs) divisés en trois parties dont chacune contient trois coquilles correspondant à trois lobes. $3 \times 3 \times 3 \times 3 = 81$. Entre ces trois écus, il y a trois cercles contenant, chacun, deux demi-cercles qui divisent l'ensemble en quatre et présentent quatre coquilles. On peut s'amuser longtemps avec tous ces nombres.

Le Trois, ici, se trouve partout, et la Kabbale dit que « tout procède par trois qui ne font qu'un ». L'existence de la Tri-unité est une loi fondamentale d'action dans tous les plans de l'univers. Prenons l'exemple de l'électron, considéré, jusqu'ici, comme la plus petite charge électrique : deux équipes scientifiques distinctes, l'une à Saclay, en France, l'autre en Israël, viennent de démontrer qu'il se répartit, au contraire, en trois sous-charges contenant, chacune, un tiers de la charge électrique.

Le nombre Quatre est, aussi, bien représenté sur ce portail. Quatre c'est le carré, les quatre éléments, la stabilité terrestre et cosmique. C'est l'expression de l'épanouissement, de la plénitude, de la création. Il est à la base du tétraèdre mais, aussi, de la croix.

Vient, ensuite, le Six, nombre de fonctionnement terrestre de l'humanité. La création s'est faite en six « jours ».

$$1 \text{ (Dieu)} + 2 \text{ (Terre)} + 3 \text{ (Homme)} = 6$$

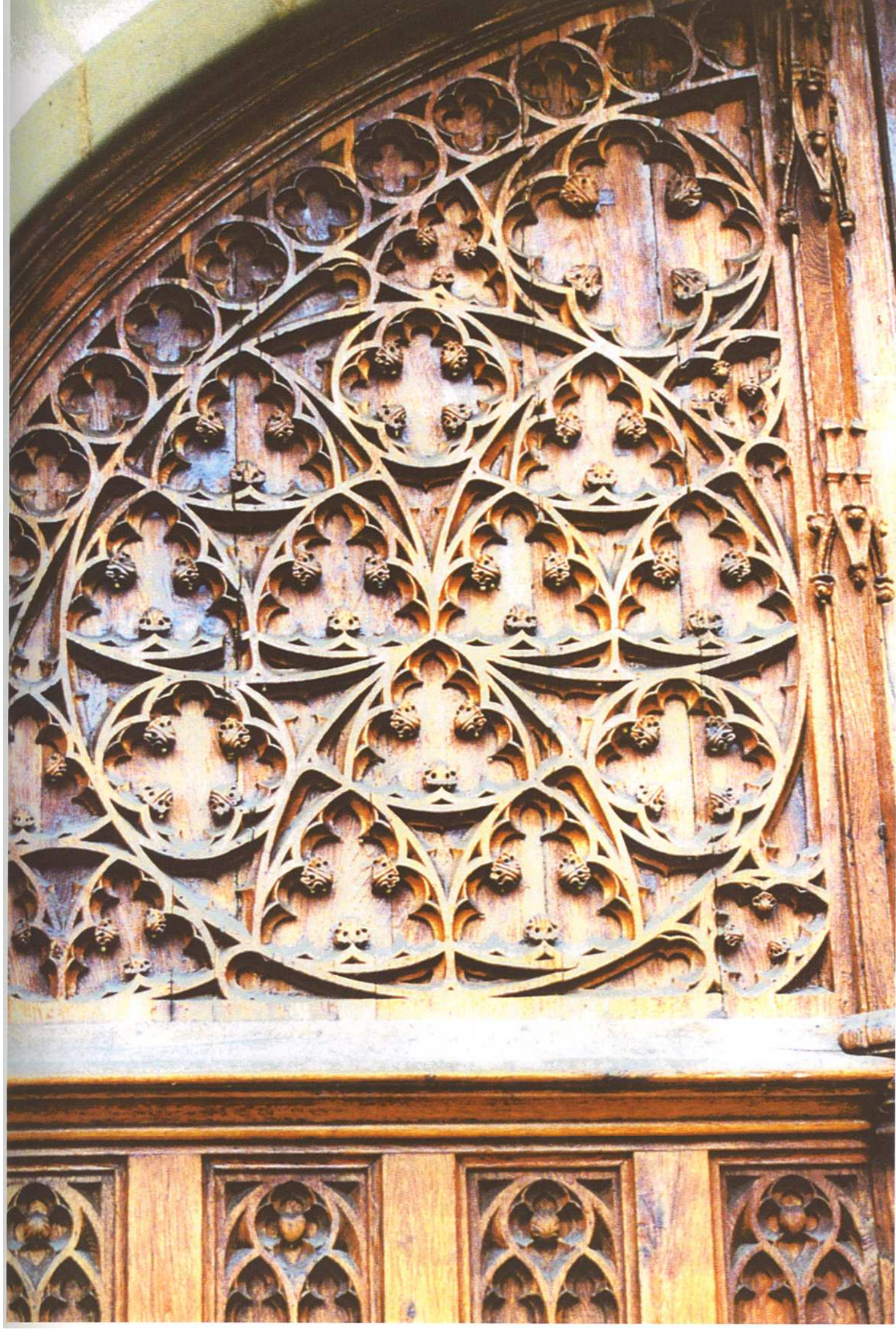
$$1 \quad \quad \quad \times 2 \quad \quad \quad \times 3 \quad \quad \quad = 6$$

L'étoile à six branches, faite de deux triangles équilatéraux inversés,, « Boucliers de David » ou « Sceau de Salomon » représente l'énergie et la stabilité, l'union des plans matériel et spirituel. Et puis, nous trouvons sept éléments internes et sept éléments externes. Sept, c'est Trois plus Quatre, le trois impair, symbole du Ciel et du Spirituel, plus le Quatre, pair, symbole de la Terre et de la matière. Sept, c'est la totalité en mouvement.

$$3 + 4 + 7 = \text{la clé du système solaire}$$

$$3 \times 4 = 12, \text{ la clé du système stellaire}$$

Le triangle, défini par trois, et le carré, défini par quatre, sont les formes mères de la géométrie. Dans le tombeau de Tout-Anhk-Amon, la momie du pharaon était contenue dans trois sarcophages gigognes, eux-mêmes enfermés dans quatre chapelles gigognes.





Sept, c'est, aussi, Deux plus Cinq, la dualité créatrice plus la quintessence.

Bien sûr, le nombre Neuf se trouve, un peu partout, représenté sur ce portail. $3 \times 3 = 9$, le nombre du Grand Œuvre, la Divinité. Multiplié par lui-même, il représente la perfection terrestre et cosmique : $9 \times 9 = 81$. $8 + 1 = 9$. Il y a neuf coquilles dans chacun des trois écus de la rosace, divisés, eux-mêmes, en trois : $9 \times 3 \times 3 = 81$.

Le Douze, encore, est présent partout sur ce portail (les douze parties de la rosace, entre autres). Il représente l'application du principe dans la matière.

Et puis, on trouve, aussi le nombre 27 (les cercles de la guirlande). C'est la valeur cachée de Yahvé.

Mais, il n'y a pas que ce portail. Sur tous les appuis de fenêtre nous trouvons trois cœurs ou trois coquilles. C'est l'affirmation de la Trinité : tout est triple, partout.

La porte d'entrée, elle, est surmontée d'un tympan, comme celle d'une église. Un ange tient la place la plus importante. La main droite est tendue, la gauche tient un vase contenant trois roses. En partie basse, de chaque côté, nous voyons une plume, puis un pommier porteur de fruits. Celui de gauche est à moitié caché sous le manteau de l'ange. Celui de droite est bien dégagé. Au centre, il y a un écu, avec trois cœurs et trois coquilles, puis, à la gauche de l'écu, une plante avec une fleur et six feuilles, à droite une autre plante avec une fleur et cinq feuilles seulement.

Après avoir réfléchi longtemps devant ce tympan sculpté, je crois pouvoir l'expliquer comme suit : un ange est là parce qu'ils interviennent toujours dans les moments importants. Il est là, aussi pour manifester la présence spirituelle sur un bâtiment civil (n'oublions pas que cette construction est une habitation bourgeoise). De son manteau, l'ange couvre, à moitié, le pommier de sa droite et son doigt nous montre cet arbre. Deux explications peuvent être données : il faut dévoiler pour révéler, mais il faut, aussi, savoir dissimuler pour protéger. Le doigt tendu semble vouloir indiquer la nécessité de protéger les vérités. La main gauche tient un vase qui est, en fait, un matras alchimique duquel sortent trois roses, symbole de la Trinité mais, aussi, de la réitération du procédé alchimique. Le vase est celui de la plénitude.

Sous les pieds de l'ange, l'écu. Les cœurs encadrent les coquilles : les qualités de l'intelligence, de la forme doivent être encadrées par celles du cœur, du ressenti, de la sensibilité.

Du côté de l'arbre à moitié couvert, se trouve une plante belle et bien formée, avec une belle fleur et six feuilles. Du côté opposé, nous voyons une plante rabougrie, avec une petite fleur et, seulement, cinq feuilles peu développées : lorsque la vérité n'est pas protégée, on perd toujours quelque chose...

Une plume, à chaque extrémité du linteau, nous montre qu'il faut très peu de choses pour rompre l'équilibre ou pour le retrouver.

Passons, maintenant, aux fenêtres, au-dessus de l'entrée. A gauche, la femme regarde vers sa droite et le singe qui se trouve là, aussi. Dans l'appui de fenêtre, une coquille : la femme regarde du côté de l'erreur ; elle se laisse guider par l'apparence des formes et pas son animalité. A droite, au contraire, la femme regarde la vérité et se laisse guider par l'intelligence du cœur.



SAINT - QUENTIN

C'est une petite ville d'environ 70 000 habitants, grandie sur un nœud de circulations routières, de voies ferrées et de voies navigables qui assurent la liaison entre Paris et les pays du Nord, la Manche et la Champagne.

On sait que Charles-Quint y a gagné une bataille, en 1557, et qu'elle a été gravement endommagée pendant la guerre de 1914-1918. Il est probable que, depuis les temps les plus reculés, sa position lui a valu une histoire mouvementée.

Le monument le plus important est la basilique, avec une nef de trente-quatre mètres de hauteur. Le soubassement du clocher-porche date du douzième siècle. Le reste de l'édifice est, essentiellement, du treizième siècle, avec un chœur impressionnant.

Ce n'est, pourtant, pas cet édifice qui est le pivot de notre triangle, mais une modeste chapelle située non loin de là, sur l'emplacement d'un ancien temple trois fois millénaire. Personne ne se doute qu'elle est investie d'un pareil honneur et c'est aussi bien comme cela.

SAINT - GALL

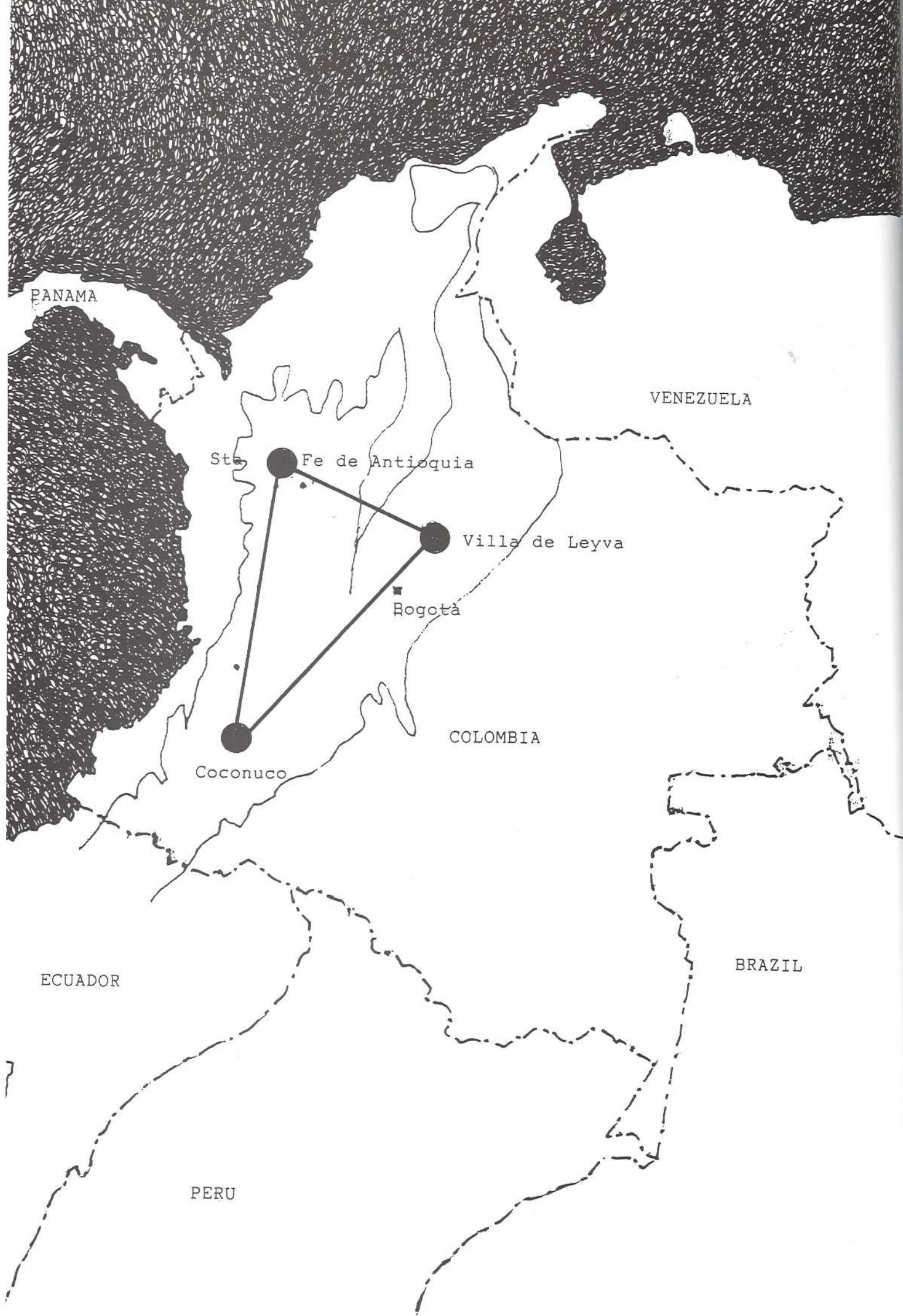
Troisième pivot de notre triangle, c'est une ville qui, aujourd'hui, s'industrialise et s'étend de plus en plus. Elle compte, environ, cent mille habitants.

Persécuté en France après avoir fondé le monastère de Luxeuil, le moine irlandais Colomban est venu ici, au début du septième siècle pour fonder le monastère bénédictin qui existe toujours. Il avait réuni douze compagnons au nombre desquels on comptait Gallus.

Aujourd'hui, le couvent est le plus important ensemble baroque de Suisse, après Einsiedeln (que j'ai étudié précédemment). La cathédrale est immense et froide. En revanche, à chacun de mes passages dans la région, je m'arrête afin de visiter la bibliothèque baroque, pour laquelle j'éprouve un amour immodéré. Je peux la dessiner par cœur et connais toutes ses courbes... pourtant, je ne me lasse jamais de la revoir. Pleine d'environ cent mille livres de grand prix (alors que ses homologues allemandes sont meublées avec de faux livres), elle a de si merveilleux rapports de proportions qu'elle me remplit d'une joie presque sensuelle.

Cette bibliothèque n'existait pourtant pas lorsque le pivot d'énergie spirituelle s'est mis en place, et le premier monastère non plus. Aujourd'hui, ce pivot est matérialisé par le clocher désaffecté d'une église protestante située à proximité de la cathédrale. L'entité protectrice la plus basse en vibrations se trouve, d'ailleurs, dans les jardins, entre les deux édifices.

Avec Saint-Gall se termine l'étude de la quatrième pointe d'une étoile à cinq branches (triangle d'or isocèle). Les quatre triangles en question sont situés au dessus de l'Europe : Irlande – France – Italie - Allemagne. Pour trouver le cinquième, il nous faut aller loin à l'ouest, sur le continent américain.



C – UN TRIANGLE SPIRITUEL EN COLOMBIE

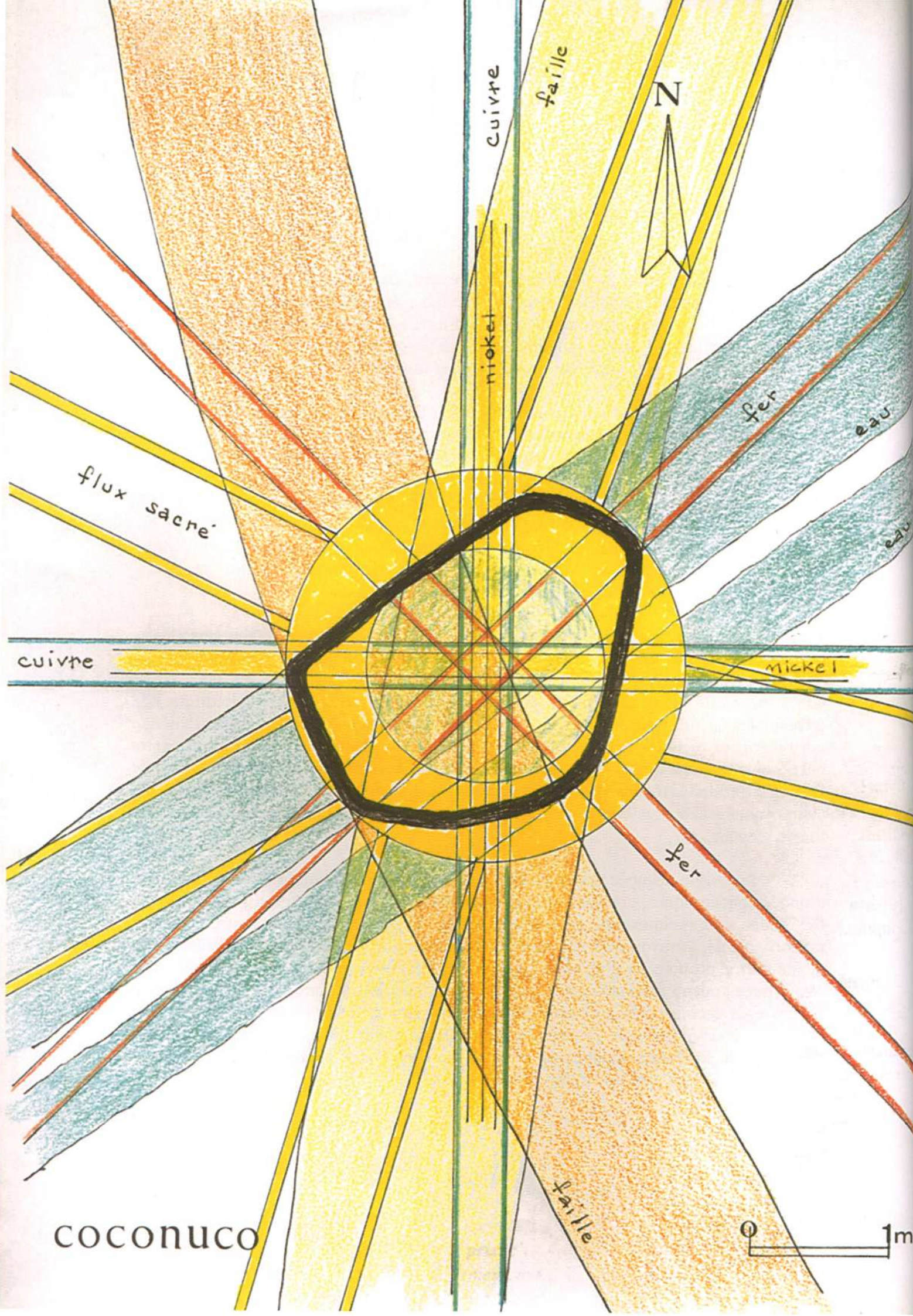
La science des énergies de la Terre est connue depuis la plus haute antiquité et les responsables politiques ou religieux ont toujours essayé d'améliorer le taux vibratoire des lieux où vivaient leurs communautés afin que chaque individu soit en meilleure santé physique pour accéder plus facilement à la vie spirituelle. Une des premières manières d'obtenir ce résultat était de planter des menhirs à certains points précis.

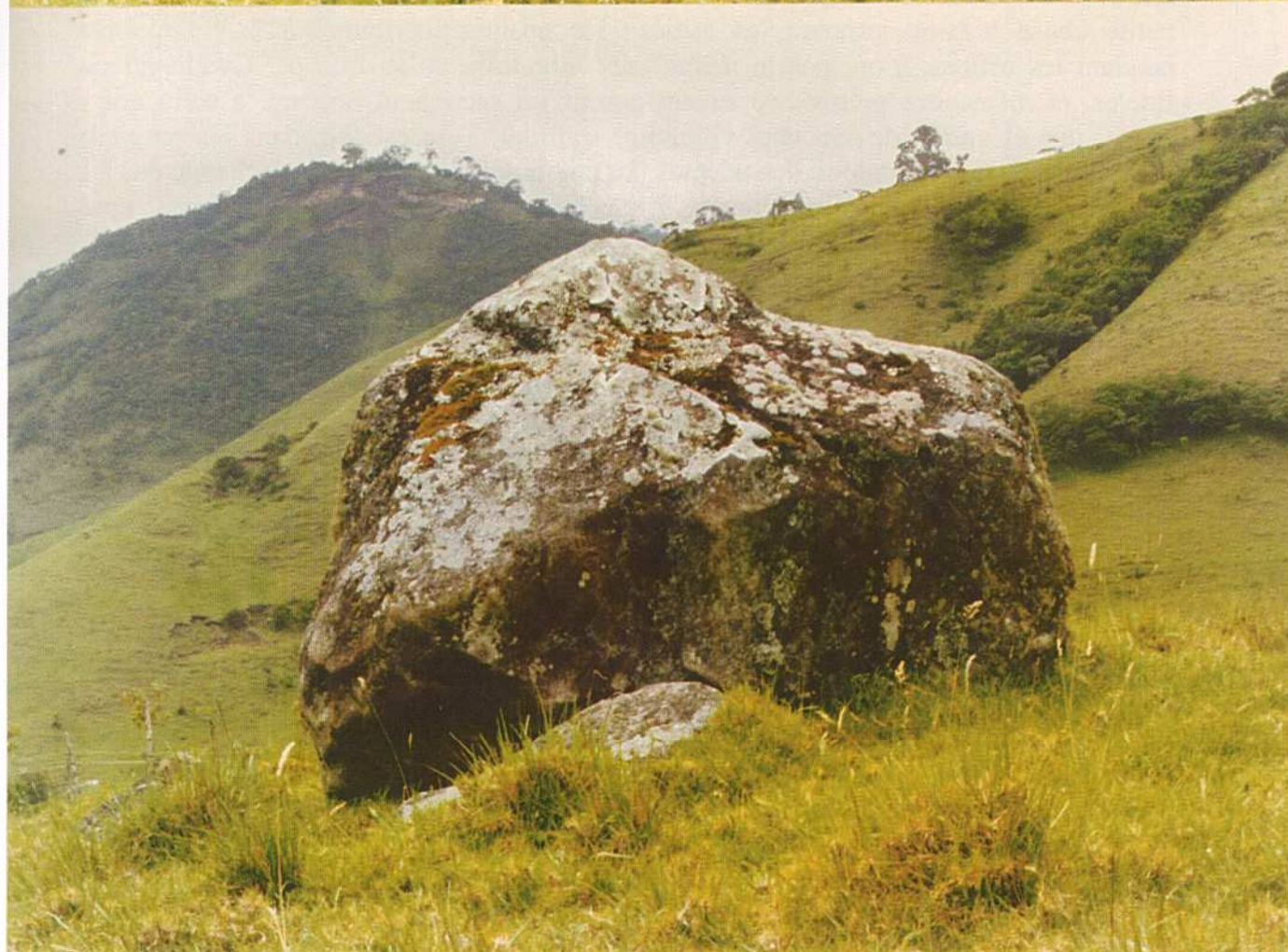
On connaît bien les menhirs d'Angleterre, de France et d'Espagne. On sait moins qu'il y a des mégalithes de grande importance en Amérique du Sud. C'est le cas en Colombie, par exemple à Coconuco, au sud-est de Popayan. Là se trouve un menhir intéressant à plusieurs titres. Aujourd'hui, il dépasse peu le terrain environnant (qui s'élève progressivement, siècle après siècle), mais fonctionne très bien.

Son emplacement n'est pas quelconque. On peut le constater facilement, son centre de gravité est situé, exactement, à l'aplomb du croisement, en un seul point, des rayonnements de trois métaux. Ce sont, orientés nord-sud et est-ouest, le nickel et le cuivre, superposés, puis le fer, à 45° par rapport au nord. Les faces du menhir ont l'air d'être parfaitement quelconques mais ce n'est pas le cas. On s'aperçoit aisément que la plus grande d'entre elles, au nord-est, est tangente à un courant d'eau souterrain qui passe là. Au sud, l'autre face est tangente à un autre courant d'eau parallèle au premier. Deux failles géologiques se croisent sous le centre du menhir : la face Ouest est tangente à l'une de ces failles, et la face Est à l'autre.

Ce point précis serait très négatif pour l'homme s'il y avait établi sa maison : ce serait, à coup sûr, un logement « à cancer ». Le menhir, lui, joue le rôle d'une énorme aiguille d'acupuncture. Toute l'énergie négative est aspirée, inverse ses polarités et monte en spirale autour de la pierre, à l'intérieur d'une forme extérieure cylindrique dite « cheminée ». Elle se répand, ensuite, sous forme de « flux sacrés », des murs d'énergie qui relient les menhirs entre eux, comme sont reliés, ailleurs, les lieux de culte entre eux. Sur le passage de ces flux, toute négativité de la Terre est annulée. Le surplus de l'énergie produite monte dans l'atmosphère et s'y dissout. Certains médiums ou clairvoyants voient très bien cette cheminée énergétique qui leur apparaît comme une fumée blanche.

L'énergie dégagée par la masse du menhir se répand autour de lui sous forme d'ondes concentriques, comme les vagues produites par un caillou qui tombe à l'eau. Ces ondes sont stationnaires, au nombre de sept. Il y a, constamment, entre elles, des rapports précis, le rayon de l'une étant égal au rayon de la précédente multiplié par la racine carrée du nombre d'or, soit 1,272. mais, l'énergie produite par un menhir peut être activée : quand nous arrivons devant lui il est, en quelque sorte, au repos comme un éclairage de secours dans une salle publique. Si nous savons trouver l'interrupteur et l'éclairer, c'est-à-dire agir par acupuncture sur un point précis de l'environnement, l'énergie est fortement augmentée et le rayon des ondes concentriques s'agrandit, multiplié, lui-même, par le nombre d'or, 1,618.





Ce menhir-là, totalement inconnu des populations locales, fonctionne en permanence, au maximum de sa puissance, par ce qu'il a un rôle particulier à jouer. Par lui, et autour de lui, sont représentés les trois mondes (matériel, mental, spirituel). Nous trouvons, ici, comme à la Tour St Bernard, six vibrations éthériques étagées ; l'une de 450.000 u.B. – deux de 1.305 000 u.B. – deux de 1.260.000u.B. – une de 3.996.000.u.B. (plus élevée qu'à Sarlat). Les vibrations de la Divinité ne sont pas, ici, celles de Jésus-Christ, qui n'est pas partout, mais celles d'une demi-dieu précédent, beaucoup plus ancien.

Indépendamment des flux sacrés d'origine cosmotellurique qui sont créés sciemment pour aider les populations dans leur vie de tous les jours, il existe, aussi, des liens vibratoires d'origine purement spirituelle entre certains lieux. C'est le cas ici. Le mehnir de Coconuco est relié, spirituellement, à deux églises de la conquête espagnole en Colombie : ce sont l'église Santa Barbara à Santa Fe de Antioquia, près de Medellin, et l'église del Carmen à Villa de Leyva, au nord de Bogota. En fait, il est relié aux temples précolombiens que ces églises ont remplacés.

Quand on remarque une carte d'ensemble du pays, on s'aperçoit que ces trois lieux déterminent un triangle isocèle parfait dont les côtés sont dans le rapport du nombre d'or. C'est la branche perdue d'une étoile à cinq branches...

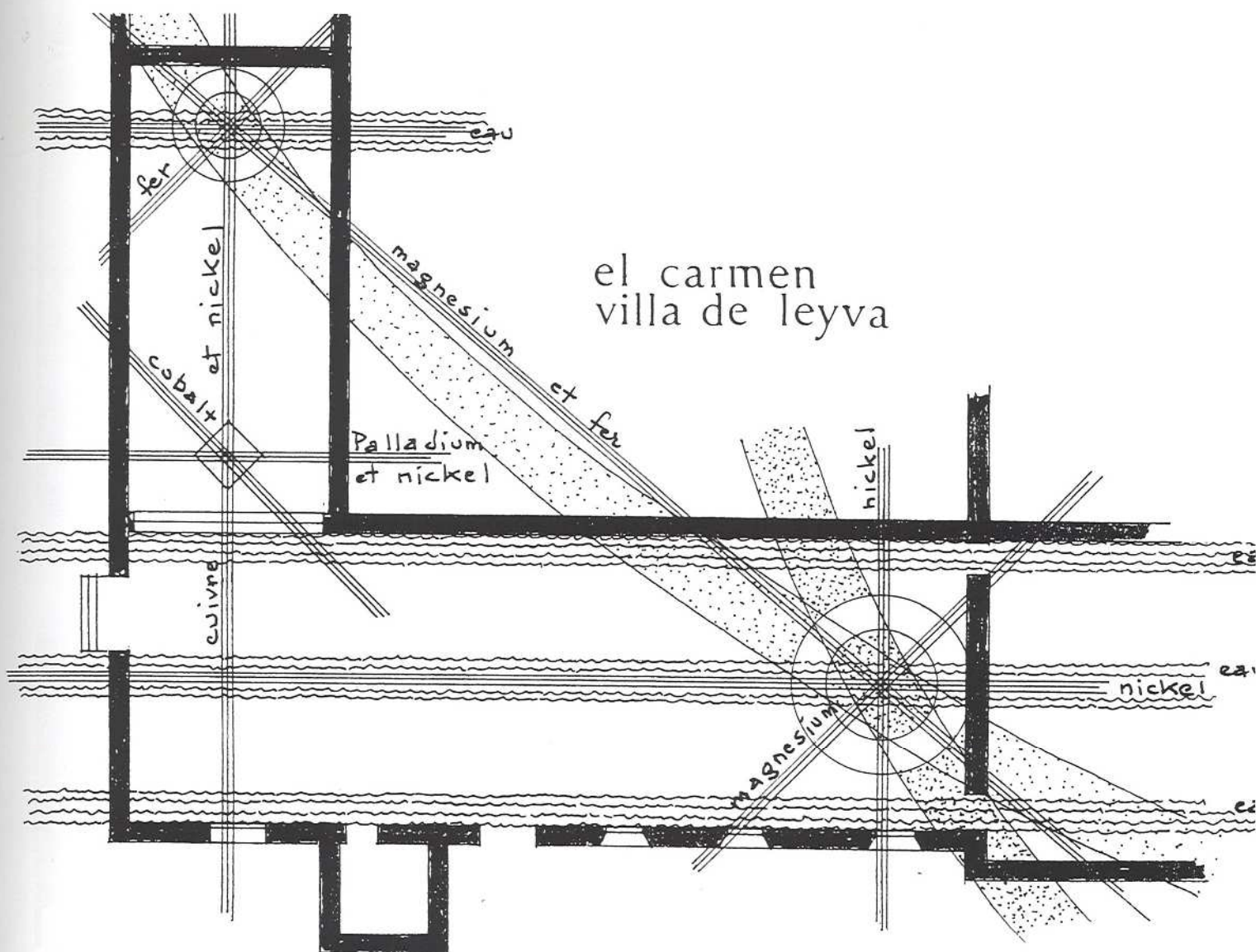
Deuxième angle du Triangle : l'église Santa Barbara d'Antioquia a été construite de manière absolument classique. La nef est axée sur un courant d'eau souterrain qui recoupe un autre courant d'eau, perpendiculaire, à la hauteur de l'autel. Deux failles se croisent, aussi, sous l'autel. Il n'y a pas de réseau particulier engendré par les métaux. L'église est belle mais parfaitement classique. Autour de l'autel, il y a une cheminée cosmotellurique qui vibre, à 1.305.000 unités Bovis. En plus de cela, une petite chose bizarre surprend les initiés : les hosties distribuées à la communion, pendant les offices, n'ont pas le même taux vibratoire qu'en Europe. La plupart des fidèles, et même des prêtres, ne savent pas qu'un sacrement procure, à celui qui le reçoit, une élévation de son taux vibratoire spirituel. Tout est fait, dans les religions, pour élever le taux vibratoire des adeptes. La communion des fidèles n'échappe pas à la règle. La différence entre une hostie et un vin non consacrés et les mêmes, après consécration, est d'ordre vibratoire : 6500 unités Bovis avant et 1.242.000.u.B. après, partout sur Terre dans les zones christiques et de 1.269.000 à 1.305.000 u.B. dans les zones où les prédécesseurs du Christ sont toujours actifs.

A Santa-Barbara, la construction ou la décoration de type catholique espagnol n'y sont pour rien : le prêtre actuel, en consacrant le pain et le vin, les amène à une vibration de 1.305.000 u.B., ce qui n'est pas une vibration d'origine terrestre. A chacun d'essayer de comprendre...

La Villa de Leyva fut fondée par les Espagnols en 1576 et le monastère del Carmen en 1645. Aujourd'hui, nous nous trouvons en face de deux églises perpendiculaires l'une à l'autre. Ceci ne se rencontre jamais pour la bonne raison qu'en principe le chœur de toute église catholique est orienté à l'est. La première, la plus petite des deux, a donc contrevenu aux règles habituelles, en ayant le chœur au nord. Pourquoi ? là, on s'aperçoit que, si l'Espagne n'a pas lésiné pour envoyer ses soudards les plus abjects conquérir des territoires en pays lointains, elle a su, aussi, mettre les meilleurs de ses moines-architectes à contribution pour édifier, dans les conditions optimales, églises et dispensaires.

En étudiant le plan de ces deux églises, nous nous apercevons qu'il y a bien un peu d'eau en sous-sol, mais qu'elle n'est pas très dynamique. Une seule faille géologique, pas très dynamique non plus, est utilisée pour les deux autels. C'était insuffisant pour que la cheminée cosmotellurique de l'autel primitif fonctionne bien et rende les services qu'on en attendait, si le bâtiment avait été orienté normalement. Heureusement quelques flux de métaux importants passent par là. Un croisement inespéré des réseaux du cuivre, du palladium et du cobalt, par dessus celui du nickel, vient apporter une énergie supplémentaire si l'on sait la relier au reste. C'est ce qui a été fait et l'on a orienté l'église du monastère pour qu'elle puisse profiter, au maximum, des sources d'énergie possibles. C'est, exactement, le même procédé qu'à la cathédrale de Chartres, avec le labyrinthe. Dois-je dire que le dernier pivot du triangle est axé sur l'autel de la plus petite nef ?

Avec cette église, nous avons fini l'examen des cinq pointes du pentagone étoilé dont quatre sont au dessus de l'Europe et l'autre au-dessus de la Colombie. Le pentagone de base, lui, est au dessus de l'Irlande, avec Clonmacnoise comme pivot. Merveille des merveilles : nous trouvons tous ces éléments rassemblés en une étoile complète engendrée, au-dessus de la France, par les tours et les cathédrales templières. Le pivot en est la basilique de Paray-le-Monial où l'on trouve les entités de base dans l'axe de l'autel et deux chapelles symétriques du déambulatoire. Au sommet sont les vibrations du Christ.

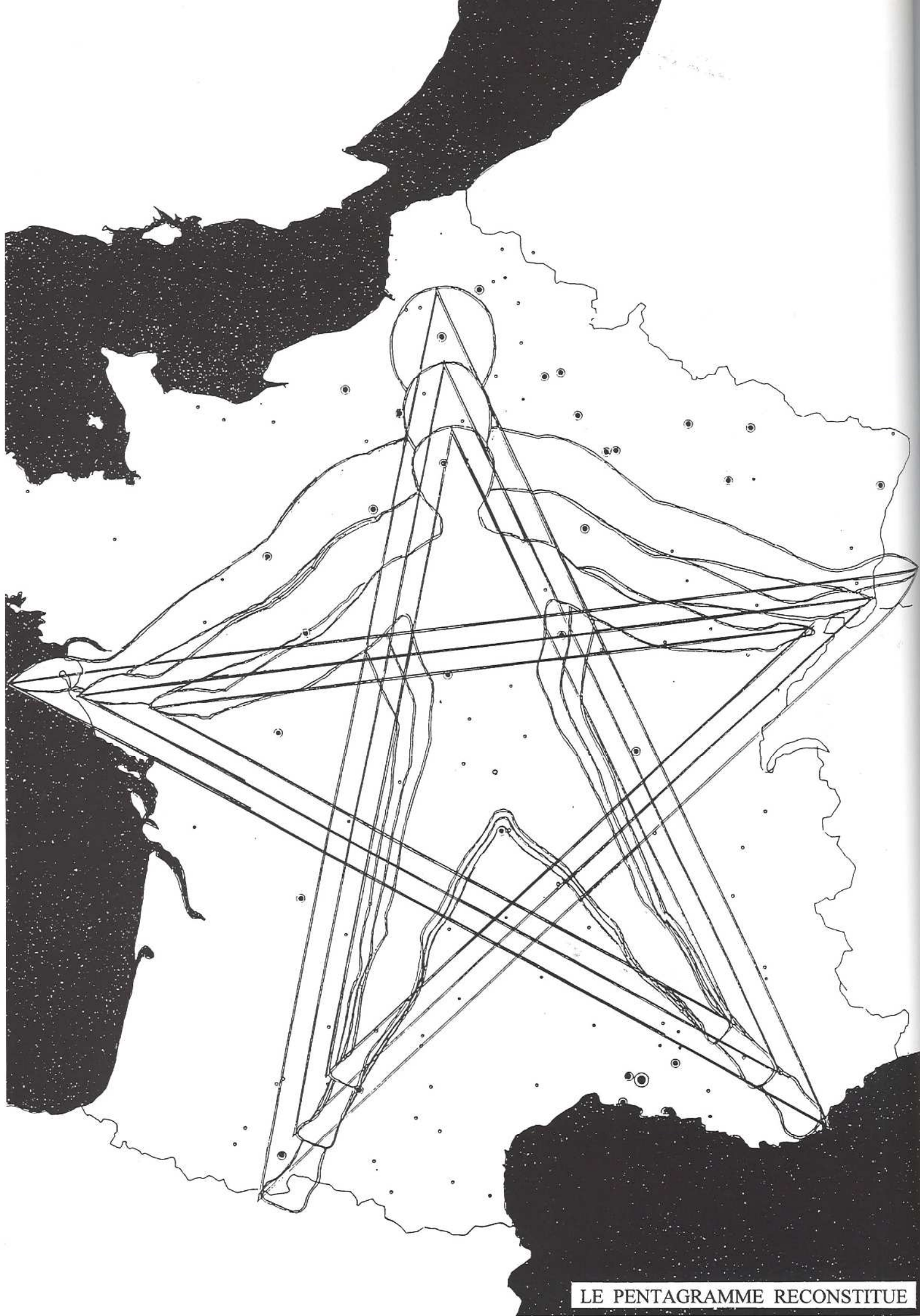




Santa Barbara de Antioquia



El Carmen à Villa de Leyva



CHAPITRE II

LE DEMI-TRIANGLE EQUILATERAL

LE TRIANGLE TOMAR-NEUWILLER-lès-SAVERNE – SAINT ANTOINE

MONASTERE SAINT ANTOINE

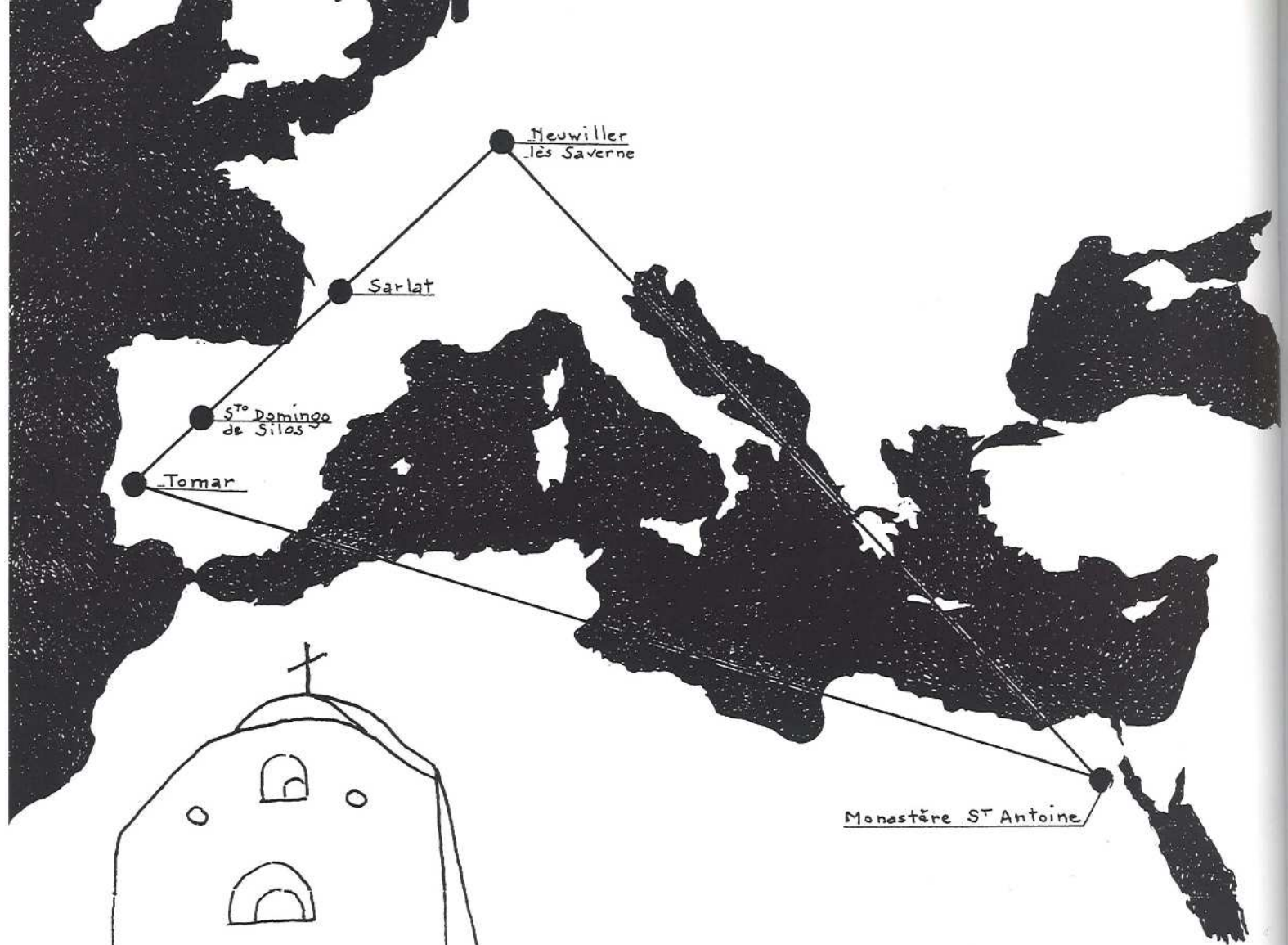
Antoine était un paysan, né dans une famille aisée vers l'an 250. Dès l'âge de vingt ans, il abandonna la vie facile qu'il aurait pu avoir, renonça aux biens matériels qu'il possédait et se retira, en divers endroits isolés successifs, pour se consacrer à l'ascétisme. A trente-cinq ans il s'est installé dans une forteresse isolée et abandonnée pour y vivre pendant vingt ans. Les visiteurs étant devenus trop nombreux et troublant ses méditations, il s'enfuit alors en plein désert dans un lieu difficilement accessible où il vécut, encore, environ cinquante ans.

Il était resté en contact avec ses disciples et avec les autorités coptes d'Alexandrie. C'est là que le patriarche Athanase écrivit et diffusa la biographie d'Antoine, afin qu'elle serve de base de réflexions aux chrétiens de son époque.

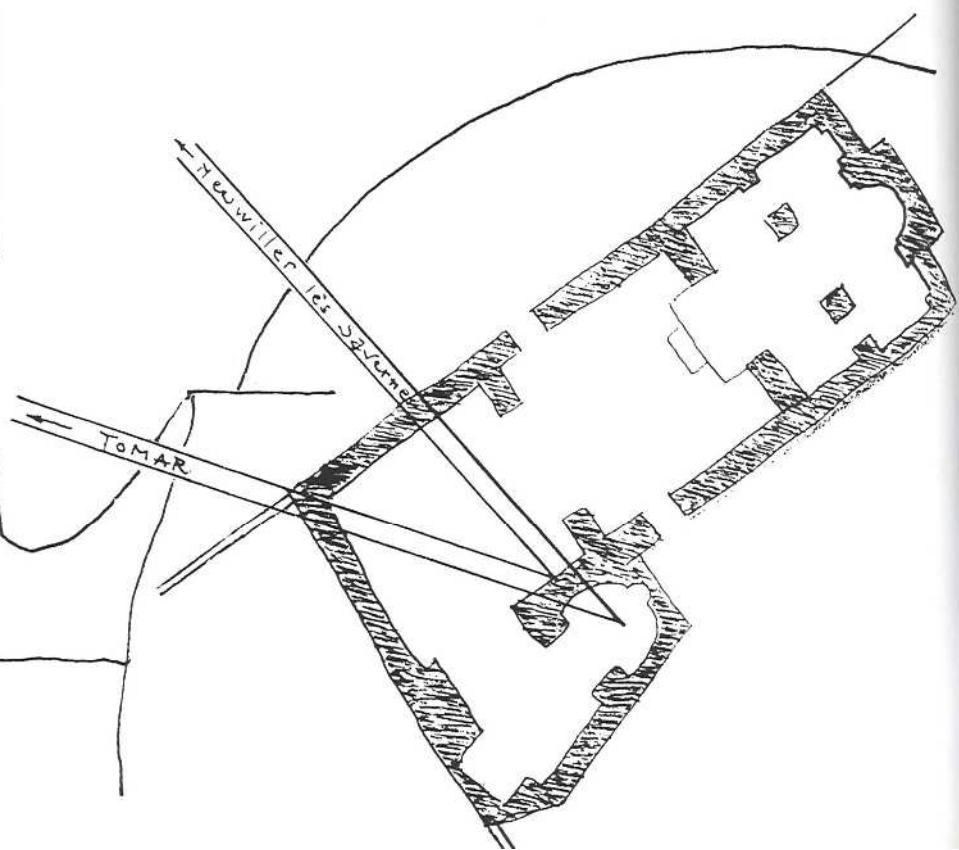
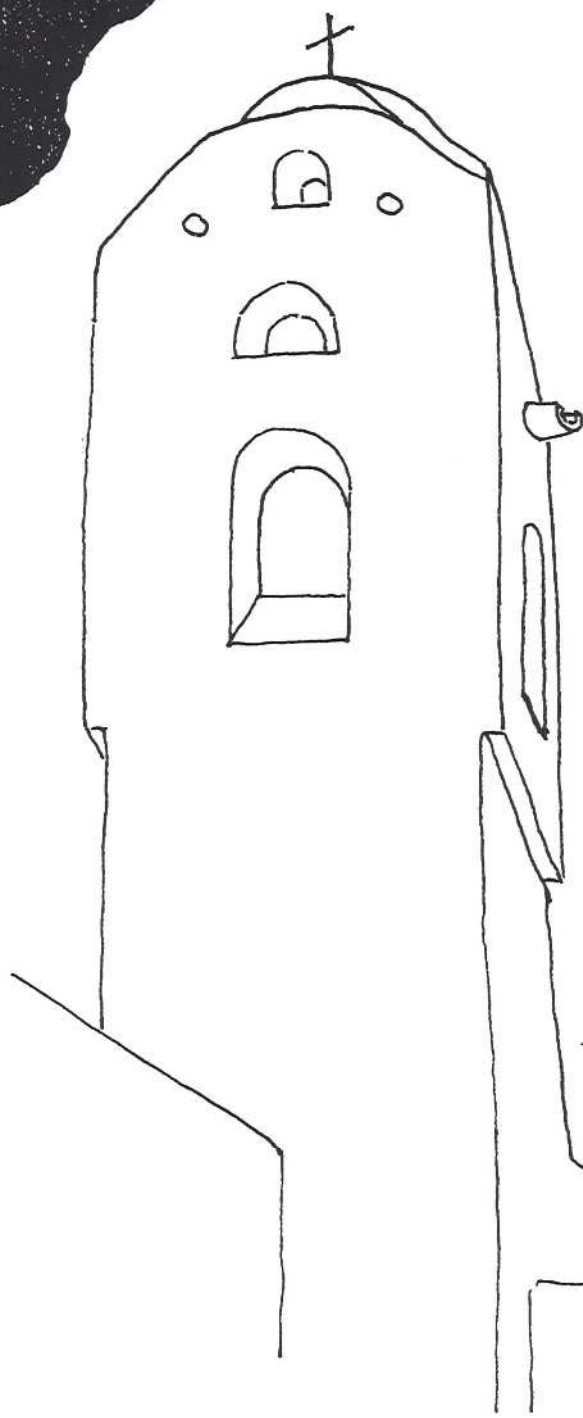
Incontestablement, Antoine est le fondateur du monachisme chrétien. Il a vécu dans une grotte du gebel Galala, près d'une source, environné de montagnes désertes. Il a, probablement, choisi ce lieu à l'instinct car, s'il a tout compris par lui-même, il ne devait pas être un « initié » au sens où nous l'entendons. Après sa mort, en 356, ses disciples fondèrent le monastère actuel, à proximité de la grotte, mais, aussi, sur le passage d'un méridien de l'Or. Dans le même temps, d'autres monastères étaient fondés en Irlande et en Arménie, et, là, les constructeurs étaient des initiés. Pour des raisons locales d'approvisionnement les architectures diffèrent mais le résultat est le même.

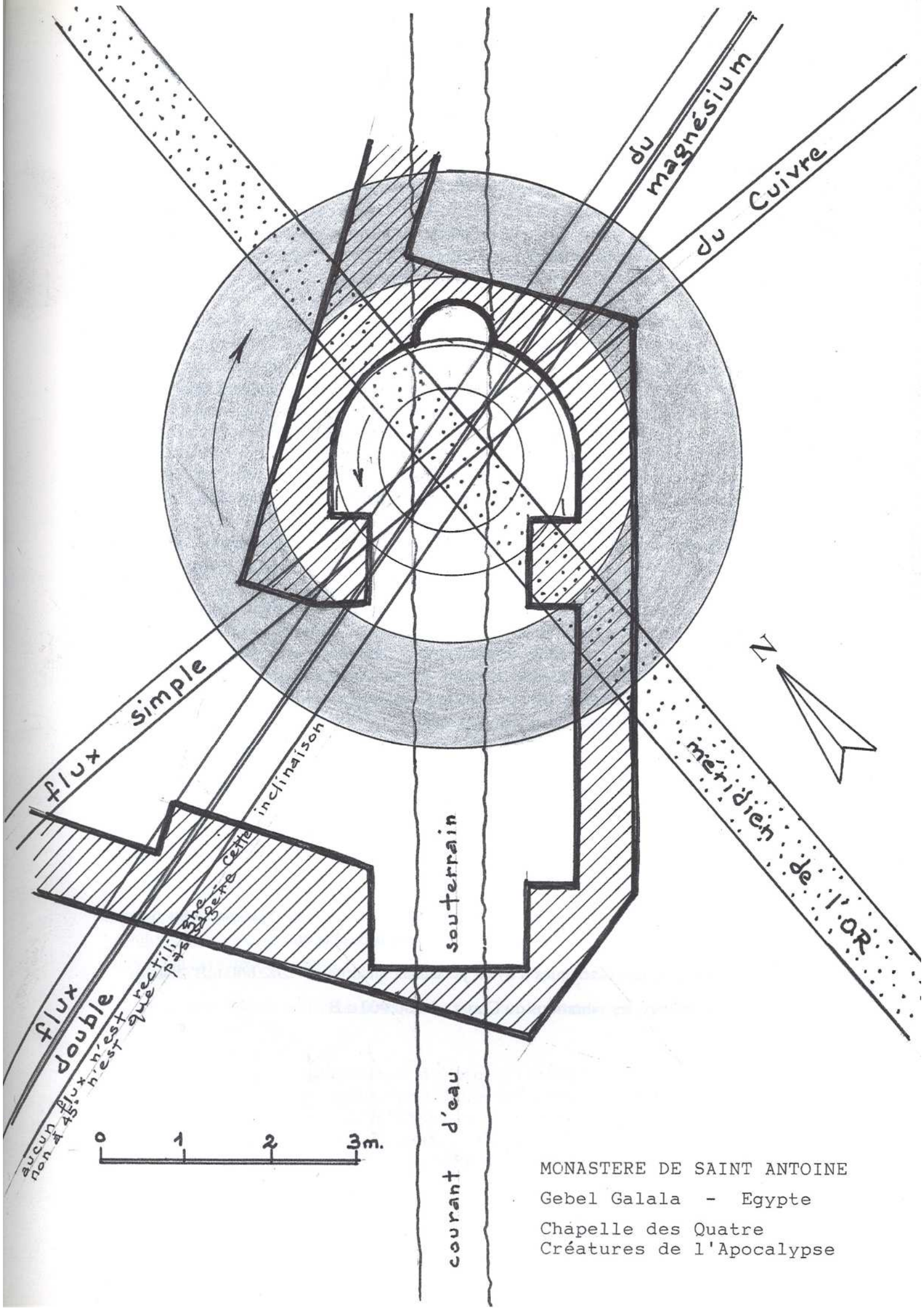
La partie du monastère qui m'attire le plus est la Chapelle des Quatre Créatures de l'Apocalypse, bizarrement, orientée comme la cathédrale de Chartres. Le problème n'est, évidemment pas le même. L'orientation au nord-est a été choisie parce que, sous cette petite chapelle, la seule manifestation du tellurisme sous-jacent est un courant d'eau d'à peu près un mètre de large suintant à quatorze mètres de profondeur. Il n'y a pas d'autre courant d'eau ni aucune faille. L'axe de la chapelle est donc superposé à celui de l'eau, et la largeur de celle-ci est marquée dans l'architecture par la niche du fond de l'abside.

Au centre de cette abside se croisent un méridien de l'or, un flux simple du Cuivre et un flux double du Magnésium : c'est vraiment un merveilleux bouquet ! Le plus surprenant, ici, est la cheminée engendrée par cette rencontre. Elle est, en effet, unique. Il y a, au centre, une cheminée de taille normale, tangente au mur courbe. Curieusement, elle tourne à gauche, comme dans une église déséquilibrée, mais ce n'est pas le cas. On peut trouver, en effet, concentrique à celle-ci, une autre cheminée énorme, qui, elle, tourne à droite. Cela engendre un merveilleux équilibre énergétique cosmotellurique. A ma connaissance, il n'existe pas, dans le monde entier, d'autre exemple de ce mouvement simultané évolution-involution.



MONASTERE SAINT-ANTOINE
Gebel Galala - Egypte





MONASTERE DE SAINT ANTOINE
Gebel Galala - Egypte
Chapelle des Quatre
Créatures de l'Apocalypse

Il faut, d'ailleurs, se rendre compte que, si la cheminée centrale est provoquée par l'homme au niveau physique d'une aiguille d'acupuncture, la cheminée périphérique, elle, ne peut être provoquée qu'au niveau spirituel. Ce qu'elle engendre là, depuis des siècles, ce sont des vibrations spirituelles de forte intensité et de très courtes longueurs d'ondes, destinées à fortifier et maintenir en état le triangle de vibrations qui relie St Antoine à Tomar et à Neuwiller-lès-Saverne, en Alsace. Ce triangle a une forme très particulière : c'est un demi triangle équilatéral qui s'est dessiné dans l'azur dès la création de ce monastère. Les autres pointes du triangle n'étaient pas installées, à l'époque, sur les mêmes monuments qu'aujourd'hui mais le support, en lui-même, n'a aucune importance : seules comptent les entités spirituelles qui émettent les vibrations.

Tous les Indiens d'Amérique du sud « savent » par leur tradition, que les intermédiaires entre les vivants et « le Ciel » sont leurs morts. C'est pourquoi ils vont, tous les ans, dans les cimetières, festoyer sur les tombes. La vérité est devant nous, à St Antoine, à Tomar, à Neuwiller : ce sont des êtres éthériques, de très haut taux vibratoire spirituel, qui sont installés sur des lieux privilégiés de la Terre. Par la conjugaison de leurs vibrations, ils seraient, donc, capables de transmettre à d'autres êtres éthériques, sur d'autres planètes, un message qui, à travers ces derniers, serait interprété par les vivants du lieu. Ce que les scientifiques sont, encore, incapables d'obtenir par l'électricité, les justes le feraient, depuis des millénaires, par leur spiritualité.

Toutes ces communications intergalactiques se feraient, au niveau de la Terre, sous forme de triangles aux rapports de côtés extrêmement précis, choisis pour bien montrer que ce sont des êtres pensants d'un certain niveau de connaissance mathématique qui les ont dessinés, et non pas le hasard. Chaque forme de triangle s'adresse à une planète précise et deux triangles dissemblables engendrent des vibrations de longueurs d'ondes différentes. Il n'y a, donc pas d'interférence entre les divers messages. Aux pointes des triangles, il y a toujours, parmi les êtres éthériques émetteurs, deux représentants de la planète réceptrice, qui vibrent, comme les grands saints incarnés sur Terre, de 1.242.000 u.B. à 1.305.000 u.B. en fonction de leur provenance.

A Saint Antoine, les entités présentes dans cette enceinte magique se répartissent de la manière suivante :

- au fond de la nef, un gardien autrefois incarné sur Terre, au taux vibratoire de 450.000 u.B.
- de chaque côté de la nef, avant l'abside, deux gardiens anciennement incarnés ailleurs que sur Terre, au taux de 1.305.000 u.B. chacun.
- deux gardiens éthériques n'ayant jamais été incarnés : 1.242.000 u.B. chacun.
- au sommet, les vibrations du Christ : 3.960.000 u.B.

TOMAR

LE COUVENT DU CHRIST

Le Château des Templiers et le Couvent du Christ constituent une unité historique et architecturale particulièrement intéressante. Le château était le siège de la branche portugaise depuis 1160. En 1314, lorsque les Templiers furent massacrés en France et que le Pape Clément décida la dissolution de l'Ordre, un certain nombre de Français se réfugièrent à Tomar. Là, l'Ordre changea de nom pour devenir « Ordre des Chevaliers du Christ » mais ne changea pas de vocation et ne fut jamais inquiété.

Dès leur implantation sur le site, les Templiers avaient bâti la Rotonde, une église octogonale à plan centré. Huit piliers intérieurs supportent une coupole et le déambulatoire qui en fait le tour, avec seize piliers périphériques, est couvert d'une voûte en couronne. A l'extérieur, la façade est appuyée sur de larges contreforts qui se rétrécissent au sommet pour ceinturer une terrasse crénelée, dans l'esprit de la citadelle.

Par la suite, et jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle, divers corps de bâtiments furent construits, et l'on compte, aujourd'hui, dans l'enceinte monastique, sept cloîtres différents, dont l'un est monumental. Quel monde ce devait être... et quelle université !... L'architecture va du pur classique au baroque le plus échevelé, avec des morceaux de bravoure en style « manuélín » qui ressemble au chirruguerresque espagnol, en plus délirant encore.

Quel que soit l'intérêt évident de chaque partie des constructions, réalisées sur plusieurs siècles, il ne faut pas, à Tomar, se laisser prendre par l'accessoire. Quelles étaient les priorités des Templiers ? Lorsqu'ils se sont installés sur les lieux ils ont bâti, d'abord, une citadelle, pour se protéger. Lorsque la sécurité fut assurée, ils ont construit une église surprenante de forme circulaire avec l'autel au centre. Il existe d'autres églises sur plan centré, mais l'autel est placé à l'est. Ici, rien de tel : il fallait donc une raison majeure pour que l'on édifie, en priorité, un lieu de culte manifestement peu pratique à l'utilisation. Huit piliers au centre, et seize piliers sur le pourtour déterminent un déambulatoire voûté enserrant un volume octogonal vertical terminé par une coupole.

A la même époque, à cinquante kilomètres de là, au monastère de Batalha, il s'est construit une autre église avec ce que l'on dit être un Panthéon, sur plan centré, avec huit colonnes autour de l'autel. Pas de déambulatoire mais huit chapelles rayonnantes. La voûte, non réalisée, aurait été octogonale, comme à Tomar. L'architecture n'est pas la même mais la « machine » est, manifestement, conçue pour répondre à la même fonction.

Entre Tomar et Batalha, se trouve le site de Fatima, qui deviendra célèbre beaucoup plus tard.

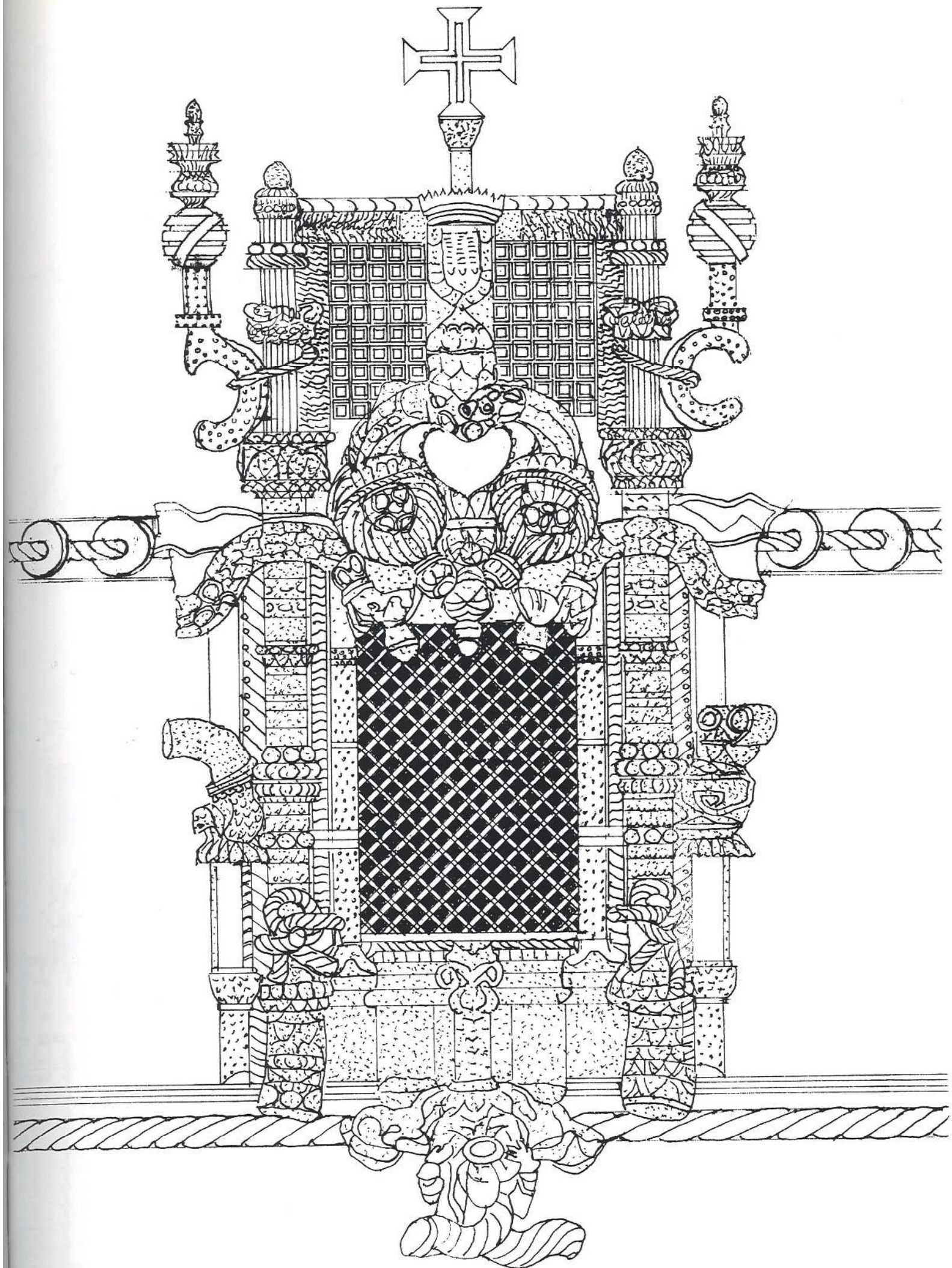
Pour le bon fonctionnement des activités religieuses monastiques, surtout lorsque le nombre des participants s'accroît, une église ronde n'est pas pratique. C'est pourquoi, aussi bien à Tomar qu'à Batalha, on en a construit une autre plus grande, à côté. A Batalha, le plan est classique. A Tomar, à l'époque manuélín (début 16^{ème} siècle) on a remplacé un pilier extérieur de la Rotonde par un grand arc voûté, transformé l'ancienne église en chœur d'une grande nef construite sur le même axe. Pour des raisons de terrain en pente, difficile à utiliser, la nef est à deux niveaux.

Pourquoi avoir édifié ces deux constructions théoriquement inadaptées ? Probablement parce que cette forme convenait mieux qu'une autre comme solution au problème à résoudre. Je me permets de rappeler que tout lieu de culte est, avant tout, une machine à produire de l'énergie qui sera répandue sur les populations afin de leur apporter la santé physique et spirituelle. Si la machine fonctionne bien, c'est qu'elle est bien dessinée, donc belle par surcroît. C'est le cas ici et je constate que toute l'énergie cosmotellurique produite à Batalha ne vient pas de l'église classique mais du pseudo-panthéon circulaire de l'avant-chœur. A Tomar, toute l'énergie (1.242.000 u.B.) comme à Batalha, est centrée sur la Rotonde. Dans les deux monastères, la cheminée cylindrique dans laquelle l'énergie monte du sol en spirale (en tournant à droite) est de même dimension, exactement, que le cercle inscrit dans les colonnes intérieures. Il y a donc adéquation entre le contenant et le contenu.

A quelques lieues de là, se trouve un autre monastère templier, Alcobaça, dont l'implantation dessine, avec celle des constructions précédentes, un triangle très particulier (voir dessin) qui se superpose très facilement à un pentagramme. On ne trouve qu'à Tomar, sur le clocher, la pyramide des entités protectrices, mais les flux sacrés reliant les trois cheminées des autels de ces monastères-frères sont d'une force impressionnante. Il s'agit du même genre de circuit d'énergie qui relie, en France, Chartres, Amiens et Reims. Le décor du cloître d'Alcobaça attire notre attention sur une étoile, bizarrement désaxée, qui occupe un oculus et nous donne à réfléchir car, dans la véritable architecture, tout a un sens, et tout est inscrit dans la pierre. Sur le terrain, le pentagone du centre de l'étoile contient le site de Fatima. A aucun autre endroit du Portugal, on ne trouve les vibrations spirituelles évoquées précédemment.

A l'époque manuélino, vers 1500, les trois monastères engendrant le triangle spirituel ont été remaniés et agrandis. C'est de cette époque que datent la nef rectangulaire de Tomar, la décoration du pseudo-panthéon de Batalha et la très étonnante sacristie oblique d'Alcobaça.

A Tomar, la nef de la nouvelle église est éclairée, sur les deux côtés, par deux grandes baies vitrées, ouvertes au nord et au sud. Sur le mur de fond, à l'ouest, là où l'on s'attend à rencontrer une belle rosace gothique, pour illuminer l'ensemble, on ne voit qu'un très modeste œil-de-bœuf, entouré, cependant, d'un énorme ébrasement tronconique, comme pour dire : « Regardez bien ce point-là ». En dessous de lui, sur la façade, ne se trouve qu'une petite fenêtre, accompagnée d'une grille à mailles serrées qui en abaisse singulièrement la faculté d'éclairement. Elle n'est donc pas faite pour éclairer mais pour indiquer quelque chose. Le décor sculpté, complètement délirant, occupe une place égale à six fois la surface de la fenêtre elle-même. A-t-on jamais vu cela ? Pourquoi cette fenêtre ? et pourquoi à cet endroit-là ? Peu d'archéologues se sont posé la question. Pour ma part, je me borne à constater ceci : tout autour des bâtiments, le décor sculpté représente, au niveau du sol intérieur, devant la fenêtre et au niveau de son linteau, deux très grosses cordes aux torsades bien marquées. On pense à un immense paquet-cadeau. Les deux cordes ont leurs extrémités entrelacées pour réaliser deux énormes nœuds dont les boucles sont symétriques et marquent, particulièrement, l'axe de la fenêtre. L'architecte a, donc, voulu attirer notre attention sur cet axe qui, à l'intérieur, divise en deux la nouvelle nef et aboutit au centre de la Rotonde. Surpris par le fait que cet axe soit incliné au nord-ouest, ce qui n'est pas fréquent, je l'ai prolongé, sur une carte et me suis aperçu, avec effarement, qu'il aboutit au sanctuaire de Fátima... sur l'esplanade, vers le chêne où eurent lieu certaines apparitions...en 1917... c'est-à-dire quatre cents ans plus tard... Tout cela est étrange.



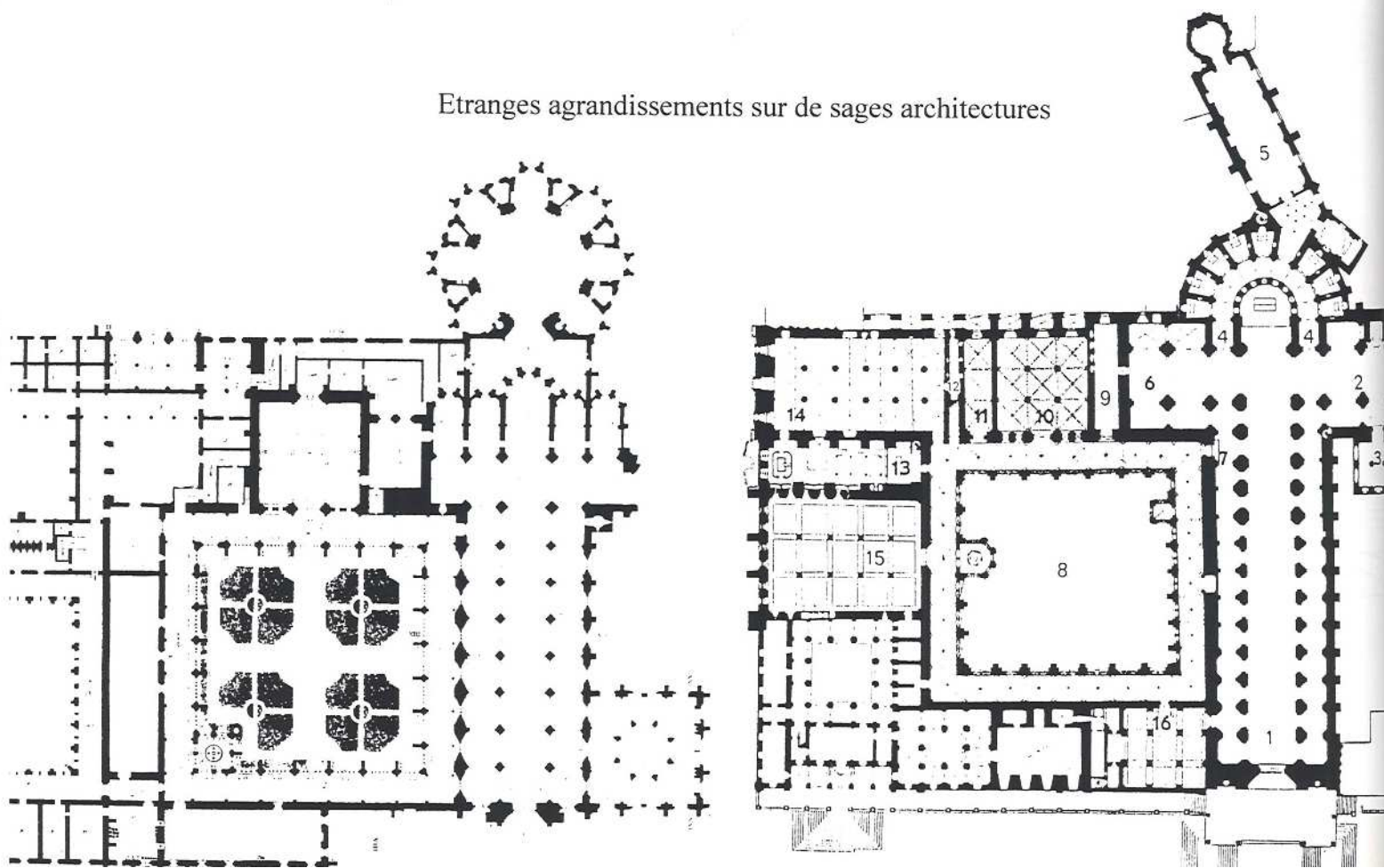
A Batalha, les huit portes des chapelles rayonnantes du pseudo-panthéon sont identiques, très peu décorées, sauf une seule d'entre elles. Celle-là est surchargée de la même manière que la fenêtre de Tomar. Décor différent mais tout aussi exubérant. Là encore, il ne s'agit pas, seulement, de réaliser de jolies sculptures mais de nous faire comprendre qu'un message nous est délivré. Prolongeons l'axe de cette rotonde-là à travers la porte : il aboutit à Fátima, sur l'esplanade, au même endroit que le précédent !

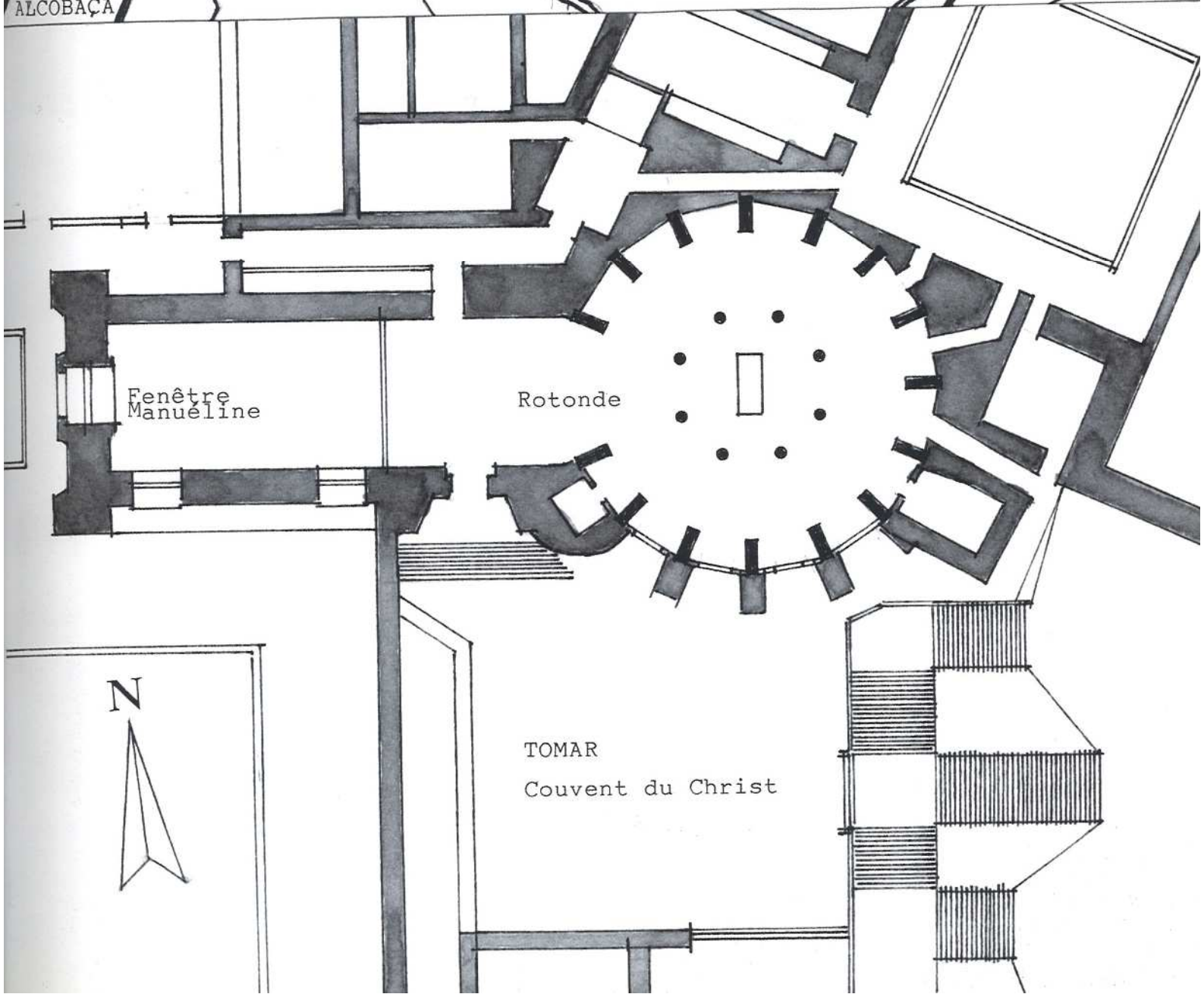
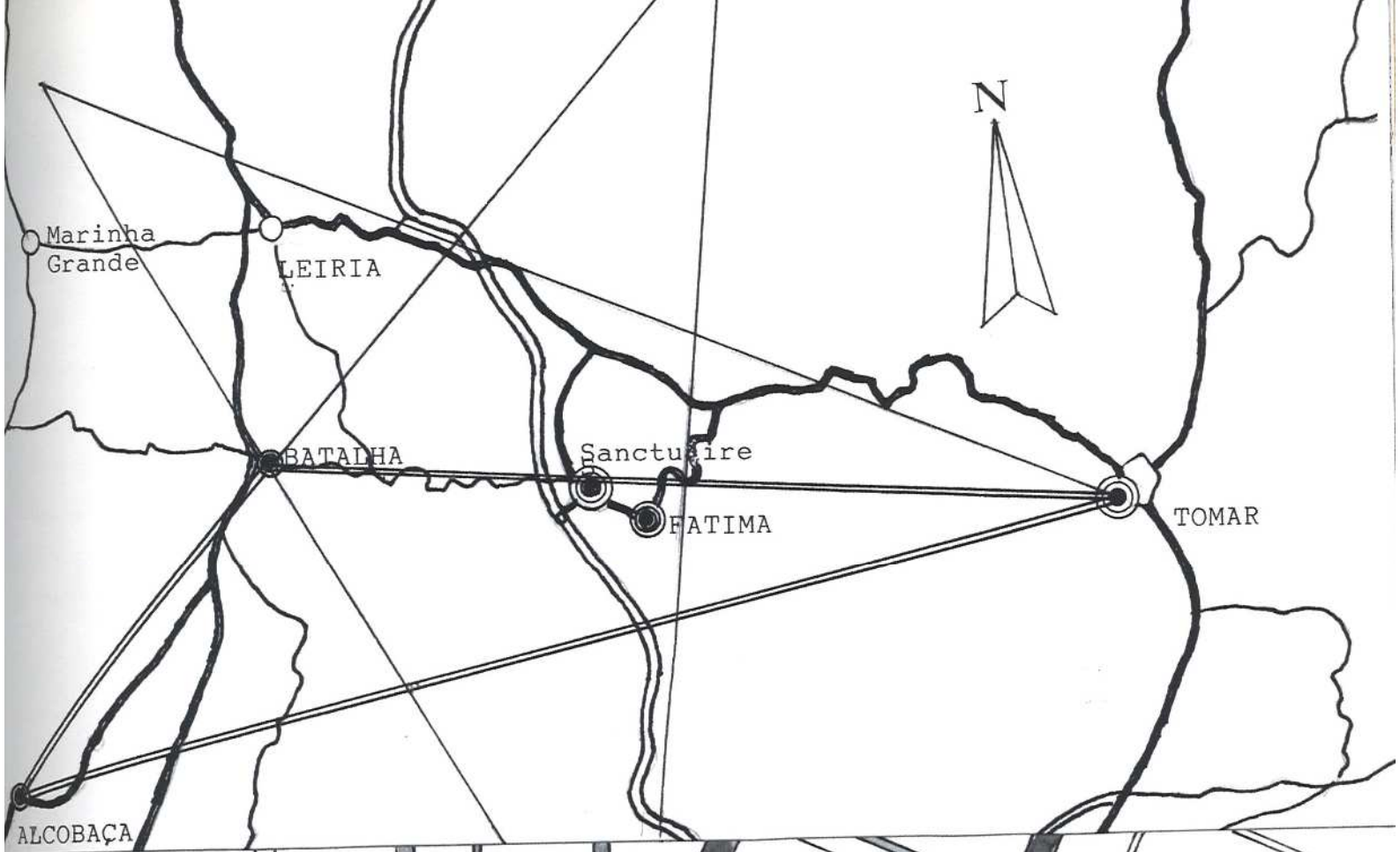
Au monastère d'Alcobaça, enfin, dont l'architecture est beaucoup plus classique et calme que celle des précédents, la sacristie attire particulièrement notre attention, par son décor manuelin très élaboré et par son implantation en biais par rapport aux autres bâtiments. De prime abord, on ne voit aucune raison à cette fantaisie. Un reliquaire octogonal magnifique, du 12^{ème} siècle, éclairé par une grande lanterne, prolonge la sacristie et en affirme la direction : c'est donc que cette direction est importante... Prolongeons l'axe de cet ensemble...et nous découvrons, avec ravissement, qu'il arrive, sur un point unique, à la rencontre des deux précédents !

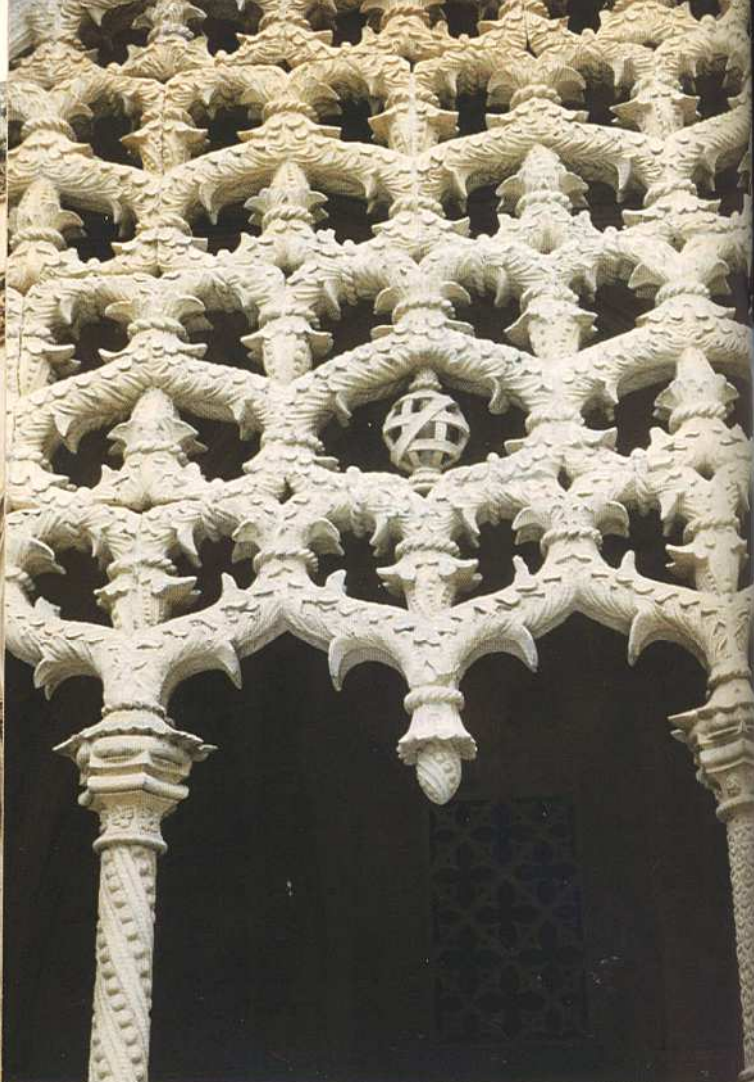
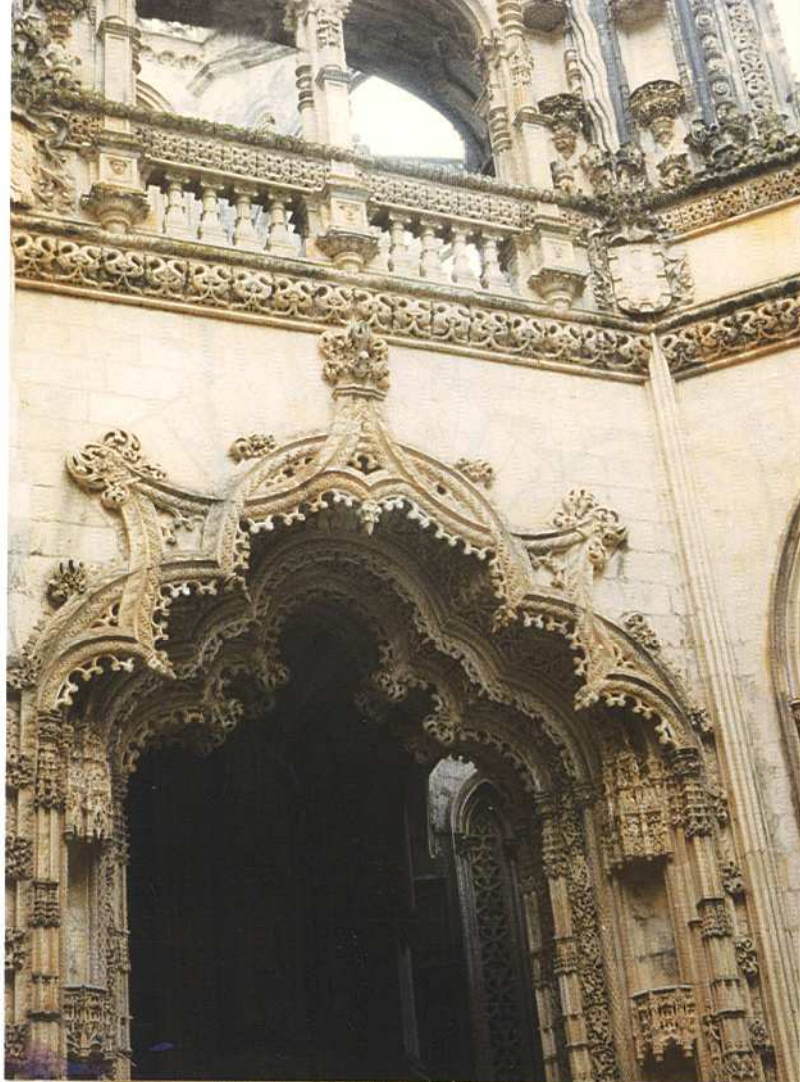
Quel est le sens de tout cela ?

Fátima n'est pas un lieu qui m'attirait : en conséquence, je ne voulais, à aucun prix, m'y rendre. Le « hasard » a fait que j'y suis allé sans le vouloir, et je peux dire, aujourd'hui, que j'en suis très heureux car j'y ai reçu un vrai choc. La basilique, en faux gothique, ressemble à celle de Lourdes, en moins laid, mais elle est aussi nulle sur le plan énergétique. En revanche, au point de rencontre des trois axes des monastères, il y a un centre d'énergie aussi fort que celui de la plus forte église (1.242.000 u.B.) et l'on se sent soulevé. La ferveur des pèlerins populaires est indescriptible et merveilleuse. L'énergie naturelle, à cet emplacement, était déjà forte mais se trouve enrichie par celle des constructions manuelines. J'envie les architectes qui ont mis tout cela en œuvre : quelle science !

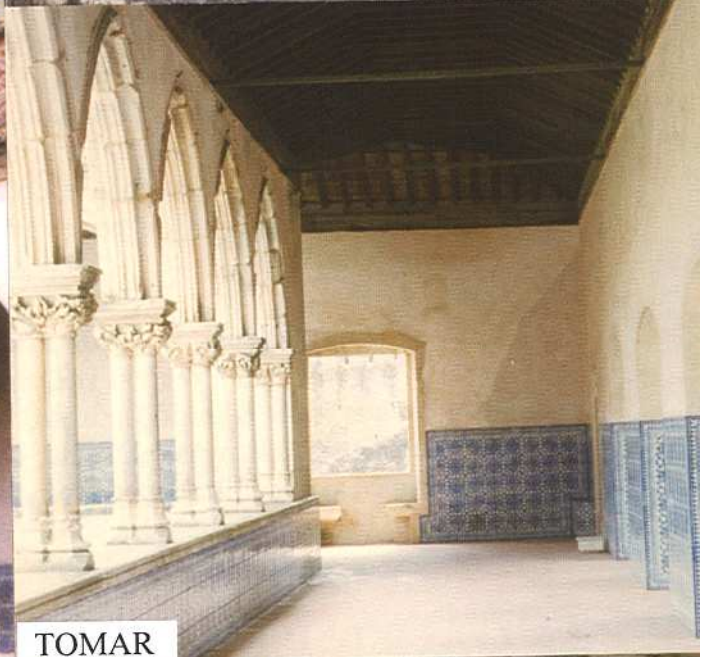
Etranges agrandissements sur de sages architectures







ALCOBACA



TOMAR



La première remarque à noter, celle qui vient tout naturellement à l'esprit devant la constatation d'un fait aussi troublant est celle-ci : trois monastères bâtis et transformés aux mêmes époques, par des constructeurs possédant le plus haut niveau de connaissance de notre civilisation, sont implantés de manière à déterminer un triangle très particulier et convergent par leurs axes afin de nous indiquer un point précis, à Fátima. Sur ce point, quatre cents ans plus tard, il y aura des apparitions que l'on imputera à la Vierge Marie.

Quand le hasard fait si bien les choses on peut, ici, l'appeler « Dieu ». On peut, aussi, essayer de comprendre. Voyons donc ce qui, à notre connaissance, s'est passé à Fátima.

Dans un opusculé paru en France, en 1942, avec l'imprimatur du Vatican, donc après censure, j'ai trouvé certains renseignements intéressants (Le Prodiges Inouï de Fátima, par J. Castelbranco).

Le 13 mai 1917, à midi, Jacinta (7 ans), Francesco (9 ans) et Lucia (10 ans), se trouvaient dans les champs à garder les animaux domestiques. Aucun ne savait lire ni écrire, tous trois étant issus de familles paysannes très pauvres et totalement illettrées.

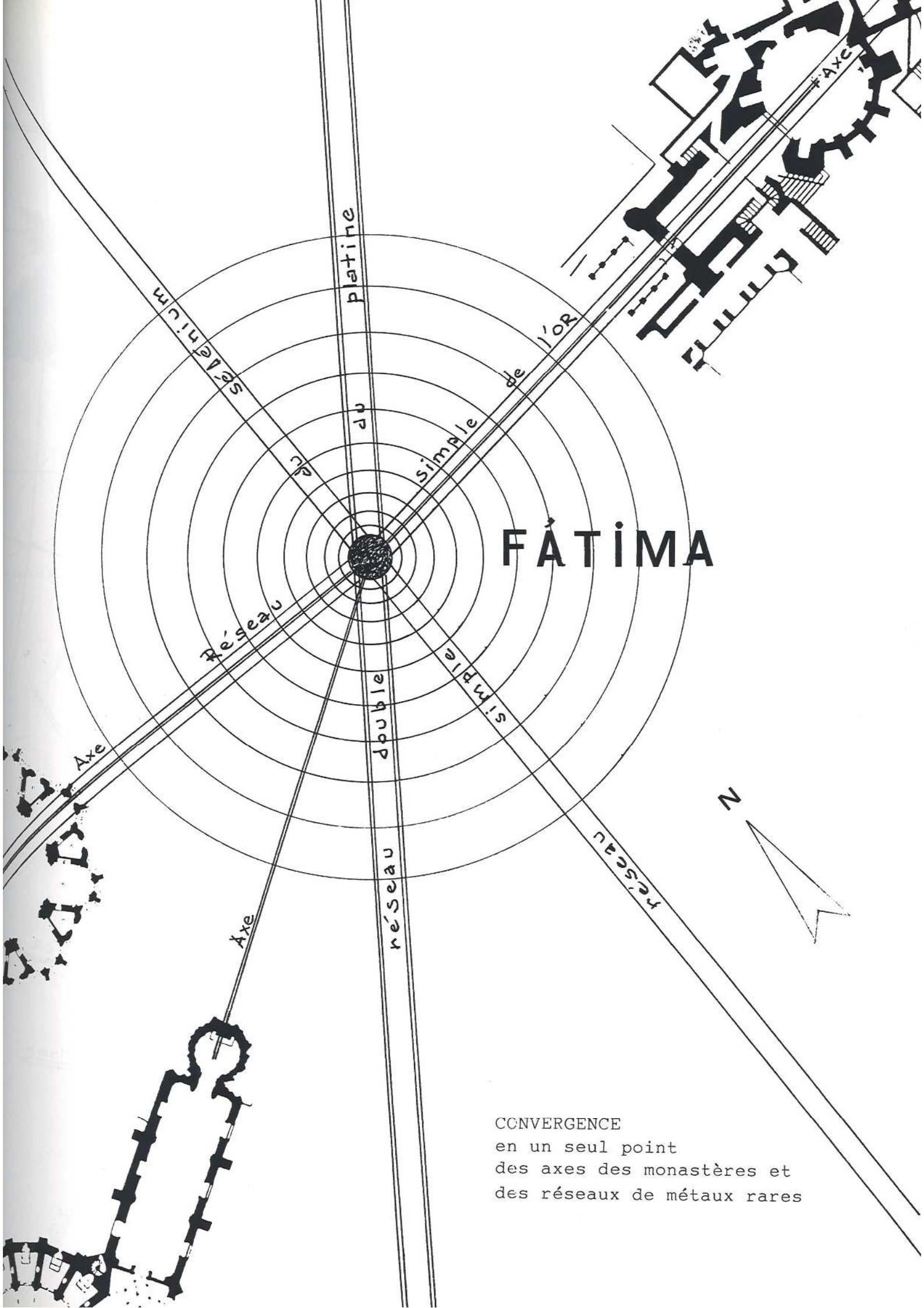
Ils furent, soudain, frappés par l'apparition d'un éclair éblouissant, suivi, après une vingtaine de secondes, d'un deuxième éclair encore plus brillant. Finalement, ils aperçurent, au sommet d'un chêne-vert, une « Belle Dame » toute faite de lumière et resplendissante comme le soleil. Cette Dame si belle, de par sa taille, « semble avoir de quinze à dix-huit ans ». La robe, très blanche, serrée au cou par un cordon d'or, lui descend jusqu'aux pieds, à peine visibles. Un voile blanc, brodé d'or, lui couvre la tête et la recouvre jusqu'aux pieds, comme la robe. Les mains sont jointes à la hauteur de la poitrine. Un chapelet de perles brillantes, avec une croix d'argent, pend dans la main droite.

« D'où êtes-vous ? dit Lucia.

« Du ciel » répond la Dame « et je viens vous demander de revenir ici le treize de chaque mois, à midi. Le treize octobre, je vous dirai qui je suis et ce que je désire ». Après divers échanges où, seule, Lucia parlait pendant que Jacinta entendait sans parler et Francesco voyait mais n'entendait rien, la Dame a ouvert les mains, projetant, de ce fait, un faisceau de lumière sur les enfants, puis elle est partie dans l'espace, en direction de l'est, « sans remuer les pieds ».

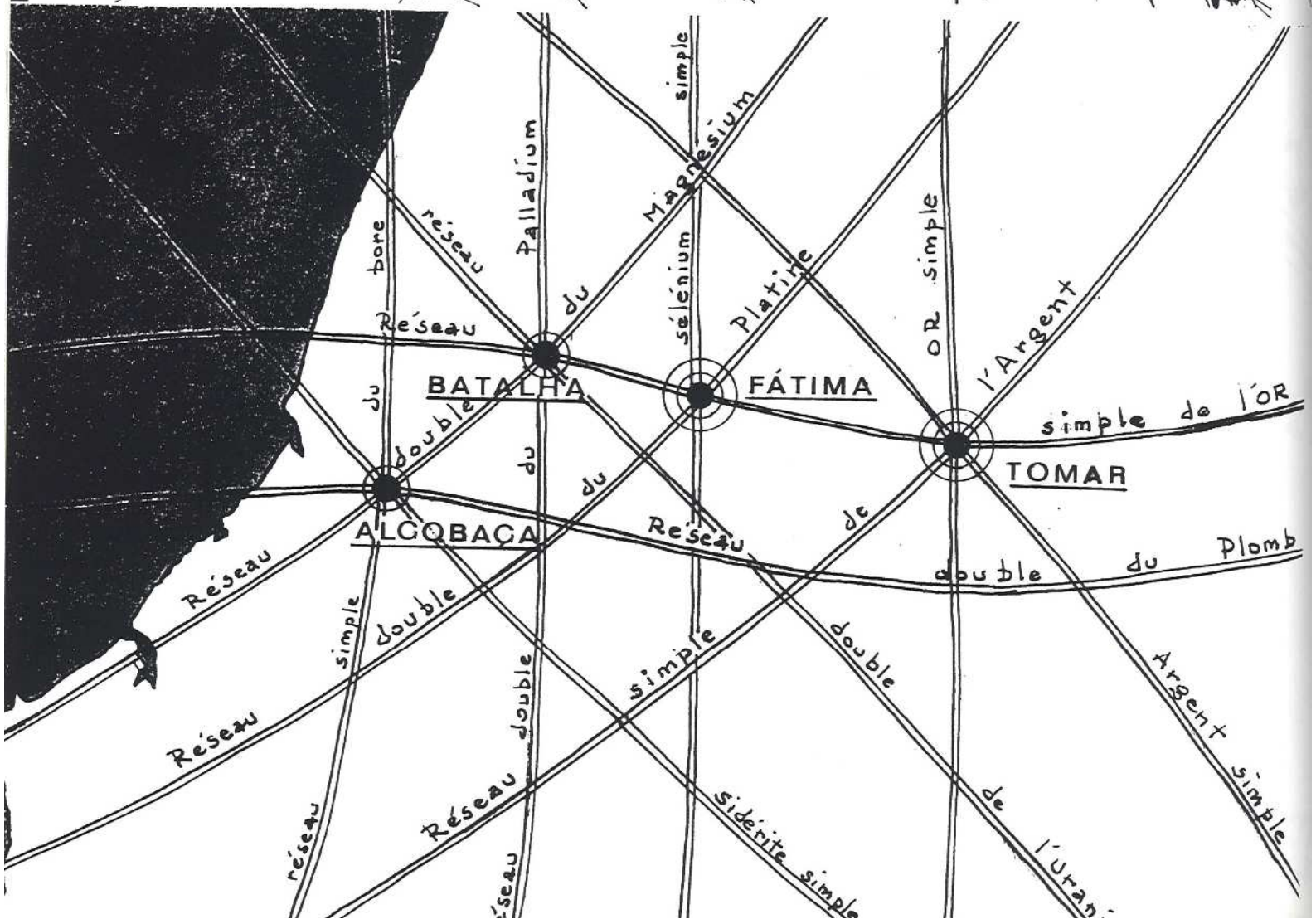
Le 13 juin 1917, deuxième apparition. Les enfants étaient entourés par une cinquantaine de voisins. D'abord un grand éclair comme la première fois. La Dame apparut, à nouveau, au sommet de l'arbre et les adultes constatèrent que les branches du sommet se pliaient, comme sous l'effet d'une forte charge invisible. Pendant tout le temps de l'apparition, la lumière ambiante fut modifiée et affaiblie. Les assistants entendirent un léger bourdonnement qu'ils attribuèrent à la voix de la Vierge.

A la fin de l'apparition, la Vierge ouvrit les mains, une forte détonation se fit entendre, une nuée blanche s'éleva de l'arbre et s'en fut en direction de l'est. Les branches supérieures de l'arbre se sont, alors, penchées vers l'est et ont mis plusieurs heures à reprendre leur position d'origine.



FÂTÎMA

CONVERGENCE
en un seul point
des axes des monastères et
des réseaux de métaux rares



Le 13 juillet 1917, troisième apparition. Une foule de quatre mille personnes attendit et constata qu'à l'arrivée de la Dame, le soleil perdit son éclat et l'atmosphère prit une curieuse couleur jaune. En même temps, une nuée blanche entourait le chêne-vert. Au départ de l'apparition, comme précédemment, se produisit une forte détonation.

Le 13 août 1917, dix-huit mille personnes attendaient la Dame, mais les enfants n'étaient pas là car les autorités civiles les avaient mis en prison. A l'heure précise de midi, on vit l'éclair, le soleil perdit son éclat et l'atmosphère fut colorée différemment. Une belle nuée blanche entourait l'arbre, y resta un moment, puis, finalement, s'éleva et disparut dans l'atmosphère après une forte détonation.

Le 19 août 1917, apparition-surprise aux trois enfants qui, libérés de prison, gardaient leurs troupeaux. On ne connaît pas les circonstances techniques du phénomène.

Le treize septembre 1917, cinquième apparition. Il y avait là, rassemblées, trente mille personnes qui piétinaient les cultures des malheureux paysans. A midi, le brillant soleil d'une journée radieuse commença à perdre son éclat et l'atmosphère prit une couleur jaune d'or. L'évêque, venu, incognito, constater ce qui se passait, vit venir de l'est un globe de lumière glissant lentement et silencieusement, pour descendre au dessus du chêne-vert habituel. Il ne vit pas la Dame mais vit son « véhicule ». Même nuée blanche autour de l'arbre et, d'un ciel sans nuages, il se mit à pleuvoir sur les assistants des flocons semblables à de la neige, qui s'évanouissaient avant de toucher terre. Au départ, le globe lumineux fut visible un moment, en direction de l'est.

Le 13 octobre 1917, grand jour à Fátima... Il y avait soixante-dix mille personnes. Contre toute attente, le temps était pluvieux et froid, le terrain transformé en borbier et les pèlerins mouillés et transis. A l'heure prévue, Lucia obtint que l'on referme les parapluies. La pluie cessa et l'éclair fut au rendez-vous. La nuée blanche enveloppa, à la fois, l'arbre et les trois enfants, puis se dissipa. Bizarrement, ce phénomène se renouvela trois fois. La Dame apparut et dit : en substance : « Je suis Notre-Dame du Rosaire. Je veux, ici, une chapelle en mon honneur. Il faut réciter le chapelet tous les jours ». La Vierge prit, alors, congé des trois enfants et ouvrit les mains d'où partirent des rayons lumineux indiquant la direction du soleil, qui ne s'était pas montré, encore, ce jour-là. Selon les compte-rendus, ce soleil-là avait un aspect étrange : au lieu d'être jaune et brillant, il était argent et mat. On put le regarder en face aussi longtemps que l'on voulait. Puis, le soleil trembla, s'agita et se mit à tourner sur lui-même comme une roue de feu. Après quatre minutes, environ, il s'arrêta puis, après un instant de repos, recommença sa course erratique. Il se calma à nouveau, réitéra le spectacle une troisième fois, puis ce fut l'apothéose : « le soleil se détacha du firmament et, tombant de côté et d'autre, se précipita en zigzag sur la foule atterrée », irradiant une chaleur de plus en plus intense. La foule épouvantée se jeta à terre, hurla pour demander pardon de ses péchés et le soleil arrêta sa course folle pour remonter se mettre à sa place ! Petit cadeau aux spectateurs : la chaleur fut telle que les vêtements imprégnés de pluie le matin se retrouvèrent secs !

Pendant ce temps, les enfants, et eux seuls, semble-t-il, eurent droit à un spectacle complémentaire qui se situait à côté du soleil « en trois tableaux successifs ». Ils virent d'abord tous trois, la Sainte Famille. A droite du soleil, « et plus brillante que lui, Notre Dame du Rosaire, en robe blanche, mais avec un manteau bleu ». A gauche du soleil « Saint Joseph avec l'Enfant Jésus bénissant le monde », en habits rouges. Ensuite, Lucia, seule, vit, à droite du soleil, Jésus adulte bénissant

la foule, et, à gauche, Notre-Dame des Sept Douleurs qui, dans un troisième tableau, s'effaça pour réapparaître comme Notre-dame du Mont Carmel, le scapulaire à la main. Personne n'a relaté comment s'est terminée, sur le plan technique, cette éprouvante expérience.

On sut, très longtemps après, par Lucia, devenue nonne, qu'un « ange » est apparu trois fois, en 1916, aux enfants, en leur faisant promettre le secret absolu sur ses visites, pour les préparer à ces événements et leur apprendre des prières appropriées. Il était vêtu de blanc et, d'après sa taille, devait avoir « entre quatorze et seize ans ». Il était, de plus, « d'une beauté surhumaine ».

En ce qui concerne les « secrets » révélés aux enfants on ne sait pas grand'chose puisqu'il leur était interdit d'en parler à qui que ce soit. Francesco et Jacinta sont morts de la grippe espagnole en 1919 et 1920, et Lucia s'est retirée dans un couvent. L'autorité catholique a tout fait pour « savoir » et le directeur spirituel de Lucia lui a demandé de consigner par écrit tout ce qui concernait les « grâces de Dieu » à elle accordées (dont les fameux secrets). Lucia étant clairaudiente, son guide lui a dit : Ecris, ma fille, ce qu'on te demande. Ecris tout ce qui concerne la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Quant au reste du secret, continue, pour le moment, à garder le silence ».

A la suite des demandes répétées de son évêque, Lucia a fini par écrire ses souvenirs sur un cahier. A-t-elle tout dit ? Ce que nous en connaissons a été distillé savamment par le Vatican dans le style mièvre du début du siècle et, si ce qui a été relaté est exact et complet, ce n'était vraiment pas la peine de garder le silence pendant vingt-cinq ans.

Le premier secret concerne le Cœur de Marie, affligé par les péchés du monde, et qui demande pénitence et réparation. Cela ne nous apprend pas grand'chose. Le deuxième secret concerne une vision de l'enfer très moyenâgeuse et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Là, encore on peut se poser beaucoup de questions.

Pour couper cours aux spéculations de plus en plus délirantes de certaines sectes prétendant que le troisième secret concernait une fin du monde devenue très proche, le Pape Jean-Paul II a « dévoilé » la dernière révélation d'une manière très peu convaincante. Sauf révolution au Vatican, nous ne connaissons jamais la vérité

L'examen des conditions techniques des apparitions me plonge dans un abîme de perplexité :

- un éclair annonce l'arrivée de la Dame
- une boule lumineuse avance dans le ciel
- elle se pose sur un arbre dont les branches fléchissent sous son poids
- la lumière ambiante est modifiée pour rendre le « véhicule » invisible
- une nuée blanche se produit à « l'arrêt des moteurs »
- éventuelle retombée d'une condensation de vapeur
- la Dame apparaît à qui lui plait et les clairaudientes entendent son message.
- au moment de repartir la Dame ouvre toujours les mains, ce qui a pour effet d'aveugler les personnes présentes et de dissimuler le véhicule à leurs yeux.
- une forte détonation retentit au moment de la « remise en route des moteurs »
- la boule lumineuse est, à nouveau perceptible et s'éloigne. L'atmosphère redevient normale
- les branches de l'arbre reprennent leur direction première

On peut donc conclure, me semble-t-il, qu'un vaisseau spatial de type inconnu sur Terre, à propulsion très rapide et silencieuse, de masse assez faible, provoque un éclair lorsqu'il rentre dans notre atmosphère et peut atterrir très lentement à l'endroit exact désiré. La remise en route du système de propulsion provoque une forte détonation. En 1917, personne ne pouvait imaginer pareil véhicule. La voiture automobile était balbutiante, l'avion naissant. Seule, la bicyclette était connue, même des plus pauvres : c'est, peut-être pour cela que les enfants ont été surpris de voir la Dame repartir « sans remuer les pieds ».

S'il s'agit bien d'un vaisseau cosmique, quels en étaient les occupants ? Manifestement, « l'ange » et la « Dame » sont de très petite taille. Au Portugal, en 1917, la population était de hauteur moyenne bien inférieure à la nôtre aujourd'hui : environ 1,55 m. à 1,65 m. et, pourtant, les enfants, qui jugent par comparaison, voient des êtres guère plus grands qu'eux auxquels ils accordent, en conséquence, un âge de quatorze à dix-huit ans.

Si cosmonautes il y avait, il ne peut s'agir que d'adultes d'une race plus petite que nous... assimilable aux Pygmées, sur Terre. On peut penser qu'il existe sur d'autres planètes, des êtres humains subissant une atmosphère plus dense que la nôtre et qui seraient, de ce fait, de dimensions inférieures. Sur d'autres planètes à l'atmosphère plus légère, se produirait le phénomène inverse.

On peut donc dire, avec une certaine vraisemblance que le message d'amour a été transmis par une cosmonaute venue de très loin... Aujourd'hui, tous nos cosmonautes sont habillés de blanc, je ne sais pas pourquoi, et l'on voit bien que ce ne sont pas des anges... Quant au final du grand spectacle populaire de la dernière apparition, je crois que les techniciens d'aujourd'hui peuvent faire aussi bien. Quelle est la part de récupération de ce fait indubitable par l'Eglise catholique ? La Vierge Marie a-t-elle vraiment la possibilité de se manifester ?

Mais alors, pourquoi les Templiers nous ont-ils indiqué cet endroit précis ? Y avait-il eu, autrefois, d'autres visites d'extra-terrestres ? Ce lieu de Fátima est-il particulièrement propice à l'atterrissage de véhicules venant d'ailleurs ? Il m'a été confirmé, en tout cas, que d'autres arrivées étranges ont eu lieu bien avant 1917 :

- le 15 septembre 950 à 18 heures
- le 15 octobre 1257 à 12 heures
- le 15 octobre 1636 à 12 heures.

S'il y en eut auparavant, il y en aura d'autres dans les temps futurs. A ce moment-là, l'humanité aura, peut-être, suffisamment évolué pour que l'on puisse savoir qui vient nous voir et pourquoi. Les affabulations et les récupérations laisseront, tout simplement, place à la science.

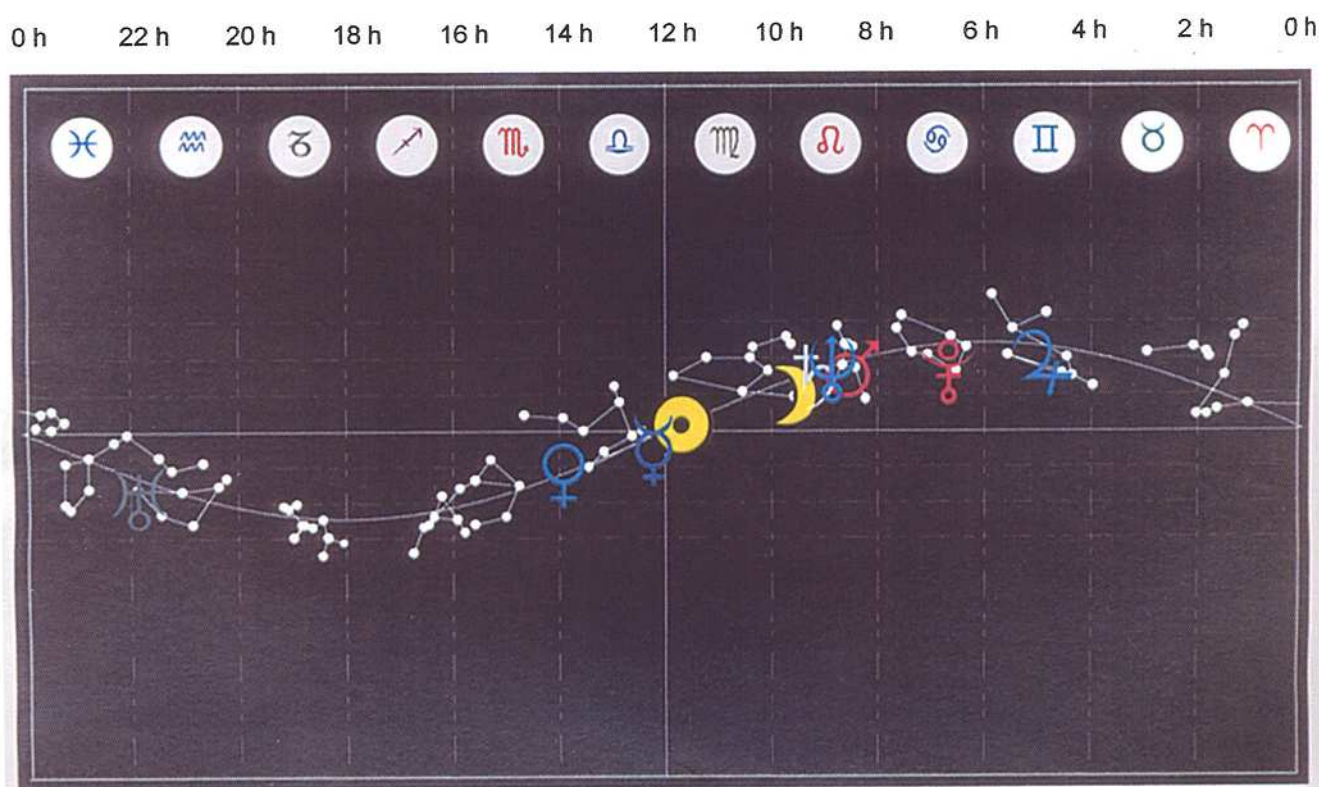
Mon ami, Constant SCHOHN, qui a, souvent la tête dans les étoiles, m'a, gentiment, proposé d'étudier les positions des différentes planètes aux dates considérées. Pour cela il s'est adressé, lui-même, à l'un de ses propres amis, M.F., qui a réalisé un travail impressionnant dont je ne donne, ci-après, qu'un aperçu. Les conjonctions sont étonnantes et je laisse aux spécialistes le soin de les apprécier, sans rien ajouter puisque c'est un domaine que je ne maîtrise pas.

CARTE DE LA POSITION DES ÉTOILES FIXES ET DES PLANÈTES

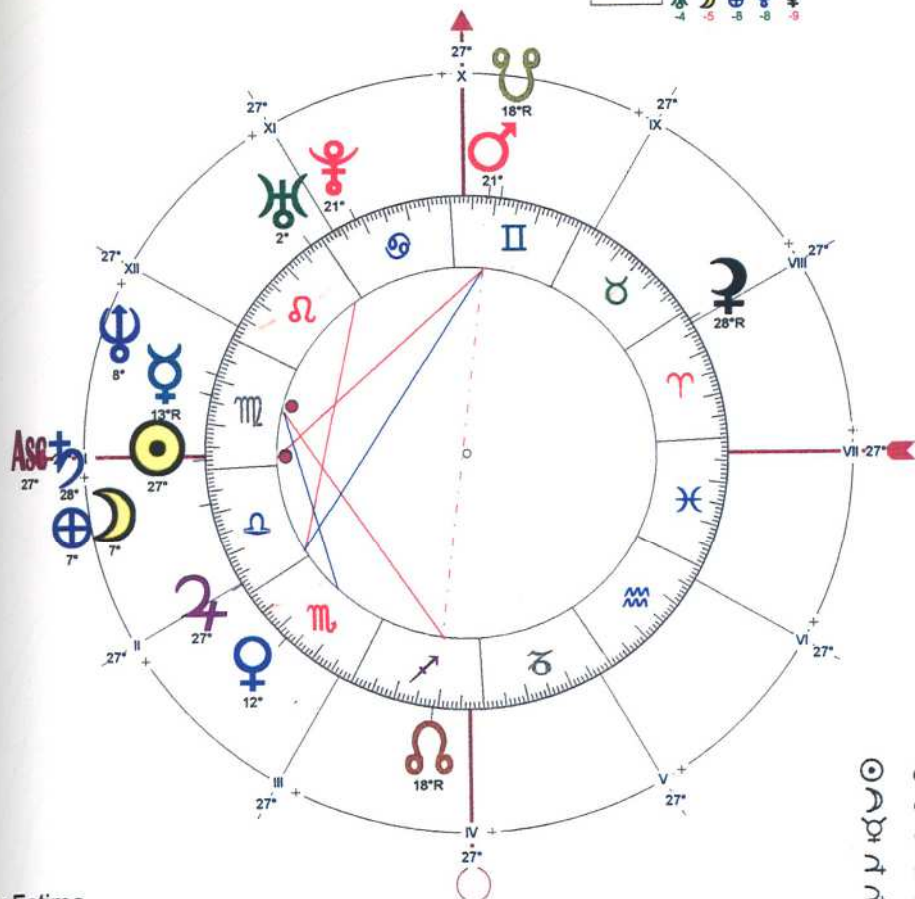
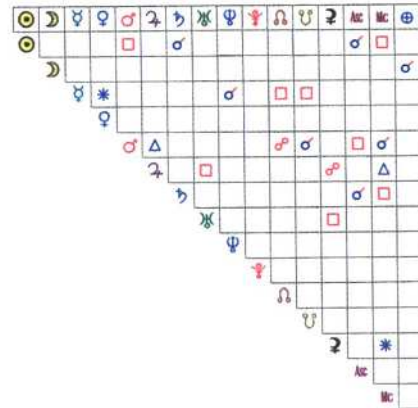
Au 13 Septembre 1917

Fatima; Thème

13/09/1917 12:00:00



Carte du ciel

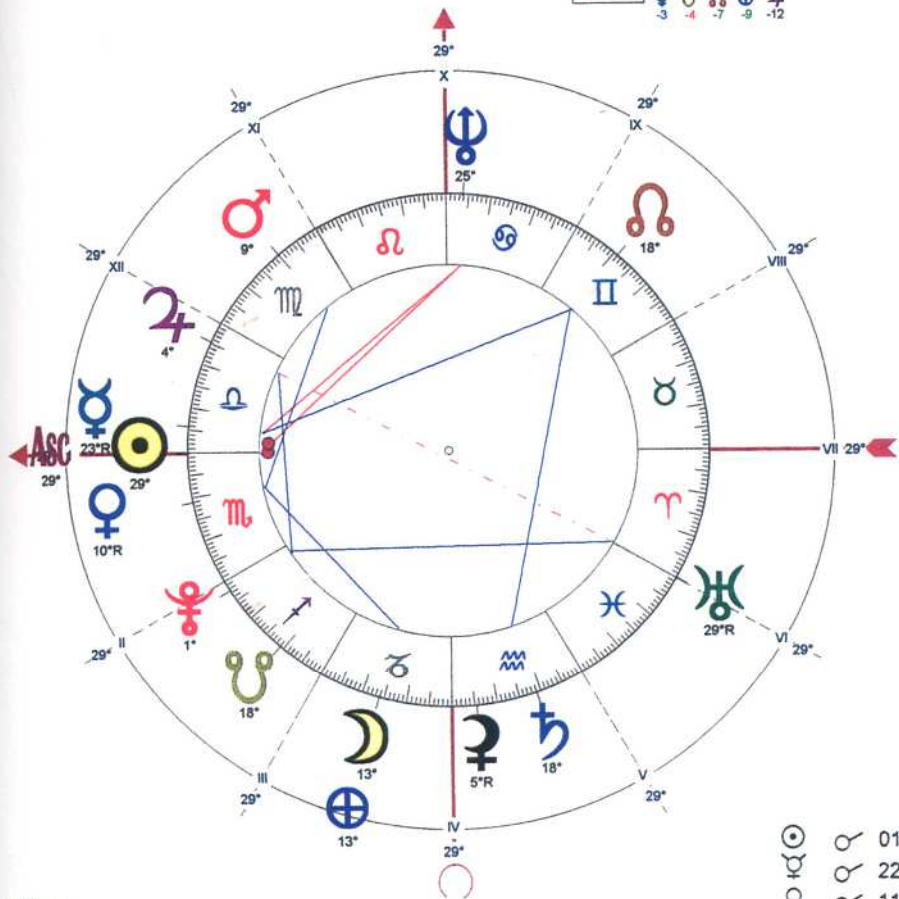
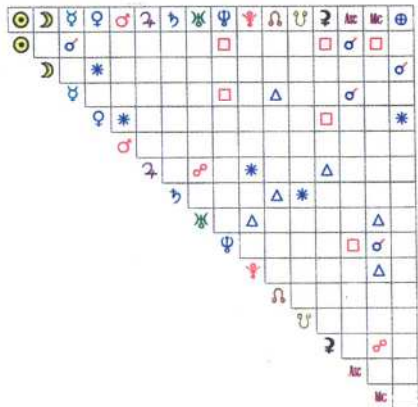


- ♂ 28° 25' 02" Algorab
- ♂ 09° 37' 06" Arcturus
- ♂ 14° 15' 35" Markeb
- ♂ 27° 03' 01" Acrux
- ♂ 27° 40' 46" Alphecca
- ♂ 28° 25' 02" Algorab

♂	27° 06' 52"	01° N 09'
♂	07° 54' 16"	07° S 30'
♂	13° 37' 16" R	06° N 16'
♂	12° 46' 48"	19° S 47'
♂	21° 33' 52"	23° N 14'
♂	27° 27' 41"	09° S 42'
♂	28° 00' 43"	02° N 48'
♂	02° 53' 25"	20° N 12'
♂	08° 55' 26"	09° N 18'
♂	21° 37' 31"	26° N 02'
♂	18° 56' 17" R	23° S 07'
♂	18° 56' 17" R	23° N 07'
♂	28° 08' 31" R	10° N 52'
♂	27° 06' 52"	22° S 20'
♂	27° 06' 52"	00° N 25'
♂	07° 54' 16"	03° S 09'

Pour Fatima
Thème du dimanche 15/ 9/ 950
A 18 h 0 Moura Portugal
38° N 8' 7° W 26'

Carte du ciel



- ♂ 01° 18' 44" Acrux
- ♂ 22° 48' 06" Princeps
- ♂ 11° 43' 25" Unukalhai
- ♂ 12° 57' 27" Hadar (Agena)

♂	29° 31' 54"	11° S 21'
♂	13° 21' 08"	25° S 01'
♂	23° 39' 08" R	09° S 03'
♂	10° 32' 17" R	20° S 57'
♂	09° 28' 51"	09° N 24'
♂	04° 06' 45"	00° S 35'
♂	18° 28' 56"	16° S 50'
♂	29° 41' 11" R	00° S 49'
♂	25° 44' 26"	20° N 46'
♂	01° 53' 03"	10° S 28'
♂	18° 38' 59"	23° N 03'
♂	18° 38' 59"	23° S 03'
♂	05° 00' 25" R	19° S 06'
♂	29° 31' 54"	11° S 21'
♂	29° 31' 54"	20° N 20'
♂	13° 21' 08"	22° S 52'

Pour Fatima
Thème du lundi 15/10/1257
A 12 h 0 Moura Portugal

J'ai montré, précédemment, (« L'Architecture Invisible »), comment tous les métaux du centre de la Terre irradient, sous forme de résilles d'énergie, à la surface du globe. Chaque métal possède sa propre résille, serrée ou très lâche. Le plus bénéfique des métaux, l'OR, est peu représenté mais ses effets sont très dynamiques.

Le hasard n'existe pas. Si les Templiers se sont installés à Tomar, c'est que là, se croisent deux flux simples de l'or. Evidemment, le centre de la Rotonde, bâtie dès le début, coïncide avec le point de rencontre des deux rayonnements. Mais, là, au centre de l'autel, se croisent, aussi, deux flux simples de l'Argent. C'est un haut lieu énergétique et ce n'est pas étonnant qu'il soit relié, de cette manière, à d'autres très hauts-lieux, parfois très éloignés, comme Glendalough ou le Monastère St Antoine.

La Terre n'est pas une sphère rigoureuse et les masses qui la composent sont hétérogènes. C'est pourquoi les rayonnements des métaux, à la surface, ne sont pas rectilignes. Les méridiens, comme les parallèles, peuvent être relativement courbes, en fonction des perturbations du sous-sol.

A Tomar, nous le constatons, le parallèle simple de l'Or se poursuit vers l'ouest en passant à Fátima puis à Batalha. En direction de l'est, le premier croisement sur la terre ferme se produit à Rome.

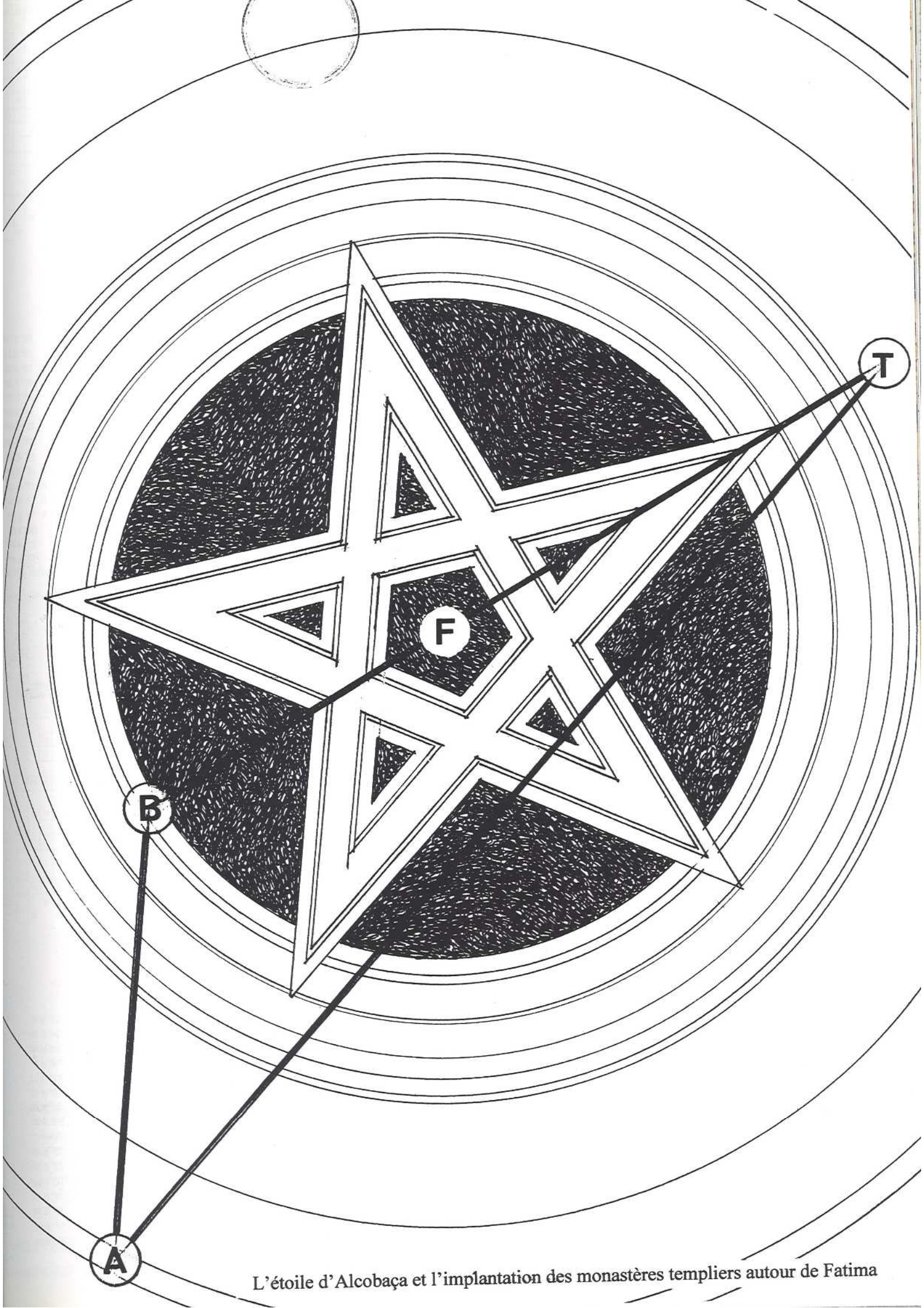
N'oublions pas que Tomar, Batalha et Alcobaça sont reliés, à la fois, par des flux sacrés cosmotelluriques, mais aussi, par des flux particuliers de vibrations spirituelles, et il est très intéressant de constater en quels lieux extraordinaires ont été bâtis ces trois monastères.

Or et Argent pour Tomar : que rêver de mieux ? Batalha, de son côté, profite du parallèle de l'Or, mais le centre de sa rotonde est, aussi, l'emplacement où se croisent un réseau double du magnésium, un réseau double du palladium et un réseau double de l'uranium... Quelle alchimie !

Alcobaça, quant à lui, relié à Batalha par le réseau double du magnésium, a l'avantage d'être situé, aussi, au croisement d'un flux simple du bore, d'un flux simple de sidérite et d'un flux double du plomb. Pour ce qui est de Fátima, c'est un peu stupéfiant de constater que le point de rencontre des trois axes des monastères est, aussi, celui du réseau simple de l'Or avec un réseau simple du sélénium et un réseau double du platine ! C'est, vraiment, une région exceptionnelle...

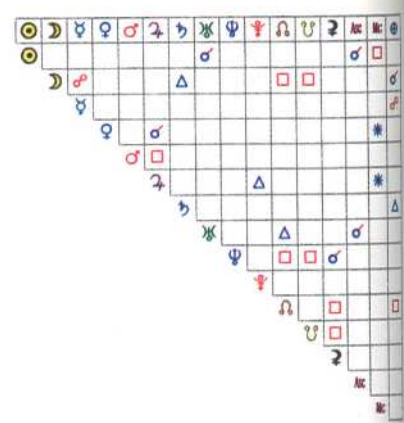
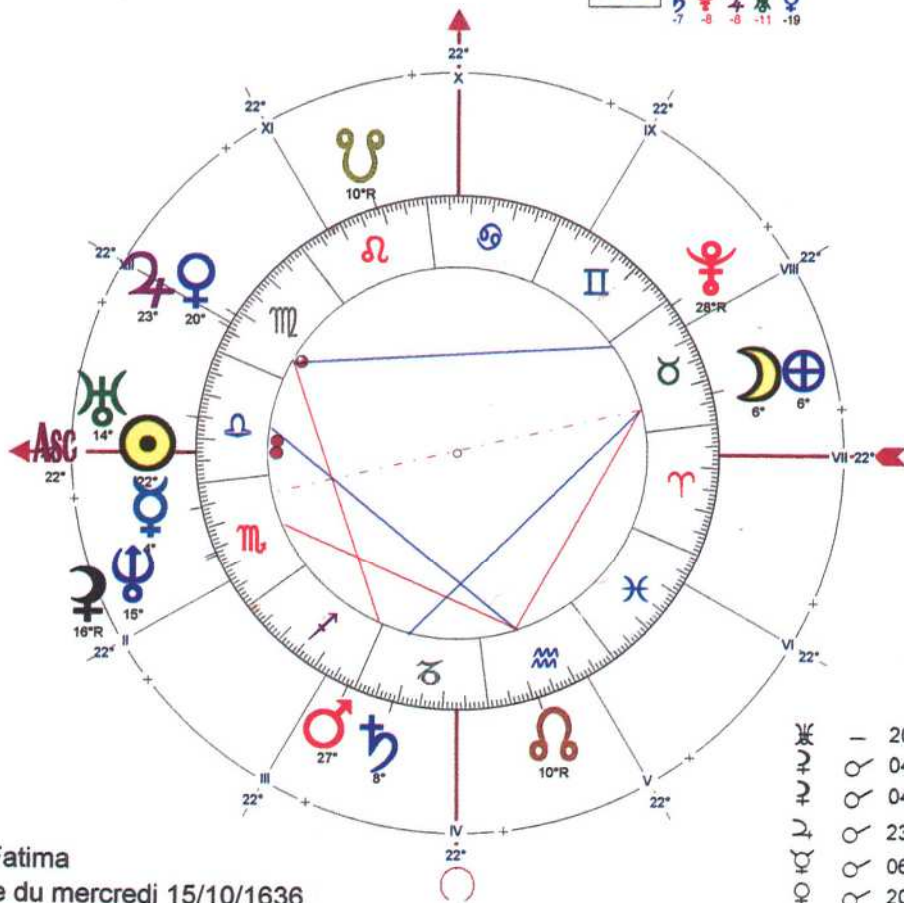
Le lecteur féru d'homéopathie pourra, aussi, méditer longuement sur les vertus de tous les métaux rencontrés ici. Oligothérapie ?

Palladium, Sélénium, Uranium, Bore, Sidérite, sont des métaux dont les flux de radiations sont assez peu utilisés dans nos régions. En revanche, nous les retrouvons à la base de l'implantation d'un grand nombre de temples multimillénaires en Amérique préhispanique. Les Templiers ont, donc, retrouvé, aussi, cette connaissance des rayonnements qu'avaient les premiers civilateurs de la Terre.



L'étoile d'Alcobaça et l'implantation des monastères templiers autour de Fatima

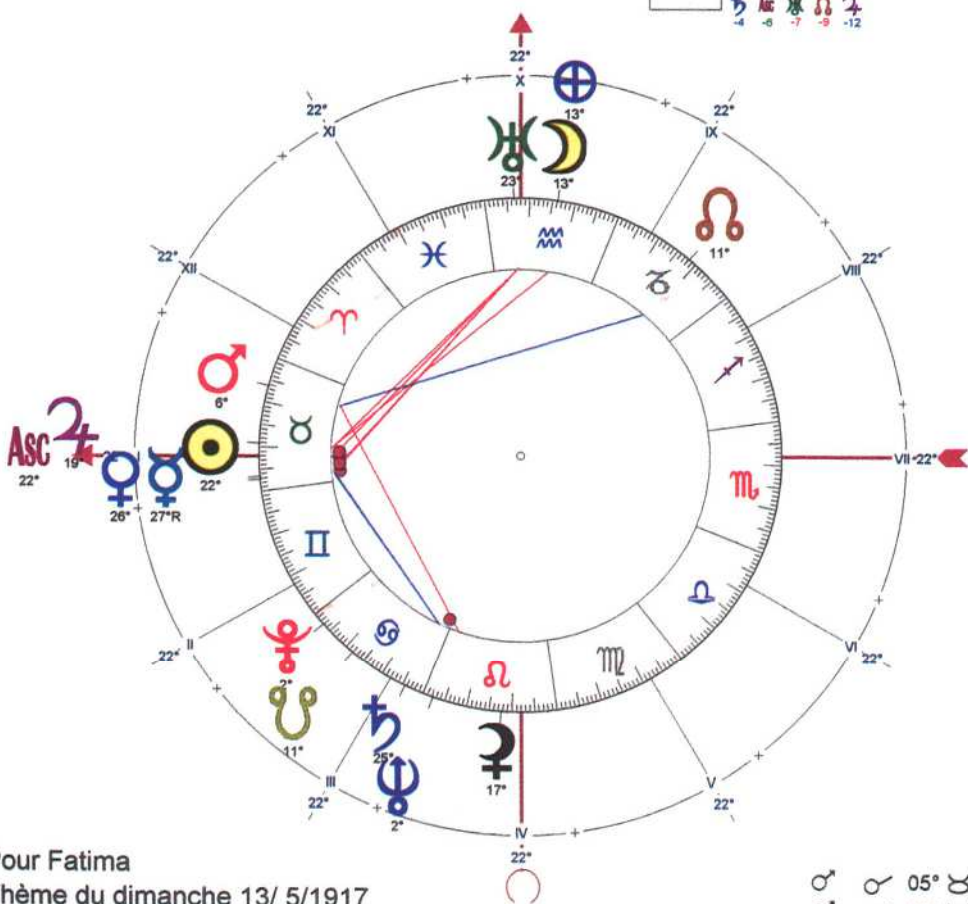
Carte du ciel



- 20° 43' 30" Procyon (décl.)
- 04° 00' 01" Han
- 04° 34' 04" Antarès
- 23° 48' 36" Markeb
- 06° 36' 02" Acrux
- 20° 57' 43" Labrum

☉	22° 39' 38"	08° S 50'
☾	06° 34' 20"	18° N 28'
♂	04° 56' 59"	13° S 50'
♀	20° 35' 36"	00° S 02'
♃	27° 59' 32"	25° S 12'
♄	23° 38' 21"	03° N 32'
♅	08° 27' 08"	22° S 56'
♆	14° 54' 19"	05° S 19'
♇	15° 30' 03"	14° S 52'
♈	28° 09' 44"	06° N 58'
♉	10° 51' 00"	17° S 33'
♊	10° 51' 00"	17° N 33'
♋	18° 10' 46"	16° S 43'
♌	22° 39' 38"	08° S 50'
♍	22° 39' 38"	21° N 33'
♎	06° 34' 20"	13° N 44'

Carte du ciel



- 05° 42' 58" Tête du Triangle
- 06° 31' 03" Hamal

☉	22° 05' 38"	18° N 18'
☾	13° 57' 34"	14° S 02'
♂	27° 14' 39"	19° N 43'
♀	26° 36' 28"	19° N 06'
♃	06° 22' 26"	13° N 14'
♄	19° 11' 26"	16° N 43'
♅	25° 41' 29"	21° N 22'
♆	23° 37' 03"	14° S 20'
♇	02° 20' 25"	19° N 27'
♈	02° 55' 32"	18° N 49'
♉	11° 53' 30"	22° S 55'
♊	11° 53' 30"	22° N 55'
♋	17° 40' 43"	15° N 33'
♌	22° 05' 38"	18° N 18'
♍	22° 05' 38"	14° S 09'
♎	13° 57' 34"	16° S 39'

A Tomar, les vibrations spirituelles sont, facilement, localisables, non sur l'église ronde, comme on aurait pu le croire, mais sur le clocher carré qui est à côté. « Et voilà donc notre tournée bouclée... » pensais-je. Erreur profonde : ce clocher, comme la tour ronde de St Kevin, à Glandalough, est le pivot de deux triangles différents. Le triangle de la croissance vibre, au niveau du mental, à 1.296.000 u.B. L'autre triangle, issu de Tomar, vibre à 1.305.000 u.B., comme les triangles d'or isocèles d'Irlande, mais sa forme est, encore, différente puisque les angles de sortie sont tout autres.

En reportant ces angles sur une carte d'Europe, quelle n'est pas ma surprise de retrouver Sarlat sur mon parcours! Mais Sarlat n'est qu'une étape : la ligne vibratoire va plus loin, jusqu'à l'Abbatiale de Neuwiller-lès-Saverne, en Alsace.

A noter, encore, ceci : sur le parcours Tomar-Neuwiller, avant de traverser Sarlat, on passe par le monastère de Santo Domingo de Silos. Le « hasard » fait vraiment bien les choses! Qu'un flux sacré relie, en ligne droite, des lieux sacrés aussi exceptionnels, c'est à n'y pas croire!

A Tomar, avant le solstice d'hiver 2001, le travail ne m'a pas manqué : là étaient rassemblées, je ne savais pas encore pourquoi, par moins de mille deux cent cinquante trois entités positives... C'est fou !. Dans l'église ronde, j'ai rencontré un esprit éthérique devant chacun des piliers, plus deux dans l'axe de la nef. Cela fait vingt-cinq personnes. Dans le cloître principal, j'ai trouvé cent quarante quatre religieuses groupées mathématiquement : trois au centre de la fontaine, quarante autour des huit côtés de la margelle, et le reste autour du déambulatoire. Dans le Cloître des Corbeaux étaient rassemblés deux cent trente cinq moines, toujours suivant un tracé mathématique rigoureux : au centre, un petit groupement rectangulaire entouré d'un petit rectangle de huit personnes seulement, ensuite un rectangle moyen de quatre-vingt trois personnes, et le reste dans le grand rectangle du déambulatoire. Dans le Cloître de la Micha, j'ai assisté à une nouveauté : deux cent huit religieuses associées à cent cinquante-deux moines, mais pas mélangés! Il y avait un rectangle d'hommes au centre, un rectangle de femmes autour du premier, un autre rectangle d'hommes ensuite, et le grand rectangle de femmes autour du déambulatoire...

Dans ce genre de situation mon esprit d'expert judiciaire reprend le dessus : je constate, éberlué, ce que je vois, j'essaie d'en rendre compte le mieux possible mais ne sais expliquer, en aucun cas, pourquoi ces rassemblements se font toujours sous la forme de dessins mathématiques précis.

Dans les quatre autres cloîtres, il n'y avait personne... Je l'ai déjà dit, à distance rapprochée de Tomar ont été fondés deux autres importants monastères templiers, Batalha et Alcobaça. Là, encore, il s'agit d'une Trinité qui ne faisait qu'un. Quelle puissance avaient, alors, ces moines-soldats, dans un petit pays à faible population (environ 1,5 million d'habitants à cette époque) Le Roi du Portugal n'avait certainement pas la possibilité technique ou financière de les inquiéter. C'est pourquoi tout s'est passé avec douceur... Ceci dit, j'ai visité, longuement, ces merveilles d'architecture mais n'y ai rencontré aucun corps éthérique en faction.

Aujourd'hui, Tomar est vide, sauf bien sûr, le clocher.

LE MONASTERE SANTO DOMINGO DE SILOS

A soixante-dix kilomètres au sud de Burgos se trouve un magnifique monastère, dans une petite vallée de la meseta castillane. Les difficultés d'accès, par des routes secondaires, font que le tourisme de masse ne pollue encore pas trop le lieu.

Par les archives, nous savons qu'il y avait, déjà, des moines à cet endroit, au septième siècle. Il y eut, ensuite, l'invasion arabe puis la reconquête. Dès le dixième siècle l'époque mozarabe nous a laissé des œuvres originales intéressantes. L'apogée du monastère se situe du onzième au treizième siècle, surtout au moment où Saint Domingue fut abbé (1040-1073). C'est lui qui a restauré les constructions antérieures, les a agrandies et a fait d'un lieu obscur de cénobites un des monastères les plus prestigieux de Castille. Au fil des siècles, ils ont abondamment construit et remplacé certains bâtiments anciens par de nouveaux, plus grands dans le style néoclassique. Il s'agit, notamment, d'une grande église et d'un grand cloître.

Heureusement, il nous est resté un « petit » cloître roman à deux niveaux, qui est une merveille, et je ne cache pas ma préférence pour cette partie du monastère, d'autant plus que tout ce qui est important, à mes yeux, se passe à cet endroit.

Sur le site on ne trouve aucun des réseaux des métaux qui font la richesse de Tomar et de Fátima. Sur le plan de la géobiologie rien n'attire particulièrement l'attention, à part un petit clin d'œil aux initiés sous la forme d'une quadruple colonne torse au milieu des doubles colonnes bien sages du cloître roman. Cette quadruple colonne, en fait, indique une cheminée cosmotellurique exceptionnelle. Il y avait, très certainement, autrefois, à son emplacement, l'autel d'un lieu de culte aujourd'hui démoli. Bien entendu, la courbure des fûts indique le sens dans lequel tourne l'énergie produite.

L'intérêt essentiel de ce bijou d'architecture est le fait qu'il soit traversé, en diagonale, par la ligne vibratoire Tomar-Neuwiller et qu'il participe à l'énergie globale du système. Aucune figure nouvelle ne part de Silos : toute l'énergie vibratoire produite vient conforter celle qui est, déjà, issue de Tomar, Neuwiller ou St Antoine. Silos joue le rôle d'une pompe d'accélération sur un circuit existant.

Contrairement à la technique employée aux trois pointes du triangle, où les entités génératrices se trouvent dans (ou sur) les bâtiments, nous rencontrons, ici, les vibrations des êtres éthériques dans le cloître en question. Celles du Christ sont perceptibles, hé oui... en haut de la colonne torse... celles des gardiens non incarnés à chaque extrémité du grand axe, et celles des entités de mondes extérieurs aux extrémités du petit axe. Il nous manque le saint préalablement incarné sur Terre... et nous le trouvons, tout seul (en pénitence ?) au centre du cloître néoclassique... A-t-il mérité cela ?

J'ajoute que, dans le cloître roman, il y a de splendides bas-reliefs d'une force et d'une qualité exceptionnelles, ainsi qu'une sublime grande statue de la Vierge. Ici, les chapiteaux sont très explicites pour indiquer tout ce qui se passe au niveau cosmotellurique. Ils sont aidés, en cela, par les bases des colonnes : de petits animaux y marquent le passage des « vouivres » quand de petites sphères, en nombre plus ou moins important, signalent les zones les moins perturbées.



Santo Domingo de Silos



L'ABBATIALE DE NEUWILLER-LES-SAVERNE

Il y eut, ici, des moines dès le septième siècle. Les reliques de St Adelphe, évêque de Metz de 394 à 411, y furent transportées en 826 et, aussitôt, se développa un pèlerinage qui resta célèbre pendant plusieurs centaines d'années. L'abbaye fut transformée en Chapitre de Chanoines vers 1500 et la Révolution de 1789 mit fin à toute activité.

Il a deux parties très distinctes dans les bâtiments. Une intéressante chapelle romane du 11^{ème} siècle, à deux niveaux, nous est restée, sur plan basilical à trois nefs. C'est le point riche de l'ensemble pour la géobiologie. Une forte cheminée cosmotellurique occupe l'abside centrale et c'est d'elle que partent tous les flux sacrés reliant cette église à d'autres.

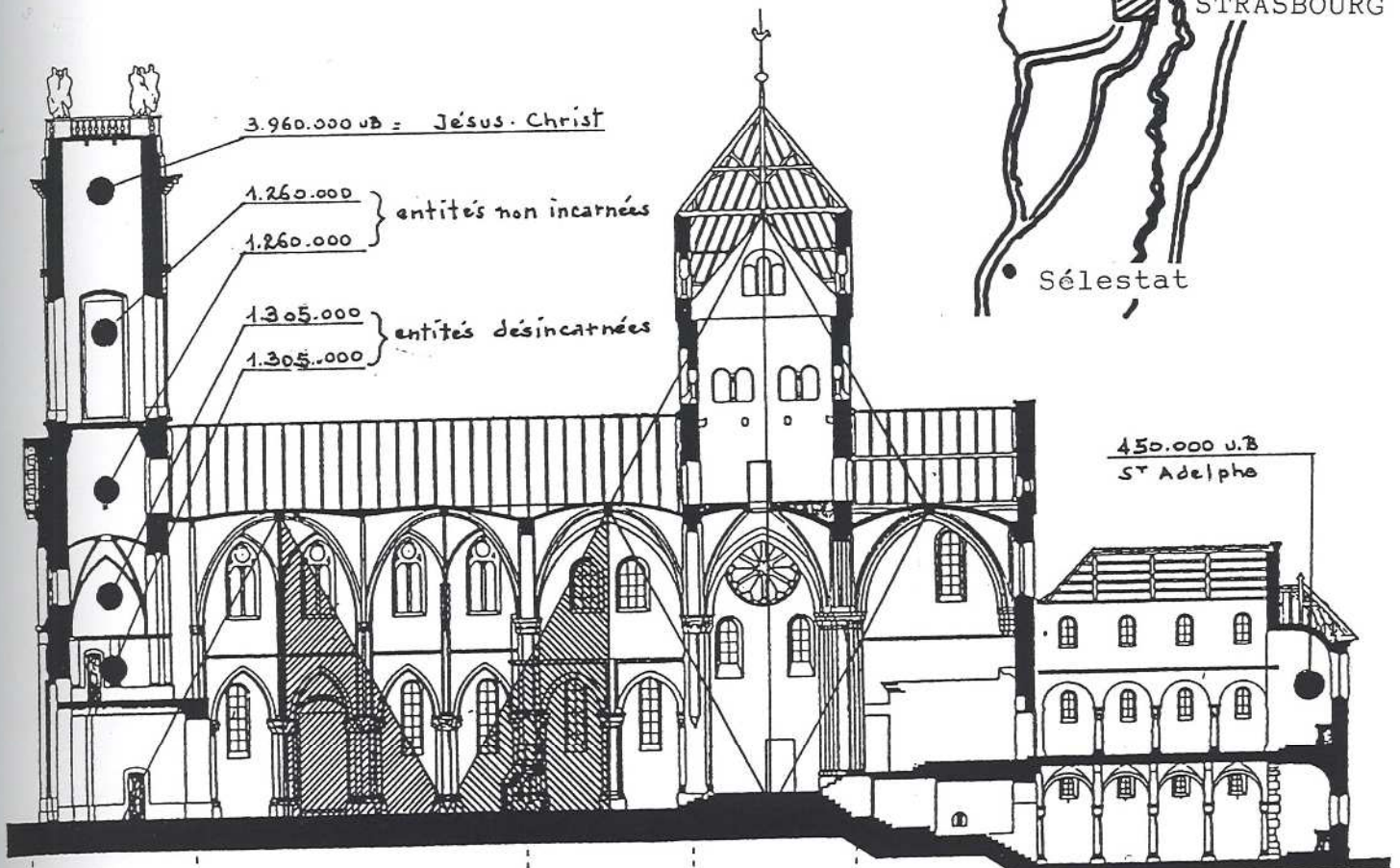
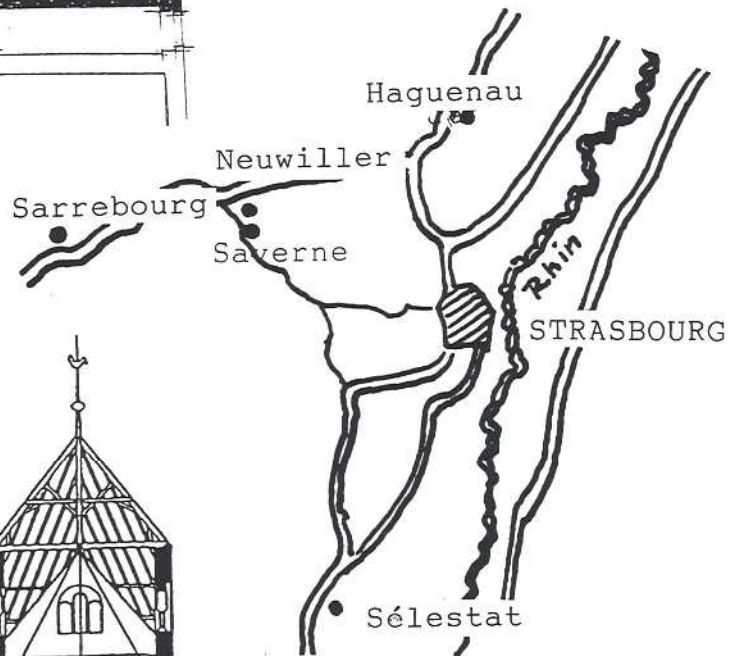
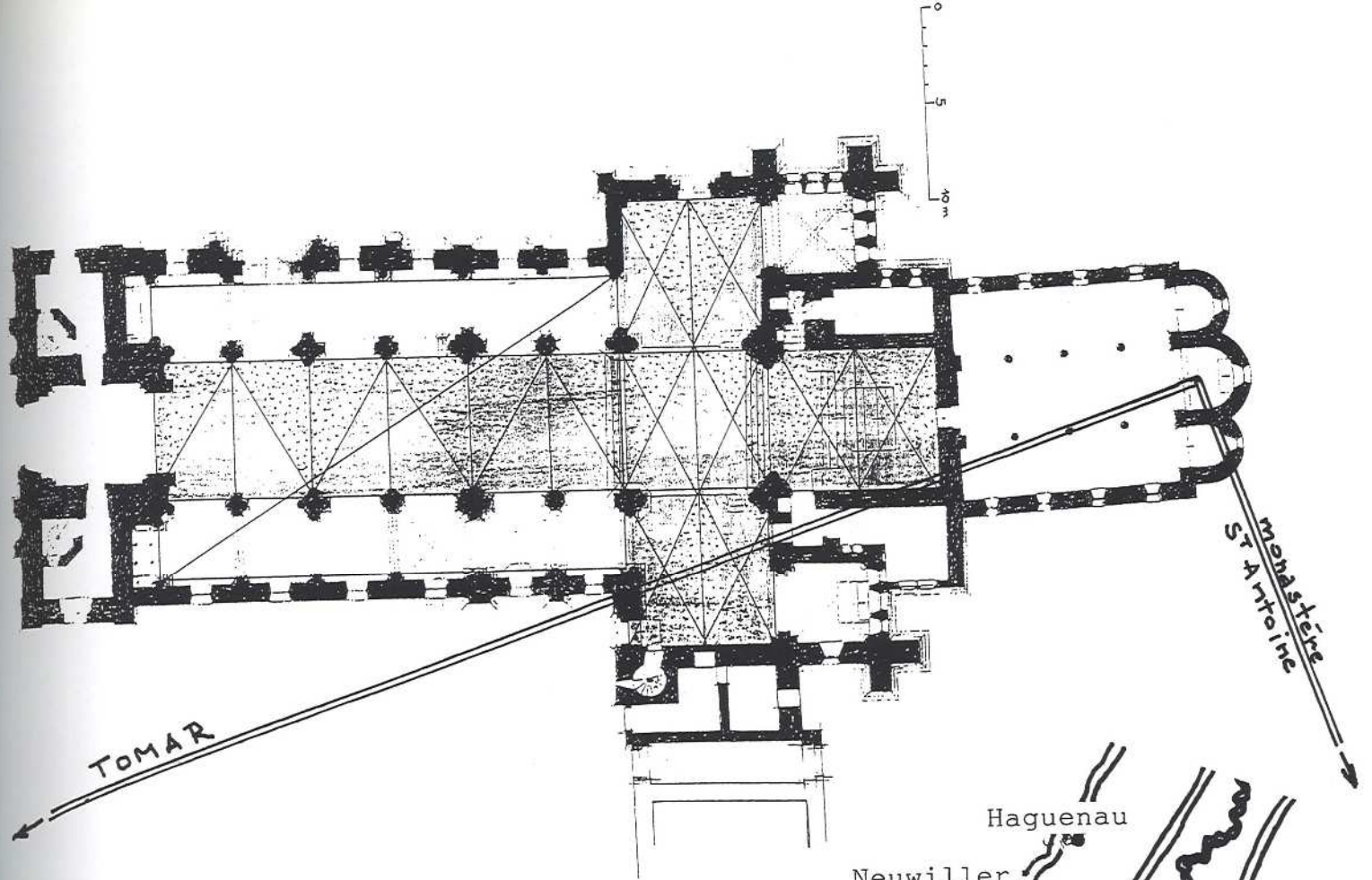
A l'arrière de cette chapelle, une église composite a été construite au 13^{ème} siècle, terminée par une tour d'entrée baroque au 18^{ème}. L'architecture est moins intéressante que la précédente mais le symbolisme est fort. En plan, comme en coupe, (c'est donc bien une volonté) le tracé régulateur est basé sur le triangle équilatéral coupé en deux. Dans la nef, une colonne sur deux, seulement, est majeure, ce qui nous alerte immédiatement. Les constructeurs savaient donc que cet édifice faisait partie d'un plan cosmique sur la base du demi triangle équilatéral.

Dans la nef, les chapiteaux des piliers représentent des feuillages verticaux. Sur un seul d'entre eux, les feuillages sont penchés. Ils indiquent qu'autour de ce pilier se trouve une forte cheminée cosmotellurique, comme à Silos. Si le pilier pouvait tourner dans le sens de l'énergie spiralée qui l'entoure les feuillages s'inclineraient de la sorte.

A l'autel, la cheminée existe mais ne produit pas de flux sacrés, réservés à la chapelle romane. Pour l'initié, un parcours en forme de croix anhk montre que les Templiers sont passés par là. Dans le bas-côté sud, à la première travée, se trouve le reliquaire de St Adelphe. Les restes du saint vibrent à 270.000 u.B. mais, fait très rare, le corps éthérique du même personnage est présent, aussi, dans l'édifice. C'est lui le gardien des lieux et il se trouve dans la chapelle haute, abside de droite. Là, ses vibrations atteignent 450.000 u.B. Comme à Silos, le saint « local » est éloigné de la hiérarchie.

Le clocher carré roman surmontant la croisée de transept est trapu mais agréable à voir. Il a été concurrencé par une tour baroque dont on ne voit pas la nécessité. C'est là, cependant, que nous trouvons les entités dont les vibrations spirituelles alimentent le triangle cosmique. Il n'y a personne dans le passage de l'entrée mais chaque niveau de la tour est occupé. En haut, comme toujours, nous trouvons les vibrations du Christ.

Signalons, encore, que cette abbatale bénéficie, toujours dans l'abside centrale de la chapelle, d'un croisement du même flux double du platine qui passe à Fâtima, avec un flux simple du cuivre (donc relié au réseau de l'Or de Strasbourg). Ne manquer, sous aucun prétexte, la visite des tapisseries consacrées à la vie de St Adelphe : quatre panneaux de cinq mètres de long, de toute beauté !...



Eglise St. Pierre et St. Paul : Coupe longitudinale.

(L. Bottlaender)

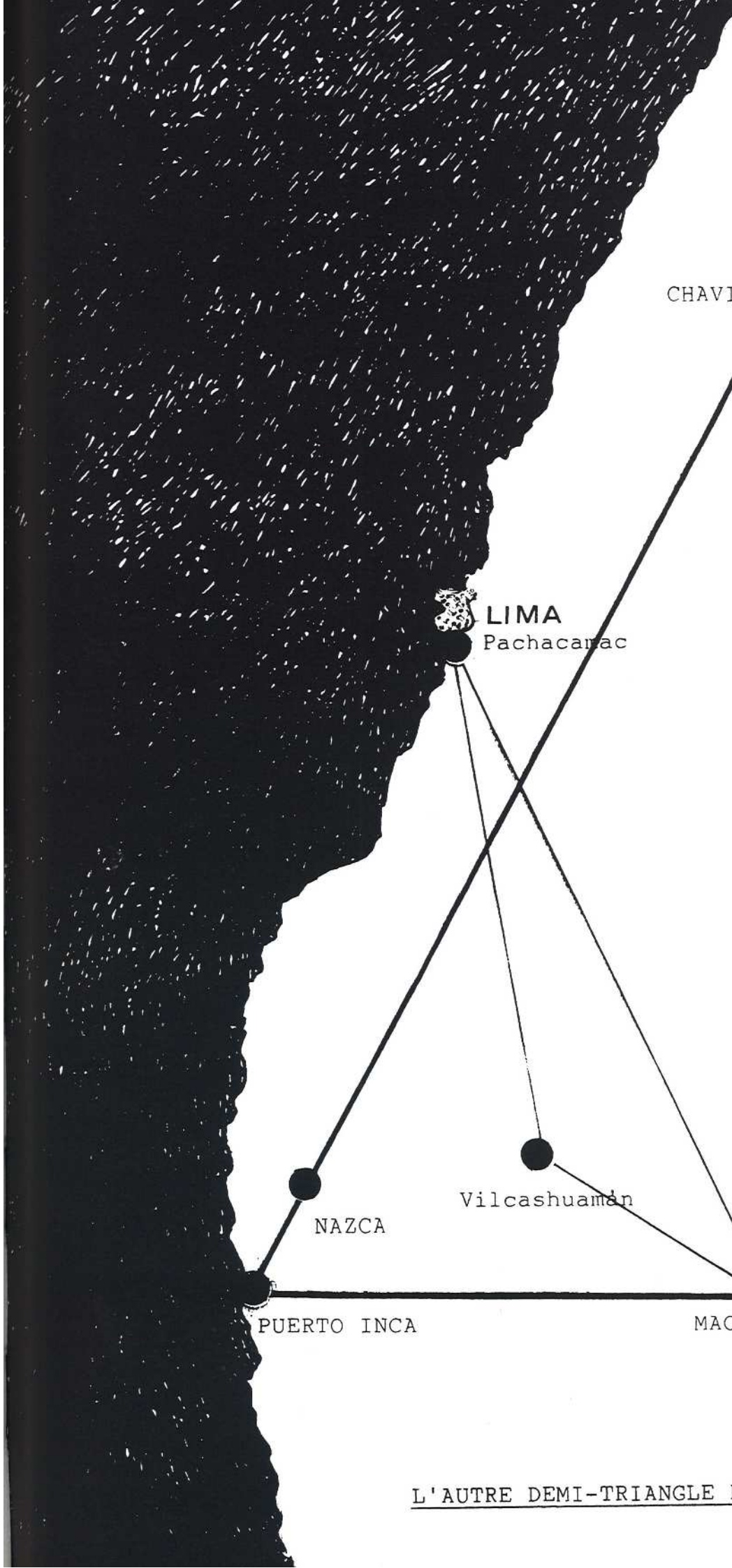
Il ne fait aucun doute que le demi-triangle équilatéral joue un rôle important dans le dessin de cet édifice. Ses concepteurs l'ont, donc, construit en toute connaissance de cause. Ils savaient parfaitement, qu'ils participaient à une œuvre cosmique car, Neuwiller, reliée à Tomar, détermine une distance égale, exactement, à la moitié de la distance Tomar-St Antoine.

Tomar-Neuwiller, c'est la moitié de la base d'un triangle équilatéral. Il faut, donc, s'attendre à trouver, quelque part sur Terre, un autre demi-triangle équilatéral spirituel complémentaire de celui-là. C'est, à nouveau, en Amérique du Sud, que nous le rencontrons... cette fois-ci au Pérou, et il relie des lieux de grand intérêt culturel comme Machu-Picchu et Chavin de Huantar. Je remarque qu'un autre triangle, d'une autre nature, relie, aussi, Machu-Picchu à Pachacamac et Vilcashuaman, lieux habités dans les temps les plus reculés. Il faut, probablement, en conclure que deux civilisations d'origine différente se sont intéressées à Machu-Picchu.

De certains de ces sites, il ne reste pas grand'chose. PUERTO INCA n'est plus que ruines, à côté du port de pêche actuel de CHALA, mais ces ruines sont « habitées »...et vibrent...A quelques kilomètres, seulement, au sud de Lima, le site de PACHACAMAC, où les constructions étaient en adobe, ne montre plus qu'un vaste moutonnement de tas de terre qui ont été des pyramides, des temples ou des palais. Seul, le ressenti peut, ici, vous guider. De même, dans la région d'Ayacucho, le site de VILCASHUAMAN n'est plus que ruines de pierres dans un environnement rocheux. Cela veut dire que les êtres éthériques qui entretiennent les vibrations spirituelles à but cosmique sont, encore, en place sur le lieu d'édification, il y a des milliers d'années, des « temples » ou constructions à vocation de liaisons psychiques.

Il faut remarquer une différence dans les vibrations enregistrées ici, par rapport à celles que l'on trouve en Europe. Aux pointes du demi-triangle équilatéral, les vibrations de l'Envoyé Divin sont de même ordre que celles du Christ, mais légèrement, supérieures : 3.996.000 u.B. contre 3.960.000 u.B. Les vibrations des êtres désincarnés sont de 1.305.000 u.B. Aux pointes du petit triangle, les vibrations de l'Envoyé de la Divinité sont les mêmes : 3.996.000 u.B. En revanche, les êtres éthériques autrefois incarnés ne vibrent plus qu'à 1.269.000 u.B. Ils sont, donc, d'une origine différente de celle des précédents.





CHAVIN DE HUANTAR

PEROU



LIMA
Pachacamac

NAZCA

Vilcashuamán

PUERTO INCA

MACHU PICCHU

CUZCO

L'AUTRE DEMI-TRIANGLE EQUILATERAL

LE TRIANGLE CHAVIN – PUERTO INCA – MACHU-PICCHU

CHAVIN DE HUANTAR

Au Pérou, à 3135 mètres d'altitude, dans la Cordillère Blanche, Chavin est un ensemble de ruines monumentales très intéressantes. Les archéologues pensent que les premières constructions ont été édifiées environ mille ans avant J.C. Pour ma part, je suis certain que cet emplacement a été utilisé longtemps auparavant, au moins deux mille cinq cents ans avant J.C.

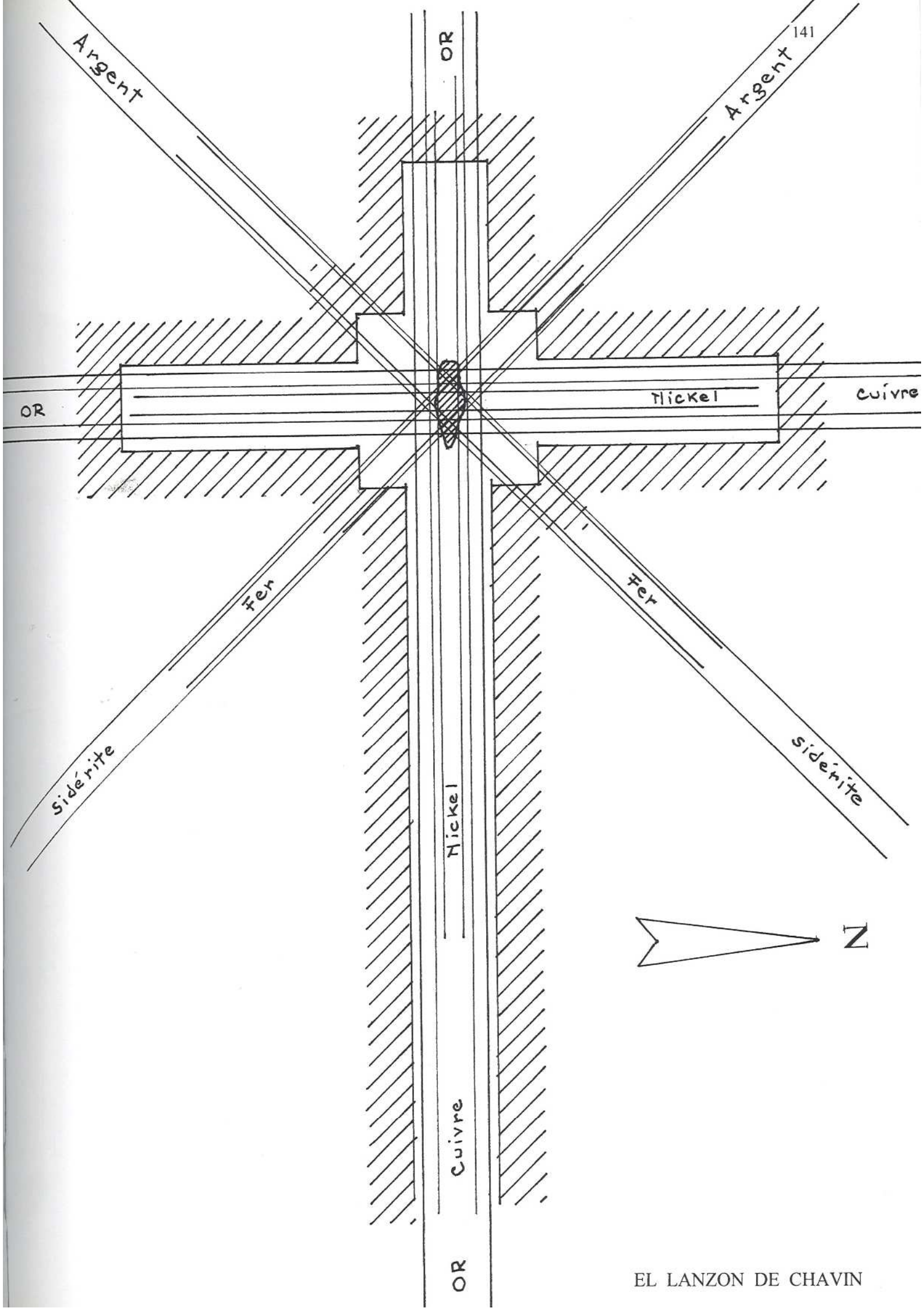
Les constructeurs ne sont pas les mêmes que ceux de la Colline Sacrée de Sechin, relativement proche, car les vibrations dégagées ne sont, pas du tout, semblables : nous sommes en face de panthères noires d'un côté et de lions de l'autre. Ce sont deux civilisations différentes, deux races différentes. En revanche, il est surprenant de constater une analogie complète entre les vibrations de Chavin et celles de Mycènes. C'est, donc, la même race qui a construit ces deux sites-là...

Une fois de plus, je dois m'insurger contre les dénominations affectées aux différentes œuvres ou locaux : « Temple Ancien », « Nouveau Temple », « Idole », « Divinité Suprême », etc.... Tout cela est sorti de l'imagination de quelques personnes, puis d'autres ont brodé sur le sujet, et l'on en est, aujourd'hui, à décrire des cérémonies qui n'ont jamais existé. Réveillons-nous, de grâce !

La pièce la plus importante de ce centre cérémoniel, est une énorme pierre gravée de 4,50 mètres de hauteur, nommée « Lanzon » parce qu'elle ressemble à un fer de lance. Elle est fichée en terre au croisement de deux galeries souterraines qui dessinent une croix latine. Rappelons-nous que ce symbole est connu depuis la plus haute antiquité, parce qu'il est très vibratoire. Les Chrétiens, fortement poussés par l'Empereur Constantin l'ont utilisé à partir du quatrième siècle, pour les mêmes raisons. Que peut-il y avoir de plus vibratoire qu'une aiguille plantée au point de rencontre des deux axes de la croix ? C'est, exactement, là qu'est fiché le Lanzon. Il joue le rôle d'une énorme aiguille d'acupuncture en granit, piquée en un point particulièrement choisi : les flux les plus bénéfiques à l'Homme (voir homéopathie) sont, ici, réunis. Ceux qui ont construit ces galeries possédaient une science bien supérieure à la nôtre, et l'on voudrait en faire des sauvages, adorateurs de jaguars et de serpents... C'est, tout simplement, grotesque.

Le flux de l'Or a une largeur de 72 cm. Son parallèle passe par l'axe est-ouest de la plus longue galerie et son méridien confond son axe avec celui des bras de la croix. Le Cuivre, lui, de largeur 36 cm. est superposé à l'Or. Quant à l'Argent, dont les rayonnements de 36 cm sont à quarante-cinq degrés par rapport aux précédents, il croise leurs flux au centre du Lanzon. Les flux du nickel, du fer et de la sidérite viennent compléter le tableau.

Lorsque nous examinons le plan, nous nous apercevons que la construction la plus ancienne est en forme de U. Elle enferme un atrium avec une cuvette centrale. Dans l'axe de la cuvette se trouve une plage ronde. Tout le tour de la partie circulaire haute existait un mur revêtu de panneaux sculptés superposés. Il ne reste, malheureusement, que quelques-uns de ces panneaux aujourd'hui, et c'est bien regrettable, car ils sont d'une extraordinaire qualité. Au-dessus d'un soubassement d'une seule marche on rencontre une ligne de sculptures basses. De dimensions moyennes 36 x 72 cm., elles vibrent plus ou moins selon le dessin représenté, mais le taux vibratoire global circulaire



EL LANZON DE CHAVIN



EL LANZON DE CHAVIN

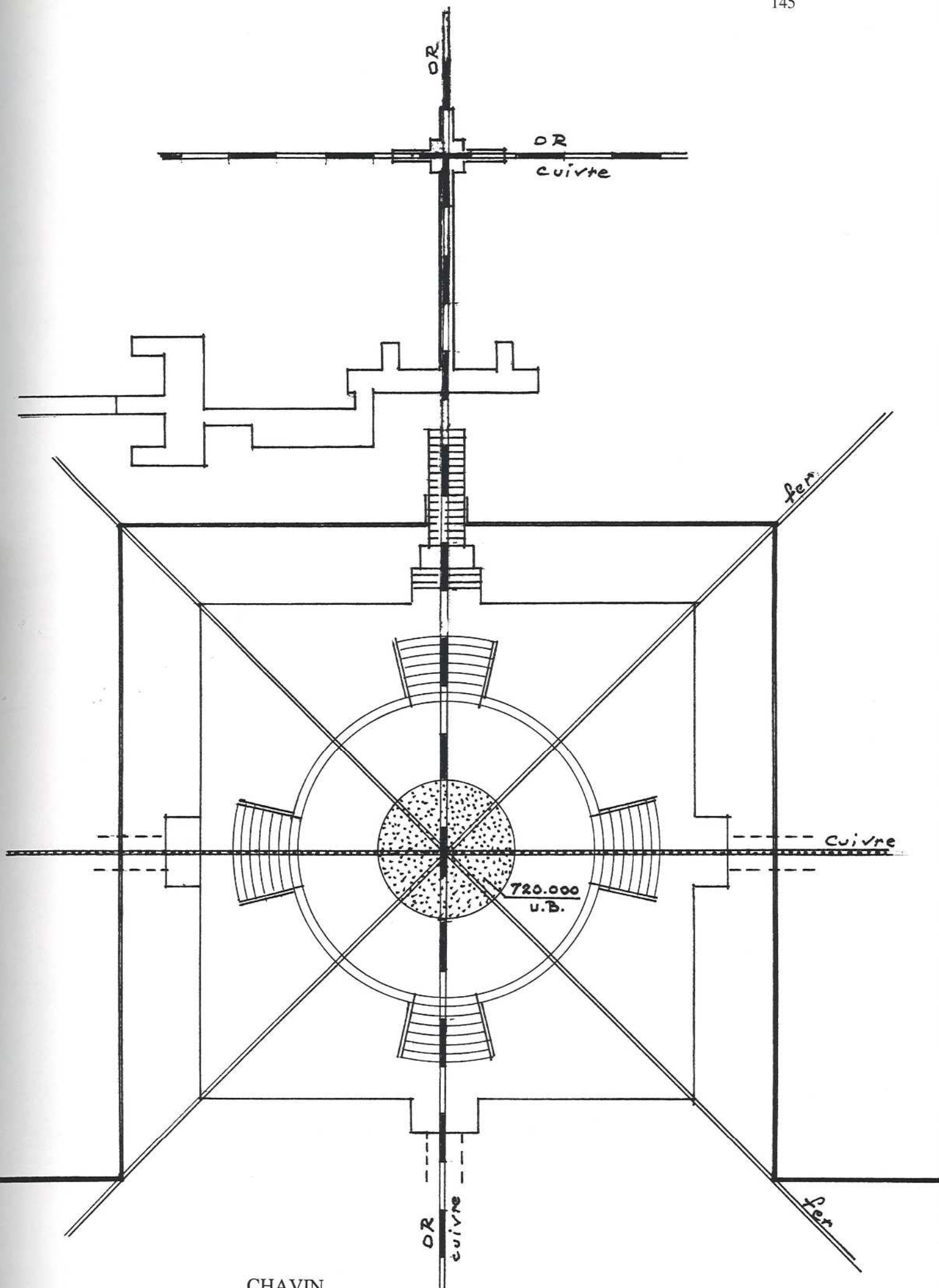


est de 148.824 u.B. Au-dessus, on trouve deux rangs de pierres plates neutres, de hauteur 29 cm, puis un rang de panneaux plus ou moins carrés, de hauteur 80 cm. Ceux-là vibrent, en moyenne à 117.000 u.B. Jusque là, je n'avais jamais rencontré ce type de vibrations et n'avais jamais vu, nulle part, une ceinture vibratoire surmontée d'une autre ceinture vibratoire plus faible. Si l'on s'aperçoit que $148.824/117.000 = 1,272$, soit la racine carrée du nombre d'or, on peut être perplexe !... Je pense que nous nous trouvons, ici, devant un anneau de défense destiné à protéger toute la cuvette circulaire contre le MAL, d'où qu'il vienne. C'est donc bien un lieu de purification. Cela est affirmé par le fait que le flux des rayonnements de l'Or passe, exactement, au centre du fond de la cuvette et dans l'axe des emmarchements qui y conduisent.

Je vous plains, archéologues de bonne foi, qui êtes incapables de ressentir quelque vibration que ce soit : votre activité serait infiniment plus passionnante si elle était aidée par un minimum de ressenti... En particulier, vous verriez, tout de suite, que la plage centrage du fond de la cuvette vibre à une longueur d'ondes tout à fait particulière = 720.000 u.B. C'est la vibration, d'origine spirituelle, qui **soigne** ! Donc, cet ensemble circulaire est prévu, non pas pour l'usage de pèlerins qui viennent prier des idoles à cheveux faits de serpents, mais pour des populations qui viennent se ressourcer, physiquement et spirituellement, en un lieu privilégié comme il y en a bien peu sur notre Terre.



Mycènes et Chavin = mêmes vibrations



CHAVIN





CHAVIN



LA COLLINE DE SECHIN

C'est l'un des plus anciens sites archéologiques du Pérou, probablement édifié cinq cents ans plus tard que Chavin, et par une autre race. Il s'étend sur cinq hectares environ, à flanc de colline, en bordure de la plaine.

Il s'agit d'un complexe architectonique en sept édifices distincts dont six construits avec des pierres et du mortier d'argile. La construction principale occupe la partie centrale. Il ne s'agit pas d'un temple dédié à des idoles ou des dieux quelconques. C'est un lieu de réflexion et d'épanouissement spirituel. La salle de méditation est au centre exact du bâtiment carré : la stèle qui décore, actuellement, l'entrée de cet édifice se trouvait, autrefois, au milieu de cette salle. C'est l'équivalent de ce que sera le Baphomet des Templiers.

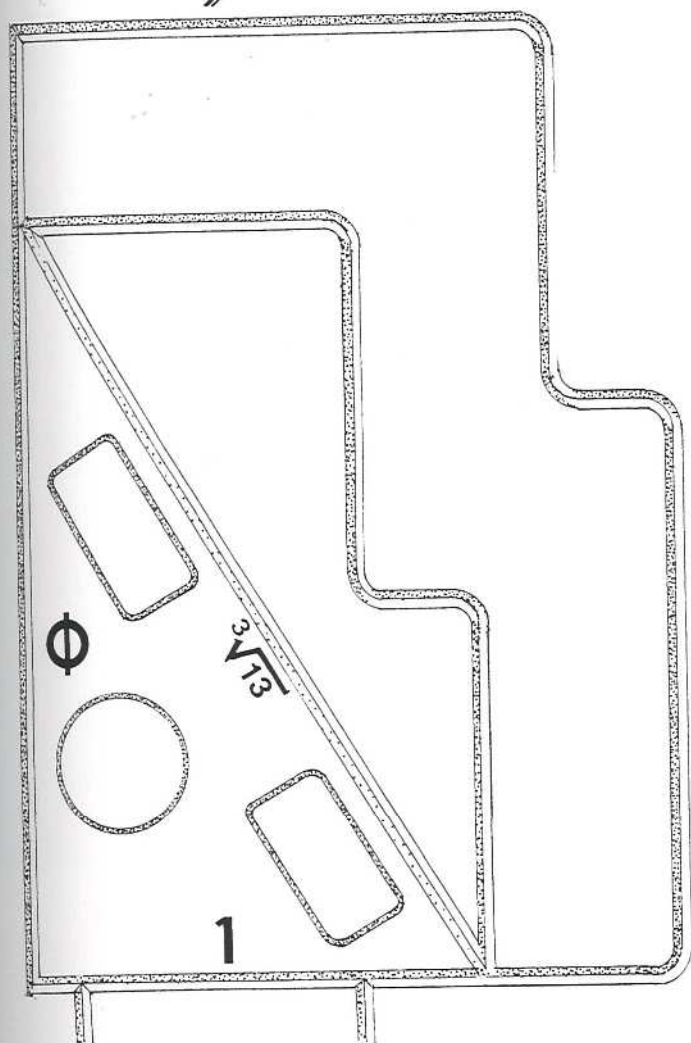
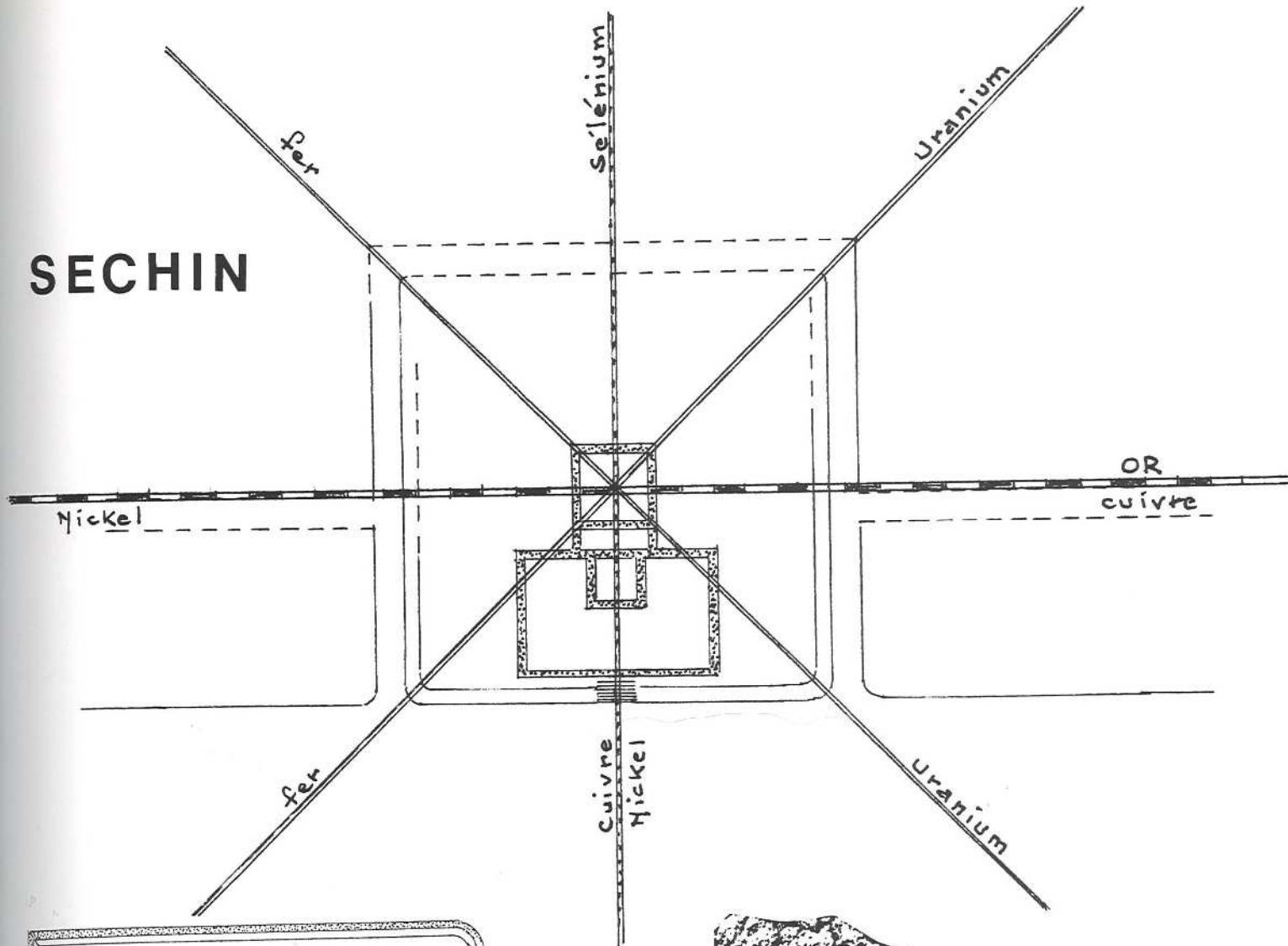
La partie intérieure, le Saint-des-Saints, est antérieure à celle qui l'entoure. Elle est construite de briques d'adobe de forme conique ou tronconique (un peu comme les briques romaines, bien plus tard). Les murs sont épais, très hauts et enduits sur leurs deux faces. L'édifice extérieur est fait de pierres, à l'image de Tiwanaku, avec de grands monolithes dressés comme des menhirs, et les intervalles entre eux remplis par des pierres plus petites. Ici, c'est du granit. La grande différence avec Tiwanaku est, qu'à Sechin, les monolithes sont, presque tous, sculptés, pour représenter des hommes et des femmes à la morphologie légèrement différente de celle des Terriens. Les pierres de remplissage sont, souvent, sculptées, elles aussi, pour nous montrer, en quelque sorte, les vertus et les vices, comme le feront, plus tard, les chapiteaux des églises romanes en France.

Le carré extérieur est d'environ cinquante et un mètres de côté. Tout était par terre, il y a seulement quelques années, et il était bien difficile de retrouver l'emplacement de chaque élément. La reconstitution actuelle est, malheureusement, totalement fautive. Les monolithes, en particulier ceux de l'entrée, ne sont pas à leur place et les pierres de remplissage ont été remplacées n'importe comment. De ce fait, plus personne ne peut rien comprendre aux intentions des constructeurs. Certains croient voir, dans les représentations sculptées, des « guerriers » parmi lesquels il y aurait des vainqueurs et des vaincus. Tout de suite, ils imaginent les supplices infligés aux vaincus, têtes coupées, éviscérations, etc. Il faut être vraiment pervers, et du vingtième siècle, pour arriver à ce genre d'affabulation !... Comment ces êtres sans spiritualité pourraient-ils comprendre la finesse, la subtilité d'un édifice jouant sur les taux vibratoires pour faire évoluer les individus ?

N'importe quel radiesthésiste peut le confirmer : parmi les pierres du mur d'enceinte, certaines sont très positives et vibrent à 54.000 u.B., alors que d'autres sont négatives et descendent à zéro. Cela est voulu. Il y avait un cheminement à parcourir par l'initié, avant de pénétrer dans le lieu de transformation spirituelle, où il méditait, devant la stèle sculptée, sur les nombres et les proportions des réalisations physiques, mais, aussi, sur les proportions et les rapports vibratoires qui nous permettent de nous élever.

Inutile de dire que le taux vibratoire actuel de cet édifice est très loin d'être ce qu'il était autrefois et qu'il devrait redevenir un jour, quand les archéologues auront progressé. En effet, l'emplacement de ce lieu sacré est idéal : la salle de méditation est placée au croisement d'un flux est-ouest des vibrations de l'Or avec un flux nord-sud du Sélénium. A quarante-cinq degrés, dans les deux sens, un flux de l'uranium sublime l'ensemble... Comment pourrait-on douter de l'efficacité d'un pareil outil de travail ?

SECHIN





SECHIN

PIERRE DE MEDITATION

hauteur : 2,44 m.

largeur : 0,61 m.



ETAT DE REPOS

Orange : 27.000 u.B.

Vert : 54.000 u.B.

Violet : 81.000 u.B.

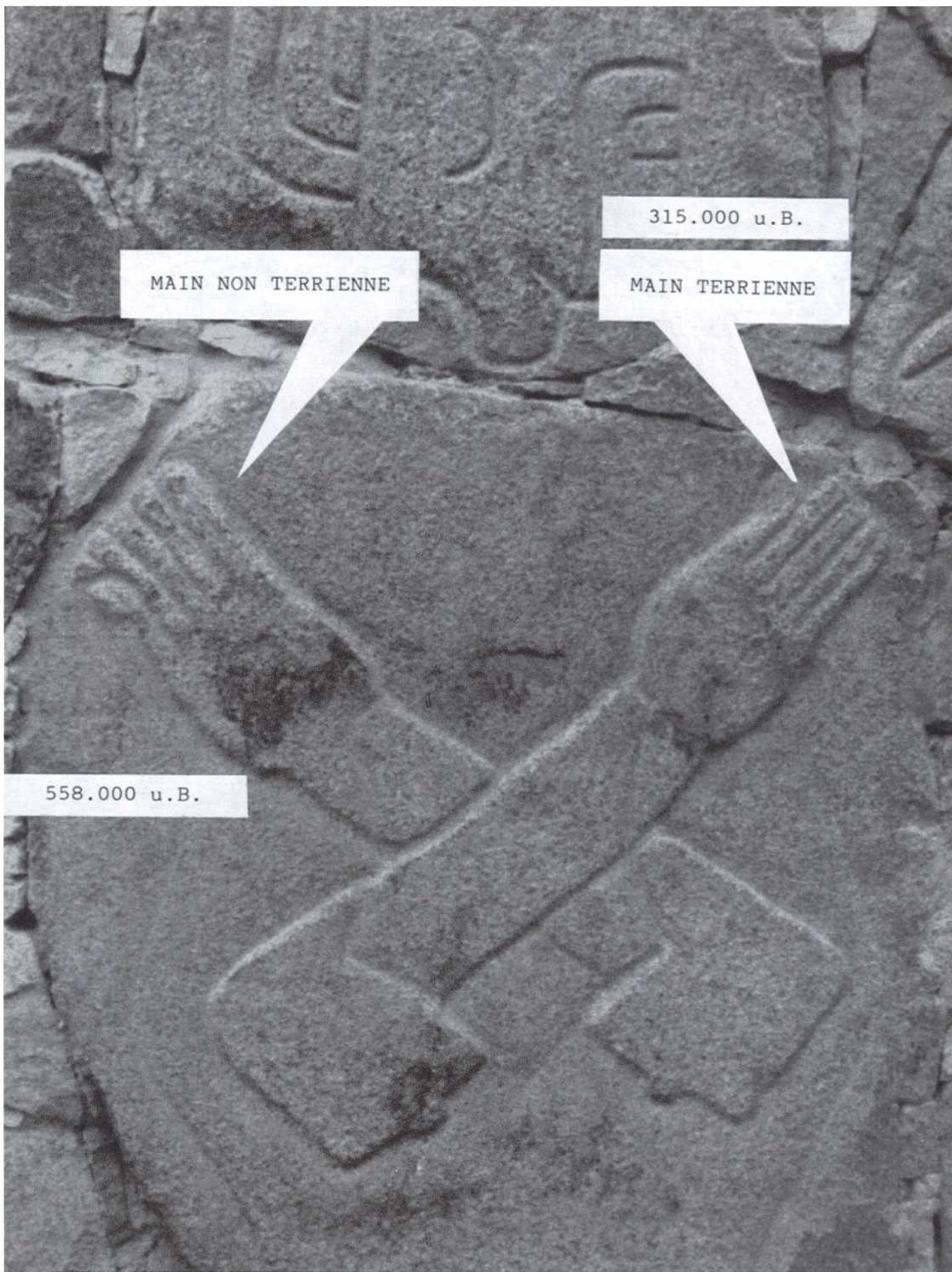
INFLUENCE DE L'ESPRIT
SUR LA MATIERE*

ACTIVATION MENTALE

Vert : 54.000 u.

Violet : 81.000 u.

Blanc : 108.000 u.



MAIN NON TERRIENNE

315.000 u.B.

MAIN TERRIENNE

558.000 u.B.



A SECHIN, les sculptures de nombreux monolithes représentent des mains qui n'appartiennent à aucune race terrestre



L'oeil regarde Vénus,
passage obligé pour
aller dans la
constellation
du Triangle

Chapeau : trois
planètes et trois
panaches

Bâton de com-
mandement :
le Triangle
et ses trois
planètes

Insigne de la
Connaissance
il est utile
pour les rituel

Pouce anorma-
lement gros
et long

Ce tablier est
l'ancêtre de
celui des
francs-maçons

Tablier rituel
en alpaca et
fils d'or d'où
sortent les
vibrations
reliant le
célébrant à
d'autres monde

Cette pierre vibre
uniformément à
54.000 unités Bovi





L'INTIHUATANA

MACHU PICCHU

C'est probablement le site le plus célèbre de toute l'Amérique Latine. Très spectaculaire, il surplombe les méandres du Rio Urubamba et procure de très fortes sensations à ses visiteurs. Le contraste entre les grands pics enneigés, les précipices vertigineux et la délicate végétation tropicale est impressionnant : malgré les ravages causés par le tourisme de masse, on arrive, encore, à rencontrer des orchidées en fleurs...

Pourquoi ce lieu a-t-il été choisi pour y construire une cité relativement importante ? Une colline a été aplanie pour dégager une place auprès de laquelle se regroupent plus de deux cents maisons. Un temple et un observatoire l'indiquent bien : ce n'était pas un village parmi d'autres. Il s'agit d'un lieu sacré.

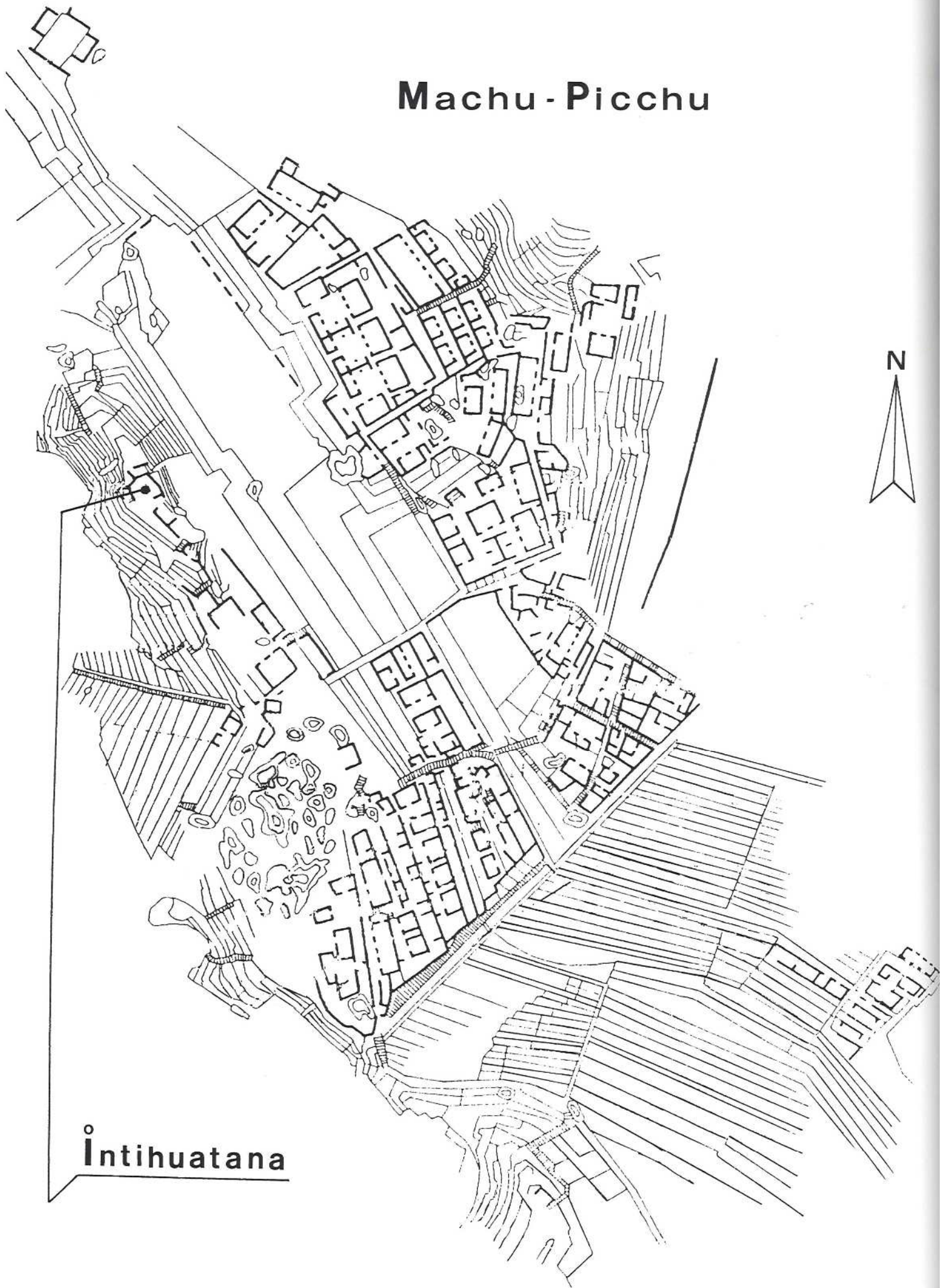
Bien sûr, l'emplacement n'est pas quelconque : la ville est bâtie sous le piton du Machupicchu (le grand pic), à côté de son jumeau, un peu moins élevé, Huaynapicchu (le petit pic), qui représentent le couple divin. Le peuplement n'était pas, non plus banal : nous savons, par les historiens, que Machu Picchu fut construite et habitée par la lignée même de l'Inca. Cette lignée ne pouvant se reproduire que par elle-même, c'est à dire entre frères et sœurs, il est possible que son abâtardissement soit la cause principale de l'abandon de la région, peu de siècles plus tard. Ceci dit, ce ne sont pas les Incas qui ont inventé Machu Picchu : quinze siècles auparavant des constructeurs avaient, déjà, laissé leurs traces... mais les Incas étaient les gardiens attentifs de la tradition précédente.

Hiram Bingham, le découvreur du site, en 1911, amateur riche et passionné, a donné, à tous les édifices, des noms fantaisistes repris, encore aujourd'hui, par les archéologues qui établissent des théories pour leur donner consistance. « Temple » « Idole », « Palais » sont aussi stupides, ici, que « Chambre du Roi » pour la grande pyramide.

L'élément le plus important de Machu Picchu est l'Intihuatana, la pierre « d'amarrage du Soleil ». Il s'agit d'un rocher sculpté sur place qui donne lieu aux explications les plus délirantes. Les formes en paraissent abstraites. Il y en avait, dans tous les grands temples, avant la conquête, mais ils ont, tous été victimes de la rage destructrice des rustres espagnols, sauf celui-là, pour notre grand bonheur. Situé à l'endroit le plus élevé de la ville, sur la colline sacrée, face à celle des habitations, il dégage une très forte énergie (1.305.000 u.B) et peut établir une relation harmonique entre les manifestations de la Nature et les actions de l'Homme.

Ici, il n'y a aucune présence éthérique comme, par exemple, au Temple du Soleil du lac Titikaka, mais cette forte vibration permettait aux initiés de se mettre en communication avec d'autres mondes. Cet Intihuatana est un émetteur de forte puissance qui n'est, bien sûr, pas situé n'importe où. Sa forme est, grossièrement, celle d'une borne trapézoïdale à base rectangulaire, assez élégante, posée sur une table horizontale de 1,13 m de hauteur. Cette dimension m'a surpris et, lorsque j'ai mesuré la plus grande longueur, j'ai trouvé 2,26 mètres. C'étaient les deux dimensions fétiches de Le Corbusier... mais cette concordance est due au hasard et les autres dimensions n'ont rien à voir avec le Modulor. Ouf ! Le lieu n'est fréquenté que par des touristes à gros mollets en uniforme de « trekking », qui veulent « faire » le chemin de l'Inca. L'un d'eux, un homme noir, d'une quarantaine d'années, me voyant relativement âgé

Machu - Picchu



0 1m

Argent simple
fer

cuivre
nickel

flux sacré

flux sacré

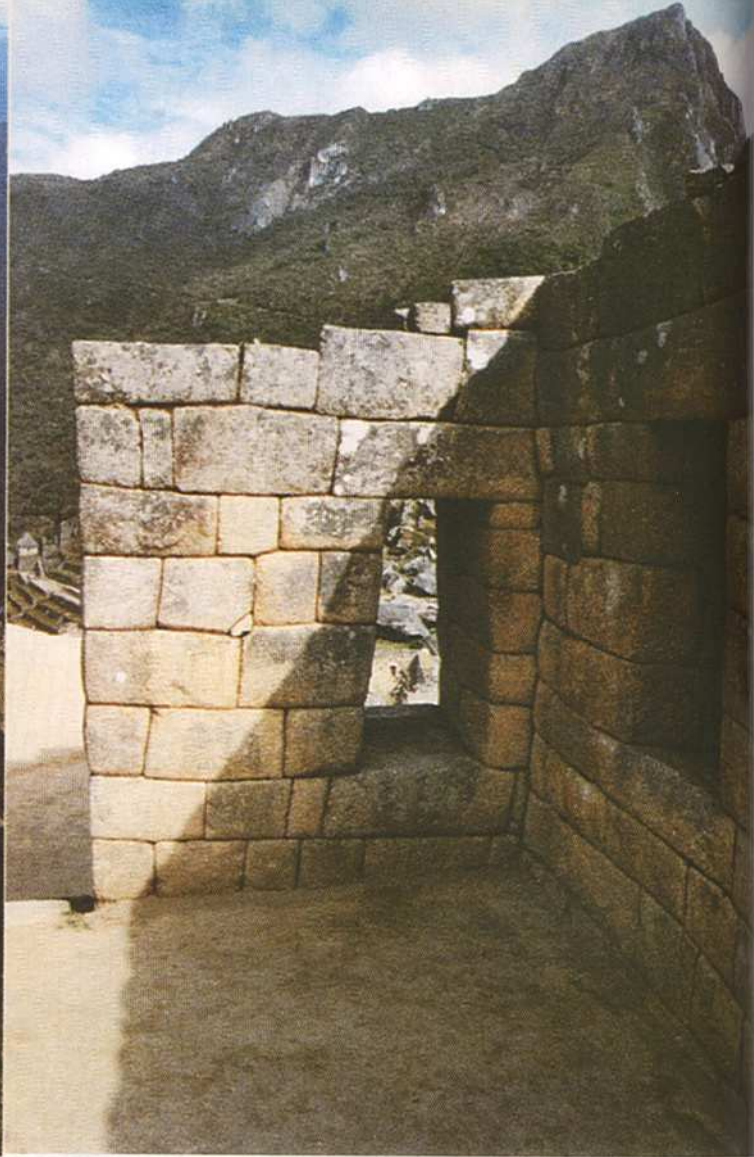
fer

Argent double
uranium

palladium
nickel
cuivre

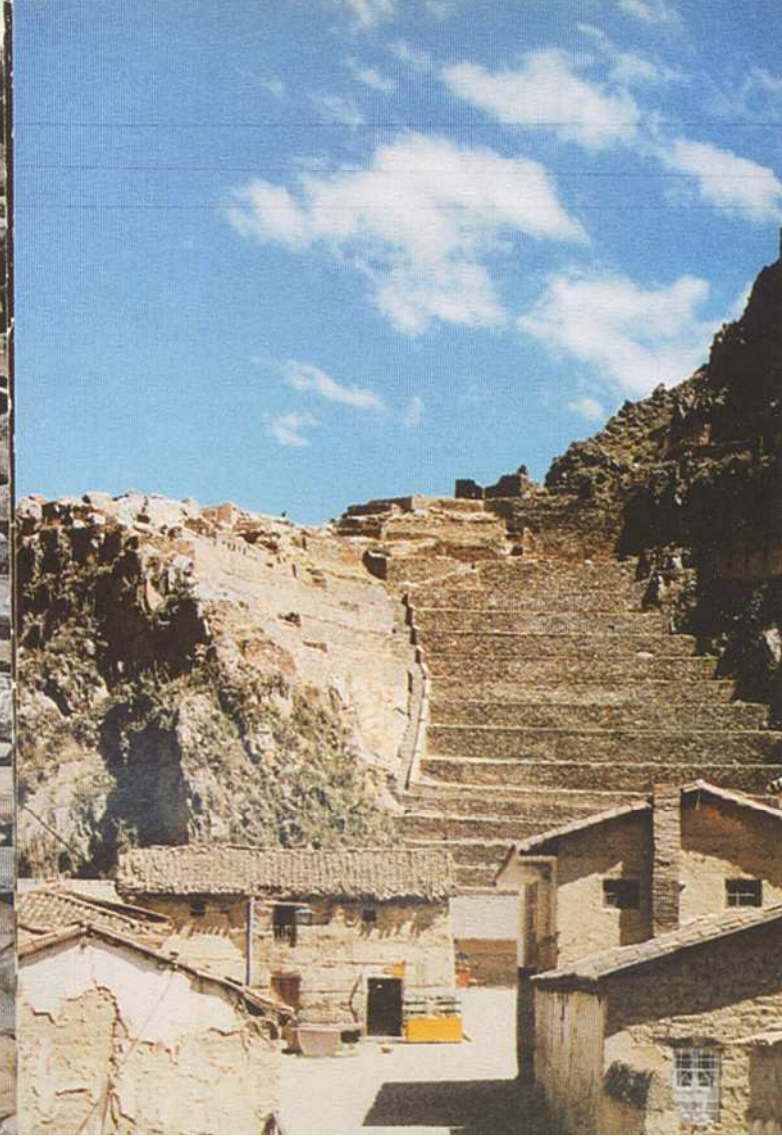
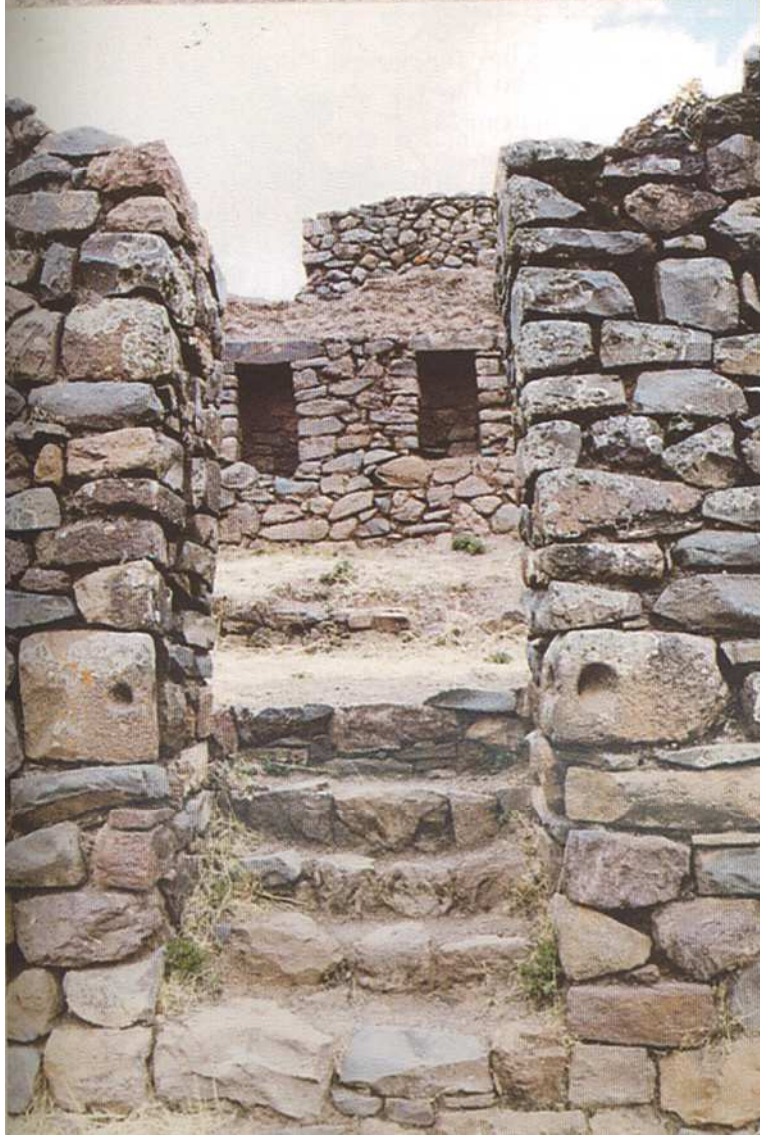
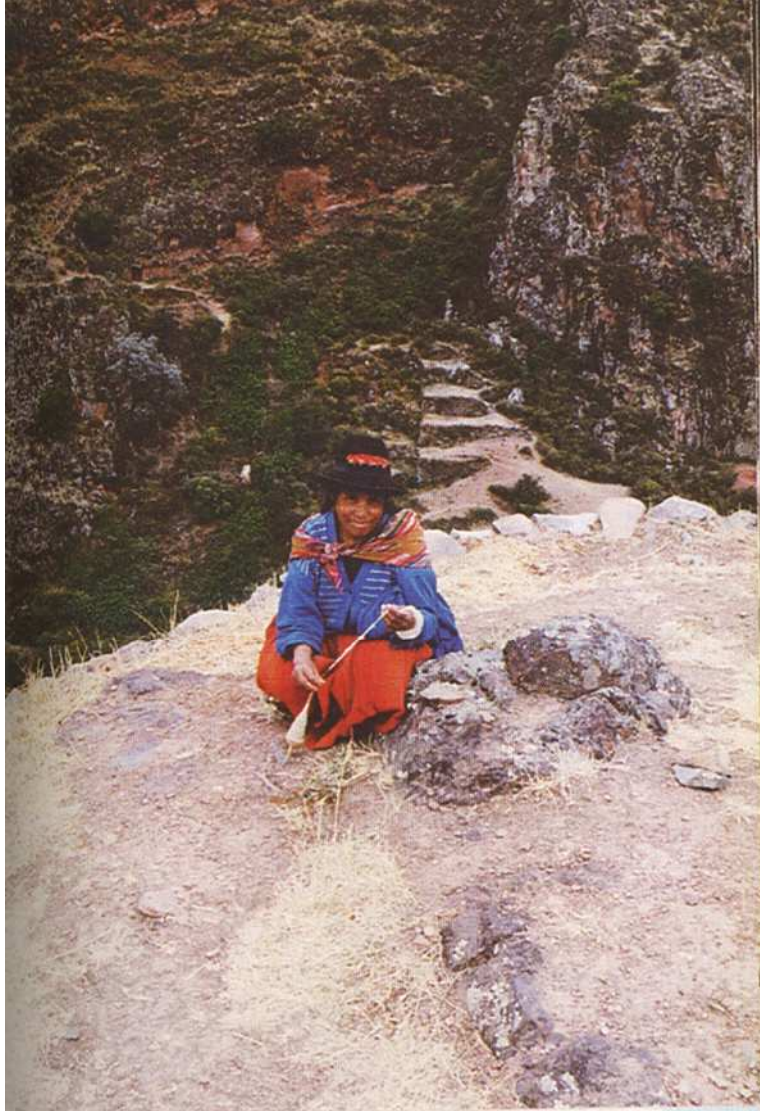
flux sacré

relevé en plan de l'intihuatana

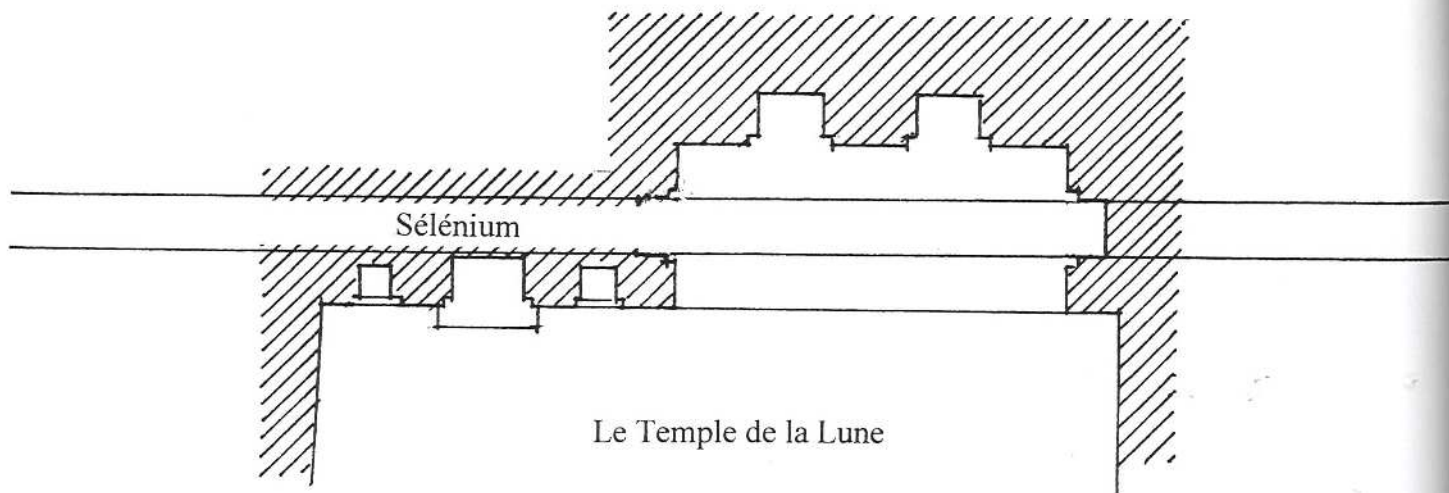


MACHU - PICCHU



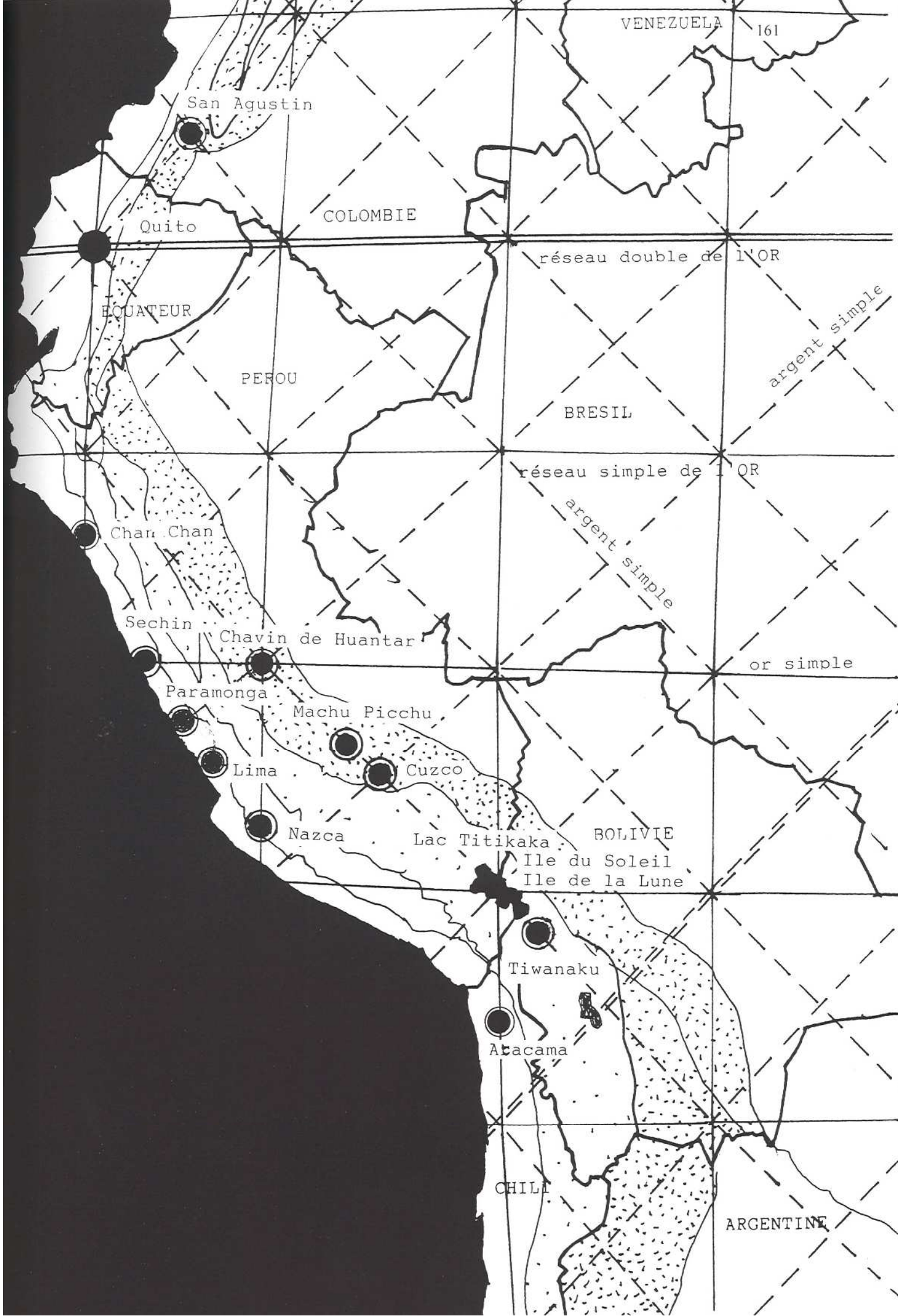


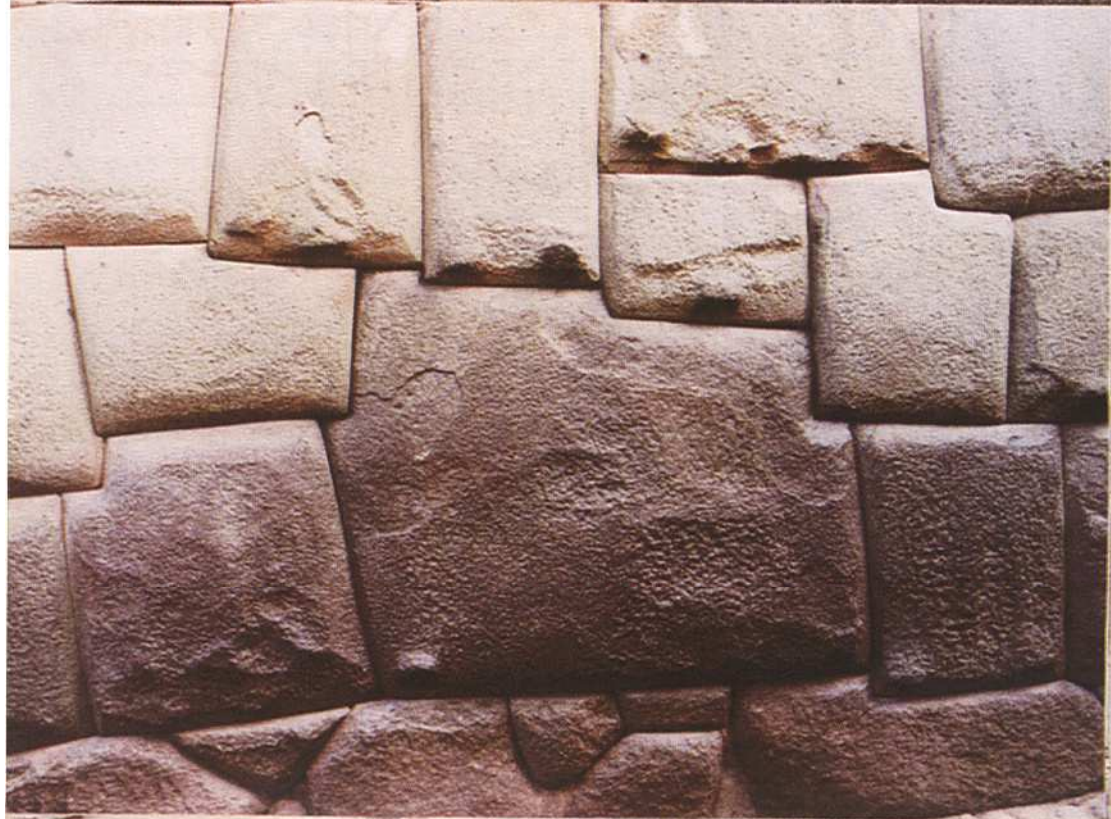
et habillé normalement, s'est esclaffé et m'a dit, en américain : « Vous ne vous rendez pas compte que vous n'êtes pas à votre place, ici ? » Comment cet homme pourrait-il être intéressé par le fait que la borne de l'Intihuatana soit située juste au croisement d'un réseau double et d'un réseau simple des rayonnements de l'Argent ? Serait-il heureux d'apprendre que les réseaux perpendiculaires du fer, du nickel et du cuivre se croisent, aussi, au même point ? Serait-il excité parce que l'on trouve, encore, en ce lieu privilégié, le passage, sur la borne, des réseaux de l'uranium et du palladium ? Eprouverait-il quelque plaisir, enfin, à savoir que cette borne émet, elle-même, trois rayonnements précis, trois flux sacrés, qui la rattachent à d'autres très hauts-lieux des Andes : le Temple du Soleil, sur le lac Titikaka, un temple du site de Vilcashuaman, et un troisième site, inexploré à ce jour, dont je suis seul à connaître l'emplacement ?



Le seul élément vibratoire de la cité même de Machu Picchu est l'Intihuatana. Cela signifie qu'il n'y avait pas, ici, malgré les dénominations des archéologues, de temple à proprement parler. On n'y adorait personne, et encore moins une idole. Probablement y avait-il une salle de méditation et d'élévation spirituelle, ce qui n'est pas du tout la même chose. En revanche, au nord de la ville, à plusieurs centaines de mètres, accessible seulement par le Sentier de l'Inca, si cher aux gros mollets, on trouve une caverne aménagée dite « Temple de la Lune ». Il s'agit, essentiellement, d'un mur de fond à redans comportant, d'un côté, une fausse porte et deux niches, et de l'autre, quatre fausses portes. Une petite plate-forme d'environ deux mètres par cinq précède ces autres portes sans niches. Bien entendu, ce n'est pas un temple, et personne n'y a, jamais, adoré la Lune, mais on constate, ici, dans toute la grotte, le même taux vibratoire qu'à l'Intihuatana : 1.305.000 u.B., sauf sur la petite plate-forme qui ne vibre qu'à 720.000 u.B.

A part les rayonnements des métaux courants, le nickel et le fer, qui sont partout, on ne trouve, ici, aucun flux des métaux rares passant par l'Intihuatana. En revanche, on en trouve un qui n'y passe pas ! Ce métal qui fait cavalier seul est le « Sélénium ». Le voilà le rapport avec la Lune ! Ce flux traverse, sur toute sa longueur, la plate-forme, et seulement elle, ce qui nous indique un rapport de cause à effet. Nous comprenons, maintenant ce qu'est un Temple de la Lune, car il en existe en d'autres endroits, c'est un lieu qui soigne les corps par vibrations. Les fausses portes et les niches sont des résonateurs qui entretiennent ces vibrations. Le passage du sélénium a pour mérite d'aider à la montée vibratoire spirituelle jusqu'à 720.000 u.B. et de la maintenir au-delà des siècles.



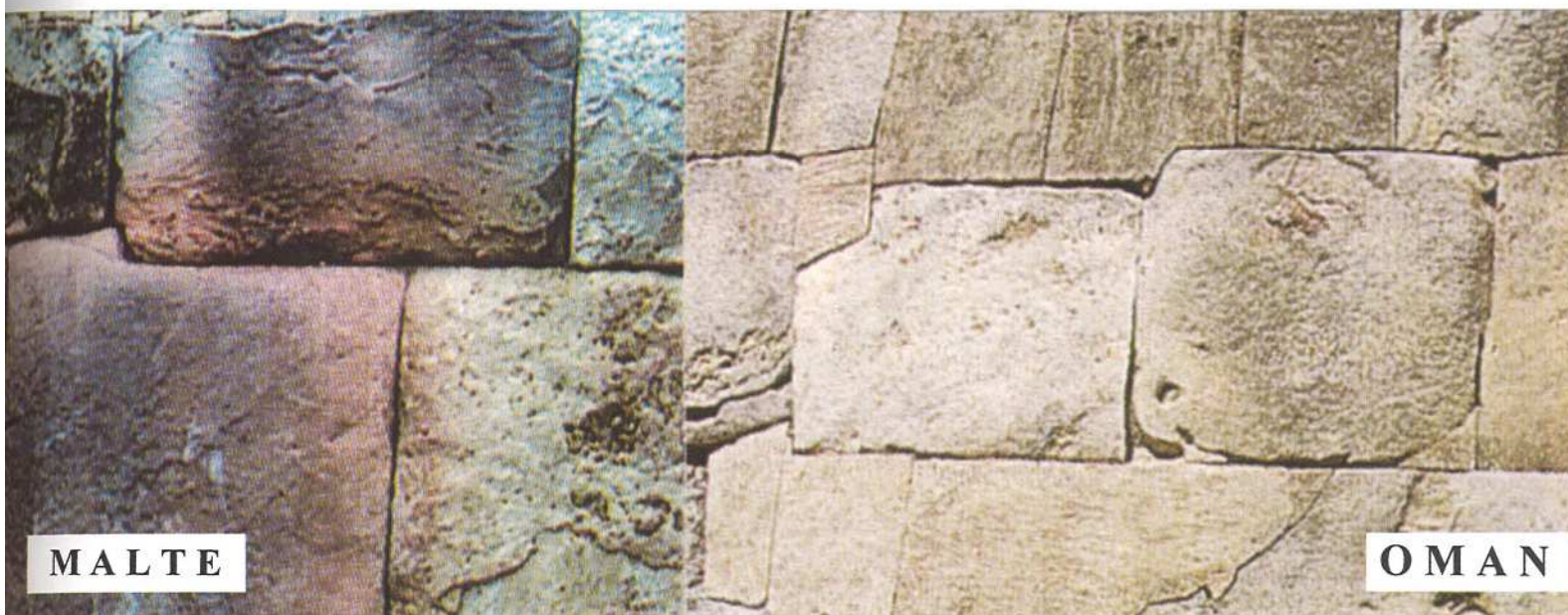


CUZCO

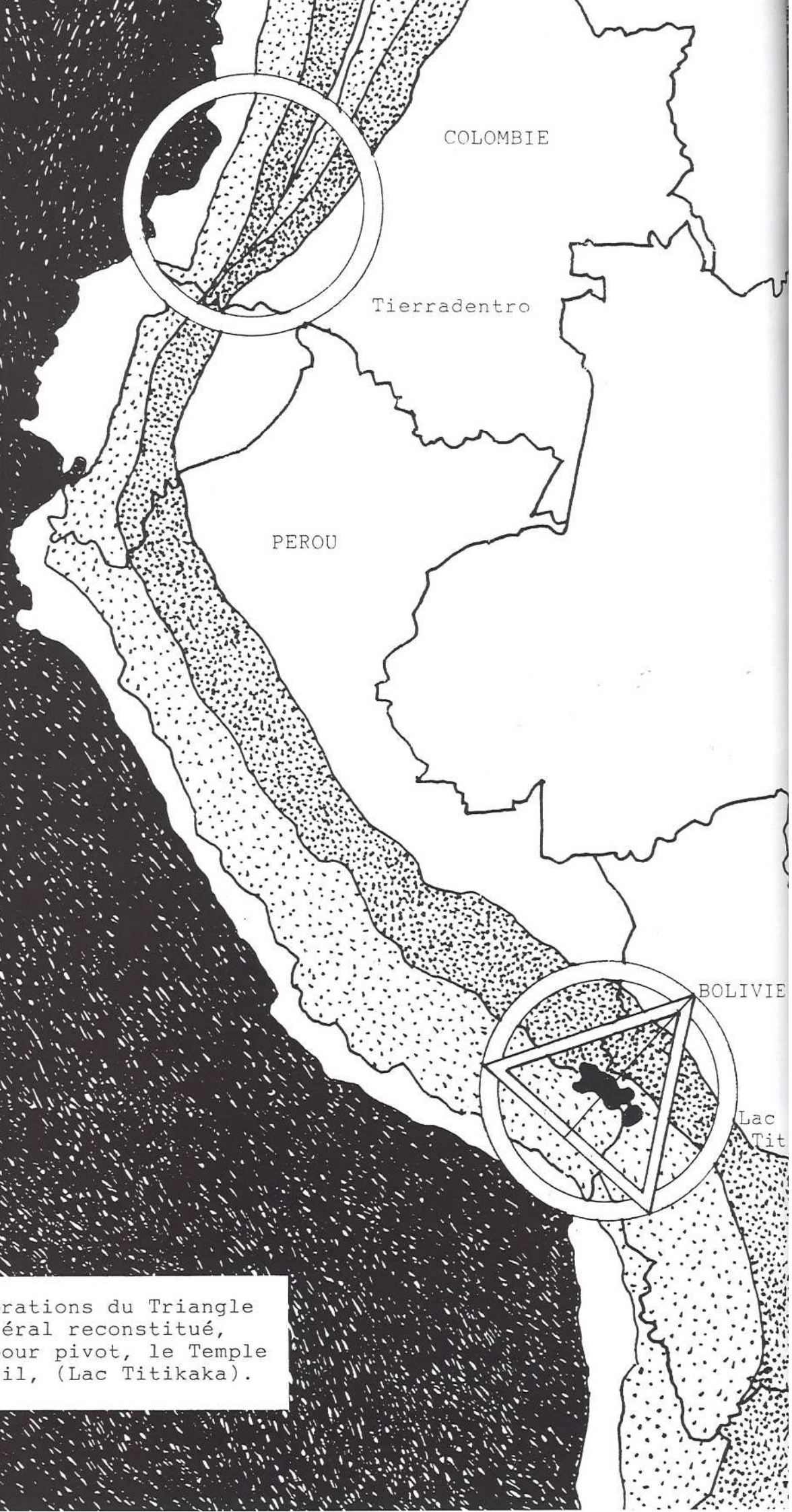
CUZCO

Quelle ville envoûtante ! Ces ignares d'Espagnols ont rasé (ou cru le faire) tous les monuments Incas pour les remplacer par leur propre architecture... et ce qu'ils ont réalisé est, tout simplement, magnifique... Je suis, personnellement, incapable de ne pas ressentir une véritable rage devant la folie destructrice de ces vandales et, en même temps, d'éprouver un sentiment d'admiration sans bornes pour ce qu'ils ont édifié par la suite. De toute façon, Cuzco était la capitale Inca et elle le reste. Elle avait une âme inca et elle la garde. On la ressent partout. C'est là que j'ai trouvé le parfait symbole de la descente aux enfers de notre humanité. Dans une rue de la ville, il y avait, autrefois, un temple Inca : les espagnols l'ont rasé mais n'ont pas jugé utile de détruire les fondations. Sur ces dernières, ils ont bâti un très beau monastère, avec un cloître important et très agréable. Aujourd'hui, ce monastère désaffecté a été racheté par une banque locale dont c'est devenu le siège social. Nous sommes passés, en cinq cents ans, de la spiritualité inca au mental espagnol puis au matérialisme moderne. Et nous nous croyons plus civilisés !...

L'Eglise Catholique est très puissante au Pérou mais sa mainmise n'est que superficielle. Sous le vernis catholique, les Indiens continuent de pratiquer leur propre religion, imperturbablement. Quant aux lieux de culte, construits sur les fondations des temples qu'ils ont remplacés, j'ai le regret de faire savoir qu'ils n'irradient pas, comme en Europe, suivant les vibrations de Jésus-Christ (3.960.000 u.B.) mais suivant celles d'un Envoyé précédent de la Divinité, UUIIX, venu mille deux cents ans avant lui (3.996.000 u.B.). Je peux, même, ajouter (ceci est, je pense, une grande nouvelle) que le tombeau d'Uuiix est, toujours, à Cuzco, inclus dans l'immense base restante du temple inca Coricancha, surmontée, aujourd'hui, de l'église Santo Domingo.

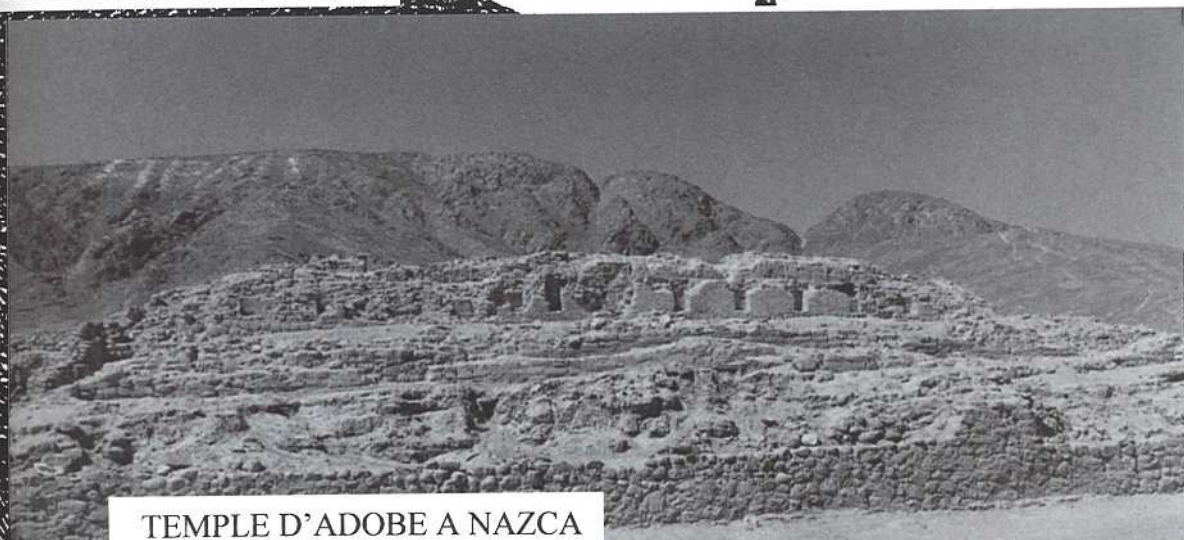
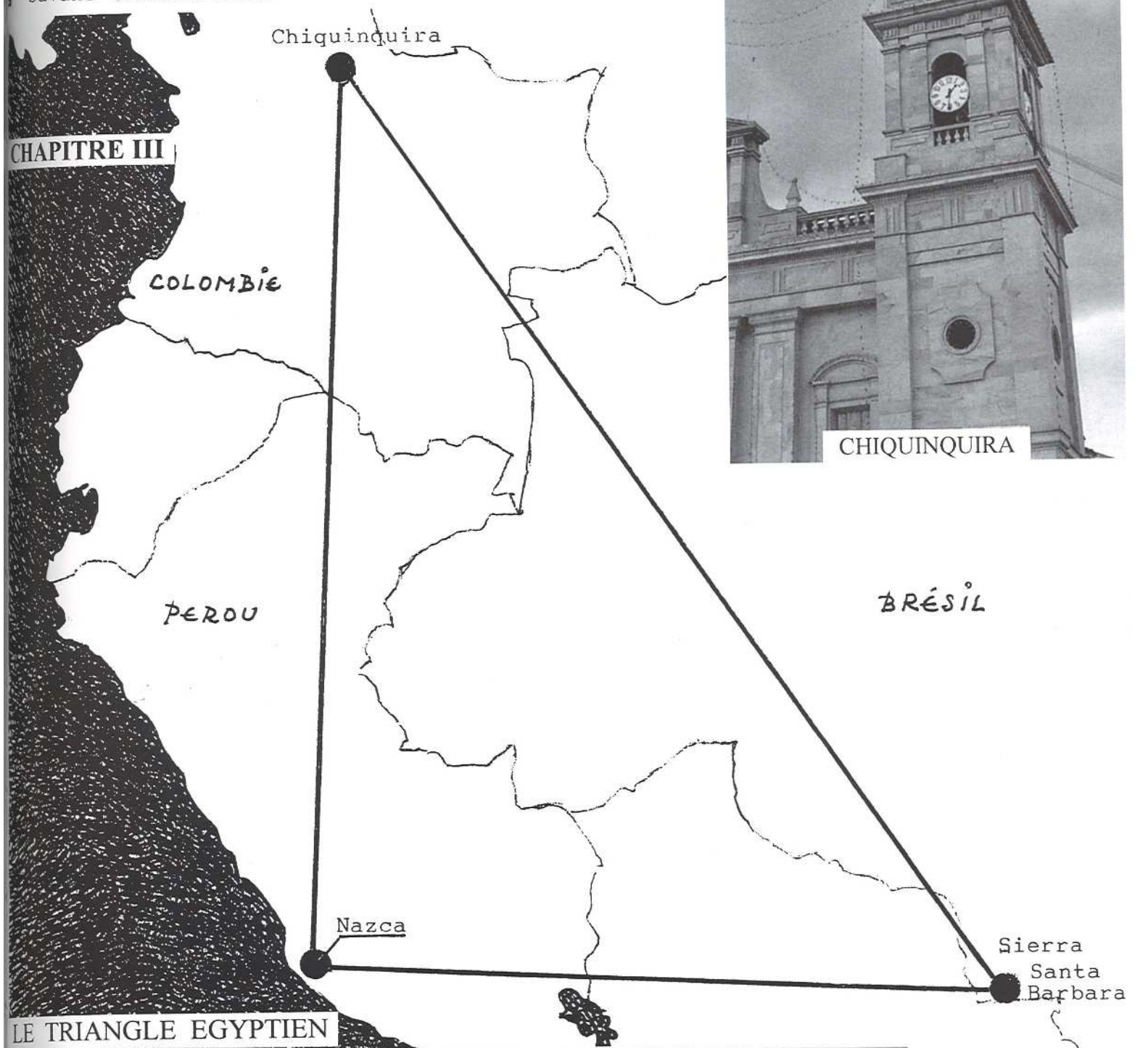


Les murs incas, avec leurs appareillages extraordinaires, sont omniprésents dans cette ville où ils constituent le soubassement de nombreuses maisons. Personne n'a, jusqu'à ce jour, su expliquer comment des maçons ont pu tailler des parements de pierres tellement parfaits et les emboîter, sans mortier, de façon aussi extravagante. Il n'est pas question de pouvoir insérer quoi que ce soit dans les joints, et l'on se prend à croire, un instant, à la légende suivant laquelle les Incas possédaient une herbe particulière ayant pour propriété de ramollir la pierre... Comment se fait-il qu'on en trouve de semblables à Malte et, même, au Sultanat d'Oman ?



Les Vibrations du Triangle
Equilatéral reconstitué,
avec, pour pivot, le Temple
du Soleil, (Lac Titikaka).

NAZCA nous fait découvrir une nouvelle forme de triangle vibratoire spirituel : le triangle égyptien 3/4/5. Il n'en existe qu'un seul sur Terre. Le clocher de la cathédrale de Chiquinquirá, en Colombie, accueille la pyramide des êtres de lumière. Le troisième point est un menhir, dans la savane brésilienne.





CUZCO



NAZCA

En Bordure du Pacifique, sur une largeur et une profondeur d'une cinquantaine de kilomètres, on ne voit qu'un désert total, par une herbe, pas le moindre animal. C'est un paysage lunaire sur lequel il ne pleut jamais.

En revanche, la vallée du Rio Nazca et de ses affluents est verdoyante mais l'eau n'y coule que pendant quelques semaines par an et les Nazcas ont inventé et mis en place un système d'irrigation particulièrement habile et astucieux, avec des aqueducs très perfectionnés et des puits profonds aux approches spiralées uniques au monde.

Les lignes et dessins de Nazca s'étendent sur, à peu près, quatre cents kilomètres carrés. A première vue superposées et désordonnées, ces lignes, qui peuvent avoir une longueur de plusieurs kilomètres, aboutissent à des points étoilés d'où rayonnent d'autres dessins. La technique est, partout, la même : le trait du dessin est continu et ne se recoupe jamais. Il reproduit les contours de l'animal ou de l'objet à représenter suivant un schéma mathématique précis et des rapports de proportions très élaborés. Non seulement ces dessins sont beaux mais ils sont intelligents, créés par des initiés pour des initiés.

La plaine désertique est recouverte de galets contenant des oxydes ferreux de couleur ocre rouge. La lumière a foncé la couleur des parties supérieures. En revanche, sous les galets, le sable est blanc. Les dessins ont, donc, été tracés en déplaçant les galets colorés qui sont empilés sur les côtés pour laisser apparaître le sol alluvial plus clair. Les figures sont, pour la plupart, monumentales (jusqu'à six cents mètres de long). L'araignée a une envergure de 46 mètres, le Singe 55 mètres de longueur, l'Oiseau à Guano 280 mètres, le Léopard 180 mètres, le Colibri 50, l'Orque 65 mètres et le Pélican 285 mètres. Les alignements franchissent les collines en ligne droite, sans jamais dévier de leur course et les « pistes d'atterrissage » sont horizontales au sommet des collines qu'il a fallu araser !...

Comme au temple de Salomon, on retrouve, dans les proportions, la décomposition en 60-30-20-12. La dimension de 183 mètres est utilisée en de nombreux endroits (chandelier, pistes, spirales). Que penser de tout cela ?

Au niveau du sol, on ne remarque rien et les ingénieurs qui ont construit la route panaméricaine ont traversé les dessins sans les voir. En revanche, dès que l'on survole le site en petit avion Cessna, c'est un régal pour les yeux. On se promène, on batifole, on découvre un dessin après l'autre... C'est une joie extraordinaire. Mais, là encore on ne peut avoir qu'une vue partielle des choses. Il fallait, pour avoir enfin une vue globale, utiliser un satellite. Ceci fut fait en 1992, avec Landsat passant au-dessus des lieux à 350 kilomètres d'altitude. J'ai acquis le droit de reproduction de cette photographie parce qu'elle est tout à fait passionnante. Que voit-on, en effet, de si haut ? Une simple croix, comme pour dire « C'est là qu'il faut venir... » C'est le centre d'une cible dont le dessin s'étend sur des kilomètres, sans être perceptible au sol.

Il y avait donc bien une volonté, de la part des gens d'en bas, de signaler leur présence à d'autres personnes venues par la voie des airs... Etait-ce un appel au secours ? Il est possible que des cosmonautes aient atterri là et n'aient plus pu repartir : dans ce cas ils auraient signalé leur présence à d'éventuels sauveteurs partis à leur recherche...



éventail

ibri

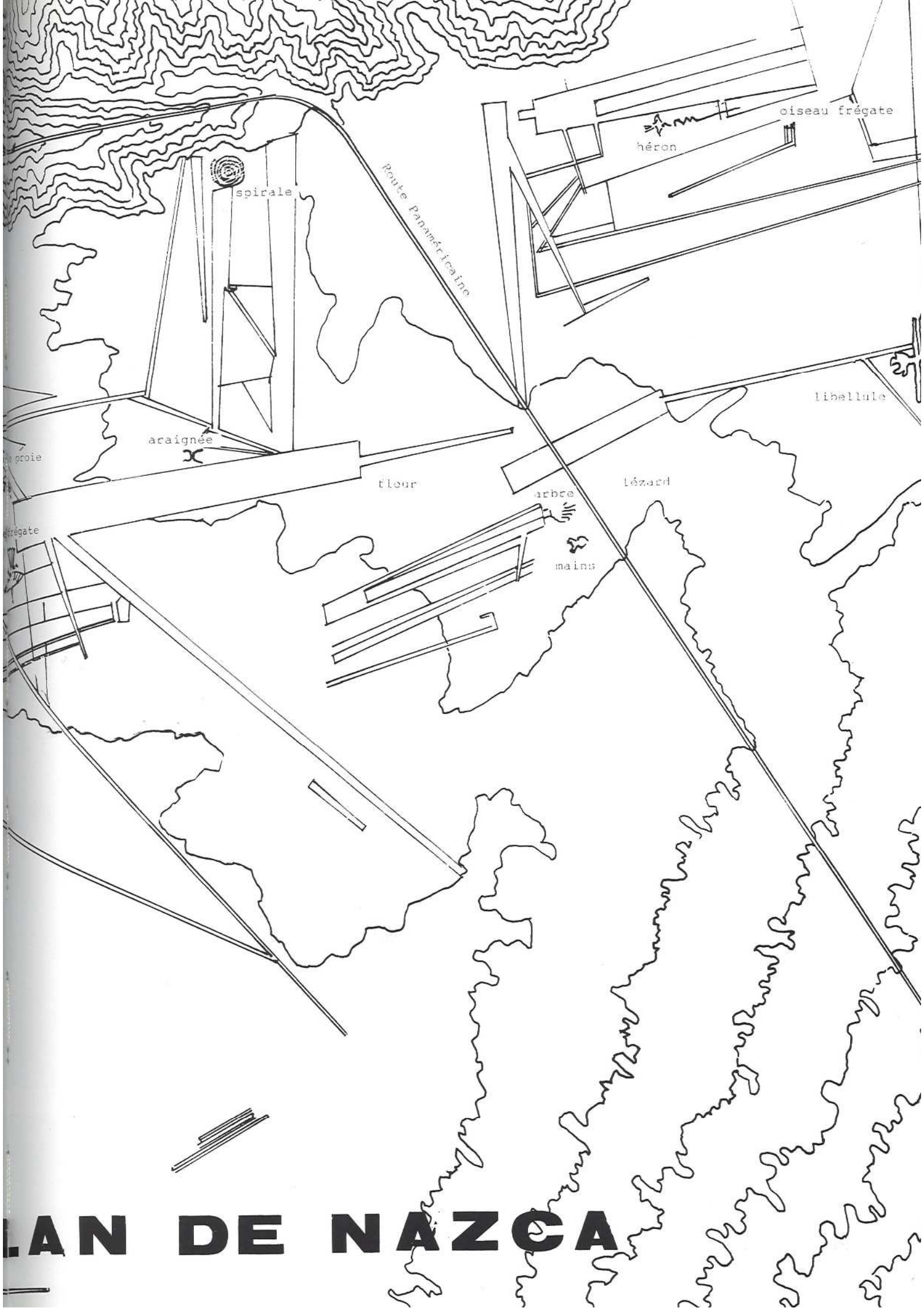
perroquet

singe

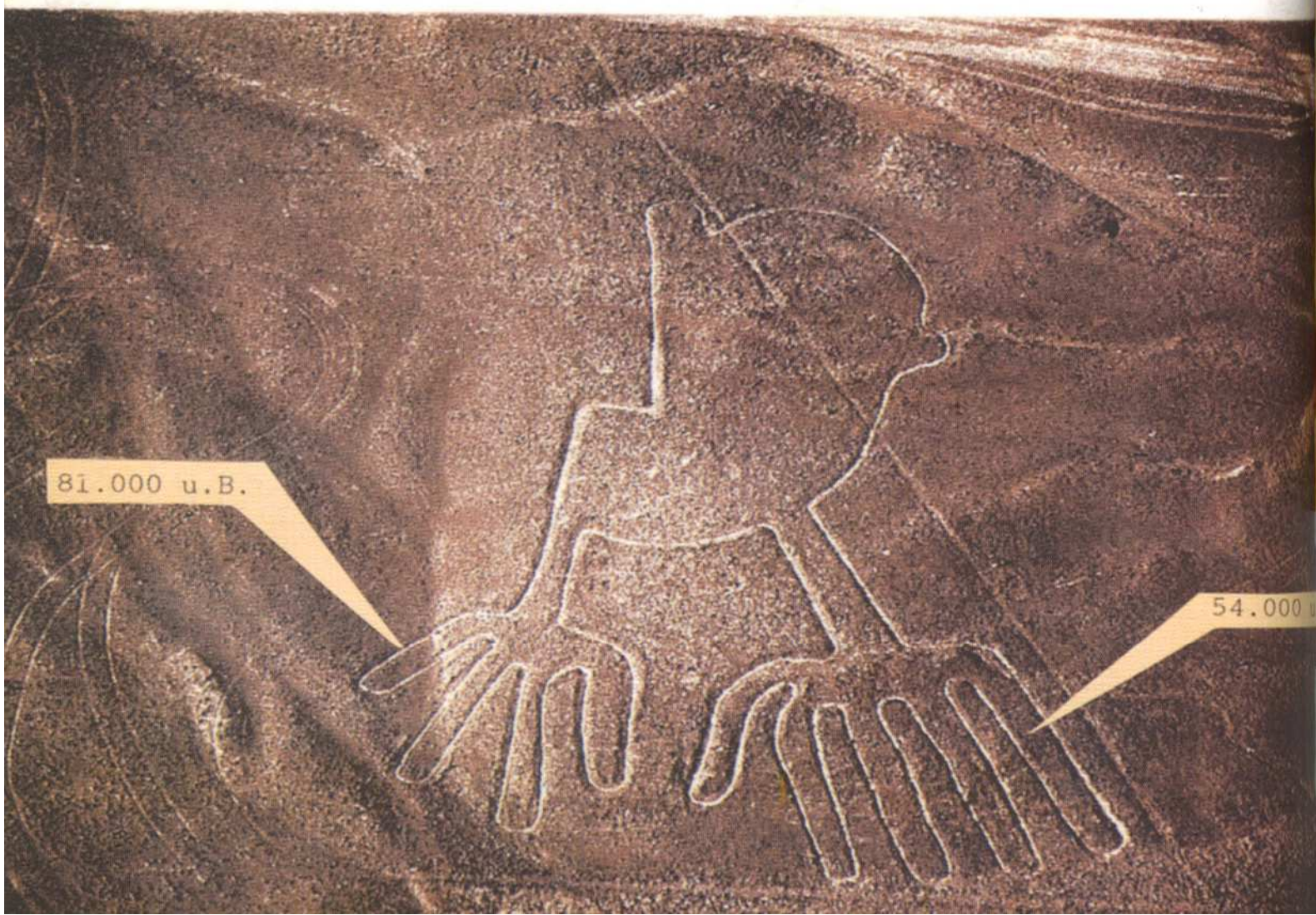
chien

0 100 200 300 400 500 m.

P

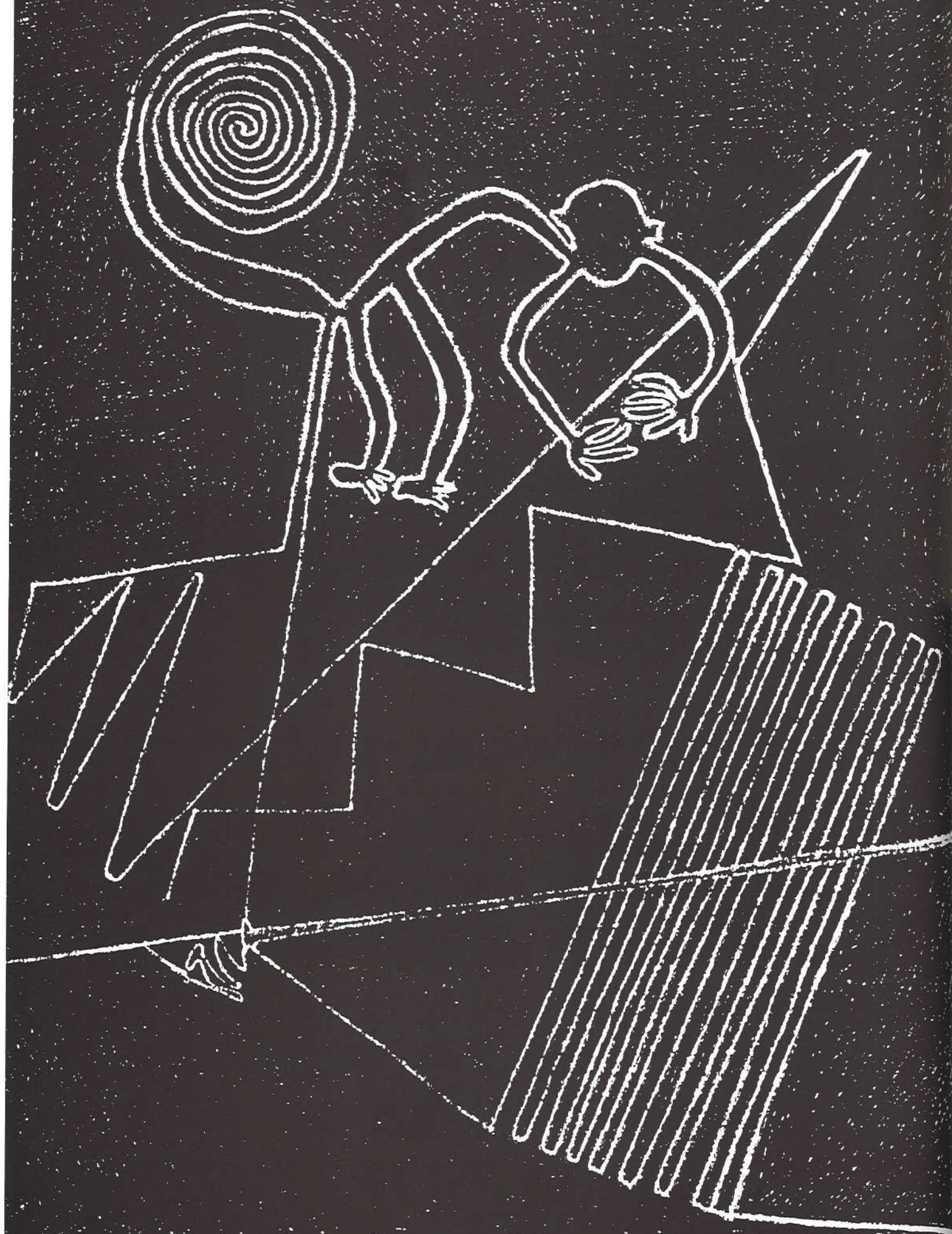


LAN DE NAZCA



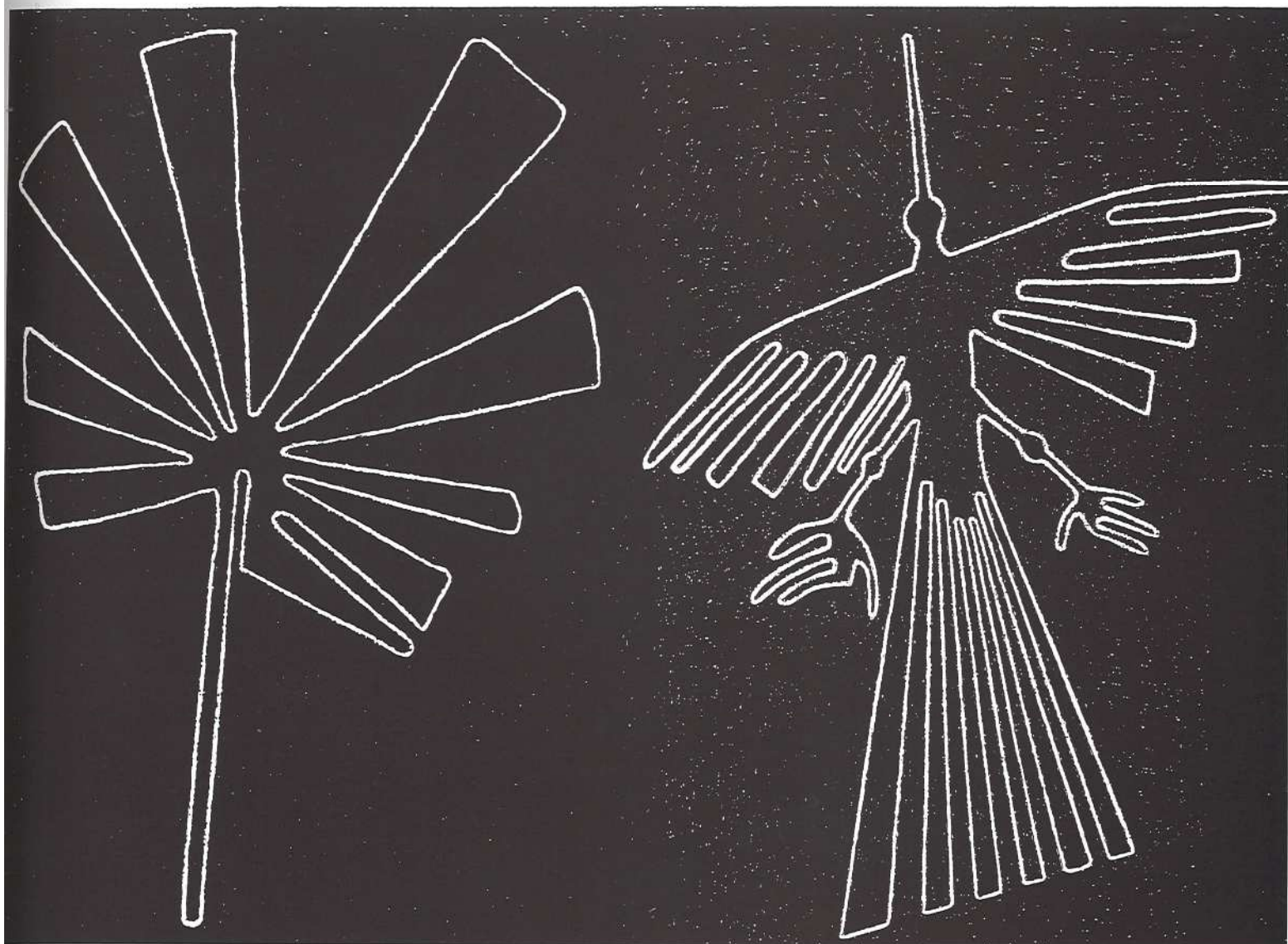
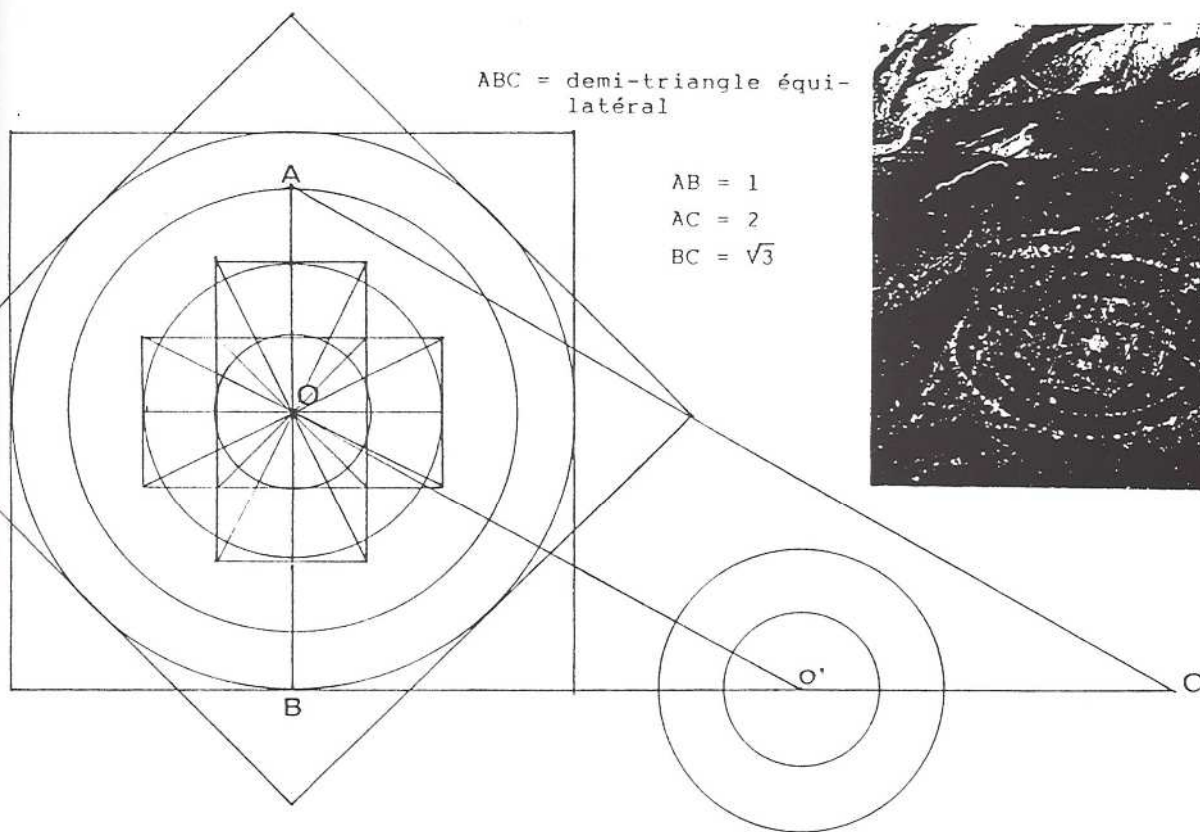
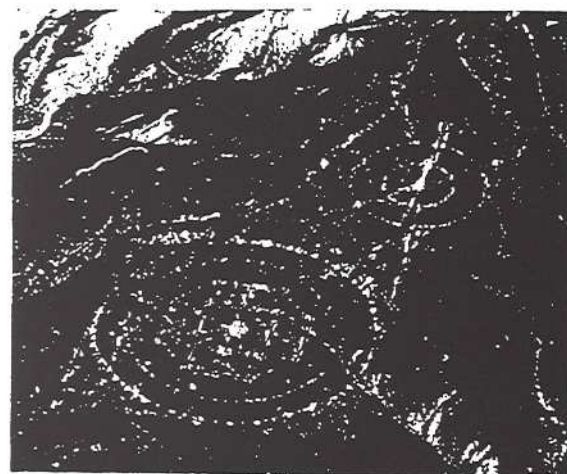


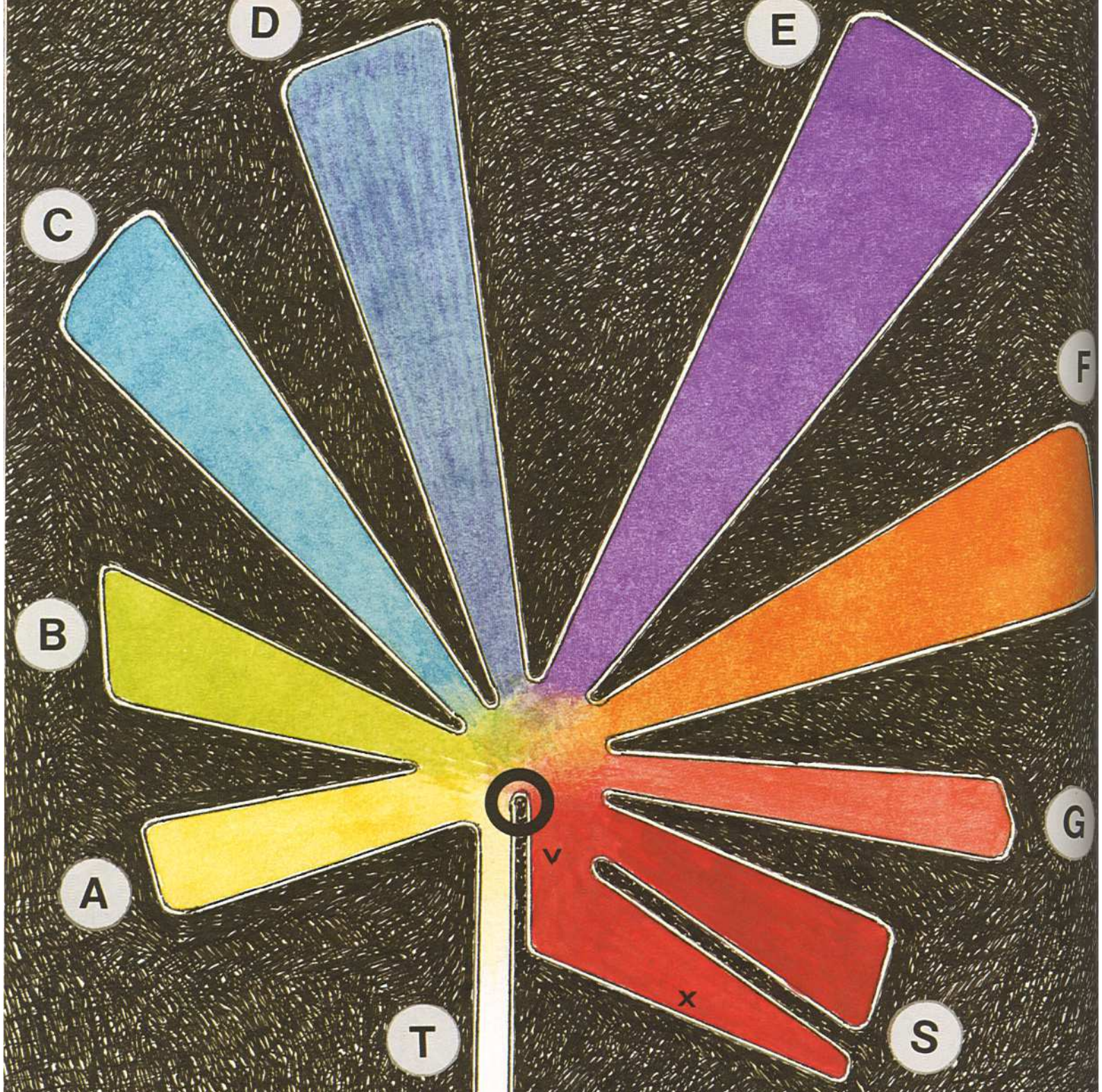
Voilà deux « pistes d'atterrissage », ou ce qui y ressemble beaucoup, construites, à grands frais, en arasant, pour celle de droite, le sommet d'une colline rocheuse sur, environ, un kilomètre. La forme trapézoïdale n'est pas logique s'il s'agit de pistes d'envol (du moins pour les engins que nous connaissons). Je soupçonne, donc, ces formes d'être, essentiellement, vibratoires. En effet, celle de gauche vibre à 129.600 U.B. et celle de droite à 261.000 U.B. ce qui est considérable. Ces créations s'étant succédées, sur plusieurs centaines d'années, je suppose que plusieurs communautés ont essayé, par les moyens en leur pouvoir, d'entrer en communication avec d'autres mondes.



ABC = demi-triangle équi-
latéral

$$\begin{aligned} AB &= 1 \\ AC &= 2 \\ BC &= \sqrt{3} \end{aligned}$$





Vibrations des pales
sur deux octaves

Taux Vibratoire

- S = 6.300 u.B.
- G = 12.600 u.B.
- F = 15.300 u.B.
- E = 25.200 u.B.
- D = 28.800 u.B.
- C = 31.500 u.B.
- B = 33.300 u.B.
- A = 34.200 u.B.
- T = 81.000 u.B.

Rapports de Proportions

- OA/x = Racine carrée de 2
- OB/x = Racine carrée de 3
- OC/x = Racine carrée de 4
- OD/x = Racine carrée de 5
- OE/x = 2,618 = ϕ^2
- OF/x = 2
- OG/x = 1,5
- OG/T = 0,618 = ϕ
- y/x = 0,618 = ϕ
- OB/y = 3,1416
- OA/y = 2,618 = ϕ^2



LA MOMIE AUX MAINS DE QUATRE DOIGTS

A côté de Nazca il y a la plaine de Chauchilla, qui est un immense cimetière. On y trouve un grand nombre de momies en position fœtale, dans des sacs où seule, la tête dépasse. Parmi ces momies une seule a attiré mon attention parce qu'elle vibre très fort, mais pas du tout au niveau habituel des « reliques » de certains saints. Cela n'a donc rien à voir avec la spiritualité de la personne en question lorsqu'elle était vivante. C'est une femme, et elle a une autre particularité : ses mains n'ont que quatre doigts. Or, parmi les glyphes de Nazca, il y a, au moins, deux dessins qui montrent, ensemble, une main à cinq doigts et une autre main à quatre doigts ; et les deux mains reliées vibrent différemment : l'une est terrienne, l'autre non .

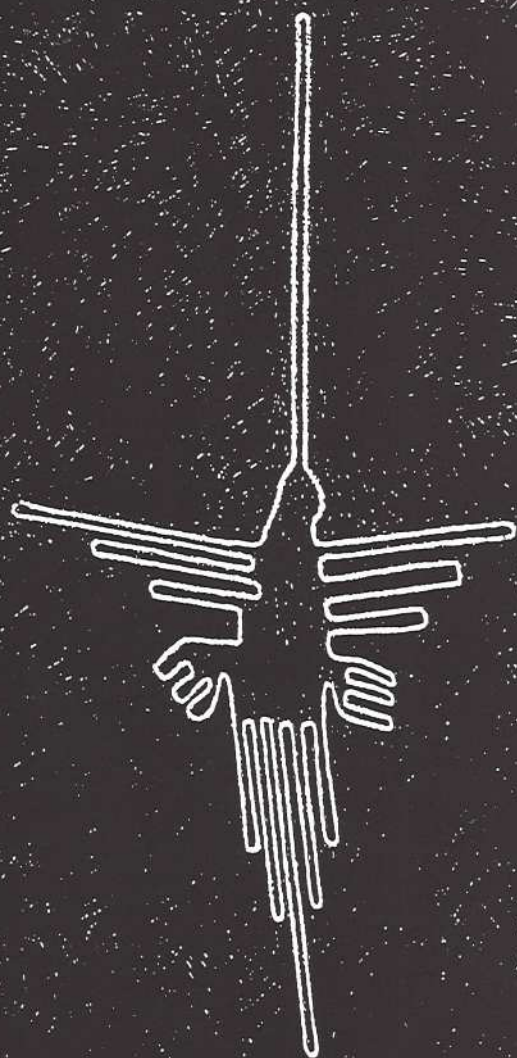
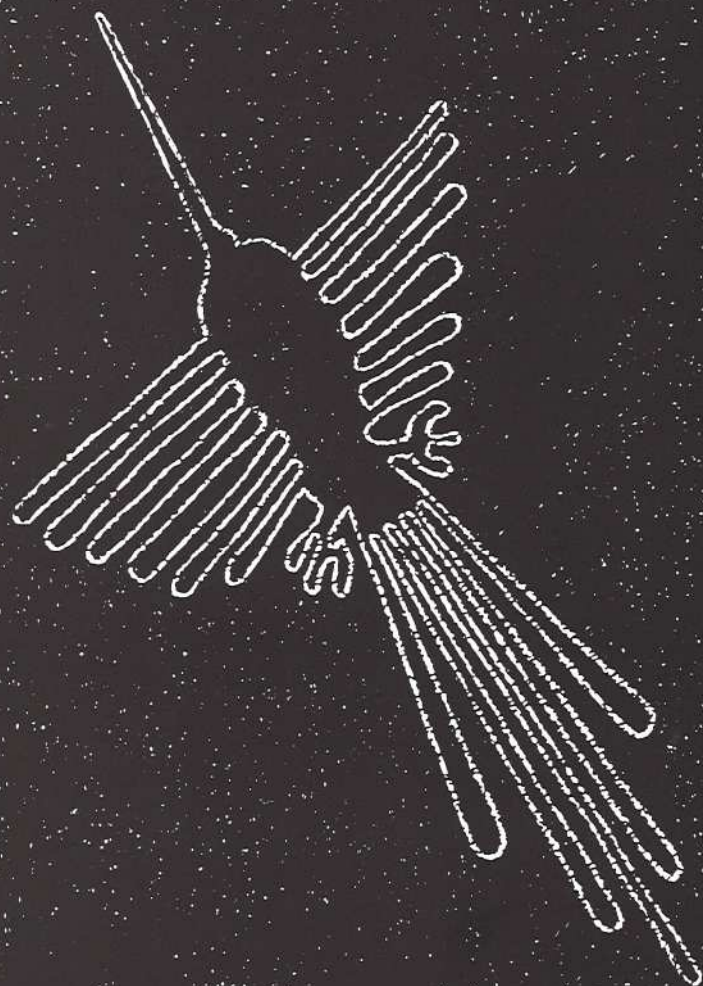
J'ai demandé aux services d'Archéologie Péruviens de faire une étude de l'A.D.N. de cette momie, en spécifiant même que j'étais prêt à prendre en charge les frais de cette recherche. Imaginons que son A.D.N. soit différent du nôtre et incompatible avec lui... que pourrait-on en conclure ?

Faut-il le rappeler ? Selon la tradition inca, les dieux venus sur le lac Titikaka avaient des mains à quatre doigts. Les découvreurs du site de Tiwanaku, la plus vieille ville du monde, ont été surpris d'y trouver un grand nombre de statues ou stèles représentant des humains aux mains de quatre doigts. Les historiens espagnols de la conquête relatent qu'à la Cour du Grand Inca, on parlait un « langage incompréhensible pour les sujets ». D'autre part, ces gens de la Cour étaient « d'une race différente » et ne se « mariaient qu'entre eux ». Le Grand Inca ne pouvait « épouser que sa sœur »

Cela semble bien vouloir dire que des être humains sont venus d'ailleurs, avec une science bien supérieure à celle des autochtones, et qu'ils n'ont pu se reproduire qu'entre eux, leur A.D.N. n'étant pas compatible avec celui des Terriens. On pense, aussi, à Osiris et Isis, en Egypte, qui étaient frère et sœur, mais, aussi, mari et femme, probablement parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement.

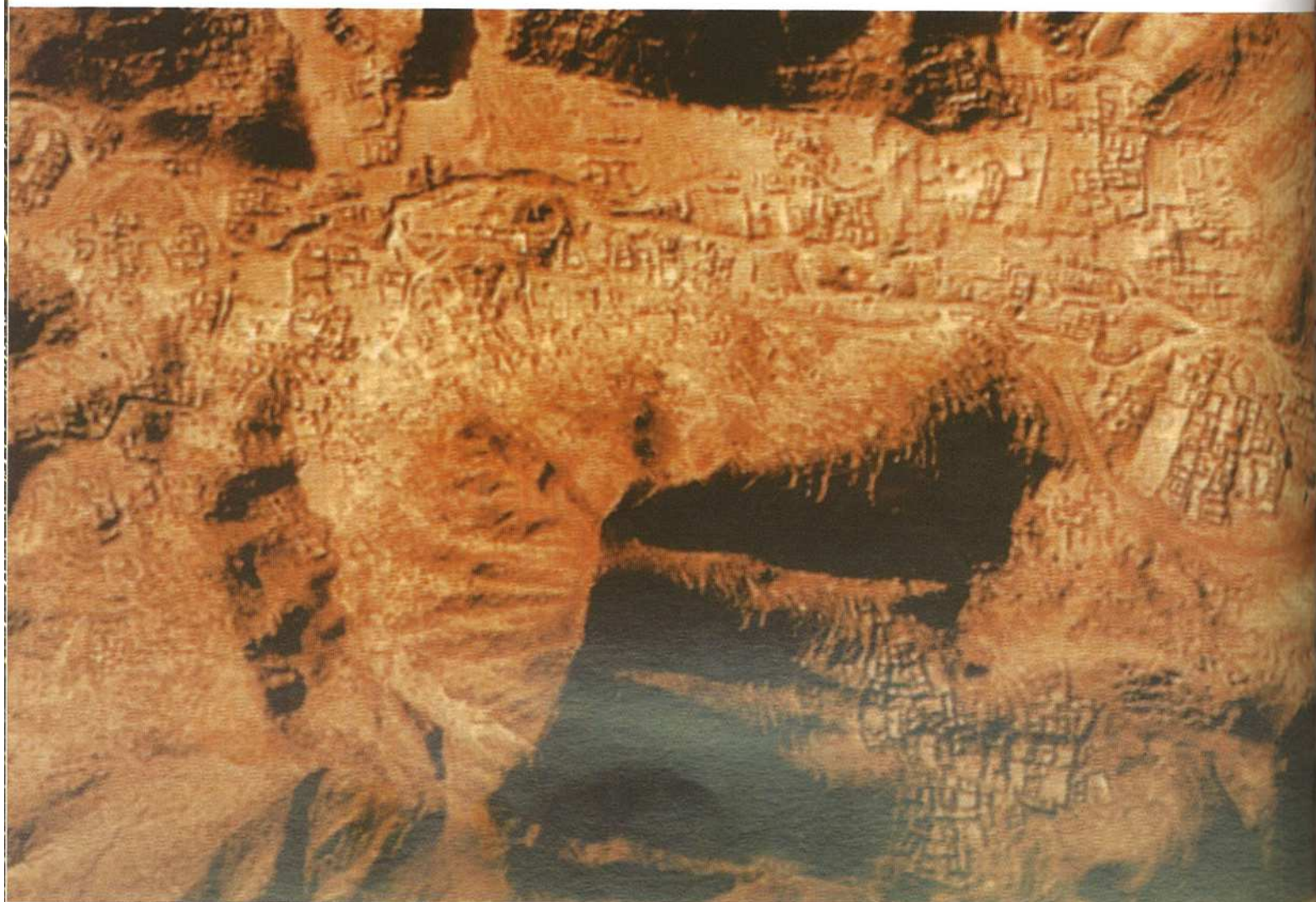
Au musée anthropologique de Lyon, ancienne succursale du Musée Guimet, il y a, parmi les quelques momies égyptiennes, exposées dans des conditions contestables, une certaine momie particulière qui vibre, exactement, comme celle de Chauchilla. Ce ne doit pas être bien difficile de vérifier son A.D.N. et, si l'on trouvait une incompatibilité avec le nôtre, il faudrait bien en tirer les conclusions. Mais qui aura le courage de s'atteler à cette remise en cause ?

De toute manière, il serait intéressant de savoir ce que ces deux momies vibratoires ont à nous dire, ne serait-ce que par leur groupe sanguin. Si elles ont le même A.D.N. que nous elles sont, fatalement, différentes d'une autre façon et doivent pouvoir nous enseigner beaucoup. En 1952, déjà, MM Gilbey et Lubran, de l'Institut Royal d'Anthropologie de Londres ont fait des analyses sanguines de momies royales incas conservées au British Muséum. Ils ont déclaré, dans leur rapport, avoir trouvé, dans le sang de trois des cinq momies, des traces du groupe « A », absolument étranger aux Indiens d'Amérique. Une des momies royales possédait même un spécimen de sang unique, « sans parallèles sur notre Terre ».





La Plaine de NAZCA et les anciennes habitations

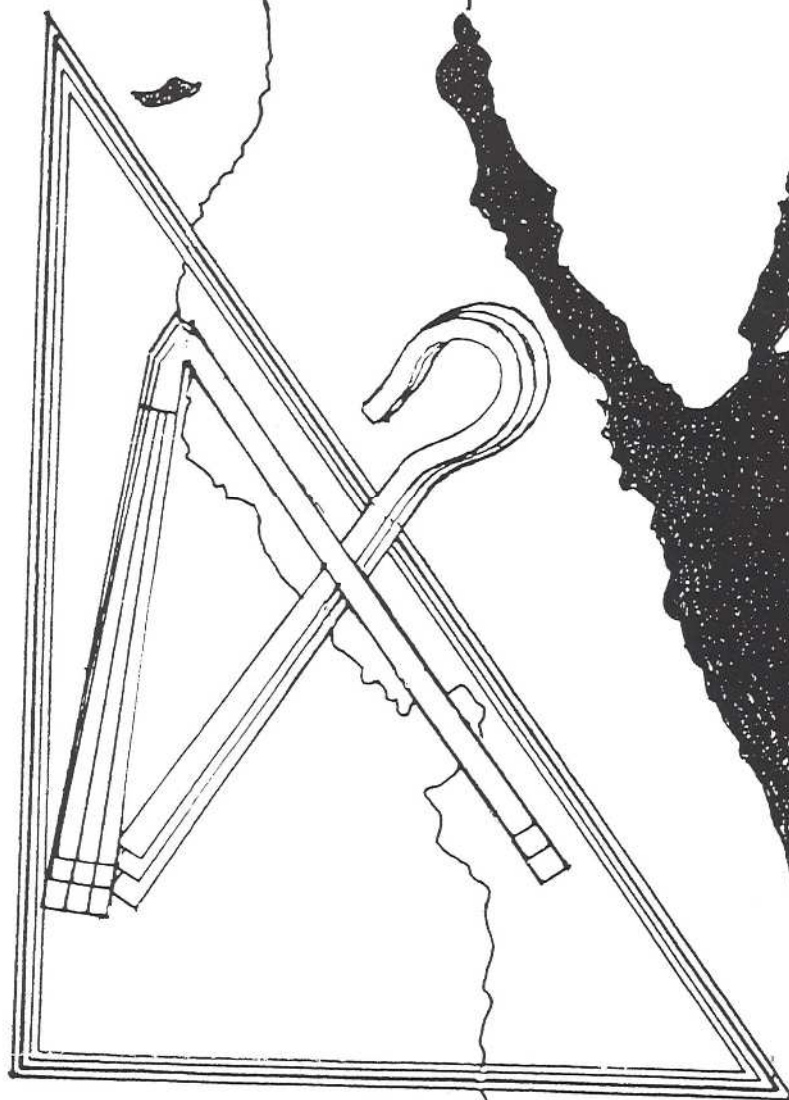


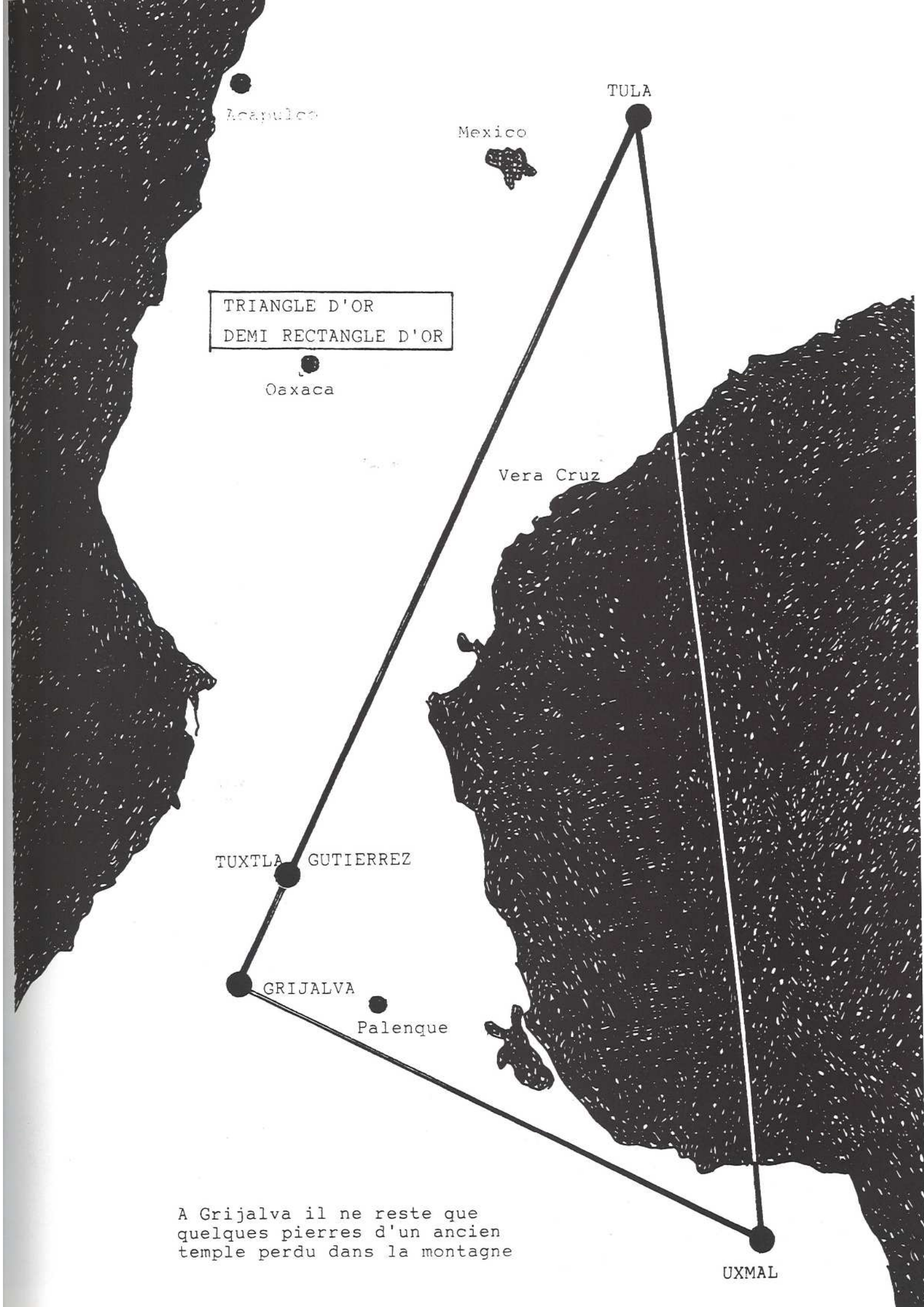


0 5 10km

Photo LANSAT

Etrange situation : il n'y a qu'un seul triangle vibratoire 3/4/5, et il se trouve au-dessus de l'Amérique du Sud. Or, le signal cosmique du même triangle se trouve, lui, au-dessus de l'Egypte. Certains colonisateurs antiques du Pérou et ceux de l'Egypte Osirienne étaient-ils les mêmes ?



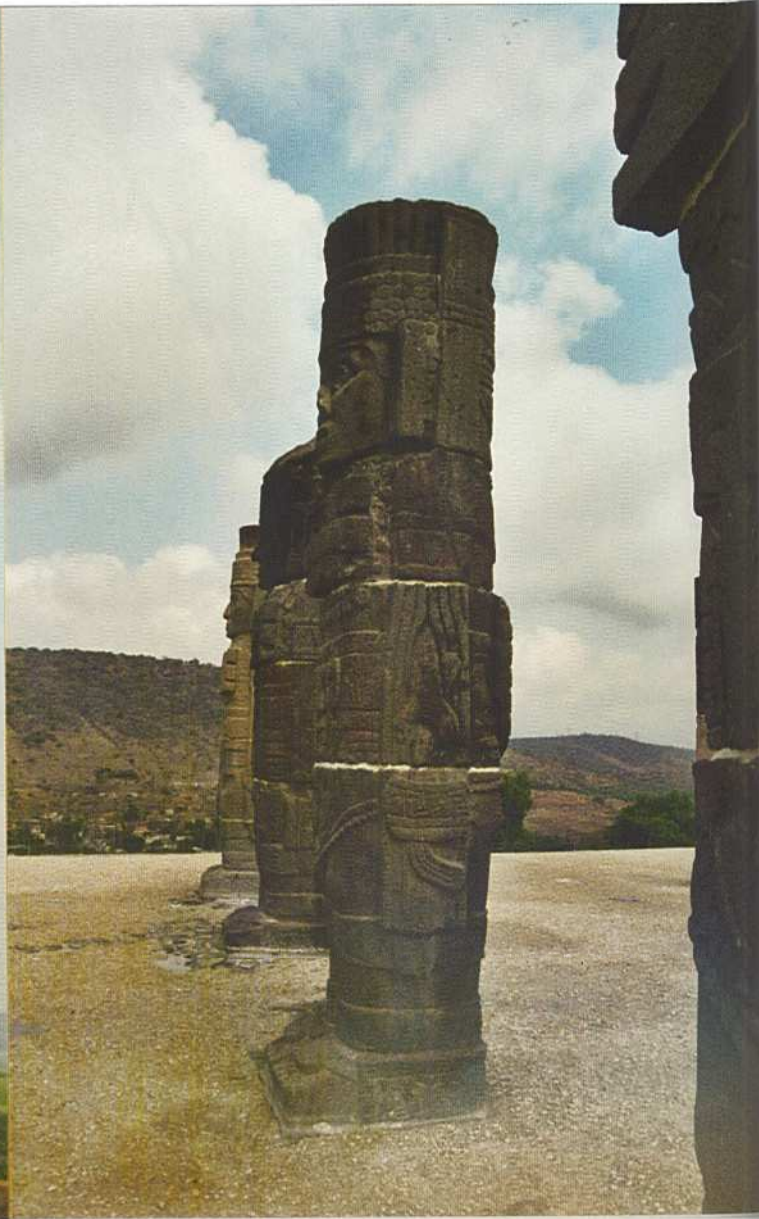
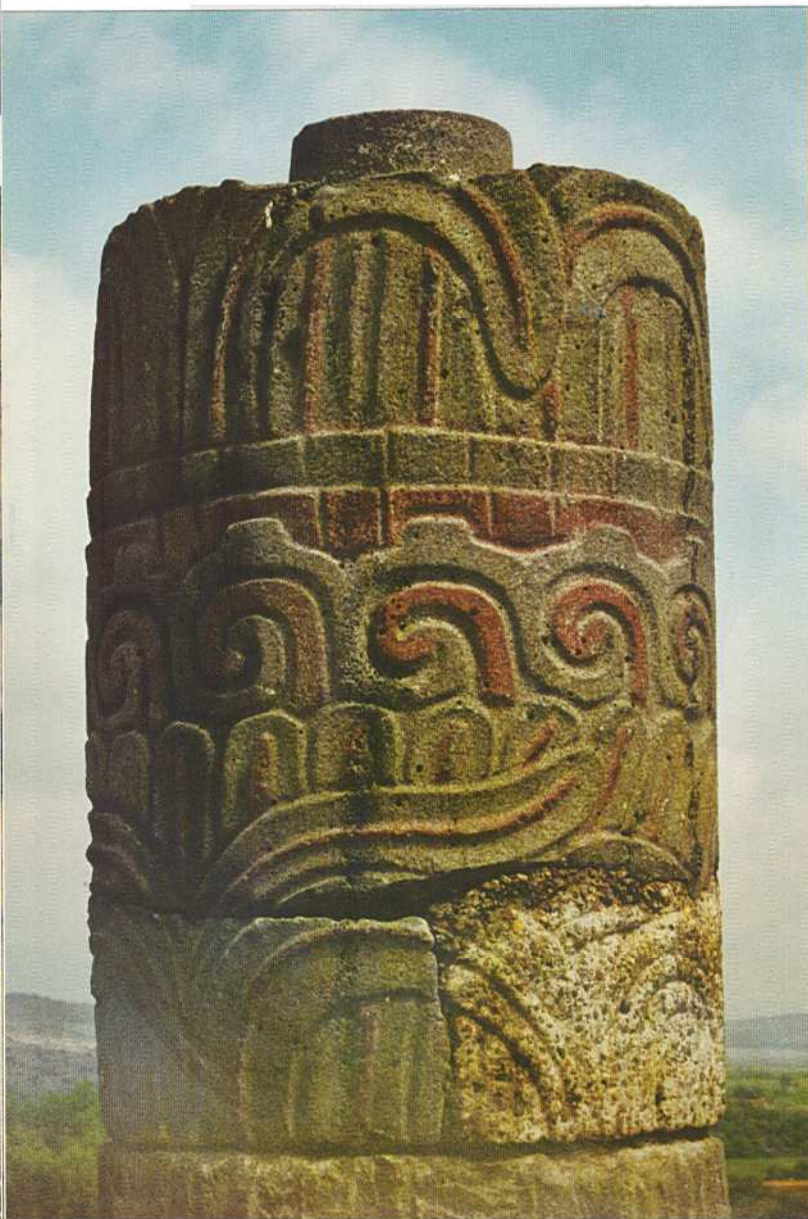


TRIANGLE D'OR
DEMI RECTANGLE D'OR

A Grijalva il ne reste que
quelques pierres d'un ancien
temple perdu dans la montagne



TULA



CHAPITRE IV

LE TRIANGLE TULA – TUXTLA – UXMAL

TULA (Mexique)

Les Toltèques et les Aztèques sont les descendants, devenus sédentaires, de groupe nomades du nord désertique, les Chichimèques.

Placée sur une position facile à défendre, sur un promontoire calcaire, entourée, sur trois côtés, de talus escarpés, la capitale des Toltèques, Tula, a été fondée vers l'an mille, c'est à dire quatre siècles avant la capitale aztèque. Au dixième siècle, après le déclin des grandes civilisations du Mexique central, les Chichimèques et les Toltèques ont déferlé vers le sud. Un de leurs chefs a pris le nom d'une divinité de Téotihuacán, le serpent à plumes, Quetzalcoatl, et a fondé Tula. Il essayé d'implanter, en ce lieu, la religion pacifique universelle, libre des idoles locales, mais il a échoué et s'est rendu, ensuite, à quinze cents kilomètres de là, au Yucatan, pour fonder Chichen-Itza.

Détruite au XIIème siècle, la ville de Tula ne présente plus guère, aujourd'hui, qu'un site archéologique assez restreint. L'édifice le plus important est une pyramide consacrée à la planète Vénus. De plan carré, de 38 mètres de côté et 10 mètres de haut, elle possède cinq niveaux décalés reliés, au sud, par un grand escalier extérieur. L'architecture est réalisée en pierres de petit calibre avec des happes sortantes destinées à l'arrimage d'un revêtement de surface, probablement beaucoup plus riche mais, aujourd'hui, totalement disparu.

Le décor du soubassement est fait de pierres sculptées et peintes représentant des animaux tels que le jaguar, le puma, l'aigle ou le serpent.

Au sommet, se trouvait le sanctuaire dont il ne reste presque rien sinon, après remise en place, quatre piliers intermédiaires et quatre piliers du fond, tous de 4,50 mètres de haut. Ces piliers soutenaient la terrasse de couverture. Ceux du centre sont particulièrement intéressants car ce sont les seuls de cette espèce dans tout le Mexique. Ils représentent des guerriers aux casques emplumés, nus sous une sorte de tablier serré par une large ceinture qui, devant, descend en pointe pour cacher le sexe et, derrière, s'arrête au-dessus des fesses. Devant, le guerrier porte un pectoral rectangulaire plus ou moins en forme de papillon et, dans le dos, un disque sculpté supporté par la ceinture. A l'entrée du temple deux colonnes cylindriques figuraient deux énormes serpents dont la gueule était au ras du sol (comme à Chichen Itza) et la queue soutenait le linteau de la porte. Tout cela est éminemment symbolique. Il semble que le serpent soit la représentation des énergies terrestres, et le disque sculpté celui des bienfaits de la Planète Vénus.

Bizarrement, nous retrouvons des sculptures très proches de ces « atlantes » dans la région de Tierradentro et San Agustin, en Colombie. Ce pays, probablement beaucoup plus riche qu'on ne croit, sur le plan archéologique, nous réservera, certainement, des surprises dans les années à venir. J'ai été, personnellement, très intrigué par la ressemblance entre les stèles de pierre trouvées au Mexique et celles de San Agustin, à des milliers de kilomètres de là, et, beaucoup plus encore, par l'exemple de guerriers aux fesses nues, sculptés en même temps, ou presque, à l'extrême nord, comme à l'extrême sud de la Mésoamérique.



TULA



Tierradentro



En ce qui concerne les « atlantes » de Tula, je ne résiste pas au plaisir de relater une théorie intéressante, à laquelle je ne crois pas du tout, mais qui possède, à mes yeux, le grand mérite de bousculer les idées reçues, donc de faire avancer, de toute façon, la connaissance. Elle émane de Gerardo LEVET, ingénieur en constructions mécaniques au Mexique (cf « Le livre des Anciens Astronautes » de Bergier et Gallet)

Selon cette théorie, la Terre était, autrefois, un bain pour des habitants d'autres planètes ayant transgressé les lois cosmiques (!!!). La punition consistait à rester sur cette planète déshéritée pendant un certain temps, avec mission d'élever le niveau de civilisation de la population autochtone.

Ces humains venus d'ailleurs, d'un très haut niveau de connaissances, possédaient des équipements d'une technologie dont nous n'avons même pas idée. C'étaient des géants d'environ quatre mètres de haut (?) qui avaient un besoin urgent de matières radioactives pour le traitement des alliages qu'ils utilisaient pour l'entretien et la réparation de leurs vaisseaux cosmiques. Le métal radioactif dont ils avaient le plus de nécessité était l'actinium. Ils ont découvert un endroit particulier où ils pouvaient obtenir, traiter et raffiner ce métal : c'était Tula, et ils ont construit une lourde pyramide de pierre dont la chambre centrale était leur atelier.

Monsieur Levet dit que l'on trouve, sur cette pyramide, des traces de radioactivité très supérieure à la normale. Il donne, ensuite, une étonnante explication du costume représenté sur les statues.

Pour lui, la coiffure, dite de pierres précieuses et de plumes, est, en réalité, un casque entouré de cellules photo-électriques qui convertissent l'énergie solaire en électricité. Il y a des cellules hexagonales, qui fournissent l'énergie pour la communication et la protection, et les cellules rectangulaires destinées à fournir l'énergie aux instruments de travail portés par le cosmonaute.

Les « longues oreilles » du casque sont des écouteurs. La plaque pectorale est un dispositif protecteur électronique, avec microphone d'intercommunication. Son champ à haute fréquence avait pour but de protéger l'astronaute contre les diverses radiations ou contre les virus et, même, de repousser les insectes. L'objet que tient la main droite est un pistolet à laser, pour tailler les pierres. Le vêtement a des poignets élastiques. Le disque, dans le dos de la statue, est un dispositif acoustique électronique de protection, réflecteur parabolique avec microphone central relié aux écouteurs. La main gauche tient un sac destiné à contenir un aliment spécial déshydraté.

Tout cela me paraît un peu tiré par les cheveux mais, probablement, tout n'est-il pas faux. Ce que l'auteur ne dit pas, c'est pourquoi des gens dotés d'un harnachement aussi sophistiqué se promenaient fesses à l'air. Trop vouloir prouver ne prouve plus rien. En l'occurrence, et c'est ce que je regrette, l'auteur n'apporte aucun élément sérieux pour étayer sa thèse. En particulier on n'a jamais retrouvé, nulle part d'ossements d'un corps humain de quatre mètres...

Pour ma part, je me contenterai d'exposer mes observations au sujet du disque situé dans le dos des statues. J'ai constaté une chose absolument extraordinaire, à laquelle je suis bien incapable d'apporter une explication : ce disque vibre très fort mais d'une manière modulée, en partant du centre vers la périphérie.



Sur la photographie ci-contre on voit les différents cercles, autour de la tête centrale. Je me doutais bien que ce dessin n'était pas gratuit, « pour faire joli ». Tout a, toujours, un sens et il faut essayer de décrypter les messages qui nous sont transmis.

Au centre du disque, le taux vibratoire est :

- En « a »	de	7.200 u.B.
- Le cercle « b » vibre	à	12.960 u.B.
- Le cercle « c » vibre	à	81.000 u.B.
- Le cercle « de » vibre	à	270.000 u.B.
- Le cercle « e » vibre	à	450.000 u.B.
- Le cercle « f » vibre	à	900.000 u.B.

J'imagine que les quatre atlantes, grâce à leurs disques dorsaux, devaient élever, de manière significative, le taux vibratoire de ce temple dédié à Vénus.

Poursuivant mon étude, je me suis intéressé aux valeurs des angles suggérées par le dessin des disques. L'un est de $62^{\circ}5$ et l'autre de $27^{\circ}5$. Le total est de 90° . Cela fait imaginer un triangle rectangle.

A partir de là ma propre science n'est plus suffisante et j'ai dû m'adresser à des spécialistes, qui ont apporté des réponses à mes questions mais qui tiennent absolument à garder l'anonymat. D'après les renseignements qui m'ont été communiqués :

- Le glyphe 1 signifie : Constellation du Triangle
- Le glyphe 2 signifie : Gamma du Triangle
- Le glyphe 3 signifie : Bêta du Triangle
- Le glyphe 4 signifie : Alpha du Triangle

Or les trois planètes de la Constellation du Triangle forment un triangle rectangle dont les angles sont, respectivement, $62^{\circ}5$ vers Alpha, 90° vers Bêta et $27^{\circ}5$ vers Gamma.

Si cette affirmation peut se prouver, un jour, elle confirmera le lien entre la Constellation du Triangle et Vénus, car cette dernière est, probablement, le passage obligé pour venir du Triangle jusqu'à la Terre. On peut, en tout cas, se poser la question de savoir pourquoi ces statues nous transmettent pareil message.

Il faut se souvenir, aussi, que toutes les traditions parlent de visiteurs de l'espace venus de Vénus. Pourquoi les Incas se tournaient-ils toujours en direction de Vénus ? Pourquoi tant d'observatoires, comme celui de Chichen Itza, marquaient-ils les points le plus septentrional et le plus méridional de l'orbite de Vénus ? Pourquoi les Aztèques et les Mayas avaient-ils un calendrier relié à la rotation apparente de Vénus ? Pourquoi les Pré-Incas avaient-ils une divinité (Illa) considérée comme la représentation terrestre de la planète Gamma (Urcuchillay) de la Constellation du Triangle (Catachillay) ?

Revenons, maintenant, à la pyramide de Tula pour voir comment les constructeurs ont utilisé la Géobiologie. D'abord, l'ont-ils fait ? Oui, mais d'une manière qui me laisse, un peu perplexe. Remarquons-le, ici, le sous-sol est pauvre en perturbations telles que les courants d'eau souterrains et les failles géologiques.

Les courants d'eau, situés à une quinzaine de mètres de profondeur, fournissent moins d'un litre d'eau à la minute : inutile de dire que le champ magnétique terrestre n'est pas trop affecté par cet écoulement peu perceptible. Pour les failles, très profondes, c'est un peu le même résultat. En conséquence, il ne faut pas s'attendre à trouver, ici, une belle cheminée énergétique et nous ne sommes pas surpris de rencontrer, autour de l'autel au fond du Temple, une petite cheminée rabougrie,. La seule surprise vient du fait qu'il existe une autre cheminée, un peu plus importante, située à la porte d'entrée, sur l'autel extérieur. Ces deux cheminées ne vibrent qu'à 81.000 u.B. en raison de l'état de délabrement de la construction, et je pense qu'elles ont beaucoup de mérite de fonctionner encore.

Mais, alors, d'où vient cette énergie que nous ressentons à l'intérieur du Temple ? Il existe, ici, un phénomène que je n'ai encore vu nulle part : sur un cercle central d'environ treize mètres de diamètre, j'ai relevé un taux vibratoire de 495.000 u.B. , alors que, tout autour, le taux ne dépasse pas 81.000 u.B. Pour moi, il n'y a qu'une seule explication : je suppose qu'un minéral radioactif, non dangereux pour l'homme, a été entreposé au centre de la pyramide afin d'irradier le Temple de manière sélective, en remplacement des autres moyens déficients. Monsieur Gerardo LEVET n'avait pas si mal vu les données du problème...

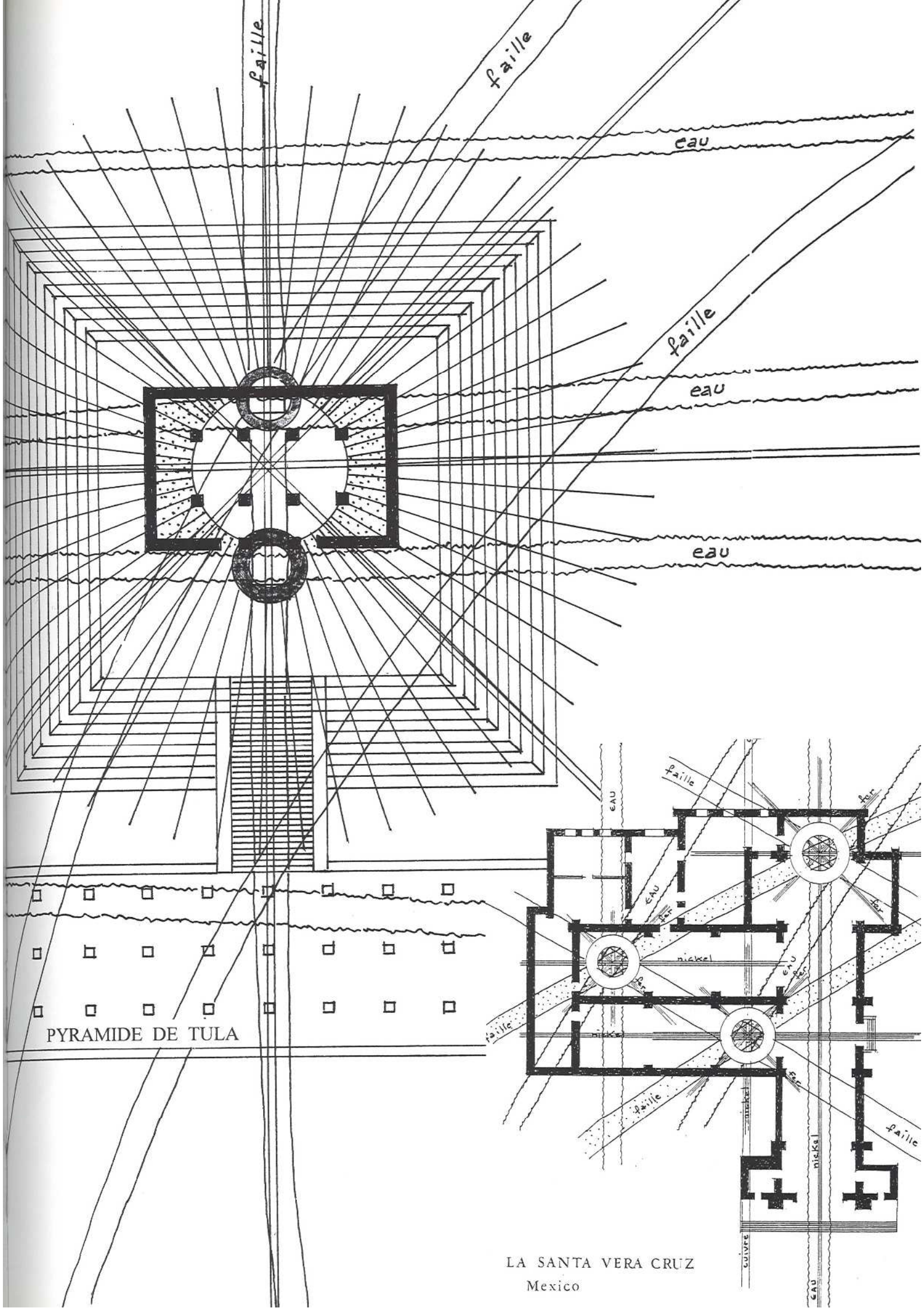
C'est un cas absolument unique, et l'on ne trouve aucun autre système de cette nature (ou s'en approchant) sur quelque autre Temple ou Pyramide que ce soit, à travers les cinq continents. Cela fait rêver car il faut avoir atteint un niveau scientifique peu ordinaire pour se permettre ce genre de solution !

Franchissons, maintenant, les siècles pour étudier une des premières églises de la conquête espagnole, à Mexico, bâtie, bien entendu, sur les fondations d'un temple ancien totalement détruit (on ne détruit bien que ce que l'on remplace...) Cette église m'a intrigué car elle se permet de réunir trois lieux de culte différents sous une même carapace. Cela, aussi, est unique. Il s'agit de l'Eglise de la Sainte Vraie Croix.

A Mexico, on trouve, en sous-sol, tous les ingrédients nécessaires à la construction d'un bon lieu de culte. En particulier l'eau est de bon débit et, ici, elle est très bien utilisée, comme épine dorsale de la grande nef de façade et comme élément important dans les deux autres nefs. Deux des trois églises ont leur autel très bien placé, au croisement de failles, de courants d'eau et des réseaux habituels du nickel et du fer. Nous sommes donc très surpris que, dans la troisième, l'autel ne fonctionne pas... La raison en est simple : la cheminée existe bien mais à l'autre extrémité de la nef, à l'entrée (ce qui est une aberration). C'est le meilleur emplacement des trois car c'est là que se trouve le maximum d'énergie : on y trouve, en effet, tous les éléments précédents mais fortifiés par la présence d'un croisement du réseau du cuivre. L'explication est simple : c'est l'autel du temple précédent qui continue à fonctionner... Le moine-architecte espagnol s'est, probablement, arraché la barbe !...

Les trois cheminées sont au maximum de leur puissance et délivrent un taux vibratoire de 1.305.000 u.B. (contre 1.242.000 u.B. si les églises avaient été construites sur un site vierge).

C'est donc le système technique de la religion la plus ancienne qui continue de fonctionner. Ce n'était vraiment pas la peine de tout raser ! Oserai-je dire que les fidèles, au moment de la communion, ne reçoivent pas le Corps du Christ mais Celui de son Prédécesseur ?



PYRAMIDE DE TULA

LA SANTA VERA CRUZ
Mexico

LE PARC DE LA VENTA – VILLAHERMOSA – Mexique

Les ruines Olmèques de la région de Villahermosa ont été mises à jour en 1940. La découverte, parallèle, d'un important gisement de pétrole, a bouleversé totalement le mode de vie des habitants et dévasté l'environnement. Un poète local, Carlos Pellicer, voyant le danger, a eu l'heureuse initiative de faire établir un parc-musée sur le site archéologique. Les pièces présentées datent de 1200, avant, à 500 après J.C. Les plus représentatives sont des têtes monumentales en pierre noire (Basalte) qui n'existe pas du tout dans la région. Leurs dimensions sont surprenantes : environ 2,50 m. de haut et 2,20 m. de diamètre moyen. Toutes, sauf une, représentent des personnages casqués dont on ne sait absolument rien. A ce jour, on en a retrouvé dix-huit. D'où viennent ces pierres ? Comment a-t-on transporté ces masses énormes ? Mystère total. Comme toujours, en pareil cas, les théories les plus folles ont été émises. Aucune n'est convaincante.

J'ai visité ce parc sans idée préconçue, m'attachant, toujours, à rechercher les taux vibratoires pour essayer de comprendre un peu mieux ce que je vois. Les sculptures présentées, autres que les têtes, vibrent, en moyenne, à 18.000 u.B., ce qui est peu mais honorable. Les têtes, elles, vibrent à 30.600 u.B., ce qui est mieux mais n'a, finalement, pas de quoi nous émerveiller.

En revanche, il existe une tête très particulière, dite « La Inconclusa », en français « L'Inachevée », devant laquelle personne ne s'arrête parce qu'elle semble être une ébauche, une oeuvre non finie. C'est, à mon avis, la plus intéressante. J'ai fait assez de modelage et de sculpture pour savoir que ce travail-là n'est pas l'ébauche d'une représentation semblable aux précédentes. Aucun épannelage ne laisse entrevoir une forme future différente. Cette oeuvre bizarre, malhabile, semble-t-il, ne peut donner rien de plus que ce qu'elle est aujourd'hui. Elle est « finie ». C'est, d'ailleurs, la seule tête qui n'ait pas de casque. Son mérite n'est pas sa qualité esthétique mais son taux vibratoire qui atteint 1.296.000 u/B.

Cette longueur d'onde est surprenante pour deux raisons que j'ai, déjà, expliquées précédemment. La première est que ce n'est pas un taux vibratoire terrestre. Cette pierre est donc venue d'ailleurs et c'est, très probablement, ce que l'on nomme un aérolithe. Je ne suis pas suffisamment versé dans ce domaine pour émettre une opinion précise, mais il serait intéressant que des scientifiques spécialistes analysent ce caillou et le comparent à la composition des autres têtes du site. Bien sûr, il n'est pas arrivé tout sculpté et son taux vibratoire, en tant que pierre, ne devait pas dépasser 450.000 u.B. Ce qui l'a mené au plus haut de la vibration possible c'est le fait d'avoir été sculpté par un « croyant », un initié, qui l'a, d'abord, amené au seuil physique de 900.000 u.B. puis l'a propulsé, par la voie spirituelle. Pour moi, la conclusion est simple : cette pierre, arrivée ici depuis plus de deux mille ans, est un aérolithe sculpté sur Terre pour représenter une Divinité d'origine non terrienne. A mon avis, un initié pouvait, grâce à ces vibrations, d'une part, soigner les maladies « de la tête » et, d'autre part, entrer en communication avec les mondes extérieurs.



Ici, est
survenu un évènement
important, au
cœur d'une forêt tropi-
cale où l'on peut voir, en-
core, le Quetzal. Au centre
de la photographie, le taux
vibratoire atteint 1.323.000
u.B., sur un terrain en forme
de Sceau de Salomon. C'est
une vibration inconnue sur
Terre. Des humains, venus d'
une sixième planète, se
sont écrasés ici, à l'at-
terrissage, et c'est le
seul souvenir qu'
ils nous ont
laissé.

parc zoologique

de

TUXTLA

Mexique

SAN CRISTOBAL



UXMAL

Au sud de Mérida, au Mexique, s'étend une zone de constructions dite « PUUC ». Ce mot, en langue maya, signifie « colline ». Les principaux centres de l'époque maya classique ont été Uxmal, Kabah, Sayil et Labná. Ils ont été édifiés dans une région sèche, sans aucun cours d'eau, mais où se trouvaient des puits naturels très profonds dits « cenotes ». De grandes citernes enterrées, d'une contenance moyenne de 30.000 à 40.000 litres, pour recueillir les eaux de pluie, ont complété l'alimentation en eau de ces divers sites (où il ne pleut guère..).

L'originalité de cette architecture Puuc est d'avoir construit des palais horizontaux implantés sur des terrassements et groupés autour d'une cour centrale. A Uxmal, le quadrilatère dit « des Nonnes », d'environ 80 m. x 70 m. regroupe quatre palais dont je doute fort qu'ils aient servi de monastère. De toute façon, sur chaque site, il y a une pyramide surmontée d'un temple. Ici, c'est la pyramide du Devin.

La décoration des édifices ressemble à celle des Mixtèques de Mitla : deux bandes horizontales dont celle du bas est sans ornement alors que celle du haut comporte des panneaux géométriques faits de milliers de pierres taillées et assemblées comme des mosaïques, du plus bel effet.

La pyramide du Devin est fascinante. L'escalier principal (environ 22 mètres à monter) est bordé de très beaux masques stylisés, tous en l'honneur de Chac, la divinité des eaux. Le pavillon, en haut des marches, n'est, en fait qu'un énorme masque du même dieu Chac dont la bouche forme la porte d'entrée. Ici, le fait est surprenant, la forte énergie ne se trouve pas dans le temple supérieur, qui ne vibre qu'à 81.000 u.B., mais dans la bouche de Chac qui nous offre un taux vibratoire de 1.305.000 u.B. ! Le vrai lieu de culte n'est pas celui qui semble le plus évident !

En ce lieu, il n'y a pas de courants d'eau souterrains et pas, non plus, de failles géologiques. Il était donc impossible de bâtir un temple capable de fournir une forte énergie et de produire une cheminée cosmotellurique positive par les moyens classiques. Le génie des auteurs de cette architecture est d'avoir réussi à produire l'énergie nécessaire par d'autres moyens dont la pyramide est l'outil principal.

Là, je vais dévoiler un petit secret à ceux qui le méritent : par tous les moyens physiques connus, où que ce soit dans notre monde terrestre, on ne peut atteindre, à l'emplacement de l'autel, dans un lieu de culte, qu'un niveau d'énergie plafonné à 900.000 u.B. Ce niveau est insuffisant pour faire fonctionner correctement la machine « lieu de culte ». Ainsi, lorsque cette machine est détraquée, avec une cheminée de l'autel divisée en trois morceaux qui tournent à l'envers, il ne suffit pas de remonter le taux vibratoire mécaniquement. C'est inopérant sur la cheminée. On ne peut atteindre l'énergie supérieure, 1.242.000 u.B. ou 1.305.000 u.B., absolument nécessaire, que par la spiritualité, c'est-à-dire par la prière exaucée. A ce moment-là seulement les trois morceaux de la cheminée se ressoudent et l'ensemble peut tourner à l'endroit.

Les envoyés de la Divinité nés sur Terre, comme Bouddha, Jésus-Christ, et, peut-être, d'autres avant Eux, dont nous ne savons plus rien, sont des intermédiaires qui nous permettent d'atteindre 1.242.000 u.B. Les Envoyés de la Divinité nés ailleurs que sur Terre nous permettent, suivant les cas, d'atteindre 1.296.000 ou 1.305.000 u.B. Cela veut dire qu'il n'y a qu'une seule religion universelle dont les aspects et les manifestations sont variés.



Pyramide du Devin





A Uxmal l'énergie produite par la pyramide est suffisante mais elle ne provoque pas la création d'une cheminée cosmotellurique positive ni de flux sacrés la reliant à d'autres lieux de culte, contrairement à d'autres sites comme Palenque où la pyramide est un complément au tellurisme défaillant.

Le temple sud-ouest du site, qui n'est posé que sur un terrassement, ne dépasse pas 81.000 u.B. Il présente, néanmoins, un intérêt évident, pour une double raison.

La première est que c'est le seul emplacement de l'ensemble où se manifestent des entités non incarnées, qui vibrent, chacune, à 1.260.000 u.B. : deux dans une salle, trois dans l'autre. Ces entités sont là, je suppose, pour nous aider à comprendre le fonctionnement de ce système universel, puisque nous le retrouvons aussi bien sur la Tour St Bernard de Sarlat qu'à Tomar ou à Monte Alban. Ce sont des gardiens qui nous montrent que tous ces lieux ont le même degré de sainteté et la même importance cosmique.

La deuxième raison est le système constructif absolument incroyable et, sauf erreur, le seul au monde de cette espèce, employé en ces lieux. On le constate facilement, les murs sont montés avec des pierres d'à peu près même grosseur, taillées comme des cubes et posées les unes au dessus des autres sans marier les joints, ce qui est, pourtant, le principe de base de toute construction. Dans la France d'aujourd'hui où l'on vient d'inventer un baccalauréat professionnel de Maçonnerie, le candidat est certain d'être recalé s'il s'avise de vouloir bâtir de cette manière. Quant à la fausse voûte des salles, faite, en quelque sorte, de deux murs inclinés qui se rejoignent au faitage et dont l'appareillage est identique à celui des murs verticaux, à joints non mariés, disons-le tout net : cela ne peut pas tenir ! Et pourtant c'est en place depuis des centaines d'années et n'aurait pas été détruit sans la rage imbécile et talibanesque des soudards espagnols de la conquête ou le vandalisme des siècles suivants.

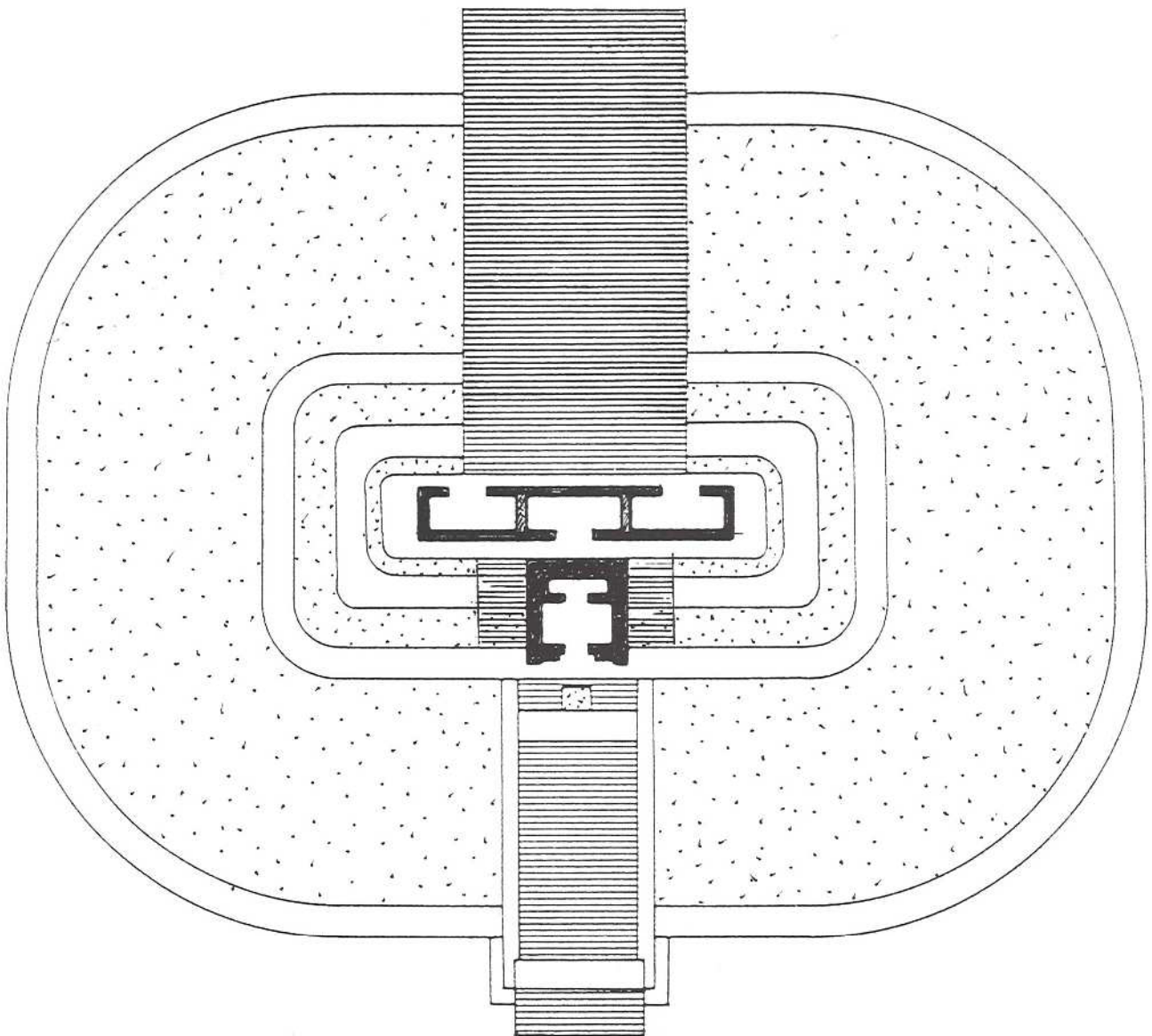
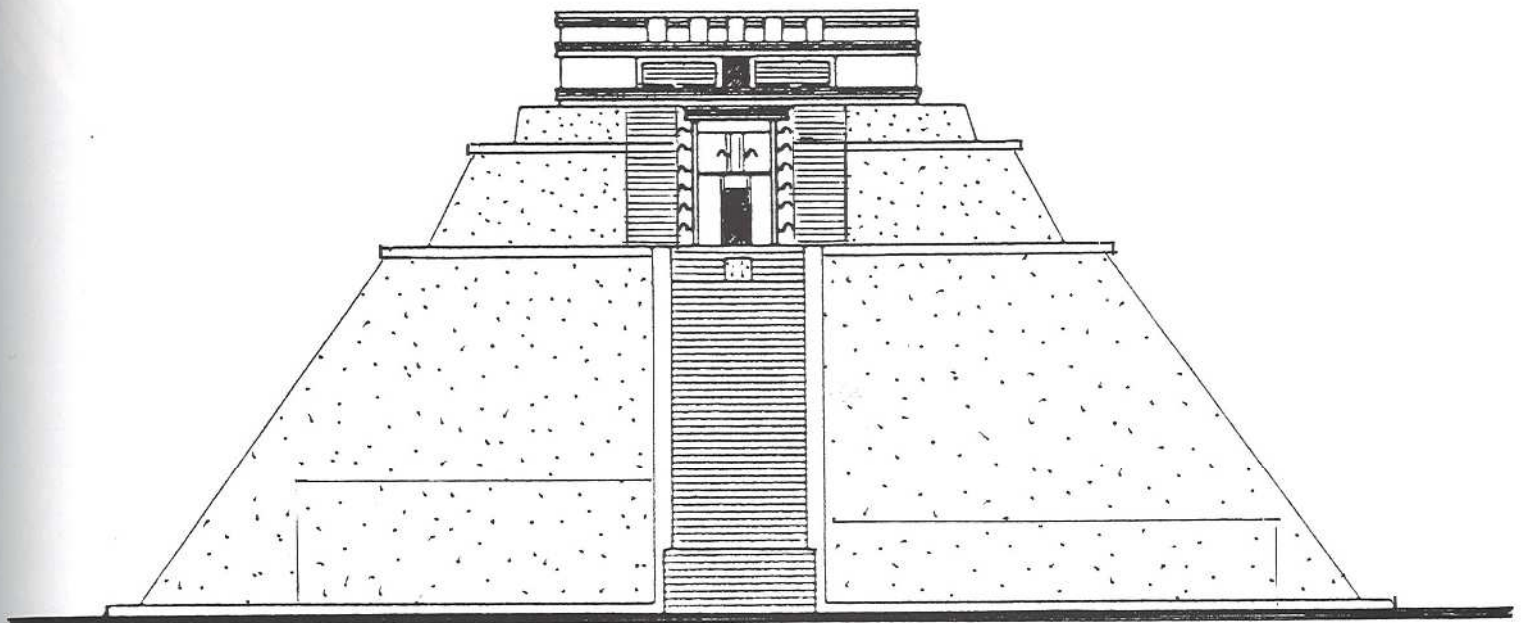
La colonisation de l'Amérique aztèque, inca et maya par l'Espagne a été une catastrophe planétaire qui a fait terriblement régresser notre civilisation. Nous n'avons pas fini d'en payer les effets.

Uxmal est un site très attachant. L'architecture y est magnifique, ce qui a permis à certains de le décrire comme le « Versailles » des Mayas. L'ordonnancement des bâtiments n'est pas fait pour observer une symétrie et il utilise peu l'angle droit. En revanche, les proportions relatives, les échappées visuelles, dégagent une profonde impression d'harmonie.

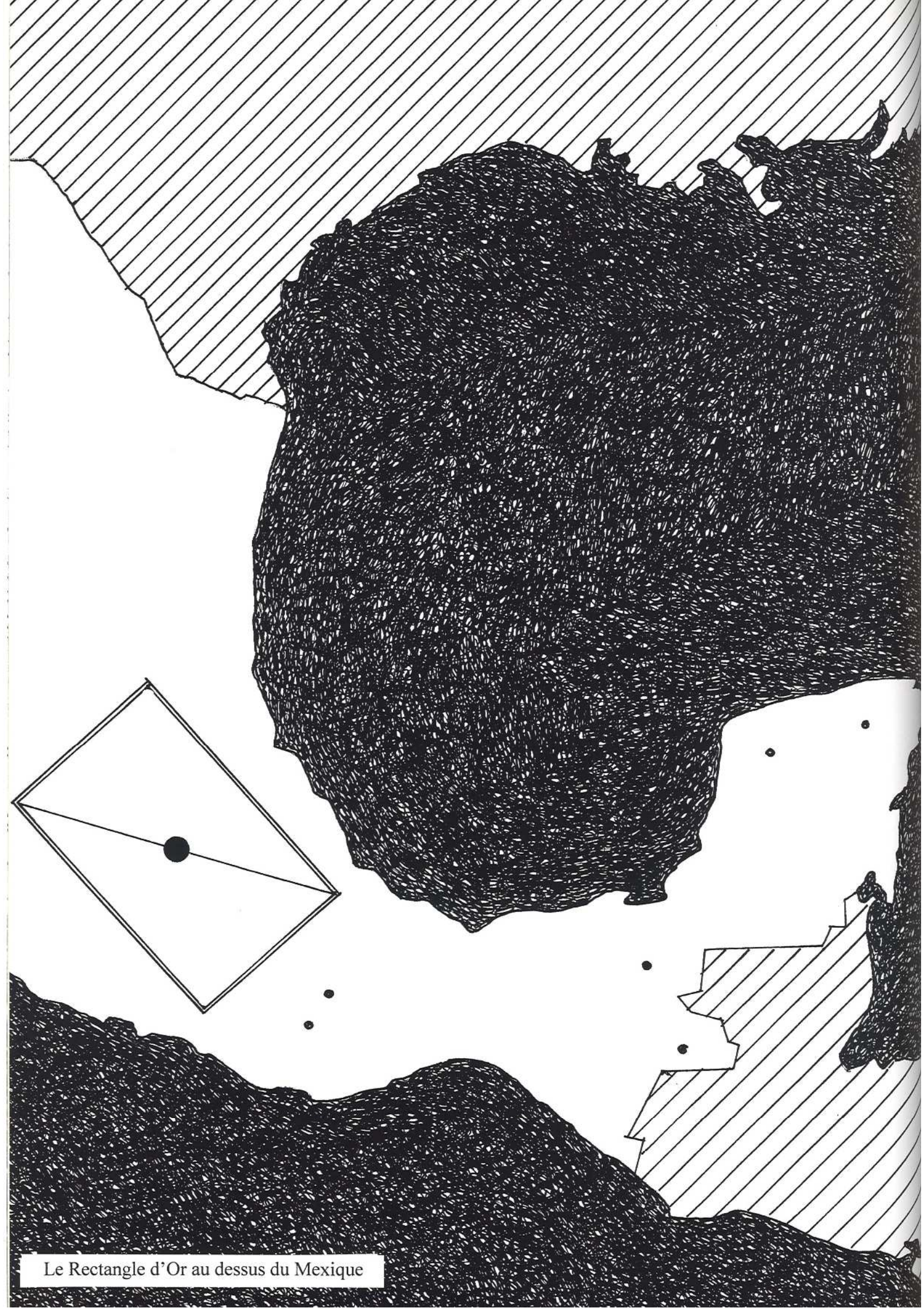
Le « Quadrilatère des Nonnes » n'a rien d'un couvent mais ses quatre grands bâtiments enserrant une cour de plus de cinquante mètres de long (non fermée) sont remarquables de finesse et d'équilibre.

J'ai été impressionné, aussi, par les passages recouverts d'une fausse voûte dont les pierres sont posées en encorbellements successifs et ne se transmettent pas les charges, comme dans le cas d'un arc.

Les différents palais, pyramides et groupes de maisons, sont, tous, intéressants à visiter. Le symbolisme de la décoration peut nous faire rêver pendant des heures : serpents ou jaguars à deux têtes, queues de serpents ornées de plumes, tortues, et, même, les frises géométriques dont le dessin n'est, jamais, innocent...



PYRAMIDE DU DEVIN



Le Rectangle d'Or au dessus du Mexique

LE TRIANGLE ILE DE PAQUES – CHANCHAN – ATACAMA

ILE DE PAQUES

Ce triangle de lave de vingt-quatre kilomètres sur son plus grand côté, appartient au Chili, à plus de quatre mille kilomètres de là. Est-ce à cause de cette solitude que les tout premiers civilisateurs s'y sont intéressés ? Il ne fait aucun doute, pour moi, que la même race est intervenue à Moche, au Pérou, et sur l'Ile de Pâques, puisque les vibrations sont les mêmes.

Je constate que le volcan le plus haut de l'île, dit Rano Kao, est situé, exactement, sur l'un des endroits les plus énergétiques de la planète, au croisement d'un flux double et d'un flux simple de l'Or, auquel se superposent, d'abord un croisement de deux flux simples de l'Argent et, ensuite, un croisement de deux flux simples du Magnésium. Quel bel emplacement ! Si ce n'était un volcan nous y verrions, à coup sûr, un Temple de l'Or.

Mais, comme un volcan ne peut gêner des corps subtils, c'est, aussi, là que se trouvent les six présences éthériques de chaque pivot des triangles spirituels. Les intermédiaires vibrent à 1.287.000 u.B., et le taux de la Divinité est de 3.987.000 u.B.

Nous remarquons, en regardant le plan, que les sept statues, alignées et regardant la mer, sont implantées sur le parcours du flux spirituel qui relie le Rano Kao au Temple du Soleil de Moche. Le « hasard » fait, toujours, bien les choses...

CHAN CHAN

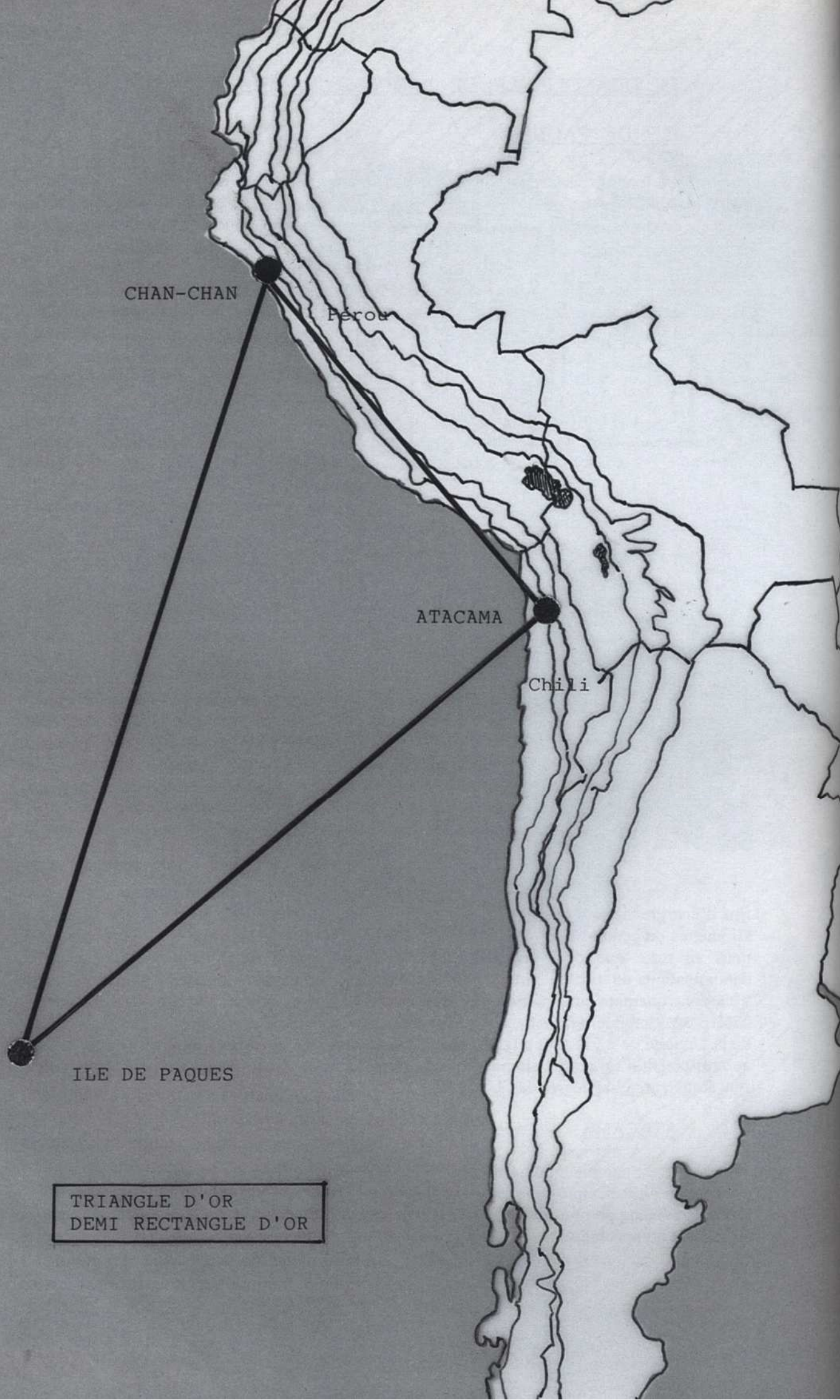


Ce fut la cité la plus étendue du Pérou, avec une superficie de vingt kilomètres carrés. Elle est près de la ville actuelle de Trujillo. La partie centrale de la ville est composée de dix énormes rectangles correspondant à des résidences, avec des maisons particulières entre elles. Tout est orthogonal. Les murs d'adobe ont jusqu'à neuf mètres de hauteur pour une épaisseur de trois mètres à la base. Toutes les unités contiennent un château d'eau, des jardins irrigués, des pyramides, des rues à angles droit avec des maisons individuelles, et, même des cimetières. Sur les murs d'adobe, on voit, encore des traces de peintures ou des décorations en relief représentant, souvent des oiseaux ou des poissons.

Chan Chan, en langue Chimù, signifie Soleil Soleil. On ne pouvait mieux faire. Le flux d'énergie sacrée, venu de l'Ile de Pâques, arrive au Temple du Soleil de Moche, à quelques kilomètres du centre de la ville. Moche est beaucoup plus ancienne que Chan Chan mais il ne nous en reste que deux temples, l'un dédié au Soleil, l'autre à la Lune (d'après les dénominations du siècle dernier). Celui du Soleil est haut de trente mètres, avec une base de trois cent quarante-cinq mètres par cent-soixante. A son sommet, on trouve les vibrations superposées habituelles. Le taux vibratoire des gardiens extérieurs est de 1.287.000 u.B. et celui de la Divinité de 3.978.000 u.B. Il s'agit d'un demi-dieu dont j'ignore tout. Ce temple est situé au croisement d'un réseau simple de l'Or, nord-sud, avec un flux est-ouest du Sélénium et un flux à quarante-cinq degrés de l'Uranium.

ATACAMA

C'est une région désertique au nord du Chili, de même nature que celle de Nazca. On y trouve un piton sculpté de la même manière que les collines rocheuses de Nazca. C'est lui qui sert de troisième pivot à notre triangle. A son pied, on trouve une des neuf sources dont l'eau soigne par rayonnements.



CHAN-CHAN

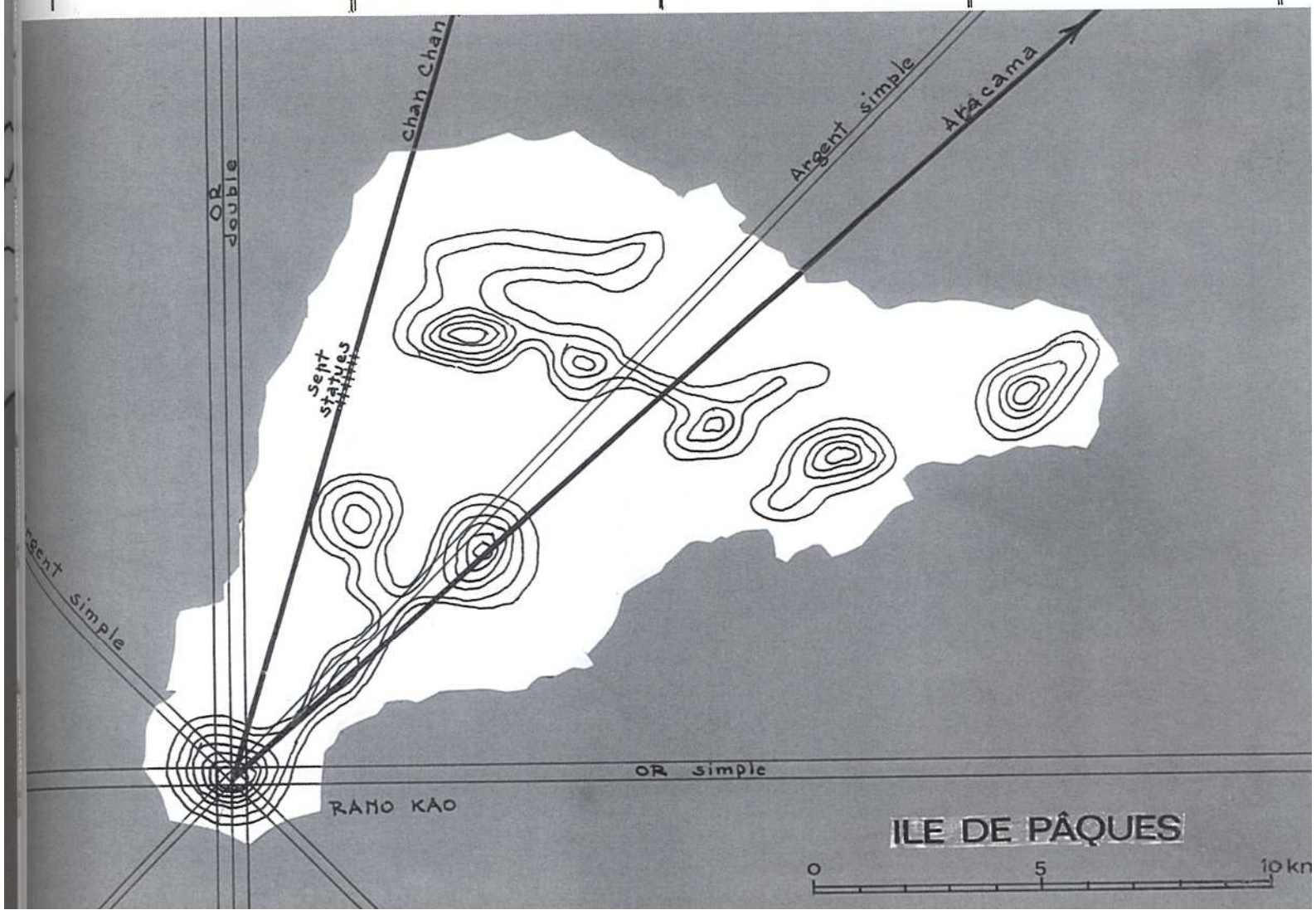
Pérou

ATACAMA

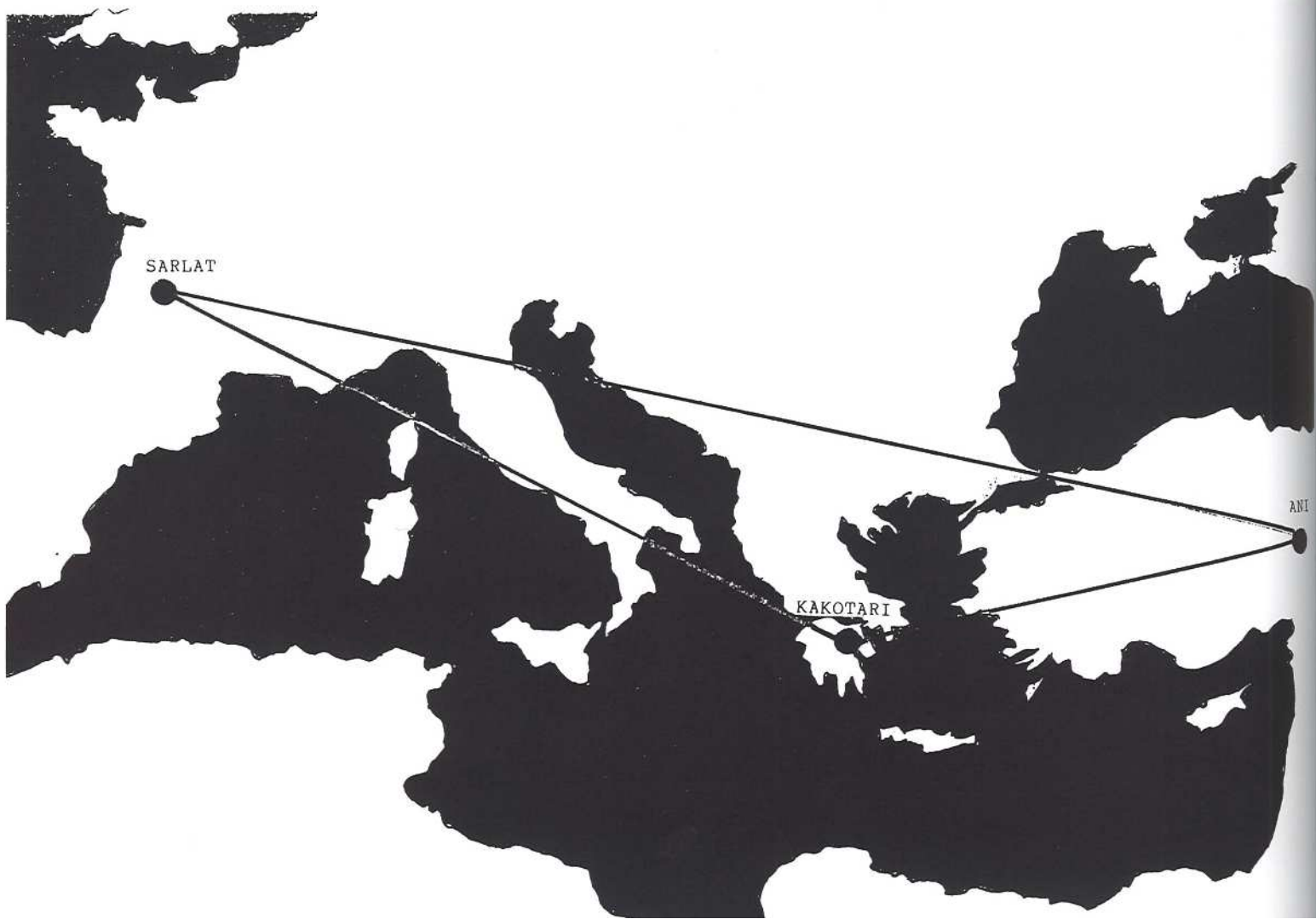
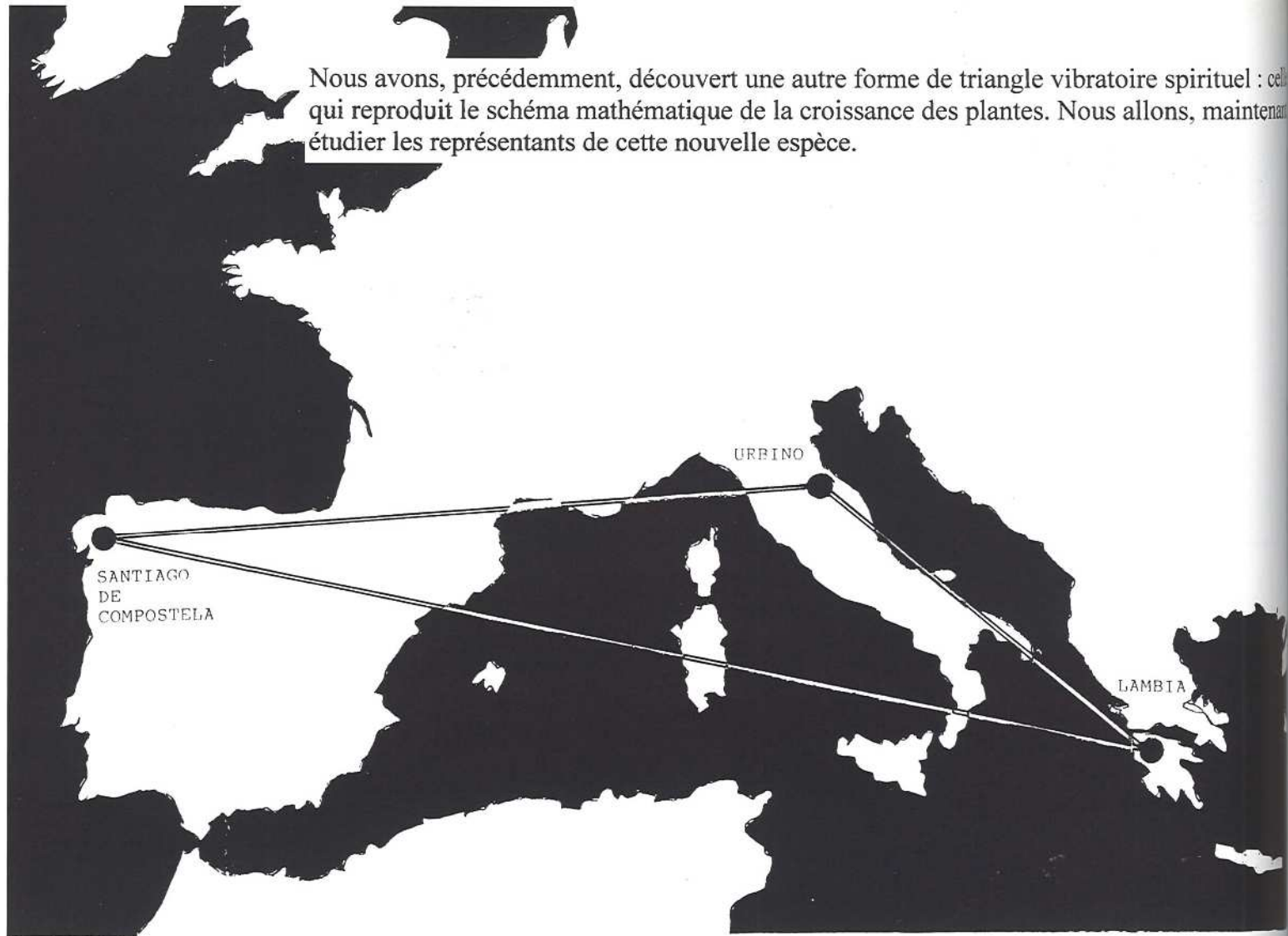
Chili

ILE DE PAQUES

TRIANGLE D'OR
DEMI RECTANGLE D'OR



Nous avons, précédemment, découvert une autre forme de triangle vibratoire spirituel : celle qui reproduit le schéma mathématique de la croissance des plantes. Nous allons, maintenant, étudier les représentants de cette nouvelle espèce.



CHAPITRE V

LE TRIANGLE DE LA CROISSANCE

Nous en trouvons deux exemples, homothétiques et inversés, au-dessus de l'Europe du Sud. Ce sont : « Sarlat – Kakotari – Ani » et « Saint Jacques de Compostelle – Urbino – Lambia ».

La tour de Sarlat joue le même rôle que la tour de St Kevin à Glendalough : elle sert de pivot à deux circuits spirituels différents... mais nous y reviendrons plus loin. Parlons, d'abord, de Kakotari et d'Ani.

LE TRIANGLE SARLAT – KAKOTARI – ANI

En ce qui concerne **Kakotari**, en Grèce, c'est, actuellement, un simple lieudit, accessible à pied par des chemins muletiers faisant suite à des pistes peu carrossables. Aucun panneau indicateur ne vous y envoie. Il faut suivre, avec confiance, la direction indiquée par le pendule. Après des efforts physiques réels j'ai fini par déboucher sur un haut-plateau formant cirque au milieu des montagnes du Péloponnèse. Pas une seule maison à l'horizon. J'ai pensé, alors, que nos cosmonautes avaient, probablement, choisi un emplacement similaire pour se laisser tomber sur la Lune...

Au milieu de ce cirque, une modeste chapelle orthodoxe a pris le relais d'un temple des premiers âges. M'en étant approché, j'ai constaté que la porte métallique était légèrement entr'ouverte... Quelle chance !... J'ai poussé doucement cette porte et me suis trouvé devant un militaire dormant avec bonne conscience sur une paille, dans l'axe de la nef. Une bouteille et un casse-croûte complétaient le tableau. Après avoir contemplé, longuement, la magnifique iconostase, je suis ressorti doucement pour me livrer à mes recherches. Après quelque surprise, j'ai constaté que les entités d'origine incarnée n'étaient pas placées dans la chapelle mais à une vingtaine de mètres devant elle. Seules les entités non précédemment incarnées se manifestaient au-dessus de la porte, les vibrations du Christ étant reconnaissables dans une niche, en haut de la façade.

Lorsque j'eus fini ce que j'avais à faire, le militaire s'est réveillé, est sorti en se frottant les yeux et s'est déclaré, dans sa langue, très surpris de me voir là. Ce sergent aviateur parlant un peu anglais, nous avons pu échanger quelques propos. Il m'a, d'abord demandé ce que je faisais là, et, quand je lui ai dit que j'étais venu faire un petit relevé et des photographies de la chapelle, il a eu l'air horrifié : « Vous êtes venu de France pour voir « ça ! » Pour lui, la chapelle ne représentait rien d'autre qu'un toit pour dormir à l'abri et il m'a pris, manifestement, pour un illuminé. A mon tour, j'ai posé la question qui me taraudait depuis le début : « Et vous, pourquoi êtes-vous là ? » J'ai, ainsi, appris qu'à part un pèlerinage annuel, peu suivi, la chapelle ne servait plus et que l'Armée de l'Air occupait le terrain abandonné par les populations. « C'est bien, mais vous, un sergent, quelle est votre fonction exacte puisque vous êtes tout seul dans ce désert ? » et la réponse fut du pur Courteline... « Je suis là pour compter les avions qui passent... » La relève du « gardien » est alors arrivée... en autochenille !

Outre les réseaux du nickel et du fer, on rencontre, en ce lieu, d'autre flux métalliques qui se croisent à l'emplacement de l'autel : cuivre, argent et sélénium (très cher à nos ancêtres).



KAKOTARI



C'est le cas, aussi, du troisième pivot de ce triangle situé en Turquie, juste à la frontière arménienne. Ce point est matérialisé par le « **Couvent des Vierges** », dans l'ancienne ville d'**Ani**, capitale de l'Arménie chrétienne en l'an mil. Au centre d'une pseudo-église, en forme de fusée, se croisent le sélénium (toujours lui), l'uranium, le palladium et le platine (comme catalyseur). L'édifice est bien trop exigü pour être une église car le diamètre de la nef circulaire n'est que de 2,30 m. En fait de virginité, c'est lui qui devait rester inviolé par le commun des mortels, car il renferme les mêmes vibrations supérieures que la tour de Sarlat. Les entités anciennement incarnées se trouvent, elles, à l'extérieur, comme à Kakotari, les deux plus fortes à quelques mètres, de part et d'autre de la porte, et la plus faible dans l'axe, à quinze pas. La construction se mire dans l'eau d'une petite rivière de quelques mètres de largeur qui fait office de frontière. La zone est, donc, militaire et cet accès interdit, ce qui m'a valu d'être délogé par les soldats turcs, heureusement après avoir vu l'essentiel.

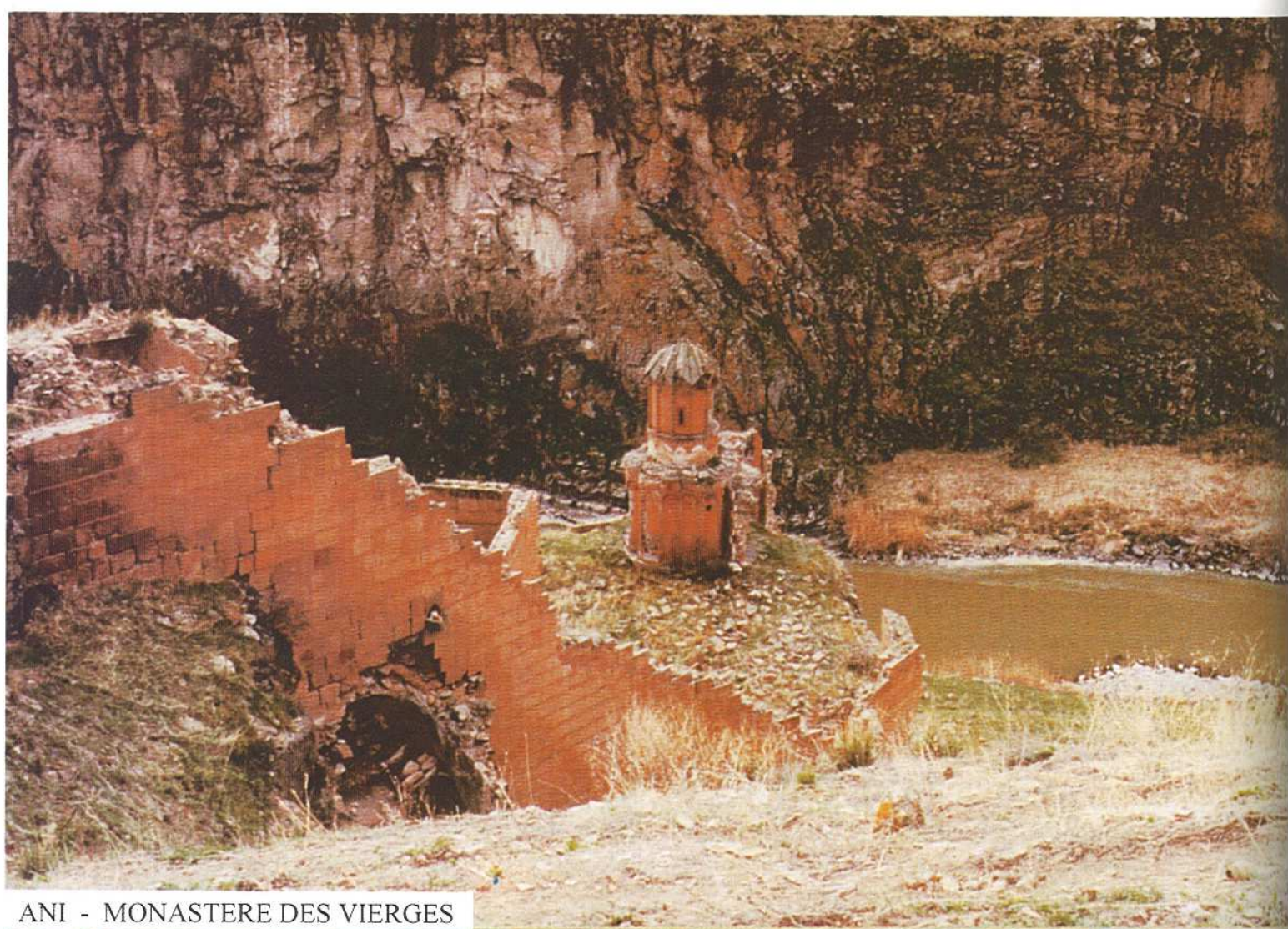
ANI a, certainement, été une ville riche, importante sur le plan des arts et de la culture. Il n'en reste, aujourd'hui que quelques ruines, des vestiges prestigieux pourtant, non protégés et qui se dégradent rapidement. Est-il pensable, à notre époque, que des fresques du dixième siècle soient victimes du vandalisme des « touristes » qui gravent leur nom par dessus ? L'action des archéologues locaux est, tout simplement, catastrophique, et les paysans ou les militaires qui utilisent les ruines d'églises comme latrines n'arrangent rien.

Il faut se souvenir qu'Ani était la capitale du premier état officiellement chrétien dans le monde (vers 314) et que cet état a connu un véritable « Age d'Or » du quatrième jusqu'au septième siècle. Cette civilisation était brillante, représentante du christianisme authentique. Elle est restée « orthodoxe » en refusant d'adhérer aux arrangements de l'Eglise de Rome avec la doctrine et les textes. Elle a développé une architecture originale et magnifique, signe d'une connaissance ésotérique profonde et d'un raffinement intellectuel enviable.

Les constructions les plus anciennes qui nous soient parvenues sont les « martyriums » du quatrième siècle, abritant les dépouilles de très saints personnages. Celui de Barekamawan est de plan circulaire, de diamètre 5,26 m. avec une coupole et un toit de pierre de forme conique. D'autres sont carrés à la base, surmontés d'une coupole passant du carré au cercle par quatre trompes, toujours avec un chapeau conique. J'ose écrire que ces édifices, dont le premier ressemble étrangement à la tour de Sarlat, sont l'équivalent des tours rondes irlandaises et ont, exactement, la même fonction.

Les églises, nombreuses et, en général, de très petite dimension, ont reproduit le même schéma, sur un plan à quatre lobes. On les dit « tétraconques ».

Le « couvent des Vierges » d'Ani n'a, probablement, jamais existé en tant que couvent. La fausse église qui nous reste, en piteux état, hexaconque, n'a que 4,73 mètres de diamètre maximum extérieur, et 2,30 mètres de diamètre intérieur. Il est, donc, impossible d'y célébrer la moindre messe orthodoxe. Il est clair, aussi, quand on regarde sa coupe, que la partie haute de la construction semble totalement disproportionnée par rapport à la base s'il s'agit d'un lieu de culte. De même, le couronnement conique est absolument similaire à celui des tours irlandaises, avec les mêmes proportions. Il y a donc une science de base qui s'est transmise dans le monde chrétien, par la voie copte-orthodoxe d'un côté, et la voie celte de l'autre. Le dernier utilisateur en a été le dernier des druides, Bernard de Clairvaux.



ANI - MONASTERE DES VIERGES

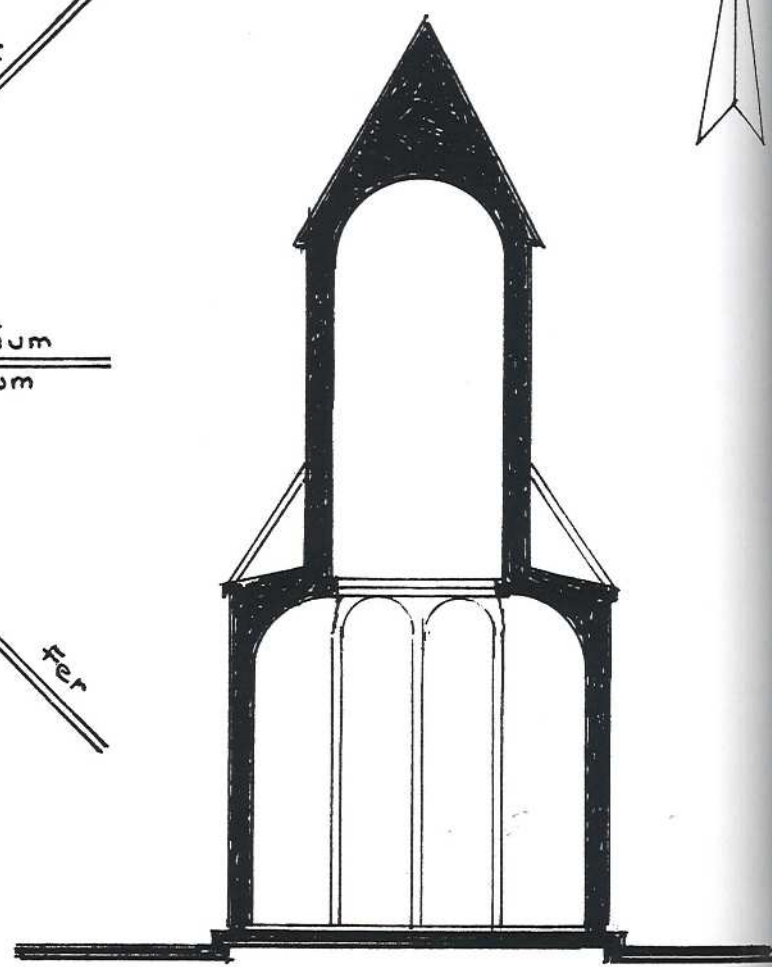
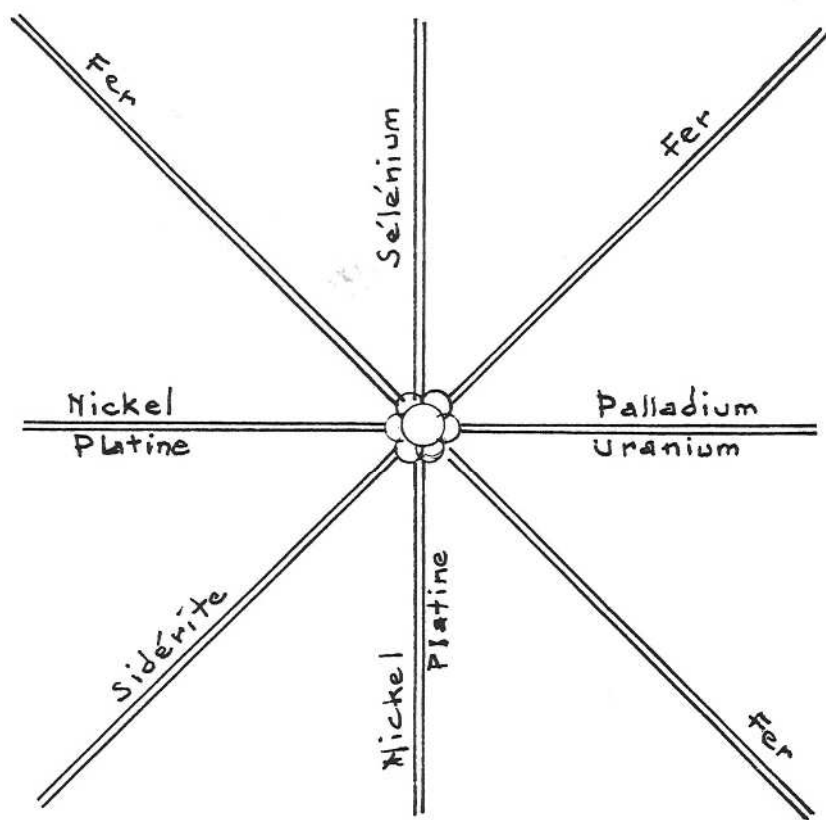




Intérieur

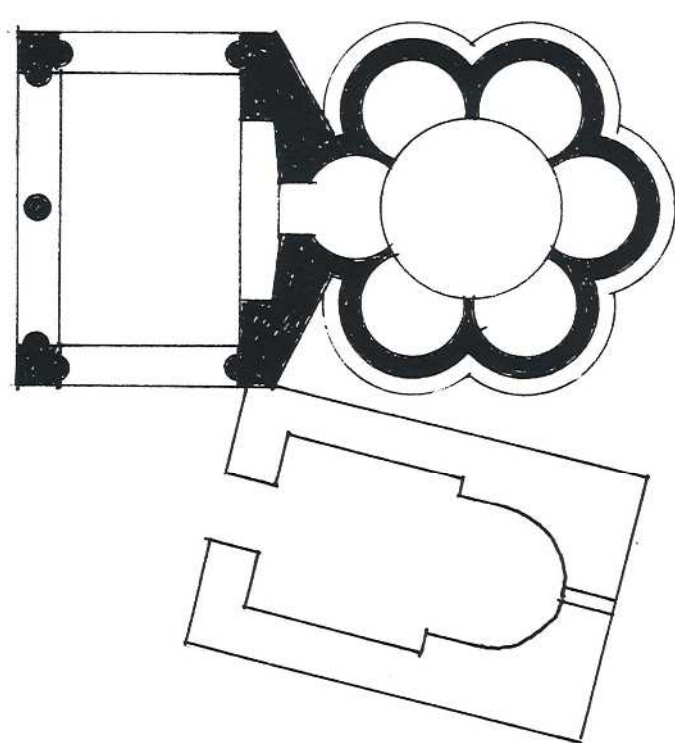


N

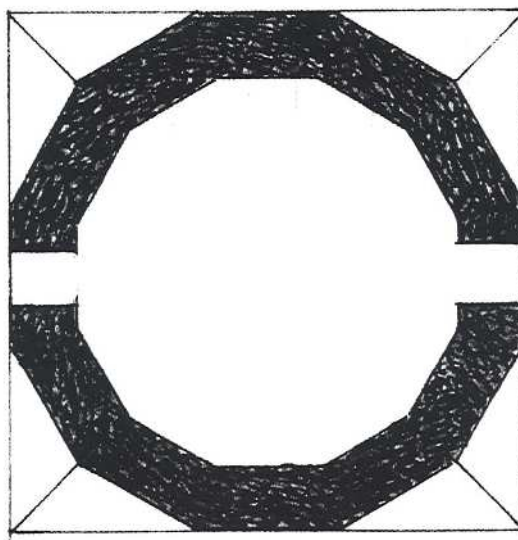
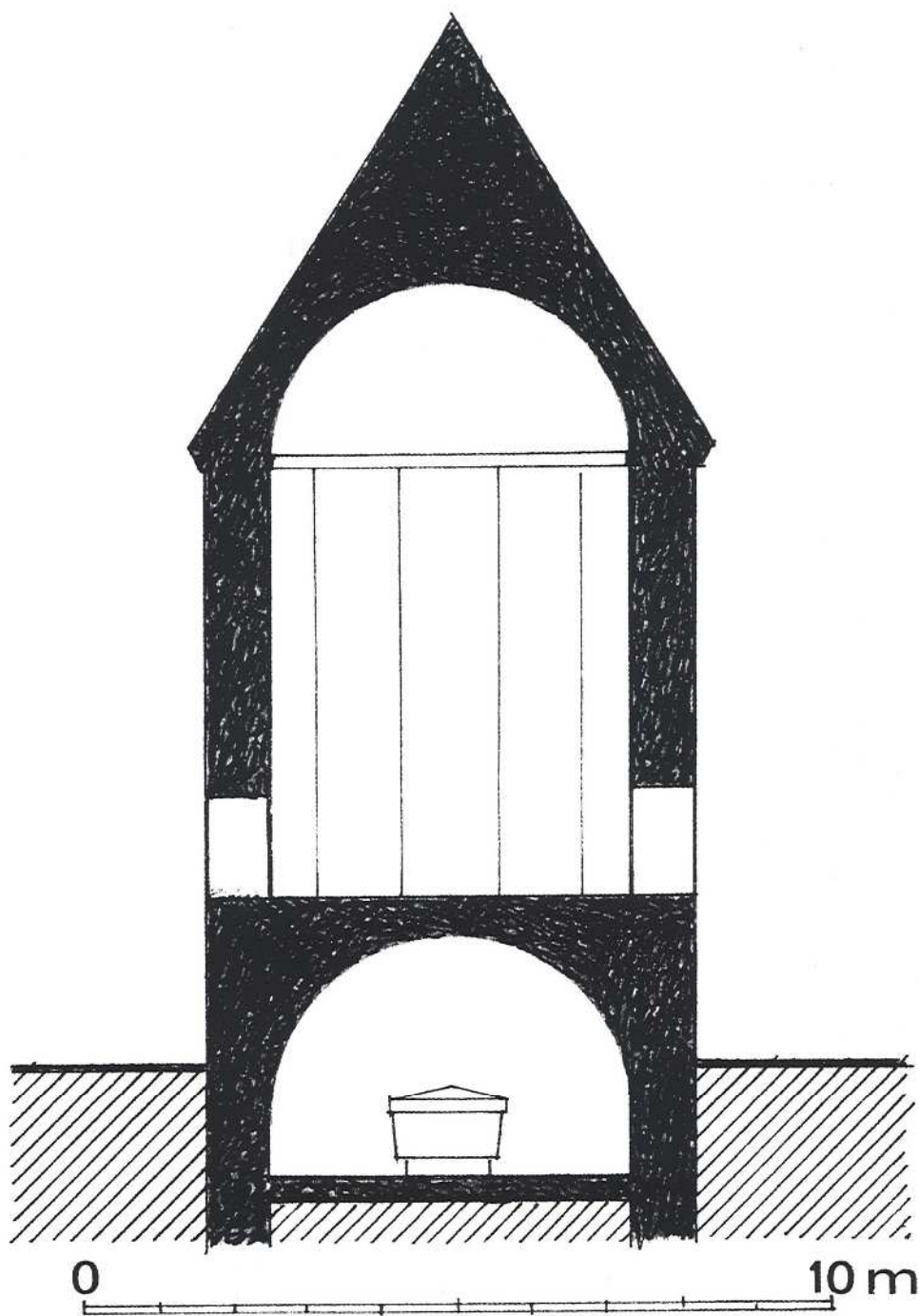


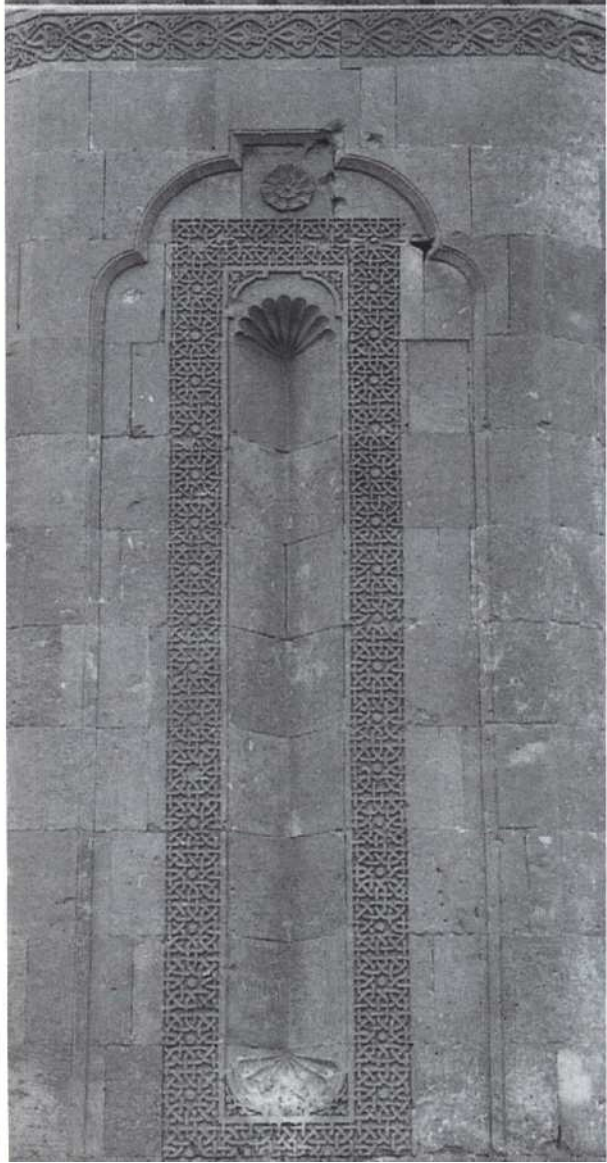
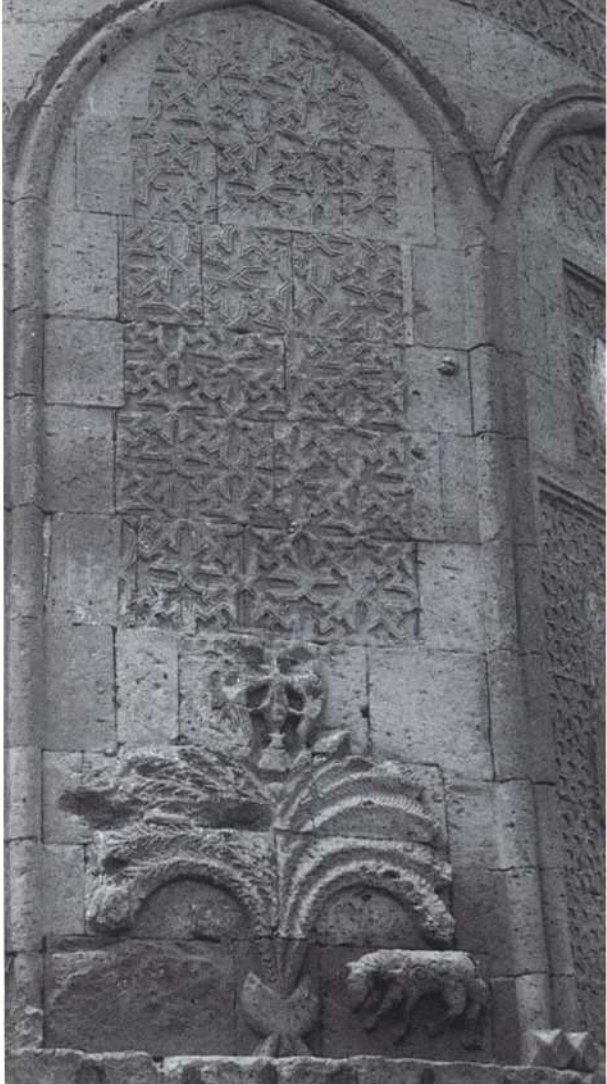
ANI

monastère
des vierges



PLAN ET COUPE D'UN KUMBET

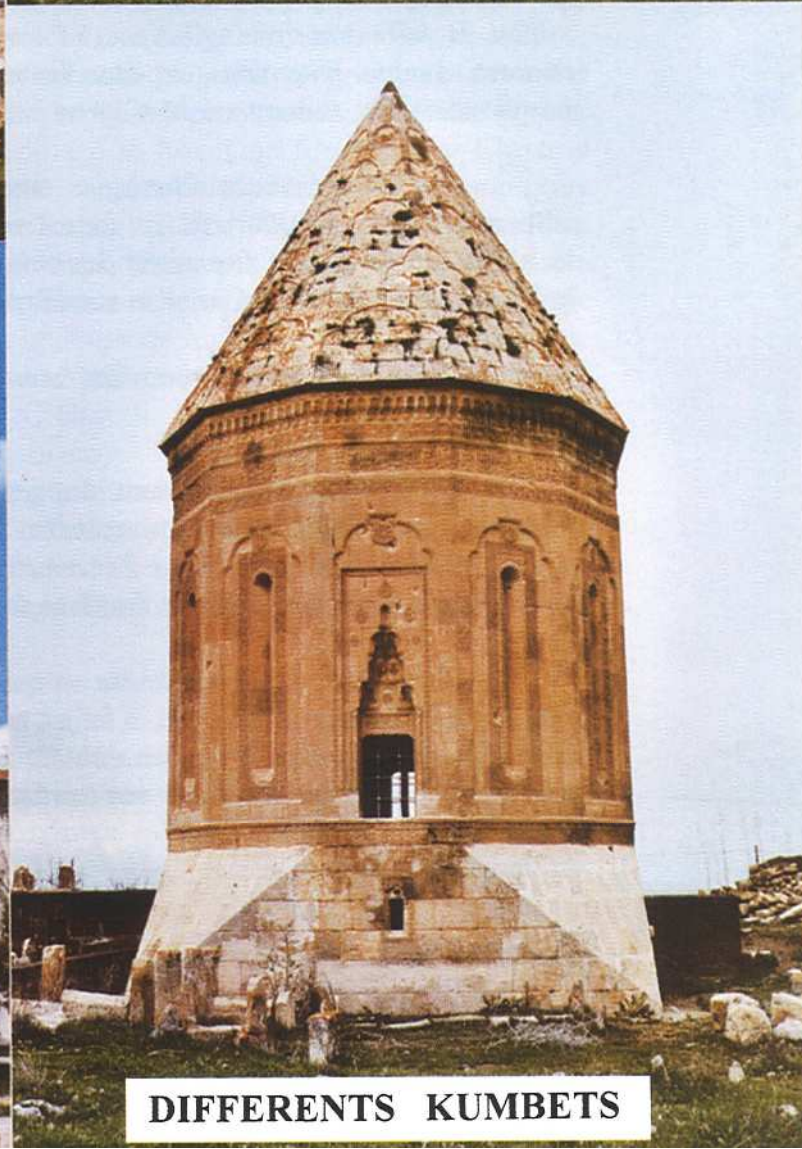
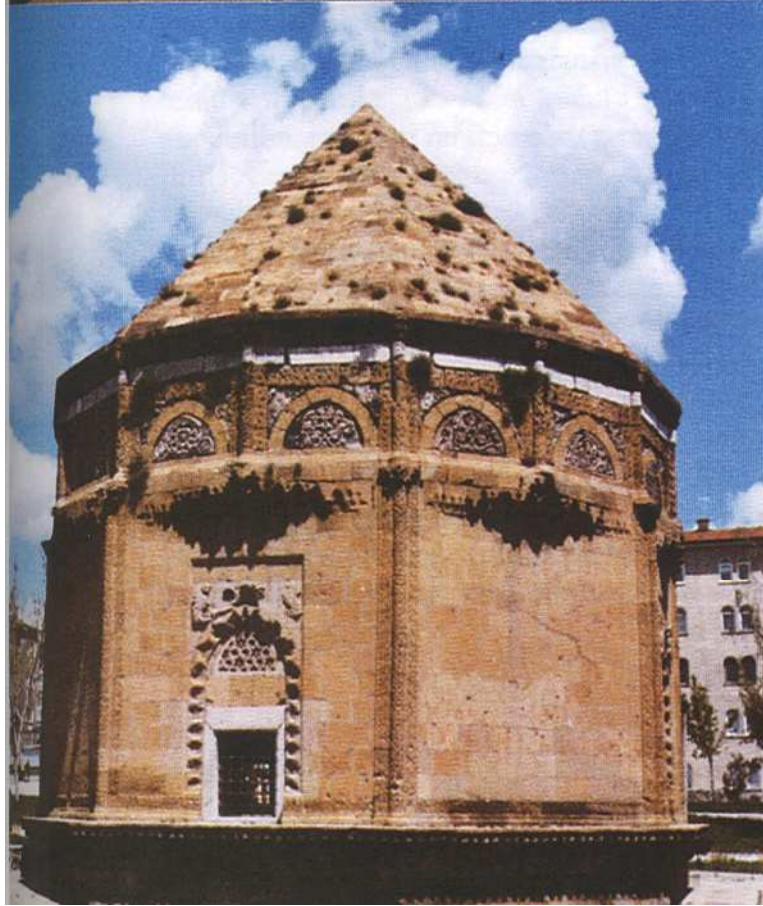




Les Seldjoukides, musulmans, ayant envahi l'Asie Mineure à partir du huitième siècle, les grandes cités chrétiennes, comme Ani, furent colonisées et les églises fermées ou transformées en mosquées, par adjonction de minarets, destruction des sculptures anthropomorphes, ou enduit des peintures et mosaïques.

Ces musulmans-là, comme les ottomans ultérieurs, ont développé un art raffiné et ont construit de pures merveilles, comme le Palais d'Ishak Pacha, à Dogu Beyazit. Ils ont, parfaitement, compris que les mausolées chrétiens, les martyriums, avaient une autre fonction que celle du souvenir. Leur rôle vibratoire exigeait une forme fonctionnelle qui, parce qu'elle était très efficace, était belle par surcroît. Ils ont, donc, repris cette forme sans deviner que la vérité, dans ces cas-là, est toujours à tiroirs. Leurs mausolées, dits « kumbets » sont très beaux mais peu vibratoires. Ce ne sont que de pâles copies des martyriums arméniens. En revanche, sur le plan artistique ils nous procurent de grandes joies. Le kumbet de GEVAS, près du lac de Van, est un véritable bijou. Bien situé, dans un cimetière (non monastique), il a une base carrée semi-enterrée sans aucun décor, qui contient le caveau de la défunte (peut-être de qualité et très aimée, mais pas sainte). La largeur, que l'on retrouve identique en d'autres lieux, est de 6,48 m au niveau du sol. L'intérieur est voûté, ce qui permet de tailler les angles extérieurs afin de passer directement du carré au dodécagone. Au dessus de cette base, une salle unique, à douze côtés, très décorée, possède deux petites ouvertures opposées qui permettent de voir l'intérieur, totalement vide, mais non d'y rentrer. Les murs de 85 centimètres d'épaisseur, sont surmontés d'une coupole hémisphérique terminée par un chapeau de pierre à douze faces très ouvragées. La pente de ce pseudo-cône final est la même que celle des tours rondes irlandaises, mais ce kumbet ne vibre pas comme elles...

D'Erzurum à Kars, de Van à Kayseri, on peut voir, encore, une vingtaine de kumbets en assez bon état, les plus anciens étant les plus beaux. Ils ont, pratiquement, tous, les mêmes dimensions, et leur conception est la même. De plan circulaire ou à pans, le mur de la salle unique est, presque toujours, divisé en douze parties, par la forme ou le décor. Le Hudavent Hatun Turbesi de Nigde est le seul, à ma connaissance, à posséder un plan octogonal, avec un décor se décomposant, au sommet de la façade, en seize pans sculptés très aériens. L'influence du décor arménien est, ici, incontestable, mais l'esprit de la conception originale est, déjà, perdu.



DIFFERENTS KUMBETS

Tours rondes irlandaises, tours templières, martyriums arméniens ou kumbets turcs, toutes ces constructions étaient érigées dans le but de regrouper, de canaliser et d'émettre, en direction du cosmos, les vibrations spirituelles les plus élevées. Les kumbets auraient pu fonctionner s'ils avaient été alimentés avec un « carburant » suffisant.

Cette architecture, liée à une forme de la connaissance a disparu définitivement avec le treizième siècle. Puisqu'il n'y en a pas d'autre manifestation à travers le monde, nous allons nous intéresser, maintenant, aux autres triangles énergétiques spirituels que nous rencontrons, à commencer par celui dont nous avons fait, plus haut, la découverte et qui relie Saint-Jacques de Compostelle, Urbino et Lambia (à nouveau dans le Péloponnèse).

LE TRIANGLE ST JACQUES-DE-COMPOSTELLE – URBINO - LAMBIA

Lorsqu'on parle du premier de ces lieux, le fameux pèlerinage vient, tout de suite, à l'esprit, d'autant plus qu'il est, aujourd'hui, du dernier chic de pouvoir dire, en société, « J'ai fait le chemin... » Ailleurs j'ai fait l'analyse géobiologique de la cathédrale et n'y reviens donc pas. De toute façon, ce n'est pas d'elle qu'il est question ici.

Santiago est une ville agréable, où l'on se sent bien car il n'y a pas que des touristes mais, aussi, une université très vivante. Il y a une foule de choses à visiter. Parmi les plus importantes, et très méconnue, à un kilomètre, seulement du centre, s'élève, dans le faubourg de Horreo, l'église Santa Maria la Real de Sar, du douzième siècle. C'est une église templière, à trois nefs et trois absides, qui déconcerte les spécialistes parce que les piliers de la nef centrale vont en s'écartant, du sol vers les voûtes. Et voilà que cette église est, à l'emplacement de l'autel principal, l'un des pivots de notre triangle. Il semble que, dans les temps anciens, ce soit un menhir naturel qui ait rempli cet office, aucun temple n'ayant précédé l'église.

Ici, les présences éthériques sont placées d'une manière assez particulière : celle qui vibre à 450.000 u.B. est dans l'axe de la nef principale, avant le chœur ; celles de 1.269.000 au-dessus des autels des nefs latérales ; celles de 1.260.000 de chaque côté de l'autel principal, et le Christ se manifeste à l'autel principal (3.960.000 u.B.).

Ceux qui « savent » peuvent trouver, dans la grande nef, un parcours initiatique en forme de Tau templier.

Pour éviter l'écroulement des nefs, dont les piliers s'écartent en partie haute, d'énormes contreforts ont été construits, en pierres, et donnent, malheureusement, un aspect extérieur peu agréable à l'ensemble. Dans le cloître, il reste un seul des côtés anciens mais il est ravissant. La fontaine du centre, aux trente-deux lobes, vibre très fort.

Cette église a été construite en même temps que la cathédrale mais son objectif n'était pas le même. D'un côté, il fallait recevoir de très nombreux pèlerins avec l'aide de plusieurs chapelles, d'un déambulatoire et d'un transept immenses. De l'autre, il fallait recevoir les initiés, sur une surface relativement réduite. Ici, on peut méditer longtemps sur la symbolique des nombres qui sont partout. Bien entendu, cette église est dédiée à la Vierge Marie.

Dans le cloître, une arcature a, particulièrement, retenu mon attention. Les deux colonnettes non séparées (qui, en réalité, ne sont qu'une seule pierre admirablement taillée) supportent deux chapiteaux jumeaux et un entablement ornés de feuillages stylisés qui, sous tous leurs aspects, affichent le symbolisme du nombre « 9 » : la Divinité. Chaque feuille possède neuf pétales. Il y en a trois sur chaque face, ce qui montre vingt-sept pétales. L'ensemble représente trente-deux feuilles, ou deux-cent-quatre-vingt-huit pétales. Numériologiquement, nous obtenons, toujours, neuf, comme dans le chœur de l'église, avec ses neufs arcatures à deux étages.

Revenant sur ce que j'ai, déjà, écrit, je confirme que, dans la cathédrale de Sant Iago, le corps du saint n'est pas là. Ce n'est pas lui qui se trouve au centre. En revanche, il est bien là par son esprit et vibre au maximum dans une petite chapelle. Les pèlerins ne sont donc pas lésés, bien au contraire... Il y a, toujours, une fausse vérité pour occulter ou faire mieux comprendre la « vraie ».

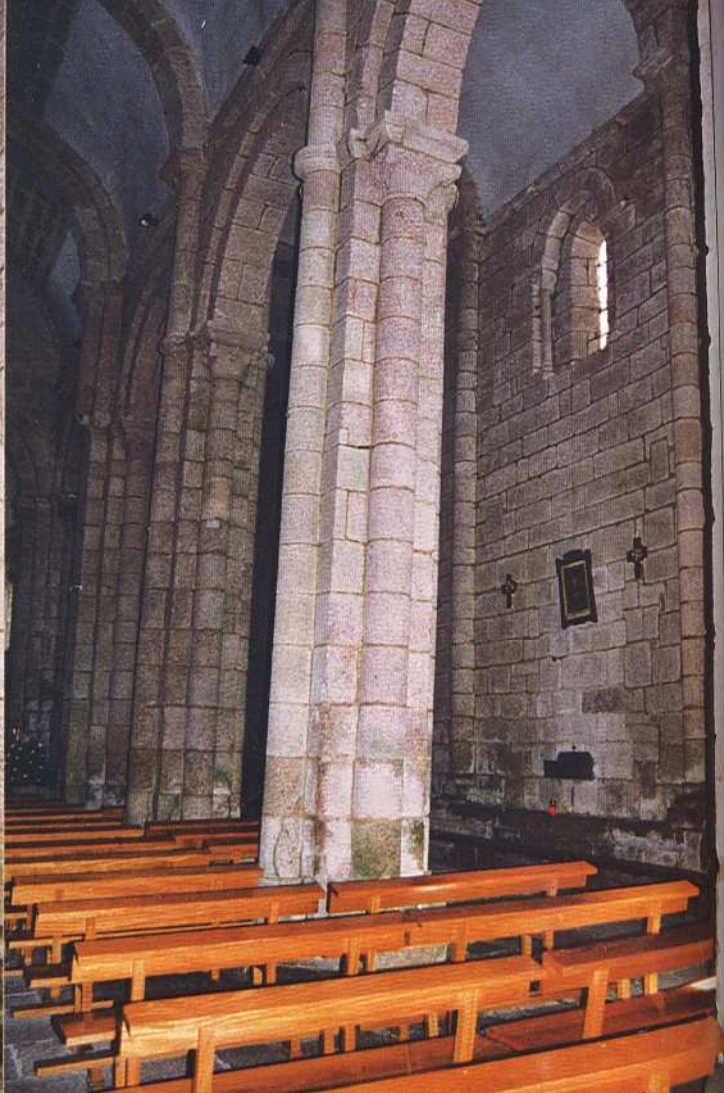
Un précédent voyage s'étant déroulé avant le solstice d'hiver 2001, instant de renouvellement cosmique, j'ai eu la surprise de trouver, à l'intérieur de la cathédrale, une foule d'âmes en attente. Honnêtement, je me demandais bien ce qu'elles faisaient là, puisqu'elles vibraient, toutes, fortement. En réalité, elles attendaient une affectation pour « garder » certains lieux.

Dans la chapelle ronde, avant le transept gauche, j'ai trouvé quarante-huit anciennes nonnes, en trois cercles concentriques. Parmi elles, au centre, deux anciennes abbesses dont l'une a bien voulu me donner son nom : « Reina de Mustetiades » que j'ai traduit, peut-être à tort, par « Reine des Meurtrissures ».

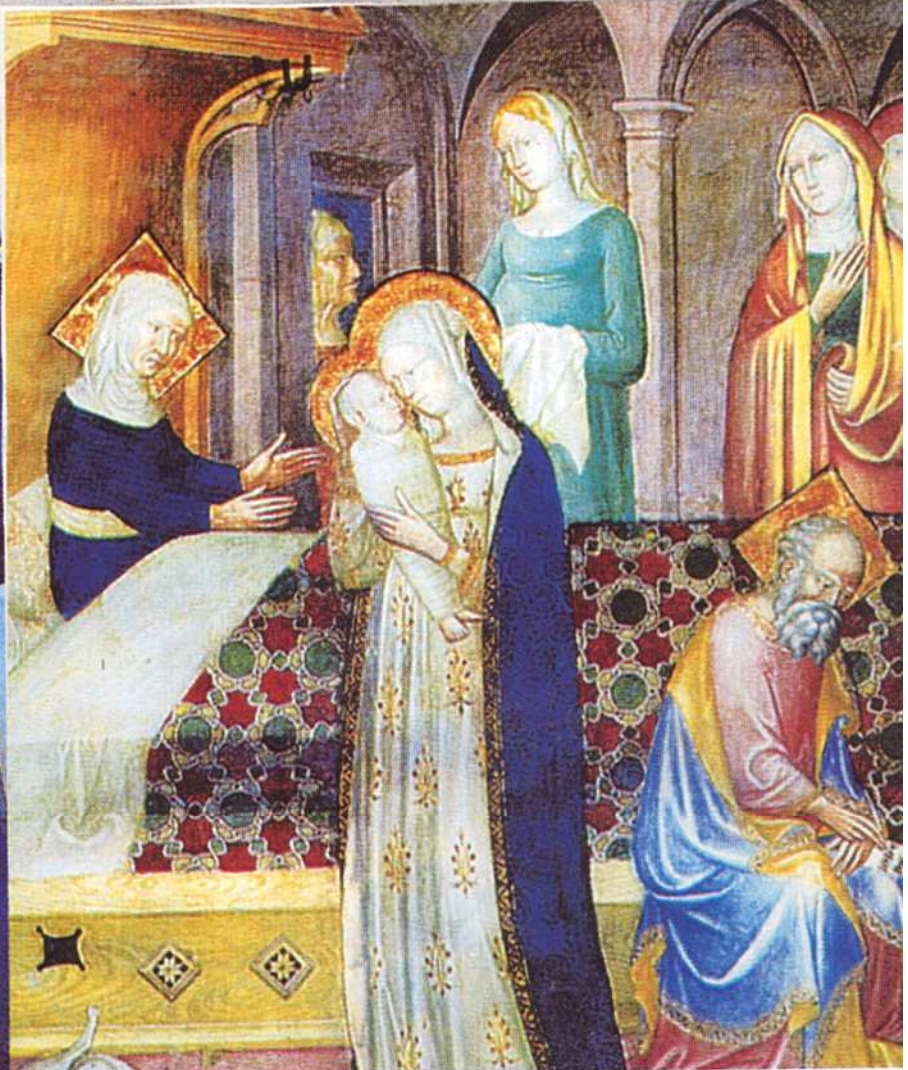
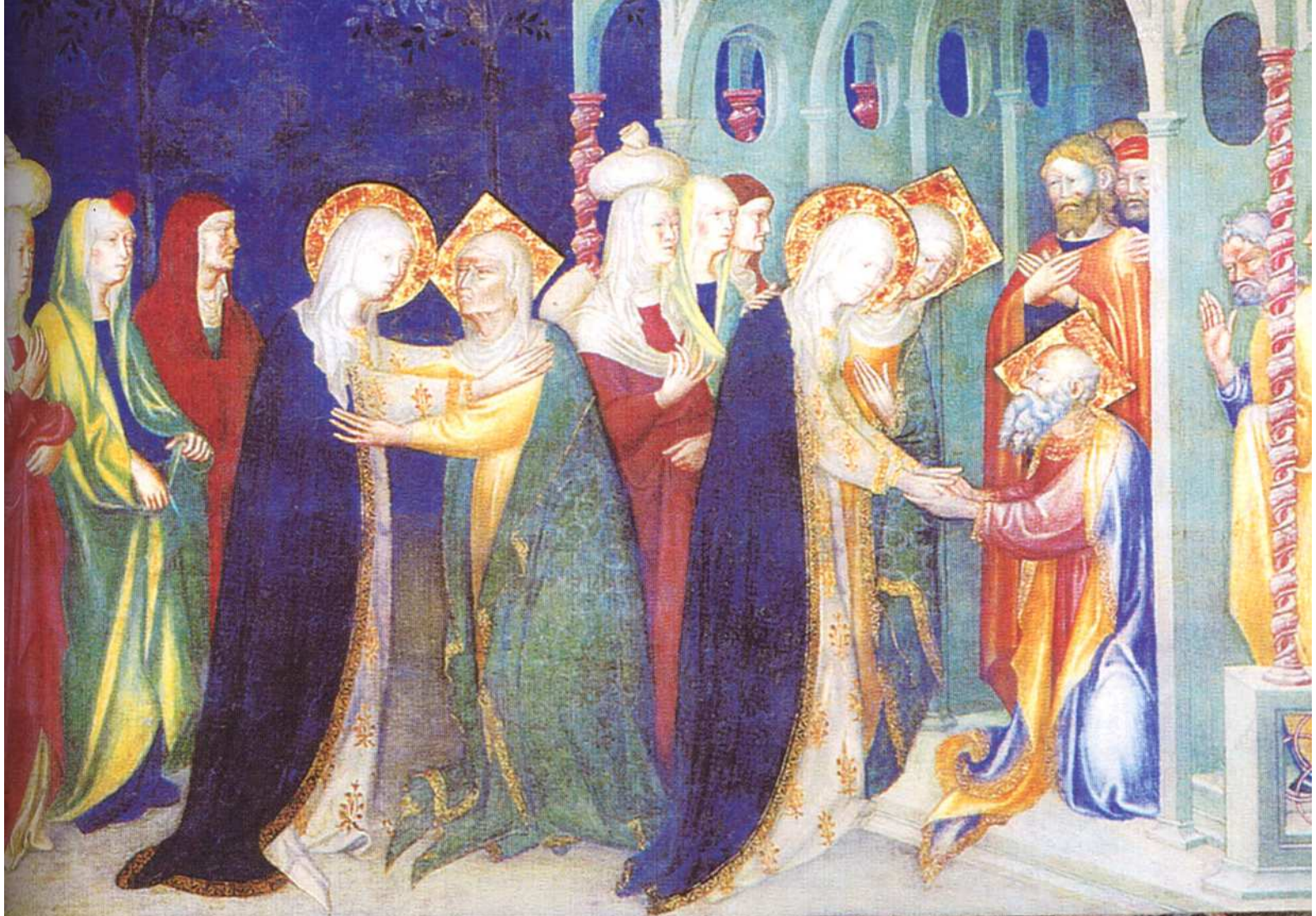
A l'opposé, dans la grande sacristie, avant le transept droit, j'ai trouvé les hommes, moines ou prêtres ayant, antérieurement exercé leur ministère ici, au nombre de soixante-quinze. Ayant interrogé, à tour de rôle, chaque esprit éthérique ; et personne n'ayant refusé de répondre, (ce qui arrive) j'ai eu quelques surprises. Première d'entre elles : un ancien prêtre, interrogé, me dit avoir été le troisième fils de Jésus-Christ et m'a signalé que je pourrai trouver son frère aîné, le premier des trois fils, au monastère de Silos... Il m'a, donc, fallu passer par là au retour... Deuxième surprise : parmi tous ces hommes, j'ai trouvé une femme... et lui ai dit : « Mais, que fais-tu là ? », et elle m'a répondu « c'est ici ma place parce que je n'étais pas religieuse mais femme de ménage de la cathédrale... ». Avant même d'avoir eu le temps de revenir de mon étonnement, je me suis trouvé en présence d'une fillette de dix ans, morte à l'infirmerie du monastère trois cent cinquante huit ans auparavant. C'était la fillette d'un artisan veuf qui travaillait pour les moines. Tout cela est bien bizarre ! Mais, le plus étonnant, peut-être, en tout cas pour moi, car jamais je n'y aurais pensé tout seul, est que j'ai trouvé, parmi tous ces hommes, deux transsexuels dont l'un est mort à seize ans et l'autre à trente-trois, ce qui n'a pas dû poser de problème majeur au monastère... C'est inouï, comme situation, de se retrouver femme dans un couvent d'hommes !...

Tout cela n'empêche pas la sainteté...

Revenu à Santiago après la date du 23 décembre 2001, où s'est produite une espèce de « relève de la garde » je n'ai plus trouvé personne dans la cathédrale, hormis St Jacques lui-même, toujours au même endroit, c'est-à-dire ailleurs qu'à l'autel...



COLLEGIALE TEMPLIERE DE SAR A COMPOSTELA



EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE A URBINO

L'EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE D'URBINO

« Ville agréable, gracieuse, montagnarde et belle » disait le poète Angelo Galli, en parlant d'Urbino. Cette petite ville située sur deux collines, entre les Apennins et l'Adriatique, possède un charme fou. C'est la patrie de Raphaël (Sanzio).

Parmi les nombreuses œuvres d'art de toutes sortes, j'aime beaucoup la petite église Saint Jean-Baptiste, finie en 1416, et, surtout, les admirables fresques des frères Lorenzo et Jacopo Salimbeni qui ont beaucoup travaillé à Urbino pendant une vingtaine d'années. Il semble que ceci soit leur dernière œuvre, vaste cycle pictural représentant la « Crucifixion », la vie de Saint Jean-Baptiste, et diverses images votives.

Les experts et les critiques s'acharnent à déterminer lequel des deux frères a fait quoi, ce qui n'a aucun intérêt, mais personne ne semble s'être aperçu que les Salimbeni ont utilisé un langage pictural tout à fait particulier et, probablement, unique.

Nous savons que la lumière blanche est décomposée par le prisme en sept couleurs fondamentales (l'arc-en-ciel) : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo et violet. Chacune de ces couleurs a une longueur d'onde particulière, et le nombre de vibrations/seconde de la plus basse, le rouge, est doublé lorsqu'on arrive au violet. C'est exactement, comme en musique : lorsqu'on passe, par exemple, du Do 3 au Do 4, le nombre de vibrations est multiplié par deux, et la longueur d'onde, elle, a diminué de moitié.

Sachant cela, j'ai été émerveillé de comprendre que les frères Salimbeni ont adapté ce principe à l'usage des légendes qu'ils avaient à faire revivre par leurs fresques. Le rouge vibre peu : on voit bien que les personnages vêtus de rouge ne sont que des comparses qui paraissent indifférents à ce qui se passe autour d'eux. Dès qu'ils ont des robes ou des manteaux atteignant le jaune et le vert les personnages ont des attitudes moins hiératiques, plus participatives : on sent leur joie, leur humilité devant les grands personnages qu'ils ont l'honneur de rencontrer. Quant à ces êtres de haut niveau spirituel, ils sont de deux sortes. Ceux qui se sont élevés à un niveau de sainteté déjà très enviable et dont le taux vibratoire atteint 450.000 u.B. ont droit à une auréole carrée, pour bien les différencier. Leurs vêtements peuvent être de plusieurs couleurs mélangées, mais, toujours, avec du bleu, déjà très vibratoire. Les grands saints, eux, qui dégagent une énergie de 1.242.000 u.B. ont une auréole ronde, une robe blanche à motifs dorés, et un manteau bleu foncé ou violet. C'est le summum vibratoire. L'Enfant-Dieu, de blanc vêtu, a une auréole ronde et vibre à 3.960000 u.B.

Ai-je assez dit que l'intention de celui qui crée une œuvre influe sur la qualité vibratoire de celle-ci ? Prenons l'exemple de deux sculptures, d'apparence identique, de Bouddha, utilisant le même bois de cèdre, de mêmes dimensions, exactement au même modèle. L'une, étant façonnée par un artisan qui croit à ce qu'il fait, aura un taux vibratoire très fort. L'autre, fabriquée en série, sur un tour multiple, par un commerçant qui ne pense qu'au profit, aura un taux vibratoire nul. Pire, si d'aventure, c'est un ouvrier qui manie le tour et s'il déteste son patron, il fera passer sa haine dans la sculpture qui deviendra négative pour le malheureux client.

Devant les fresques des Salimbeni, je suis rempli de joie car ils ont transmis leur foi et leur amour à travers chacun des personnages représentés, qui vibrent tous différemment en fonction du rôle qu'on leur prête. Ces peintres étaient de profonds croyants, et c'était leur chemin vers la beauté...

N'oublions pas que cette chapelle exceptionnelle est un des pivots du triangle qui nous intéresse. Les Salimbeni le savaient-ils ? Peut-être pas. Les vibrations du Christ, ici, sont perceptibles au dessus de l'emplacement de l'autel. Les êtres de lumière vibrant à 1.260.000 u.B. sont de part et d'autre du même autel. Ceux de 1.269.000 sont au fond de la nef, contre le mur, et le terrien est relégué dans la petite pièce d'entrée.

LAMBIA (Péloponnèse)

Ce lieu est beaucoup moins difficile à trouver que Kakotari. Il est, aussi, beaucoup moins intéressant. Un peu en dehors de la ville de Lambia, dont ce n'est pas l'église principale. On est surpris d'arriver devant une modeste construction moderne, sans aucun attrait.

Là, encore, il faut bien comprendre que ce qui compte n'est pas l'édifice que l'on voit mais celui qui se trouvait à cet endroit il y a quatre ou cinq mille ans. Cela explique, aussi, que les êtres éthériques dont nous ressentons les vibrations, ne soient pas placés à l'intérieur de cette église mais à côté, dans le cimetière actuel.

Tous ces triangles vibratoires doivent exister depuis des millénaires. Force est de constater que l'emplacement de leurs pivots d'angles n'est, jamais, occupé par une construction civile mais, toujours, par un menhir, un temple ancien, une église, même d'aujourd'hui. Autant dire que leur « gardiennage » fonctionne excellemment.

Le fait remarquable est, aussi, qu'à Sarlat, Santiago ou Tomar, les Templiers avaient une parfaite connaissance du processus. Ils savaient où, comment et pourquoi construire avec efficacité. Il s'en est fallu de peu qu'ils ne deviennent les maîtres du monde et, probablement, cela eut-il été mieux pour nous tous... Je ne peux m'empêcher d'être admiratif devant la simple constatation que, dans chacune des vingt-sept cathédrales templières, en France, s'est installé un gardien éthérique du plus haut niveau. Cela, aucun Pape n'avait su le faire !





Le Péloponnèse a, depuis le début de monachisme, attiré les ascètes, les ermites, tous ceux qui voulaient fuir le monde, pourtant moins pesant que celui d'aujourd'hui. Ici, cellules de moines orthodoxes à Saint-Jean Prodromou.

MISTRA

En 1249, Guillaume de Villehardouin, pour asseoir son autorité sur le pays environnant, décida d'édifier une forteresse imprenable sur une colline difficile d'accès nommée Mezithra (fromage), près de Sparte. Les Français lui donnèrent le nom de Mistra. Dix ans plus tard, la forteresse existait, imprenable, mais c'est Villehardouin qui fut pris. Après trois ans de captivité, il l'échangea contre sa liberté. Autant dire qu'il n'en avait jamais profité...

Les habitants des villages environnants se regroupèrent alors, peu à peu, à l'abri de cette forteresse, et Mistra devint une ville. Tout y est byzantin, l'architecture des églises et des maisons comme les fresques et peintures magnifiques, malheureusement en triste état de conservation.

Aujourd'hui, la ville est en ruines. Ne subsistent, outre la citadelle, que sept églises et cinq ou six chapelles, toutes très intéressantes sur le plan artistique. Ma recherche actuelle m'a obligé à choisir, parmi ces merveilles, celles qui correspondent à mon sujet.

En premier lieu, le Monastère de la Pantanassa, bâti sur une pente très abrupte, à l'est de la montagne, et visible de partout. Il y a cinquante ans, mouillés jusqu'aux os par une pluie diluvienne, nous y fumes accueillis, ma jeune épouse et moi, par des nonnes sympathiques qui nous ranimèrent à coup de verres d'ouzo. Apparemment, il n'y a plus de nonnes aujourd'hui, et je le regrette. L'édifice, du début du XV^{ème} siècle, comporte une basilique à trois nefs en bas et une église en croix, à cinq coupoles, au-dessus. Puissant clocher à quatre étages. Les fresques sont exceptionnellement belles. Ce que personne ne voit et qui, pour moi, a une grande importance, c'est que, derrière la partie centrale de l'iconostase (surmontée de la croix à deux traverses) se tient le gardien du lieu, un saint de première grandeur qui vibre à 1.242.000 u.B. Il n'est venu là qu'en avril 2000 ; cela semble signifier que ce lieu va reprendre de l'importance.

Une autre construction chère à mon cœur est la chapelle St Georges, et pas seulement parce qu'elle est très jolie. Précédemment, j'étais allé, dans la vieille ville du Caire, en pèlerinage au monastère St Georges. Dans l'église sont exposées certaines reliques du saint et j'avais été très surpris de rencontrer le saint lui-même, en gardien éthérique du lieu, à trois mètres à peine de son ancienne charpente osseuse. Ce saint là était un moine copte du cinquième siècle, de ces moines tout vêtus de noir qui font grande impression. Devant lui, j'ai « su » qu'il n'était pas le seul St Georges et qu'il en existait un autre, un militaire martyrisé, en Grèce. Ce deuxième St Georges, je l'ai cherché et l'ai trouvé à Mistra. Il est dans la chapelle à droite de l'autel, et il vibre, comme son homonyme, à 1.242.000 u.B. J'ai été très ému de me trouver en sa présence dans cette enceinte minuscule où ne subsistent ni peintures, ni menuiseries ni, même, carrelage. J'ai recueilli un peu de terre sableuse sous les pieds de mon deuxième patron, et cette terre vibre toujours à 450.000 u.B. ! Là, j'ai « compris » qu'il existe bien deux St Georges, mais seulement deux, car je me demandais s'il n'y en aurait pas, quelque part, un troisième...

La petite galerie-narthex précédant la porte d'entrée semble avoir une fonction symbolique particulière : deux voûtes identiques recouvrent, en façade, deux surfaces de même grandeur dont l'une sert de passage, avec un arc unique, et l'autre est divisée en deux arcatures, pour insister sur la dualité de Saint-Georges.

Après avoir cueilli quelques-uns de ces très beaux cyclamens qui agrémentent le lieu, j'ai terminé la visite de Mistra par l'église Métropole, très intéressante aussi, et son petit musée qui ne m'attirait guère car il y a très peu d'œuvres présentées, sans aucune explication ni documentation. Dans ce musée minuscule, j'ai reçu un grand choc : il y a, au mur, une icône, d'environ 100 x 65 cm, qui représente les deux St Georges, côte à côte, terrassant, de leurs deux lances, un seul dragon. On voit partout, en Europe et en Egypte, d'innombrables tableaux représentant St Georges, à cheval, tuant un dragon avec une lance. Jamais, ailleurs qu'à Mistra, je n'ai vu la figuration de deux St Georges, le moine à cape noire et le militaire à cape rouge. Cette icône est remarquable à tous points de vue. Elle a été réalisée par un peintre inconnu de très grand talent, sur les indications de très hauts initiés.



Cette icône remarquable vibre à 900.000 u.B. comme une grande œuvre inachevée (ou altérée après avoir brillé de tous ses feux). C'est trop ou trop peu. Je me suis donc posé beaucoup de questions à son sujet.

En la regardant bien, on s'aperçoit facilement que toute la partie gauche du haut a été, très maladroitement, repeinte. Tout le tableau est d'une grande finesse de détails, et les couleurs y sont subtiles, sauf les capes des cavaliers, aux formes molles et au manque de volume. Quant au fond de paysage, à gauche, il est recouvert d'un à-plat désastreux. Une inscription malhabile nous dit que les personnages représentés sont St Georges et St Demetrios.

Après une longue enquête, je peux dire ceci : cette icône date de l'an 950. Elle a été peinte par (ou pour) des moines orthodoxes venus d'Arménie pour s'établir dans un ermitage des Météores. Elle représente bien deux St Georges, à la cape de même couleur. Sous la partie repeinte se trouve un texte qui explique comment les habitants de la planète Sirius nous aident à vaincre les difficultés. Cette icône, par le jeu des héritages et des dons, est arrivée, un jour, dans un monastère de Mistra d'obédience beaucoup plus conformiste. C'est là qu'elle a été repeinte, en 1366, par un barbouilleur infâme.. Bien sûr, le texte gênait, à une époque où l'Eglise Catholique, en particulier, voulait faire croire que la Terre était le centre du Monde. Plus tard, elle excommuniera Galilée qui ne fera que répéter ce que tous les grands anciens avaient affirmé avant lui. A cette époque, les deux saint patrons de Mistra étaient Saint Demetrios, moine, et St Georges, militaire et martyr. Le falsificateur a, donc, peint deux capes de couleur différente et rajouté un texte explicatif, pour remettre le tableau dans la ligne de pensée correcte du jour. On se demande pourquoi il ne l'a pas détruit...

Aujourd'hui, les techniques sont parfaitement au point et si quelqu'un veut s'en donner la peine, il est possible, soit de nettoyer ce tableau pour retrouver le message ancien, soit, au moins, de le passer aux rayons X pour en avoir une idée. Je souhaite que les responsables grecs des musées le fassent.

En attendant, examinons cette icône pour savoir ce qu'elle peut nous apprendre.

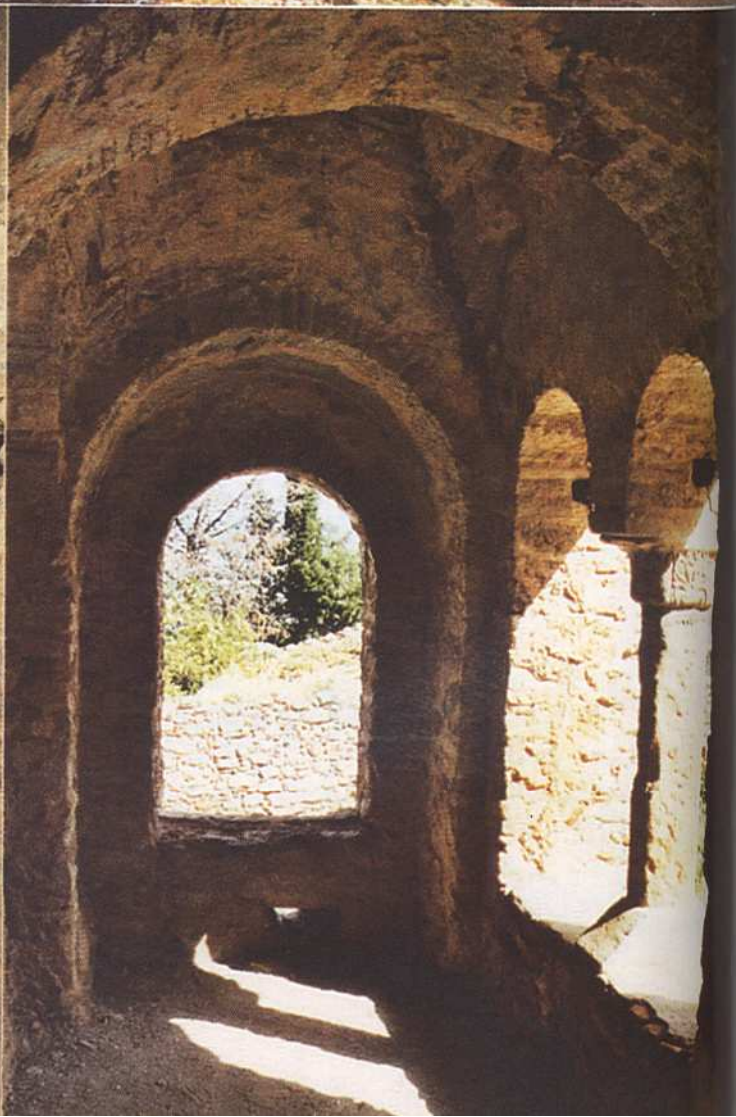
Ce qui nous frappe, de prime abord, dans la composition du tableau, c'est la parfaite union des deux cavaliers et des deux chevaux. Les cavaliers sont joue contre joue et les chevaux museau contre museau. Les pattes des animaux coordonnent parfaitement leurs mouvements, et les deux lances se retrouvent plantées sur un seul dragon. On sent la lourdeur des équipages et leur ancrage à la terre par les sabots des montures. En même temps, nous sommes reliés au Ciel et nous distinguons, dans l'angle supérieur droit, cinq sphères représentant, à l'évidence, cinq planètes, sous une couche nuageuse parfaitement rectiligne.

Détail surprenant : sur la croupe du premier cheval se trouve une fillette de race différente, et plus petite. D'une main elle recueille l'énergie cosmique dans ce qui ressemble à la lampe d'Aladin et, de l'autre, elle plante une aiguille dans le bas des reins du premier cavalier, le Saint Georges terrestre. On ne peut mieux symboliser l'aide extérieure que par cette mise en route de la kundalini...

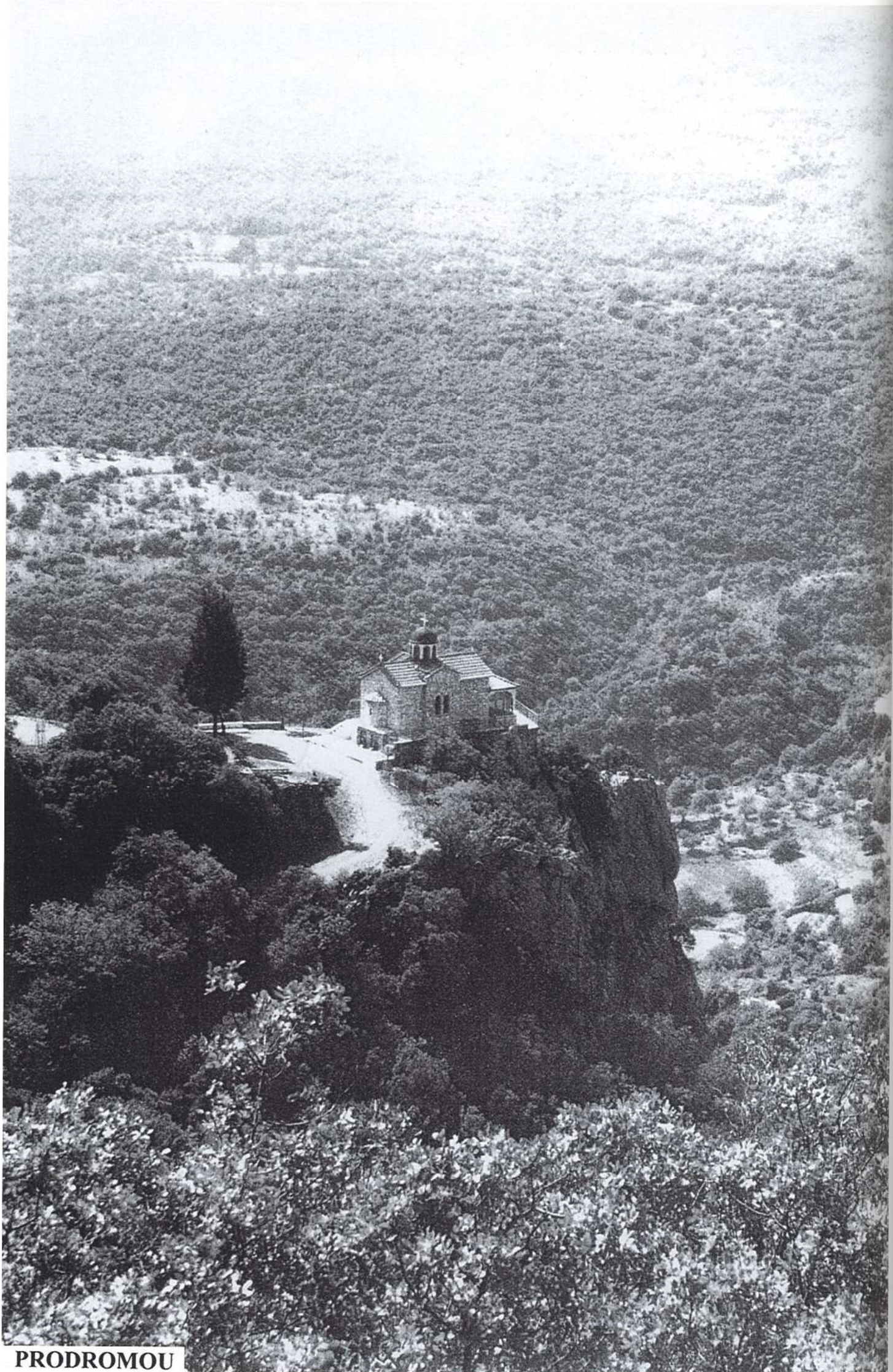
Les deux cavaliers représentent, à la fois, les deux St Georges, le moine et le militaire, mais, aussi, la sainteté de celui qui se bat contre le mal et qui reçoit l'aide de son double spirituel.



CHAPELLE SAINT-GEORGES







PRODROMOU

Le symbolisme du message est la complétude : nous ne pourrons jamais terrasser le dragon si nous n'utilisons pas, ensemble, le physique, le mental et le spirituel. Si nos moyens ne sont pas suffisants, sachons que nous sommes aidés par des forces venues d'en Haut.

Le harnachement du cheval blanc, avec ses petits rubans rouges et ses pompons, évoque assez bien les traînées de sang de la persécution dont nous risquons d'être victimes si nous combattons le mal.

Pendant de nombreux mois, j'ai cherché quelles pouvaient être les cinq planètes concernées par ces fonctions d'assistance à la population terrestre, et j'ai émis un certain nombre d'hypothèses. Aujourd'hui, après confirmations partielles venues de toutes parts, les pièces du puzzle ont pu s'assembler et je crois pouvoir dire que les planètes en question sont les suivantes :

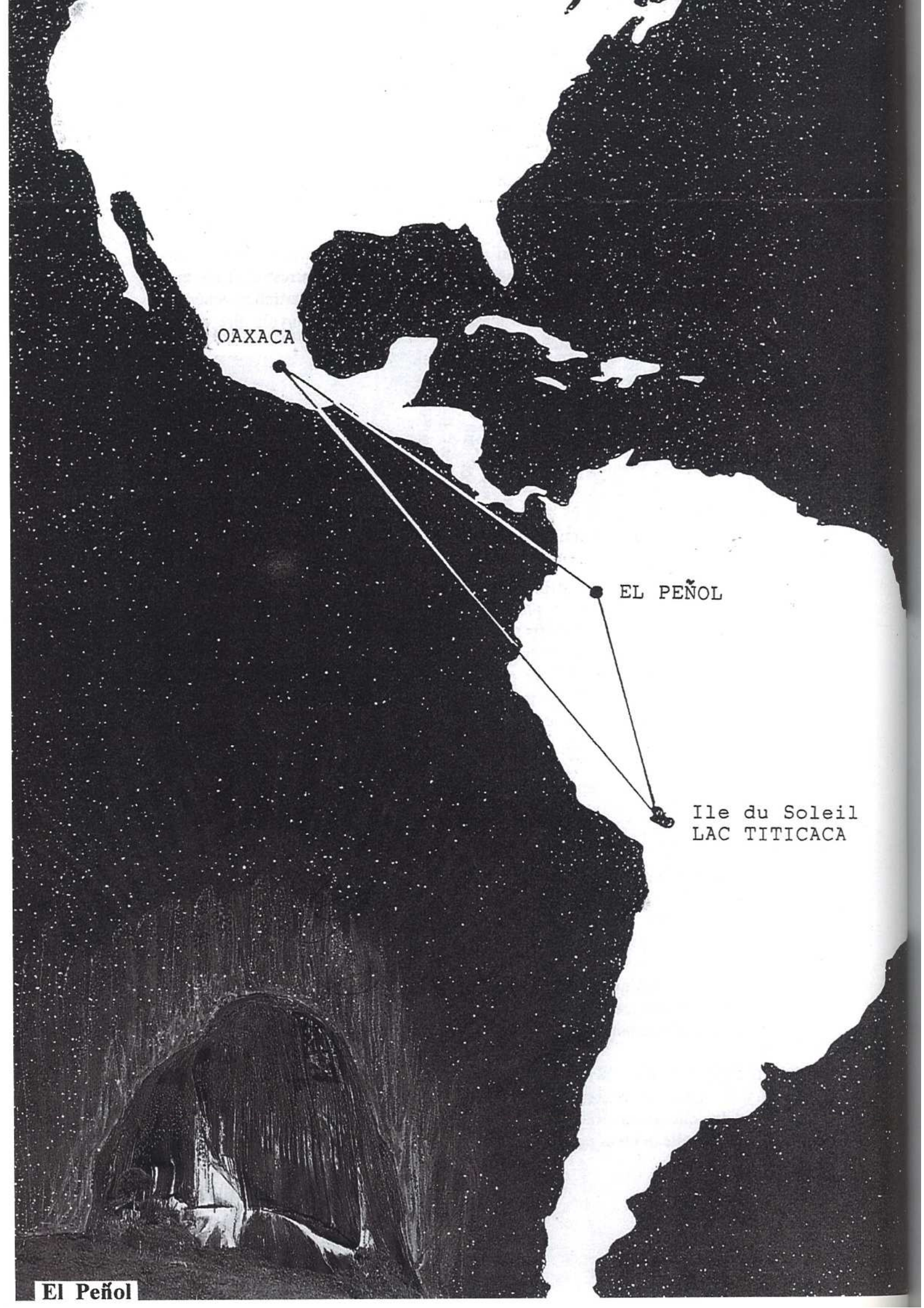
- Sirius
- Bételgeuse d'Orion
- Alpha du Triangle
- Bêta du Triangle
- Gamma du Triangle

qui sont, sur la carte du Ciel, en ligne droite.

Me souvenant qu'Osiris affirmait « être » Orion et Isis « être » Sirius, je me suis interrogé sur l'existence de ces planètes de la Constellation du Triangle dont je n'avais - (puis-je l'avouer ?) - jamais entendu parler. Les choses se sont éclaircies lorsque j'ai su que, pour venir, éventuellement sur Terre, en provenance de ces trois planètes, il faut, nécessairement, passer près de Vénus ou y faire escale. Là, ce n'est plus l'Egypte qui est concernée, mais toute l'Amérique du Sud des temps anciens. En effet, du Mexique à la Bolivie, tous les sites spirituels de toutes les civilisations, jusqu'à l'arrivée des « talibans » espagnols, possédaient un observatoire, aussi efficace que les nôtres, aujourd'hui. Bien sûr, on y observait la course du Soleil mais, aussi, celle de Vénus. Un grand nombre de temples étaient dédiés à Vénus, pratiquement un par site, et le calendrier aztèque-maya s'intéressait autant à la révolution de Vénus qu'à celle du Soleil. Il y avait donc un lien très fort entre cette planète et la Terre. Pourquoi ?

L'icône des deux Saint Georges nous montre le cheminement de la doctrine Christique au fil des premiers siècles. Les communautés esséniennes ont perduré puis disparu, pour faire place, sous la houlette de Marc, à une Eglise structurée qui sera l'Eglise Copte, pendant que Pierre s'installe à Rome et Jacques à l'ouest. L'érémisme fait son apparition. Des hommes émigrent en Arménie. Des communautés y naissent, refusent l'évolution politique romaine et restent « orthodoxes ». Sous la pression seldjoukide et ottomane ces communautés émigrent en Grèce où les monastères prennent, peu à peu, beaucoup d'importance.

En Egypte, malgré l'énorme pression islamique, l'Eglise Copte est toujours vivante. Il y a, même, un renouveau dans les monastères, qui reçoivent de nouveaux adeptes issus des classes favorisées, architectes, pharmaciens, médecins, abandonnant une vie professionnelle qui leur apporte de l'argent mais pas la paix de l'âme.



OAXACA

EL PEÑOL

Ile du Soleil
LAC TITICACA

LE TRIANGLE OAXACA – PENOL – LAC TITIKAKA

MONTE ALBAN

Les anthropologues pensent que ce site mexicain, à dix kilomètres d'Oaxaca, date de cinq cents ans avant Jésus-Christ. D'après les légendes, ce seraient des êtres venus d'un autre monde qui seraient à l'origine de cet ensemble constructif dont nous ne voyons actuellement qu'une partie puisqu'une seule des quatre collines a été fouillée par les archéologues.

Cet ensemble nous apparaît, cependant, comme un système complet puisqu'il regroupe, autour d'une immense place de deux cents mètres par trois cents, deux plate-formes avec, chacune, plusieurs pyramides, deux temples importants, un palais, un jeu de pelote, un observatoire astronomique, et divers édifices. A noter qu'aucun point d'eau ne se trouvant à proximité, ce site avait, fatalement, une fonction autre que celle de faire vivre des populations.

Passionné, depuis toujours, par l'archéologie, je suis heureux comme un enfant ébloui lorsque je me trouve sur un lieu semblable. Je souhaite, alors, tout voir, tout admirer dans le détail, comprendre le pourquoi d'une orientation ou d'une forme, comparer avec ce que je connais déjà. J'ai, aussi, il faut le dire, une chance que n'ont pas les archéologues professionnels, totalement insensibles aux vibrations : je suis attiré par les hauts lieux vibratoires comme par un aimant. Et c'est ce qui se passe à Monte Albán.

Sur les deux temples importants encore en place, j'ai reconnu que l'un est « mort » et l'autre très vivant : celui-là est nommé, on ne sait pourquoi, « système IV ». C'est une construction Zapotèque orientée au nord-ouest. On accède au temple en montant sur une première plate-forme. On redescend, alors, vers une grande cour intérieure qui mène à une autre plate-forme beaucoup plus haute, sur laquelle se trouve le temple lui-même. Les restes de quatre colonnes sont encore en place devant le sanctuaire.

Ce temple vibre, au même niveau qu'une cathédrale et, comme tout lieu saint, possède un parcours initiatique bénéfique à celui qui peut et sait l'utiliser (les autres ne pouvant le trouver). Comme il se doit, le pèlerin passe, d'abord, sur un point d'abaissement où il se vide de son tellurisme pour pouvoir, ensuite, se charger de cosmique et augmenter sa spiritualité. Il lui faut monter les marches jusqu'à la première terrasse, puis faire le tour complet de cette terrasse, par la gauche, règle universelle pour tous les lieux énergétiques (menhirs, églises, etc.). A nouveau, un point d'abaissement et c'est la descente vers la grande cour. En bas des marches, il y a un nouveau point d'abaissement.

A partir de là, une énorme surprise m'attendait : le parcours ne fait, aucunement, le tour de l'esplanade mais se concentre au milieu où il dessine une magnifique croix anhk (la croix de vie égyptienne) avant d'entamer la montée d'un premier escalier, faire le tour, par la gauche, d'une première terrasse, monter un deuxième escalier, faire le tour, par la gauche, de la terrasse supérieure, et mener, enfin, au Saint des Saints.



Temple dit « Système IV » à Monte Alban



Je m'attendais à tout mais pas à rencontrer la croix égyptienne au Mexique. Cela conforte, d'ailleurs, mon opinion suivant laquelle une seule et même civilisation existait, il y a bien longtemps, en Egypte et en Amérique devenue latine. C'est, aussi, le signe de l'existence d'une religion unique.

Mais, là, ne s'arrêtent pas les particularités de ce temple, qui vibre comme tout lieu de culte bien implanté. Il produit, ainsi, une belle cheminée cosmotellurique positive, créatrice (comme celle du Parthénon d'Athènes) de sept flux sacrés le reliant à d'autres hauts-lieux, dont Mitla.

Comme d'autres édifices importants, de par le monde, ce temple là possède l'énorme avantage d'être « habité ». Au point de rencontre des axes de la croix anhk se trouve un gardien éthérique (gt) autrefois incarné sur Terre ; il vibre à 450.000 u.B. Aux deux angles bas de la grande plate-forme, nous trouvons, aussi, un gardien éthérique vibrant au plus haut niveau d'un « saint » autrefois incarné ailleurs que sur Terre (gb), avec 1.296.000 u.B. contre 1.242.000 u.B. pour les terriens.

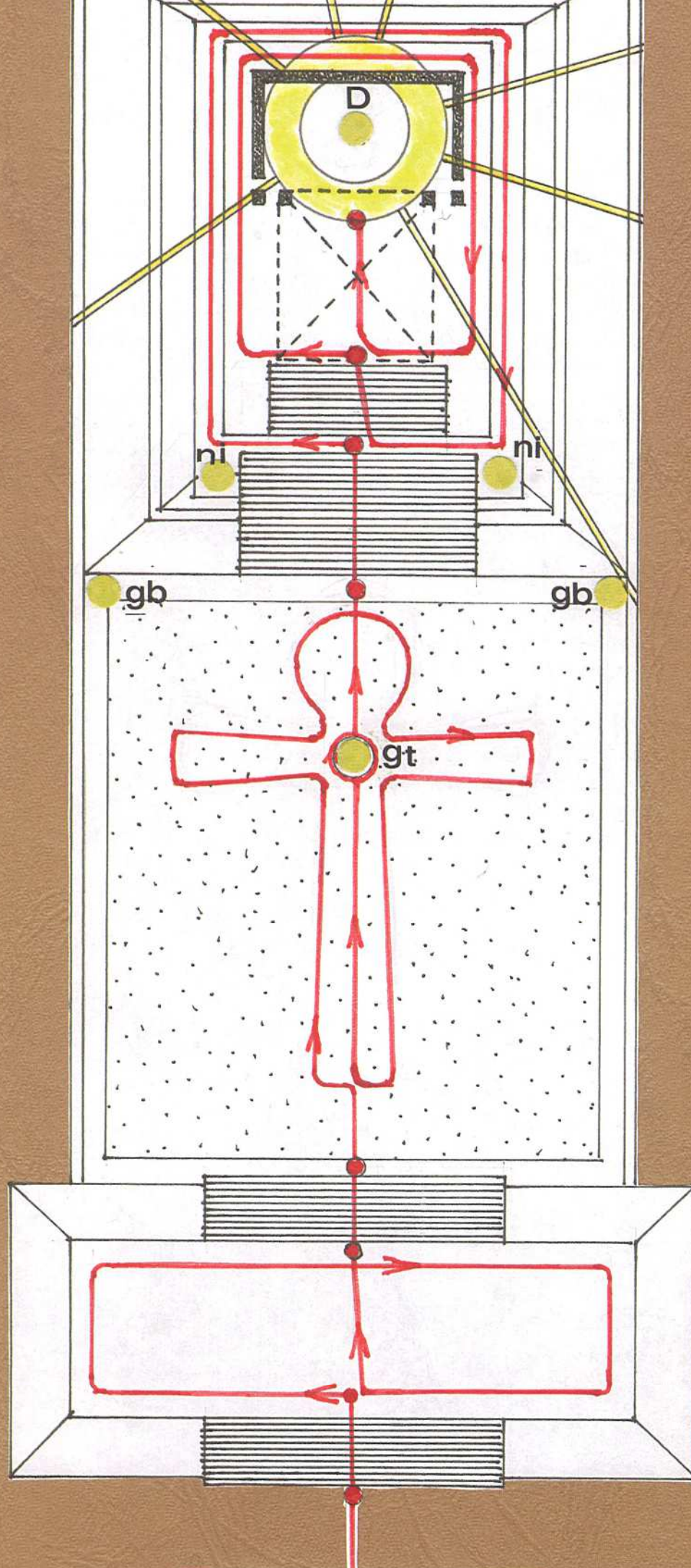
Au niveau de la première terrasse, de part et d'autre de l'escalier, nous pouvons, encore, remarquer la présence de deux êtres de lumière (1.260.000 u.B.) jamais incarnés où que ce soit (ni). Puis, enfin, à l'intérieur du sanctuaire, à l'emplacement de l'autel, nous pouvons reconnaître les vibrations de la Divinité. C'est « l'échelle de Jacob » : en bas, l'homme, puis les prophètes et les anges qui vont et viennent pour le relier à Dieu.

La Divinité, ici, est représentée par une entité qui vibre à 3.996.000 u.B. C'est de même ordre que les 3.960.000 u.B. de Bouddha ou de Jésus-Christ, nés sur Terre, mais avec une légère différence qui laisse penser qu'elle n'est pas d'origine terrienne ; Il s'agit donc d'un Envoyé Divin, prédécesseur de Ceux que nous connaissons, et qui fait partie du panthéon antérieur aux civilisations précolombiennes dont nous avons encore la mémoire.

Notons, aussi, qu'un flux intense d'énergie purement spirituelle relie ce lieu au Temple primordial, le Temple du Soleil, sur l'Île du Soleil, au lac Titikaka. Un autre flux le rattache au Penol, l'immense mégalithe colombien (lui-même relié au Temple du Soleil). Cela forme un des grands triangles d'énergie spirituelle détectables sur Terre. Ses angles sont de 137,5°, 19,4° et 23,1°, ceux qui président à la croissance d'une plante sur notre planète.

Sur le centre de l'autel se croisent certains flux telluriques très particuliers comme le sélénium, le palladium, l'uranium et le cuivre. En revanche, nous ne trouvons ni l'or ni l'argent.

La plate-forme terminale, entre les escaliers et le temple, présente, encore, un intérêt particulier : elle possède une plage carrée, des marches aux colonnes de la façade, qui vibre à 720.000 u.B. C'est une zone thérapeutique, la seule de toute l'Amérique du Nord. Nous trouverons deux autres zones de même nature en Amérique du Sud : au Penol, en Colombie et au Temple du Soleil, en Bolivie, c'est-à-dire aux deux autres angles du triangle déjà cité.



Plan du Temple « Système IV »

MITLA

En langue nahuatl, ce nom signifie « Lieu des Morts ». Il semble, en effet, que les édifices zapotèques, remaniés par les Mixtèques, aient été construits au-dessus d'un certain nombre de tombes beaucoup plus anciennes, et de grande importance.

Ces édifices sont caractérisés par la merveilleuse harmonie de leurs façades dont l'attrait, outre les remarquables proportions, réside dans la décoration. Les murs sont ornés de mosaïques de pierres en formes de grecques, uniques dans le pays. A la différence des autres structures préhispaniques, les dessins du décor sont totalement abstraits et ne représentent jamais, comme ailleurs, de figures humaines ou animales, ni, même, de créatures mythologiques.

Les habitants de ces lieux devaient être, autrefois, assez petits puisque les grandes portes des palais ont une hauteur de 2,00 m. et les portes intérieures 1,71 m. seulement, pour 1,20 m. de largeur (rapport = $1,414 = \sqrt{2}$). Je constate, qu'après avoir monté les marches d'accès au Palais (30 cm de haut x 24 cm de large ; nous sommes loin des 13 x 39 de Versailles !) et passé la grande porte, nous nous trouvons dans une imposante salle, longue de trente-sept mètres et large de sept. Une rangée de colonnes rondes divise cette salle en deux travées de largeur inégale : deux mètres d'un côté et quatre de l'autre. Le diamètre des colonnes est de un mètre. Il semble donc que les Zapotèques aient utilisé le mètre, au moins partiellement, comme unité de mesure. Nous retrouvons des exemples similaires à Monte-Alban.

Il faut insister sur ce point particulier. Qu'est-ce que le mètre ? Disons, d'abord, qu'il n'est, sûrement, pas la « dix-millionième partie du quart du méridien terrestre ». Cette définition, datant de la controversée Révolution Française m'a, toujours paru être le comble de la stupidité puisqu'il n'y a pas deux méridiens semblables : la Terre n'est pas sphérique mais « patateïde ». En revanche, il y a une définition simple, évidente, et datant, nous en avons la preuve ici, de l'aube de notre humanité : le mètre est le diamètre d'un cercle dont la circonférence est égale à six coudées (dites royales d'après les archéologues égyptiens). Si le diamètre égale 1,00 mètre, la circonférence égale Pi ou 3,1416 mètres. La coudée royale est donc de $3,1416/6 = 0,5236$ mètre.

Les anciens occupants de l'Amérique latine ont, semble-t-il, hésité longtemps avant de choisir entre ces deux unités de mesure. Ils se sont décidés, enfin, pour la coudée, mais le mètre en découle automatiquement et nous le retrouvons partout. En revanche, la division en centimètres est moderne. La seule question que l'on puisse se poser ressemble à celle de l'œuf et de la poule : le mètre a-t-il engendré la coudée ? C'est probable... mais on ne peut exclure que ce soit l'inverse. J'insiste sur le fait que la coudée n'est pas seulement égyptienne, ni même égyptienne d'abord. C'est l'unité de mesure de la première civilisation terrestre, probablement partie du lac Titikaka et qui s'est, ensuite, étendue, aussi, à l'Égypte.

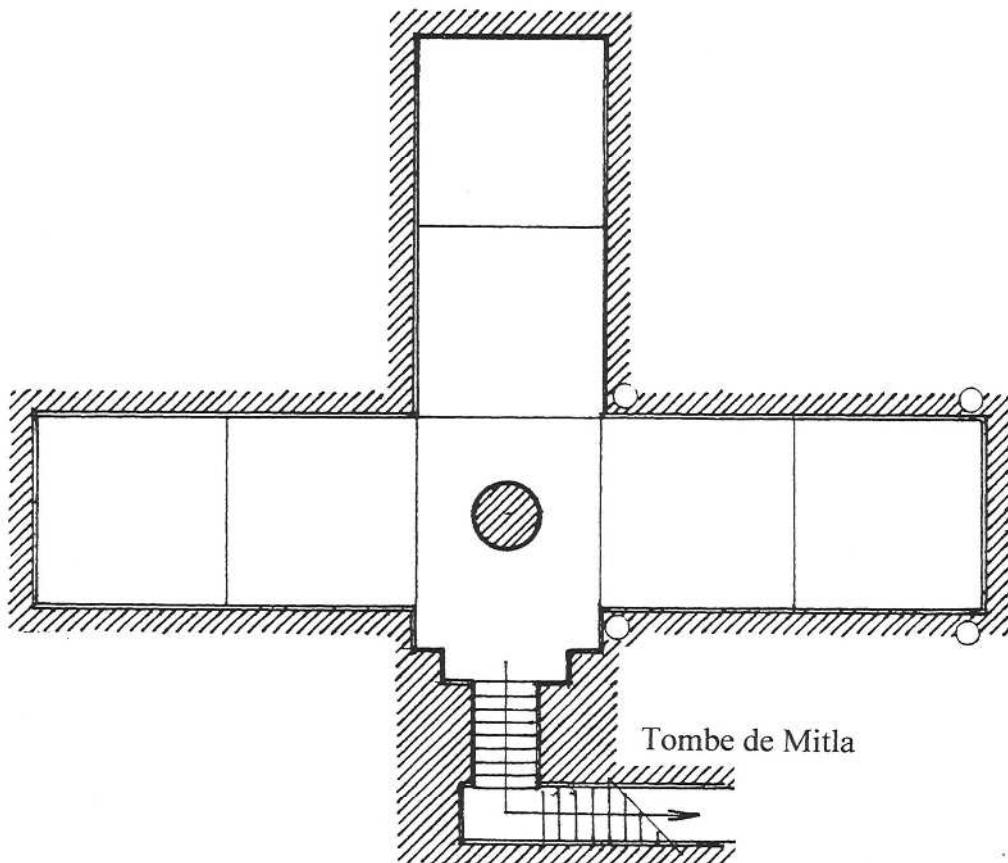
Au Palais de Mitla, si le mètre est utilisé partout en plan, on s'aperçoit qu'en hauteur, c'est la coudée qui prime. La hauteur des colonnes monolithes et des murs est exactement de sept coudées, ce qui doit avoir une signification symbolique. Je suis incapable, pour l'instant, de trouver une explication satisfaisante, à moins qu'il n'y ait eu un couronnement aujourd'hui disparu. L'encorbellement des chapiteaux et du faitage des murs aurait permis une moindre portée pour les plafonds exécutés en dalles de pierre cyclopéennes.

Dans la grande cour, en bas du Palais, une tombe, manifestement plus ancienne, est accessible par un escalier, autrefois recouvert d'une dalle. Cet escalier mène à un petit palier carré dont le centre est occupé par une grosse colonne ronde, en pierre, autour de laquelle on tourne pour avoir accès à trois tombes, de dimensions égales et disposées en forme de croix. Les murs des chambres mortuaires sont couverts de mosaïques de pierres apparemment semblables aux revêtements muraux extérieurs. Là, cependant, elles semblent avoir un sens plus fort que la simple décoration. Les plafonds, eux, sont faits de grandes dalles de pierre parfaitement polies, ce qui dénote une technique très aboutie. Chaque tombe ayant trois mètres de large, trois mètres de haut et six mètres de long, les trois plafonds sont faits de deux dalles de pierre rigoureusement jointives dont la face visible est d'une planéité parfaite. Si l'on admet une densité moyenne de 2,6 pour les pierres de construction, chaque dalle de plafond pèse, au moins dix tonnes. Et l'on voudrait nous faire croire que, parce que nous venons trois mille ans plus tard, nous sommes plus civilisés que ces constructeurs-là ?

La tombe de droite semble avoir reçu le corps d'un personnage particulièrement important ; elle vibre à 1.287.000 u.B. alors que chacune des deux autres ne vibre qu'à 34.200 u.B. ; De plus, nous pouvons constater, au-dessus, en surface, à chaque angle, la présence d'un corps éthérique vibrant à 1.260.000 u.B.

Dans le Codex matritense, nous trouvons un poème très évocateur des croyances des Mixtèques. Etaient-elles très différentes des nôtres ?

« Quand nous mourons	Nous continuons à vivre
Nous ne mourons pas vraiment	Nous nous réveillons
Car nous vivons et ressuscitons	Et cela nous rend heureux »

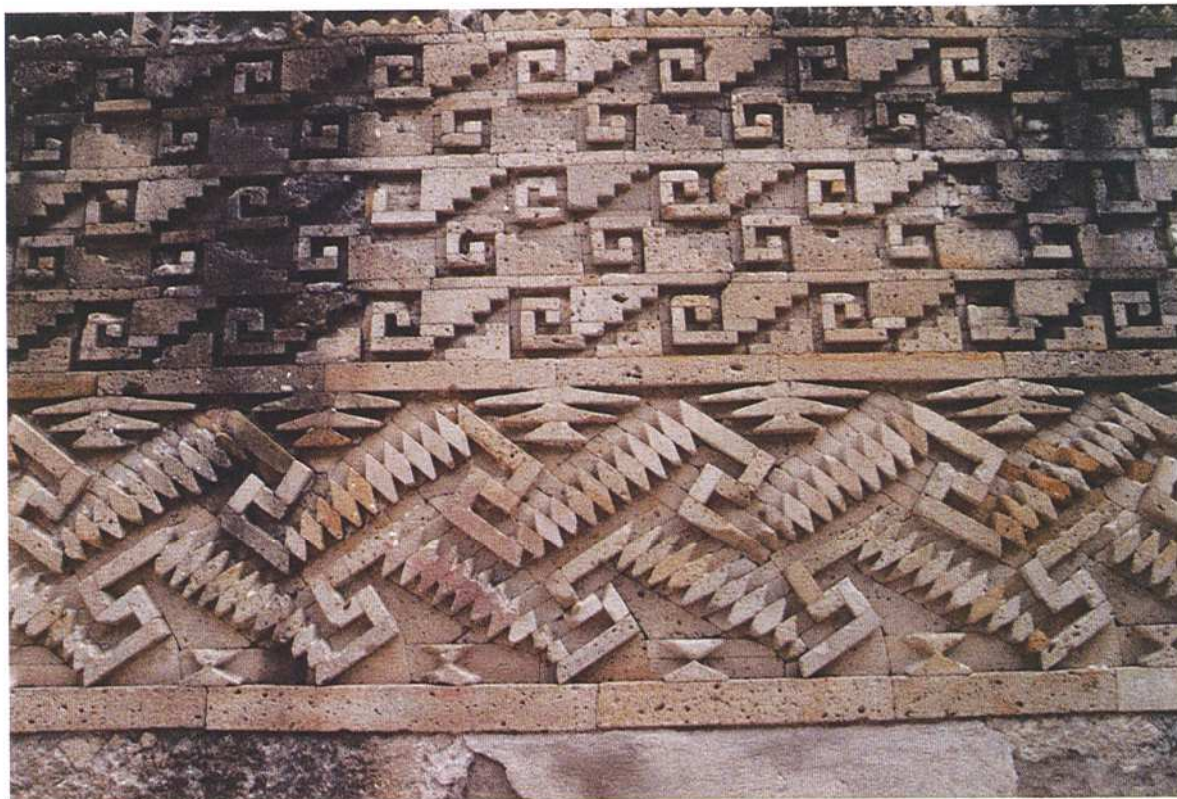




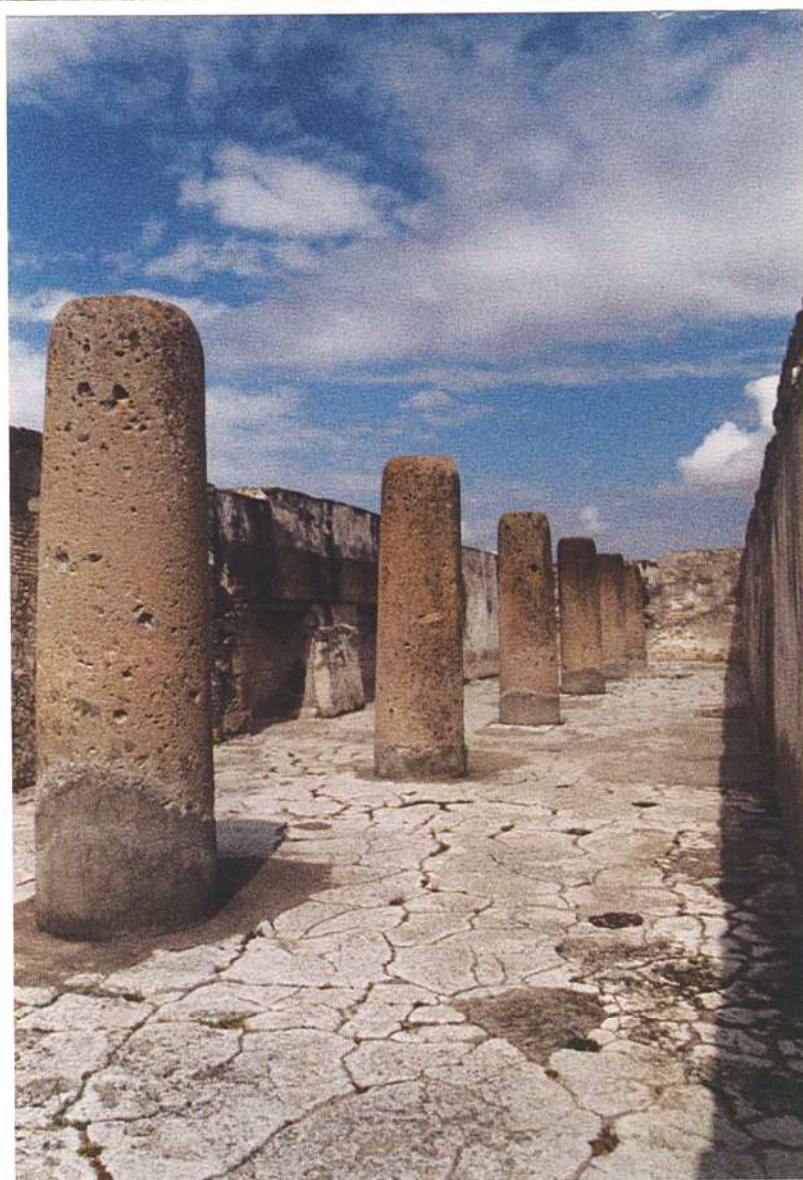
Tombe de Mitla

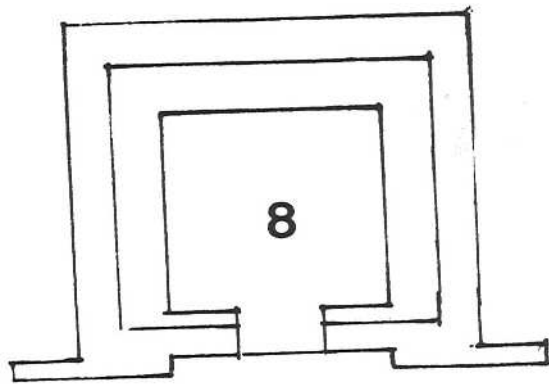






Palais de Mitla



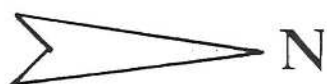
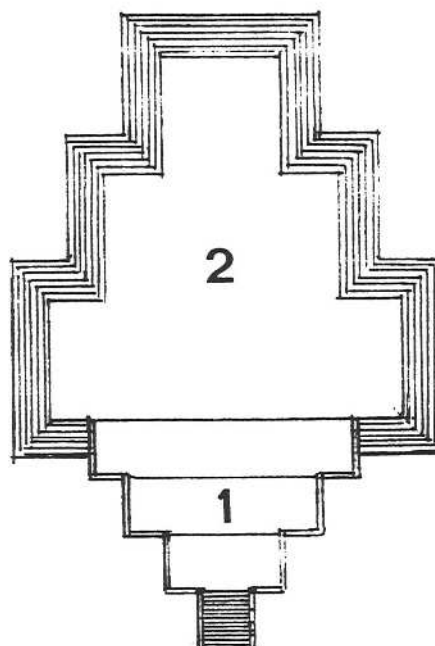
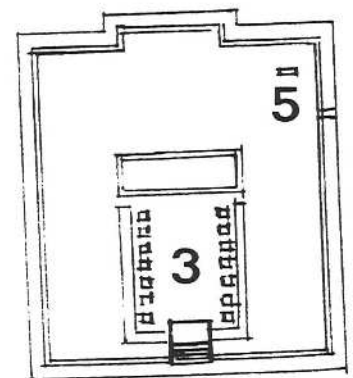
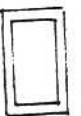
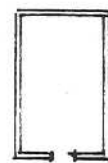


TIWANAKU



PLAN DU SITE

- 1 - Temple Souterrain
- 2 - Pyramide d'Akapana
- 3 - Espace cérémoniel dit Kalasasaya
- 4 - Espace semi-enterré
- 5 - Porte du Soleil (déplacée)
- 6 - Quartier d'habitations
- 7 - Porte de la Lune (incomplète et déplacée)
- 8 - Plateformes de Pumapunku



TIWANAKU (TIAHUANACO)

Cette ville, considérée comme la plus ancienne du monde est située à vingt kilomètres, seulement, au sud du lac Titikaka, à près de quatre mille mètres d'altitude. Elle occupait, autrefois, une surface de quatre cents hectares et l'on estime le nombre d'habitants à environ cinquante mille. Les bâtiments cérémoniels étaient construits avec l'andésite, la lave des Andes, et les maisons ordinaires à base de briques d'adobe. Les pierres d'andésite, de dimensions souvent colossales, puisque certaines pèsent une centaine de tonnes, venaient de carrières situées jusqu'à trois cents kilomètres de là.

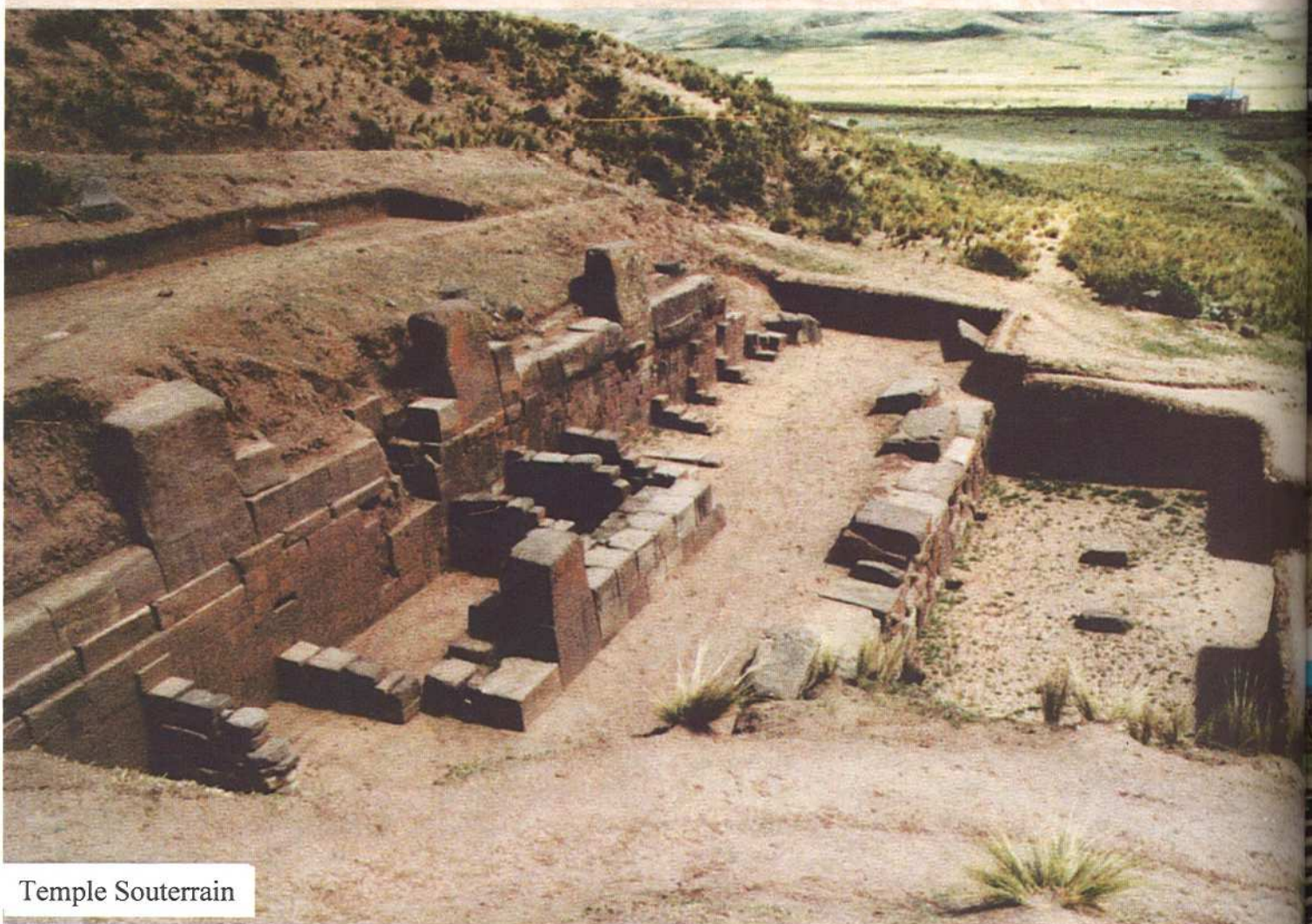
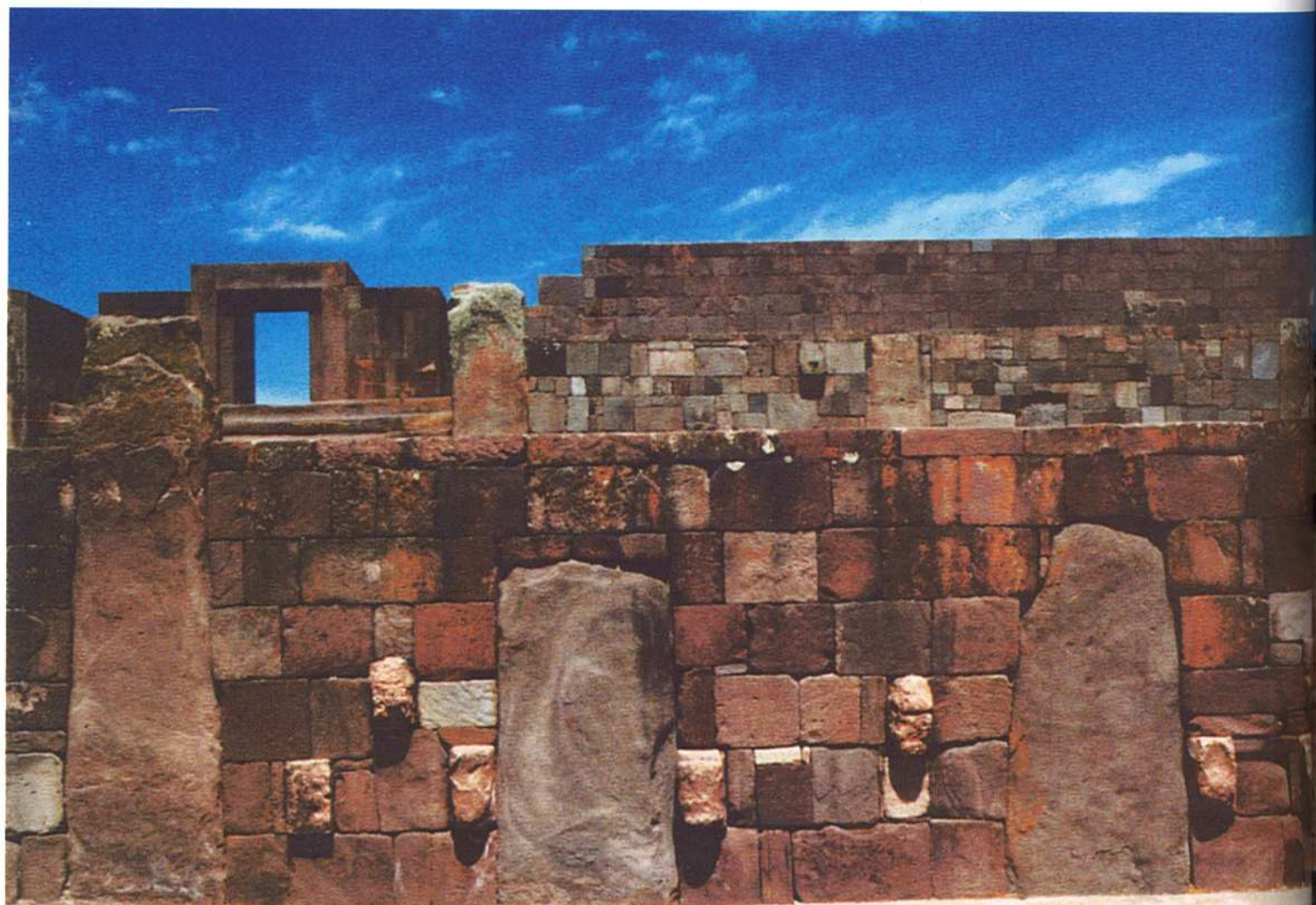
Le centre cérémoniel était séparé de la ville par un fossé symbolique, sans caractère défensif. Les murs étaient faits de monolithes dressés, semblables à des menhirs, (andésite ou grès) entre lesquels on montait un remplissage de pierres plus petites, posées sans mortier. Les angles des bâtiments étaient marqués par des monolithes encore plus importants, taillés pour remplir leur office de butées. Les maçonneries ainsi obtenues sont splendides et les civilisations suivantes, les Incas en particulier, s'en sont fortement inspirées.

Le monument le plus important du centre cérémoniel est l'Akapana, pyramide de sept terrasses atteignant, autrefois, environ vingt-trois mètres de haut. En forme de croix andine, elle a plus de deux cents mètres de long. Au sommet se trouvait une grande cour au sol plus bas que la dernière plate-forme. Au moment des pluies, il fallait bien que l'eau s'écoule de cette cuvette encaissée, et la solution adoptée fut simple et magnifique : par un réseau très sophistiqué de canaux et drains intérieurs, l'eau qui venait de la terrasse supérieure entraînait dans la pyramide et ressortait en cascade sur chaque terrasse inférieure. Cela constituait une immense fontaine. Aujourd'hui cette pyramide est devenue de formes incertaines car certains conquérants espagnols croyant, on ne sait pourquoi, y trouver de l'or, ont creusé tant et tant qu'ils sont réussis à faire baisser la hauteur de moitié. Les touristes achèvent la démolition.

Contrairement à ce qu'écrivent tous les guides, qui voient dans l'enclos, totalement reconstitué, dit Kalasasaya, l'aspect majeur du site, je prétends que l'emplacement primordial est celui dont personne ne parle. Il s'agit du temple souterrain qui fait corps avec la pyramide. En fait, celle-ci le recouvrait complètement. J'emploie le mot « temple », ici, avec le même sens, exactement, que « temple protestant » ailleurs. On n'y adorait aucune idole mais les initiés venaient s'y ressourcer spirituellement, y méditer, y écouter, éventuellement, la conférence ou le prêche d'un pasteur. Le fait de plonger dans les ténèbres ajoutait aux possibilités de concentration.

Ce lieu est unique en son genre. Lorsqu'on s'intéresse à la géobiologie, on s'aperçoit très vite que le Saint des Saints du temple, situé à l'aplomb de la cour encaissée du sommet de la pyramide, est le point de rencontre d'un flux des rayonnements du Palladium avec un flux du Sélénium et un autre flux important, celui de l'Argent, à quarante-cinq degrés des précédents. Bien entendu, le Nickel et le Fer sont, aussi, présents, puisqu'ils sont partout. Inutile de demander où était l'autel, s'il y en avait un : son emplacement vibre à 1.296.000 u.B. Cette construction étant la seule de tout le site à posséder un taux vibratoire important, aucune autre ne peut être, valablement, appelée « temple ».

Mais ce n'est pas tout : ce lieu de culte n'a aucun équivalent dans le monde. Le Palladium et le Sélénium sont des métaux rares dont il y a très peu de rayonnements, c'est-à-dire que ces rayonnements sont éloignés les uns des autres. Qu'ils se croisent,

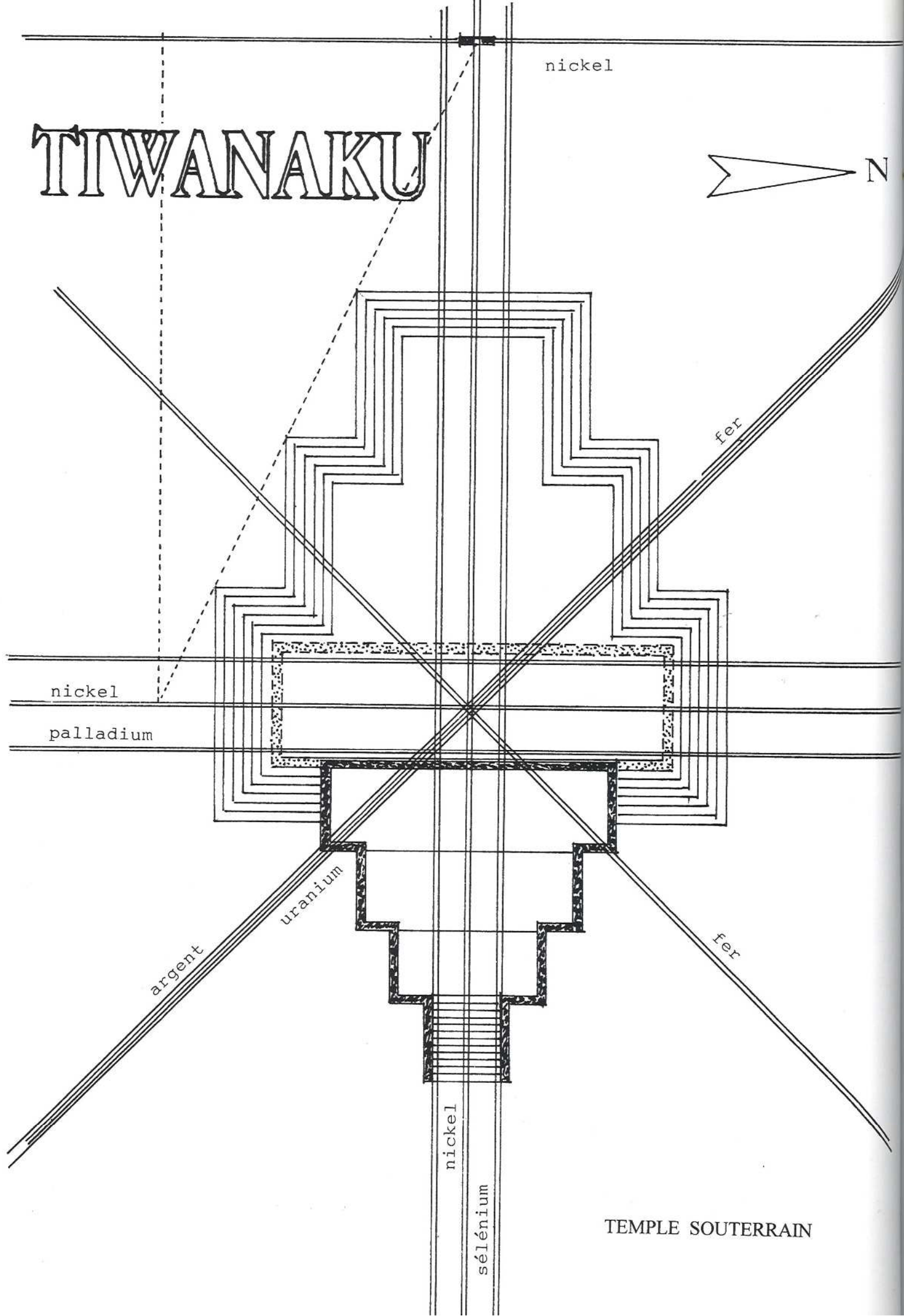
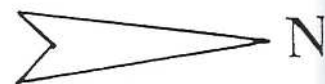


Temple Souterrain



TIWANAKU

nickel



TEMPLE SOUTERRAIN

ici, en un seul point, avec le flux de l'Argent, est un fait assez rare. Chacun de ces flux a une largeur de 36 centimètres. Le flux suivant du Sélénium est à environ cinquante-cinq kilomètres de là, et le flux suivant, le plus proche, du Palladium, est à plus de cent kilomètres.

En ce lieu nous pouvons constater une anomalie unique : chaque flux précité de rayonnements est divisé en trois : la voilà, encore, la Trinité de base ! Nous observons, donc, trois flux parallèles du Sélénium qui croisent, perpendiculairement, trois flux parallèles du Palladium, de manière à énergiser au maximum la surface sacrée. Ce sont, aussi, les deux axes de la pyramide, et je prétends que la célèbre « Porte du Soleil », qui a, malencontreusement, été déplacée, pour on ne sait quelles raisons, était placée sur le grand axe, où elle avait un rôle de résonateur à jouer (car ce n'est pas une porte). Je rappelle que cette division en trois ne peut être que d'origine spirituelle et n'a d'équivalent, sur Terre, dans aucune autre construction cultuelle. En revanche, les Templiers, qui avaient retrouvé toute la science des premiers âges, nous ont laissé, comme un clin d'œil, une division en trois du réseau de l'Or entre Arles et Saint-Gilles, du réseau de l'Argent entre Arles et les Saintes-Maries, mais c'est en pleine campagne et non sur les édifices eux-mêmes.

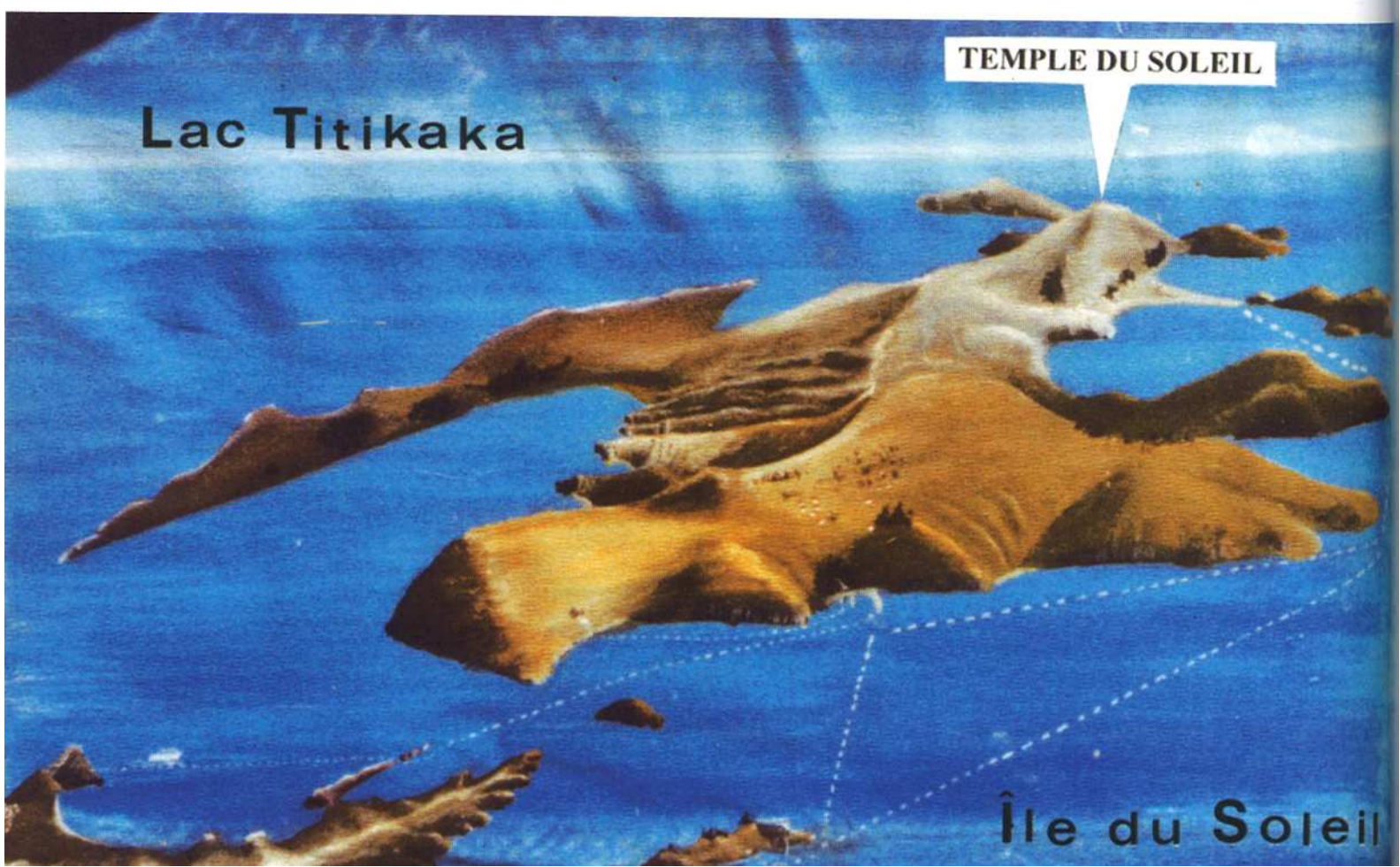
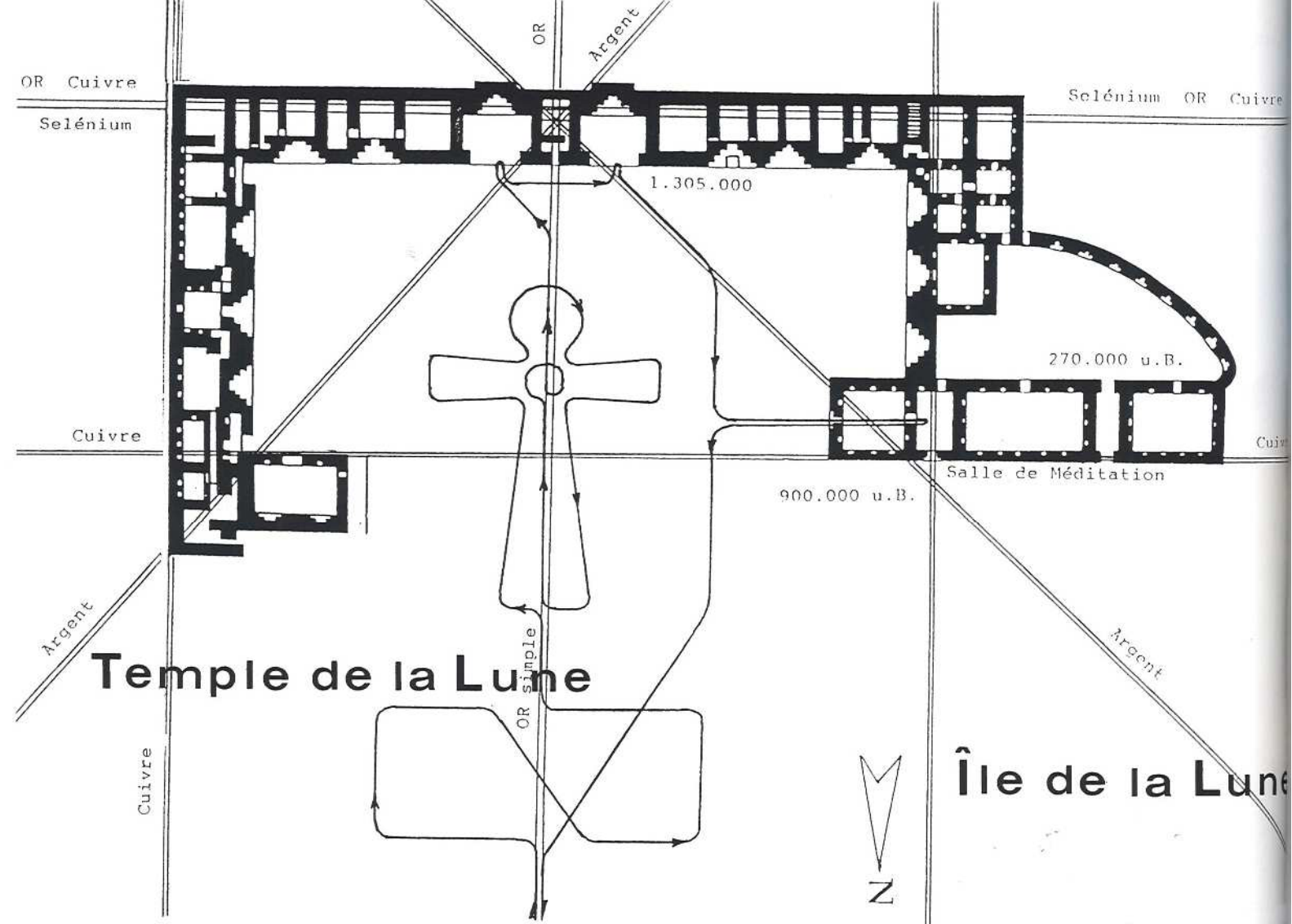
Bien que l'enclos semi-enterré et l'énorme enceinte du Kalasasaya aient été, presque totalement, reconstruits au sentiment, l'ensemble ne manque pas de grandeur et donne une bonne idée de ce que pouvait être le décor originel. Malheureusement, toutes les sculptures ont été déplacées, choisies et installées pour « faire joli », alors qu'elles avaient, très certainement, une valeur symbolique ou vibratoire. On ne sait pas ce que sont devenues les statues d'hommes à quatre doigts qui avaient tant intrigué les inventeurs du site. On ne nous montre, ici, qu'un décor archéologiquement correct, c'est-à-dire très loin de la vérité.

D'après Garcilaso de la Vega, « les écrits pictographiques de Tiahuanaco disent que des êtres humains très évolués, palmés, et d'un sang différent du nôtre, venant d'une autre planète, trouvèrent à leur convenance le lac le plus haut de la Terre... » ...puis « d'un aéronef descendit une femme ressemblant aux femmes actuelles pour tout le corps, des pieds jusqu'aux seins, mais elle avait la tête en forme de cône, de grandes oreilles, et des mains palmées à quatre doigts... » ... « son nom était Orejona (grandes oreilles) et elle venait de la planète Vénus ».

La Porte du Soleil, dont le nom ne date que du XIX^{ème} siècle, est le seul monument à nous montrer, encore, en effigie centrale, un « dieu » avec des mains à quatre doigts, entouré de quarante-huit panneaux représentant des « serviteurs » dotés de la même anomalie. Toutes les traditions préincas disent que les « dieux » sortis de l'Ile du Soleil étaient ainsi constitués.

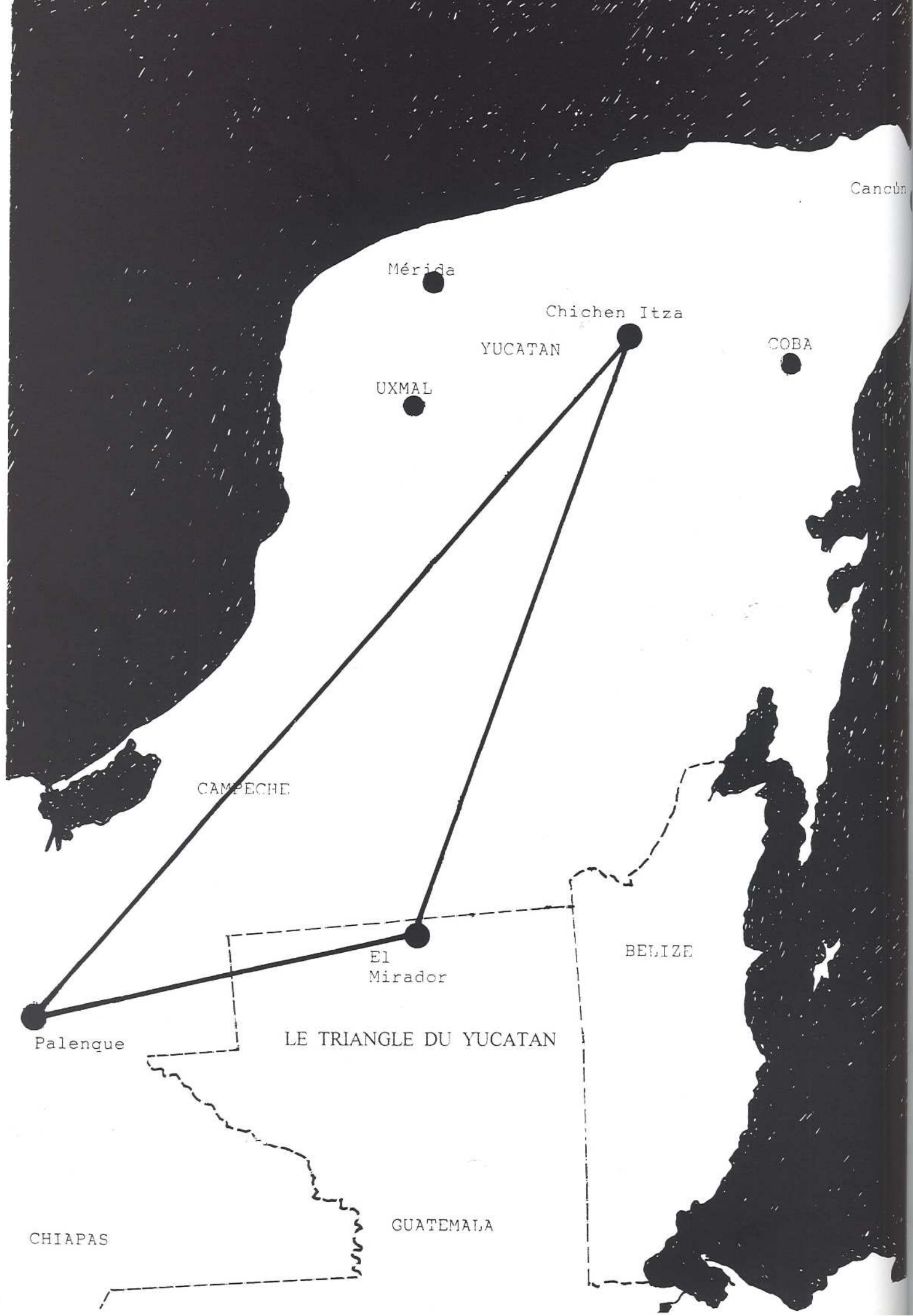
La malheureuse Porte de la Lune faisait partie d'un ensemble disparu dont on ne sait pas où il était placé. Transportée vers un cimetière, elle lui a servi de porte d'entrée pendant quelques décennies. Initialement, elle avait, en compagnie d'autres éléments de même nature, un rôle semblable à celui d'un diapason, pour amplifier les rayonnements du Sélénium.

Pour la petite histoire, souvenons-nous que les habitants de Tiwanaku sont les premiers, grâce à leur science de l'irrigation, à s'être adonnés à la culture intensive de la « papa », des bords du lac Titikaka. Sous le nom de « pomme de terre » un certain Parmentier la fit venir, un jour, en France, pour y combattre la famine...





LAC TITIKAKA



Cancun

Mérida

Chichen Itza

YUCATAN

COBA

UXMAL

CAMPECHE

BELIZE

El
Mirador

Palenque

LE TRIANGLE DU YUCATAN

CHIAPAS

GUATEMALA

LE TRIANGLE PALENQUE – EL MIRADOR – CHICHEN ITZA

PALENQUE

Le site est absolument magique et il est très regrettable que les autorités mexicaines actuelles, pour faire rentrer un maximum d'argent dans les caisses de l'Etat, privilégient une présentation dysneylandesque au détriment d'une archéologie raisonnée. La démarche intellectuelle des responsables locaux me plonge dans des abîmes de réflexions. Sur un site perdu mais de grand intérêt, où aucun autocar de touristes ne va, le tarif d'entrée est très bas. En revanche, aux endroits très fréquentés, le prix du billet est d'autant plus élevé que le nombre d'entrées est important.

L'existence de cette cité n'est connue que depuis peu. En effet, la première exploration, par Stephens et Catherwood, n'a été menée qu'en 1939. Les constructions actuellement visibles édifiées entre 100 avant et 700 après Jésus-Christ, sont l'expression d'une très belle architecture maya, mais elles reposent sur des fondations beaucoup plus anciennes.

Là, encore, je ne m'intéresse qu'à ce qui vibre et que personne ne voit, même si je suis parfaitement sensible aux proportions, aux techniques, aux prouesses de toutes natures de chacun des bâtiments, tous dignes d'admiration et de respect. Les Maya ont eu une civilisation remarquable, héritière d'une autre civilisation beaucoup plus ancienne et dont, aujourd'hui, nous ignorons tout. Qu'en ont-ils gardé ? Qu'en ont-ils compris ? Deux constructions m'ont, ici, particulièrement attiré.

Le Temple de la Croix

C'est l'édifice le plus élevé de l'ensemble, reposant sur un soubassement pyramidal à ressauts multiples non rectangulaires. Une partie de la façade principale est effondrée. D'en haut, la vue est exceptionnelle sur les autres bâtiments. Ce qui m'a, personnellement, le plus frappé est le fait que ce temple a été construit sur les ruines d'un temple plus ancien et en a utilisé une partie comme petit côté. Là, le mur est plus épais. Une très forte vibration s'en dégage et provient de l'ancien autel situé à l'extérieur du nouveau sanctuaire.

En cherchant le parcours initiatique de ce lieu de culte, je me suis aperçu qu'après les points d'abaissement habituels et le tour d'une terrasse par la gauche, le cheminement du fidèle le mène non pas à l'autel du temple actuel mais à celui du sanctuaire ancien, qui vibre à 1.305.000 u.B. Cela se fait par l'intermédiaire d'une belle cheminée cosmotellurique productrice de cinq flux sacrés qui s'en vont en dehors du site. Cette vibration n'est pas normale. Tous les édifices du culte édifiés par des terriens et consacrés à Bouddha ou à Jésus-Christ vibrent à 1.242.000 u.B. Si ce sanctuaire vibre différemment, mais dans le même ordre de grandeur, c'est qu'il a été édifié par des hommes venus d'ailleurs, pour une Divinité, Elle aussi, extérieure.

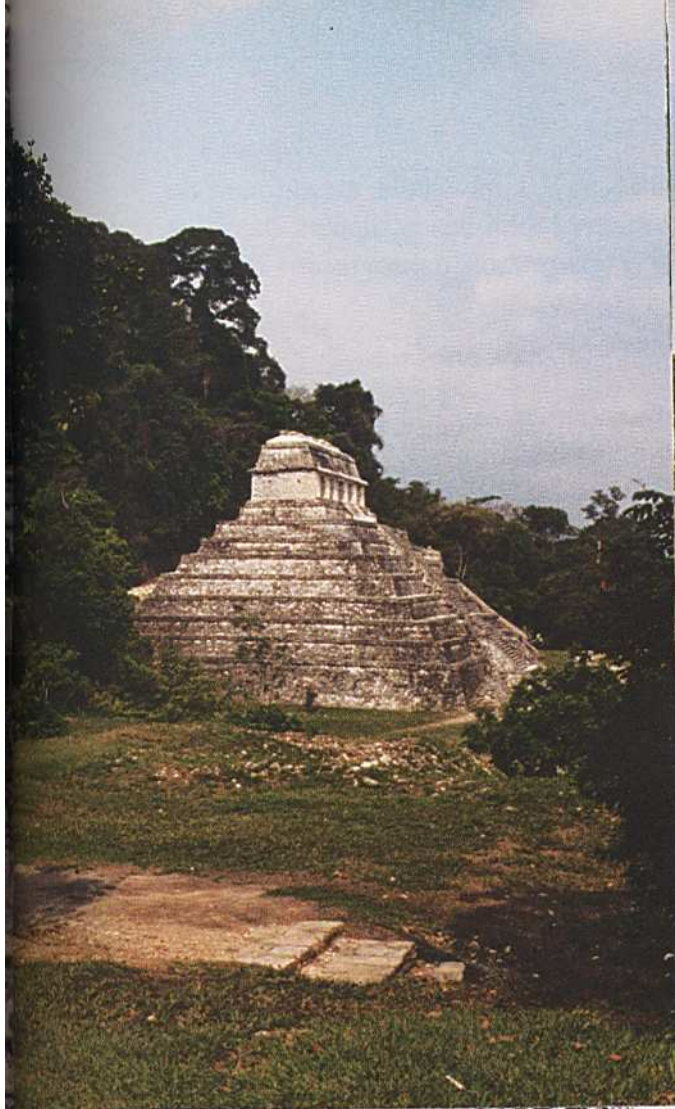
En fait, je crois pouvoir affirmer que l'autel était dédié à un demi-dieu cosmonaute venu via Vénus, de la constellation du Triangle. Le prêtre était de la lignée du cosmonaute et les humains locaux n'étaient pas en état de comprendre.

Sur le panneau sculpté du temple, on voit Pakal (?) à gauche, assis sur un masque et le chiffre 9, qui présente un emblème à son fils, à droite.

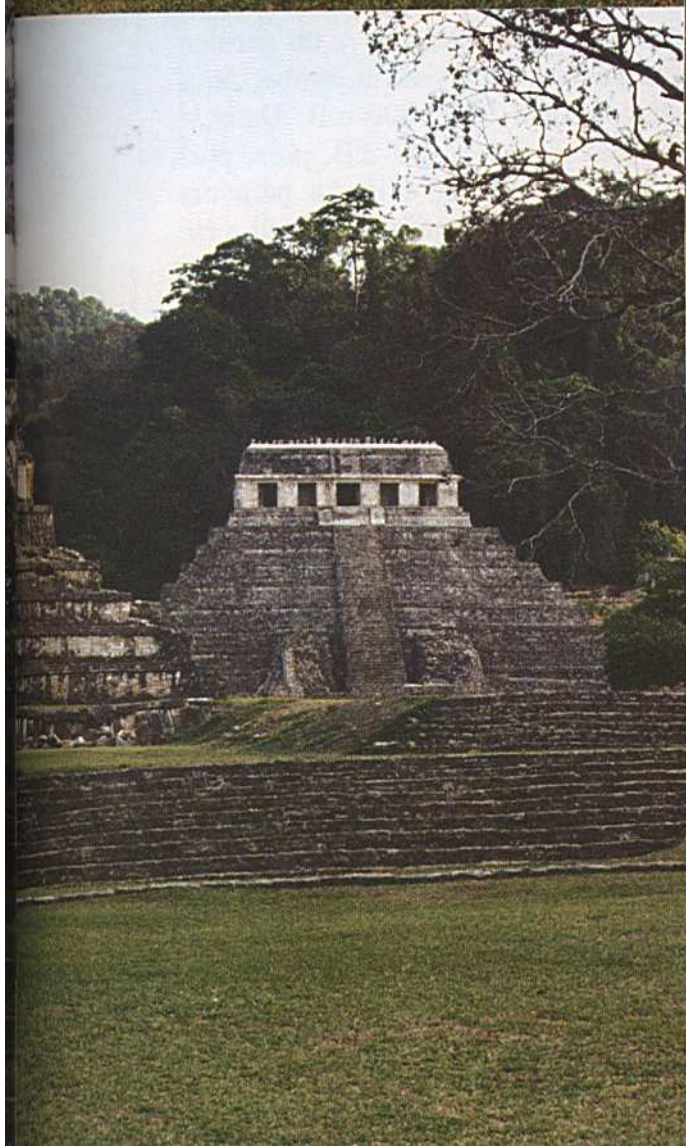


TEMPLE DE LA CROIX





TEMPLE DES INSCRIPTIONS



Le Temple des Inscriptions

Cette pyramide imposante et belle a été édifîé au VIIème siècle, au moment de l'apogée de la civilisation maya. Des inscriptions hiéroglyphiques sculptées dans les parements du temple lui ont donné son nom. Cette construction recouvre des tombes beaucoup plus anciennes, celle d'un homme, sous l'avant du temple, et celle d'une femme à sa droite ; Il y a, peut-être, d'autres tombes non encore découvertes.

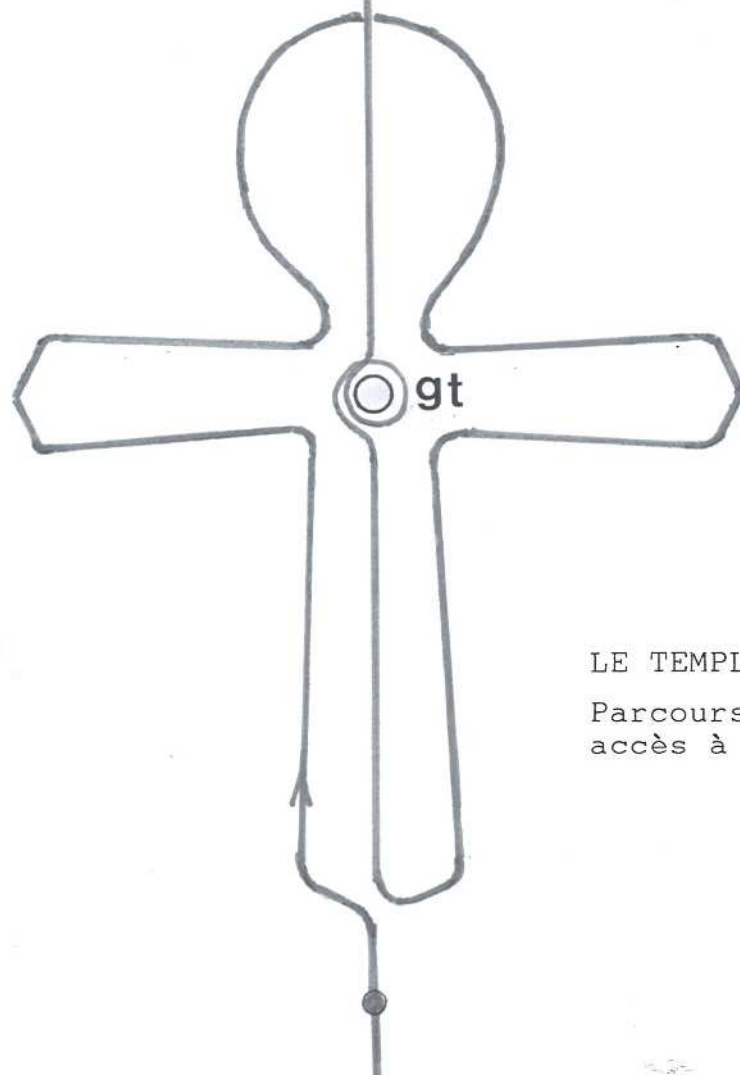
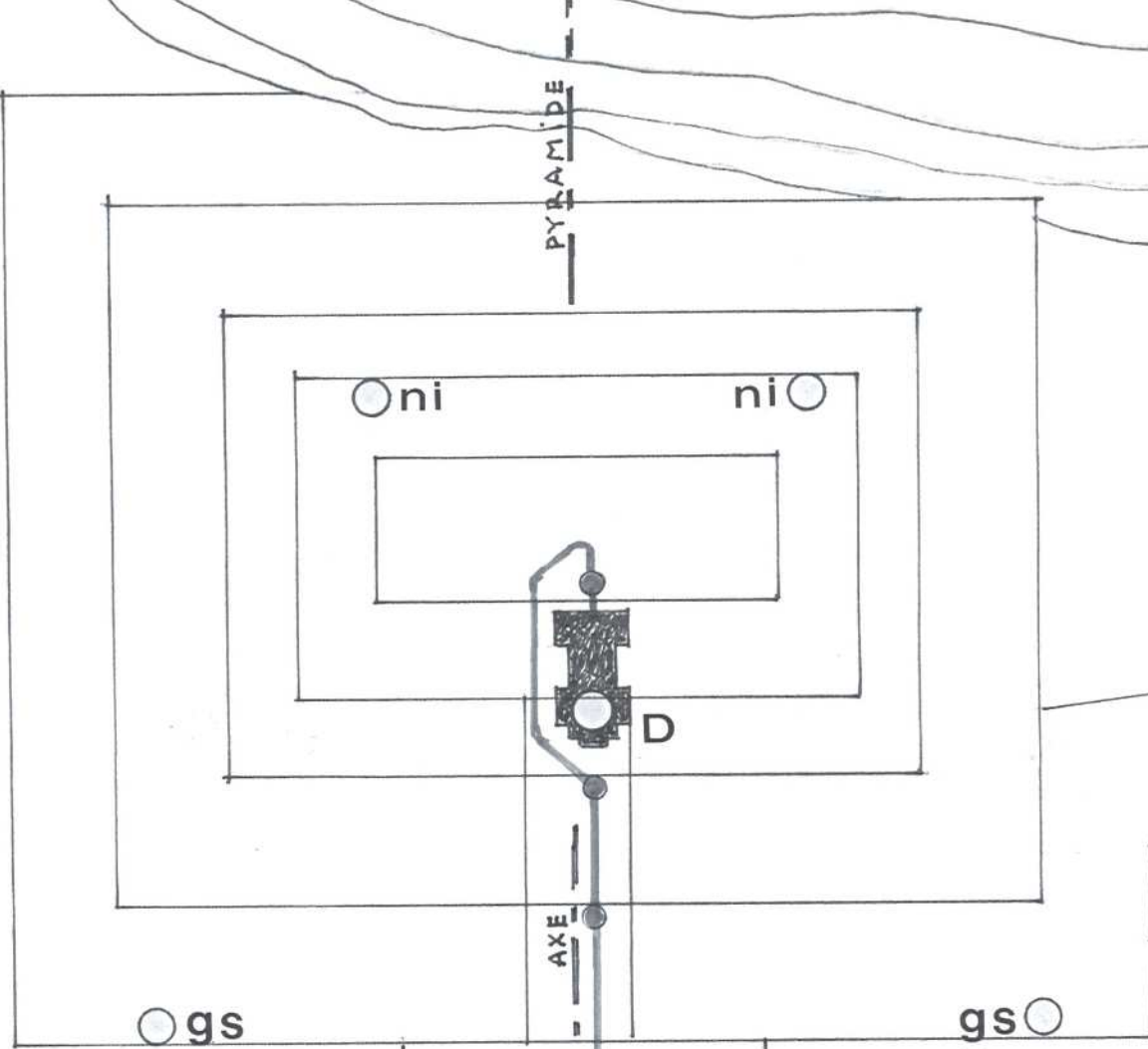
On attribue la grande tombe à Pakal, gouverneur de la ville entre les années 680 et 720 de notre ère. Le sarcophage monolithe de treize tonnes a été reproduit en deux exemplaires qui figurent, respectivement, au Musée National d'Anthropologie de Mexico et au Musée du site de Palenque. Sur les murs de la crypte neuf personnages sont sculptés. Neuf, c'est le chiffre de la Divinité.

Pour ma part, je pense que la tombe (9 m. de long x 3,90 m de large et 7,00. de haut) date de 1050 avant J.C. et qu'elle est celle d'un personnage bien plus important que Pakal. Pour cela je me borne à constater ce que je vois : le squelette trouvé dans le sarcophage vibre à 1.305.000 u.B... Ce ne sont pas des os, ce sont des reliques, et je peux affirmer avec certitude que l'esprit du défunt est dans la tombe et qu'il vibre à 3.996.000 u.B. .. Il s'agit d'un Envoyé de la Divinité équivalent et prédécesseur de Bouddha et du Christ. Ses vibrations ne sont pas celles d'un homme né sur Terre. Il provient donc d'une autre planète, ce qui expliquerait le dessin du couvercle du sarcophage qui représente, indubitablement, une symbolisation de l'engin technique utilisé par des demi-dieux cosmonautes.

Je constate, encore, que l'on retrouve « l'Echelle de Jacob » autour de la tombe. Le parcours initiatique originel était destiné à cette tombe et l'on retrouve, ici aussi, sa forme en croix anhk. A la croisée des axes de la croix se trouve un gardien éthérique terrestre qui vibre à 450.000 u.B. En poursuivant droit vers la tombe, nous passons entre deux entités incarnées ailleurs et qui vibrent à 1.305.000 u.B. Dans la tombe, à l'avant, on ressent les vibrations de la Divinité, à 3.996.000 u.B. puis, plus loin, celles de deux êtres de lumière jamais incarnés, à 1.260.000 u.B. Le parcours initiatique est axé sur la tombe et il en fait le tour par la gauche. Manifestement, il a été dévié par l'érection de la pyramide. Maintenant, après avoir fait le tour de trois terrasses successives, il conduit au centre du temple (où se trouve, aussi, le départ d'un escalier conduisant au sépulcre).

C'est en faisant déblayer cet escalier que M. Alberto Ruiz Lhuillier, de l'Institut National d'Anthropologie de Mexico, découvrit la tombe, le 15 juin 1952. Dans le sarcophage, il vit les os d'un homme de quarante à cinquante ans, mesurant 1,73 m. Le mort portait un masque de jade, était entouré de bijoux et tenait, dans sa main droite une grosse perle cubique et, dans sa main gauche, une perle sphérique. Ces détails sont assez fascinants car on n'a jamais rien trouvé de tel nulle part ailleurs.

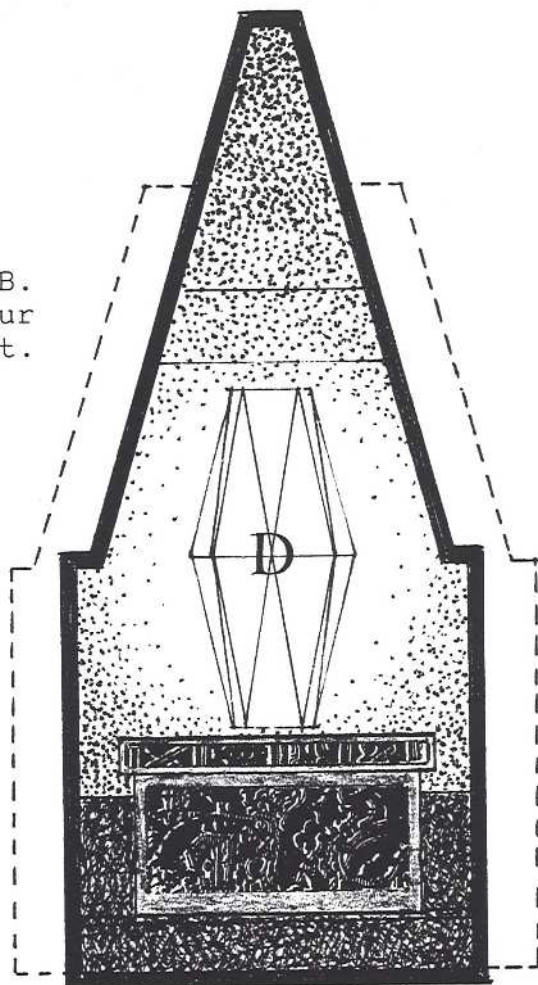
La dalle du sarcophage fait 3, 81 m. de long par 2,23 m. de large et 0,25 m. d'épaisseur. Sur les deux côtés longs de cette dalle on voit des hiéroglyphes mayas qui sont des symboles de la planète Vénus. Au centre de la sculpture, un homme, dont le profil est le même que celui du masque de jade, pilote, manifestement, un engin ressemblant à une fusée spatiale. A l'avant, un oiseau quetzal symbolise l'air, l'espace... Que dire de plus ?



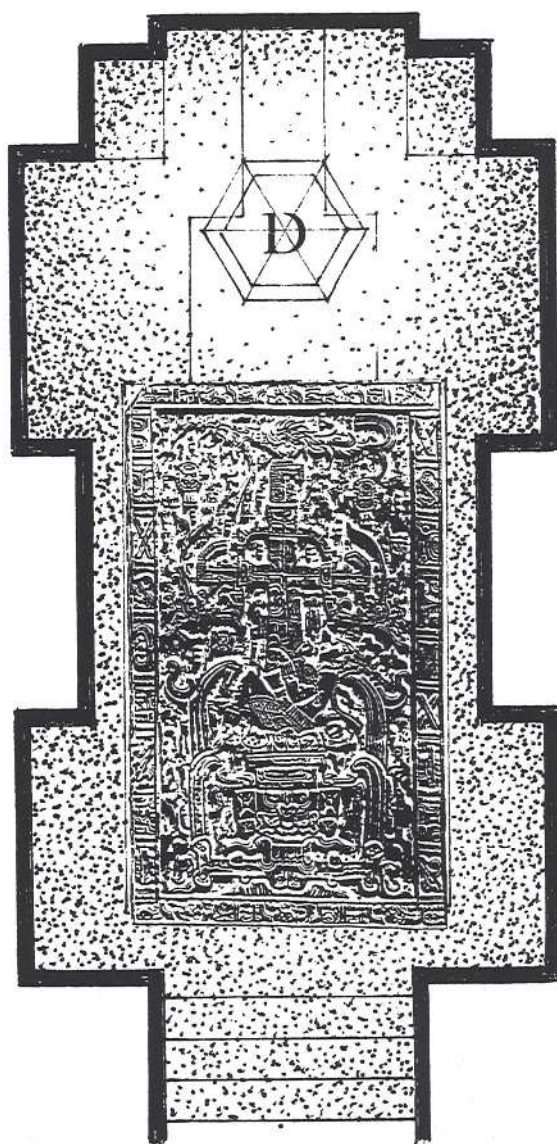
LE TEMPLE DES INSCRIPTIONS
Parcours initiatique de l'
accès à la Tombe d'UUIIX.



En "D" on trouve une
vibration de 3.996.000 u.B.
celle d'UUIIX, prédécesseur
de Bouddah et Jésus-Christ.

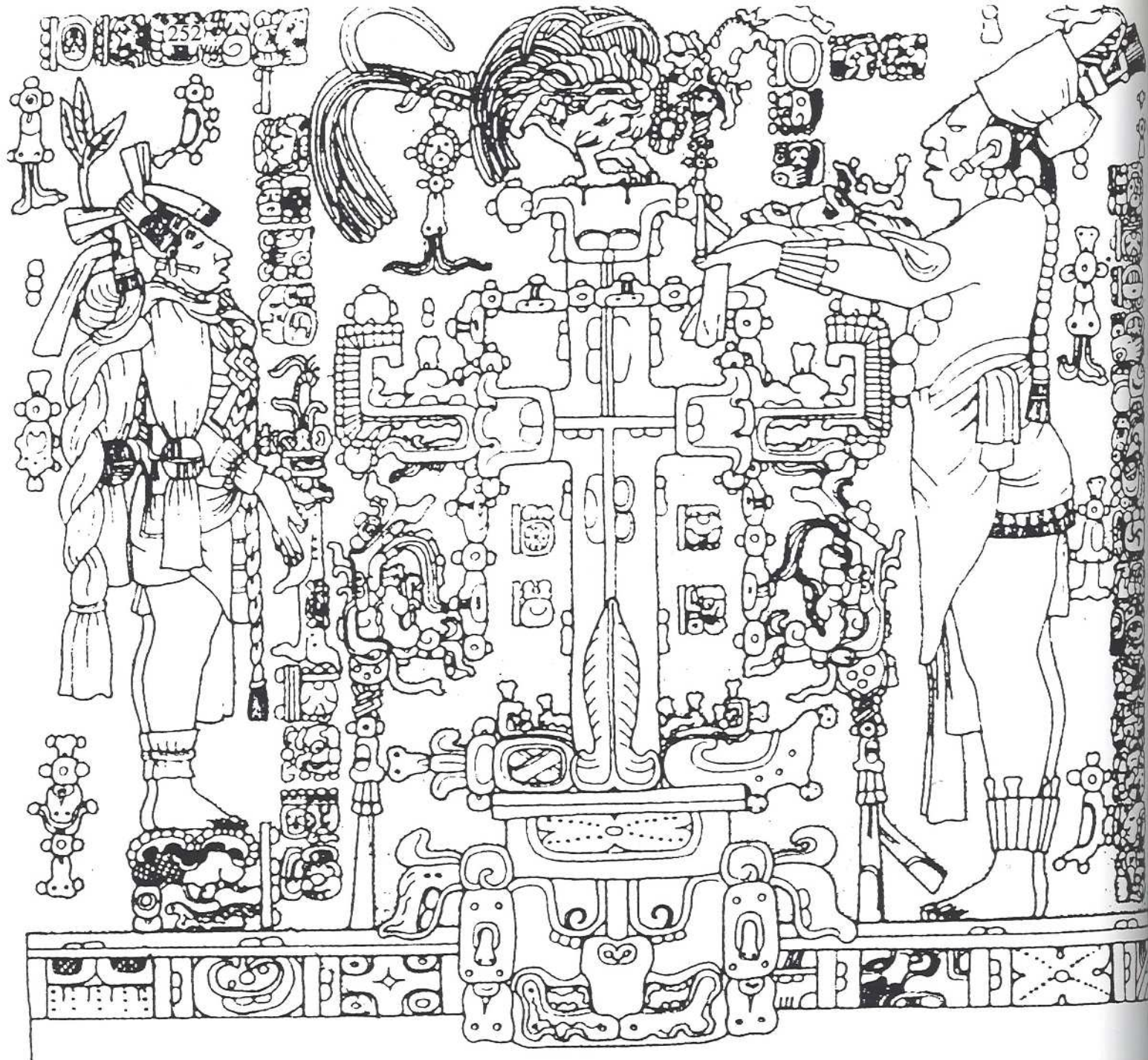


COUPE



TOMBEAU D'UUIIX
dit "PAKAL"

PLAN



EN FAISANT LE TOUR DU YUCATAN

XLAPAC

Le site archéologique n'est pratiquement pas exploré. Un seul petit palais, remarquablement harmonieux, est encore debout, exemple du raffinement de cette civilisation. La frise des entrées est ornée de masques superposés de Chaac, dieu de la pluie.

LABNA

Lorsque l'architecture de pierre remplace l'architecture de bois, elle en imite, toujours, les formes. C'est, particulièrement, le cas ici avec le « Palais ». Ce bâtiment a deux niveaux et soixante-sept pièces, possède sept cours intérieures ; La façade représente un nombre important de colonnes attachées, souvenir des murs antérieurs faits de troncs d'arbres reliés par des lianes. Au centre, on voit le plus grand masque connu du dieu Chaac.

La construction la plus célèbre de Labna est un arc encore en assez bon état, qui reliait deux zones cérémonielles de la ville. C'est, incontestablement, l'arc maya le plus représentatif. Là, encore, la façade rappelle l'architecture précédente et ses toits de chaume.

Il ne faut pas oublier de noter l'observatoire, élément indispensable de toute cité précolombienne.

Le taux vibratoire moyen du lieu est de 11.700 u.B., ce qui est, tout à fait, bon. Il faut, cependant, remarquer une pièce du Palais, dans l'axe, qui devait être une chapelle, et qui vibre encore à 1.296.000 u.B... C'est le seul exemple de cette nature que je connaisse.

SAYIL

Là, encore, l'édifice le mieux conservé est le Palais de trois étages (et cinquante chambres doubles). La frise du deuxième étage est intéressante, avec ses colonnettes alternant avec des masques du dieu Chaac. Autre élément important : l'observatoire, moins abîmé que les autres ruines.

KABAH

C'est une cité à peine explorée. L'édifice principal, très détérioré, est le Palais des Masques, qui possède, probablement, la façade la plus étonnante de toute l'architecture maya avec une alternance d'environ trois cents masques identiques de Chaac qui sont comme une invocation permanente à la pluie. Dans les ruines, un ancien temple fonctionne encore et vibre toujours à 1.296.000 u.B.

COBA

Il y avait, ici, une ville de première importance, construite autour de cinq lacs. Il n'en reste pas grand'chose sinon quelques éléments de palais et deux pyramides en état incertain disséminés dans une forêt de soixante-dix hectares.

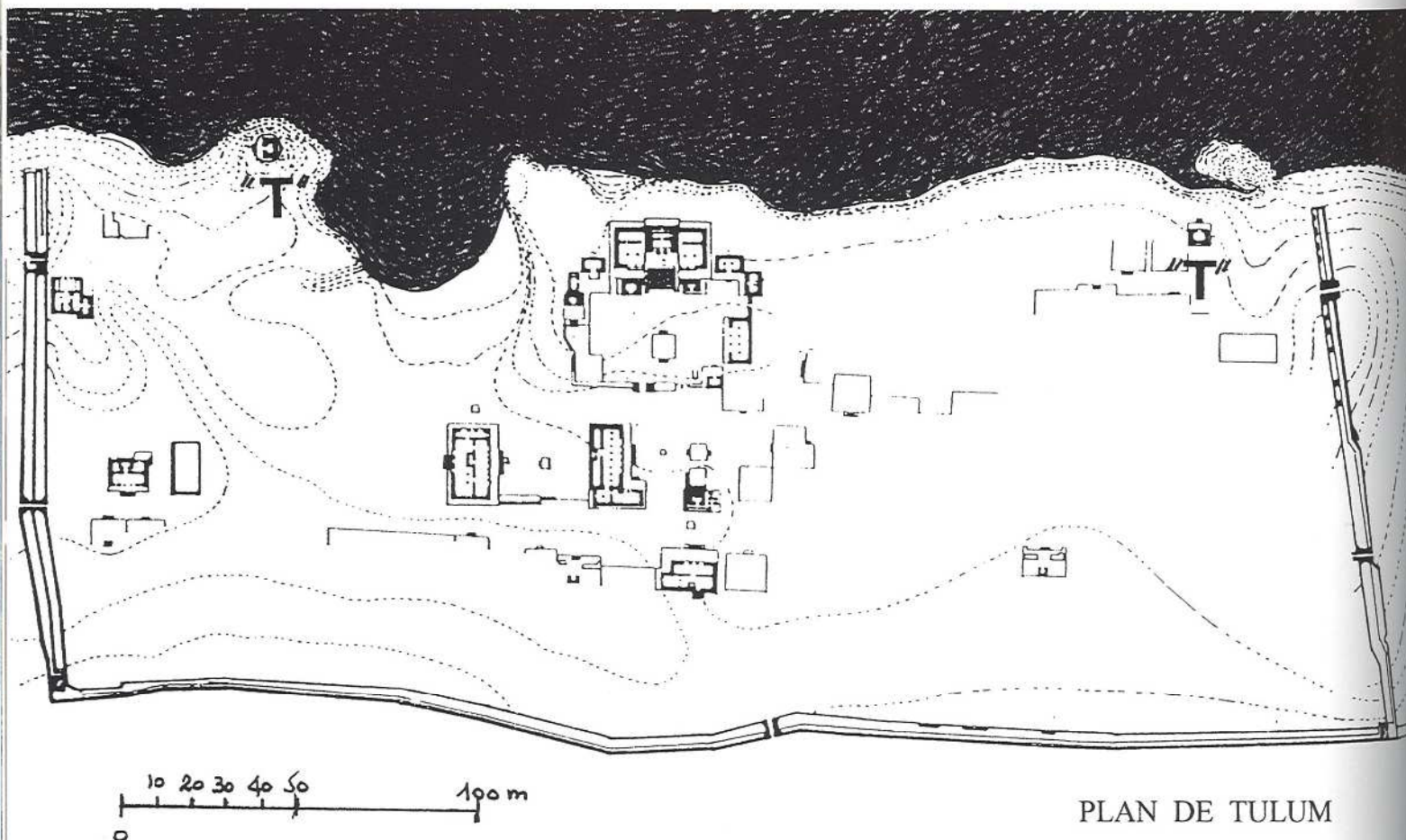
La grande pyramide (Nohoch Mul), de 42 mètres de haut, est la plus haute du nord du Yucatan. Elle vibre à 1.296.000 u.B. mais ne possède pas de gardien éthérique. En revanche, une autre pyramide, plus petite mais mieux conservée, et qui vibre aussi à 1.296.000 u.B. possède un gardien éthérique du plus haut niveau à douze mètres en avant de l'escalier, dans l'axe. Son taux vibratoire est identique à celui de l'édifice. S'il y a un gardien c'est qu'il y a quelque chose à garder, en l'occurrence un trésor spirituel. Je ne serais pas surpris que l'on trouve, en ce lieu, le moment venu, une preuve du lien existant entre la Terre et d'autres planètes.

TULUM

Important site qui s'étire en bord de mer, côté est, sur six kilomètres. Pour éviter les dévastations des guérillas constantes du 14^{ème} siècle, la ville s'est dotée, tardivement, d'une triple enceinte de 400 m x 140, qui englobe, seulement, les temples et les Palais. D'autres fortifications s'étagent au sud pour protéger les habitations populaires.

La caractéristique essentielle de Tulum est qu'un certain nombre d'édifices ont des façades qui s'évasent du bas vers le sommet.

Les édifices principaux sont le « Temple des Peintures » et le « Castillo », intéressants, essentiellement, pour leur architecture. L'ensemble vibre à 11.700., ce qui est bien. Il y a, cependant, à chaque extrémité du site (« T » et « T » du plan), un petit temple qui vibre, lui, au maximum, à 1.296.000 u.B. Chacun de ces temples domine, nettement, la mer des Caraïbes.





LABNA



CHICHEN ITZA

Le taux vibratoire général est de 11.700 u.B.

Le Castillo

C'est le principal édifice en bon état du lieu, pyramide à plan carré avec quatre escaliers, orientés d'après les points cardinaux, pour accéder au sommet. Il ne dégage aucune vibration particulière. Neuf terrasses successives : c'est un nombre intéressant...

Le Jeu de Pelote

Situé à l'ouest de la même place, avec des murs de 8,20 m de haut et une longueur de 149 mètres, c'est le plus grand de la Méso-Amérique. Les anneaux de pierre posés en haut de chacun des deux murs servaient à marquer les points (comme le panier de hand-ball aujourd'hui). On trouve, à l'intérieur, des bas-reliefs représentant deux groupes de sept joueurs chacun. Ils sont face à face et, au centre, figure une balle sur laquelle un crâne est dessiné. Le premier joueur d'un groupe est à genoux devant cette balle, décapité, et, de son cou, jaillissent sept serpents ainsi qu'un arbre en fleurs. L'autre premier joueur du deuxième groupe tient un couteau et brandit la tête coupée.

Le Tzonpantli

A côté du Jeu de Pelote se trouve cette plate-forme assez vaste sur laquelle étaient exposés, dit-on, les crânes des ennemis tués au combat. Les murs de cette plate-forme ne représentent que des crânes sculptés, tous orientés dans le même sens.

Le Temple Toltèque des Guerriers

C'est une réplique grandiose de la pyramide des Atlantes de Tula. En haut du grand escalier se trouve le CHAC-MOOL, sculpture très particulière représentant un homme à demi étendu, contorsionné, tenant, à hauteur du ventre un récipient plat. C'est là que les fidèles venaient déposer les suppliques à leur Dieu (et non pas des offrandes). Ils le faisaient, probablement, sous la forme d'objets en céramique, comme on a pu voir les ovaires du Temple de Paestum, en Italie, ou les bras et les jambes, les yeux, etc. des églises grecques. Cette coutume est toujours en usage dans toute l'Amérique latine et l'on voit, aujourd'hui, les fidèles « catholiques » écrire des messages sur de petits morceaux de papier et les placer dans des niches, sous les statues du Christ ou de leur saint préféré.

Plate-forme de Vénus

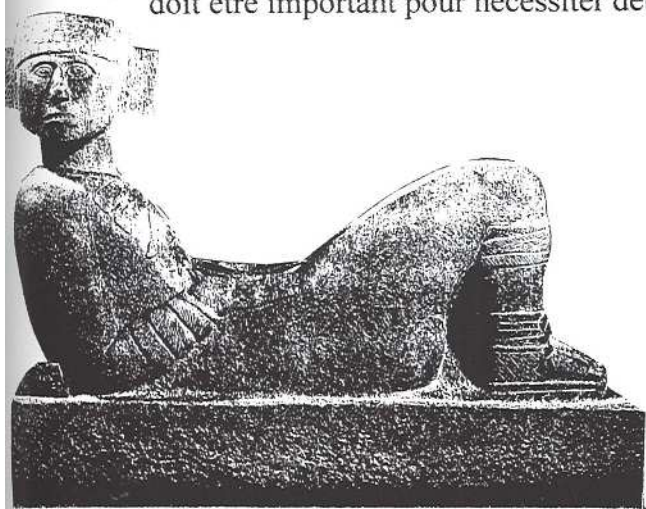
Elle est située entre le Castillo et le Puits Sacré, sur le « saché », le chemin pavé qui mène au centre religieux. C'est un podium haut de quatre mètres où l'on pense qu'avaient lieu des cérémonies en l'honneur de Vénus. Sur le mur qui cerne ce podium on trouve des représentations de la planète Vénus, soit sous la forme de glyphes, avec la notation de nombreuses années antérieures, soit sous la forme de Quetzalcoatl sortant de la bouche d'un serpent à plumes, avec des griffes de jaguar.

El Caracol

Le Colimaçon. Sans aucun doute, c'était un observatoire et l'escalier intérieur donne accès à des fenêtres à partir desquelles on pouvait observer le Soleil, la Lune et Vénus aux équinoxes et dans tous leurs aspects.

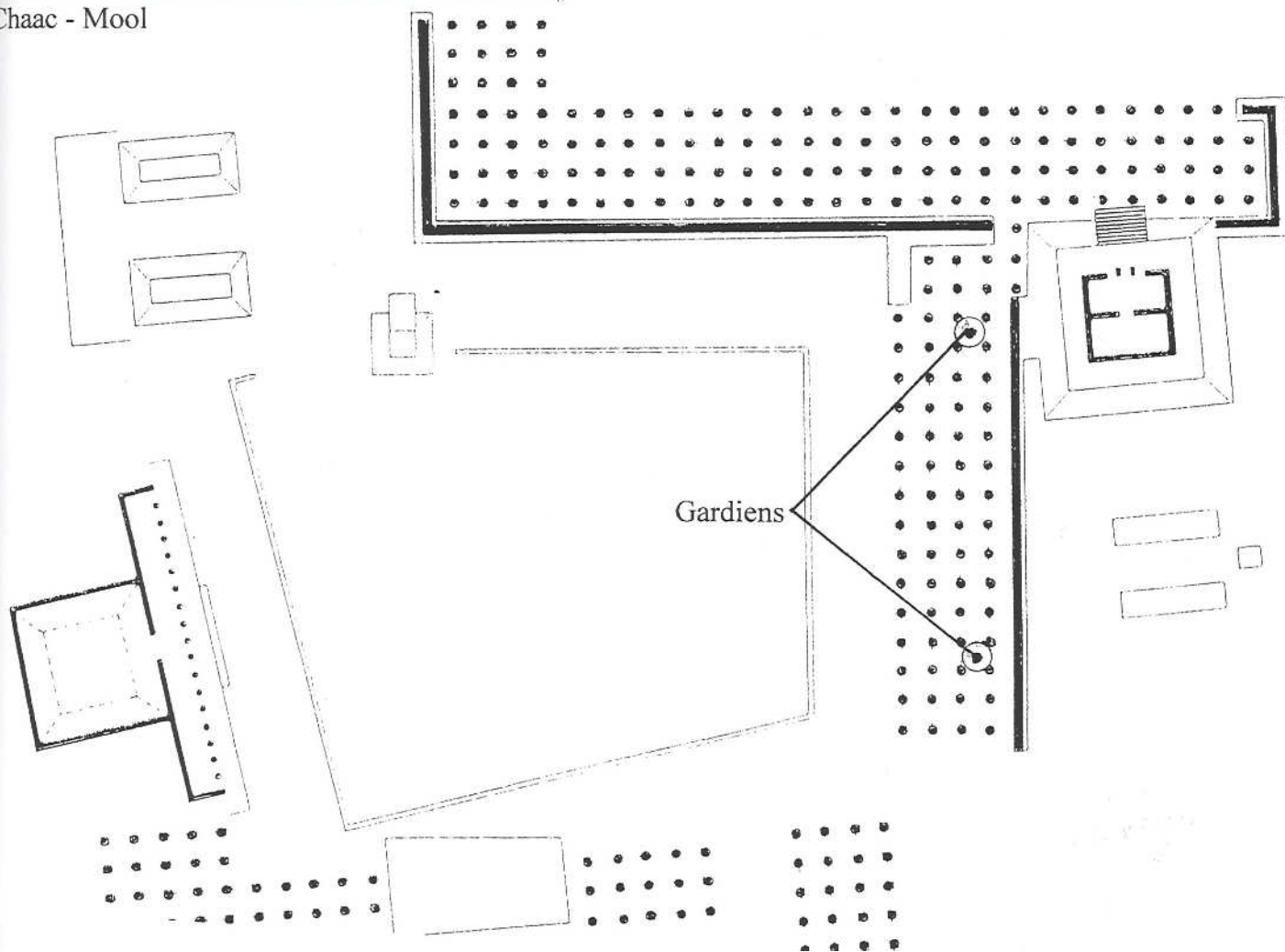
Le Groupe des Mille Colonnes

Il reste, aujourd'hui, des rangées de colonnes qui supportaient, autrefois, des voûtes mayas. La surface couverte est impressionnante. Attiré particulièrement par cet endroit, je n'ai pas compris, tout de suite, vu la modestie de cette architecture par rapport à tout ce qui l'entoure, que se trouvent là deux gardiens éthériques vibrant, chacun, à 1.296.000 u.B. (voir plan). Ils gardent donc un trésor spirituel, probablement une pierre gravée, enterrée quelque part entre les colonnes. Le « hasard » fera bien les choses, demain ou dans trois siècles, pour que le trésor soit trouvé au moment voulu. Il doit être important pour nécessiter deux gardiens de haut niveau !



Chaac - Mool

GROUPE DES MILLE COLONNES







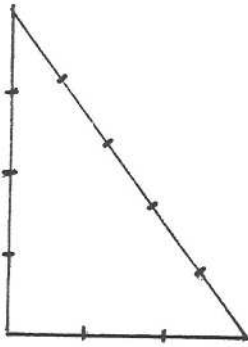


RASSEMBLEMENT DES TRIANGLES DE LA CROISSANCE

QUATRIEME PARTIE

REFLEXIONS

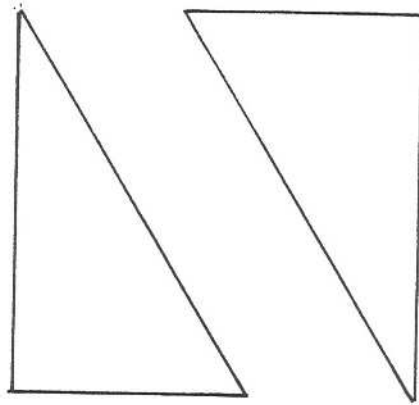
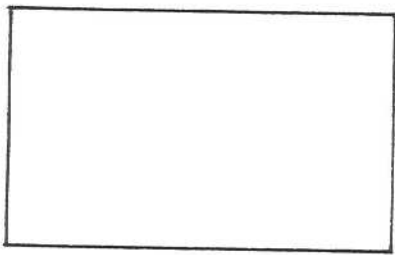
CONSTELLATION DU TRIANGLE



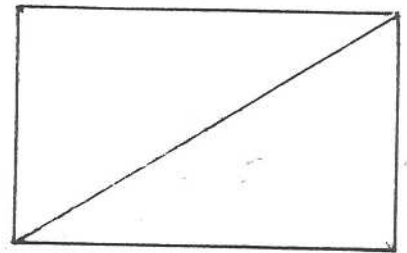
bêta

Un seul triangle
"Egyptien" 3/4/5

gamma

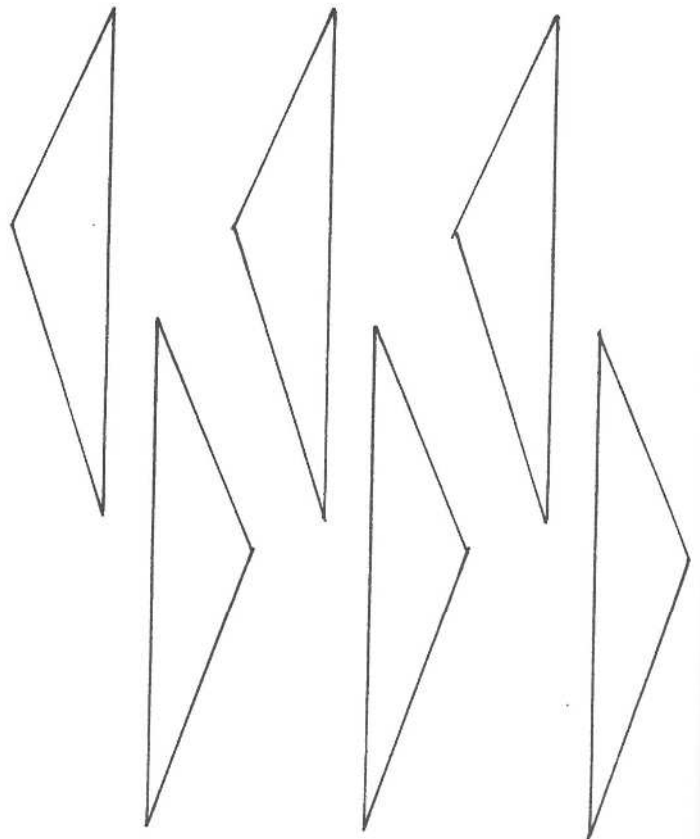
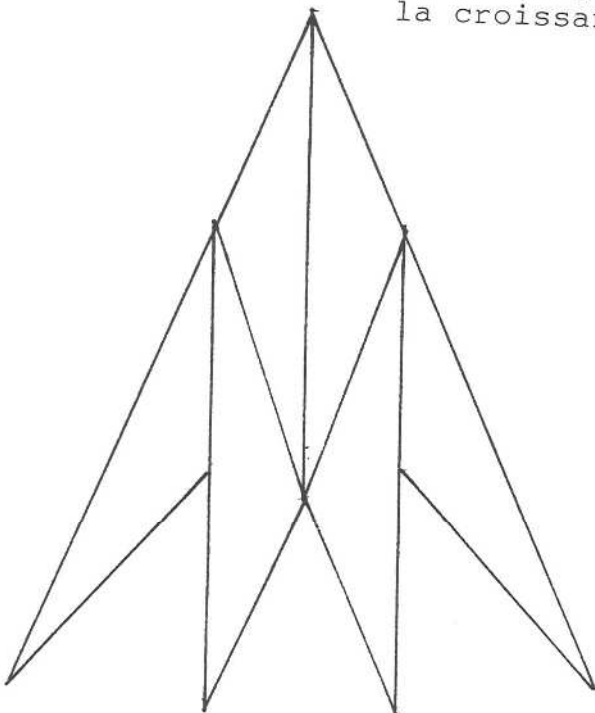


Un rectangle d'Or
divisé en deux
triangles d'Or

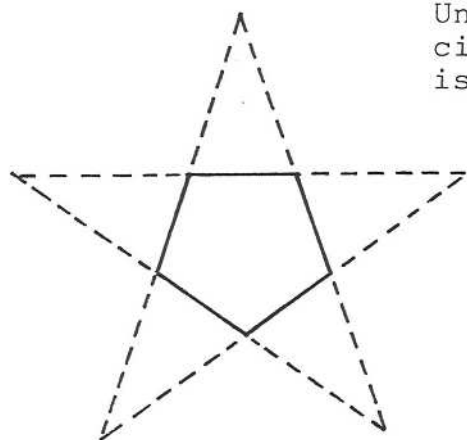
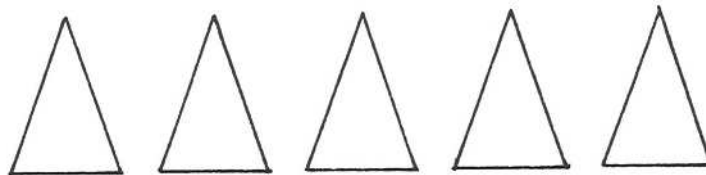


alpha

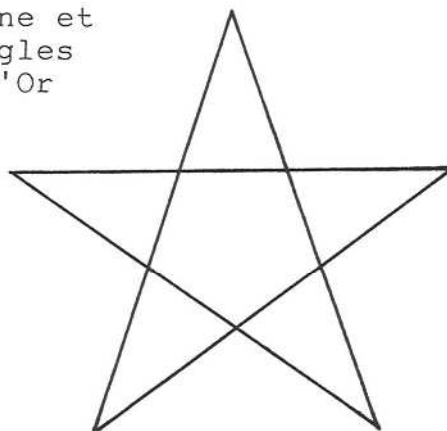
Six triangles de
la croissance



SIRIUS

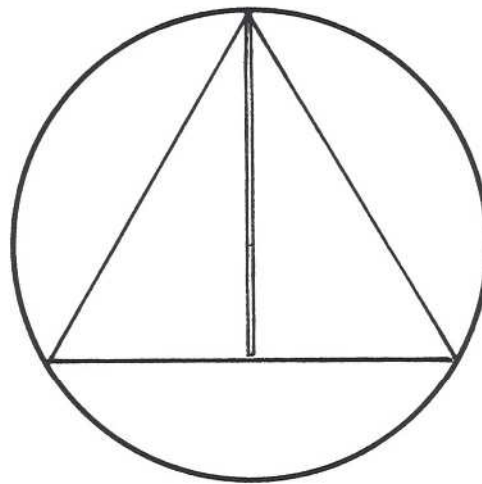
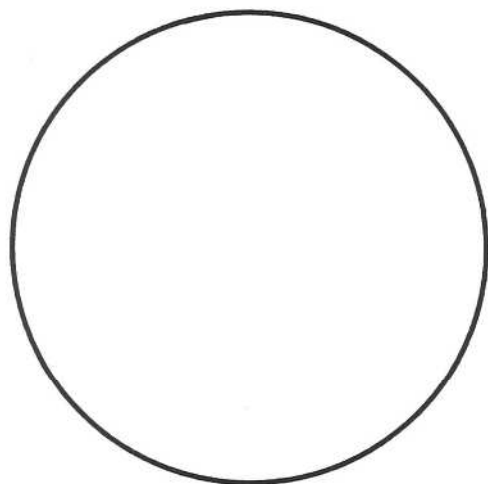
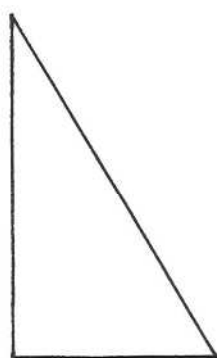


Un pentagone et
cinq triangles
isocèles d'Or



Bételgeuse d' ORION

Deux demi-triangles
équilatéraux et un
cercle



Le moment est venu de récapituler les informations relatives aux triangles vibratoires que nous avons trouvés.

Le seul triangle « égyptien » 3/4/5 est marqué par trois pyramides d'entités basées sur l'Amérique du Sud (Colombie, Pérou, Brésil) mais le même signal en rayonnement cosmique est situé au-dessus de l'Égypte. Son pivot est Kasr-el Ghoueta, à l'ouest d'Abydos. Les vibrations des entités représentatives d'une origine extérieure sont de 1.287.000 u.B.

Nous avons trouvé, au-dessus du Mexique, un rectangle d'or. Il se divise en deux triangles-rectangles d'or que l'on peut ressentir, l'un au Mexique (Tula-Grijalva-Uxmal), l'autre sur le Pérou et le Chili (Chan-Chan – Ile de Pâques – Atacama). Les entités extérieures vibrent à 1.296.000 u.B.

Puis nous avons pu reconnaître six triangles dits « de la croissance végétale », trois dans un sens, et trois dans l'autre, trois au-dessus de l'Amérique précolombienne et trois en Europe. Le signal cosmique final dessine, au-dessus de l'Espagne, curieusement, la silhouette d'un avion furtif dont le pivot est le Castro de Cifuentes. Les entités extérieures sont les moins vibratoires, à 1.269.000 u.B.

Les trois planètes représentées par les envoyés précédents appartiennent à ce que nous appelons la « Constellation du Triangle ». Il semble que, malgré leurs différences, ces trois populations s'entendent parfaitement et travaillent ensemble pour le bien commun.

Nous avons rencontré, aussi, un autre partenariat entre Sirius et Bételgeuse d'Orion. L'Irlande nous a fait découvrir un pentagone, avec Clonmacnoise pour centre, puis nous avons constaté la présence d'un triangle d'or isocèle en Colombie, plus quatre en Europe. Le rassemblement de tous ces éléments se fait au-dessus de la France, le pivot du pentagone étoilé étant la basilique de Paray le Monial. La vibration des entités extérieures est de 1.305.000 u.B.

Enfin, un cercle simple se dessine au-dessus de la Colombie, un demi-triangle équilatéral relie, au Pérou, Chavin à Puerto Inca et Machu-Picchu, tandis qu'un autre demi-triangle complémentaire relie Tomar à Neuwiller-lès-Saverne et Saint-Antoine. Le triangle reconstitué, inscrit dans un cercle, se manifeste au-dessus du Pérou et de la Bolivie, avec pour pivot ce que je considère comme le plus haut lieu du monde : le Temple du Soleil, sur l'Ile du Soleil, au milieu du lac Titikaka. Là, encore les vibrations des entités sont au niveau de 1.305.000 u.B.

On peut donc penser que des humains de très haut niveau technologique sont venus civiliser, à la fois, l'Amérique du Sud et l'Égypte ou la Grèce (Chavin, Machu-Picchu, Mycènes, Abydos) pendant que d'autres, d'aussi haut niveau, mais venus d'ailleurs, avec une morphologie différente et, peut-être, une philosophie, elle aussi différente, ont civilisé d'autres lieux de l'Amérique, comme Sechin, l'Ile de Pâques, Palenque ou Chichen Itza.

A divers indices, je pense que ces deux « colonisateurs » n'ont pas dû s'entendre, tous les jours, entre eux. Probablement, même, ils se sont fait la guerre. Par manipulation génétique des femmes terriennes ils ont, chacun de son côté, obtenu une descendance. Certains d'entre nous ont, peut-être, un ancêtre sur Sirius et un autre sur Alpha du Triangle... Qui sait ?

LES ETRES DE LUMIERE

Nous avons rencontré, en différents pays, des êtres éthériques qui se trouvent placés sur certains hauts lieux pour y exercer une fonction d'ordre cosmique. Examinons tout d'abord :

LES ENVOYES DE LA DIVINITE

Le plus ancien, venu en Més-Amérique, il y a, environ 4.300 ans

- UUIIX, incarné sur la planète SIRIUS, vibre à 3.996.000 u.B. , et ses reliques, à Mexico, vibrent à 1.305.000 u.B.
- Venu ensuite, il y a, environ 3.200 ans, BUUGZ, incarné sur GAMMA DU TRIANGLE, vibre à 3.987.000 u.B., et ses reliques, à Cuzco, vibrent à 1.296.000 u.B. Elles sont dans une crypte du soubassement du Temple du Soleil, sous l'église Santo Domingo
- Venus plus tard, il y a, environ 2500 et 2000 ans, BOUDDHA et JESUS-CHRIST, incarnés sur TERRE, vibrent à 3.960.000 u.B., et leurs reliques, s'il y en avait, vibreraient à 1.242.000 u.B.

Ces quatre demi-Dieux sont égaux et assument les mêmes fonctions. Ils sont assistés par d'autres personnages de très haut niveau spirituel. Le mot « saint » n'est pas le terme qui convient mais l'idée est juste. Je pense pouvoir les nommer ainsi :

LES GARDIENS

Incarnés sur Terre, ils vibrent à	1.242.000 u.B.
et leurs reliques vibrent à	450.000 u.B.
Incarnés sur Alpha du Triangle, ils vibrent à	1.269.000 u.B.
Incarnés sur Bêta du Triangle, ils vibrent à	1.287.000 u.B.
Incarnés sur Gamma du Triangle, ils vibrent à	1.296.000 u.B.
Incarnés sur Bételgeuse d'Orion, ils vibrent à	1.305.000 u.B.
Incarnés sur Sirius, ils vibrent à	1.305.000 u.B.

Aucun des Gardiens incarnés hors de la Terre n'a laissé de reliques ici. En revanche, ils se manifestent tous en différents endroits de la planète.

LES ESPRITS NON INCARNES

que l'on pourrait appeler « Anges », mais le mot ne leur convient pas. Ils vibrent, tous, au même niveau de 1.260.000 u.B. qu'ils soient présents en France, auprès des vibrations du Christ ou au Mexique, auprès des vibrations d'Uuiix.

Tous ces Etres de Lumière peuvent être détectés, facilement, par les personnes sensibles, grâce à leurs vibrations qui sont ressenties comme des picotements ou de la chaleur sur les mains.

LES GARDIENS ETHERIQUES DE PREMIERE GRANDEUR

Ils vibrent à 1.242.000 u.B.

Leur nombre total, sur Terre, est de 144, dont 90 en Europe, 18 en Asie, 10 en Afrique, 9 en Amérique du Nord, 17 en Amérique du Sud.

En Europe, ils sont répartis de la manière suivante :

- Angleterre	:	1	- Pologne	:	7
- Espagne	:	7	- Russie	:	8
- Portugal	:	1	- Roumanie	:	2
- France	:	32	- Bulgarie	:	1
- Italie	:	16	- Grèce	:	4

- Turquie	:	5
- Belgique	:	2
- Hongrie	:	1
- Autriche	:	2
- Suisse	:	<u>1</u>
		90

sur églises christiques

En Asie, ils se trouvent :

- Tibet	:	8
- Bhoutan	:	1
- Russie Asie	:	1
- Inde	:	<u>8</u>
		18

sur monastères bouddhistes

En Afrique :

- Egypte	:	8
- Israël	:	<u>2</u>
		10

sur temples osiriens et églises coptes

En Amérique du Nord :

- Mexique	:	8
- U.S.A.	:	<u>1</u>
		10

sur églises christiques et lieux précolombiens

En Amérique du Sud :

- Bolivie	:	2
- Pérou	:	8
- Brésil	:	1
- Equateur	:	1
- Colombie	:	4
- Venezuela	:	<u>1</u>
		17

sur lieux sacrés

En France, les Gardiens Ethériques de premier rang se répartissent de la manière suivante :

- Arles St Trophime	:	2 (Marie-Jacobé église, Mathias Cloître)
- Saintes Maries	:	1 (Marie-Salomé)
- L'Epine	:	1
- N.D.de Liesse	:	1 (Ste Geneviève)
- Troyes	:	1
- Arras	:	1
- Mont St Michel	:	1
- Le Mans	:	1
- Périgueux	:	1
- Vézelay	:	1
- St Rémy de Prov.	:	1
- St Bertrand de Com.	:	1
- Clermont cathédr.	:	1
- Clermont N.D. Port	:	1
- Toulouse	:	1
- Poitiers	:	1
- Bourges	:	1
- Tours	:	1
- Rouen	:	1
- Paris cathédr.	:	1 (St Louis)
- Chalons/Marne	:	1 (St Albert)
- Chartres	:	1 (St Bernard)
- Reims	:	2 (Jeanne d'Arc cath, Rémi à St Rémi)

- Amiens	: 1
- Laon	: 1
- Strasbourg	: 1 (St Maurice)
- St Omer	: 1
- Sarlat	: 1 (St Sacerdos)
- St Saturnin	: 1 (St Saturnin)
- Wissembourg	: <u>1</u>

32

LES GARDIENS ETHERIQUES DE DEUXIEME RANG

Ils vibrent à 500.000 u.B. et ne sont que trois sur Terre. Ce sont les trois Fils du Christ. L'aîné se trouvait au monastère de Santo Domingo de Silos, en Espagne. Il fut, autrefois, marié et a laissé une descendance. Il est, aujourd'hui, gardien d'un haut lieu comme ses deux frères. Le deuxième, qui fut prêtre, se trouvait dans l'église Saint-Trophime d'Arles, sur la droite. Le troisième, qui fut, aussi, prêtre, se trouvait à la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle, dans la grande sacristie de droite.

LES GARDIENS ETHERIQUES DE TROISIEME RANG

Ils vibrent à 450.000 u.B. Leur nombre total, sur Terre, est de 141, dont 77 en Europe, 28 en Asie, 6 en Afrique, 8 en Amérique du Nord, et 22 en Amérique du Sud.

Europe :	77	Afrique	6
- Grande Bretagne	2	- Egypte	5
- Espagne	7	- Palestine	1
- France	20		
- Italie	15	Amérique du Nord	8
- Pologne	7	- Mexique	8
- Russie	9		
- Grèce	3	Amérique du Sud	22
- Turquie	3	- Bolivie	2
- Suisse	4	- Pérou	12
- Irlande	7	- Colombie	4
		- Argentine	3
Asie	28	- Chili	1
- Tibet	18		
- Inde	10		

En FRANCE, les gardiens Ethériques de troisième rang sont répartis ainsi :

- Auxerre	1	- Aigues-Mortes	1 (St André)
- Boulogne	1	- Poitiers	1
- Caen	1 (JB.de la Salle)	- Cadouin	1
- Dijon	1	- Saint Riquier	1
- Gap	1	- Saint Quentin	1
- Le Puy	1 (Ste Claire)	- Sarlat Tour St Bern	1
- Lille	1	- Neuwiller lès Sav.	1 (St Adelphe)
- Lyon	1	- Bourges J. Cœur	1
- Moulins	1	- Cavaillon	1
- Noyon	1	- Guérande	1

LES GARDIENS ETHERIQUES DE QUATRIEME RANG

Leur taux vibratoire est de 270.000 u.B. Ils sont au nombre de 216 à travers la planète, dont 84 en Europe, 54 en Asie, 19 en Afrique, 3 en Amérique du Nord, 54 en Amérique du sud, et 2 en Océanie (Tahiti).

En Europe, pour un total de 84, ils se répartissent comme suit :

- Irlande	: 2	- Espagne	: 6	- Portugal	: 4
- France	: 23	- Italie	: 8	- Pologne	: 5
- Russie	: 12	- Roumanie	: 1	- Grèce	: 5
- Turquie	: 4	- Belgique	: 2	- Hongrie	: 2
- Autriche	: 1	- Suisse	: 3	- Serbie	: 2
- Croatie	: 4				

En France, ces gardiens sont tous en place dans des églises catholiques :

- Angers	- Evreux	- Rennes
- Auch	- Langres	- Rodez
- Annecy (St Guy)	- Lens	- Saintes
- Aurillac (St Gérard)	- Meaux	- St Brieuc
- Avignon	- Manosque (St Bruno)	- Sens
- Brive	- Nevers	- Soissons
- Cavaillon (St Etienne)	- N.D. de Vie	- St Romain le Puy (St Rom.)
- Douai	- Orléans	- Wissembourg (Vincent de P.)

En Turquie, les quatre gardiens ne sont pas en faction dans des églises mais sur des sites religieux antérieurs au christianisme, ce qui montre bien que les diverses religions révélées ne sont que des moments de l'humanité et qu'elles s'intègrent à un plan cosmique global.

LES GARDIENS ETHERIQUES DE CINQUIEME RANG

Ces gardiens là ont un taux vibratoire de 126.000. u.B. Ils sont plus souvent placés sur des sites extérieurs qu'à l'intérieur d'édifices de culte. Ils surveillent des trésors de toutes natures, essentiellement spirituels. Leur nombre total est de 864, dont la majorité en Europe (586), une grosse partie en Asie (159), puis 21 en Afrique, 30 en Amérique du Nord, 55 en Amérique du Sud, et 13 en Océanie.

En Europe, pour un total de 586, ils sont répartis de cette manière :

- Grande-Bretagne	8	- Russie	78	- Allemagne	16
- Irlande	16	- Roumanie	19	- Islande	16
- Espagne	38	- Bulgarie	16	- Suisse	15
- Portugal	21	- Grèce	66	- Slovénie	18
- France	61	- Turquie	49	- Croatie	16
- Italie	43	- Belgique	17	- Serbie	19
- Pologne	27	- Hongrie	27		

LES GARDIENS ETHERIQUES DE SIXIEME RANG

Ceux-là ont un taux vibratoire de 81.000 u.B. et leur nombre total, sur la planète, est de 1080, répartis comme suit :

Afrique	184	Amérique du Nord	24	- Allemagne	17
- Egypte	158	- Mexique	21	- Pologne	23
- Israël	26	- U.S.A.	3	- Russie	29
Asie	192			- Roumanie	9
- Tibet	8	Amérique du Sud	127	- Bulgarie	9
- Bouthan	3	- Colombie	28	- Grèce	9
- Inde	6	- Equateur	7	- Turquie	3
- Chine	27	- Pérou	39	- Belgique	4
- Iran	14	- Bolivie	24	- Hongrie	14
- Iraq	9	- Chili	7	- Suisse	1
- Syrie Liban	31			- Islande	12
- Corée	4	Europe	553	- Slovénie	8
- Japon	16	- Grande Bretagne	11	- Croatie	4
- Thaïlande	4	- Irlande	49	- Serbie	7
- Indochine	9	- Espagne	35	- Norvège	2
- Malaisie	3	- Portugal	27	- Finlande	18
- Indonésie	18	- France	86	- Etats Baltes	14
- Ceylan	4	- Italie	94	- Pays-Bas	25
- Yemen	36	- Autriche	1	- Danemark	32

LES GARDIENS ETHERIQUES DE SEPTIEME RANG

Leur taux vibratoire n'est plus que de 27.000 u.B., et leur nombre total s'élève à 1296. On les trouve, essentiellement, sur des amas mégalithiques et des sites naturels antérieurs à toute religion connue. Ils sont 918 en Europe, 85 en Asie, 19 en Afrique, 26 en Amérique du Nord, 241 en Amérique du Sud et 7 en Océanie.

En Europe, pour un total de 918, ils se répartissent comme suit :

- Grande Bretagne	11	- Grèce	54
- Irlande	13	- Turquie	60
- Espagne	36	- Hongrie	7
- Portugal	55	- Allemagne	14
- France	169	- Belgique	11
- Italie	167	- Islande	10
- Pologne	111	- Suisse	9
- Russie	78	- Slovénie	5
- Roumanie	52	- Croatie	4
- Bulgarie	44	- Serbie	8

RECAPITULATION

Sont actuellement en place :

- Gardiens de premier rang :	144
- Gardiens de 2 ^{ème} et 3 ^{ème} rang	144
- Gardiens de 4 ^{ème} rang	216
- Gardiens de 5 ^{ème} rang	864
- Gardiens de 6 ^{ème} rang	1080
- Gardiens de 7 ^{ème} rang	<u>1296</u>
	3456

ou vingt-quatre fois cent quarante quatre unités

LA RELEVÉ DE LA GARDE

Au cours de mes différents voyages à travers le monde terrien, depuis plusieurs années, j'ai remarqué la présence d'un certain nombre d'entités positives regroupées en quelques lieux seulement, et qui attendaient patiemment de remplacer quelques « collègues ». Cette permutation s'est faite au solstice d'hiver de l'année 2001. Voici les emplacements remarquables de ces regroupements, aujourd'hui totalement disparus :

Le Caire

- église Mouallaka	= 27
- église Ste Barbara	= 9
- église Maadi	= 9
- monastère St Georges	= 72

Temple de Dendérah = 372

Santo Domingo de Silos = 352

Santiago de Compostela = 123

Monastère de Tomar = 764

Total Général = 1728

Ou douze fois cent quarante quatre unités, c'est-à-dire exactement cinquante pour cent des gardiens en activité.

CHAPITRE III

LES EGLISES COPTES DU CAIRE

Le quartier du Vieux Caire se trouve au sud de la ville sur la rive droite du Nil. Après l'époque pharaonique, le lieu prit le nom de « Babylone » et les Romains y construisirent une forteresse munie de tours et de bastions. Aujourd'hui, la forteresse est, en grande partie, détruite, et un quartier copte, avec de nombreuses églises s'est édifié sur ses ruines et les alentours. Au Caire, les églises coptes sont difficilement identifiables de l'extérieur mais l'intérieur est très richement orné et l'on y trouve un grand nombre de vraies reliques et des icônes magnifiques. Le plastique transparent est très utile pour protéger ces trésors car les fidèles, ici, ne peuvent s'empêcher de tout toucher, donc d'user et de salir. Les hommes et les femmes sont toujours séparés et ce sont les femmes qui occupent le côté solaire de l'église. La communion se fait sous les deux espèces, en deux endroits distincts, pour séparer les sexes. Les cérémonies durent plusieurs heures, avec une pléthore de prêtres et de diacres, et cela se termine par une bénédiction-aspersion de forte intensité qui fait regretter l'oubli d'une serviette de bain. La foi populaire est immense et entraîne le respect, tous âges confondus, car on voit, ici, un grand nombre de jeunes gens.

Toutes les églises sont passionnantes à visiter et à utiliser ; J'en veux, cependant, citer trois, plus particulièrement, parce qu'elles possèdent une spécificité.

Le Monastère Saint-Georges. Sa fondation remonte au VIII^{ème} siècle. On pénètre, d'abord, dans une immense salle qui donne accès, par une double porte (7 m. de haut !), à une petite chapelle où sont exposées les reliques de Saint Georges, moine copte du V^{ème} siècle. Ces reliques vibrent à 450.000 u.B. Ce que, malheureusement, aucun fidèle ne ressent et ne comprend, c'est que les reliques ne sont pas l'élément essentiel du lieu : en effet, Saint Georges lui-même est là, à trois mètres de ses vieux os, et son esprit émet une vibration de 1.242.000 u.B...

L'Eglise Sainte Barbe (Barbara) a la même chance incroyable de réunir les reliques de la sainte et son esprit, gardien des lieux. Les taux vibratoires sont les mêmes que précédemment. L'église date du IV^{ème}.

L'Eglise de la Vierge de Babiloun ed Darag. Celle-là est importante d'une autre façon. Avec trois travées, c'est une des plus anciennes du Caire (III^{ème} siècle). J'aime bien la dédicace : la travée centrale à la Vierge, celle de gauche à St Georges et celle de droite à St Michel.

L'analyse géobiologique est la suivante : peu d'eau en sous-sol et nous ne trouvons que deux courants parallèles, le premier à l'entrée de l'église, l'autre sous les trois autels. L'axe de l'édifice est au-dessus d'une faille, de même que les deux murs latéraux. Une autre série de failles permet de dynamiser l'autel central, le seul à produire une cheminée cosmotellurique qui pose un problème : elle devrait, normalement, vibrer à 1.242.000 u.B. Or elle vibre à 1.305.000 u.B., ce qui n'est pas une longueur d'onde terrestre. Sept flux sacrés s'en échappent. Il existe une deuxième cheminée, celle du baptistère, qui vibre bien, elle, à 1.242.000 u.B. ?

J'ai constaté, avec surprise, qu'entre le faux narthex d'entrée et les deux gros piliers du centre de la nef, il existe une plage carrée qui ne vibre pas normalement. Dans toutes les églises, l'énergie est progressive, de l'entrée à l'autel. Ici, ce n'est pas le cas, et cette plage vibre uniformément à 720.000 u.B. C'est une vibration qui a le mérite de soigner un certain nombre de maladies, et ne peut être produite que mentalement, par un initié. Il y a mille sept cents ans qu'un homme modeste a bien fait son travail, et cela fonctionne toujours... Une autre bizarrerie supplémentaire, enfin : dans la petite chapelle aux reliques de gauche, j'ai constaté une présence éthérique vibrant à 1.305.000 u.B. comme l'autel. Il y a donc, ici, un gardien « extérieur ».

Le Caire

paile

faile

eau

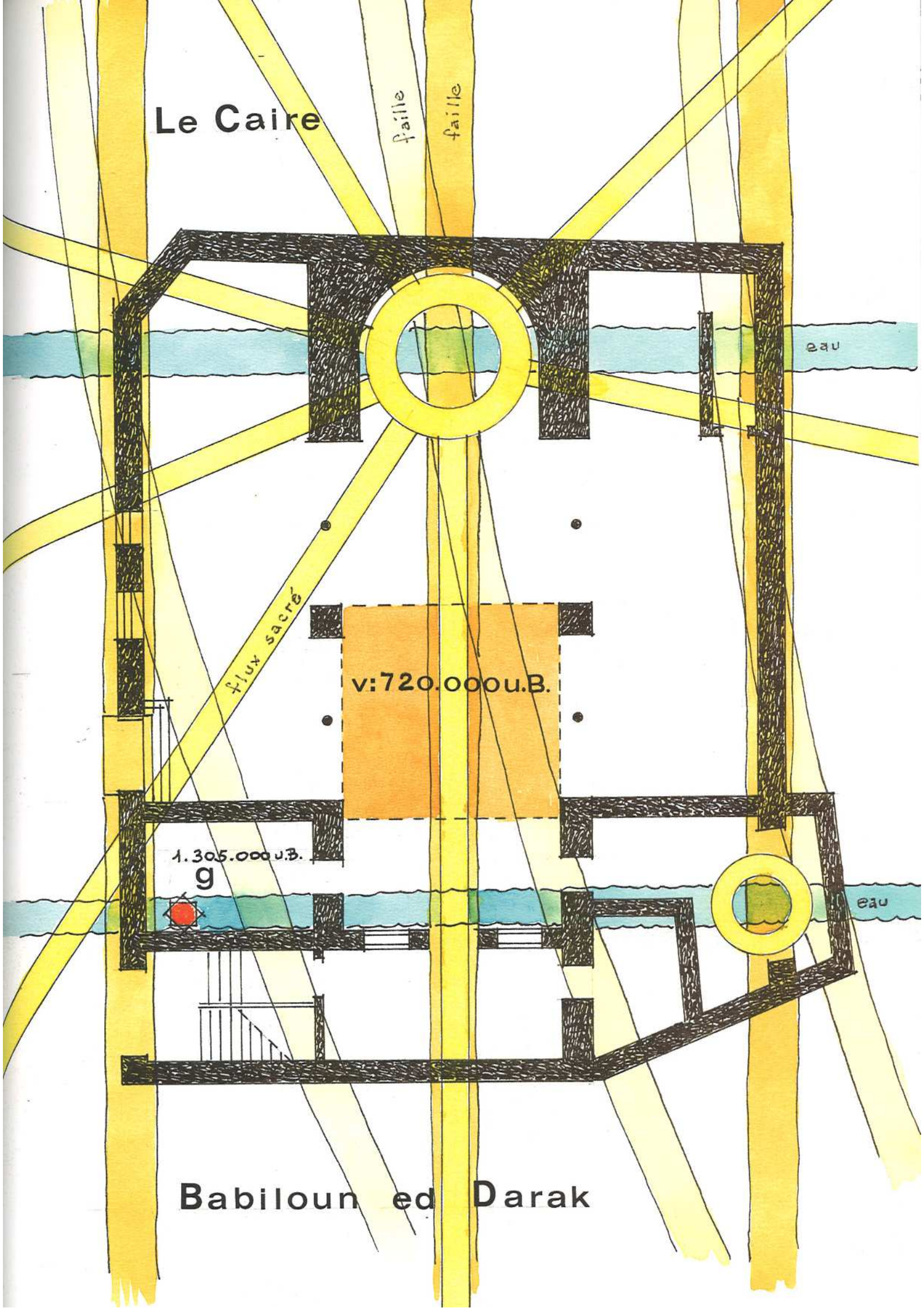
v:720.000u.B.

1.305.000u.B.

g

eau

Babiloun ed Darak



LES GARDIENS DES PYRAMIDES EGYPTIENNES

Toutes les pyramides vibrent. Elles ont été créées pour cela. Ce sont des piles énergétiques qui ont une fonction cosmique. Bien entendu, elles n'ont pas plus été construites pour servir de tombeaux aux Pharaons que les cathédrales ogivales ne l'ont été pour enterrer les Rois de France, même si certains en ont profité et si cela a donné des idées à quelques autres. Quand on voit le poète autrichien Rainer Maria Rilke, agnostique total, se faire construire, à l'avance, un caveau incrusté dans le mur de l'église de Raron, en Suisse, où il n'avait rien à faire, parce que cet endroit précis sert de relais énergétique au flux spirituel Birnau-Cavaillon, on peut devenir songeur.

Parmi les nombreuses pyramides d'Egypte, cinq d'entre elles ont un rôle particulier à jouer. Chacune est dotée d'un gardien éthérique du plus haut niveau. En allant du nord au sud, nous trouvons :

ABOU ROACH

Djedef Rê (Didoufré), fils de Kheops (Koufou), fut le premier pharaon à enrichir son propre nom de celui de RE, le Soleil, le symbole de la lumière divine que l'on ne peut regarder en face. Il fit construire sa pyramide près d'Héliopolis (la ville du Soleil) en situation dominante. De là, on voit toutes les autres pyramides de la Vallée basse du Nil, jusqu'à Meidoum.

Le gardien éthérique vibre à 1.305.000 u.B. et se trouve un peu en hauteur sur ce qui était la face ouest de la pyramide. Il vient d'Orion.

La Chaussée, longue d'environ 1500 mètres, n'aboutit pas au temple haut de la pyramide par l'est, suivant la coutume, mais par le nord-est.

GIZEH

Kheops (Koufou) a fait construire la pyramide la plus importante et, peut-être, la plus parfaite de toutes, sur tous les plans. Cinq millions de tonnes de pierres (et non de béton) ont été mis en place sous le règne d'un seul homme. Tout ayant été dit (et surtout n'importe quoi) sur cette réalisation classée « Merveille du Monde » dès l'Antiquité, je préfère ne rien ajouter. Le gardien éthérique, venu de Sirius, se trouve au-dessus de la face ouest, dans l'axe, et vibre à 1.305.000 u.B.

De la chaussée il ne reste presque rien car les carriers sont passés par là, mais nous pouvons voir facilement qu'elle est orientée au nord-est, ce qui est inhabituel. Elle était couverte, comme une galerie, et bordée de murs très richement décorés de bas-reliefs. Elle menait à un temple dont il ne reste rien mais dont je suis sûr, contrairement aux idées reçues, qu'il n'avait rien de funéraire.

ABOUSIR

Neferirka-Rê a fait élever la plus grande des pyramides d'Abousir, mais tout est relatif : elle n'est pas plus importante que celle de Mykérinos à Giseh. En revanche, les fouilles ont permis de retrouver un grand nombre de papyrus parmi les plus anciens connus à ce jour. Ils proviennent des archives du temple et retracent la vie quotidienne, au jour le jour, pendant deux cents ans.

Le gardien éthérique vibre à 1.287.000 u.B. : c'est le taux vibratoire de l'Etoile Bêta du Triangle. Il surplombe, ici, la pyramide à l'ouest.

La chaussée, qui va du temple d'accueil au grand temple du haut, est axée sur le nord-est. Aux deux tiers de son parcours, elle a été déviée pour arriver (par l'est exact) au grand temple de la pyramide ultérieure de Niouserré. Les temples dont il est question sont, tous, affectés au culte de Rê, représentant le Dieu unique. Celui de Neferirkaré a le nom de « Lieu de prédilection de Rê ».

SAQQARAH

Djoser, vers 2850 avant Jésus-Christ, fit construire la toute première pyramide égyptienne. Il y en aura, par la suite, une quinzaine d'autres rien que sur ce même site. C'est, à mon avis, l'emplacement le plus attirant de la Basse Egypte, celui qui me touche le plus. Ce lieu était, dit-on, particulièrement dédié au culte solaire.

Le gardien éthérique est au-dessus de la face ouest. Son taux vibratoire, 1.296.000 U.B., est celui de Gamma du Triangle.

La pyramide, carrée, à six degrés, est entourée d'une enceinte rectangulaire aux proportions de un sur deux (277 m. x 554 m.) La chaussée d'accès n'existe plus, mais celle d'Ounas existe encore, partiellement. Nous savons que la galerie fermée avait 2,70 m. de large et, environ, 3,00 m. de haut, pour une largeur de chaussée totale de 6,60 m. Le temple de la vallée est au nord-est de l'ensemble.

DACHOUR

C'est l'emplacement le plus méridional des pyramides de Memphis. La « Rhomboïdale » est la seule de cette forme sur tout le territoire. Aucune autre ne lui ressemble.

Snefrou, le premier pharaon de la quatrième Dynastie, a fait édifier plusieurs pyramides : au moins une à Meidoum, et deux à Dachour. La rhomboïdale est très intéressante car, outre sa forme exceptionnelle, elle a la particularité d'avoir gardé une grande partie de son magnifique parement en calcaire blanc. Les pillers de pierre ont creusé des excavations qui nous permettent, aujourd'hui, de comprendre facilement le système constructif (où le béton n'a pas sa part). Les temples étaient voués au culte solaire.

Le gardien éthérique est placé sur la face ouest. Son taux vibratoire vient d'Alpha du Triangle, avec 1.269.000 u.B.

Le temple de la vallée, là encore, se trouve situé au nord-est de la pyramide, et la chaussée menant au grand temple avait, donc cette orientation.

Conclusions

Ces cinq pyramides nous permettent d'établir quelques liaisons intéressantes. Construites à des époques différentes, en des lieux relativement éloignés, elles sont, toutes, entourées de complexes religieux destinés au culte « solaire ». En fait, c'était le culte de l'Inconnaissable, de Celui que l'on ne peut nommer, et dont on vénère la lumière à travers celle du Soleil. C'est la religion reprise par les Hébreux.

Nous pouvons remarquer, aussi, que les gardiens éthériques proviennent de cinq planètes différentes et qu'ils sont là, en quelque sorte, pour représenter leur lieu d'origine (et établir le contact avec lui) tout en effectuant un travail commun.

Placés, tous les cinq, sur la face ouest des pyramides qu'ils surveillent, ils nous donnent à penser que ceci est voulu. Quel en est le sens ? L'ouest est le côté où le soleil se couche mais c'est, aussi, la direction de l'Amérique du Sud ante-précolombienne. Le symbolisme me semble très fort : les gardiens des cinq planètes, en Egypte, regardent en arrière et sont tournés vers leurs homologues, leurs frères, basés, eux, au Pérou ou au Mexique et « orientés ». C'est vouloir dire que, d'un côté comme de l'autre, ils sont les représentants d'une seule et même civilisation, d'une seule et même religion universelle qui, partie des Andes, est parvenue en Egypte par on ne sait quel cheminement. En même temps, ils font face à l'endroit d'où peut venir la menace : la civilisation matérialiste des Etats Unis actuels et de leurs satellites.

Les plans d'ensemble des pyramides et des temples nous montrent, aussi, une particularité de ces cinq pyramides exceptionnelles : elles sont les seules à posséder une galerie d'accès venant du nord-est pour relier le temple de la vallée au grand temple haut. Cela doit donc, aussi, avoir une signification. Lorsqu'on part du nord-est, où va-t-on, en ligne droite ? Au sud-ouest... et qu'y a-t-il, au sud-ouest ? : le lac TITICACA et son île du Soleil !... Le berceau de l'humanité civilisée...

Ces cinq pyramides, enfin, jouent un rôle un peu différent de celui de leurs consœurs : ces cinq là seulement sont reliées énergétiquement à de hauts-lieux très anciens. J'ai, déjà expliqué (L'Architecture Invisible) qu'une circulation d'énergie reliant des lieux de culte obéit aux règles de la mécanique des fluides. Il faut imaginer un système de chauffage central à eau chaude. Il y a une chaudière, qui produit la chaleur, et des tuyaux qui transportent l'eau chaude vers les radiateurs. Lorsque l'eau chauffe, elle se dilate, et il faut recevoir le surplus de volume dans ce que l'on nomme un « vase d'expansion ». Quand l'eau refroidit, elle reprend son volume initial et le vase d'expansion se vide.

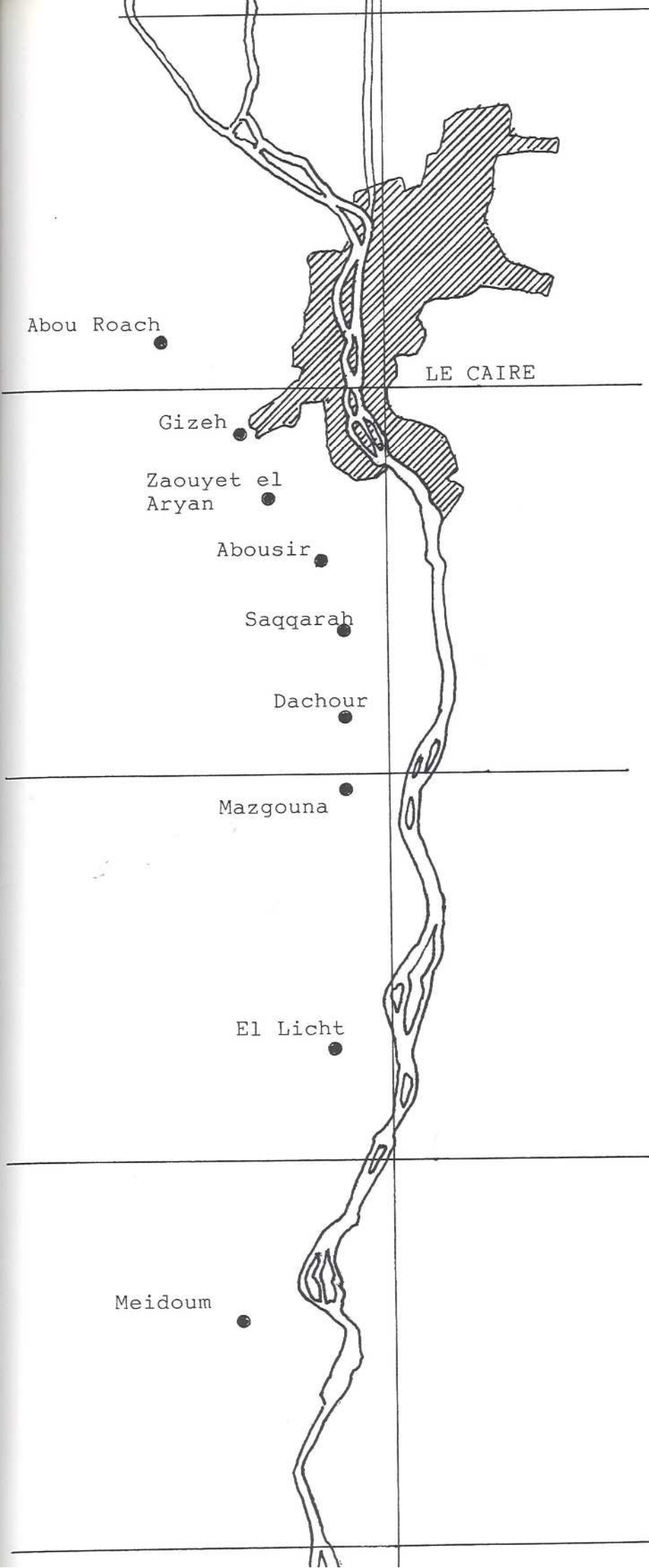
La pyramide d'Abou Roach est reliée, depuis sa construction, à un temple antique situé dans la ville actuelle de Santos, au Brésil, à proximité de Sao Paolo. Il ne reste, de ce temple, qu'une petite construction abritant l'autel. Le vase d'expansion est le temple de Karnak.

Pour la pyramide de Kheops, je l'ai déjà montré, le flux d'énergie sacrée aboutit au cloître de Saint-Trophime d'Arles d'où il est dévié sur Chartres puis Stonehenge. Le vase d'expansion est le temple de Louqsor.

Celle de Neferirkaré, d'Abousir, était reliée à un temple de la Sierra Santa Barbara, en Bolivie. Aujourd'hui, il n'en reste rien et le lien est rompu. L'expansion se faisait à Edfou.

En ce qui concerne la pyramide à degrés de Djoser, à Saqqarah, elle est reliée, directement, à la cathédrale de Santiago de Compostela. Ceci montre bien que le site était utilisé dès la plus haute antiquité. Expansion à Eléphantine.

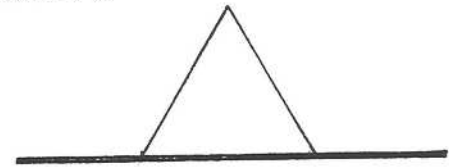
Pour la rhomboïdale de Dachour, c'est l'arrête nord-est qui fonctionne comme émetteur, ce qui la relie à Sisian, en Arménie. L'expansion se fait à Abou Simbel.



ABOU ROACH

Didoufré

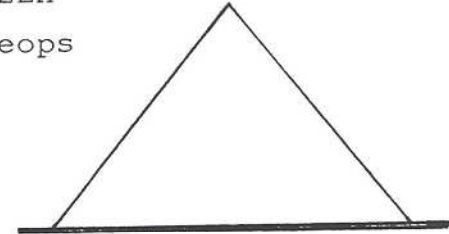
g



GIZEH

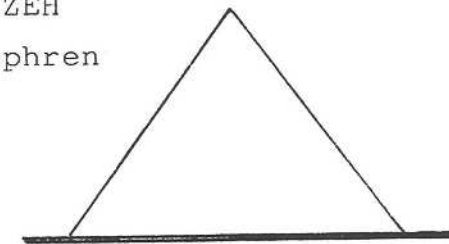
Kheops

g



GIZEH

Kephren



GIZEH

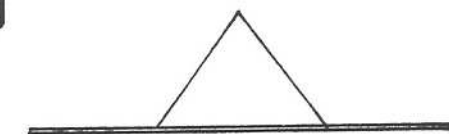
Mykérinos



ABOUSIR

Neferirkaré

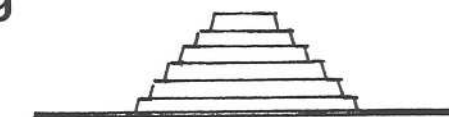
g



SAQQARAH

Djoser

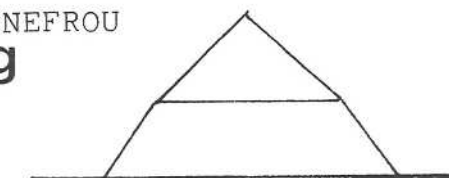
g



DACHOUR

SNEFROU

g



CHAPITRE IV

LE TEMPLE D'ABYDOS (THIS)

C'est le Domaine d'Osiris.

La ville de This fut la première capitale de l'Égypte unifiée et l'on a retrouvé des tombeaux datant d'environ 5000 ans. Le « Tombeau d'Osiris » n'est qu'un cénotaphe construit à l'époque du Temple. Le grand Temple a été construit par Séthi 1^{er}, père de Ramsès II, vers 1300 ans avant J.C. puis agrandi par son fils. Son architecture diffère de celle des autres temples, qui lui sont postérieurs.

Une porte unique donnait accès à une première cour d'entrée. Des emmarchements permettaient de monter au niveau d'une deuxième cour précédée d'un portique de douze piliers carrés et d'un mur percé d'une seule porte. De la deuxième cour on montait à une terrasse ornée d'un autre portique de douze piliers carrés distribuant l'accès aux sept portes du mur suivant. Une première salle hypostyle de vingt-quatre colonnes, toujours existante, précède une deuxième salle hypostyle de trente-six colonnes (vingt-quatre d'une sorte et douze d'une autre) à travers lesquelles on passe pour atteindre sept chapelles dédiées, chacune, à un aspect différent de la Divinité.

La chapelle du centre est dédiée à Amon, le Maître de l'Univers. A droite, on trouve celle d'Osiris, celle d'Isis, puis celle d'Horus. A gauche, la chapelle de Rê, puis celle de Ptah, autre forme du Maître du Monde, et, enfin, celle où Sethi lui-même, offre les bonnes actions de son règne à Dieu. Il est utile de bien préciser que les sept chapelles ne sont pas dédiées à sept dieux différents mais à sept aspects ou facettes d'un Dieu unique. Les sept notes d'une octave ont une valeur identique. Le Do n'est pas plus important que le Fa mais il faut les sept notes pour obtenir la Musique.

Le fond du temple d'Abydos venant buter contre la falaise, pour l'agrandir il y avait deux solutions : soit creuser dans le roc des chambres souterraines, comme à Deir El-Bahari, soit construire une aile adjacente. C'est la dernière solution qui fut retenue, ce qui donne une forme bizarre au volume extérieur.

C'est dans le couloir d'accès à cette extension que Mariette a découvert, en 1864, une suite de soixante-seize cartouches représentant les noms d'autant de Pharaons, par ordre chronologique de leurs règnes. Cela représente, à peu près, deux mille ans d'Histoire.

Bien que les murailles des deux cours d'accès aux salles hypostyles soient, aujourd'hui, détruites, on peut reconstituer le parcours initiatique, malgré les obstacles.

Au porche d'accès à la première cour, on passe sur un point d'abaissement, pour perdre un peu de tellurisme et pouvoir se donner au cosmique. Par la gauche, on fait un demi-tour de la cour, on revient à la porte, et l'on finit le tour complet par la droite. On passe, à nouveau, sur un point d'abaissement avant de monter les marches en direction de l'autre cour.

Sous le porche, encore un point d'abaissement, puis tour de la cour comme pour la précédente. Nouveau point d'abaissement en bas des marches d'accès au Temple, puis à la porte de la première salle, comme à la porte de la salle suivante. Le

parcours est le même de cour en cour et de salle en salle. Il se termine par un dernier point d'abaissement au seuil de la Chapelle centrale.

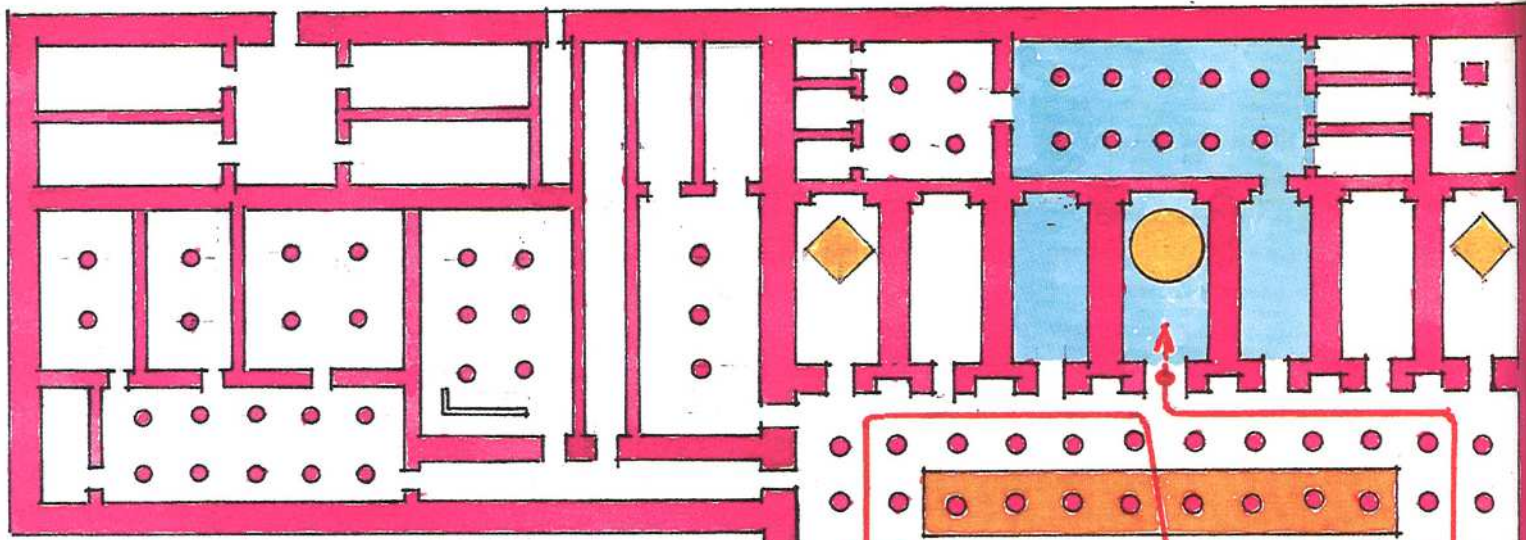
Ce parcours initiatique est, en quelque sorte, tout à fait classique : on le retrouvera, 4500 ans plus tard, dans les constructions templières. En revanche, il bénéficie, ici, de certaines aides que l'on ne retrouvera, jamais, nulle part. Souvenons-nous que, dans les cathédrales templières, il existe trois parcours différents : le parcours du pèlerin normal, qui fait le tour de l'édifice par la gauche, puis, au centre de la nef, deux parcours différents, réservés aux initiés (les autres ne peuvent pas les trouver). L'un est en forme de Tau grec, en deux parties qui s'emboîtent. L'autre est en forme de croix ankh. Un même initié ne peut pas utiliser les deux parcours en question le même jour : il trouvera soit l'un soit l'autre le premier jour et sera obligé d'attendre le lendemain (ou l'année suivante) pour tout connaître. Au Temple d'Abydos, il n'y a qu'un seul parcours, mais l'initié est aidé de deux façons : un jour, il pourra utiliser la première et, une autre fois, la deuxième. Cela dépend, en effet, de son propre taux vibratoire spirituel, auquel le lieu apporte un complément utile mais variable. C'est l'équivalent d'une œuvre musicale qui peut être écrite en Ré majeur ou en Sol mineur.

Je rappelle que l'objet du parcours initiatique est de provoquer et d'accompagner la montée en puissance vibratoire de l'esprit du pèlerin. Plus le taux vibratoire spirituel est fort, plus l'âme s'élève, plus elle « comprend », plus elle découvre de facultés insoupçonnées. Arrivé au seuil de l'autel, le fidèle se trouve, alors, dans un état de grâce exceptionnel qui lui permet d'apercevoir quelques lueurs du Grand Tout.

Dans le premier parcours d'Abydos, le pèlerin passe sur un trapèze vibratoire destiné à le mettre en condition pour la suite. Il traverse, aussi, un mur de vibrations qui le dépouille un peu, au passage, de son tellurisme, l'aide à oublier ses problèmes matériels pour penser au sacré. Dans les deux cours, c'est le même processus ;. A l'intérieur des salles hypostyles, à chaque fois, il y a un mur de purification à traverser. L'arrivée devant le Saint des Saints doit être un moment de bonheur ineffable pour celui qui a suivi, correctement, la voie tracée.

Le deuxième parcours est destiné à des individus d'un taux spirituel plus élevé que le premier. Il possède des plages vibratoires très sophistiquées valables, par un nombre très élevé de combinaisons, pour toutes les variétés de pèlerins. Ainsi, chacun peut y trouver son bonheur. Ces plages sont de formes et de dimensions différentes qui vont du cercle à l'étoile en passant par le trapèze. Deux plages de surface identique mais de formes non semblables vibrent de manière différente. Rappelons-nous les trois plans de conscience d'une église romane : cercle de l'âme, carré de l'esprit, rectangle des passions humaines, tous les trois de même surface, mais qui ont des taux vibratoires très éloignés.

Alors se pose la question de savoir comment toute cette science très affûtée a été mise en place. Là, je dois le dire, le géobiologue est totalement désemparé : en effet, le terrain sur lequel ce temple a été édifié est vierge de toute perturbation tellurique sous-jacente. Il n'y a, ici, ni courants d'eau souterrains, ni failles géologiques, ni masses de minerais métallifères... rien ! Donc la science habituelle est inefficace. Nous ne trouverons pas, ici, de cheminée cosmotellurique autour de l'autel, par où l'énergie se répand. « Et pourtant, ça marche », dirait Galilée... Une seule réponse me semble possible : de hauts initiés ont créé ces zones vibratoires artificielles par leur seul travail spirituel.



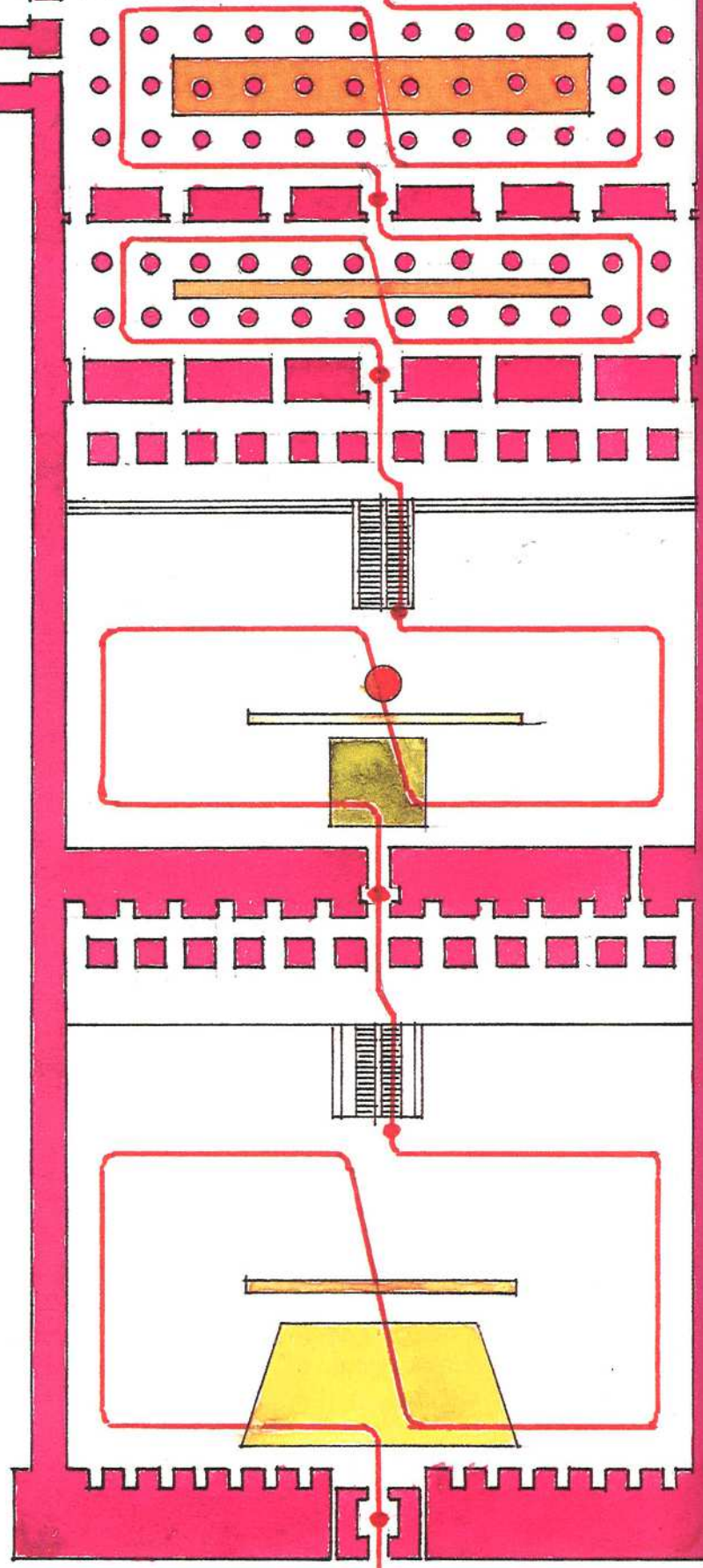
LE TEMPLE D'ABYDOS

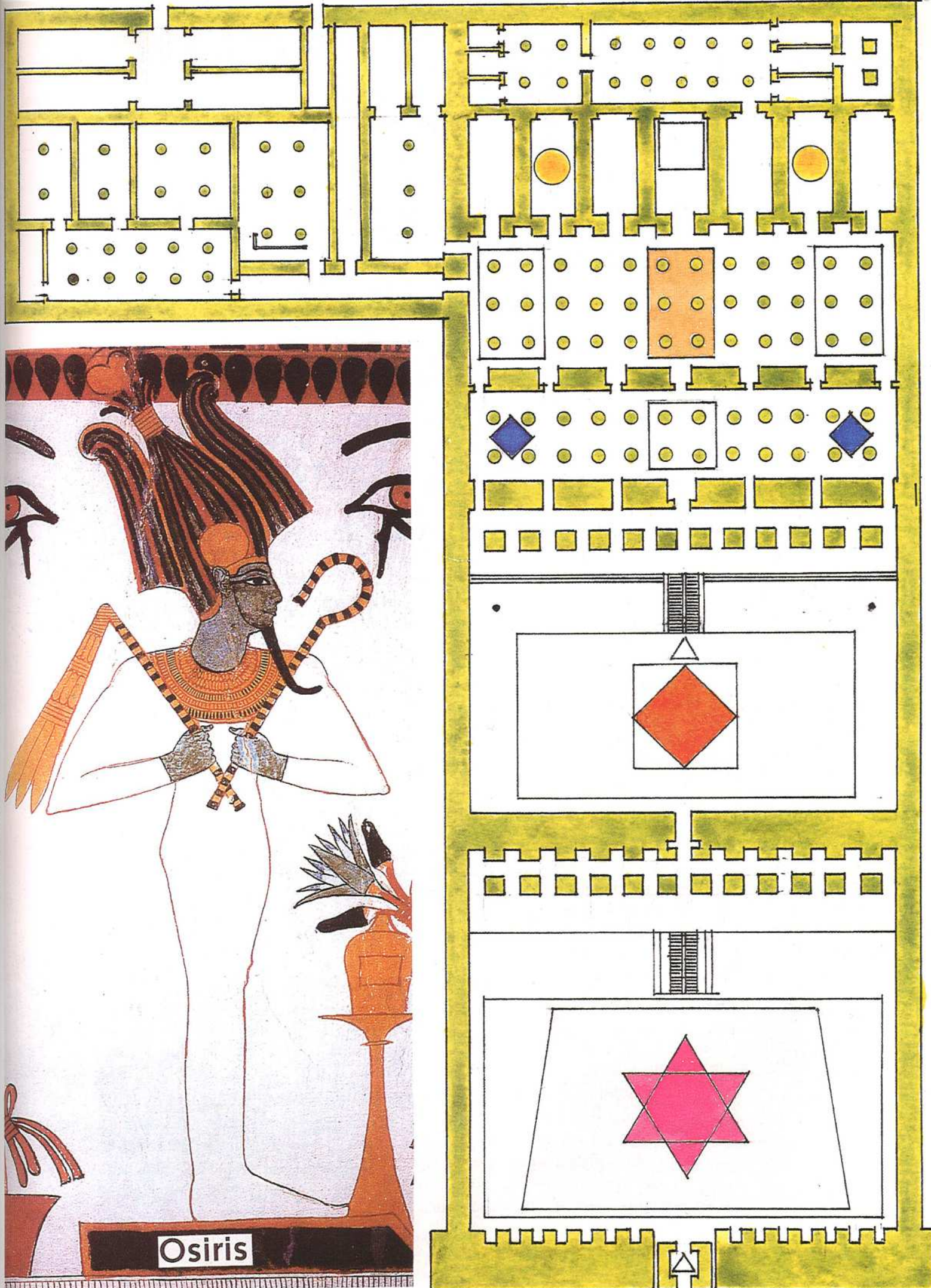
Le culte d'OSIRIS et d'ISIS était très populaire à la Basse Epoque et couvrait tout le bassin méditerranéen. le centre en était le Temple d'Abydos, tombeau d'Osiris

La religion enseignée était celle de l'amour total, avec le passage de la mort physique et la résurrection. L'enseignement de Jésus-Christ, formé dans les Ecoles de Mystères des temples égyptiens, était celui-là, dénaturé, ensuite par les Eglises.

La légende égyptienne, où tous les termes sont symboliques, dit qu'Osiris était d'ascendance divine. Il régnait sur le pays avec sagesse, en compagnie de sa sœur-épouse, Isis. Son frère Seth, qui, on ne sait pourquoi, le détestait, l'a un jour assassiné et a coupé son corps en quatorze morceaux qu'il a disséminés.

Isis, partit à la recherche des morceaux, les retrouva et les fit enrouler, par Annubis, dans des bandelettes, pour les remettre en place. Elle se transforma, alors, en faucon femelle et battit des ailes au-dessus du corps d'Osiris recomposé, ce qui le ramena à la vie. Les deux époux s'unirent, ensuite, charnellement et engendrèrent un fils, Horus, qui fut l'héritier du trône.





Osiris

Si nous faisons abstraction des parcours initiatiques très dynamiques pour les pèlerins avertis, que constatons-nous ?

- Au passage de l'entrée	: énergie zéro	
- Dans la première cour	: taux vibratoire =	7.200 u.B.
- Passage deuxième cour	: énergie zéro	
- Deuxième cour	: taux vibratoire =	.16.200 u.B.
- Passage première salle	: énergie zéro	
- Première salle	: taux vibratoire =	270.000 u.B.
- Passage central 2ème salle	: énergie zéro	
- Deuxième salle	: taux vibratoire =	720.000 u.B.
- Chapelles	: taux vibratoire =	900.000 u.B.
- Salles du fond et annexes	: taux vibratoire =	720.000 u.B.

Première remarque : on ne trouve pas, ici, la valeur de 1.242.000 u.B. à l'autel puisqu'il n'y a pas de cheminée énergétique.

Deuxième remarque : le taux vibratoire des nefs hypostyles, autour des chapelles est de 720.000 u.B. C'est une valeur que l'on ne rencontre que très rarement. Elle a le grand avantage de soigner les corps, en même temps que les âmes. Elle est particulièrement efficace pour les maladies de peau et pour différentes affections .

Troisième remarque : tous les taux vibratoires donnent, numériologiquement, un total de 9 qui représente la Divinité – 900.000 u.B. dans chaque chapelle, cela signifie que la Divinité est présente partout, qu'Elle est Une, sous les sept aspects....

« Mais, alors », me direz-vous « pourquoi ressent-on une énergie supérieure dans la chapelle centrale ? C'est vrai, au fond de cette chapelle axiale, nous pouvons observer un taux vibratoire de 1.296.000 u.B. : c'est un gardien éthérique de première grandeur, venu d'une autre planète, qui se trouve là. Il est, même, accompagné de deux acolytes de deuxième grandeur, vibrant, chacun, à 477.000 u.B. , et situés dans la première et la septième chapelles. A ma connaissance, c'est le seul lieu de culte, sur Terre, à posséder trois gardiens. Il faut donc que cet emplacement ait une importance exceptionnelle. C'est le Domaine d'Osiris et, pourtant, Il n'est pas là. La raison en est que ce n'est qu'un demi-dieu et que le Temple, tout imparfait qu'il soit doit honorer le seul vrai Dieu, Maître de l'Univers.

Osiris était un demi-dieu, venu d'ailleurs, pour enseigner aux hommes et les civiliser. C'était un des prédécesseurs de Bouddha et du Christ. Il disait « Je suis Orion ». Isis, venue, elle aussi, dans le même but, mais sans avoir la même qualité, disait « je suis Sirius ». Elle s'est unie à Lui pour engendrer la race des premiers Pharaons.

Il faut, encore, se poser une étrange question : ce lieu de culte étant osirien, c'est-à-dire dépendant, initialement de Sirius et d'Orion (la même race d'hommes habitant les deux planètes, avec un taux vibratoire identique), comment se fait-il que les gardiens éthériques du Temple n'aient pas les vibrations spirituelles osiriennes mais celles de la planète Gamma du Triangle ? Je pense qu'il faut voir là, avant tout, une preuve de l'entente totale entre les cinq planètes civilisatrices qui répartissent leurs efforts de manière équilibrée, dans la même préoccupation de préserver l'ordre cosmique. Si l'Espagne, à cet exemple, au lieu d'envoyer d'ignobles ruffians piller et anéantir une civilisation plus avancée que la sienne, avait fait preuve de responsabilité, de tolérance et de compréhension, nous vivrions, aujourd'hui , dans un monde totalement différent et, sûrement, bien meilleur.

CHAPITRE V

L'ARCHITECTURE PRECOLOMBIENNE ET
L'ASTRONOMIE

La mission essentielle de l'architecture est l'organisation de l'espace, intérieur ou extérieur, mais l'espace est une sensation subjective et son ressenti varie avec les époques et avec les cultures. Cette mission évolue donc avec le temps et le lieu. Il est clair que la philosophie des peuples de l'Amérique préhispanique n'était pas du tout la même que celle dont s'inspirèrent les bâtisseurs d'après la conquête. L'utilisation qu'ils ont faite de l'espace était totalement différente.

Les préhispaniques percevaient l'espace comme une globalité, comme une sculpture. Seul l'extérieur semblait compter et ils ne s'occupaient, apparemment, pas de l'organisation, d'ailleurs fort simple, à l'intérieur de leurs édifices. L'architecture des centres cérémoniels qui nous sont parvenus n'exprime absolument pas ce qui se passe à l'intérieur, mais elle s'intéresse aux rapports extérieurs des volumes avec la nature ou les autres constructions, avec ce qui les entoure, les délimite et leur donne, en quelque sorte, leur forme.

On ne sait rien de la façon dont les projets étaient étudiés mais il est certain, à voir les réalisations, que cela ne s'est pas fait sans plans précis, travaillés et retravaillés, pour arriver aux perfections de formes que nous admirons. Sur certains Codex on trouve des dessins en élévation, mais sans cotes, qui font apparaître des proportions en moyenne et extrême raison (nombre d'or). On a retrouvé, aussi, des maquettes, mais sans échelle précise, et qui sont plutôt des souvenirs que des maquettes d'étude.

Il est tout à fait vraisemblable, sinon certain, que divers éléments architecturaux, les pyramides et les temples, au moins, ont été élevés en tenant compte des implications astronomiques, qui ont déterminé leur forme géométrique et leur implantation. Parmi les aspects de la Divinité, le plus important de cette époque était le Soleil, et il est important d'analyser son comportement spatial. Il ne faut pas oublier, non plus, la forme elliptique de la course de la Terre autour du Soleil, celui-ci étant positionné sur un des foyers de l'ellipse en question.

Les jours proches des équinoxes, les temples et les pyramides signalent la course du Soleil d'une manière particulière : le milieu de l'escalier ouest est illuminé par une lumière rasante au moment même où la course du Soleil croise le plan vertical contenant l'axe est-ouest de la structure, ce qui arrive seulement deux fois par an.

Les deux éléments « espace » et « temps » sont les deux composantes du système étalon de l'architecture préhispanique. Ils déterminent non seulement les calendriers mais, aussi, l'érection des centres cérémoniels qui seront un instrument efficace pour l'étude et la mesure des phénomènes astronomiques.

Les précolombiens ne cherchaient pas à couvrir ou délimiter de grands espaces internes. Ils utilisaient très peu l'arc et, pas du tout, la voûte que nous connaissons. Cela ne leur était, d'ailleurs, pas demandé, même sur le plan théorique. En revanche, on peut dire que leurs grands espaces ouverts, leurs grandes places, ont créé des lieux harmoniques avec la voûte céleste. Les événements célestes, apparitions ou disparitions du Soleil, se relient à travers cette architecture qui encadre les festivités mythico-religieuses, dans un équilibre merveilleux avec la nature.

LE CALENDRIER AZTEQUE ET MAYA

Qu'est-ce que la civilisation ? En quoi les civilisés diffèrent-ils des barbares ? Probablement, en premier, parce qu'ils possèdent l'écriture et, aussi, le calendrier, qui leur permettent de relater leur histoire et de la dater. La vie agricole et les cérémonies religieuses sont régies par les mouvements des astres. Toutes les civilisations de l'Amérique pré-latine ont possédé de nombreux observatoires et un calendrier perfectionné.

La vie quotidienne des Aztèques et des Mayas était régie par le même calendrier qui leur avait, donc, fatalement, été transmis par un ancêtre commun, une civilisation antérieure. L'almanach sacré comportait vingt « semaines » de treize jours, soit un total de deux cent soixante jours. Ces semaines, nommées Lapin, Crocodile, Fleur, Pluie, Herbe, Eau, etc. étaient reliées aux nombres de 1 à 13 exprimés en points et barres uniquement. Pour chacune de ces semaines de treize jours, il y avait des rites particuliers et l'adoration de l'un des aspects de la Divinité, sous forme de représentations, comme Tlaloc, le « dieu » de la pluie, ou d'autres.

Parallèlement à ce calendrier sacré, il fallait, nécessairement utiliser le calendrier solaire, sous forme de dix-huit mois de vingt jours, plus cinq jours supplémentaires (comme en Egypte) mais, après le Soleil, la planète la plus importante pour les initiés était Vénus. Tous les observatoires s'intéressaient à ce corps céleste autant qu'au Soleil. Il fallait donc que cela soit utile et qu'il y ait un lien direct entre Vénus et eux. On voit mal des astronomes de pays différents relever patiemment le lever héliaque de Vénus, pendant des centaines d'années, pour leur seul plaisir intellectuel.

En raison de la rotation de la Terre dans la même direction par rapport au Soleil, la révolution apparente de Vénus est de 584 jours alors que la révolution réelle n'est que de 224 jours et sept heures.

Cet enchevêtrement de calendriers était un peu compliqué et le bon peuple ne devait guère s'en inquiéter. Ce sont les prêtres qui, en se reportant à leurs livres, fixaient les dates des cérémonies et annonçaient les événements à venir. Il fallait 52 ans pour que le calendrier sacré coïncide à nouveau avec le calendrier solaire, et 104 ans pour que les deux précédents se retrouvent en phase avec le calendrier vénusien. On peut considérer cette période de 104 ans comme le « siècle » de cette époque, qui couvrait 65 révolutions de la planète et 146 périodes de gestation.

Ajoutons que ce calendrier était à la base de toute décision publique ou privée, mariage, sacrifice, déclaration de guerre, commerce, voyage, etc. Il servait, aussi, à prédire l'avenir, autant que cela est possible, étant bien entendu qu'un jour n'est pas faste ou néfaste en lui-même mais qu'il dépend de l'influence de ceux qui l'on précédé et de ceux qui le suivront.

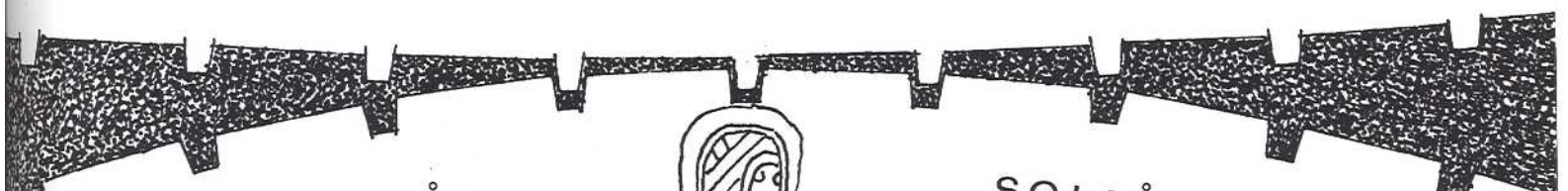
D'après l'historien Diego de Landa (1566) la base du calendrier maya était l'an 3133 avant J.C. et 5125 années européennes s'étaient écoulées avant cette date dans des cycles antérieurs.



VÉNUS



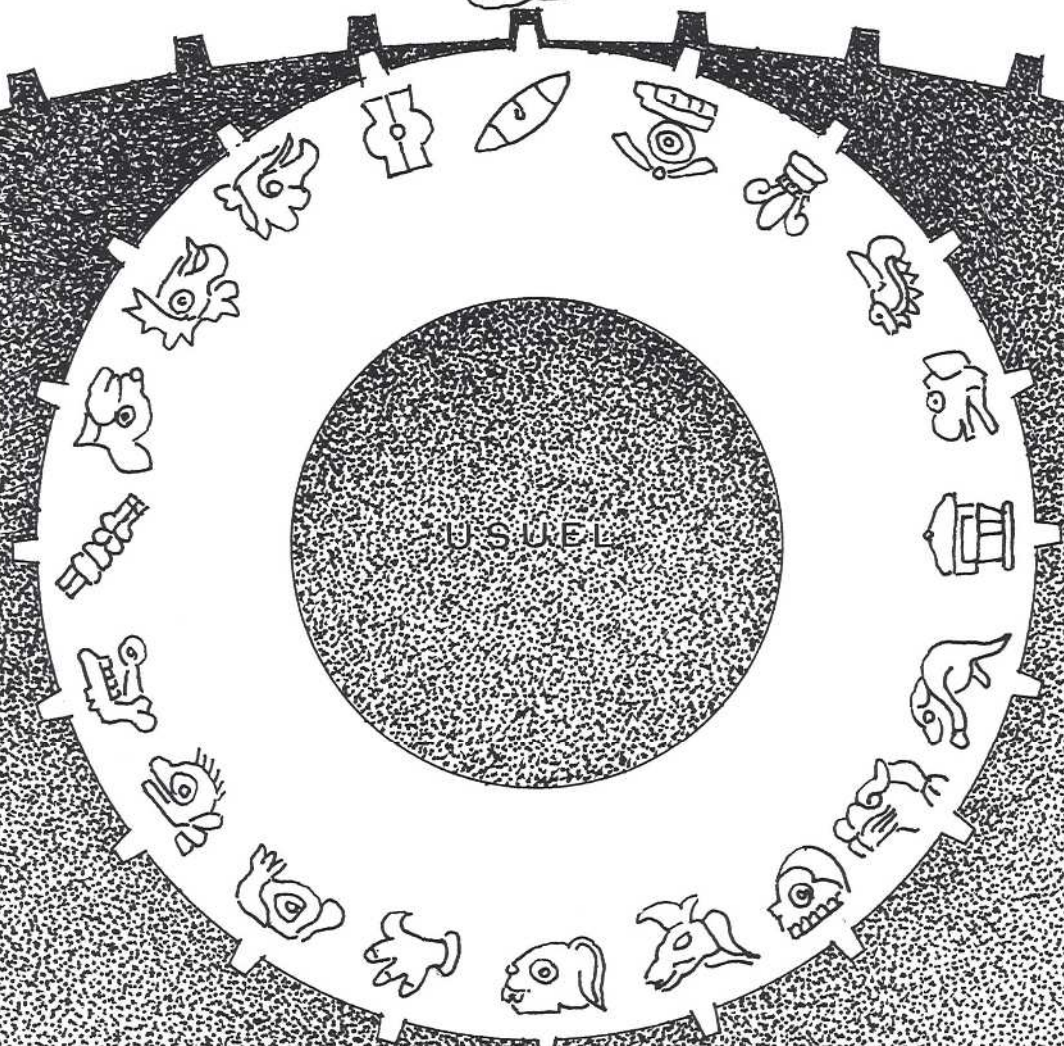
VÉNUS



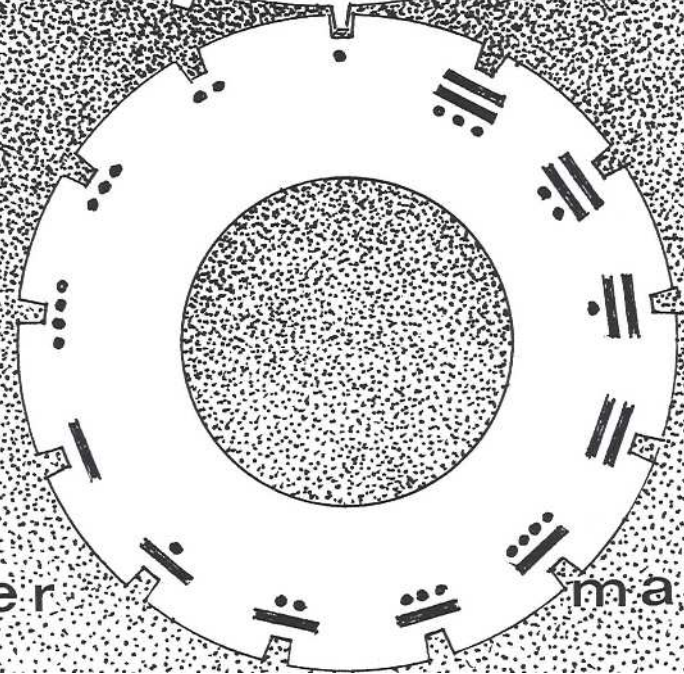
SOLEIL



SOLEIL



USUEL



calendrier

maya-azèque

LE « CALENDRIER AZTEQUE »

Parmi les grand monolithes découverts sur la grande place de Mexico, à la fin du 18^{ème} siècle, un des plus magnifiques et des plus intéressants est la « Pierre du Soleil » qui, à la différence des autres trouvailles, transférées dans les musées, fut scellée sur une tour de la cathédrale afin que chacun puisse l'admirer. Elle y resta presque un siècle et trône, maintenant, à la place d'honneur dans le Musée National d'Anthropologie.

D'un diamètre moyen de 3,58 m. elle a excité les imaginations. Les archéologues ne savent pas la dater et prétendent qu'elle représente le Soleil. Le bon peuple, lui, y voit un calendrier. Pour ma part, je crois que c'est bien un calendrier, mais, aussi, l'étalon de certaines mesures usuelles. On ne s'aventure pas dans l'exécution d'un pareil monument sans des motifs sérieux. Ceux qui l'ont sculpté y ont, certainement, passé un temps considérable. La perfection de leur travail laisse penser que les études préalables ont été nombreuses car les rapports mathématiques précis entre toutes les parties de l'œuvre ne souffrent pas le dilettantisme. Cette pierre, qui est devenue une œuvre d'art, n'a pas été choisie par un Michel-Ange aztèque dans l'intention d'accomplir un chef-d'œuvre. Elle est, en même temps, la gardienne d'une culture passée et un message pour le futur. Essayons donc de comprendre ce qu'elle veut nous transmettre.

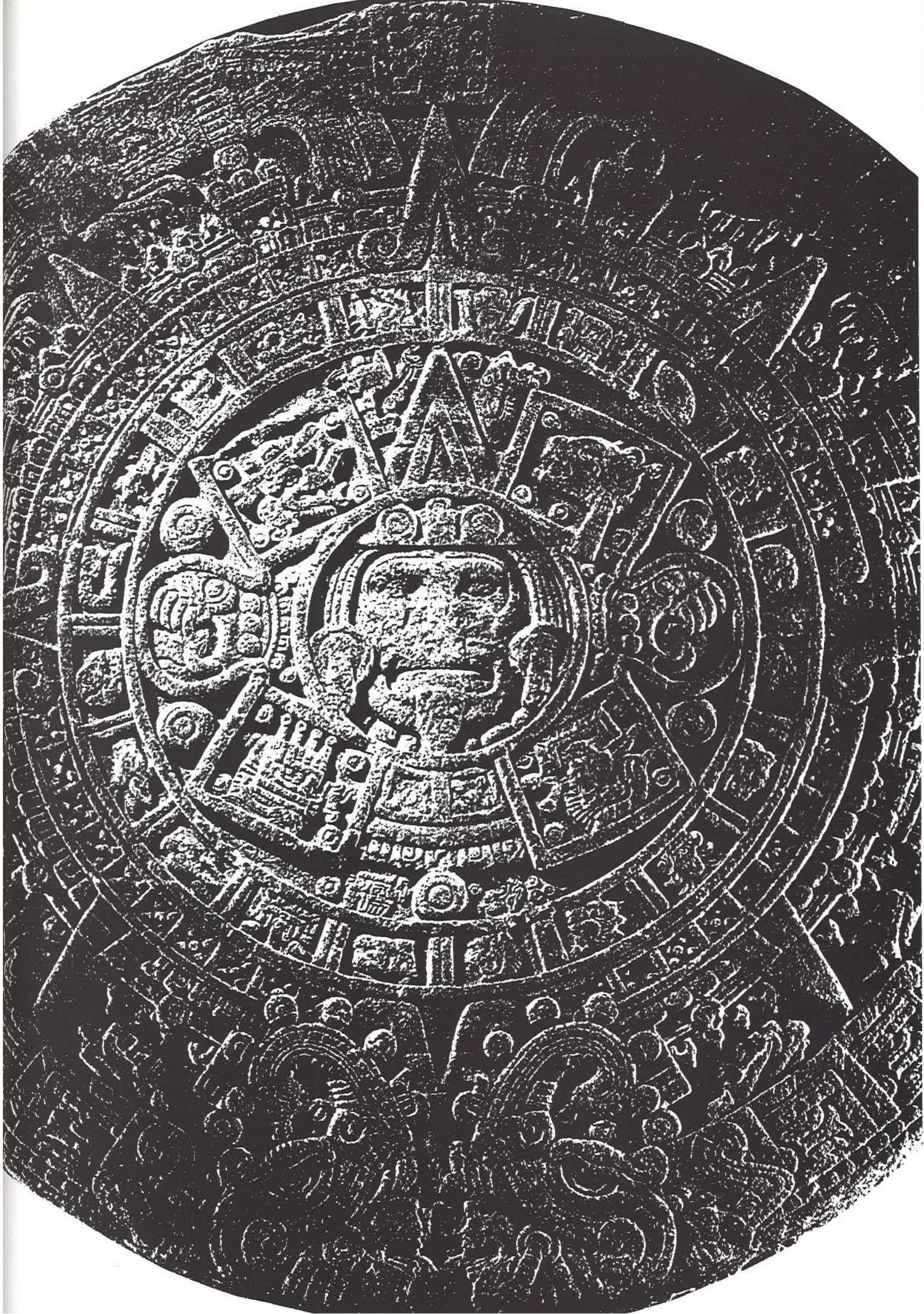
Au centre, nous voyons une tête d'homme dans la gueule d'un jaguar. C'est une représentation fréquente chez les Aztèques, Mayas, Toltèques, etc. Le jaguar, qui avale l'homme, peu à peu, est le symbole du temps qui passe, de l'écoulement de la vie terrestre.

A droite et à gauche, deux têtes de jaguar grignotent les jours dont quatre sont représentés dans un cartouche : « Jaguar » (encore lui), « Vent », « Pluie », et « Eau ». Ces glyphes encadrés sont le signe du mouvement.

Le premier cercle représente les vingt mois de l'année rituelle de 260 jours. Le cercle est, donc, divisé en vingt parties de 18 degrés chacune.

Le cercle suivant est divisé en cinquante deux parties dont quarante sont visibles et douze suggérées. Cela représente les cinquante-deux ans nécessaires pour faire coïncider le calendrier rituel et le solaire. Le cercle suivant, avec deux points pour une des cases précédentes, nous divise le cercle en 104 portions qui sont les années nécessaires à la concordance de l'ensemble avec le calendrier vénusien.

Le dernier cercle représente deux serpents qui symbolisent l'ordre cosmique, l'éternité. Leurs queues se rejoignent en haut, sur un panneau portant la date « 13 acatl ». Acatl, qui veut dire « roseau » est le treizième des vingt mois du calendrier rituel aztèque. La date du « 13 acatl » est celle du départ du calendrier (car il a bien fallu que quelqu'un commence un jour). De même que, bien plus tard, les Chrétiens calculeront le temps à partir de la naissance supposée de Jésus-Christ, les ancêtres des Aztèques ont pris, comme point de départ de leurs calculs, cette date qui devait, pour eux, rappeler un événement d'une extrême importance. Peut-être cet événement était-il l'arrivée sur Terre du premier demi-dieu responsable de notre civilisation...



Passons, maintenant, aux dimensions. Il est évident que le diamètre de 3,58 m. n'a pas été choisi par hasard. La longueur du cercle extérieur est donc importante : nous trouvons 11,25 m.

Examinons, alors, les angles qui nous sont indiqués, de manière appuyée, par la sculpture : un premier angle de $45^{\circ}4$, déterminé par les glyphes centraux des mois, est celui que forment le point le plus septentrional et le point le plus méridional de l'orbite de Vénus. On ne saurait mieux insister sur cette référence.

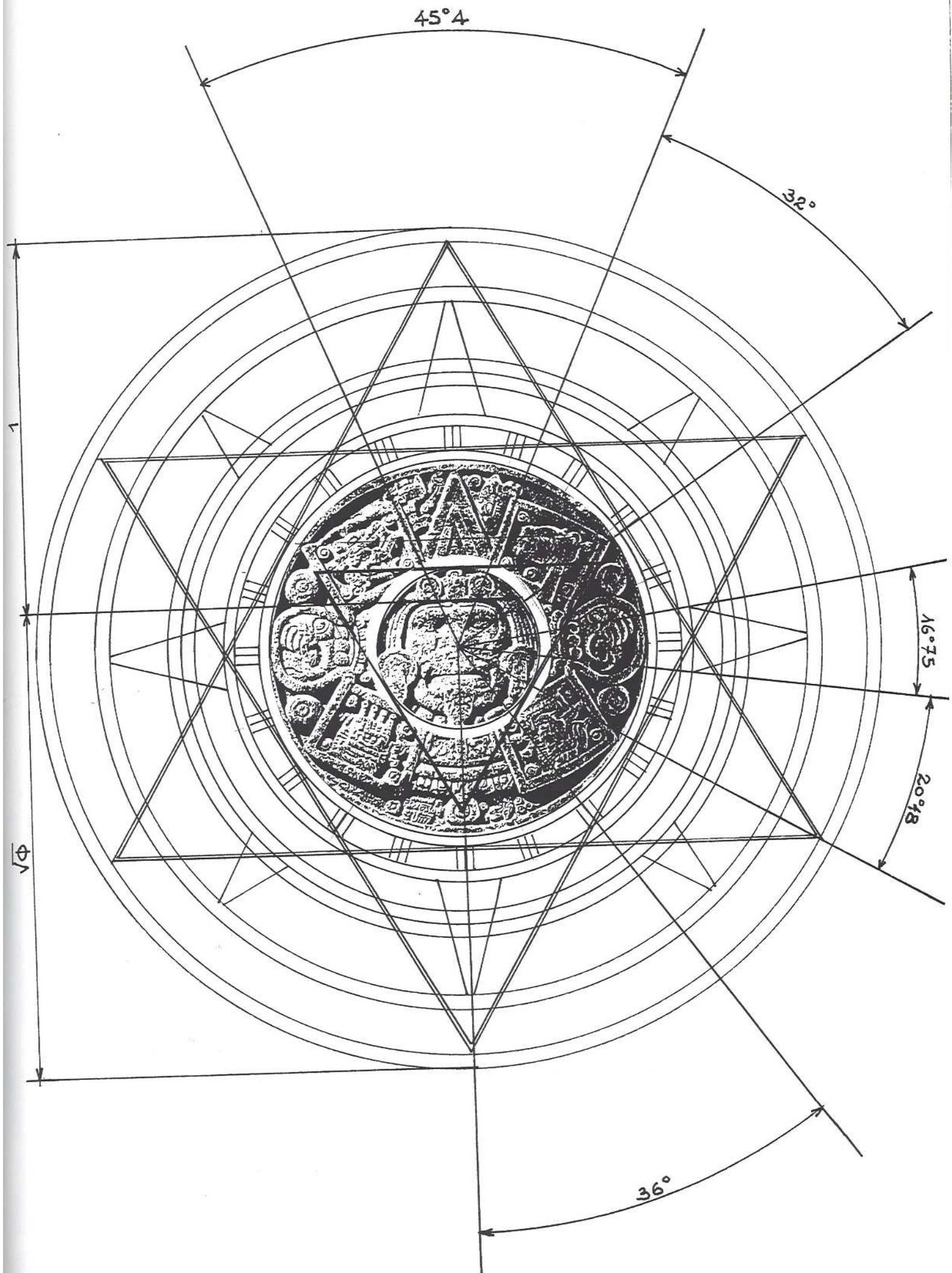
Trois autres angles sont bien marqués : $16^{\circ}75$, $20^{\circ}18$, et 32° . Je constate qu'en mesurant l'arc correspondant à ces angles le résultat est le suivant :

- Arc de $16^{\circ}75 = 0,5236$ m = coudée royale égyptienne
- Arc de $20^{\circ}18 = 0,6306$ m. = coudée sacrée égyptienne
- Arc de $32^{\circ} = 1,0000$ m. = mètre

Peut-être est-ce le hasard qui intervient mais je constate qu'en additionnant les trois angles précédents, on obtient la valeur de $68^{\circ}93$. C'est ce qu'on appelle « l'angle de Wiesner » qui correspond, sur n'importe quel arbre, à l'exposition optimale des feuilles à la lumière solaire axiale.

Voilà une pierre qui n'a pas fini de nous susciter des interrogations. Elle nous démontre, en tout cas, qu'une seule civilisation s'est répandue en Egypte et en Mésopotamie.





CHAPITRE VI

COMPARAISON DES CIVILISATIONS ÉGYPTIENNE ET PRÉCOLOMBIENNE

Deux cultures aussi éloignées dans l'espace que celles de l'Amérique du Sud et du Nord de l'Afrique auraient-elles pu engendrer, à la même époque, deux systèmes philosophiques, scientifiques et techniques identiques ? C'est bien peu probable. Le plus vraisemblable est qu'elles proviennent, toutes deux, d'une source unique de civilisation.

Sur le plan religieux, aussi bien en Egypte qu'au Pérou ou au Mexique, on vénérât un Dieu unique (les inscriptions retrouvées de part et d'autre ne laissent aucun doute sur ce point) mais sous ses diverses manifestations qui pourraient faire penser à l'expression de nombreux dieux. Les catholiques d'aujourd'hui croient, eux aussi, à un Dieu unique mais, pour l'œil d'un Martien fraîchement débarqué ce n'est pas évident et ils semblent plutôt adorer un grand nombre d'idoles...

J'ai montré, précédemment, (l'Architecture Invisible), que les lieux de culte, où qu'ils soient, sont implantés en fonction de règles identiques découlant d'une science unique. D'où vient cette science ?

Des deux côtés la religion s'exprimait par des temples dont le Saint des Saints n'était accessible qu'au clergé. Des deux côtés, aussi, ce clergé était constitué d'initiés appartenant à la famille régnante, et les prêtres n'exerçaient leur ministère qu'à titre temporaire. Tous croyaient à un Au-delà. On « adorait » le Soleil au Pérou comme en Egypte et il y avait des dynasties « solaires » dans les deux pays. Les défunts étaient momifiés d'un côté comme de l'autre et l'on trouve des vases canopes identiques chez les précolombiens d'Amérique et chez les Egyptiens. Ils ont, de plus, tous utilisé une même race de chiens à des fins cérémonielles identiques, pour accompagner l'âme de leur mort pendant le voyage sous Terre.

L'Egypte a beaucoup utilisé un symbole très riche en vibrations, la croix anhk. Or on trouve, au Mexique, des temples dont le parcours initiatique est en forme de croix anhk : les initiés avaient donc la même formation.

Les premières pyramides égyptiennes étaient à degrés comme le sont celles du Mexique et du Guatemala. Bizarrement, on rencontre, dans les édifices des deux continents, des conduits inexplicables que les archéologues nomment « bouches d'aération ». Rappelons que, contrairement aux idées reçues, les pyramides n'étaient pas des tombeaux de pharaons ou de quiconque ni en Egypte ni en Amérique.

Temple, pyramides, palais, furent construits avec des unités de mesure diverses suivant les époques et les lieux, mais l'on retrouve, dans toute l'Amérique précolombienne, des édifices ayant utilisé la coudée royale ou la coudée sacrée égyptienne et même le mètre (qui est une déduction mathématique des précédentes).

La science astronomique était très développée d'un côté comme de l'autre. On visait, en permanence, Vénus en Amérique comme on visait Sirius et Orion en Egypte. Tous les centres religieux possédaient un observatoire et la course du Soleil n'avait pas de secret pour eux. En conséquence, le calendrier...était le même : trois cent soixante jours, plus cinq, dans l'année...

Et comment s'exprimait-on sur le plan de l'écriture ? par des hiéroglyphes... de Tula à Tiwanaku comme d'Abou Simbel à Saqqarah.

Il y a, encore, un autre parallélisme troublant : celui du gouvernement des deux régions. Qu'on les nomme empereurs, rois, ou pharaons, ceux qui gouvernaient étaient des rois-prêtres, investis par la Divinité, qui se transmettaient le pouvoir de père en fils avec une particularité essentielle : ils ne se mariaient que dans le cadre de leur propre famille. Nous savons parfaitement qu'Osiris et Isis étaient mari et femme tout en étant frère et sœur. Nous le savons de même, les chroniqueurs espagnols du temps de la conquête ont été très surpris de constater que les familles royales n'étaient pas de la même race que leur peuple, le jeune empereur ne pouvant prendre épouse qu'au sein de sa propre famille. Ils ont attribué cela aux croyances pernicieuses de la religion locale... Si nous observons les momies des anciens pharaons et les restes d'anciens prêtres-rois du Mexique, nous sommes bien obligés de constater, entre eux, une ressemblance morphologique certaine, notamment par un cerveau développé et une forme de crâne particulière qui n'était pas celle de leurs populations respectives. Si ces rois étaient vraiment d'une race exceptionnelle, avec un A.D.N. et un taux vibratoire différents de ceux de l'humain ordinaire, ils ne pouvaient se reproduire qu'au sein de cette race, fatalement peu nombreuse. Ils n'avaient donc pas le choix...

Ajoutons, encore, ceci : les chroniqueurs de la conquête espagnole disent avoir été très surpris par l'utilisation, dans les pays qu'ils découvraient, d'objets qui leur semblaient d'origine égyptienne, comme la balance ou la chaise à porteurs. Un système décimal comprenant le zéro les a, aussi, beaucoup intrigués.

Il existe un parallèle troublant entre la forme du crâne des pharaons égyptiens et celle des momies des Grands Incas. La « déformation de la calotte crânienne est identique. Comment ne pas penser à une parenté ?

Pourquoi trouve-t-on des murs Incas, de conception si particulière, en Méditerranée et sur les bords de la Mer Rouge ?





CINQUIEME PARTIE

L'AVENIR

AIDE EXTERIEURE POUR LE FUTUR

Sans que les populations s'en aperçoivent, douze étoiles vibratoires à six pointes viennent de se mettre, progressivement, en place, en Europe. Il semble que l'objectif soit d'aider les humains à repartir dans la bonne direction, en faisant table rase des doctrines des différentes Eglises pour retrouver la religion unique, d'amour total, des temps anciens.

A l'avenir, la France est, probablement, appelée à jouer un rôle éminent sur le plan religieux. C'est sur notre sol, en effet, qu'ont commencé les implantations, pendant l'année 2001. Là, cinq étoiles se sont mises à briller en même temps, dont une, monumentale, avec pour centre l'Auvergne. Chaque pointe de chaque étoile correspond, suivant un dessin mathématique d'une précision plus que surprenante, à une chapelle, une église ou un lieu de culte très ancien. Toutes les constructions en question, catholiques ou orthodoxes, sont Christiques et vibrent à 1.242.000 u.B. Toutes accueillent un gardien éthérique extérieur qui vibre différemment :

- L'étoile centrale vibre, en chaque point « gardé », à	1.305.000 u.B.
- L'étoile alsacienne vibre à	1.296.000 u.B.
- L'étoile bretonne vibre à	1.287.000 u.B.
- L'étoile sud-ouest vibre à	1.305.000 u.B.
- L'étoile catalane vibre à	1.269.000 u.B.

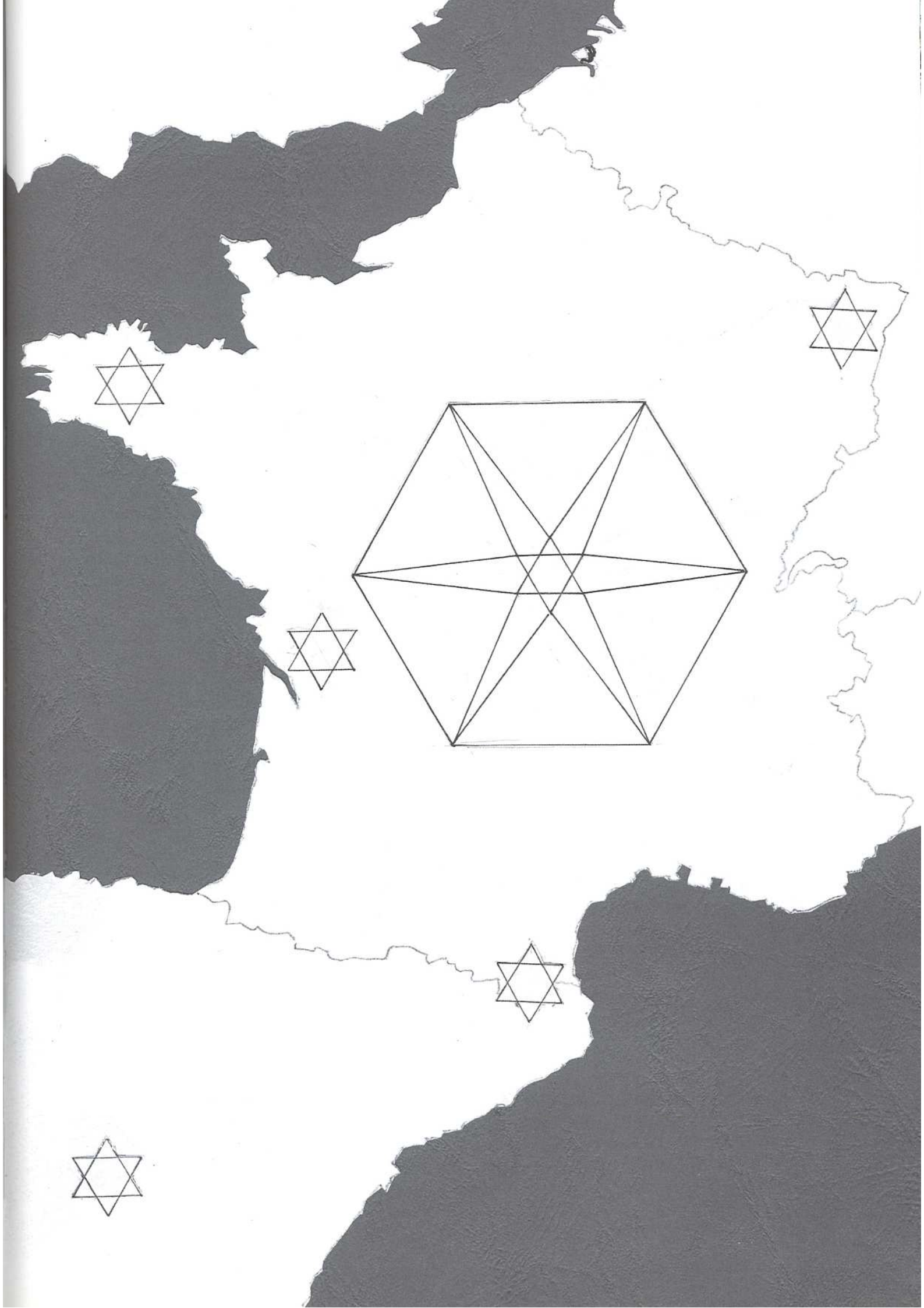
Il y a, donc, un gardien éthérique à chacune des pointes de l'étoile. Au centre de la figure géométrique, sur le terrain, il n'y a, jamais, de construction mais une zone dégagée sur laquelle nous pouvons reconnaître un octogone vibratoire d'une vingtaine de mètres de largeur. En son centre se trouve un septième gardien. L'étoile auvergnate ne déroge pas à la règle mais c'est un phare exceptionnel car elle est multipliée à deux reprises par prolongement des côtés respectifs. Cela nous donne trois étoiles concentriques dont les points de croisement sont occupés par soixante-six gardiens éthériques, plus celui du centre. Je n'ai jamais rencontré ce genre de phénomène. En mars 2002, c'est l'étoile espagnole qui s'est mise en activité. Particularité : très près du centre j'ai trouvé une source d'eau vibrant à 131.400 u.B. comme celle des Templiers en France ou celle du Temple du Soleil au lac Titikaka.

Les autres étoiles sont apparues en avril et mai 2002. Elles sont situées :

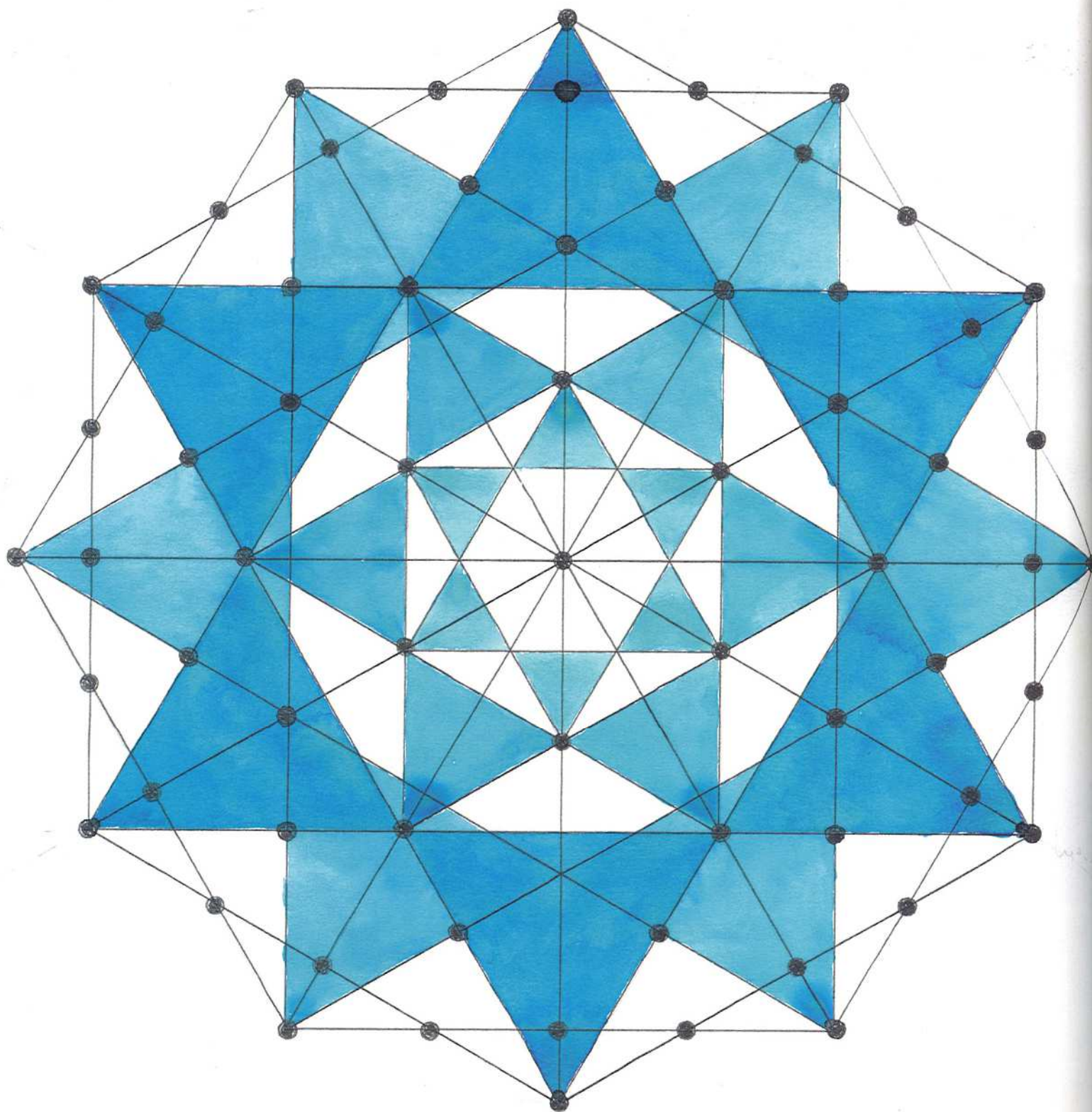
- une en Grèce (Péloponnèse)	- une en Italie (Vénétie)
- une en Autriche, au sud de Salzbourg	- une en Pologne (Sceczin)
- une en Russie, à l'ouest de Lvov	- une en Serbie (région de Subotica)

Cela fait donc, au total, onze étoiles possédant, chacune, sept gardiens, plus une possédant soixante-sept visiteurs éthériques à elle toute seule. Il est troublant de s'apercevoir que le nombre total des envoyés extérieurs est de cent quarante-quatre. Ce nombre est celui, théorique des atomes de la matière. C'est l'angle donné par quatre côtés d'un décagone. C'est le nombre d'octaves composant le clavier universel de l'Esprit. C'est la largeur, en centimètres, du réseau double de l'Or. C'est le nombre de disciples de Jésus-Christ. C'est le nombre des membres d'une tribu monacale essénienne.

Plus surprenant, encore, est le fait qu'à part le centre, chaque point d'intersection occupé par un être de lumière correspond bien, sur le terrain, à une église ou une chapelle, le plus souvent de style roman. Toutes les étoiles précitées, hors du territoire français, vibrent à 1.269.000 u.B.



L' ETOILE AUVERGNATE



Chaque point noir correspond à une chapelle dotée d'un "gardien" éthérique. Parmi ces nombreux sites, on peut noter, au hasard, Saint-Myon, Notre Dame du Brionnet, Saint-Floret, Espalem, Les Bredons, Thiézac, Brageac, Mauriac, Jou-sous-Monjou, Lyon-Saint Georges, Montferrand.



BREDONS



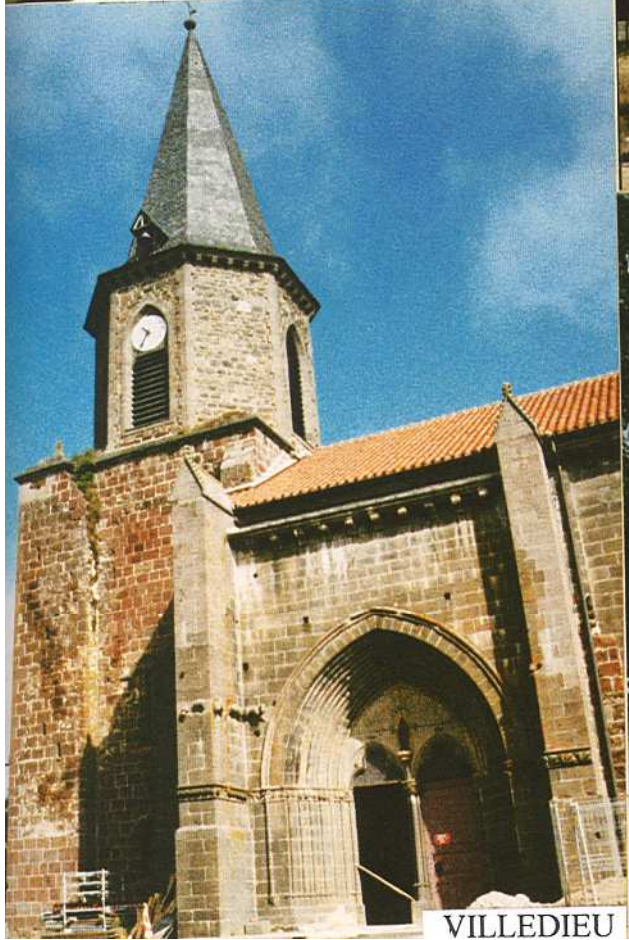
SAINT - MYON



ROFFIAC



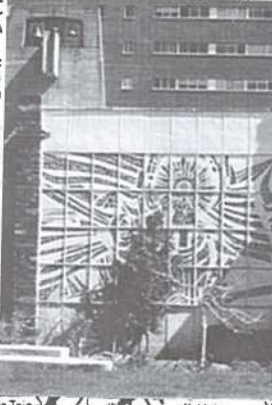
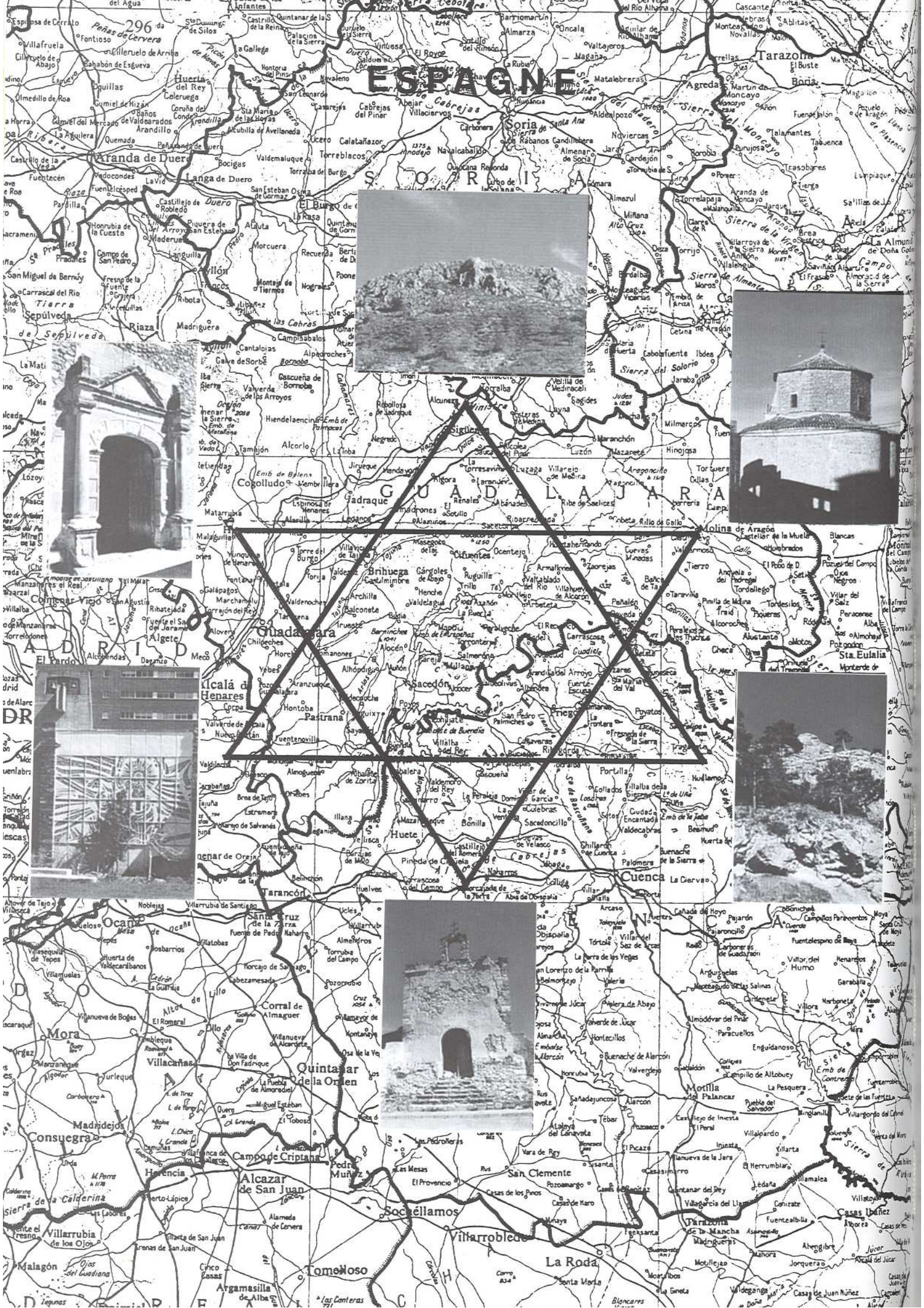
SAINT - FLORET



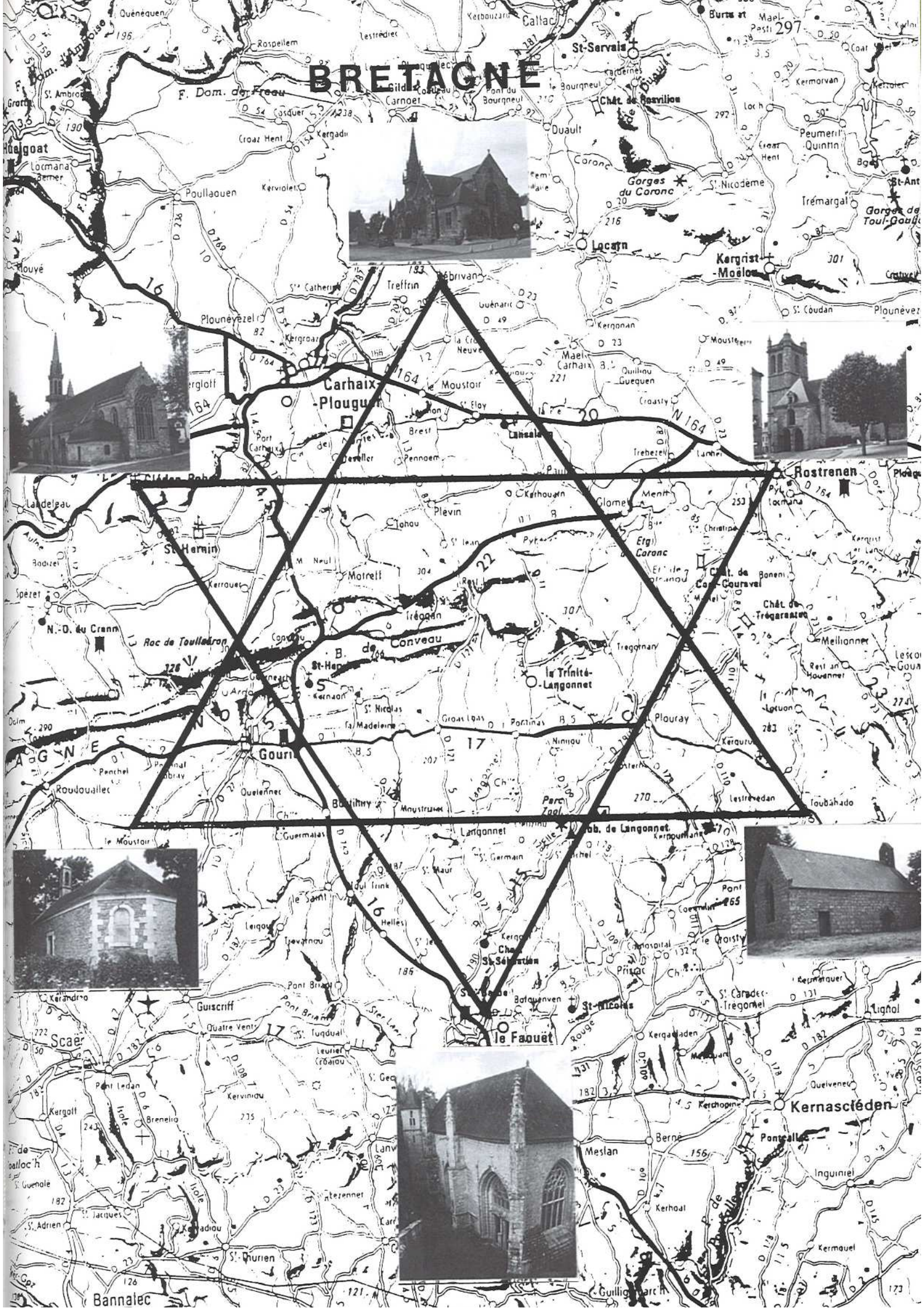
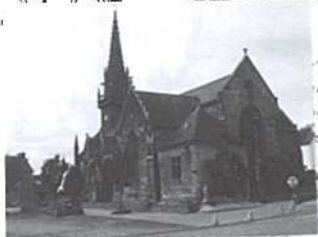
VILLEDIEU



BREDON

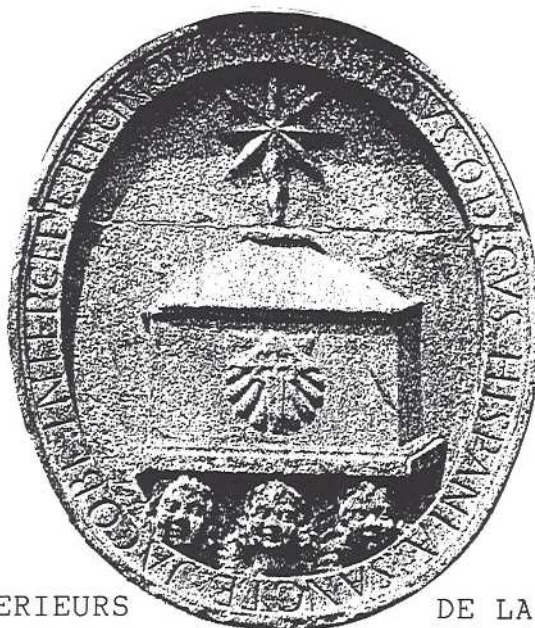
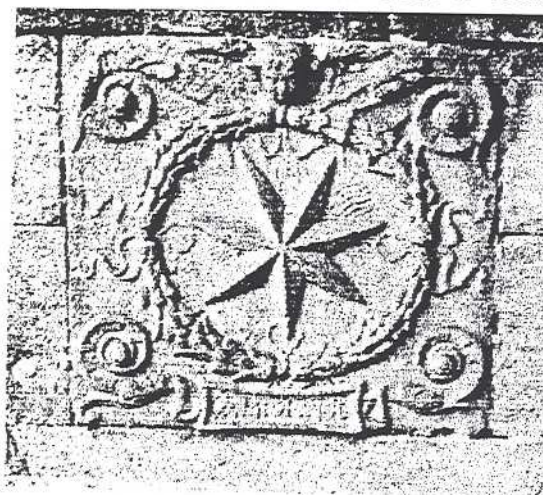


BRETAGNE





LINTEAU DE L'EGLISE SAINTE CROIX D'AKDAMAR (Turquie)



CARTOUCHES DES MURS EXTERIEURS

DE LA CATHEDRALE DE SANTIAGO

CHAPITRE II

L'ETOILE A SEPT BRANCHES

L'électron était, jusqu'à ces derniers temps, considéré comme la plus petite charge électrique. En France et en Israël, presque simultanément, deux équipes de chercheurs ont démontré qu'il se répartit en trois sous-charges représentant, chacune un tiers de la charge électrique totale.

La Kabbale dit que « tout procède par trois qui ne font qu'un » et l'existence de cette Trinité des origines est une loi fondamentale d'action dans tous les plans de l'univers. Le Trois représente le Ciel, le Spirituel. En plan, c'est le triangle équilatéral.

Le Quatre, quant à lui, représente la matière, la Terre, l'incarnation de ce que l'esprit a conçu. En plan, c'est le carré, en volume, le cube, mais le tétraèdre est formé de quatre triangles équilatéraux...

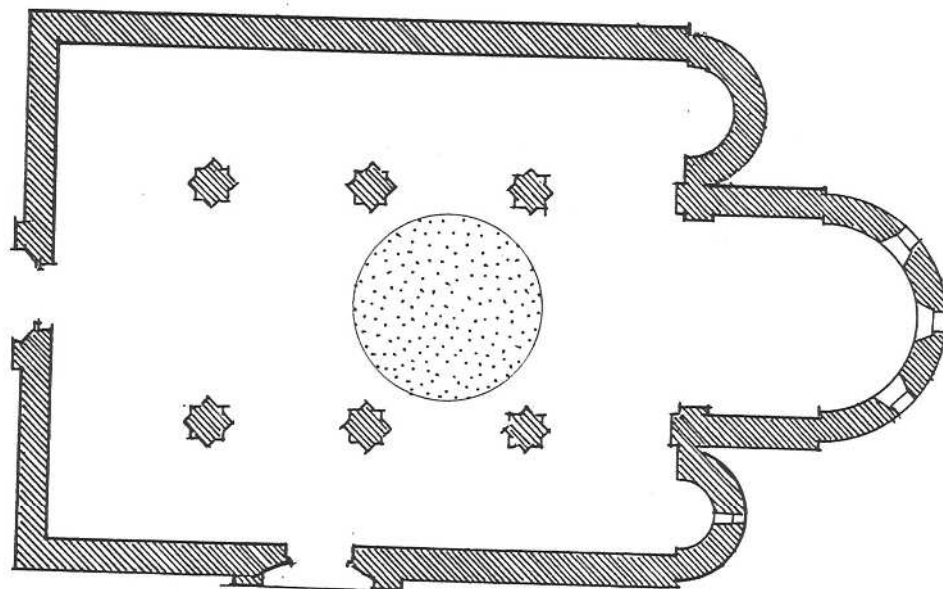
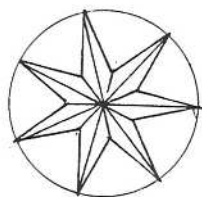


Dans le tombeau de Tout-Ankh-Amon, la momie du Roi est contenue dans trois sarcophages gigognes enfermés, eux-mêmes, dans quatre chapelles gigognes. Trois plus quatre, c'est le symbole du Spirituel plus le symbole de la Matière, ce qui donne sept, la totalité en mouvement, l'alliance de l'idée et de la forme. Le triangle plus le carré, avec le cercle de la Divinité (qui, comme Elle n'a ni commencement ni fin), sont la base même de la géométrie.

Nous savons que notre univers est partagé en sept plans vibratoires et qu'il y a sept couches énergétiques différentes autour de l'atome, sept notes dans la gamme, sept chakras, sept jours dans la semaine, sept octaves de vibrations de la matière, etc. etc... Ce nombre sept nous hante : il était, déjà, fêté par les Esséniens (le septième jour).

AVILA

0 5 m

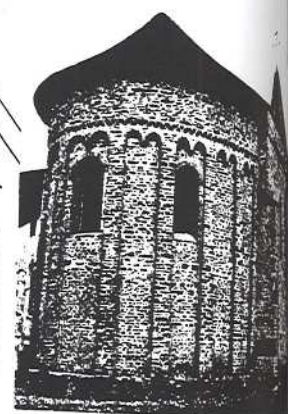
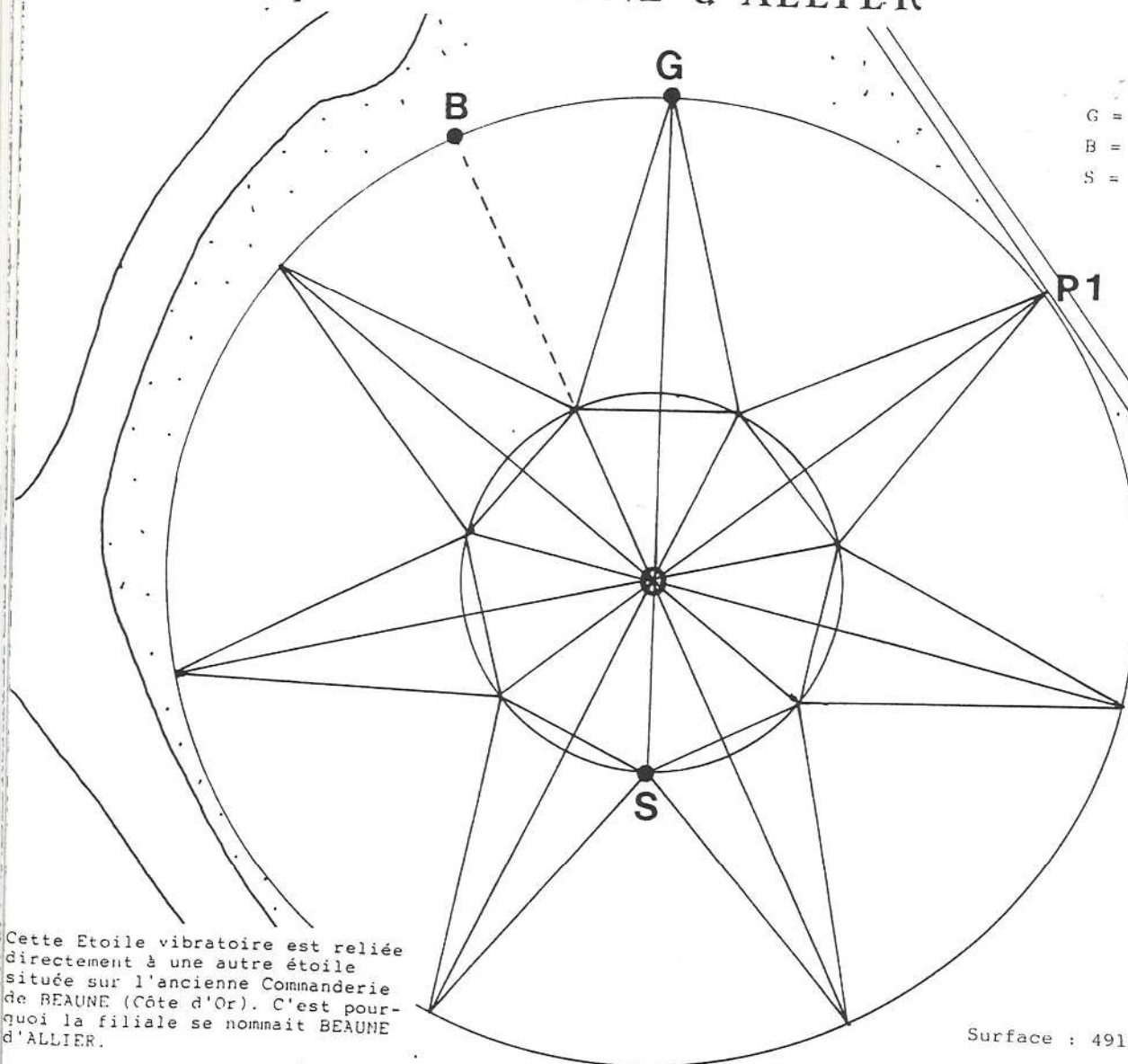


San Andrés

Terrain Templier de BEAUNE d'ALLIER



G = Gardien éthérique
B = Baphomet caché
S = Source thérapeutique



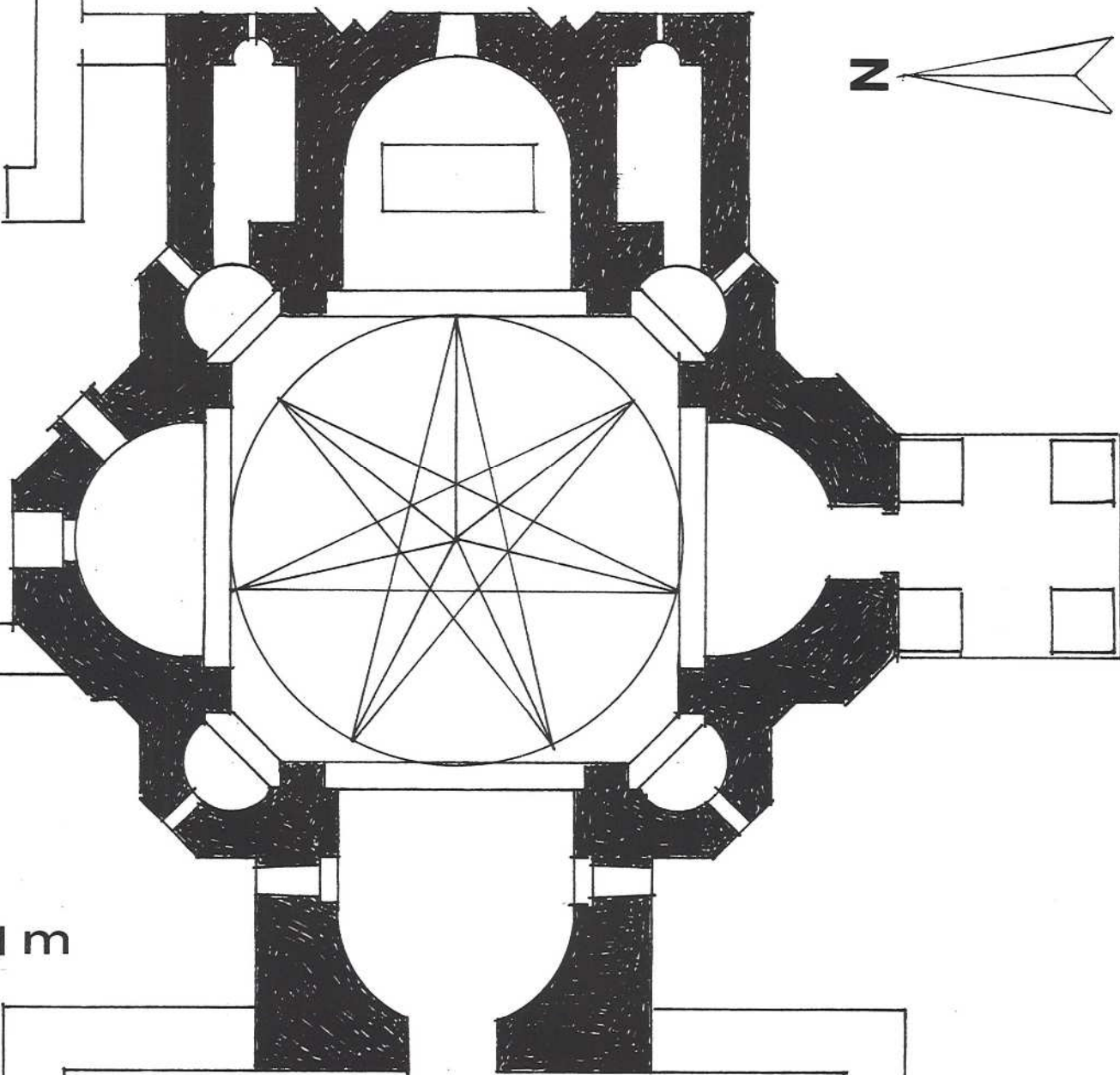
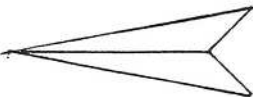
BEAUNE (21)

Pointes P1 à P7
vibrent à 270.000 u.B.

Centre O
vibre à 1.242.000 u.B.

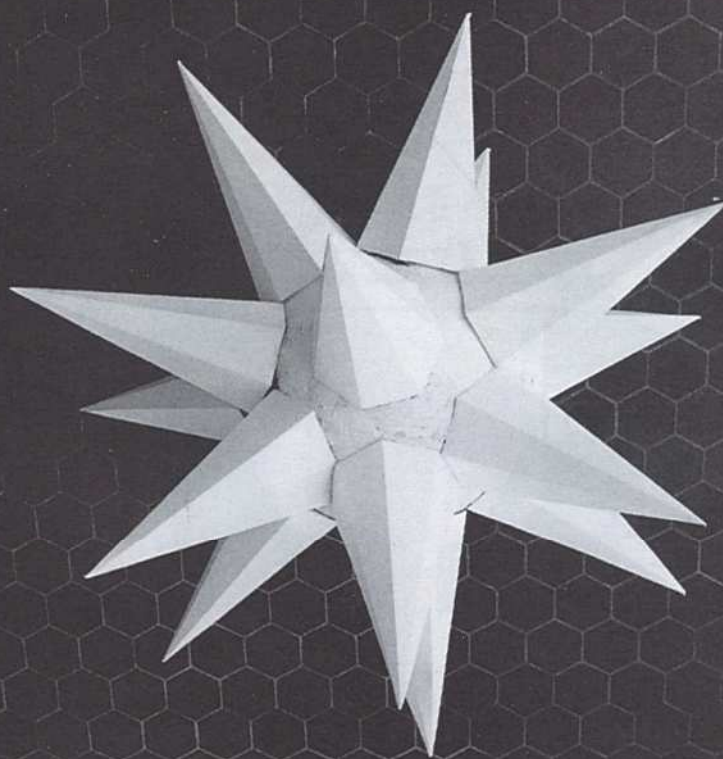
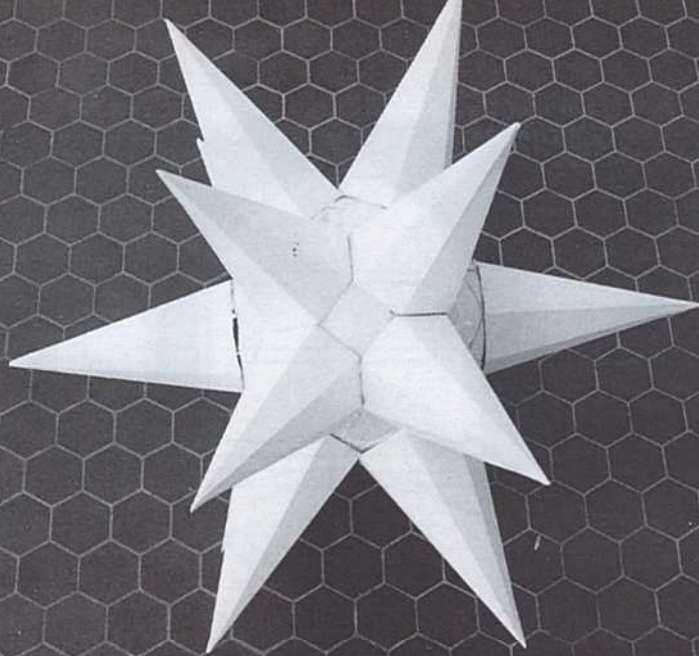
Surface : 49160 m²

Cette Etoile vibratoire est reliée
directement à une autre étoile
située sur l'ancienne Commanderie
de BEAUNE (Côte d'Or). C'est pour-
quoi la filiale se nommait BEAUNE
d'ALLIER.

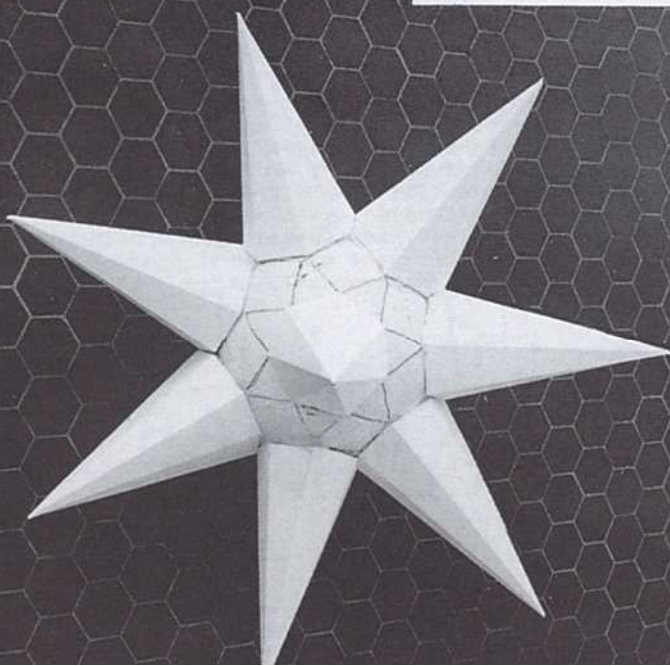
N**1 cm = 1 m**

L'Etoile vibratoire à sept branches, toujours orientée comme ci-dessus, est marquée, au sol, par des vibrations importantes, à l'emplacement de chaque pointe et au centre. Pour autant elle n'est pas fixe. Cette énergie tourne sur elle-même, à la fois, d'arrière en avant et de gauche à droite, dans un mouvement spiralé qui engendre un son. Les différentes étoiles sont porteuses de vibrations différentes et peuvent produire les sept sons de la gamme humaine. Akdamar nous offre le "LA 1".

AK DAMAR



Les seize pointes de l'heptaèdre étoilé





AKDAMAR



C'est le nombre magique de l'Alchimie et la Table d'Emeraude nous représente les sept éléments nécessaires pour obtenir le processus alchimique, outre l'écusson avec une étoile à sept branches, le lion blanc, l'aigle bicéphale noir et blanc dont les couleurs étaient en honneur chez les Templiers, sans oublier les deux mains distribuant l'énergie indispensable. Le Baucéant était mi-partie blanc et noir.

Les grand initiés templiers ont pratiqué l'alchimie et nous savons qu'en plus de la monnaie d'argent, frappée grâce au minerai du Rio de la Plata, ils ont fabriqué de l'Or. La célèbre « Pierre Philosophale », ferment de vie, levain de la pâte, une fois obtenue après un processus très long, pouvait opérer la transmutation de dix mille fois son poids en or pur.

Mais les Templiers ont, aussi, utilisé l'alchimie vibratoire et nous trouvons, dans chacune des cathédrales templières une étoile à sept branches dans le chœur. C'est plus qu'une étoile puisqu'elle est réalisée en volume : les seize pointes de l'oursin déterminent l'architecture de l'édifice. C'est pourquoi l'étoile vibratoire de base, au sol, est toujours strictement axée sur la nef et l'autel. Seize, c'est l'accomplissement de la puissance matérielle.

Dans l'Ile d'Akdamar, sur le lac de Van, en Turquie, l'église Sainte-Croix, tétraconque, est bâtie sur ce principe, et les pointes de l'étoile vibrent à 270.000 u.B., le centre atteignant, lui, 1.242.000 u.B. comme dans les autres exemples.

Il existe, aussi, des étoiles à sept branches vibratoires dans les lieux templiers, à l'emplacement où il était prévu de construire d'autres cathédrales, jamais commencées. C'est le cas de l'Eglise San Andres d'Avila (Espagne) dont l'étoile est en liaison avec celle de Tomar, au Portugal. L'étoile de Beaune d'Allier est reliée à celle qui se trouve devant la commanderie de Beaune (Côte d'or). Il existe une étoile à Jérusalem, au Temple de Salomon. Avec les vingt-sept cathédrales templières existantes nous obtenons un total de trente-trois étoiles vibratoires, à sept branches, réparties autour de la Méditerranée. C'est un nombre intéressant.

Au cours de mes voyages, je me suis rendu compte que les Templiers, avant de construire les cathédrales ogivales à but cosmique (elles ont, toutes, un « gardien » extérieur de haut niveau) ont fait des essais d'une autre technique.

Il existe, en effet, sept églises qui vibrent très différemment et beaucoup plus que toutes les autres, avec un taux de 2.340.000 u.B. Ce sont celles de :

- Clonfert (Irlande)
- Santa Cruz de la Seros (Espagne)
- Saint Gilles (Gard)
- Lyon – Saint Paul
- Beaumes de Venise (Drôme)
- Cavaillon – ville (Vaucluse)
- Monastir del Camp (Pyrénées Or.)

Certaines, comme Saint-Gilles, ont été tellement remaniées qu'on ne sait plus quelle était leur forme originelle, mais la constante de cette architecture est l'emploi d'une tour octogonale et la recherche du nombre sept dans la décoration. Lorsqu'on rentre dans une de ces églises, l'énergie qu'on y ressent est tellement forte qu'elle nous saoule. C'est pourquoi, je pense, l'expérience n'a pas été poursuivie.

CHAPITRE III

LES VIBRATIONS THERAPEUTIQUES

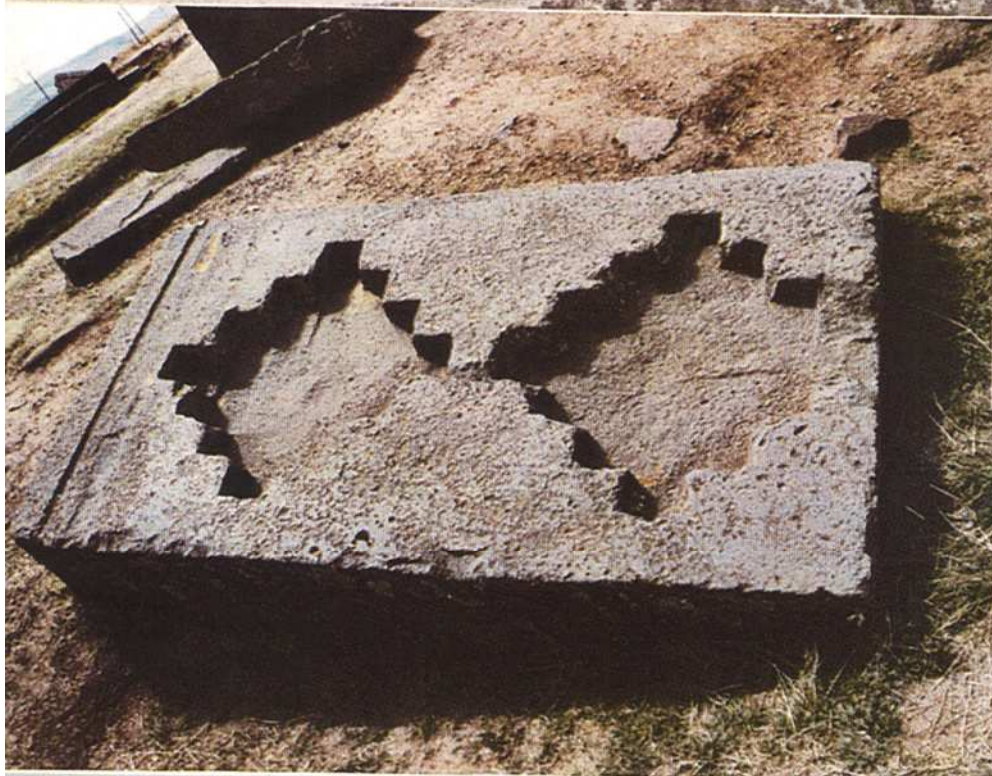
Au cours de cette étude, nous avons pu nous rendre compte que l'on trouve, sur certains sites anciens, des plages rondes ou carrées, quelquefois réutilisées par les modernes, qui ont une vibration particulière de 720.000 u.B. Cette vibration n'est pas naturelle et ne peut être obtenue que par la demande spirituelle. Il n'existe, sur Terre, que douze plages de cette nature, dont la situation est la suivante :

- Temple du Soleil – Ile du Soleil – lac Titikaka
- Temple de la Lune – Ile de la Lune – Lac Titikaka
- Temple de la Lune – Machu-Picchu – Pérou
- Temple d'Abydos – Egypte
- Sainte-Marie-Mouallaqa – Le Caire – Egypte
- Eglise Santa Corona – Vicenza – Italie
- Abbatale de Birnau – Allemagne
- Cavaillon – St Jacques – Vaucluse
- Monastère d'Ani – Turquie
- San Andres d'Avila - Espagne

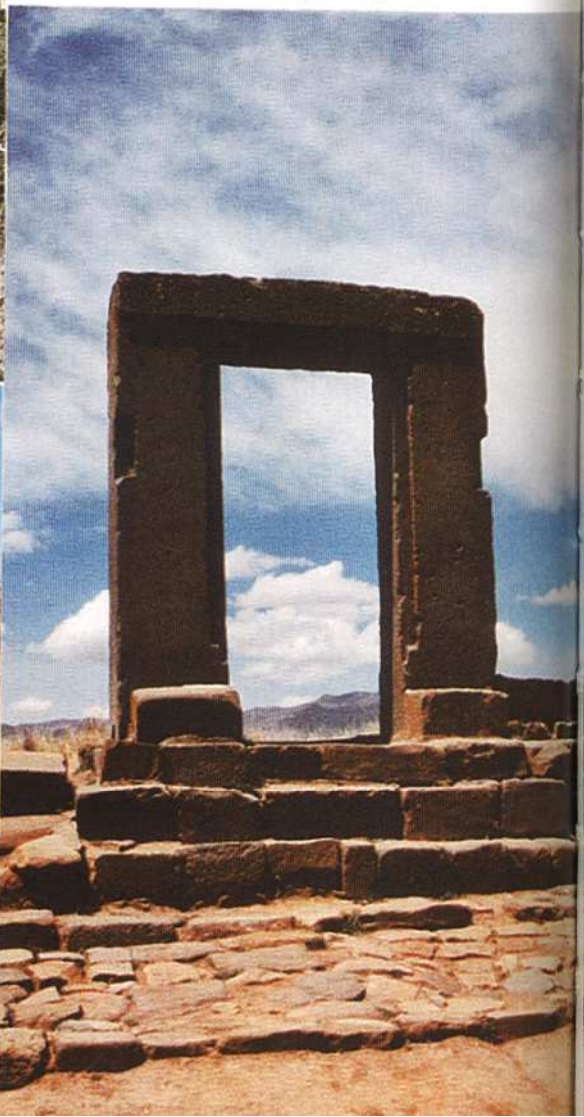
Toutes sont faites pour soigner. Elles ne vous transformeront pas du jour au lendemain mais ont une action à long terme sur l'organisme, exactement comme les neuf eaux de source dont j'ai parlé précédemment. Les personnes qui ne croyaient pas à leur efficacité ont eu la surprise de constater la disparition, après quelques mois, de maladies de peau vieilles de trente ou quarante ans. De la même façon, il faut savoir que nos ancêtres ont pu imprimer cette vibration à un certain nombre d'éléments d'architecture ou d'objets plus ou moins volumineux. J'ai été très surpris de trouver, dans le Musée Archéologique d'Ankara, une statuette de l'âge du bronze ancien présentée comme représentant une déesse-mère, et qui vibre à 720.000 u.B. Déjà, à Machu-Picchu j'avais constaté que les ondes de formes engendrées par la courbe ou les fausses fenêtres de certains murs, avaient ce même taux vibratoire. De même, la croix andine, sculptée en creux, à Tiwanaku, dans des pierres levées, produit un effet comparable, la « Porte de la Lune », qui n'était pas une porte, ayant le même objet.

Un cas plus surprenant est celui d'une pierre gravée, présentée comme étant un couvercle de sarcophage, dans l'Ile d'Akdamar, en Turquie. Elle vibre à 720.000 u.B., aussi, et je suppose qu'elle devait être encastrée dans un mur vertical d'église. En Turquie, toujours, mais dans la ville d'Ani, ancienne capitale de l'Arménie chrétienne, les chapiteaux, à terre, d'une église ronde en ruines, vibrent, tous, de la même manière. Je trouve cet exemple particulièrement intéressant, parce que je le crois unique. J'imagine, parfaitement, cette ceinture de radiations bénéfiques au-dessus de la tête des fidèles rassemblés.

Dans le même ordre d'idées, les amateurs du grand trek thérapeutique de Santiago ne se rendent pas compte que des écussons sculptés sur les murs extérieurs de la cathédrale leur dispensent, une énergie de 234.000 u.B. Ces mêmes écussons les avertissent, aussi, s'ils savaient lire, que le chemin de Santiago est celui de l'alchimiste « qui a vu l'étoile ». Compo = « qui possède ». Stella = « l'étoile ». (Fulcanelli) Le processus alchimique est, clairement inscrit plusieurs fois dans la pierre de la cathédrale : un athanor soutenu par trois angelots (les trois phases successives de la cuisson alchimique) et l'étoile à sept branches qui apparaît comme une solidification des vapeurs de l'athanor.



Formes thérapeutiques







*Quæ sunt in superis, hæc inferioribus insunt :
 Quod monstrat cælum, id terra frequenter habet
 Ignis, Aqua et fluitans duo sunt contraria : felix,
 Talia si jungis : sci tibi scire satis !*

D.M. à C.B. P.L.C

Les choses qui sont en haut font partie des choses d'en bas

Ce que révèle le Ciel, la Terre le possède en abondance

Le Feu, l'Eau et ce qu'elle renferme, sont deux contraires
 Heureux celui qui peut les réunir. Sache que tout le savoir est là

LA TABLE D'EMERAUDE

Basile Valentin, moine bénédictin allemand de la fin du 16^{ème} siècle nous a laissé une œuvre importante et des planches gravées magnifiques (« Azoth », « Les douze clefs de la Philosophie » etc....) « J'ai écrit pour l'utilité de la postérité et non pour la mienne... » dit-il dans une préface.

« Prie, lis, lis, lis, relis, travaille, et tu trouveras », fait-on dire à Zoroastre. L'alchimiste est un être qui travaille beaucoup, en quête de l'illumination. Pour achever le Grand Œuvre, il lui faut, d'abord, s'élever spirituellement et parvenir à la sérénité.

Le principe fondamental de l'Hermétisme est ce que l'on nomme « La Table d'Emeraude », dont les premières phrases sont : « Ceci est vrai, pur de toute erreur, certain et absolument véridique. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas – et ce qui est en bas est semblable à ce qui est en haut, pour l'accomplissement des miracles d'une chose unique ». L'art hermétique permet la recherche de la perfection et adapte le même chemin vers le salut pour le corps, l'esprit et l'âme. Le but ultime est la connaissance. Les nombreuses planches gravées alchimiques qui nous sont parvenues ne sont pas compréhensibles par celui qui ne sait rien, mais elles sont des repères pour ceux qui cherchent. Quant à ceux qui trouvent, elles sont la confirmation de la justesse de leur parcours, ce qui les incite à persévérer dans la bonne voie. La gravure ci-contre est intéressante à plus d'un titre. Essayons de l'analyser.

Aux quatre coins nous trouvons les quatre éléments : l'Air : le Feu, la Terre et l'Eau. La figure centrale nous montre trois personnes en plein air et sept autres dans une caverne. En haut, le triangle équilatéral de gauche représente la Terre et l'Eau, le monde matériel ; celui de droite l'Air et le Feu, le monde spirituel. Leur association centrale en Sceau de Salomon fait la synthèse nécessaire à la vie. Aucune manifestation parfaite ne peut se produire si deux conditions de nature opposée ne sont pas réunies. C'est le loi du triangle. Les trois personnes sont les trois plans de la connaissance. La Kabbale dit que « tout procède par trois qui ne sont qu'un ».

Dans la grotte nous trouvons sept personnages, tous féminins (comme dehors). Ce sont sept vierges dont l'auréole garantit la pureté. Trois d'entre elles jouent du luth et quatre écoutent. Là, encore, trois, impair, est le symbole du Ciel et du spirituel, quatre celui de la Terre et de la matière. Sept, c'est la totalité en mouvement. C'est, aussi, le nombre des plans vibratoires de l'Univers et, probablement, ici, le symbole des sept métaux alchimiques, de la plus grande pureté.

A l'extérieur de la caverne on voit un puits : c'est celui de la sagesse, de la connaissance, accessible à tous. La poulie fonctionne... elle est en place, mais il manque la corde... Cela signifie que, pour avoir accès à la connaissance il faut la mériter, travailler... et apporter, chacun, sa corde.

Enfin, sur le ruban qui entoure la scène, nous constatons la représentation du jour et de la nuit, et l'on nous montre clairement que, tout au long de notre vie, nous sommes dépendants non seulement du Soleil et de la Lune, mais, aussi, de cinq étoiles !!!

MILA PARELY

Cette grande Dame du cinéma dont la carrière a été très liée à celle de Jean Marais me fait l'honneur d'une amitié prévenante qui me touche beaucoup. Elle m'a demandé, il y a quelques mois, de venir la voir et m'a confié la série de photographies ci-contre pour que j'en fasse bon usage.

Je ne sais pas, exactement, à quelle date se sont passés les faits. Il s'agissait de l'anniversaire du tournage du film « La Belle et la Bête ». Une équipe de journalistes de télévision a demandé à Mila Parely de reprendre la pose sur le lieu de tournage originel, avec les accessoires qu'elle avait gardés de l'époque, dont le chapeau qu'elle tient à la main. On voit, très bien, sur les trois photographies, les techniciens qui s'affairent à la préparation des prises de vues.

C'est un journaliste, ami de Mila, Eric Moine, qui, en bon professionnel, a pris toute une série de vues successives afin de pouvoir choisir, ensuite, la meilleure pose. Au développement tous les techniciens ont été intrigués par la descente lumineuse de la droite. Sur place, personne n'a rien vu ni senti. Aucun spot électrique n'était là. Aucune explication technique n'a pu être donnée à ce phénomène.



Je sais, pour avoir photographié, moi-même, depuis plusieurs années, des gardiens éthériques sur les hauts-lieux les plus divers, que leurs vibrations très fortes arrivent à impressionner la pellicule. On obtient le même résultat que si l'on utilisait (mal) un flash. J'ai donc pensé, tout de suite à cette explication.

Ayant montré ces photos à l'extraordinaire voyante qu'est Michèle Riffard, sa réaction a été immédiate : « Il s'agit d'un esprit venu de Sirius » m'a-t-elle dit... »

Mila Parely, au moment du tournage du film « Le Cavalier Noir » a vécu une véritable histoire d'amour avec un cheval. Il s'appelait Orion...



Sirius a colonisé Orion. Sur deux planètes il y a une seule race d'hommes et une seule civilisation, la plus aboutie de toutes. Le centre du pinacle les symbolise.

es trois planètes de la Constellation du Triangle

ont des races humaines légèrement différentes les

es des autres, mais qui oeuvrent ensemble

pour le bien commun et ont pactisé avec les

cédentes. Elles sont symbolisées,

ici, par les trois cercles des angles.

CATHEDRALE DE STRASBOURG

Portail gauche de la façade Ouest

CONCLUSION

Piri Reis, amiral de la marine turque, à l'époque où vivait Christophe Colomb, a laissé un ensemble de cartes géographiques retrouvées, en 1929 seulement, dans le Palais de Topkapi à Istanbul. De grands cartographes américains les ont étudiées dès 1956, et le Directeur de l'Observatoire de Weston, le Père Lineham, s'y est, ensuite, intéressé. Tous ont été très surpris de constater que ces cartes, minutieusement exactes, reproduisaient, outre les contours des deux Amériques ou du bassin méditerranéen, des fleuves, lacs ou chaînes de montagnes que nous venons, seulement, de découvrir nous-mêmes.

Tous les experts s'accordent sur un point précis : ces cartes sont la reproduction de photographies prises à haute altitude (avec les distorsions inévitables). Qui pouvait les prendre avant 1492 ? Autre détail intéressant : les côtes de l'antarctique sont représentées avant la glaciation qui les a recouvertes et en a modifié le contour. Ces photographies remontent, donc, à plusieurs millénaires.

Il y avait, ainsi, à un moment où la civilisation était balbutiante sur Terre, d'autres civilisations, très évoluées, sur d'autres planètes. Si leurs représentants ont pris des photographies de la Terre, c'est qu'ils sont venus la voir et qu'elle les intéressait. Il est indéniable qu'ils ont atterri et ont été considérés comme des dieux, ce qui était logique.

Je rappelle la Genèse (chapitre 6, verset 4) : « les Nephilim (géants nés de l'union entre les dieux et les terriennes) étaient sur la Terre en ces jours-là, quand les fils des dieux s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants... ». Il semble qu'il y ait eu, il y a de nombreux millénaires, l'arrivée, sur Terre, d'une race de géants qui pouvaient se reproduire avec les terriennes, mais la descendance s'est, vite abâtardie et a disparu. Plus tard sont venus d'autres humains qui ne pouvaient pas s'unir aux terriennes.

Les anciens écrits de l'Inde parlent de voyages dans l'Espace, « au dessous de la Lune et au-dessus des nuages » et précisent que « des êtres célestes pouvaient venir sur la Terre ».

L'attitude d'un grand nombre de nos « scientifiques » est totalement anti-scientifique lorsqu'ils assurent que d'autres civilisations ne peuvent pas venir jusqu'à nous puisque nous ne sommes pas capables d'aller jusqu'à elles.

Anaxagore mentionnait, en 400 av. JC « d'autres Terres qui produisaient la subsistance nécessaire à leurs habitants ». Pourquoi ne pas regarder le problème en face ? Il est évident qu'il faut remettre en question tout ce que nous enseigne la pseudo-science officielle : c'est cela le cartésianisme.

Depuis toujours l'homme n'a construit que ce qui lui était utile. Au moins deux pharaons ont essayé de relier, par un canal, la Mer rouge à la Méditerranée, et Ferdinand de Lesseps en a retrouvé les traces : ils n'y sont pas parvenus, alors que c'était une œuvre éminemment souhaitable. Et ces mêmes pharaons auraient dépensé des sommes astronomiques, avec une constance remarquable, sur des centaines d'années successives, pour s'offrir des pyramides comme tombeaux ? Il y avait, évidemment, une autre raison, très supérieure, pour que ces polyèdres gigantesques soient implantés là.

Les Templiers sont, à mon sens, les seuls à avoir tout compris et à avoir construit, à leur tour, des édifices dits gothiques dont le peuple chrétien de l'époque n'avait nul besoin. Les grands initiés, de tous temps, ont réalisé des constructions étonnantes dont le but réel n'a rien à voir avec le but apparent.

En fait, ils ont mis en place un réseau d'émetteurs vibratoires qui nous relie à d'autres mondes. Seuls, parmi nous, les clairaudients et les clairvoyants ont conscience du monde parallèle, invisible à nos yeux « normaux », près duquel nous vivons. Nous devons donc reconsidérer nos rapports avec les autres non plus à l'échelle de la Terre mais à l'échelle cosmique. Nous savons, maintenant que l'Univers est un hologramme. Si nous faisons exploser une bombe atomique ici, cela peut avoir des répercussions néfastes sur d'autres planètes. Nous pouvons, donc, comprendre que des êtres plus évolués viennent nous surveiller et, si possible, corriger nos erreurs. Ce sont eux, vraisemblablement, qui nous ont apporté les règles de la vie en société et enseigné la religion osirienne d'amour total, celle que nous n'aurions jamais dû délaissier. Aujourd'hui, chaque religion monothéiste enseigne qu'elle est la seule à détenir la vérité et veut éliminer les autres. Chacune d'elles a entrepris des guerres de conquête et d'extermination des prétendus infidèles. Le Coran dit, textuellement, qu'il faut faire la guerre à ceux qui ne reconnaissent pas l'Islam.

Toutes ces religions se comportent comme des partis politiques ou des entreprises commerciales et recherchent le pouvoir. Aucune d'elles n'est, réellement, universelle et ouverte à tout homme. Il paraît évident qu'elles doivent évoluer et se fondre pour n'en faire qu'une, celle d'où elles sont, toutes parties, celle des origines. Cela suppose que chacune devienne modeste.

Pour un islamiste, le Coran est un livre révélé dont aucune parole ne peut être repensée, même en ce qui concerne les conseils d'hygiène et d'alimentation ou le statut de la femme. Quand on constate l'appel que font les intégristes à la « guerre sainte », horreur suprême, on se dit, qu'à terme, cette religion ne peut être que balayée puisqu'elle refuse l'évolution et s'est, totalement, disqualifiée.

Pour ce qui est de l'Eglise Catholique, elle est, pratiquement, déjà morte. Ce n'est, certainement, pas un hasard si le Pape Jean-Paul II, que je considère personnellement comme un saint, demande pardon à tous ceux qui, au fil des temps, ont été assassinés, meurtris, lésés par elle. La structure est encore en place mais l'édifice se lézarde chaque jour et va s'effondrer.

Quant aux Juifs, ils essaient, une fois de plus, par la contrainte, de retrouver la « Terre Promise » au prix des souffrances des autres. Cela n'ira pas loin. Les religions asiatiques ne sont pas mieux loties, surtout quand le Chef de l'Etat et le Commandeur des Croyants ne sont qu'une seule et même personne. Les nombreuses sectes, elles, ne visent que l'argent et sont une calamité.

Pour ma part, je ne suis le représentant de personne ni d'aucun mouvement de pensée, affiché ou occulte, et n'ai aucune ambition particulière à satisfaire au soir de ma vie. Je n'ai pas d'autre rôle à jouer que celui d'un modeste allumeur de réverbères à qui sa formation et ses goûts ont permis de comprendre certaines choses moins accessibles à d'autres. Ceux qui nous suivent sauront ce qu'ils doivent faire.

La seule règle de vie possible, sur Terre, reste : « Aimez-vous, les uns les autres »... car l'humanité court à sa perte à grande vitesse. Il faut qu'elle change, de toute urgence, sa manière d'être, sinon elle sera perdue. Saura-t-elle écouter le nouveau Christ, Celui qui viendra bientôt l'aider à traverser l'Ere du Verseau ?

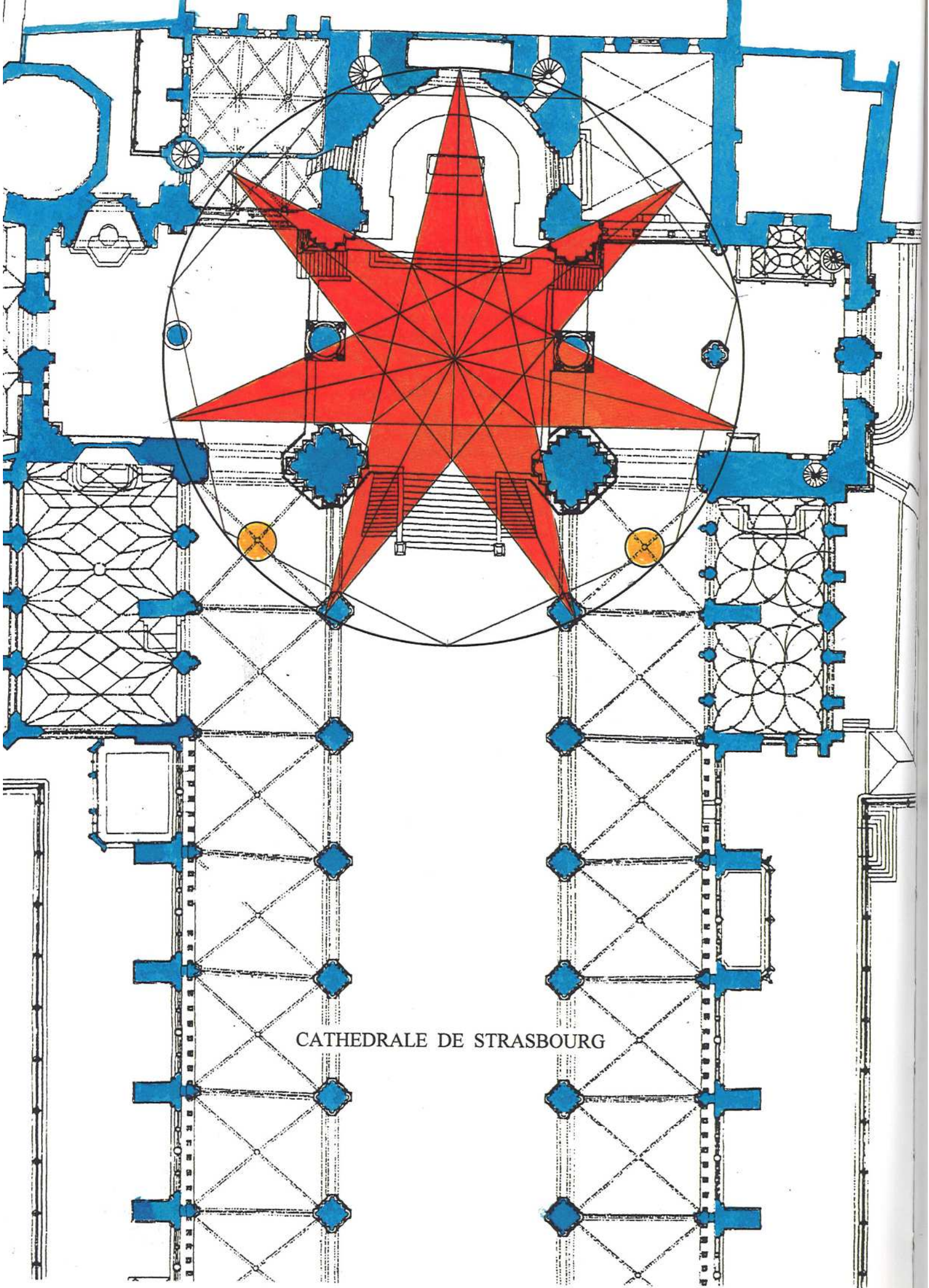
TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture	=	Dessin de croix celtique de Gallen Priory, comté d'Offaly, près de Ferbane (Irlande).
Page 07	=	Le Rubicon, près de Cesena
Page 14	=	Echelle de l'équilibre cosmotellurique par A. Bovis
Page 17	=	Etudes d'André HERMANT
Page 19	=	Tableau des vibrations importantes
Page 20	=	Les cristaux hexagonaux de la Glace
Page 23	=	Tlaloc, Dieu de l'Eau
Page 26	=	Photographies de l'aura de quelques eaux. Copyright Gilbert LE COSSEC
Page 27	=	Photographie EMOTO : cristal heptagonal. Dessiccation de la même eau par deux personnes différentes du même laboratoire
Page 30	=	Constitution de la Terre
Page 32	=	Les rayonnements doubles de l'Or et de l'Argent
Page 34	=	Saint Bernard de Clairvaux
Page 41	=	Porte du Château Templier de Ponferrada (Espagne)
Page 52	=	L'octogone templier
Page 54	=	La Tour de Sarlat
Page 56	=	Plan et coupe de la Tour
Page 57	=	Liaisons vibratoires de la Tour
Page 58	=	Lithographie de la Lanterne des Morts de l'Abbaye de Neubourg, aujourd'hui détruite
Page 61	=	Site d'Ardmore (Irlande)
Page 62/63	=	Tours rondes Irlandaises
Page 65	=	Carte des principales tours rondes
Page 68	=	Etude géobiologique d'Ardmore
Page 70	=	Comparaison des coupes de trois tours
Page 73	=	L'énergie engendrée par une tour
Page 74/75	=	Appareillage constructif et coupe sur une tour-condenseur
Page 77	=	Tours irlandaises et constellations
Page 78	=	Le pivot pentagonal de l'Irlande
Page 79	=	Saint Kevin de Glendalough
Page 81	=	Le Triangle d'or Balla – Jerpoint – Dublin
Page 83	=	Glendalough et les triangles qui s'y croisent
Page 84	=	Le Mont Saint-Michel
Page 87	=	Eglise de la Sainte-Couronne à Vicenza (Italie)
Page 88	=	Les Triangles isocèles européens
Page 90	=	Saint-Jacques de Cavaillon
Page 91	=	Abbatiale de Birnau (Lac de Constance)
Page 93	=	Palais Jacques Cœur à Bourges
Page 95	=	Portail du Palais
Page 96	=	Façade du Palais
Page 98	=	La tour émettrice du Palais
Page 100	=	Triangle spirituel en Colombie
Page 102	=	Etude géobiologique du menhir de Coconuco
Page 105	=	Eglise du Carmen à Villa de Leyva (Colombie)
Page 106	=	Santa Fe de Antioquia : Eglise Santa Barbara
Page 107	=	Villa de Leyva : El Carmen
Page 108	=	Le pentagramme au-dessus de la France
Page 110	=	Le triangle Tomar –Neuwiller – Saint-Antoine
Page 111	=	Monastère Saint-Antoine. Etude géobiologique
Page 115	=	La fenêtre manuéline de Tomar
Page 117	=	Plan du Couvent du Christ à Tomar
Page 118/119	=	Photographies de Tomar, Batalha, Alcobaça
Page 121	=	Site de Fatima et les monastères templiers
Page 122	=	Les réseaux des métaux à Fatima
Page 126	=	Position des planètes le 13/09/1917 par Constant SCHOHN
Page 127	=	Carte du Ciel le 15/09/950 et le 15/10/1257

Page 129	=	L'Etoile du cloître d'Alcobaça
Page 130/131	=	Cartes du Ciel en 1636 et 1917
Page 134	=	Monastère Santo Domingo de Silos (Espagne)
Page 135	=	Abbatiale de Neuwiller-lès-Saverne
Page 137	=	Abbatiale de Neuwiller-lès-Saverne
Page 138	=	Pachacamac (Pérou)
Page 139	=	Le demi-triangle équilatéral complémentaire Chavin de Huantar – Puerto Inca – Machu-Picchu
Page 141	=	Etude géobiologique du « Lanzon » de Chavin
Page 142/143	=	Le Lanzon et la décoration extérieure. Photos p.143 : Hernando Malca-Cardoza
Page 144	=	Masque de Mycènes et décor du Lanzon
Page 145	=	Le site de Chavin
Page 146/147	=	Décoration extérieure. Photos Malca-Cardoza et Prat
Page 149	=	Le Site de Sechin –Etude
Page 150	=	Le site de Sechin –Photos
Page 151	=	Modulations vibratoires de la Pierre de méditation
Page 152	=	Les Pierres gravées de Sechin
Page 153	=	Etude d'une pierre gravée
Page 154	=	L'Intihuatana de Machu-Picchu
Page 156	=	Plan de Machu-Picchu
Page 157	=	Relevé en plan de l'Intihuatana
Page 158/159	=	Machu-Picchu
Page 160	=	Le Temple de la Lune à Machu-Picchu
Page 161	=	Les réseaux de l'Or et de l'Argent en Amérique Sud
Page 162	=	Appareillage de murs incas à Cuzco
Page 163	=	Appareillage de murs à Malte et au Sultanat d'Oman
Page 164	=	Le triangle équilatéral reformé au-dessus du lac Titikaka
Page 165	=	Le triangle égyptien Chiquinquira –Nazca – Santa Barbara
Page 166	=	Rues de Cuzco
Page 168/169	=	Plan du désert de Nazca
Page 170/171	=	Figures dans le désert de Nazca
Page 172/173	=	Figures dans le désert de Nazca
Page 174	=	Analyse vibratoire et mathématique du dessin dit « l'Eventail »
Page 175	=	La momie aux mains de quatre doigts
Page 177	=	Dessins du désert de Nazca
Page 178	=	Le désert de Nazca
Page 179	=	Photographie prise par le satellite Lansat à 350 km d'altitude
Page 180	=	Le triangle égyptien vibratoire au-dessus de l'Egypte
Page 181	=	Le demi-rectangle d'or Tula – Tuxtla – Uxmal
Page 182	=	La pyramide de TULA
Page 184	=	Un des « guerriers » de Tula
Page 186	=	Le « bouclier » du guerrier
Page 189	=	Etude géobiologique de la pyramide de Tula et de l'Eglise Santa Vera Cruz de Mexico
Page 191	=	Les têtes du Parc de la Venta, à Villahermosa (Mex)
Page 192	=	Plan du Parc Zoologique de Tuxtla-Gutierrez
Page 194/195	=	Uxmal. Constructions diverses
Page 197	=	La grande pyramide d'Uxmal
Page 198	=	Le rectangle d'or mexicain
Page 200	=	Le demi-rectangle Chan-Chan – Ile de Pâques – Atacama
Page 201	=	L'Ile de Pâques
Page 202	=	Deux triangles européens de la croissance végétale
Page 204	=	L'icônostase de Kakotari (Grèce)
Page 206/207	=	Le Couvent des Vierges d'ANI (Turquie)
Page 208	=	Le Couvent des Vierges
Page 209	=	Plan et coupe d'un Kumbet Turc
Page 210/211	=	Différents kumbets turcs
Page 214	=	La Collégiale templière de Sar, à Compostelle
Page 215	=	Fresques de l'Eglise St Jean-Baptiste, à Urbino (I)
Page 217	=	Lambia (Grèce)

Page 218	=	Monastère St Jean Prodromou (Grèce)
Page 219	=	Mistra (Grèce)
Page 222/223	=	Chapelle St Georges de Mistra et icône des deux St-Georges
Page 224	=	Eglise de Prodromou (Grèce)
Page 226	=	Le Triangle Oaxaca –El Penol –Lac Titikaka
Page 228	=	Le site de Monte Alban (Mexique)
Page 230	=	Plan du Temple « Système IV »
Page 232	=	Plan de la tombe de Mitla
Page 233	=	Photographies de la tombe
Page 234/235	=	Le Palais de Mitla
Page 236	=	Plan de Tiahuanaco (Bolivie)
Page 238/239	=	Tiahuanaco
Page 241	=	Plan de la pyramide de Tiahuanaco
Page 242	=	Plan du Temple de la Lune, sur l'Ile de la Lune - Tableau montrant l'Ile du Soleil
Page 243	=	Tlaloc, dieu de la pluie (Oaxaca)
Page 244	=	Triangle Palenque – El Mirador – Chichen Itza
Page 246/247	=	Palenque
Page 249	=	Plan de la Pyramide des Inscriptions
Page 250	=	Couvercle du Tombeau du faux Pakal
Page 251	=	Tombe du faux Pakal
Page 252	=	La fusée de « Pakal » - La forme des crânes des « dieux »
Page 254	=	Plan de Tulum (Mexique)
Page 255	=	Edifice de Lebna
Page 257	=	Les mille colonnes de Chichen Itza
Page 258/259	=	Chichen Itza
Page 260	=	La figure engendrée par les six triangles de la croissance
Page 262/263	=	Récapitulation des triangles
Page 271	=	Plan de l'Eglise Babiloun ed Darak, au Caire
Page 275	=	Implantation des pyramides égyptiennes
Page 278/279	=	Plans du Temple d'Abydos (Egypte)
Page 283	=	Le Calendrier Aztèque-Maya
Page 285	=	Le « calendrier aztèque »
Page 287	=	Le « calendrier aztèque »
Page 290	=	Cosmonaute (Musée d'Oaxaca)
Page 293	=	Plan des Etoiles énergétiques
Page 294	=	L'étoile Auvergnate
Page 295	=	Quelques points de l'étoile auvergnate
Page 296	=	L'Etoile Espagnole
Page 297	=	L'Etoile Bretonne
Page 298	=	Illustration de Basile Valentin
Page 299	=	La Table d'Émeraude
Page 300	=	Les Etoiles à sept branches templières : Avila et Beaune d'Allier
Page 301	=	Etoile à sept branches : Eglise de la Sainte-Croix, Akdamar (Turquie)
Page 302/303	=	Eglise de la Sainte-Croix
Page 306/307	=	Formes aux vibrations thérapeutiques
Page 308	=	L'Etoile à sept branches : Akdamar et Compostelle
Page 309	=	L'Etoile à sept branches en volume
Page 310/311	=	Mila Parely et Jean Marais
Page 312	=	Cathédrale de Strasbourg – Portail latéral de la façade Ouest
Page 318	=	Plan de la Cathédrale de Strasbourg

Couverture Dos : Porte du Soleil de Tiahuanaco



CATHEDRALE DE STRASBOURG

REMERCIEMENTS

Du fond du cœur,
à tous ceux qui m'ont aidé, de diverses façons,
pour la sortie de ce livre, bien qu'ils ne partagent pas,
pour la plupart, mes convictions,
et, particulièrement, à

Sylvie BINET

Christian BOIRON

Alain DELECOLLE

Aimée HERRMANN-PONTA

Eduardo HERRAN

Gilbert LE COSSEC

Joseph MACHABERT

Hernando MALCA- CARDOZA

Mila PARELY

Valérie POINSOT

Maurice de LA ROQUE

Constant SCHOHN et M. F.

